Diocèse de Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

25e Année — Novembre-Janvier 1939

TROISIÈME SÉRIE. N° 222 39-42

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Nos vœux, p. 1. — 2. La carrière coloniale, p. 2. — 3. Une peu banale aventure, p. 7. — 4. Chronique des Anciens et des Familles, p. 10. — 5. Chronique de Saint-François, p. 33.

NOS VŒUX

Que le Dieu
de l'espérance
vous remplisse
de toute joie
et de toute paix
dans la foi !

(SAINT PAUL Rom. XV, 13)

LA CARRIÈRE COLONIALE

Toste du Docteur Emile Quéméner (Cours 1903) — médecin lieutenant-colonel des Troupes Coloniales, chef du Service de Santé du Tchad — prononcé à la dernière Fête des Anciens.

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Quelle n'a pas été ma surprise, hier matin, au reçu d'une lettre de M. le Supérieur, de constater qu'il me faisait trop grande confiance en me demandant de prendre ici la parole « pour célébrer la carrière coloniale, où tant de nos Anciens ont fait leur chemin ». Pour préparer et exposer un sujet de cette envergure, il m'eût fallu un peu plus de temps; or, je repars demain de Brest pour la Colonie, devant m'embarquer le 6 septembre sur le « Foucauld », pour aller prendre la direction du Service de Santé du Tchad. Je crois donc pouvoir compter sur votre indulgence, vu que c'est dans la fièvre du départ, au milieu de l'encombrement des caisses et des malles, que j'ai dû rapidement écrire ce pensum.

***

La carrière coloniale est, à coup sûr, l'une des plus belles et des plus exaltantes que puisse rêver un esprit avide de liberté ou d'aventures, qui se sent à l'étroit dans les limites d'un horizon familier, pour qui partir n'est pas mourir mais vivre, que tourmente enfin le noble désir de faire du bien à ses semblables.

Rien de plus varié que les pays sur lesquels flottent nos trois couleurs: aux régions désertiques s'opposent les forêts, les terres cultivées, les exploitations industrielles ou agricoles, qui se multiplient de nos jours grâce au génie colonisateur français. Dans ces contrées si différentes vivent des hommes aux races aussi dissemblables, les uns à peau jaune, d'autres à peau noire — et d'un noir variant de l'ébène la plus foncée au chocolat le plus clair — mais qui tous, suivant une expression imagée qu'ils aiment à répéter, ont « le cœur blanc ». Ils sont menés par des enfants de France, des chefs que j'ai pu admirer pendant mes dix-sept ans de service sous les Tropiques. J'ai constaté qu'en colonisant avec bonté et charité, en respectant leur amour-propre, on pousse les indigènes à une exaltation de loyalisme telle que tous sont fiers d'être protégés par la France et que beaucoup d'entre eux demandent à devenir à leur tour des Français.

Là-bas j'ai d'abord rencontré des missionnaires catholiques. Ils partent chaque jour évangéliser les peuplades errantes ou arriérées, pénètrent dans les contrées les plus reculées pour y semer la bonne parole, n'ayant pour armes que la croix, la bonté de leur cœur, le désir de soulager des infortunes, et pour stimulants, leur foi chrétienne et l'espoir d'une récompense éternelle. Qu'ils groupent des parias, créent des écoles, fondent des colonies agricoles, industrielles, commerciales, construisent des cases et des chapelles ou tracent des routes, ils ne poursuivent qu'un but spirituel: sauver des âmes; et pourtant, sans même le vouloir, ils apprennent aussi aux sauvages à aimer la France, ce doux pays lointain qui donne le jour à des hommes si généreux et si bienfaisants.

Je les ai vus à l'œuvre au Sénégal de 1912 à 1914. J'ai trouvé en Guinée l'un de mes anciens condisciples du Collège, le *R. P. Caradec*, de Lesneven, qui vivait heureux au milieu de ses petits noirs, bien qu'il n'eût que trente francs par mois pour subvenir à tous ses besoins. Les fétichistes incendiaient régulièrement son église: il la rebâtissait et continuait son apostolat. J'ai vu dans l'Inde les sœurs de Saint-Joseph de Cluny et celles de Saint-Paul de Chartres, sans oublier ces femmes intrépides que sont les Dames catéchistes. Infatigables, elles partaient en tournée de charité dans d'inconfortables charrettes à bœufs pour explorer les villages les plus reculés et y soigner les cholériques et, le long du voyage, laver, habiller, nourrir les enfants et les malheureux qu'elles rencontraient. J'ai vu enfin de vieux soldats de l'Eglise, toujours sur la brèche après des 30, 35 et 45 ans de présence ininterrompue dans les pays intertropicaux; aussi je ne crains pas de déclarer que nos missionnaires français sont les premiers pionniers de la civilisation dans nos colonies.

Les soldats viennent après et jalonnent de postes tous nos territoires d'outre-mer. Vous savez comme moi combien nombreux sont les Anciens de Lesneven qui appartiennent à l'armée coloniale; l'un d'eux, sous les ordres duquel j'ai eu l'honneur de servir en Syrie, le *général Huntziger*, vient même d'atteindre le sommet de l'échelle des grades par son entrée au Conseil Supérieur de la Guerre. Tous les coloniaux sont des exemples de discipline et, s'imposent de ce fait au respect des indigènes. Beaucoup d'entre eux se laissent prendre par le charme des pays exotiques, ce je ne sais quoi de nouveau pour tout Européen, un composé de sensations et de sentiments qu'exaltent les jeux de lumière, les clairs de lune, le beau soleil, les chants bizarres, les coutumes locales, le tam-tam des noirs, les fantasias arabes, le chant clair d'un muezzin perché au haut d'un minaret, etc... Je n'ai garde d'oublier cette sensation spéciale et si profonde de liberté, d'une liberté absolue, dans un pays immense; le désert,

la forêt, les grands espaces les captivent; ils en font un ensemble harmonieux qu'ils dorent comme un rêve, qu'ils aiment ensuite à évoquer et à voir surgir dans leur mémoire en souvenirs nets et prestigieux.

Les administrateurs suivent les soldats et organisent le pays.

Les magistrats font comprendre à tous ce qu'il y a de beau dans le mot « Justice ».

Les instituteurs, les professeurs dans leur rôle ingrat d'éducateurs, apprennent à tous les enfants à connaître et à aimer la France. Au Soudan, je prenais plaisir à me rendre à l'école et à écouter le maître faire sa classe. J'aimais surtout entendre les petits noirs réciter ou lire l'Histoire de France, qui est réellement un peu la leur désormais. Il fallait les entendre répéter en chœur avec conviction: « Nos ancêtres, les Gaulois » et voir leurs yeux s'allumer et briller d'un vif éclair au souvenir de Samory ou de Gouraud ! Ce dernier surtout était certainement pour eux une sorte de dieu.

Les architectes, les ingénieurs, les colons, les femmes françaises complètent l'œuvre de la colonisation.

⁂

Et enfin, il y a les médecins coloniaux. Le maréchal Lyautey les a jugés d'élogieuse façon quand il a déclaré: « Donnez-moi un médecin et je vous rends une compagnie. » C'est qu'en effet, à côté de la pénétration par les armes, ils réalisent, eux, une pénétration pacifique, non moins nécessaire et efficace. Principal agent de la lutte contre les endémies ou les épidémies, le médecin — qu'il s'appelle « toubib » ou « toubab » selon les régions — est admis partout. S'il passe souvent inaperçu, parfois cependant il prend figure de héros, témoin le médecin des Troupes Coloniales Gérald Mesny, dont je ne résiste pas au désir de vous raconter l'histoire.

En Chine, en pleine épidémie de peste pneumonique et scepticémique, le docteur Mesny, tel un soldat dans la tranchée, s'efforçait de son mieux de barrer la route au mal envahisseur. Un soir, au cours du repas, il met sa famille au courant de la situation: il expose ses appréhensions, envisage toutes les éventualités, dit sa crainte de ne pouvoir enrayer la propagation de la maladie; le vaccin de Hafkine est discuté et ne donne d'ailleurs l'immunité qu'au bout de plusieurs jours; le sérum antipesteux de Yersing est curatif, mais il ne lui en reste presque plus; et cependant il doit lutter: son devoir est là, impérieux. Non, il ne sera pas dit qu'un médecin aura capitulé devant l'épidémie, qu'un Français se sera montré dans la lutte moins courageux que les indigènes. Il repartira donc le lendemain.

Sa femme, qui toute la nuit a songé avec inquiétude à leur conversation de la veille, lui demande, comme prise d'un pressentiment, de ne pas la quitter... au moins ce jour-là.

Ses enfants se suspendent aux pans de sa tunique blanche et le supplient: « Papa, ne pars pas! »

Rien n'y fait: il les embrasse et suit l'appel du devoir.

Deux heures après, au cours de la visite, il est pris d'un violent frisson: plus de doute, il se sent touché par la contagion et s'enferme dans une cage grillagée.

Inquiète de ne pas le revoir à l'heure du repas, Mme Mesny part seule pour l'hôpital. Elle y apprend que son mari est souffrant. Elle devine le mal, réclame qu'on la conduise au malade et se heurte à la consigne donnée; à force d'instances, elle finit cependant par triompher des infirmiers.

Mesny lui parle à travers son grillage: il la console de son mieux, lui explique qu'il peut guérir, mais que pour le moment, il est un danger pour elle et les petits; et, quand il sent qu'elle va tout tenter pour arriver jusqu'à lui, il se raidit, redevient soldat, commande à ses hommes de la reconduire... et s'enferme pour mourir.

Il écrit alors sa dernière lettre, qu'il confie à l'infirmier en lui recommandant de la passer à l'étuve avant de la remettre à sa femme: quelques recommandations pour l'avenir... une rapide esquisse du passé, de leur vie familiale... et c'est le colonial qui reprend le dessus: « J'ai fait mon devoir et servi mon pays; je meurs à la tâche. Dis à nos petits, que j'aime tant, comment est mort leur papa ». Et l'on sent qu'il tombe des larmes sur son cœur quand il ajoute: « Ils me disaient ce matin: Papa, ne pars pas! Ils avaient peut-être raison, mais... ne pleure pas, dis-leur que c'était mon devoir. »

⁂

Ce sont les hommes de cette trempe, qu'ils soient missionnaires, soldats, fonctionnaires ou civils, qui ont complété l'œuvre des Grands Colonisateurs. J'en ai rencontré partout où j'ai servi: à la Guyane, à la Martinique, à la Guadeloupe, au Sénégal, en Guinée, au Soudan, au Maroc, dans l'Inde, en Syrie; j'en rencontrerai certainement d'autres, demain, au Tchad.

La plupart mettent en exergue les trois mots sacrés dont nos parents et nos maîtres du Collège Saint-François nous ont inculqué le respect et l'amour: Dieu, Patrie, Famille. Dieu! l'Etre suprême qui domine tout et à qui toute créature doit être soumise. La Patrie! la douce France, et c'est tout dire. La Famille! l'épouse, les enfants, les vieux parents.

Tous marchent sur les traces des Champlain, Dupleix,

de Brazza, Marchand, Mangin, Galliéni, Lyautey, pour ne citer que les plus illustres de nos gloires coloniales. Mais il faut que la relève soit assurée. Qu'il me soit permis à cette occasion de calmer, comme médecin, certaines inquiétudes. On dit beaucoup de mal des climats coloniaux. Que faut-il en penser? Il est certain que tout séjour aux colonies est une épreuve d'endurance, un test de l'équilibre moral et physique de l'Européen transplanté. Mais il faut ajouter aussitôt que très nombreux sont les colons, les fonctionnaires civils ou militaires qui, pour avoir séjourné longtemps en Afrique, en Indo-Chine, à Madagascar ou aux Antilles, n'en ont pas moins atteint un âge avancé. L'état sanitaire des Européens aux colonies n'est plus ce qu'il était il y a cinquante ans: il est en général satisfaisant désormais. Ceux qui sont touchés, le sont souvent par leur faute: la vie facile, l'insouciance qu'elle provoque, le manque d'hygiène, les agapes pantagruéliques, les réceptions ou fêtes qui se prolongent tard dans la nuit, les veillées sur une chaise-longue où l'on s'endort caressé par la brise ou bercé tantôt par la voix chantante d'un muezzin, tantôt par le roulement d'un tam-tam endiablé, voilà les causes ordinaires des maladies exotiques.

⁂

Nul ici ne m'en voudra d'insister, en terminant, sur la belle vocation du médecin colonial, à laquelle j'ai voué ma vie. Pour le médecin colonial, le sentiment d'être au point de vue médical le maître absolu dans un pays immense, la certitude d'être utile à des peuplades déshéritées et de soulager par son art leurs nombreuses misères, l'avantage aussi d'échapper à la critique envieuse sont des satisfactions qui ne se paient pas. A ceux qui hésitent à recourir à ses soins, il dit, après Pasteur: « Je ne vous demande pas de quel pays vous venez, ni quelle est votre couleur. Vous souffrez, il suffit: vous m'appartenez. » Et c'est ainsi qu'il va travaillant pour la France et la faisant aimer. Si quelques-uns d'entre vous ont servi aux colonies, ils ont pu se rendre compte combien, sous le ciel bleu des Tropiques, chez les peuples sédentaires ou nomades, les médecins en particulier ont solidement assis la renommée de la France forte, généreuse et bienfaitrice de l'humanité.

⁂

Je m'excuse d'avoir été un peu long et vous remercie de votre bienveillante attention. Si j'ai convaincu quelques jeunes, qu'ils nous suivent: ce sera ma plus grande satisfaction de les connaître un jour, après celle d'avoir répondu à l'appel de M. le Supérieur en ancien élève toujours discipliné.

UNE PEU BANALE AVENTURE

Toste de M. l'abbé François Falc'hun (Cours 1926), licencié ès-Lettres, diplômé de l'Institut de Phonétique de Paris, aumônier à Yerres (S.-et-O.).

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MES CHERS AMIS,

J'ai éprouvé avant-hier une surprise vite changée en inquiétude: une lettre de M. le Supérieur, informé de mon adhésion au banquet des Anciens, me notifiait ma condamnation à intéresser l'auditoire! Les circonstances de cet arrêt m'y ont fait soupçonner la main de certain complice, et des demi-aveux obtenus tout à l'heure m'ont persuadé une fois de plus que l'on n'est jamais trahi que par les siens. Néanmoins je m'exécute avec beaucoup de résignation, et je vous souhaite de vous laisser faire dans les mêmes dispositions édifiantes. Vous aurez, faute de mieux, la douce consolation de constater que je suis plein de bonnes intentions envers notre vieux collège et son Supérieur, et que je ne garde point rancune à mes cousins.

On me suggérait de vous parler des « originalités de ma vie d'étudiant ». En effet, je mène depuis 4 ans la vie d'étudiant amateur: installé à 20 kilomètres de Paris, j'y vais quand il fait beau et que je suis de bonne humeur. J'ai assisté à la représentation du « Vray mistère de la Passion » sur le parvis de Notre-Dame; du « miracle de Théophile », du « jeu d'Adam et d'Eve », des « Perses » d'Eschyle par les Théophiliens. Les flâneries sur les quais de la Seine ou dans les jardins publics constituent ma distraction favorite: au Luxembourg, par exemple, je je m'attarde volontiers le long de cette allée où de vieux messieurs jouent aux boules avec le sérieux et la dignité qui conviennent à ce sport.

J'étudie un peu aussi, principalement à l'approche des examens. Je suis familier de l'Institut Catholique et de la Sorbonne, des bibliothèques de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal, et d'une autre maison moins connue, l'Ecole des Hautes-Etudes, surtout fréquentée par des spécialistes. J'y fus attiré par l'annonce d'un cours de moyen-breton de M. Vendryès. En fait de moyen-breton je n'ai trouvé que du vieil-irlandais, et je me suis mis à faire du vieil-irlandais, à étudier les poèmes du « Cochon de Mac-Datho » ou du « Festin de Bricriu ». Malgré les charmes divers de ces œuvres, le cours le plus intéressant fut celui où je fis l'école buissonnière dans les circonstances que je vais vous raconter.

Retenu par sa charge nouvelle de doyen, M. Vendryès

ce jour-là s'était fait excuser. Je me mis à chercher des références dans la *Revue Celtique,* et un ami, seul avec moi, m'offrit de m'aider. Mais il ne tenait guère en place, tirait sa montre à tout instant, et finalement me demanda si je serais assez aimable pour l'accompagner dans « une p'tite promenade vers le quartier Saint-Sulpice ». C'est le coin le plus ecclésiastique de Paris: j'acceptai, très intrigué, mais sans appréhension aucune.

En cours de route, mon ami m'expliqua que, eh bien... voilà... dans un autobus, il avait vu... une jeune fille, oui, une jeune fille... hein!... très gentille..., qui lui avait plu... beaucoup plu...; enfin, il en était tombé amoureux, là, comme çà, sur la plate-forme de l'autobus. Et depuis, il ne pouvait un seul jour se passer de la voir: il ne montait que dans « son » autobus, il stationnait des heures et des matinées entières pour se trouver sur son passage, jouir de sa vue, être honoré, réconforté de son regard, etc..., etc...

Vous vous demandez sans doute ce qu'on attendait de moi en cette affaire. Voici: cette jeune fille avait l'air « très bien »; on devinait, rien qu'à la voir, que certainement, elle avait été élevée dans un couvent. Alors, il avait paru à son prétendant que, pour donner bonne opinion de son orthodoxie et se faire mieux agréer, rien ne vaudrait comme d'être rencontré par elle en compagnie d'un abbé. Très simple, n'est-ce pas? Je parie que vous n'y auriez jamais pensé! Moi non plus d'ailleurs.

Et qu'auriez-vous fait à ma place? Pour ma part, j'ai entrevu que, tout en gardant une attitude d'austère dignité qui n'eût pas manqué d'édifier feu M. Tronson lui-même, j'avais une occasion de me divertir, très innocemment, comme on ne fait qu'une fois dans sa vie. De fait, croyez-moi si vous le voulez, je fis, paraît-il, l'impression de « quelqu'un de très sérieux ».

Nous voilà donc longeant l'église et la place Saint-Sulpice, enfilant la rue du Vieux-Colombier, au nom si évocateur, puis la rue de Grenelle, sanctifiée par la demeure des Révérends Pères Jésuites. Pour tromper l'attente, nous allions et venions, parlant gravement de linguistique, de jurisprudence — car mon ami est juriste — voire même de théologie. Un violent coup de coude interrompit soudain une belle citation de Saint Thomas: « La voilà!... », et j'eus le temps de me garer pour laisser passer une « jeune personne toute rougissante. Je vous fais grâce de mille autres détails pittoresques et savoureux, que contemplèrent de loin les tours de Saint-Sulpice.

Je déjeunais ce jour-là chez mon ami, avec ses parents. Il habitait au-delà des Arènes de Lutèce, et nous sommes arrivés très en retard. Pendant le repas, il fut beaucoup question de l'intérêt pathétique des vieux poèmes irlandais, de la compétence prodigieuse de M. Vendryès, mais

aussi de son irrégularité déplorable: emporté par son sujet, il finissait facilement ses cours vingt minutes ou une demi-heure en retard, ce qui était cause que ses élèves ne pouvaient jamais promettre d'arriver à l'heure pour les repas. Je tenais prudemment le nez dans mon assiette, tandis que par dessous la table je faisais du pied à « l'orateur » en signe de détresse, tant j'avais de peine à subir avec sérieux ce débordement d'éloquence méridionale.

La conclusion de cette histoire fut que mon ami ne tarda pas à m'annoncer les démarches officielles de ses parents, bientôt suivies de ses fiançailles.

A tous les Anciens que préoccupent les problèmes matrimoniaux, je me permets de signaler cette solution originale, et l'intérêt exceptionnel des cours de vieil-irlandais.

⁂

C'est encore par leur intermédiaire, plus précisément par un Roumain rencontré à ces cours, que je fus conduit à faire de la phonétique expérimentale. Je n'essaierai pas, en dehors d'un laboratoire, de vous dire en quoi consiste cette science. A l'Institut de Phonétique, j'ai rencontré beaucoup d'étudiants étrangers, venus de tous les pays d'Europe, des deux Amériques, du monde entier. Les Français ne constituaient parmi eux qu'une petite minorité. Toutefois j'ai constaté avec plaisir que leur culture générale était d'ordinaire nettement supérieure à celle des étrangers. Ne médisons donc pas trop de notre enseignement secondaire; s'il a ses lacunes, il semble qu'il demeure encore le meilleur au monde, et beaucoup de personnes que j'ai interrogées ont eu la même impression.

Ne médisons pas non plus de notre collège: les succès si nombreux et parfois retentissants de ses élèves ou anciens élèves, les personnalités éminentes formées sur ses bancs lui font une place très honorable parmi les maisons d'enseignement de France, et nous inspirent à tous une légitime fierté. En terminant, je ne puis donc mieux souhaiter que de voir s'y perpétuer les bonnes traditions: que les élèves y répondent toujours au dévouement et à la compétence de leurs maîtres, et ils sauront plus tard, dans toutes les charges auxquelles ils se préparent déjà ici, imposer autour d'eux le respect et l'estime de leur culture chrétienne. Ils seront ainsi les meilleurs artisans du redressement de la France, et de l'expansion des principes chrétiens dans le monde.

■ ◪ ■

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. l'abbé Baron, recteur de Logonna-Daoulas, oncle d'André Beuzit (ancien élève et ancien surveillant au Collège), décédé à Logonna, le 15 novembre 1938, à l'âge de 65 ans.

M. Alain Stéphan, père de M. l'abbé Stéphan, professeur au Collège, décédé à Ploudalmézeau, le 12 novembre, à l'âge de 66 ans.

M. Jean-Marie Le Guen, père de l'abbé Joseph Le Guen, séminariste, Sana de Thorenc, décédé à Pouldrézen, en Ploudaniel, le 1er décembre, dans sa 80e année.

Mme veuve Briant, mère de François Briant, ancien élève, décédée à Milizac, le 1er décembre, à l'âge de 64 ans.

Mme veuve Normand, née Bonis, mère du docteur Benoît Normand, ancien élève, décédée le 12 novembre, à l'âge de 82 ans.

M. Jean Merceur, cousin d'Adrien Léon (1re R.), décédé au Bourg-Blanc, le 28 novembre, à l'âge de 30 ans.

Mme Catherine Abiven, tante d'Alexandre Bihan-Poudec (3e Bl.) et tante et marraine de Joseph Bihan-Poudec (6e R.), décédée à Kerlouan, le 10 novembre, à l'âge de 36 ans.

M. Jean-Marie Péchat, grand-père de Yves Phélep (6e R.), décédé à Plounéour-Trez, le 11 décembre, à l'âge de 75 ans.

Le docteur René Guiraud (Cours 1924), médecin capitaine des Troupes Coloniales, décédé à l'hôpital de Bamako (Soudan), le 4 novembre, dans sa 32e année.

Mme Marie Le Menn, grand'mère de Jean Calvez (6e R.), décédée à Plabennec à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé Jean-Hervé Cadiou (Cours 1936), décédé au Sanatorium du Clergé à Thorenc (Alpes-Maritimes), le 27 octobre, à l'âge de 20 ans.

Mme Mérien, grand'mère et marraine de Jean-Louis Mérien (2e R.), inhumée à Lannilis, le 17 décembre, à l'âge de 80 ans.

M. le chanoine Louis Le Hir (Cours 1890), aumônier des Religieuses Bénédictines du Calvaire, Landerneau, décédé au Calvaire, le 17 décembre, à l'âge de 66 ans.

M. le chanoine Jean-Marie Guillerm (Cours 1885), recteur de Saint-Martin-des-Champs, Morlaix, décédé à Morlaix, le 20 décembre, à l'âge de 73 ans.

Mme Abiven, mère de nos Anciens Jean-Marie et Eugène Abiven, décédée à Plounéour-Trez, le 3 janvier 1939.

M. l'abbé Henri Sévère (Cours 1936), décédé au Sanatorium du Clergé à Thorenc (A.-M.), dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, à l'âge de 20 ans.

Mlle Marie-Anne Kermarrec, tante de François (4e R.) et de Michel Le Roy (6e R.), décédée à Goulven, le 5 janvier, à l'âge de 74 ans.

De Profundis.

IN MEMORIAM

Jean-Hervé CADIOU et Henri SÉVÈRE séminaristes

Dans la soirée du 27 octobre, juste à temps pour être communiquée à tout le Collège réuni au Salut du Rosaire, nous parvenait la nouvelle de la mort de notre ancien élève, Jean-Hervé Cadiou, séminariste de Ploumoguer, décédé dans l'après-midi du même jour au Sanatorium de Thorenc.

Deuxième de sa classe en 6e, premier dans tous les autres cours, d'une régularité qui lui valait chaque mois d'être inscrit au Tableau d'honneur, pieux, modeste et délicat, il avait mérité d'être élu, par ses camarades, préfet de la Congrégation du Sacré-Cœur, puis préfet de la Congrégation de la Sainte-Vierge, enfin président du Cercle Saint-François.

« La nouvelle de sa mort, nous écrivait M. Herry le 5 novembre, m'afflige profondément. Comme tous ses maîtres j'estimais l'élève travailleur, méthodique, intelligent; mais quand je l'ai mieux connu, après son entrée dans la Congrégation de la Sainte-Vierge, j'ai surtout vu en lui un jeune frère qui voulait devenir un de ces saints prêtres que nous demandions quotidiennement par l'intercession de la Reine du Clergé et des Saints Patrons du Diocèse.

« Son ardente volonté d'apostolat était tout d'abord légèrement contrariée par une certaine timidité qui le rendait gauche dans l'action: ses exemples et ses prières n'en étaient pas moins efficaces. Et déjà, vers la fin de sa Première, il avait plus d'assurance. Aussi avais-je bon espoir, s'il n'avait pas été arrêté par son mal dès le début de sa Philosophie, qu'il aurait trouvé une formule J.E.C. adaptée au Collège Saint-François. Je l'espérais d'autant plus

que le cher M. Creignou s'appliquait à diriger dans ce sens l'activité apostolique des plus sérieux parmi les membres de son Cercle. Hélas! Tout cela, c'est du passé! Il reste néanmoins, pour le présent et pour l'avenir, que du haut du Ciel Jean-Hervé adresse son meilleur souvenir aux élèves qui lui succèdent à Saint-François et aux maîtres qui l'ont formé. »

A l'appui de ce témoignage, rappelons les conclusions du rapport que J.-H. Cadiou présenta au Cercle Saint-François, le 22 octobre 1936, sur *l'Action catholique au Collège:* elles ont été retenues et commentées par d'autres bulletins que celui de Saint-François: « Interrogeons-nous sur le caractère de notre piété, sur la qualité de nos conversations, sur la charité de nos relations, sur la loyauté de notre conduite, sur l'emploi de notre temps, et nous verrons qu'il y a beaucoup à faire pour que notre milieu soit pleinement chrétien. Il y a bien des misères, bien des négligences, bien des défauts qui sont peu compatibles avec notre qualité de collégiens catholiques: un apostolat organisé a plus de chances de les diminuer ou de les supprimer qu'une action isolée, parce que le respect humain lui opposera une résistance beaucoup moindre. »

Ce loyal examen de conscience « collectif » fit sensation et l'on comptait sur Jean-Hervé pour activer le mouvement qui se dessinait. Dieu lui réservait une autre forme d'apostolat: atteint de pleurésie quelques jours après cette séance, il devait interrompre ses classes, quitter le Collège au bout de deux mois et demander refuge au préventorium de la Clarté en Kerlaz; il y prépara, seul, son baccalauréat de Philosophie, qu'il obtint d'ailleurs dès la session de juillet, et avec la mention *Assez Bien.*

Revenu nous voir après son succès, il nous écrivait le 12 juillet 1937: « J'ai trouvé un immense plaisir à passer deux ou trois jours au Collège: après l'expérience que j'ai faite cette année, il me plaisait de voir cet ordre, cette discipline, cet entrain, cette piété, qui me rendent le collège si cher. » Il se demandait cependant si sa santé était aussi réellement affermie qu'on le pouvait croire.

Il entra au Grand Séminaire, tout heureux que se réalisât le seul rêve d'avenir qu'il eût jamais caressé. Mais au terme du premier semestre, sournoisement le mal reprit l'offensive, et le 30 juin dernier Jean-Hervé rejoignait au Sanatorium du Clergé ses camarades séminaristes Ambroise Parc, Henri Sévère et Emmanuel Pengam.

Il nous écrivait de là-bas, le 24 août, une longue lettre de quatre pages où après de multiples détails sur les interventions destinées à le soulager, il ajoutait: « N'allez pas croire que tout cela m'émeuve : je suis optimiste comme je ne l'ai jamais été. D'ailleurs le milieu s'y prête bien: tout le monde ici est d'une extrême bienveillance. » Ce sont alors des souvenirs de collège, un vif regret de

ne pouvoir assister à la fête des Anciens, une grande joie des succès remportés aux examens, de bonnes nouvelles de sa famille. « Je termine mon petit mot, écrit dans la position complètement allongée au lit: car je ne le quitte pas. Je vous demande, cher Monsieur le Supérieur, une petite prière pour ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu; surtout, que le moral reste au beau! De mon côté, je n'oublie pas mon cher Collège. »

Deux mois plus tard, notre jeune ami se préparait à rendre à Dieu sa belle âme. L'abbé Ambroise Parc, qui nous télégraphia son décès, nous a, au surplus, envoyé sur ses derniers moments d'édifiants détails que la Division des Grands a écoutés avec émotion. L'abbé Emmanuel Pengam nous écrivait, dès le 31 octobre : « Jean-Hervé nous était arrivé bien malade. Dès le 1er juillet on lui créait un premier pneumothorax à droite, et deux mois plus tard un second à gauche. Dès lors tout semblait aller à merveille: la température était redevenue presque normale, l'appétit était excellent, les forces revenaient. Le 10 octobre, au matin, il se sentit oppressé. Le soir, la respiration lui devint difficile. Le thermomètre marquait 40,6. La nuit fut mauvaise et le mardi 11, se sentant toujours aussi souffrant, Jean-Hervé demanda lui-même l'extrême-onction, qu'il reçut l'après-midi des mains de son directeur. Le mercredi, les médecins diagnostiquaient le mal: une perforation de plèvre à droite. Jean-Hervé connut la gravité de son état, et dès ce moment s'abandonna complètement à la volonté de Dieu. Le samedi 15, il eut le bonheur de voir arriver ses parents, prévenus. Bientôt la respiration lui devint difficile, et il fallut recourir à un appareil aspirateur et aux ballons d'oxygène. Jusqu'au 26, les journées se passèrent les unes bonnes, les autres mauvaises; à partir de ce moment, il commença à s'affaiblir, et le jeudi 27, à 16 h. 25, il rendait le dernier soupir après trois quarts d'heure d'agonie. Il a gardé sa connaissance jusqu'au bout, et cinq minutes avant de mourir il baisait une image de sainte Thérèse que lui présentait sa mère. Dans son entourage on disait couramment: « Pour supporter ses souffrances comme il l'a fait, il faut une volonté de fer: plus qu'un héros, il faut être un saint. »

« Je n'ai vu personne, disait son directeur à Ambroise Parc, se faire aussi facilement à l'idée de la mort, et faire avec autant de courage le sacrifice suprême pour le salut des âmes. » Et notre ami ajoute que « durant les quatre mois passés au Sana, Jean-Hervé sut constamment garder sa sérénité, sa douceur, son égalité d'humeur: c'était un fort. »

Le journal du Sana disait le lendemain: « C'est la pensée du Ciel qui semblait soutenir hier soir M. Cadiou, lorsque pendant trois quarts d'heure, en pleine conscience, tenant son Crucifix dans ses mains, regardant tour à tour

sa maman, son papa, les médecins, les Sœurs, les prêtres qui l'assistaient, docile aux instructions de son directeur, il redisait son amour à Dieu, invoquait la Sainte Vierge, offrait généreusement sa vie. Le calme qui parut sur son visage quand il eut rendu le dernier soupir sembla laisser croire que Dieu agréait l'offrande et que l'espoir était réalisé. »

Les obsèques de J.-H. Cariou eurent lieu à Ploumoguer, le jeudi 3 novembre. M. le Supérieur et plusieurs professeurs y ont représenté le Collège et assuré les parents de notre ami, et les onze frères et sœurs qui l'entouraient d'une si affectueuse vénération, de la part que nous prenons à leur deuil et à leurs prières.

◆ ◆ ◆

Quatre jours plus tard, nos maîtres rendaient les mêmes devoirs à l'abbé Henri Sévère, séminariste de Lesneven, décédé à Thorenc dans la nuit du 31 au 1er novembre.

Henri Sévère s'était classé, lui aussi, à la fin de sa 6e, second de sa section. Jusqu'au troisième trimestre de sa 4e, en 1931, il s'était maintenu dans les premiers rangs, lorsque la maladie dont il ne devait jamais se remettre vint le contraindre à interrompre ses études régulières.

Un médecin de Thorenc disait de Jean-Hervé: « Il a du cran, le petit Cadiou! » De bonne heure Henri Sévère montra, lui aussi, qu'il avait du cran. Décidé, malgré un repos forcé, à poursuivre l'idéal entrevu dès son enfance, il s'efforça de se tenir au courant des travaux de ses camarades de Troisième et de Seconde, suivit comme il put les cours de Première pendant deux trimestres, et aidé par les conseils et les encouragements de ses professeurs, obtint le Certificat de 1re partie du Baccalauréat en 1936. Ce succès bien mérité le réconforta puissamment: il suivit aussi exactement que possible les cours de Philosophie et décrocha son diplôme de bachelier en juillet 1937.

Les portes du Séminaire s'ouvraient devant lui. Mais à peine avait-il revêtu la soutane qu'un examen médical le fit diriger sur le Sanatorium du Clergé à Thorenc. C'est là que le bon Dieu, un an après, venait l'appeler pour l'éternelle récompense.

Le journal du Sana s'exprime ainsi à la date du 1er novembre: « Quand la Sœur est arrivée ce matin à 6 heures pour voir M. Sévère, elle l'a trouvé qui dormait. S'approchant plus près, elle s'est aperçue qu'il dormait d'un sommeil plus profond qu'elle ne pensait... Sans bruit, sans même réveiller son voisin de chambre, il est allé, au matin de la Toussaint, rejoindre son compatriote, M. Cadiou; et, nous pouvons l'espérer, tous les Saints que nous fêtons aujourd'hui... Ne soyons pas tristes. M. Sévère était prêt à paraître devant le Seigneur: il ne peut qu'être bien accueilli par Lui... »

Et le 3 novembre: « Les pauvres parents qui viennent de faire plus de 1.500 kilomètres pour revoir le visage inanimé de leur fils doivent éprouver une douleur bien cuisante lorsque, placés en face de celui à qui ils donnèrent la vie, ils ne trouvent plus que des lèvres muettes et des yeux éteints. Leur foi leur dit que, par leur douleur même, ils collaborent à une deuxième naissance de leur enfant... Les Anges, les Martyrs peuvent venir prendre celui que nous leur livrons: « In paradisum!... » Nous avons confiance qu'ayant vécu avec le Christ, ayant souffert avec le Christ, s'étant offert avec Lui, étant mort avec Lui, il vit avec Lui. »

« La mort d'Henri Sévère a surpris, nous écrit Ambroise Parc. Les docteurs le savaient perdu, mais lui donnaient encore quinze jours à trois semaines. Si l'on s'est ainsi illusionné sur son état, sa délicatesse à ne pas se plaindre, et le bon moral qu'il gardait au milieu de ses souffrances, en furent un peu cause. Il a toujours été courageux: et cependant il lui avait été pénible d'apprendre, à son arrivée, qu'il était assez malade, alors qu'il pensait rester seulement un hiver ici. Il lui fallut ensuite, aucun progrès n'étant signalé, accepter une intervention médicale sur un poumon qu'il croyait sain, et s'habituer à la perspective d'une grave intervention chirurgicale de l'autre côté. Malgré ces déboires, il demeurait calme. Il est vrai que, malade depuis sept ans, son apprentissage de la souffrance l'avait mûri et lui avait donné un sérieux au-dessus de son âge. Il espérait pourtant la guérison et, comme Jean-Hervé, fut jusqu'au bout « le bon malade » docile aux recommandations des docteurs.

« Tous deux se sont soumis généreusement à la volonté divine. Aussi, malgré le profond chagrin causé par la perte de deux amis très chers, nous avons ici la conviction que cette séparation n'est qu'apparente. Nous comptons sur l'intercession de deux nouveaux élus que Dieu a reçus dans son Ciel, l'un à l'approche du Christ-Roi, l'autre au matin de la Toussaint. De là haut ils veilleront sur leurs parents désolés. Le Collège aussi, où ils ont passé de si bonnes années, qu'ils aimaient bien, qui les a aidés à devenir ce qu'ils furent, peut certainement compter sur leur protection reconnaissante. »

◆ ◆ ◆

Sœur SAINT-ARZEL

La « bonne fille », comme on l'appelait dans l'intimité, n'a pu lire dans notre dernier numéro le « souvenir reconnaissant » qui lui fut adressé du Collège, le jour de la Fête des Anciens, au nom des innombrables malades ou éclopés qui ont bénéficié de son infatigable dévouement au cours des vingt-cinq années où elle exerça parmi nous

les fonctions d'infirmière: quand notre bulletin parut, il y avait déjà un mois que Sœur Saint-Arzel s'était éteinte à la maison de retraite que la Congrégation des Filles du Saint-Esprit a si confortablement aménagée pour ses religieuses âgées ou infirmes.

Sœur Saint-Arzel était venue au Collège en 1913-14 pour y achever son noviciat sous la maternelle direction de Sœur Louise-Gabrielle, qui lui confia aussitôt les services de l'infirmerie. Elle prononça ses vœux l'année suivante et reprit son emploi, qu'elle continua sans interruption jusqu'au mois de mars dernier. Elle y avait acquis une expérience assez étendue pour traiter utilement la plupart des cas en attendant l'arrivée du médecin. Ses « petits » comme ses « grands » avaient en elle pleine confiance et se conformaient docilement à ses prescriptions: « Dites bien vos prières là, sous vos draps... Vous allez avaler cela: faites le signe de la croix avant, et fermez les yeux: vous aurez un bonbon après... » Habile à détourner de l'idée de leur mal l'attention des patients, elle les interrogeait sur leur classe, sur leur famille, et le furoncle, pendant ce temps-là, crachait son bourbillon... Volontiers enjouée, elle s'entendait à relever le moral de sa jeune clientèle lorsque la maladie se prolongeait, et était la première à s'amuser des innocentes boutades, même des supercheries de ses « gamins ».

Très attachée à sa règle, elle puisait dans une vie spirituelle fidèlement entretenue la patience et la charité qui la rendaient si sympathique. Mais à la longue, et malgré les temps d'arrêt que lui imposait périodiquement sa peu robuste constitution, on se rendit compte que ses fonctions lui pesaient, et après un bref passage à la Maison-Mère de Saint-Brieuc en mars dernier, notre chère Sœur Saint-Arzel fut dirigée sur Sainte-Anne d'Auray.

Elle y retrouvait, après seize ans de séparation, la bonne Mère Louise-Gabrielle, qui, après avoir quitté le Collège en 1922, fut successivement supérieure de l'hospice de Sarzeau et de la Communauté du Petit Séminaire de Pont-Croix, et jouit actuellement à Keranna d'un repos bien mérité.

Dans sa retraite et au milieu des souffrances qui usaient peu à peu le reste de ses forces, Sœur Saint-Arzel vivait le plus souvent en esprit au Collège Saint-François: la visite que lui firent ses Sœurs du Collège, les nouvelles qu'elle en recevait, tout ce qui lui rappelait la Maison où s'était dépensé son zèle et épuisée sa santé l'émouvait jusqu'aux larmes. Nous ne doutons pas que dans son offrande suprême elle n'ait eu une pensée spéciale pour l'œuvre qu'elle avait uniquement servie et pour sa chère communauté de Saint-François.

M. le Supérieur, M. l'Econome, notre Mère Supérieure et une de nos religieuses, ainsi que plusieurs membres de la famille venus de Plouarzel, étaient à Keranna dans la soirée du 11 novembre, pour accompagner Sœur Saint-Arzel jusqu'au pieux cimetière où son corps repose en attendant la Résurrection.

Sœur Saint-Arzel avait 54 ans, dont 23 ans de vie religieuse.

Requiescat in Pace!

◆ ◆ ◆

René GUIRAUD

René Guiraud, né à Saint-Marc, le 2 avril 1907, ancien élève du Collège de 1918 à 1924, fit son entrée à l'Ecole du Service de Santé de la Marine et des Colonies, le 28 octobre 1928. Il en sortait le 31 décembre 1932, promu médecin lieutenant pour prendre rang du 31 décembre 1931.

Après avoir accompli, pendant l'année 1933, son stage réglementaire à l'Ecole d'application du Corps de Santé colonial, où son ardeur à s'instruire de tout ce qui concernait la médecine tropicale avait frappé ses professeurs, il était affecté en Indo-Chine et débarquait à Saïgon le 23 décembre 1933; il devait y faire un séjour de trente mois, passant successivement à l'Hôpital Grall, au 5e Régiment d'Artillerie Coloniale (Quartier Lagrandière), à l'Hôpital de Choquan. Dans ces divers postes, il exerce ses fonctions « de façon irréprochable » soulignent ses chefs successifs.

Rentré en France, le 21 juin 1936, il est affecté au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale, y sert pendant onze mois. Les notes de son Colonel se terminent par cette phrase: « Son action intelligente a eu, au Régiment, les plus heureux effets ». Désigné pour l'A.O.F., il prend pied sur la terre d'Afrique, à Dakar, le 30 octobre 1937 et arrive à Bamako le 4 novembre.

Au début de novembre 1937, la situation sanitaire oblige à certaines mesures, Guiraud offre ses services, reste pendant un mois à Bamako, avec sa femme et ses trois enfants, prêt à répondre au premier appel. Lorsque les événements ont retrouvé leur calme, il rallie Koulikoro que lui a désigné le Gouverneur du Soudan.

Le voilà dans son cadre de prédilection, repris au Soudan par cette œuvre d'Assistance Médicale indigène qu'il avait abordée en Cochinchine 4 ans plus tôt et qui le passionnait, se consacrant allègrement à la rude tâche des consultations foraines. Les malades le trouvent à Banamba, à Mourdiah, à Touba, à Nyamina. Il écrit dans son rapport du mois de juin: « Les malades viennent de plus en plus nombreux (1.030 consultations au cours de ces tournées). Malheureusement, certains villages deviennent inaccessibles avec les pluies et Touba n'a pu être visité

que deux fois, au début du mois. » Alors ne pouvant plus rouler sur ces pistes cahoteuses, il s'attelle au dispensaire à la Maternité de Koulikoro, construit, transforme, agrandit.

En Mars 1938, il est promu Médecin Capitaine et, au mois d'Août, le Gouverneur du Soudan l'appelle à diriger l'Assistance Médicale indigène du Cercle de Bamako. Il y arrive à la fin d'Août, comme à regret: « Il y avait tant à faire à Koulikoro », disait-il.

Tandis qu'il prépare son plan d'action pour donner à l'Assistance Médicale indigène dans le Cercle une expansion accrue, une atteinte sévère de dysenterie bacillaire l'arrête brusquement, le 11 septembre.

Voulant rester sur la brèche, il demande à être soigné chez lui. Mais, après une rémission pleine d'espoir, l'infection reprend sa marche et progresse; l'hospitalisation s'impose; les soins éclairés, constants dont il est entouré, ne donnent pas leur plein effet: René, subitement, doute de sa résistance et arrête avec sa courageuse et énergique compagne la besogne de demain, à laquelle il ne contribuera plus.

Il expire le 4 novembre, à 19 heures, après s'être mis en règle avec Dieu; consolation suprême pour sa veuve et ses vieux parents éplorés, à qui nous présentons nos religieuses condoléances.

A l'instar de 19 de ses aînés, qui dorment leur dernier sommeil en cette terre soudanaise sur laquelle ils sont tombés, René Guiraud a exprimé à sa femme avant de mourir le désir d'y monter lui aussi la garde pour toujours.

(Pour composer cet article nécrologique à la mémoire de notre sympathique Ancien, nous avons fait de larges emprunts au discours d'adieu qui fut prononcé au cimetière, le jour de ses obsèques, par l'un de ses chefs et que nous remercions sa famille de nous avoir communiqué.)

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de saluer la naissance de:

Christian Jézéquel, fils du docteur Alain Jézéquel, médecin lieutenant, né à Taza (Maroc), le 17 octobre 1938.

Marie-Thérèse Simon, cousine et filleule d'Yves Simon (2e R.), née à Plounévez-Lochrist, le 22 septembre.

Jeanne-Marie Lespagnol, sœur et filleule de Pierre (Philo.), et sœur de Michel (4e Bl.), née à Kerbonne, le 24 octobre.

Philippe Loiselet, petit-fils de M. le docteur Odeyé, neveu de Joseph Odeyé, ancien élève, cousin germain de nos

élèves Jacques, Jean-Pierre, François et Joël Loiselet, né à Vitré, le 4 novembre.

Anne-Marie Daniel, fille de Louis Daniel, ancien élève, née à Pont-l'Abbé, le 15 octobre.

Herveline Le Borgne, cousine de François Garo, (5e R.), née à Toulon, le 28 décembre.

François-Hervé-Marie L'Hostis, 7e enfant de la famille, frère et filleul d'Hervé (4e Bl.), et frère de Jean (5e Bl.), né à Plourin-Ploudalmézeau, le 14 janvier 1939.

Claude Le Roux, second fils de François Le Roux, ancien élève, né à Plounéour-Trez, le 12 novembre.

Julie-Gabrielle Gentil, nièce d'Adrien Gentil (2e Bl.), née à Plouzané, le 15 novembre.

Anne-Marie Le Bihan, nièce de Claude Creff (2e Bl.), et de l'abbé Julien Creff, séminariste, née à Brignogan-Plage, le 17 novembre.

Jean-Pierre Gouriou, frère de Jacques (2e R.), né à Lambézellec, le 4 décembre.

Marie-Hélène Le Bris, deuxième fille du docteur Léon Le Bris (Cours 1926), née à Sizun, le 22 novembre.

Alain, Marguerite et Jean Hougay, enfants d'Henri Hougay (Cours 1922), nous ont appris la naissance de leur petite sœur Rachel, née à Landerneau, le 1er septembre.

Odette-Roger-Marie Pennors, sœur de François (2e R.), 10e enfant de la famille, baptisée au Folgoët, le 31 octobre.

Patrick Riou, fils du docteur Amédée Riou (Cours 1925), né à Lannilis, le 5 octobre.

Hélène Morcrette, fille de Joseph Morcrette (Cours 1930) et nièce de Robert Bellece (Cours 1935), née à Bain-de-Bretagne le 2 décembre.

Nos compliments aux parents, aux bébés tous nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Xavier Soubigou, ancien élève, médecin de 1re classe de la Marine, avec Mlle Luce Laveissière; à Cherbourg, le 18 octobre 1938.

Le R. P. Vigouroux, S. J., Roz-Avel, Quimper, a béni récemment à Plougastel-Daoulas, le mariage de sa sœur, Mlle Marie-Françoise Vigouroux, avec M. François Kervella, du Vern.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Louis Bernard (Cours 1914), commandant aviateur, est

inscrit au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant-colonel.

Joseph Odeyé (Cours 1931) a été reçu aux examens de Pharmacie (3e année); à Rennes, session de Novembre.

Robert Bellec (élève de 3e en 1932-33) nous apprend son admission aux Ecoles Nationales Vétérinaires.

Docteur Alain Le Bihan, médecin capitaine des Troupes Coloniales, a été reçu au stage d'Assistant des Hôpitaux Coloniaux (section Médecine) et a rejoint l'Ecole d'Application du Service de Santé des T. C. à Marseille (2 reçus sur 6 candidats).

Le *docteur Francis Urvois* (Cours 1912), de Douarnenez, médecin colonial à Lomé (Togo), a été élevé au grade de médecin lieutenant-colonel des T. C.

Louis Morvan (Cours 1909), officier de 2e classe des Equipages de la Flotte (fourrier), est promu au grade d'officier de 1re classe (pour compter du 25 décembre; 2e tour, choix).

Yves Le Borgne (Cours 1937), surveillant des Minimes, dont le précédent numéro d' « En Avant » a raconté le dangereux exploit, s'est vu attribuer par la Fondation Carnegie (récompenses pour actes de dévouement) une plaquette de bronze et 250 francs.

A ces chers Anciens nous sommes heureux d'offrir nos plus vives félicitations.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

L'abbé Isidore Le Guen, de Kernilis, vicaire à Beuzeville (Eure).

James Le Goff, 8e Régiment de Spahis d'Afrique, E.H.R. (E.V.), Fez (Maroc).

Alain Barjou, reçu au Baccalauréat (1re Partie) à la session d'octobre, a rejoint son frère François au Lycée Saint-Louis, Paris.

Hervé Carn, externe au Collège Saint-Louis, Brest.

L'abbé Jean Goulard, de Loperhet, Grand Séminaire de Sens (Yonne).

Docteur Alain Le Bihan, 125, promenade de la Corniche, Marseille (B.-du-R.).

Jean Pors, soldat au 5e R. I., caserne Bessières, 9e Cie, Paris (17e).

Mathieu Kervella, contrôleur-stagiaire des Douanes, 10, rue Génestal, Le Havre (Seine-Inférieure).

R. P. Louis Villacroux, missionnaire apostolique, à Thuong-Lân, Nga-Ba-Tha, Ha Dông (Tonkin).

Docteur Ignace Uguen, médecin, rue du Calvaire, Plouescat.

Eugène Roudaut, secrétaire d'Etat-Major, service Radiogonométrique 2 (A), Avenue de Tourville, Paris (VIIe).

Docteur Léon Le Bris, médecin à Camaret.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Logonna-Daoulas, M. l'abbé Alain Herry, ancien professeur au Collège.

Vicaire à Plonévez-du-Faou, M. l'abbé Yves Bégoc, surveillant au Collège.

Vicaire à Saint-Sauveur de Brest (Recouvrance), M. l'abbé Jean Dilasser, professeur à l'Ecole Professionnelle de Saint-Louis (Brest).

Vicaire à Saint-Louis de Brest, M. l'abbé Joseph Kérébel, vicaire à Plouguerneau.

PROFESSION RELIGIEUSE

Le Frère Robert (Cadiou) — Cours 1933 — nous apprend qu'il a fait profession temporaire au monastère de la Pierre-Qui-Vire, sous la règle de saint Benoît.

UNE CENTENAIRE.

Mme Odeyé, mère de *M. le docteur Odeyé* — ancien élève et médecin du Collège — vient de fêter à Crozon, par une messe d'action de grâces, en l'église paroissiale, le centenaire de sa naissance (30 décembre 1838). Devant sa nombreuse famille, *M. l'abbé Blons,* un Ancien du Cours 1914, vicaire à la paroisse, a retracé l'existence, toute de dignité et de courage, de la vénérable aïeule, mère de sept enfants, toujours si alerte malgré son grand âge.

Au nom de l'Amicale du Collège de Lesneven, « En Avant » est heureux de présenter à cette occasion, à l'heureuse Centenaire, ses plus respectueuses félicitations.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Mathieu Kervella, de Plougastel (cours 1935), contrôleur stagiaire des Douanes au Havre, s'y plaît d'autant plus qu'il y a trouvé plusieurs Anciens: « Ce sont *Pierre Morvan, Victor Le Guen* et *François Le Roux,* de Brignogan, le frère de *Charles.* Nous parlons souvent de notre bon temps de collège et nous nous communiquons avec plaisir les nouvelles du pays, les succès de nos camarades, tel celui de *Noël Le Borgne,* qui met en valeur la formation lesnevienne... J'aurai naturellement hâte de recevoir « En Avant », auquel je viens de m'abonner... La vie de contrôleur stagiaire est de tout repos, malgré l'exa-

ment professionnel qui doit sanctionner cette année de stage. Je suis très content d'avoir au Havre, ville aussi bretonne que normande, l'occasion de rencontrer tous les jours des compatriotes et de baragouiner un peu de breton, ce qui me fait respirer à distance... le parfum des fraises. »

Le docteur Alain Le Bihan, de Lesneven, médecin des Troupes Coloniales, a quitté, dit-il, Carcassonne et sa Cité, pour rejoindre Marseille et son Vieux Port, à la suite du succès que nous annonçons d'autre part. « Ces postes me transformeront-ils en Provençal? C'est peu probable, car je reste fidèle à notre Bretagne, à Lesneven et à son collège. Il m'arrive souvent, trop souvent, d'être négligent, mais jamais je ne suis oublieux. Mon bonheur est de rencontrer des Anciens du Collège et ils sont nombreux au corps. J'espère qu'à Marseille, durant le stage d'un an que je commence à notre Ecole d'Application, il me sera donné d'en trouver plusieurs. Malgré le travail que j'aurai à fournir en vue de mériter le titre de Médecin des Hôpitaux, je caresse le projet d'un saut jusqu'à Lesneven. Et, cette fois, ma timidité ne m'empêchera pas de pénétrer dans l'enceinte du vieux Collège. »

Louis Léon, Eugène Ropars et *Jean Mainguet,* les trois jeunes postulants missionnaires qui nous ont quittés après la Quatrième, se déclarent très heureux à l'Institution Théophane Vénard, à Beaupréau (Maine-et-Loire), où ils poursuivent leurs études. Ils remercient tous leurs anciens maîtres « de la formation religieuse et intellectuelle », reçue à Lesneven et sont fiers de leur apprendre que jusqu'ici ils leur ont plutôt fait honneur: tous les trois sont, en compositions, dans la première moitié de la classe et deux d'entre eux aux tout premiers rangs.

Du Grand Séminaire diocésain les lettres continuent à nous parvenir, nombreuses et enthousiastes. Nous remercions de tout cœur des bons sentiments qu'ils y témoignent à l'égard du Collège et de leurs anciens maîtres, les abbés *Yves Uguen, Jean Simon, Maurice Dolou, Auguste Prémel, Olivier Pellen, Jean-Louis Philippot, Alain Kersalé, Marcel Cloarec, Jean Bégoc, Jean-Marie Dantec.* Après un démarrage que plusieurs ont trouvé pénible tous voguent désormais à pleines voiles sur la mer philosophique. L'un d'eux prend occasion du décès, coup sur coup, de deux condisciples au Sanatorium du Clergé de France pour s'élever à de sérieuses réflexions sur la rapidité de la vie: « Aujourd'hui que nous faisons la retraite du mois, le brusque départ de ce monde d'*Henri Sévère* et de *Jean-Hervé Cadiou* nous facilitera la méditation sur la mort. Que de camarades déjà disparus: *Le Mestre, Abasq, Caroff, Golhen!* Comme il nous est sage d'être prêts! »

Yves Méar, de Lanhouarneau (Cours 1935), a été heureux de rencontrer à Lyon deux Anciens de son cours : *Pierre Bourlès* et *Olivier Rosec:*. « Je n'avais pas vu Bourlès depuis notre Bacc. de Philo. Nous avons évoqué bien des « vieux » souvenirs de collège; ils m'ont raconté la fête des Anciens, à laquelle je regrette plus que jamais de n'avoir pu assister. *Noël Le Borgne* a répondu gentiment à la lettre de félicitations que je m'étais empressé de lui écrire. On m'a souvent demandé à l'Ecole si je ne connaissais pas le jeune major de Navale; j'ai été fier, vous pensez, de répondre que nous avions fait tout notre collège ensemble et qu'il était l' « as » du Cours... *Athanase Sénant* m'a demandé quelques renseignements avant de partir pour Angers; il compte, je crois, préparer lui aussi le concours d'admission à l'Ecole de Santé Militaire. »

Les Frères Joseph Cloître, de Kernilis (Cours 1938), *Marc Paul* et *Charles Mazé* font leur noviciat à N.-D. de Sion, au sommet de la « Colline Inspirée » chantée par Maurice Barrès. « Voici bientôt deux mois, nous écrit le premier, que j'ai commencé mon noviciat; deux mois déjà de cette vie de prière et de recueillement qui me plaît tant, qui nous plaît tant, dois-je dire, car les deux autres Lesneviens connaissent le même bonheur... De notre perchoir, à près de cinq cents mètres d'altitude, nous dominons la plaine lorraine, qui s'étend là-bas très loin, jusqu'aux Vosges. Par temps clair, le coup d'œil est vraiment magnifique; mais quand le vent se met de la partie, quel vacarme assourdissant! Même sur le plateau de Lesneven on ne peut pas s'en faire une idée. Les arbres se courbent violemment, les branches se cassent et jonchent le sol; au matin, après une nuit de tempête, le spectacle est des plus désolants. Le climat est évidemment plus rude que celui de Bretagne: il commence déjà à faire froid et la neige n'est sans doute pas loin; nous pourrons alors faire de la luge et du traîneau, tout comme dans les régions polaires, où presque tous les novices désirent exercer un jour leur apostolat... Agréez les meilleurs témoignages de reconnaissance, que nous sommes heureux tous les trois de vous présenter. »

Jean Pors (cf. adresses) nous confie ses premières impressions de caserne: « Le milieu du régiment ne vaut pas, loin de là, celui du collège, où le bon exemple nous entraînait. A la caserne, au contraire, Dieu est offensé et peu connu... Nous faisons chaque jour une marche d'une dizaine de kilomètres; je commence à m'y habituer, les corvées, parfois peu agréables, sont vite « enlevées », quand on les fait « avec le sourire ». Je passe le dimanche au foyer du soldat du 24e R. I., dont je connais très bien le directeur. J'y goûte vraiment la détente dont

j'ai besoin après six jours de caserne, de marche et d'exercices. J'y assiste à la messe puis, dans l'après-midi, en compagnie du Directeur et de camarades du 24e, je visite les principaux monuments de Paris et de sa banlieue : églises, musées, jardins publics, usines, etc... Quand le mauvais temps sévit, M. le Directeur nous fait passer des films qu'il a pris lui-même... Mais tout cela ne vaut pas le bon temps que j'ai passé à Saint-François, dont je garde et garderai toujours un si doux souvenir. Une prière pour moi, s'il vous plaît, devant la statue de N.-D. Auxiliatrice, à laquelle je ne manque pas un jour de me recommander. »

L'abbé Jean Goulard a reçu au Séminaire de Sens le meilleur accueil de la part de tous: supérieur, professeurs et confrères: « Aussi, comment ne se plairait-on pas en si fraternelle compagnie?.. Je travaille de mon mieux à acquérir la science et la sainteté qui me permettront d'aider à refaire de ce coin de France le pays chrétien qu'il était jadis. C'est navrant de constater l'indifférence quasi générale des hommes dans cette région. Aux offices de la cathédrale par exemple, très peu d'hommes et guère plus de femmes, quelques dizaines de garçons et de filles des écoles chrétiennes, et c'est tout. Ah! si nous étions des Curé d'Ars! C'est alors seulement que nous serions à la hauteur de la tâche ardue qui nous est ou sera confiée. Pour le moment je ne suis aux yeux de la foule qu'un de ces hommes noirs pour qui on n'a en passant qu'un regard de mépris. Mais j'accepte mon sort, sachant bien que je ne dois pas m'attendre à un meilleur partage que mon Maître. »

James Le Goff (Cours 1938) nous écrit du Maroc: « Enfin « En Avant » est arrivé! C'est avec grande joie que j'ai reçu ce matin 12 décembre notre vieille revue. Avec quelle impatience j'attendais de voir paraître sa couverture verte et de lire les nouvelles de mes anciens condisciples! Il m'est impossible de vous décrire l'attention que j'ai tout de suite apportée à dévorer le cher bulletin. Sachez seulement que c'est à peine si j'ai entendu l'ordre de mon brigadier-chef nous appelant au tir réduit. Cela s'appelle, je crois, être distrait absorbé. Que n'ai-je eu hélas! plus souvent, pendant mon temps de collège, de ces distractions-là!... Spahi depuis deux mois, je dois reconnaître que, malgré le travail qu'il m'impose, mon métier ne me déplaît pas. Ma santé se maintient excellente, comme au jour où j'ai quitté la Bretagne, et pourtant le climat est bien différent au Maroc... Je n'aurai pas, comme bon nombre de mes condisciples, le bonheur d'être prêtre, mais je n'oublie pas que partout on peut faire du bien... Vous serez bien aimable de rappeler mon souvenir à tous mes anciens professeurs, ainsi qu'à mes camarades; ces derniers doivent être des modèles cette année, après la

sélection du « bacc. », cette espèce de tamis qui épare les « bûcheurs » des « flemmards ». Je vous prie de m'excuser aussi auprès de M. Paul pour ma trop grande négligence à lui donner de mes nouvelles. »

Le P. Louis Villacroux, des Missions Etrangères (Cours 1926), s'excuse de n'avoir pas beaucoup de temps, dans le populeux Tonkin, pour nous faire de la littérature, mais le cœur, ajoute-t-il, reste fidèle. Il vient d'accomplir un voyage d'un mois en Chine à la suite du vicaire apostolique de Hanoï et a repris ses tournées chez les nouveaux chrétiens, aux lisières du delta tonkinois.

André Beuzit, reçu aux examens de contrôleur des Douanes, a malheureusement échoué à l'examen médical. Il n'en demeure pas moins apte au service militaire. « Aussi je crois que les décrets-lois ne sont pas étrangers à mon cas. Enfin je me résigne à la volonté divine. Pour le moment, je m'en vais satisfaire à mes obligations militaires et ensuite, comme clerc de notaire, je compte préparer la licence en Droit. »

L'abbé Pierre Trébaol nous écrit de Thorenc, où il est allé passer les vacances de Noël: « Sur les conseils de plusieurs docteurs, j'ai brusquemenet décidé, en septembre dernier, de ne pas rentrer au Séminaire de Quimper, dont le climat froid et humide ne me convient pas. J'ai donc suivi l'exemple des abbés *Gourvennec* et *Riou* et demandé mon admission au Séminaire de Gap, si accueillant. J'y ai passé un excellent trimestre: ma réadaptation à la vie de séminariste s'est faite sans accroc, chose facile d'ailleurs dans le climat sec et ensoleillé de cette région. J'espère que cette seule année d'études dans le Midi suffira comme transition entre le sana et un Séminaire — je ne sais pas encore sur lequel je dois jeter mon dévolu — situé plus au nord. Il ne semble pas en effet que je doive rester à Gap ni rentrer à Quimper. »

Marcel Le Corre (cf. vœux de Nouvel An) nous fait part de sa nouvelle affectation: « me voici directeur de Soissons, Laon, Château-Thierry, Chauny, Villers-Cotterets et Meaux. Je quitte un poste administratif pour participer à ce que nous appelons « l'exploitation », c'est-à-dire les relations avec la clientèle. Bien du souci, mais aussi beaucoup d'intérêt. Excusez mon laconisme, je vous écrirai plus longuement à la fin de l'année. »

Le Père Urbain Person, missionnaire capucin aux Indes Anglaises, nous écrit du Couvent du Sacré-Cœur de Yercaud, à la date du 9 décembre: « Je prêche en ce moment une retraite dans les montagnes du district de Salem, au milieu des plantations de café, et ce n'est pas sans un sentiment de regret qu'il me faudra bientôt redescendre dans la plaine. Mais, comme disait Pitou, « le

devoir avant tout!!! » Je me trouve ici dans une école anglaise. Vous savez que les Anglais se contentent d'une instruction toute superficielle et combien la seule comparaison de leurs écoles avec les nôtres nous apprend à apprécier notre formation classique. Il est un point cependant sur lequel ils ont raison contre nous; ce n'est pas de donner une grande importance au sport, mais d'insister sur la nécessité des terrains de jeux et de la vie en plein air pour le développement physique du jeune écolier...

Notre petit royaume de Travancore (5 millions d'âmes) jusqu'ici bien paisible, commence lui aussi à s'agiter, dans l'espoir d'obtenir un parlement élu par le peuple. Avec un siècle et demi de retard, ce sont les idées de la Révolution Française qui se propagent jusqu'en Orient. L'Inde entière traverse une crise redoutable: c'est le conflit dans son sein entre deux civilisations qui n'ont presque rien de commun: l'une que de longs siècles d'existence ont enracinée dans le pays et qui ne veut pas mourir; l'autre qui a été apportée par les écoles anglaises et qui a tout l'attrait de la nouveauté. Ballottée entre la formalisme hindou et le pragmatisme anglais, l' « intelligentsia » semble se tourner maintenant de préférence vers l'athéisme de Moscou. Entre temps, le mouvement de conversion s'intensifie, surtout parmi les gens de basses castes. Je recommande à vos prières les 400 millions d'habitants de ce continent indien, où votre serviteur travaille de son mieux son petit coin de terre. »

Louis Lichou nous écrivait, le 13 décembre, de la clinique Rémy de Gourmont, Paris, d'où il est rentré depuis au Sanatorium de Guervénan: « Mon pneumo-thorax eût marché assez bien, si un faisceau de brides n'avait maintenu le sommet de mon poumon adhérent à la plèvre. L'opération, si elle était possible, serait délicate et très dangeureuse. Je passais, le lendemain, sur le billard. Une heure et demie, sans être endormi! Je ne voyais rien, mais j'entendais les instruments du chirurgien me couper les chairs! Comme j'étais insensibilisé, je ne sentais rien, mais là où ce fut terrible, c'est lorsqu'il commença à me sectionner les brides au moyen du courant électrique. Vous pouvez être sûr qu'en ce moment j'ai invoqué le Bon Dieu et l'ai souvent appelé à mon aide. Il a certainement répondu à mon appel, pour que j'aie pu subir de telles souffrances sans lâcher un cri, au point d'étonner le docteur lui-même. Mais dès que, l'opération terminée, on voulut me lever, j'eus une syncope. Hélas! le chirurgien n'a pu sectionner tout le faisceau, le danger qu'il me faisait courir l'a empêché de continuer. Il m'a promis de venir terminer l'opération à Guervénan dans un mois et demi: ce sont encore des souffrances en perspective, mon petit calvaire à gravir de nouveau; mais avec l'aide de Dieu

je serai vaillant, dans ma certitude de guérir ensuite promptement. J'espère revoir mon cher collège après les vacances de Pâques, peut-être avant! J'ai reçu hier le Bulletin, vous devinez avec quelle joie! Je suis heureux de constater combien mes anciens camarades me soutiennennt dans mon malheur: *André Kervella, Jean Cotten, Yves Le Borgne, Athanase Sénant* et *Michel Fily* m'ont envoyé de leurs nouvelles. Les deux premiers m'écrivent même régulièrement tous les quinze jours. Puissent les élèves de tous les cours entretenir entre eux, après leur sortie du Collège, des relations aussi amicales que les nôtres. »

Yves Le Hir, étudiant à Rennes, nous fait part de ses premières impressions: « A mon arrivée à la Faculté des Lettres j'étais désorienté; assez vite, on m'a mis au pas. Je pensais préparer cette année les Certificats de Français et de Grec, mais j'ai appris au Secrétariat que ces messieurs les Professeurs tenaient à ce que l'étudiant commençât par Grammaire et Philologie. Ce certificat se passe d'ailleurs à Rennes d'une façon spéciale et, semble-t-il, plus pratique que dans d'autres universités... Moyennant un peu de chance et beaucoup de travail, il n'est pas interdit de songer au succès dès la première année, même sans avoir fait de Première Supérieure. Les professeurs semblent en effet attacher assez d'importance à cette classe. Mais pour le latin, en général, mieux vaut ne pas concevoir de trop hautes espèrances, la première fois qu'on se présente à ce certificat... A part deux jécistes et un Ancien de Saint-Pol-de-Léon, qui m'ont été recommandés par M. l'abbé Macé, je ne connais pas d'autres étudiants d'une façon particulière. »

Charles Henry, après avoir été Brestois, est devenu Rennais. « Depuis mon examen de validation de stage, auquel j'ai été plus heureux que mes autres camarades de l'Ecole Annexe, cela fera bientôt trois mois, j'habite Rennes, où mon père avait été nommé... Je suis les cours de Première Année de Pharmacie et, comme le programme n'est pas des plus chargés, je prépare en même temps un certificat de licence. Pendant mes loisirs, je fais du scoutisme. C'est là un mouvement qui ne plaît pas à tout le monde, malgré ses avantages indéniables. Je suis assistant de la troupe du Collège Saint-Martin de Rennes, dont mon grand ami, lui aussi étudiant en Pharmacie, se trouve être le chef. »

La thèse de Doctorat de *M. Corgne,* ancien élève et ancien professeur au Collège, professeur d'Histoire au Lycée de Pontivy, a mérité à son auteur — outre la sympathique analyse de *M. Kerbiriou* que nous avons publiée dans le précédent numéro d' « En Avant » — tout un concert de louanges et cette unanimité de la critique

qu'il doit regarder comme sa plus précieuse récompense. C'est ainsi que la « Semaine Religieuse » de Vannes (livraison du 25 juin 1938) a publié, sous la signature du chanoine Le Garrec, doyen du Chapitre, un article très fouillé et très élogieux, dont voici quelques extraits.

« ... Il a tout vu, tout entendu... les archives publiques et les particulières lui ont livré leurs documents les plus authentiques; il en connaît tous les secrets; il en a extrait la « substantifique moëlle », rejetant impitoyablement ce qui aurait pu amplifier sa thèse sans l'enrichir... La langue est d'une sobriété remarquable... Elle ne saurait surtout manquer de plaire à ceux qui demandent avant tout à l'historien les qualités maîtresses de son art: la précision, la netteté, la clarté.

« Voilà ce qu'on pourrait appeler le corps de la thèse. En voici maintenant l'esprit. Notre Docteur est un pacifique. Il veut ressusciter le passé, tout le passé, sans réveiller les haines, sans envenimer les querelles. Il a l'esprit large, très large... Il aime la Révolution. Il le proclame très haut.

[Toutefois] il ne croit pas pouvoir dire... qu'elle est un bloc dont on ne peut distraire aucune parcelle. Autant que personne, il en connaît les excès, les vices. Mais ils ne l'empêchent pas d'en voir, d'en admirer les réalités bienfaisantes, que du reste il voudrait plus nombreuses encore. Tout particulièrement, cette classe populaire qui évolue autour de Pontivy, dont il connaît les misères, les soucis, les réclamations, les espérances, les « Vœux », il la félicite d'avoir obtenu, de cette Révolution toujours en marche, des améliorations sociales que l'Eglise elle-même, par ses voix les plus attitrées, ne cesse de préconiser, et une participation de plus en plus large à la Liberté, à l'Egalité et à la Fraternité, qui sont entrées dans le monde avec l'Evangile...

« Bref, ce livre fait de main d'ouvrier, et traitant de très délicates questions, ne froissera pas les lecteurs qui n'ont pas le bonheur de penser comme nous; et parmi les catholiques, il réjouira avant tout les lecteurs, plus nombreux qu'on ne pense, pour qui la vérité, la grande Vérité, a tout à gagner, en tout cas n'a rien à perdre, en se présentant revêtue de l'armature doublement victorieuse de la justice et de la modération. »

VŒUX DE NOUVEL AN.

Nous remercions de tout cœur les chers Anciens, plus nombreux que jamais, qui ont tenu à offrir au Collège, à l'occasion de la Bonne Année, leurs souhaits de prospérité et de succès.

Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, ancien professeur au Collège. MM. *Le Docteur Goas,* médecin à Plouguerneau. — *Paul Bodilis,* quartier-maître E. O. M. R. au B. S. de Timonerie, « Armorique », Brest. — *Albert Goasguen,* notaire, 15 bis, rue de la Mairie, Brest. — *François Paugam,* avocat, 58, quai de l'Odet, Quimper. — *Paul Paugam,* interne des Hôpitaux de Paris. — *Abbé René-Bleuzen,* séminariste de Saint-Yvi. — *Yves Le Hir,* étudiant, 190, rue de Fougères, Impasse Antonin Dupuy, Rennes. — *Louis Domalain,* P. T. T., Paris. — *Marcel Le Corre,* Directeur de la Succursale de Soissons de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, 1, Place de la République. — *François Troadec,* Contrôleur des Directes, Impasse Marchand, Vannes. — *Louis L'Helgoualc'h,* Capitaine, Subsistances Militaires, Camp de Coëtquidan (Morbihan). — *Sous-Lieutenant Victor Guéguen,* 25e escadre aérienne, Bizerte Karouba, Tunisie. — *Abbé André Kerhoas,* Ecole Secondaire de l'I. C., Saint-Dizier (H.-M.). — *Victor Le Guen,* 15, rue Marande, Le Havre. — *Eugène Roudaut,* Secrétaire d'Etat-Major, Paris. — *Jérôme Grall,* contrôleur des Douanes, Chambre de Commerce, Dunkerque. — *Commandant aviateur Louis Bernard,* Paris. — *Yves Fagon,* rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations, Paris. — *Jean-Pierre Le Guen,* chimiste au Moulin-Blanc, mais bientôt à Saint-Nicolas. — *Abbé François Le Guen* vicaire à Plabennec. — *Jean Tromelin,* minotier à Portours, Plouguin. — *Jean Conq,* receveur de l'Enregistrement, Pont-Aven. — *Claude Le Goff,* contrôleur des Indirectes, 68, rue de Metz, Vannes. — *Docteur Amédée Riou,* médecin à Lannilis. — *Jean Petton,* dessinateur à l'Arsenal de Brest. — *Abbé Joseph Le Guen,* Sana du Clergé, Thorenc (A.-M.). — *Paul Pichon,* lieutenant-colonel de Cavalerie. — *Yves Le Rest,* ancien surveillant (1929-30), sergent breveté mécanicien, aviation militaire, Istres. — *Paul Maauer,* matelot électricien, « Océan », Toulon (Var). — *Jacques Berthelé,* capitaine de la Marine Marchande. — *Hervé Carn,* 3 bis, place Vauban, Brest. — *Abbés Emmanuel Penaam* et *Joseph Gouez,* Sana du Clergé, Thorenc. — *André Prat,* étudiant, Plevber-Christ. — *Abbé René Falhon,* séminariste des Pères Blancs, Kerlois, par Hennebont (Morbihan). — *Abbé Antoine Le Roux,* étudiant en Théologie, Angers. — *Abbé Eugène Soué,* aumônier, à Pontplaincoat. — *Hervé Creff,* Office Central, Landerneau. — *Louis Léon, Eug. Ropars, Jos. Jacq, Fr. Kergoat et Aug. Kerouanton,* aspirants missionnaires à Beaupréau (M.-et-L.). — *Pierre Bourlès,* route de la Gare, Hanvec. — *Abbé Antoine Ellégoët,* séminariste de Loc-Brévalaire. — *Frère Charles Mazé* et *Joseph Cloître,* noviciat de N.-D. de Sion, par Vézelise (Vosges). — *Abbé Marcel Rolland,* séminariste de Bodilis. — *Frère Jean Morizur,* au Scolasticat de l'Abbaye-Blanche, des Pères du Saint-Esprit. — *Louis Le Chevalier,* professeur au Collège d'Eu. — *Abbé René Jaouen,* prêtre de la Mission, directeur au Grand Séminaire de Troyes, rue Saint-Martin ès Aires. — *Louis Mar-*

tin, receveur-contrôleur de l'Enregistrement, à Orchies (Nord), nommé receveur-rédacteur à Paris. — *Jean Guédès,* contrôleur des Indirectes, 38, rue de Eurckheim, Colmar. — *Louis Claquin,* surnuméraire de l'Enregistrement. — *François Postic,* soldat au 80e Régiment d'Infanterie. — *Eugène Abiven,* licencié en Droit, maître d'Internat au Lycée de Rouen. — *Jean Puluhen,* commerçant, Guipavas. — *Antoine Jacob,* négociant en vins, Saint-Renan. — *Pierre Bourlès,* surnuméraire de l'Enregistrement, 7, rue Port-au-Bois, Lyon (3e). — *Abbé Paul Le Gall,* séminariste de Brest. — *Louis Daniel,* commerçant, place des Echaudées, Pont-l'Abbé. — Les parents d'*André Labbé,* 50, rue Vauban, Brest. — *Paul Tréguer,* sergent, Peloton des E. O. A. de la 6e *Région,* Fort de Queuleu, Metz (Moselle). — *Abbé Gabriel Cabon,* séminariste de Plouguerneau. — *R. P. Urbain Person,* capucin, St-Anthony's Monastery, Quilon, Travancore (Indes Anglaises). — *Abbé Antoine Labbat,* séminariste de Guipavas. — *Jean Cloarec,* agent militaire, quartier de Ploudern, Landerneau. — *François Moysan,* contrôleur des Indirectes, 54, rue Emile-Souvestre, Brest. — *Abbé Jean Monot,* séminariste de Gouesnou. — *René et Corentin Nicolas,* 55, rue Nationale, Rosporden. — *Vincent Bodennec,* matelot fourrier, 5e dépôt, Toulon. — *Olivier Rosec,* surnuméraire de l'Enregistrement, 15, rue Port-au-Bois, Lyon (3e). — *François Le Vézo,* radiotélégraphiste, B. A. N., Berre (B.-du-R.). — *Abbé Georges Le Gélébart,,* ancien professeur au Collège, professeur au Creisker, Saint-Pol-de-Léon. — *R. P. Félix Morvan,* prêtre de Sainte-Marie, Tinchebray (Orne). — *Eusèbe Quéré,* à Kervigodou, en Plouzévédé. — *Noël Le Borgne,* Ecole Navale, Brest. — *Abbé Louis Floc'h,* vicaire à Briec-de-l'Odet. — *Théodore Paul,* répétiteur, 6, Place du Palais, Rennes. — *Abbé Alain Herry,* recteur de Logonna-Daoulas. — *Jean-François Kerléguer,* 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique, 1er Escadron, Tunis. — *Jean Pors,* qui, réformé de l'armée pour insuffisance aortique, est entré au Petit Séminaire des Vocations Tardives de Montmagny, diocèse de Versailles. — *R. P. Trébaol,* O. M. I., 5. Via Vittorino da Feltre, Rome. — *Jean Cotten,* stagiaire à la Pharmacie Le Corre, Paimpol (C.-du-N.). — *Abbé Louis Cariou,* instituteur à Portsall. — Les parents de *Gérard Jézéquel* (6e R.), rue du Château, Brest. — *Abbé Jean Herry,* séminariste du Folgoët. — *Abbés Pierre Trébaol* et *Eugène Riou,* séminaristes à Gap. — *Abbés Jean-Marie Le Bras, Jean Géléoc, Jean-Marie Dantec, Jean-Louis Morvan, René Thépaut, Jean Simon* et *Yves Fily,* du Grand Séminaire diocésain. — *Eugène Lecam,* Port-Louis (Morbihan), « dernier survivant, croit-il, du Cours 1879, depuis le décès de son ancien condisciple *Baptiste Jaouen,* dont il a été très affecté ». — Abbé *Yves Creignou,* ancien professeur au Collège, aumônier de la Retraite, Quimper. — *Frère Jean Le Saint* (Cours 1938), Prieuré salésien de Binson, par Port-à-Binson (Marne). — *André Beuzit,* Guimiliau. — Les parents de nos élèves *Jacques, Jean-Pierre, François* et *Joël Loiselet,* Lesneven. — *Abbés François Corfa* et *Félicien Le Gall,* séminaristes-soldats, *François Gourvénec, Jean Bégoc, Olivier Pellen,* et *Alexis Roué,* séminaristes de Quimper. — *Les Frères Eugène Guillerm, Joseph Garo, François Garo, Hervé Quioc, Louis Goaoc,* Abbaye de Kerbénéat, Plounéventer. — *Abbé François Féroc,* séminariste, Orphelinat Saint-Philippe, Meudon (S.-et-O.). — *Yves Méar,* Ecole de Santé Militaire, Lyon. — *Léon Farcy,* directeur du Laboratoire Municipal, Brest. — *Jean Mével,* lieutenant d'Administration de l'Intendance Coloniale, 78, rue Vaneau, Paris (7e). — *Henri Savina,* contrôleur des Douanes, Glossbliederstroff (Moselle). — *André Goarant,* Impasse Beg-Avel, Saint-Marc. — *Charles Henry,* 18, Avenue Janvier, Rennes. — *Henri Mével,* receveur particulier des Douanes, Lorient. — *Lieutenant Simon Jézéquel,* 21e R. T. A., Epinal. — *Docteur Yves Palud.* — *Charles Herry,* docteur-vétérinaire, Mortagne (Orne). — *Intendant général Le Loarer,* directeur de l'Intendance de la 14e Région, Lyon. — *Eugène Corgne,* professeur au Lycée, Pontivy. — *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux. — *Enseigne de Vaisseau Jean Montfort,* 1, rue Saint-Martin, Brest. — *Jean-Marie Abiven,* principal du Collège, Eu (S.-I.). — *Eugène Courtois,* pharmacien, Quimper. — *Docteur Alain Grall,* médecin des T. C., Hôpital Indigène, Dakar. — *Guillaume Vourch,* professeur au Collège, Remiremont. — *Docteur Louis Guermeur,* médecin principal de la Marine, Ruelle (Charente).

NOTA. — On voudra bien nous excuser si, dans une liste si longue, nous avons par mégarde omis quelques noms.

ACCUSE DE RECEPTION.

MM.:

Abbé Abiven, séminariste, Quimper.
Abbé Breton, aumônier de La Norgard, Le Trévoux.
Abbé Bozec, vicaire à Logonna-Daoulas.
Commandant Louis Bernard, 20, Avenue Dode de la Brunerie, Paris (16e).
Chanoine Bodériou, St-Pol-de-Léon.
Jacques Berthelé, Kerber, Ouessant.
Abbé Alain Calvez, séminaire universitaire, Angers.
Abbé Cadiou, aumônier du Nivot, Lopérec.
Abbé Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.
Jean Cotten, stagiaire en pharmacie, chez Mlle Le Corre, Paimpol.
Jean-Baptiste Calvez, 24, rue Baudin, Paris (9e).

Abbé Caroff, recteur de Guengat.
Louis Daniel, Place des Echaudées, Pont-l'Abbe.
G. Frabolot, Barrage de Béni-Bahdel, Tlemcen.
Abbé J.-M. Floc'h, recteur de Lannéanou.
Abbé F. Floc'h, professeur au Collège.
François Fichoux, photographe, Lesneven.
Abbé Guennégan, séminariste, Quimper.
Docteur-vétérinaire Herry, Mortagne (Orne).
Jestin, maire de Plabennec.
Abbé Jézéquel, professeur au Collège.
Lieutenant Simon Jézéquel, 21e R. T. A., Epinal.
Antoine Jacob, vins, Saint-Renan.
Abbé Jestin, professeur au Collège.
Abbé Jos. Kérébel, vicaire à Saint-Louis, Brest.
Victor Le Guen, 15, rue Ch. Auguste Morande, Le Havre.
Jean-Pierre Le Guen, Pennarun, Guipavas.
Le Chevalier, 6, rue Georges Clemenceau, Eu (S.-Inf.).
A. Le Guen, clerc de notaire, Guipavas.
Jean Le Doaré, 10, rue Graveran, Châteaulin.
James Le Goff, 8e R. S. A. E. H. R. E. V. Fez (Maroc).
Abbé Arsène Le Roux, vicaire à Pouldreuzic.
Abbé Lamendour, recteur de Trémaouézan.
Joseph Le Gall, Talouron-Vras, Plougastel-Daoulas.
Yves Le Borgne, surveillant au Collège.
Jean Morizur, Abbaye-Blanche, Mortain (Manche).
Adjudant-chef Yves Menut, 10e R. A. D., Rennes.
Abbé P. Nicolas, Henvic.
Docteur Normand, Le Relecq-Kerhuon.
Abbé Quillévéré, recteur de Plouguin.
Abbé Rozec, recteur de Saint-Sauveur.
Albert Rosec, croiseur Lamotte-Picquet.
Gabriel Séité, notaire à Pontrieux.
Chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec-de-l'Odet.
Abbé Joseph Tanguy, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
Paul Tréguer, Peloton E. O. A. de la 6e Région, Fort de Queuleu, Metz (Moselle).
R. P. Louis Villacroux, à Thu'o'ng Lâm, Nga-Ba-Thà Hà Dong (Tonkin).
Son Ex. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.
Abbé Soyé, préventorium de Pontplaincoat, Plougasnou.
Abbé Quéinnec, professeur au Collège.
Jérôme Grall, contrôleur des Douanes, Dunkerque.
Louis Gogé, Landivisiau.
Abbé Pengam, sanatorium de Thorenc.
Docteur Le Bars, 10, rue des Fossés, Corbeil (S.-et-O.).
Chanoine Kervella, recteur de Guiclan.
Abbé Grall, recteur de Saint-Urbain.
Eugène Lecam, Port-Louis.
Abbé Broudeur, recteur de Lannédern.
Mme Georges Briat, Lesneven.
Abbé Vicaire, recteur de Gouesnou.

Charles Henry, étudiant, 18, avenue Janvier, Rennes.
Marcel Le Corre, directeur de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, 1, Place de la République, Soissons.
Docteur Louis Guermeur, chef du Service de Santé, Poudrerie nationale de la Marine, Ruelle (Char.).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

DANS LE PERSONNEL.

Notre dernière chronique des Anciens annonçait la nomination de *M. l'abbé Batany* comme aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin.

Il y avait plusieurs mois que M. Batany, fatigué par vingt années d'enseignement dont plusieurs avec une moyenne de 55 à 60 élèves, avait demandé d'être déchargé de ses fonctions de professeur.

Ordonné en 1914, mobilisé pendant toute la guerre, M. Batany enseignait à Saint-François depuis 1919. Professeur de Troisième en 1920, licencié ès-Lettres classiques, diplômé d'études supérieures celtiques, il occupait la chaire de Première depuis 1925.

La longue liste des bacheliers, à la préparation desquels M. Batany a tant contribué, dit assez la valeur de son enseignement et la reconnaissance que lui doivent et les élèves et l'Etablissement: il suffit pour s'en rendre compte, de se reporter au paragraphe que le présent numéro consacre aux résultats des examens de cette année.

M. Batany ne pouvait nous quitter sur un plus beau triomphe. Nous prions Dieu de bénir aussi abondamment l'apostolat que Monseigneur l'Evêque lui confie auprès de la jeunesse du beau Pensionnat Saint-Louis.

C'est M. Quéinnec qui remplace M. Batany en Première; M. Merdy remplace M. Quéinnec en Seconde; M. Jean-François Falc'hun (cours 1931) remplace M. Merdy en Cinquième Blanche.

Dix bacheliers 1re partie s'étant inscrits pour la 2e partie Mathématiques, la classe de Math.-Elém. a été rétablie et confiée à M. Jézéquel, qui est remplacé en Philosophie et en Première par M. Abgrall. En 4e, 5e et 6e, c'est M. Louis Jestin (cours 1931) qui remplace M. Abgrall pour l'enseignement des Mathématiques.

MM. Paul, en Sciences (2e et 3e), Falc'hun et Fichoux en 3e, J.-F. Le Goff en Histoire, Le Borgne et Menut en Anglais, Stéphan et Sparfel en 4e, Troadec en 5e, Appéré

et Laviec en 6e, Seznec en Musique et Chant, Appéré en Dessin, Mlles Jacq, Guillou et Cornec en 7e, 8e et 9e, ont conservé les mêmes enseignements que l'an passé.

M. Menut, surveillant général, a pour auxiliaires (M. Yves Bégoc, prêtre de juillet, ayant été le 17 décembre nommé vicaire à Plonévez-du-Faou); MM. Marcel Le Goff et Jean Kerhoas, prêtres de juillet; Hervé Gougay, prêtre du 17 décembre; Yves Le Guen et Jean-François Broc'h, séminaristes; Henri Kerhoas et Yves Le Borgne.

La Vie Religieuse

Avant d'aborder le travail scolaire, quelques jours de retraite nous permettent de remettre nos âmes dans les meilleures dispositions, et d'offrir l'année au bon Dieu. Comme nous l'a dit M. le Prédicateur, M. l'abbé Léran, vicaire à Guipavas, nous sommes venus au Collège non seulement pour nous instruire, mais surtout pour nous former, et le meilleur moyen c'est d'obéir au Règlement de toute notre âme. Par ailleurs, M. le Prédicateur nous a donné de précieuses instructions sur la contrition et la confession, et nous a mis en garde contre nos défauts dominants. Dans ses sermons, nous avons senti vibrer un cœur de prêtre qui voulait notre bien, et nous l'en remercions très sincèrement.

(*Extrait du Journal d'un Philosophe.*)

PREDICATIONS ET FETES.

30 Septembre. — Messe solennelle du St-Esprit, chantée par M. le Supérieur.

2 Octobre. — Célébrant: M. Falc'hun, jeune prêtre, assisté de MM. Jestin et Bégoc.

9 Octobre. — Célébrant: M. Jestin, jeune prêtre, assisté de MM. Troadec et M. Le Goff.

16 Octobre. — Célébrant: M. Troadec, jeune prêtre, assisté de MM. Falc'hun et Kerhoas. Sermon par M. Quéinnec: « Vie naturelle et vie surnaturelle. »

23 Octobre. — Célébrant: M. Bégoc, jeune prêtre, assisté de MM. Laviec et Troadec. Sermon par M. Quéinnec: « Grâce habituelle et grâce actuelle. »

30 Octobre. — Célébrant: M. Marcel Le Goff, jeune prêtre, assisté de MM. Merdy et Bégoc. Sermon de M. Falc'hun (5e) sur le Christ-Roi.

1er Novembre. — Célébrant: M. Kerhoas, jeune prêtre, assisté de MM. Appéré et M. Le Goff. Sermon de la Toussaint, par M. Appéré. Sermon des Trépassés par M. Abgrall.

Ainsi les six premiers dimanches de l'année nous avons assisté en quelque sorte à la Première Messe Solennelle de nos jeunes professeurs et surveillants. Musique et chants ont donné à ces fêtes une solennité que M. le Supérieur a justifiée par un exposé impressionnant du rôle du prêtre sur la terre.

2 Novembre. — Célébrant: M. l'Econome, assisté de MM. Menut et Kerhoas.

6 Novembre. — Célébrant: M. Paul, assisté de MM. Floch et Bégoc. Sermon par M. Laviec: les Sacrements en général.

13 Novembre. — Le Baptême, par M. Sparfel.

20 Novembre. — Les Cérémonies du Baptême, par M. Laviec.

..27 Novembre. — L'Avent: annonce et attente de la Vie, par M. Menut.

4 Décembre. — La Confirmation: Doctrine et Cérémonies, par M. Floc'h.

8 Décembre. — L'Eucharistie: promesse et institution, par M. Troadec.

18 Décembre. — Célébrant: M. Queinnec, assisté de MM. Sparfel et Le Kerhoas. Sermon sur la Messe, par M. J.-F. Le Goff.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête le 8 Décembre. — Directeur: M. l'abbé Stéphan. Prédicateur: M. l'abbé Falc'hun, professeur de 5e.

Ont été reçus Congréganistes : P. Richard, J.-P. Le Boulc'h, Y. Simon.

Ont été reçus Approbanistes: A. Calvarin, F. Perrot, I. Mazurié, L. Caroff, F.-M. Grall, L. Calvez, F. Simon, A. Gentil, L. Martin, F. Yvinec, C. Gourmelon, Y. Drévès, E. Guivarc'h, G. Blons, J. Le Roux, A. Gac, J. Squiban, H. Le Bot, R. Simon, J. Corfa, J. Boulic, J. Person, F. Pouliquen, E. L'Hostis, F. Ropars, J. Calonnec, P. Salaün, J. Gouriou, R. Troadec, J. Gruiec, J. Floc'h, P. Troadec, P. Cosker, R. Cessou, C. Creff.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête trimestrielle, le 18 décembre. — Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur: M. l'abbé Troadec, professeur.

A été reçu Congréganiste: Yves Morvannou.

Ont été reçus Approbanistes: Jean Oulhen, Pierre Kérébel, Yves Kervella, Joseph Manac'h, André Morvan, Roger Abjean, Robert Thépaut, Yves Tréguer, Raymond Kérau-

tret, François Calvez, Jean Le Goff, François Minguy, Jean Bihan, Paul Le Lann, Jean-Marie Le Duff, Jean-Pierre Caroff, Hervé Jacolot, Emile Salaün, Ambroise Ollivier, Pierre Aballéa, François Garo, Paul Calvez, Paul Séité, Maurice Rannou, Yves Damoy, Jean Kermarrec, Pierre Kersalé, Antoine Pallier, Jean Bodennec, Yves Moré, Jean-Marie Sparfel, François Sénant, Jean Le Bihan, Jean Le Borgne, François Le Roy, Robert Corre, Michel Lespagnol, François Simon.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREAT

(Sessions de Juillet et d'Octobre 1938)

Deuxième Partie — Philosophie

10 reçus:

Jean Cotten, d'Elliant.
Maurice Dolou, du Relecq-Kerhuon.
Michel Fily, de Guissény.
André Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Yves Le Borgne, de Lennon.
Yves Le Hir, de Lesneven.
Louis Lichou, de Ploudaniel.
Noël Morvan, de Treffiagat.
Jean Rosec, de Lesneven.
Athanase Sénant, de Ploudaniel.

2 admissibles:

Henri Kerhoas, de Plounéour-Trez.
Hervé Merdy, de Plougar.

Première Partie (A) *Latin-Grec*

39 reçus:

Alain Barjou, de Lesneven.
Jean Bégoc, de Saint-Pabu.
Henri Bervas, de Plounévez-Lochrist.
François Calvez, de Plouguerneau.
Vincent Calvez, de Plouvien.
Paul Conan, de Landudec.
Jean-Marie Dantec, de Trégarantec.
Marcellin Elléouet, de Saint-Sauveur.
Yves Fily, de Guissény.
François Gourvénec, de Landerneau.
F.-M. Guiavarc'h, de Plouvien.
Jean Guillermou, de Lannilis.
Jean Guillou, de Lambézellec.

Maxime Hénault, de Lesneven.
Hervé Kerhoas, de Pleyben.
Alain Kersalé, d'Argol.
Joseph Kervella, de Plougastel-Daoulas.
René Laot, de Gouesnou.
André Le Bras, de Briec-de-l'Odet.
André Le Clec'h, de Lanildut.
Jean Le Coz, de Coat-Méal.
Jean Le Fourn, de Brest.
Jacques Le Gall, de Saint-Divy.
Paul Le Gall, de Brest.
François Le Jeune, de Plabennec.
Jean Lennon, d'Elliant.
Pierre Lespagnol, de Kerbonne.
Yves Méar, de Plouescat.
Jean Nédélec, de Saint-Ségal.
Auguste Prémel, de Plounéour-Trez.
Claude Pronost, de Plouguerneau.
Louis Rannou, d'Elliant.
Gaston Richard, de Névez.
Charles Salaün, de Lesneven.
Joseph Séité, de Cléder.
Jean Simon, de Plounévez-Lochrist.
Thénénan Tranvouez, de Ploudaniel.
Yves Uguen, de Plouider.
François Vergos, de Plougastel-Daoulas.

6 admissibles:

Marcel Cloarec, de Kernouès.
Pierre Jézéquel, de Lesneven.
Jean Morizur, de Plounéour-Trez.
Olivier Pellen, de Saint-Pabu.
Lucien Péron, de La Martyre.
René Thépaut, de Ploudaniel.

Palmarès du premier trimestre

TABLEAU D'HONNEUR.

(*Octobre* 1938)

Philosophie - Mathématiques. — Calvez, Castric, Guillou, Kerhoas, Laot, Le Gall, Lespagnol, Méar, Rannou, Bervas, Calvez, Conan, Eléouët, Guillermou, Hémault, Lennon, Nédélec, Richard, Salaün.

Première. — Section Blanche. — Bodénès, Falhun, Golhen, Kérouanton, Kervennic, Le Bras, Louboutin, Marchaland, Perrot, Stéphan, Toby, Tolila-Croissant.

Section Rouge. — Bescond, Calvarin, Cam, Caouën, Coat, Falc'hun, Yves Labasque, Penguilly, Quéméré, Yvinec.

Seconde. — *Section Blanche.* — Berder, Caroff, Corfa, Floch, Gentil, Guivarc'h, Hascoët, Martin, Mazurié, François Simon, Troadec, Yvinec.

Section Rouge. — Blons, Boulic, Drévès, Gruiec, L'Hostis, Yves Simon.

Troisième. — *Section Blanche.* — Calvez, Dauvin, Kersimon, Laurent, Muzellec, Pichon, Jean Roué, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Conseil, Le Verge, Martin, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième. — *Section Blanche.* — Calvarin, Gruiec, Kersalé, Antoine Pallier, Rannou.

Section Rouge. — Abasq, Bodennec, Larsonneur, Louboutin, Moré, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Bihan, Habasque, Jézéquel, Le Guen, Léon, L'Hostis, Madec, Minguy, Morvan, Ollivier, Sizun, Tanguy.

Section Rouge. — Caër, Caroff, Jacolot, Le Lann, Maguérès, Tréguer.

Sixième. — *Section Blanche.* — Affret, Bodennec, Callec, Caraës, Coustans, Fagot, Falhun, Godebert, Guéguen, Joseph, Kermarrec, Labat, Le Bloas, Marcel Le Gall, Marchaland, Ménec, François Puluhen, Henri Quéré, Jean Quéré, Ruellen, Simier, Sparfel, Yésou.

Section Rouge. — Airiau, Batany, Boucher, Calvarin, Cloître, Guéguen, Habasque, Kermarrec, Kersalé, Jean Le Corre, Le Roy, Loiselet, Mainguet, Morizur, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Suignard, Uguen.

Septième. — Lohéac, Quéré.

Huitième. — Dilasser, Hernandez, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans, Loiselet.

NOVEMBRE 1938

Philosophie-Mathématiques. — François Calvez, Guillou, Kerhoas, Le Gall, Lespagnol, Bervas, Vincent Calvez, Conan, Guillermou, Lennon.

Première. — *Section Blanche.* — Kervennic, Le Bras, Louboutin, Stéphan, Toby.

Section Rouge. — Calvarin, Cam, Coat, Kervella, Penguilly, Quéméré.

Seconde. — *Section Blanche.* — Caroff, Gentil, Guivarc'h, Mazurié, Perrot, François Simon, Troadec, Yvinec.

Section Rouge. — Blons, Boulic, Calonnec, Drévès, Gruiec, L'Hostis, Loiselet, Yves Simon, Troadec.

Troisième. — *Section Blanche.* — Bilcot, Calvez, Dauvin, Kersimon, Laurent, Le Goff, Pichon, Jean Roué, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Arzel, Cabon, Cariou, Conseil, Guennégan, Hily, Le Verge, Martin, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième. — *Section Blanche.* — Calvarin, Gruiec, Kersalé, Le Bihan, Antoine Pallier, Rannou, Simon.

Section Rouge. — Bodennec, Larsonneur, Ramoné, Sparfel.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Bihan, Flatrès, Le Guen, L'Hostis, Ollivier, Salaün, Sizun.

Section Rouge. — Caër, Le Goff, Tréguer.

Sixième. — *Section Blanche.* — Affret, Bodennec, Cabon, Callec, Caraës, Falhun, Godebert, Guéguen, Joseph, Kermarrec, Labat, Le Bloas, Olivier Le Gall, Marchaland, Ménec, Jean Quéré, Ruellen, Simier, Yésou.

Section Rouge. — Airiau, Boucher, Calvarin, Guéguen, Kersalé, Le Roy, Mainguet, Morizur, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Suignard, Uguen.

Huitième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

Neuvième. — Masson.

DÉCEMBRE 1938

Philosophie-Mathématiques. — Vincent Calvez, Conan, Guillermou, Hénault, Lennon, Nédélec, Richard.

Première. — *Section Blanche.* — Gentil, Kervennic, Le Bras, Louboutin, Toby, Tolila-Croissant.

Section Rouge. — Cam, Kervella, Penguilly, Quéméré.

Seconde. — *Section Blanche.* — Caroff, Gentil, Hascoët, François Simon.

Section Rouge. — Blons, Boulic, Gourmelon, Gruiec, L'Hostis, René Troadec.

Troisième. — *Section Blanche.* — Dauvin, Kersimon, Le Goff, Pichon, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Guennégan, Le Verge, Martin, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième. — *Section Blanche.* — Calvarin, Elégoët, Kermarrec, Kersalé, Le Bihan, Antoine Pallier, Simon.

Section Rouge. — Abasq, Bodennec, Larsonneur, Moré, Ramoné, Sparfel.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Bihan, Congar, Le Guen, Léon, L'Hostis, Minguy, Morvan, Ollivier, Sizun, Tanguy.

Section Rouge. — Caër, François Calvez, Paul Calvez Le Goff, Maguérès, Tréguer.

Sixième. — *Section Blanche.* — Affret, Bodennec, Callec, Caraës, Fagot, Falhun, Godebert, Joseph, Kermarrec,

Labat, Le Bloas, Marcel Le Gall, Olivier Le Gall, Marchaland, Ménec, Jean Quéré, Ruellen, Scouarnec, Simier, Yésou.

Section Rouge. — Abiven, Airiau, Boucher, Calvarin, Guéguen, Habasque, Kermarrec, Kersalé, Le Roy, Mainguet, Morizur. Phélep, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Suignard, Uguen.

Septième. — Lohéac, Quéré.

Huitième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans, Loiselet.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie:* Lespagnol, Guillou. — *Physique:* Le Gall, Castric. — *Mathématiques:* Lespagnol, F. Calvez. — *Chimie:* Castric, Kerhoas.

MATHEMATIQUES. — *Trigonométrie:* Bervas, Nédélec. — *Algèbre:* Nédélec, Conan. — *Physique:* Bervas, Nédélec. — *Chimie:* Bervas, Nédélec.

PHILO.-MATH. — *Histoire:* V. Calvez, Pouliquen, Lennon. — *Géographie:* Lennon, Lespagnol, Pouliquen. — *Biologie:* Bervas, Laot, F. Calvez. — *Anglais:* Lespagnol, V. Calvez, F. Calvez. — *Logique:* Lespagnol, Lennon, Nédélec. — *Instruction religieuse:* Lespagnol, V. Calvez, Nédélec.

PREMIERE BLANCHE. — *Version latine:* Kervennic, Le Grignou, Le Bras. — *Histoire:* Kervennic, Toby, Gentil. — *Chimie:* Kervennic, Le Bras, Louboutin. — *Algèbre:* Toby, Gac, Marchaland. — *Thème latin:* Falhun, Tolila, Stéphan. — *Thème grec:* Tolila, Le Grignou, Toby. — *Dissertation française:* Kervennic, Louboutin, Marchaland. — *Version grecque:* Kervennic, Tolila, Marchaland. — *Anglais:* Kervennic, Le Bras, Marchaland. — *Géographie:* Kervennic, Gentil, Kerouanton. — *Histoire littéraire:* Kervennic, Le Grignou, Gentil. — *Géométrie:* Kervennic, Bleinhant, Louboutin. — *Physique:* Kervennic, Toby, Gac. — *Récitation:* Kerouanton, Le Bras, Toby. — *Apologétique:* Bodénès, Kervennic, Drévès.

PREMIERE ROUGE. — *Version latine:* Cam, Penguilly, Quéméré. — *Histoire:* Quéméré, Jézéquel, Cam. — *Chimie:* Calvarin, Penguilly, Caouën. — *Algèbre:* Kervella, Calvarin, Quéméré. — *Thème latin:* Cam, Calvarin, Quéméré. — *Thème grec:* Cam, Quéméré, Le Bot. — *Dissertation française:* Y. Labasque, Jézéquel, Quéméré. — *Version grecque:* Le Bot, Penguilly, Quéméré. — *Anglais:* Cam, Quéméré, Calvarin. — *Géographie:* Quéméré, Calvarin, Kerlann. — *Histoire littéraire :* Richard, Jézéquel, Quéméré. — *Géométrie:* Calvarin, Falc'hun, Quéméré. — *Physique:* Calvarin, Coustans, Quéméré. — *Récitation:* Quéméré, Richard, Le Bot. — *Apologétique :* Penguilly, Quéméré, Calvarin.

SECONDE BLANCHE. — *Version latine:* Floc'h, Hascoët, Guivarc'h. — *Version grecque:* F. Simon, Guivarc'h, Hascoët. — *Thème latin:* Guivarc'h, P. Troadec, Mazurié. — *Thème grec:* Hascoët et Mazurié, Berder. — *Composition française:* Hascoët, Cosker, Guivarc'h. — *Histoire littéraire:* Hascoët, F. Simon, Cosker. — *Anglais:* Hascoët, Guivarc'h, Caroff. — *Histoire:* Hascoët, Guivarc'h, F. Simon. — *Géographie:* Hascoët, Guivarc'h, Urvoas. — *Physique:* Gentil, Hascoët, Caroff. — *Chimie:* Hascoët, F. Simon, Urvoas. — *Algèbre:* P. Troadec, Hascoët, Yvinec. — *Géométrie:* Gentil, Hascoët, Yvinec. — *Récitation:* F. Simon, Hascoët, Corfa. — *Apologétique:* F. Simon, Martin, Hascoët.

SECONDE ROUGE. — *Version latine:* Loiselet, Gruiec, Nicolas. — *Version grecque:* Blons, Loiselet, Y. Simon. — *Thème latin:* Loiselet, L'Hostis, Y. Simon. — *Thème grec:* L'Hostis, Y. Simon, Gruiec. — *Composition française:* Nicolas, Loiselet, Boulic. — *Histoire littéraire:* Blons, Calonnec, Y. Simon. — *Anglais:* Gruiec, Drévès, Y. Simon. — *Histoire:* Blons, Boulic, Pennors. — *Géographie :* Blons, Normand, Boulic. — *Physique:* Blons, Boulic et Loiselet. — *Chimie:* Boulic, Y. Simon et Normand. — *Algèbre :* Loiselet, Boulic, Aot et Blons. — *Géométrie :* L'Hostis, Boulic, Loiselet. — *Récitation:* L'Hostis, Blons, Calonnec. — *Apologétique:* Blons, Calonnec, L'Hostis.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine:* Dauvin, Laurent, Calvez. — *Version grecque:* Lallouet, Gac, Calvez. — *Thème latin:* Pichon, Dauvin, Le Berre. — *Thème grec:* Saliou, Pichon, Dauvin. — *Narration:* Dauvin, Gac, Le Berre. — *Histoire littéraire:* Saliou, Dauvin, Pichon. — *Anglais:* Saliou, Dauvin, Pichon. — *Dessin:* Calvez, Coatanéa, Le Hir. — *Histoire:* Saliou, Dauvin, Y. Roué. — *Géographie:* Le Berre, Saliou, Calvez. — *Algèbre:* Saliou, Dauvin et Lamer. — *Géométrie:* Pichon, Dauvin, J. Roué. — *Récitation:* Dauvin, Calvez, Le Berre. — *Catéchisme:* Saliou, Dauvin, Lannuzel.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Uguen, Abjean, Tromelin. — *Version grecque:* Uguen, Riou, Aballéa. — *Thème latin :* Aballéa, Uguen, Abjean. — *Thème grec :* Uguen, Aballéa, Le Verge. — *Narration:* Minguy, Meudec, Corcuff. — *Histoire littéraire:* Aballéa, Uguen, Kermarrec. — *Anglais:* Uguen, Aballéa, Guennégan. — *Dessin:* Cariou, Tanguy, Le Verge. — *Histoire:* Aballéa, Uguen, Minguy. — *Géographie:* Uguen, Aballéa, Abjean. — *Algèbre :* Uguen, Berthou, Arzel. — *Géométrie:* Uguen, Riou, Abjean. — *Récitation:* Uguen, Le Verge, Guennégan. — *Catéchisme:* Aballéa, Uguen, Abjean.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Calvarin, Le Page, Gruiec. — *Thème latin:* Calvarin, André, A. Pallier. — *Version grecque:* Calvarin, Cassassus, Rannou. — *Thème grec:* Calvarin, Cassassus, Terrom. — *Narration:* Calvarin, A. Pallier, Le Page. — *Prosodie:* Gruiec, Calvarin, Elégoët. — *Anglais:* Gruiec, Calvarin, Le Bihan. — *Dessin:* Kermarrec, Golhen, Perhirin. — *Histoire:* Calvarin, A. Pallier, Kermarrec. — *Géographie:* Calvarin, Le Page, Kerboul. — *Calcul:* Gruiec, Le Bras, L'Hostis. — *Récitation:* Calvarin, A. Pallier, Elégoët. — *Catéchisme:* Calvarin, André, Rannou. — *Géométrie:* Kersalé, Calvarin, Gruiec.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Ramoné, Abasq, Sparfel. — *Thème latin:* Moysan, Ramoné, Louboutin. — *Version grecque:* Abarnou, Séité, Abasq. — *Thème grec:* Sparfel, Bodennec, Moré. — *Narration:* Moré, Abasq, Louboutin. — *Prosodie:* Bodennec, L[t] Ségalen, Louboutin. — *Anglais:* Moysan, Abasq, Sparfel. — *Dessin:* L[s] Ségalen, Le Gat, Gaonac'h. — *Histoire:* Ramoné, Bernard, Larsonneur. — *Géographie:* Sparfel, Bodennec, Moré. — *Calcul:* Bodennec, Moré, Louis Ségalen. — *Récitation :* Larsonneur, Abasq, Moysan. — *Catéchisme:* Abasq, Ramoné, Sparfel. — *Géométrie:* Bodennec, Le Doaré, Ramoné.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* L'Hostis, Le Guen, Sizun. — *Narration:* Tanguy, Piron, Kérébel. — — *Version latine:* Bihan, L'Hostis, Morvan. — *Thème latin:* Sizun, Calvez, Fily. — *Grammaire latine:* Sizun, Habasque, Bihan. — *Analyse:* Bihan, Morvan, Abjean. — *Calcul:* Sizun, Le Guen, Léon. — *Récitation:* Sizun, Jézéquel, Flatrès. — *Dessin:* Fily, Kermarrec, Hascoët. — *Anglais:* Sizun, Léon, L'Hostis. — *Histoire:* Sizun, Salaün, Flatrès. — *Géographie:* Sizun, Salaün, Ollivier. — *Catéchisme:* Sizun, Bihan, Minguy. — *Sciences naturelles:* Ollivier, Sizun, Habasque.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Le Goff, Tréguer, Oulhen. — *Narration:* Nicolas, Crenn, Oulhen. — *Version latine:* Crenn, Pallier, Cavarec. — *Thème latin:* Le Goff, Manac'h, P. Calvez. — *Grammaire latine:* Le Lann, Tréguer, F. Calvez. — *Analyse:* Tréguer, Le Goff, F. Calvez. — *Calcul:* Caër, Maguérès, Tréguer. — *Récitation:* F. Calvez, Tréguer, Caër. — *Dessin:* Denoual, Le Goff, Allain. — *Anglais:* Tréguer, Maguérès, Le Lann. — *Histoire:* Le Duff, Maguérès, F. Calvez. — *Géographie:* Nicolas, Crenn, Maguérès. — *Catéchisme:* Pallier, Carval, Le Duff. — *Sciences naturelles:* Jacolot, Maguérès, Crenn.

SIXIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Simier, Fagot, Yésou. — *Histoire ancienne:* Simier, Kermarrec, Affret. — *Version latine:* Kermarrec, Quéré, Yésou. — *Géographie:* Kermarrec, Callec, Fagot. — *Dessin:* Ménec, Guillou, Le Bloas. — *Thème latin:* Marchaland et Quéré, Ménec. — *Grammaire latine:* Affret, Marchaland, Ménec. — *Sciences naturelles:* Marchaland, Fagot, Kermarrec. — *Anglais:* Ménec, Marchaland, Affret. — *Orthographe:* Simier, Ruellen, Marchaland. — *Analyse:* Ménec, Quéré, F. Pulu-hen. — *Narration:* Marchaland, Ménec, Callec. — *Récitation:* Affret, Ménec, Kermarrec. — *Calcul:* Ménec, Le Gall, Falhun.

SIXIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Calvarin, Boucher, Phélep. — *Histoire ancienne:* Roudaut, Guéguen, Jézégou. — *Version latine:* Roudaut, Mainguet, Loiselet. — *Géographie:* Airiau, Roudaut, Kermarrec. — *Dessin:* J. Le Corre, Kersalé, Corcuff. — *Thème latin:* Roudaut, Boucher, Mainguet. — *Grammaire latine:* Roudaut, Kermarrec et Sizun. — *Sciences naturelles:* Sizun, Roudaut, Airiau. — *Anglais:* Calvarin, Roudaut, Sizun. — *Orthographe:* Colin, Prémel, Kersalé. — *Analyse:* Jézégou, Loiselet, Roudaut. — *Narration:* Batany, Prémel, Airiau. — *Récitation:* Sizun, Kermarrec, Rivoal. — *Calcul:* Roudaut, Airiau, Boucher.

SEPTIEME. — *Lecture:* Masson, Cousquer. — *Orthographe:* Quéré, Hiliou. — *Rédaction:* Lohéac, Quéré. — *Ecriture:* Hiliou, J. Donston. — *Géographie:* Lohéac, Quéré. — *Arithmétique:* Quéré, Hiliou. — *Histoire:* Quéré, Lohéac. — *Analyse:* Hiliou, Quéré. — *Sciences:* Quéré, Lohéac. — *Catéchisme:* Lohéac, Cousquer. — *Grammaire:* Lohéac, Quéré. — *Rédaction:* Quéré, Lohéac.

HUITIEME. — *Ecriture:* Hernandez, Siou. — *Orthographe:* Hernandez, Loiselet. — *Style:* Marzin, Le Guen. — *Lecture:* Hernandez, Loiselet. — *Histoire:* Rozec, Marzin. — *Analyse:* Loiselet, Hernandez. — *Grammaire:* Hernandez, Marzin. — *Géographie:* Loiselet, Rozec. — *Arithmétique:* Loiselet, Y. Le Guen. — *Leçons de choses:* Marzin, Loiselet. — *Catéchisme:* Siou, Rozec. — *Récitation:* Siou, Loiselet et Hernandez.

NEUVIEME. — *Lecture:* Masson. — *Style:* Masson. — *Orthographe:* L'Haridon. — *Ecriture:* Calvez. — *Arithmétique:* Masson, Goulme. — *Analyse:* Masson, Goulme. — *Géographie:* Masson, Goulme. — *Grammaire:* L'Haridon, Masson. — *Histoire:* Masson, Goulme. — *Leçons de choses:* Masson, L'Haridon. — *Catéchisme:* Masson, Calvez. — *Récitation:* Masson, Calvez.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la « Mention Très Bien » :

Philosophie. — Lespagnol.

Mathématiques. — Nédélec, V. Calvez, Bervas, Lennon.

Première Blanche. — Kervennic, Marchaland, Stéphan, Toby.

Première Rouge. — Quéméré, Le Bot, Penguilly, Cam, Calvarin, Coat, Kervella, Falc'hun.

Seconde Blanche. — Hascoët, F. Simon, Gentil, P. Troadec, Yvinec, Guivarc'h.

Seconde Rouge. — Y. Simon, Blons, Boulic, L'Hostis.

Troisième Blanche. — Dauvin, Saliou.

Troisième Rouge. — Uguen, Abjean, Le Verge, Aballéa, Minguy, Guennégan, Martin, Riou.

Quatrième Blanche. — A. Pallier, Calvarin, André, Rannou, Le Bihan, Kermarrec, Elégoët, Lespagnol, Kersalé, Gruiec, Le Page, Kerboul.

Quatrième Rouge. — Abasq, Moré, Ramoné, Moysan, Larsonneur, Bodennec, Sparfel.

Cinquième Blanche. — Sizun, Ollivier, L'Hostis, Salaün, Minguy, Kérébel.

Cinquième Rouge. — Le Duff, Maguérès, F. Calvez, Le Lann, Tréguer.

Sixième Blanche. — Ménec, Joseph, Callec, Affret, Yésou, Fagot, Simier, Marchaland, J. Quéré, Foll, Guéguen, Guivarc'h.

Sixième Rouge. — Boucher, Kermarrec, Airiau, Roudaut, Mainguet, Guéguen, Calvarin, Kersalé, Jézégou, Sizun, Loiselet, M. Berthou, Prémel.

Septième. — Quéré, Lohéac.

Huitième. — Siou, Loiselet, Marzin, Rozec.

Neuvième. — Masson, Calvez, Donston.

FORCE RELATIVE.

Philosophie. — 1. P. Lespagnol, 2. F. Calvez.

Mathématiques. — 1. H. Bervas, 2. J. Nédélec.

Première (*S. Bl.*). — 1. P. Kervennic, 2. L. Toby, 3. H. Le Bras.

Première (*S. R.*). — 1. M. Quéméré, 2. F. Penguilly, 3. A. Calvarin.

Seconde (*S. Bl.*). — 1. J. Hascoët, 2, F. Simon, 3. A. Gentil.

Seconde (*S. R.*). — 1. J. Boulic, 2. G. Blons, 3. Y. Simon.

Troisième (*S. Bl.*). — 1. L. Dauvin, 2. R. Saliou, 3. F. Pichon.

Troisième (*S. R.*). — 1. A. Uguen, 2. F. Aballéa, 3. F. Abjean.

Quatrième (*S. Bl.*). — 1. Y. Calvarin; 2. P. Gruiec; 3. J. Le Bihan.

Quatrième (*S. R.*). — 1. E. Ramoné, 2. J. Bodennec, 3. J.-M. Sparfel.

Cinquième (*S. Bl.*). — 1. J. Sizun, 2. J. Bihan, 3. A. Ollivier.

Cinquième (*S. R.*). — 1. Y. Tréguer, 2. J.-M. Le Duff, 3. L. Maguérès.

Sixième (*S. Bl.*). — 1. F. Ménec, 2. L. Marchaland, 3. L. Simier.

Sixième (*S. R.*). — 1. J. Roudaut, 2. Et. Airiau, 3. J. Mainguet.

Septième. — 1. F. Quéré, 2. Ch. Lohéac.

Huitième. — 1. F. Loiselet, 2. E. Hernandez.

Neuvième. — 1. L. Masson, 2. J. L'Haridon.

EN AUTRICHE

Le 20 novembre nous voyait tous assemblés dans la salle Saint-François pour assister à une conférence de M. J. Desroche, M. le Supérieur nous le présenta en quelques mots et bientôt nous étions tout yeux et tout oreilles.

Il nous parla de la « vieille ferraille politique » qu'était l'empire austro-hongrois à la fin du XIXe siècle. Après quelques détails sur Vienne, la capitale du commerce et des valses, il insista sur la détresse territoriale, économique, financière, politique et morale de l'Autriche. A ce sujet il nous raconta une anecdote très intéressante sur la méthode qu'employaient les marxistes, dans l'Ile Lobau, pour obtenir des vaches essentiellement social-démocrates. Il nous dépeignit encore la misère des jeunes gens qui mendiaient leur pain, des ouvriers qui ne pouvaient nourrir leur famille.

Puis ce fut l'action des Nazis en Autriche: c'étaient les ambulances qui suivaient professeurs et étudiants, c'étaient les écoliers gravant à 8 heures du soir des croix gammées que leurs parents devaient effacer le lendemain à 4 heures du matin. Ce fut le meurtre de Dollfuss et enfin l' « Anschluss » du 11 mars dernier. Quelques mots encore sur l'influence française en Europe Centrale, deux petites anecdotes et le conférencier nous remerciait aimablement de notre attention.

Nous étions fâchés de voir finir si tôt une conférence si intéressante. M. le Supérieur nous annonça que M. Desroche reviendrait bientôt nous parler du drame tchéco-slovaque.

Journal d'un Philosophe

Jeudi 29 *septembre.* — Rentrée!... Remue-ménage au Collège, à tous les étages. Tristesse de se séparer de ses parents, joie de revoir ses camarades. Beaucoup, hélas! nous ont quittés, mais ils sont remplacés. A 7 heures, après un dernier appel de la cloche, Guillaume referme la grande porte, et à 8 heures, un silence impressionnant, cher aux veilleuses, succède à l'activité bruyante de la journée... et des vacances.

Vendredi 30. — *A la messe du Saint-Esprit, M. le Supérieur* remercie Dieu de nous avoir préservés d'une guerre qui semblait inévitable. Nos études pourront ainsi se poursuivre régulièrement... sauf peut-être en Première, où la Chaire des Lettres reste vide, par suite de la mobilisation inopinée de son titulaire.

Jeudi 10 - *Dimanche* 13 *novembre.* — Trois jours de vacances pour se retremper dans l'atmosphère de la maison. Quel bonheur!

3 *et* 20 *novembre.* — Visite médicale; plusieurs sont tout fiers de passer sous la toise, cet instrument inconnu pour eux. L'épreuve du pesage est plus banale. C'est un Hercule de Première qui détient le record pour le poids (86 kilos) et la taille (1 m. 82... en comptant les cheveux frisés).

Dimanche 20 *novembre.* — Voyage en Autriche.

Jeudi 24 *novembre.* — Fête de Sainte Catherine. Les Philosophes célèbrent leur Patronne, et les Math.-Elem. (... faute d'un Patron propre à leur groupe ou par sympathie pour leurs camarades?) s'associent à cette journée, historique pour tous les cours.

Dimanche 27 *novembre.* — L'Etoile d'Arvor (1) bat le Stade Lesnevien (2) par 4 buts à 1. D'après les rapports de certains spectateurs, nos équipiers ont fait bonne figure; ils seraient nettement supérieurs à la formation de l'an dernier.

Mardi 29 *novembre.* — Représentation par la Troupe Thuet, du « Stradivarius » de Max Murrey et du « Gendre de M. Poirier », d'E. Augier.

Dimanche 4 *décembre.* — M. l'abbé Thellier de Poncheville donne, à la Salle des Fêtes, une conférence sur la famille, à l'occasion de la réunion d'Action Catholique du Bas-Léon. Il rappelle que la France ne se relèvera que grâce à une politique familiale. Sa parole incisive et chaude fait vibrer les cœurs en éclairant les esprits.

Jeudi 15 *décembre.* — L'équipe du Collège de Saint-Pol a voulu cette année une rencontre dès le premier trimestre: elle avait hâte de nous montrer sa supériorité. De fait, malgré les exploits de notre défense, et la bruyante... sympathie des spectateurs, nos champions subirent une défaite assez sérieuse (2 à 0). Espérons que la ligne d'attaque aura plus d'allant pour le match-retour!

Mardi 20 *Décembre.* — La neige! Le ciel sombre et la bise l'annonçaient depuis deux jours. Toute la journée, au sortir des études et des classes, nous avons pu constater qu'elle s'épaississait dans les cours. Des batailles se livrent aussitôt, cependant que certains, fervents de la glissade, amusent leurs camarades par leurs démonstrations plus ou moins heureuses.

Mercredi 21 *décembre.* — Dernier jour: les examens trimestriels sont terminés. Le soir, à la Salle Saint-François, les résultats sont proclamés avant la séance de cinéma que nous attendions impatiemment. Un film documentaire nous montre les forêts de l'Amazone, avec leur luxuriante végétation et leur faune terrifiante ou gracieuse. Puis nous suivons, tour à tour émus jusqu'aux larmes et franchement déridés, les scènes de « La Rose effeuillée ». Au sortir de la salle, un Minime résumait ses impressions dans ce mot éloquent: « C'est chouette, hein? »

Dernière minute, Jeudi 22. — Sur la place Le Flô, 150 collégiens s'empressent autour des cars, dans la joie fiévreuse des départs en vacances. Tout à coup, plus un bruit; tous s'agenouillent dans la neige, au grand ébahissement des chauffeurs: M. le Curé passe devant eux portant la Sainte Communion à un malade...

Machinalement, je répète les vers appris dans mon enfance:

Le ciel est noir, la terre est blanche.
— Cloches, carillonnez gaiement! —
Jésus est né.

Timbre antituberculeux. — La campagne menée par les présidents, a rapporté la somme de 550 francs, qui nous a valu les remerciements chaleureux de Mlle Odeyé, visiteuse sociale, attachée au Dispensaire de Lesneven.

P. L.

Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 20 *Octobre.*

LES ELECTIONS

A 4 heures, *M. Floc'h* réunit en classe de Première les membres du C. E., anciens et nouveaux. Nous serons en tout cette année: 26 élèves de *Philo-Math.,* 14 *Rhétoriciens* et 4 *Seconde.* Notre principale tâche, aujourd'hui, sera de constituer le nouveau bureau. *Jean Nédélec,* de Math.-Elém., qui a participé au rallye jéciste de Kersaliou est nommé président. Yves Isambert et Charles Salaün sont désignés par leurs camarades pour s'occuper des comptes rendus; mais au bout de huit jours ils ont trouvé la charge trop lourde et démissionnent en faveur de *Pierre Lespagnol,* de Philo., et de *Jean Lennon,* de Math.-Elém. Le bibliothécaire et le trésorier sont *Michel Quéméré,* de Première, et *Jean Hascoët,* de Seconde.

A l'issue de la séance, M. le Directeur annonce un changement important dans le programme: les réunions auront désormais lieu en principe tous les huit jours mais ne dureront qu'une heure. Les « *Messages* » proposent cette année aux Jécistes l'étude du problème de la Culture. Nous en inspirant, nous porterons nos efforts sur le problème de l'Education. Nos séances débuteront, du moins à partir de la troisième, par une lecture d'un passage de l'Encyclique sur l'Education puis nous discuterons un des chapitres du livre toujours si actuel du P. Vuillermet : « *Soyez des hommes.* »

J. Lennon, *Math.-Elém.*

Séance du 27 *Octobre.*

LE RALLYE JECISTE DE KERSALIOU

Comme introduction à la séance, *Marc Le Bot* nous commente ce passage de l'Evangile: « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » Il tâche de nous expliquer ce passage paradoxal à première vue, en nous montrant que la guerre dont il s'agit c'est la lutte contre les passions.

C'est notre président, *J. Nédélec,* qui inaugure la série de nos causeries. Il nous parle du centre de militants de Kersaliou (*entre Roscoff* et *Saint-Pol*) où il est allé, à la fin de juillet dernier, représenter le collège. Après la messe du matin, les jécistes prenaient part à des divertissements (jeux, promenades) coupés de cercles d'études où ils ont insisté sur la nécessité d'une amitié jéciste, du sens des responsabilités et d'une vie intérieure intense. Arrivant à l'application de la *J.E.C.* au Collège, *Nédélec* énumère les avantages qu'elle présenterait: 1°) elle serait une bonne initiation pour ceux d'entre nous qui seront appelés à devenir aumôniers de mouvements spécialisés; 2°) elle amorcerait une réaction contre l'esprit de routine qui a pu se glisser parmi nous; 3°) elle ferait comprendre mieux à chacun qu'il est chargé de l'âme de ses frères, et 4°) elle nous préparerait à notre vie de futurs étudiants catholiques. Il est vrai que cette application n'irait pas sans inconvénients et, compte tenu des circonstances, conclut *Nédélec,* la création d'une véritable section ne s'impose pas chez nous; le mieux serait de faire du pré-jécisme, de nous former peu à peu au véritable esprit jéciste, de façon à être mûrs pour la J.E.C. à notre sortie du Collège.

Les critiques présentées par *J. Lennon* et *V. Caïvez,* portent surtout sur le double emploi que pourrait faire une section J.E.C. avec les Congrégations déjà existantes et que les directeurs animent de cet esprit.

P. Lespagnol, *Philo.*

Séance du 3 *Novembre.*

« IL N'Y A PLUS D'HOMMES »

Laurent Coat nous commente l'introduction de l'Encyclique sur l'Education et tâche de nous faire saisir l'importance et la beauté de l'éducation chrétienne.

Puis *René Laot,* de Philo., nous lit le premier chapitre de « Soyez des hommes ». Le début en est bien caractéristique: c'est la poésie de Victor Hugo sur la virilité:

« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent... »

C'est ensuite un tableau réaliste et peu flatteur de la société contemporaine. Le matérialisme, l'intérêt, la sensualité, les plaisirs... ont envahi la pauvre humanité. Nous les voyons partout, depuis la boutique du commerçant jusqu'aux coulisses des Parlements. Le P. Vuillermet a des idées très nettes, tranchantes, blessantes même parfois pour notre petit amour-propre « d'animaux raisonnables ». Il faut remarquer qu'il écrivait au triste temps du « Père Combes » et que depuis, ceux-là même qui les avaient combattues, ont reconnu la valeur et la nécessité des « forces morales et spirituelles ».

Les critiques ne manqueront pas. *J. Guillermou* soulève la question des mauvaises conversations entre collégiens et des moyens d'y porter remède. Il reconnaît toute la valeur de l'éducation que lui ont donnée ses maîtres au collège, mais, fait-il remarquer, cette éducation n'est-elle pas trop souvent négligée dans notre pays au profit de l'instruction? Hélas! lui répond *Laot,* le système français d'examens tend à nous pousser dans ce sens: on ne tient compte bien souvent que de la sciencs livresque du candidat.

De l'avis de *Yves Méar,* le tableau brossé par le P. Vuil-

lermet est trop pessimiste. Heureusement que les jeunesses catholiques actuelles sont décidées à insuffler un esprit nouveau à leur société et que nous avons pu assister ces dernières années à un renouveau catholique dans la littérature.

Viennent ensuite les éternelles questions: « Le développement de l'instruction va-t-il de pair avec la baisse de la morale? Est-ce que science est synonyme de vertu?... » Les Philosophes en profitent pour « épater » leurs camarades par leur jeune compétence.

J. LENNON, *Math.-Elém.*

Réunion du 17 Novembre.

QU'EST-CE QU'UN HOMME DE CARACTERE ?

Jeudi dernier nous étions en vacances... Aujourd'hui, *Pierre Falhun* nous rappelle que l'éducation appartient à trois sociétés: la famille, société imparfaite, l'Etat et l'Eglise, sociétés parfaites. Mais l'Eglise exerce son magistère d'une manière suréminente à cause des droits que Dieu lui a donnés et à cause de sa maternité surnaturelle.

Vient le tour d'*Henri Bervas*, de Math.-Elém., de nous apprendre ce qu'est l'homme de caractère. On l'a défini un homme qui sait prendre une décision, la mettre en pratique et la tenir. La prise d'une décision exige de la prudence et beaucoup de réflexion. La bonne décision prise, il faut se mettre résolument à l'œuvre sans se laisser abattre par les obstacles qui se présentent: flatterie, moqueries, menaces, passions, soif de l'argent et des honneurs. L'homme qui aura triomphé de tous ces obstacles, qui aura continué son effort dans la monotonie du travail journalier, qui aura persévéré en un mot, pourra vraiment être appelé un homme de caractère.

Eléouët trouve cette définition trop idéale et l'on discute avec *Guillou* et *Nédélec* sur les exigences impérieuses du devoir qui a envoyé les chrétiens au martyre, les soldats à la mort et qui met bien souvent les hommes dans l'obligation de quitter leur place s'ils veulent rester fidèles à leur religion. *Lennon* ne réussit pas à savoir si ces types sont nombreux parmi les collégiens, mais *Guillou* a la satisfaction d'apprendre qu'un homme qui s'efforcerait d'acquérir des vertus sans toujours y parvenir doit être compté comme homme de caractère.

P. S. — Les Philosophes fêtant jeudi prochain la Sainte Catherine, il n'y aura pas réunion du C. E.

P. LESPAGNOL, *Philo.*

Séance du 1er Décembre.

LA LUTTE POUR LA VIE

Michel Quéméré continuant la lecture de l'Encyclique nous indique les droits et les devoirs de l'Eglise en matière d'éducation et montre leur harmonie avec ceux de la Famille et de l'Etat sur le même terrain.

Après la lecture du compte rendu, *J. Guillou* nous entretient de « *la lutte pour la vie* ». Chacun doit se faire une situation et pour cela il faut lutter. La première place aujourd'hui encore revient à la volonté: volonté pour chasser les distractions et appliquer son intelligence au travail; volonté pour travailler avec une attention soutenue, pour résister à la mollesse et au découragement. Il faut se vaincre et parfois se briser pour être plus fort. D'ailleurs les exemples sont nombreux pour prouver que « *labor improbus omnia vincit* ».

Pourtant *Paul Conan* n'est pas tout à fait de cet avis et croit qu'il peut y avoir des empêchements plus forts que la volonté: la débilité physique, le manque d'ouverture d'esprit... *Guillou* ne fait pas de difficulté pour l'admettre mais prétend qu'une intelligence moyenne menée par une volonté tenace peut faire des merveilles et cite, pour illustrer son opinion, les exemples de nombreux savants et écrivains célèbres qui, au collège, étaient de « *bons gros* »: le classement de fin d'études secondaires n'est pas définitif pour la vie.

Tranvouez soulève la question du favoritisme et... un tumulte inimaginable. En fin de compte on est obligé d'admettre que dans les examens du baccalauréat le « piston par principe » n'existe pas. Si quelques-uns semblent favorisés c'est qu'ils savent se présenter: il peut y avoir en chacun quelque chose d'indéfini qui influera sur l'examinateur sans même qu'il s'en rende compte. Puis la discussion dévie sur les fautes d'orthographe — fautes de distraction bien souvent — qui, d'après quelques-uns, seraient trop sévèrement cotées dans les examens et les concours... Mais la formation secondaire n'a-t-elle pas pour but de développer notre faculté d'attention?

J. LENNON, *Math.-Elém.*

Séance du 15 Décembre.

LA LUTTE CONTRE LES PASSIONS

Alexis Stéphan nous expose le rôle de la famille en matière d'éducation, puis *Vincent Calvez* a la tâche de nous commenter un sujet très intéressant pour la jeunesse: « *La lutte contre les passions.* »

Les passions, ces mouvements qui se produisent dans nos instincts et nos appétits, sont bonnes ou mauvaises, selon que leur objet est conforme ou contraire à la raison. A la création, les passions étaient bonnes. Le péché originel et aussi nos fautes personnelles les ont détournées de leur bonté première.

C'est la jeunesse surtout qui est l'âge des passions, et plus des deux tiers des jeunes gens ne savent pas leur résister soit à cause de leur tempérament soit surtout à

cause de leur manque de volonté. Celle-ci a en effet un double rôle à jouer dans la lutte contre les passions D'abord elle rendra le jeune homme constamment vigilant. En deuxième lieu, elle le déterminera à prendre l'offensive à son tour, car le meilleur moyen de vaincre est d'attaquer. Il ne faut d'ailleurs pas condamner en bloc toutes les passions: les grands hommes ont tous été des natures passionnées.

Les critiques soulevées par *Rannou, Hénault* et *Le Grignou* permettent de préciser bien des points. Ainsi l'hérédité ne saurait excuser entièrement les passions. La raison doit les prévoir et les enchaîner avant qu'elles ne grondent, car lorsque vient la tempête, son rôle est bien souvent réduit à néant. Quand l'intelligence est trompée par l'imagination qui lui représente les passions sous des couleurs agréables, la volonté elle aussi est trompée. Aussi le premier travail à accomplir, si l'imagination est mauvaise, est-il de la changer, sans quoi tous nos efforts risquent d'être vains. Quant à porter un jugement équitable sur les passions, il est difficile de le faire. Tout au plus peut-on dire avec le Sage qu'il faut *philosopher* avec elles, c'est-à-dire les soumettre au gouvernement de la raison, lutter contre les mauvaises et cultiver les bonnes.

A ce propos, notre conférencier, qui s'est vraiment documenté, évoque la belle allégorie du char de Platon, rappelle la belle définition d'A. de Vigny: « Qu'est-ce qu'une grande vie? Un grand rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr », et nous exhorte à aimer notre jeunesse mais à nous garder de la faire morose et blasée.

Car le grand vice est l'inertie, Erasme,
Et la grande vertu, c'est... — Quoi ? — L'enthousiasme!

P. Lespagnol, *Philo.*

Imp. 4, rue du Château Brest. — *Le gérant:* F. Georgelin

25e Année — Février-Avril 1939

NOUVELLE SÉRIE, N° 223

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Visite d'un « High school » au Travancore, p. 53. — 2. Paris... Lyon... Méditerranée, p. 61. — 3. Chronique des Anciens et des Familles, p. 64. — 4. Les leçons d'une trahison, p. 72. — 6. Chronique de Saint-François, p. 76. — 7. Dernière heure, p. 96. — 8. Bibliographie.

Visite d'un "High school" au Travancore

Une nuit sur le lac vous fait naturellement penser à Lamartine. De fait la première partie du voyage est délicieuse dans la vedette automobile qui fait le service de Quilon à Allepey. Vous vous installez de telle façon que le petit vent frais du soir vienne vous fouetter agréablement le visage. La chaleur lourde des Tropiques a ceci de bon que la fraîcheur vous met irrésistiblement de bonne humeur. A la lumière éblouissante du soleil qui vous blesse les yeux succède un doux crépuscule qui enveloppe de mystère les deux rives du lac. Une forêt de cocotiers vue à distance présente l'aspect d'une masse sombre et monotone mais un cocotier qui se penche sur les eaux calmes du lac ou qui veille sur la côte plate et sablonneuse, perché telle une vigie sur son immense pied, un cocotier continue à m'inspirer en dépit de plusieurs années (et oui, comme le temps passe) d'accoutumance. Et quand la rive s'efface dans la pénombre, les feux des cuisines (car, à la belle saison, le riz se prépare en plein air, autour des huttes sombres) qui éclairent de leur lueur rouge des troncs d'arbres rugueux et des silhouettes humaines, vous rappellent les scènes grandioses de l'Amérique tropicale décrites ou imaginées par Chateaubriand.

Mais quand le sommeil commence à vous accabler de son poids irrésistible, le charme est brutalement rompu et les souvenirs littéraires s'évanouissent dans la subconscience. Si vous avez la chance de voyager dans une vedette convenable; si votre sommeil résiste au halètement d'un moteur « accablé sous le poids du travail aussi bien que des ans »; si vous ne craignez pas le grouillement et les morsures de ces insectes qui se nourrissent à vos dépens la nuit; si le petit nombre de voyageurs vous permet d'allonger les jambes, à moins que vous ne puissiez comme les Indiens dormir dans toutes les positions; si toutes ces conditions sont réunies, vous avez quelques chances de passer une bonne nuit. Hélas! le bateau où j'ai pris place se trouve encombré de marchands hindous qui reviennent de la foire de Sastankotta, mêlés de pieux catholiques qui se rendent en pèlerinage à Malleatur, où saint Thomas est supposé avoir planté une croix.

Dans cet encombrement bariolé de bagages et d'êtres humains, éclairé d'une méchante lanterne, je cherche en vain un coin où je puisse m'étendre: pas un sac de riz ou de coton qui n'ait déjà été occupé par un voyageur plus prévoyant. Je termine Complies, l'émouvante prière du soir: « In manus tuas commendo spiritum meum) »; je me cale de mon mieux sur ma banquette de planches disjointes et je passe la nuit à m'assoupir jusqu'à rencontrer la tête huileuse de mon voisin de droite, puis à me redresser pour retomber sur mon voisin de gauche.

Les premières lueurs du jour lèvent le rideau sur une immense rizière. Cela signifie que j'approche de mon lieu de destination: Pulincunnoo. Le lac se resserre et bientôt je vois se dresser sur ma gauche, baignée de la lumière douce du matin, l'imposante bâtisse du couvent des Tertiaires Carmes indigènes. Muni de mon minuscule bagage, je saute sur la berge. A ma vue, un groupe d'hommes et d'enfants qui se débarbouillaient dans le canal (le Travancorien tient à sa baignade quotidienne et, comme le pays flotte sur l'eau, la chose ne présente aucune difficulté) ont vite fait de terminer leur bain et, « légers et courts vêtus », ils m'escortent jusqu'à la porte du couvent. Toute cette contrée du Malabar syrien est desservie par des prêtres indigènes et l'apparition d'un missionnaire européen excite la curiosité: « D'où vient le Père? Où va le Père? qu'est-ce qui amène le Père? » ces questions viennent tout naturellement sur les lèvres du Malabarien, pour qui la curiosité est une forme de politesse. L'emploi respectueux de la troisième personne montre bien qu'il s'agit de formules courtoises. Dans les débuts, ces manières avaient le don de m'échauffer le sang; mais on s'y habitue et on contracte soi-même très facilement l'habitude de questionner les passants, ce qui est le meilleur moyen de les gagner. Pendant qu'on me questionne

et qu'on m'examine des pieds à la tête, un marmot s'est détaché du groupe et agite vigoureusement la sonnette du couvent suspendue à un plantureux manguier. Le Prieur m'accueille avec effusion et me fait entrer dans le parloir, me délivrant d'un interrogatoire qui commençait à me peser.

Une première difficulté consiste à trouver un servant de messe, car nous sommes en pays syrien. Un vieux religieux s'offre à me tirer d'embarras, qui prétend connaître les secrets du rite latin. Je constate, à l'ouvrage, qu'il n'est pas un spécialiste en rubriques. Cependant avec un peu de bonne volonté de part et d'autre nous finissons par nous arranger.

Puis le Prieur me conduit au réfectoire. Les Carmes Indiens possèdent en Travancore plusieurs couvents que j'aime à visiter. Leur hospitalité toute cordiale vous met à l'aise et leur menu épicé qu'ils s'essaient à européaniser en votre honneur vous aiguise l'appétit... à moins qu'il ne vous emporte la bouche.

Au couvent est attaché « High School », c'est-à-dire une école secondaire, correspondant par conséquent à nos collèges, bien que le niveau des études n'y dépasse guère celui de nos classes de troisième. « Je viens visiter votre école, Père Prieur. Bien entendu ma visite est intéressée; je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas de pêcher quelques vocations pour la vie franciscaine. — Nous en serons très heureux, au contraire, car nous trouvons dans le pays plus de vocations que nous ne pouvons en recevoir. » Certains diocèses du Sud de l'Inde se trouvent en effet dans cette situation paradoxale qu'ils possèdent trop de prêtres. Mais jusqu'ici des diocèses privilégiés ne se sont guère préoccupés de l'évangélisation des vastes provinces du Nord, où le christianisme vient à peine de naître: isolés dans des îlots de christianisme fervent, séparés du reste de leurs compatriotes par l'immense abîme des préjugés de castes, ils se sont repliés sur eux-mêmes. Cependant, un vent nouveau commence à souffler, et les principes chrétiens de la dignité humaine dirigent un vaste mouvement des idées qui se heurtent confusément sur ce continent mystérieux. Aujourd'hui les jeunes chrétiens du Sud rêvent d'évangéliser leurs frères moins fortunés du Nord. D'autre part, Sa Sainteté le Pape Pie XI n'a cessé de rappeler aux missionnaires (et sur tous les tons) le devoir pressant de former un clergé indigène. Or, où trouver des vocations sinon dans les chrétientés du Sud? Les chrétiens du Nord sont très peu nombreux et sortent à peine du paganisme; on ne peut pas encore compter sur eux pour nous fournir des missionnaires. Par la force des choses, les vieilles communautés chrétiennes de Goa, de Mangalore et du

Malabar sont donc devenues le vivier où viennent s'approvisionner les diverses missions de l'Inde.

La jeune province des Capucins Indiens dont la formation a été confiée aux Capucins français de la province de Paris, a vu le jour dans le Nord, au pied de l'Himalaya, à quelques milliers de kilomètres de Quilon. Mais il était évident que si elle tenait à vivre, elle aussi devait se transporter dans le Sud. Elle compte actuellement un couvent dans le diocèse de Mangalore et trois dans le Malabar. Comme les vocations religieuses abondent dans le pays, j'ai toute liberté de visiter les écoles et de parler aux élèves de Saint François, qui éveille dans l'Inde tant de sympathie. Aussi les demandes d'admission ne manquent pas et je crois que je ferais fortune, si jamais je les publiais. Je lis par exemple dans une lettre que je reçois à l'instant: « Très Révérend Père, (aux Indes les superlatifs ne coûtent pas cher), Jésus m'inspire d'entrer dans votre couvent. J'ai vingt ans par la grâce de Dieu. J'appartiens à une très noble famille. J'ai assez de frères et de sœurs... »

Le Père Thomas, directeur, s'offre à me faire visiter son école, et nous commençons par la salle des Sciences, qui est détachée du reste de l'école. Le laboratoire est bien fourni et pourrait se comparer avec avantage à l'inoubliable « cabinet de physique » où M. l'abbé Jézéquel conduisait si solennellement ses expériences, qui d'ailleurs réussissaient toujours.

Nous traversons la cour de récréation, où se dressent des poteaux de foot-ball (nous sommes en pays de civilisation anglaise... et sportive), pour nous trouver devant un long bâtiment, couvert de tuiles rouges, qui offre l'apparence d'un hangar: ce sont les salles de classe. Le Père Thomas, prodigue d'explications, commence par attirer mon attention sur une statue de saint Joseph de grandeur naturelle campée devant les classes sur un socle de ciment; c'est l'œuvre d'un artiste de l'endroit. Pauvre Saint Joseph, comme ils l'ont mis!.. Il n'a plus figure humaine sous son épaisse couche de peinture. Mais pour ne pas refroidir l'enthousiasme de mon guide, je répète dans un faible écho: « Oui, pas mal, pas mal du tout ».

Nous procédons avec méthode. Voici d'abord la classe préparatoire, où entrent les enfants qui ont terminé les quatre classes de l'école primaire. Notre entrée a fait bondir les élèves, qui se sont levés de leurs bancs pour nous saluer. L'instituteur (en anglais, seules les Universités possèdent des « professeurs »), un catholique de la paroisse, vêtu de l'ample costume traditionnel auquel les Syriens demeurent attachés, porte ses mains jointes à son front en guise de salut: la poignée de main n'est pas encore généralisée aux Indes, et les Syriens surtout regarderaient comme une familiarité déplacée de serrer la main

à un prêtre. Je tâche de faire bonne contenance sous la fusillade des yeux scrutateurs et un tantinet ironiques. Le Travancorien est moqueur: il vous rit facilement au nez, à moins que vous-même ne gardiez le sourire. En outre, il est curieux comme un singe; je devine que ma présence soulève une foule de problèmes dans ces petites têtes..., et les frottements des petits pieds nus sur le ciment dénotent l'impatience de recevoir des explications à mon sujet. Le Père Thomas les leur fournit, en Malayam. Car ces jeunes collégiens en sont à leur première année d'anglais: le tableau noir est barbouillé des lettres de l'alphabet anglais, si différent de l'alphabet malayam. L'anglais est la langue officielle des collèges et universités : l'instruction doit se donner en anglais. Mon ami, M. Narasimhaya, professeur de philosophie à l'Université de Trivandrum, s'insurge contre un tel état de choses. De fait, les enfants commencent à apprendre l'anglais dans les classes préparatoires, à la fin de l'école primaire et la plupart d'entre eux n'en acquerront qu'une connaissance superficielle et livresque. Une telle formation des jeunes gens, par l'intermédiaire d'une langue à laquelle ils demeurent si profondément étrangers, ne saurait être que défectueuse... Faudrait-il donc que l'instruction se donne aux élèves dans leur langue maternelle? C'est oublier que deux cents dialectes environ se parlent aux Indes. Or les Nationalistes veulent l'unification du pays, œuvre qui requiert l'unité de langue. Faut-il alors substituer à l'anglais l'hindi, que parle une partie notable de la population indienne? Ainsi le voudraient les Politiciens.

Les petits Indiens, sans aucun doute, apprendraient plus facilement l'hindi, qui a de grandes affinités avec toutes les langues de l'Inde. Mais il n'est pas sûr que les Tamiliens du Sud soient disposés à admettre ce raisonnement. Pratiquement, tant que l'Angleterre occupera le pays, les affaires continueront à marcher du même train, en dépit de tous les projets et contre-projets et, quand elle le quittera, les Indiens feront comme les bâtisseurs de la tour de Babel, qui se dispersèrent faute de pouvoir adopter une langue commune.

Pendant que le Père Thomas fait les présentations, j'ai tout le loisir d'examiner les têtes. La plupart des enfants sont des Catholiques Syriens, à en juger par leur physionomie régulière et leur teint clair... Cependant il se rencontre aussi parmi eux des Hindous de haute caste, qui se reconnaissent à leurs traits efféminés, aux barbouillages de cendre sur les fronts, à leur tête rasée jusqu'au sommet du crâne, à leurs cheveux noués en chignon derrière la tête. Le Collège, ainsi m'explique le Père Thomas, compte environ 300 élèves, dont les deux tiers sont catholiques et l'autre tiers Hindou; un élève qui use avec fierté de son privilège de porter son bonnet rond brodé d'ar-

gent, représente seul dans la classe la religion de Mahomet; car le Sud compte très peu de Musulmans. Le gouvernement voit de mauvais œil l'ouverture d'écoles confessionnelles. Pas d'exclusivisme: « les écoles doivent être ouvertes à tous sans distinctions de castes ou de croyances ». « Il ne peut y avoir aucun mal à cela, répondait un inspecteur brahme à une objection que je lui soumettais à propos de ma nouvelle école primaire: rien ne peut nuire à un chrétien dans les manuels imposés par le gouvernement: entre une histoire de Krishna et une autre de Mahomet, vous trouvez un récit tiré de l'Evangile ». Hélas! la tolérance de l'hindouisme est plus pernicieuse que la persécution ouverte, et je crains que nos catholiques ne se rendent pas toujours compte du danger que courent leurs enfants au milieu d'une telle promiscuité de croyances religieuses.

Après la classe préparatoire vient la première classe (en France, nous comptons les classes dans le sens inverse), puis la seconde. Le Père Thomas tient à me les faire visiter toutes. Dans la troisième classe, je remarque avec surprise, un élève en soutane. Il est le fils d'un prêtre jacobite converti au catholicisme, que ses parents ont fait ordonner clerc dans son bas âge. Ainsi se passent les choses dans l'église jacobite, que les abus nés de l'hérésie a d'ailleurs conduite à l'anarchie et à l'athéisme. Mar Ivanios, dont nous avons tant entendu parler en Europe, appartenait à la même secte avant sa conversion au catholicisme. Le frère Lazare, ainsi s'appelle notre élève, a abjuré avec son père et se prépare maintenant à entrer au séminaire (1). Il ne semble aucunement gêné de se trouver parmi ses petits voisins de douze ans. D'ailleurs les conditions sociales des élèves ne sont rien moins qu'uniformes. Quelques-uns d'entre-eux sont mariés, les Catholiques syriens, comme les Hindous, ne retardent pas indûment l'âge du mariage, au contraire. Et, comme d'autre part les parents arrangent l'affaire, les deux époux n'ont guère le temps de s'adonner à la sentimentalité et les choses ne traînent pas en longueur. Aussi le jeune Varghes, qui n'avait jamais entendu parler de sa femme avant le jour des noces, a-t-il quelques raisons de s'en plaindre à ses camarades d'école: il ne l'aime pas; elle est laide et noire; elle ne sait pas préparer le « curry » (le plat de condiments épicés qui sert à faire avaler le riz cuit à l'eau); elle ne connaît pas un mot d'anglais...

De classe en classe, nous arrivons à la sixième, qui prépare à l'examen de fin d'études appelé Matriculation. Les regards sont graves et chargés de soucis. Il ne s'agit pas de badiner: l'examen approche, l'examen dont dépend l'avenir. Pour une population de cinq millions d'habitants et un territoire équivalant à une province française, Travancore possède une cinquantaine de « high schools » et six facultés universitaires. Et comme la vie n'est pas chère, le petit Malabarien, qui a pour tout vêtement un mètre de coton noué autour des reins, ne rêve plus que de grades académiques. Ses titres, s'il réussit à les décrocher, feront partie de son nom: il ne s'appellera plus Joseph, mais Joseph, B. A. (bachelor of Arts) et il s'en ira de porte en porte mendier un emploi, car les diplômes courent les routes. A moins qu'il ne devienne B. L. (bachelor of Law), licencié en droit. La petite ville de Quilon peut se glorifier de posséder deux-cents de ces B. L., avocats sans causes que j'évite comme la peste, car les mieux intentionnés d'entre eux vous trouvent toujours quelques difficultés d'où ils se proposent de vous tirer moyennant finances. Quelques jeunes gens cependant se rendent compte qu'il vaut mieux avoir du pain à manger que des abréviations collées à son nom, et quelques-uns de ces élèves ont décidé qu'après leurs études ils s'occuperaient de leurs rizières et de leurs plantations de coco, de poivre, ou de caoutchouc, mesure extrême dans un pays où le travail manuel n'est pas en honneur...

Quelques-uns aussi pensent à devenir prêtres. Il est providentiel que les séminaires diocésains regorgent de sujets, car les Ordres religieux et missionnaires peuvent ainsi facilement s'approvisionner et assurer une meilleure répartition des ressources chrétiennes de l'Inde. Le Père Thomas d'ailleurs, après m'avoir présenté, m'invite à parler de Saint François à ses aînés. Je m'exécute d'autant plus volontiers qu'ils comprennent l'anglais. Puissions-nous inspirer aux nombreux jeunes Indiens qui viennent à nous un zèle ardent pour le salut de leurs frères.

« Je m'attendais à trouver ici un pensionnat, Père Thomas.

« — Nous y arrivons, précisément. — Où dorment les élèves? — Dans cette salle d'études. Le soir, chacun étend sur le plancher sa natte que le matin il enroule et enferme dans ces placards adossés au mur. Quant aux repas, ils se prennent dans la même salle: les élèves s'assoient sur le parquet devant leur assiette à larges bords où s'empile le riz couronné des épices qui aident à sa consommation. » Les cuillers, bien entendu sont inusitées: le riz se roule en boulettes que les intéressés enfilent avec une dextérité incroyable. Le pensionnat compte une centaine d'élèves. Il n'est pas contrôlé par le gouvernement, ce qui évite bien des tracas.

La sortie des classes ne manque pas d'intérêt. Pulincunnoo flotte sur le lac: au lieu de routes vous avez des canaux qui serpentent parmi les chaumières grises et les

(1) Il m'a fait savoir depuis qu'il veut à tout prix devenir franciscain.

cocotiers chargés de noix dorées. Les externes viennent des villages des alentours, ou des fermes isolées au milieu des rizières. Ceux dont les parents sont à l'aise rentrent dans leur canot, qu'ils amarrent le matin dans la petite crique située au bas de la cour de récréation. Ils arrangent leurs livres de classe dans le fond de la barque, s'emparent de la rame qu'ils plongent dans l'eau d'un geste précis et rapide, et bientôt leur léger esquif glisse silencieusement sur le canal, l'extrémité fièrement levée au-dessus de l'eau. Quant aux pauvres, dont les parents vendent la dernière chèvre de l'étable ou la dernière poule de la basse-cour, pour payer les études d'un fils qu'ils rêvent de voir un jour diplômé, célèbre, ceux-là font comme les pauvres: ils rentrent chez eux à pied. Ils suivent les remblais plantés de cocotiers qui bordent le canal, ou marchent à la file sur les talus minuscules qui servent à la fois de sentiers et de séparations entre les rizières; sans lâcher leurs fournitures de classe qu'ils portent sur leur tête, ils sautent les ruisselets qui baignent les tiges vertes du riz; et s'il arrive qu'ils aient à traverser un ruisseau plus large, qu'à cela ne tienne: ils ont bien vite dénoué leur pagne, qu'ils arrangent sur leur tête avec les livres et les cahiers, et ils atteignent l'autre rive sans s'être rien mouillé que leur peau brune, que le soleil se charge de faire sécher.

Le soir, de la vedette qui me ramenait à Quilon, je contemplais une dernière fois Pulincunnoo, ses forêts de cocotiers, sa vieille église paroissiale, son couvent aux murs rongés par la pluie de mousson, ses boutiques perchées sur le bord du canal, tableau serein que baignait la lumière douce de la lune.

Frère URBAIN PERSON (Cours 1923),

Missionnaire Capucin à Quilon (Indes Angl.).

Vient de paraître :

« *La Conversion d'un Phénomène* », par Louis DUPRIEZ, Officier de l'Instruction Publique, Lauréat de la Société Nationale d'Encouragement au Bien.

Un vol. in-12. Prix: 12 fr.; franco: 14 fr.

Ce livre a été écrit pour les adolescents.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

Paris... Lyon... Méditerranée (suite)

ET VOICI LA PROVENCE !

Après avoir quitté Lyon, le train longe le Rhône, au cours tumultueux, que dominent des « côtes » couvertes de vignes prometteuses. Et voici la campagne avignonnaise, avec ses fermes, ses « mas » aux toits de tuiles brûlées, ceinturées de cyprès dont les cônes vert sombre tranchent sur le blanc des murs et le bleu du ciel. C'est bien le paysage provençal classique. Le soleil aidant, quelques vers de Mistral se mettent à chanter dans ma mémoire... bretonne, mais éprise des belles sonorités de la langue d'oc :

Salut, Empéri d'ou soulèu, que bordo
Coume un orle d'argènt lou Rose bléuge...

Salut, Empire du soleil, que borde
Comme un ourlet d'argent le Rhône éblouissant...

Avignon a de belles fortifications crénelées, mais si peu hautes qu'elles paraissent avoir été construites « pour de rire », ainsi que s'expriment joliment les gens du pays. La rue principale et la « placette » avec leurs terrasses animées, bruyantes, charment — en l'étonnant un peu — l'homme « du Nord » que je suis. Le fameux château papal a grand et noble aspect de l'extérieur, mais l'intérieur contient des merveilles, et surtout ces délicieuses fresques murales aux vives enluminures que l'on a pu retrouver intactes sous la couche de lait de chaux dont les avait revêtues l'autorité militaire... Pourquoi? Tout simplement parce que pendant plusieurs lustres le magnifique édifice avait été transformé en... caserne d'infanterie!

Dans une des salles aux proportions imposantes, le guide — quel bel accent! — nous « pousse » un air de *Mireille* pour prouver l'excellence de l'acoustique. Son confrère du Mont Saint-Michel réalise la même expérience — mais avec moins d'harmonie — dans le Réfectoire des Moines.

Les jardins qui entourent le Château et la vue qu'on découvre, de la terrasse, sur la vallée du Rhône, achèvent de me conquérir. Me voici à point pour poursuivre ma route « vers le Sud »...

Tarascon n'a pas dû changer depuis que Daudet y situa son fameux roman. L'allée des Platanes a des terrasses bien fraîches et le nombre des écussons de « sociétés »

qui ornent leurs frontons est impressionnant. J'ai été étonné de n'y pas découvrir le blason des chasseurs de casquettes. Je conserve un souvenir attendrissant d'un petit restaurant des alentours de la gare où le patron, plaçant devant moi un plein chaudron d'anchois artistement marinés, me souhaita avec une joviale familiarité un bon appétit, en m'assurant d'un ton paternel qu'il fallait « gonfler ce petit ventre ».

Pour aller à *Beaucaire*, le pont semble long sous le soleil de juin. La petite ville, avec ses maisons aux murs jaunes et aux tuiles craquelées, paraît... rôtie — je ne trouve pas d'expression rendant mieux l'impression immédiate et élémentaire que j'ai ressentie — mais il fait bon dans ses petites rues ombreuses, et son marché a une vie et une couleur intenses. Du haut de son monticule, le château toise avec dédain son rival, celui de Tarascon, simplement posé à plat — le pôvre — sur le bord du Rhône.

Aix, vieille cité universitaire, possède des hôtels d'une beauté sévère et un « cours » digne des plus grandes villes.

Arles a des pavés fort pointus — ce sont des cailloux du fleuve — et des ruelles tortueuses du plus pittoresque aspect. Ses arènes, son théâtre romain et ses tombeaux des Aliscans méritent une visite attentive, propice aux rêveries et aux évocations « impériales ». J'ai eu en outre la chance, pendant que je contemplais, sur la place qui précède l'entrée de la ville, les nombreux et bruyants joueurs de pétanque — la « boule » provençale — de voir passer, campé sur son petit cheval, un authentique gardian camarguais. Avec son feutre aux larges bords, ses bottes fauves et son trident, il semblait sortir d'un livre d'images de mon enfance.

Et me voici pour une heure dans un autobus cahotant a travers la Camargue, toutes vitres baissées, car il fait terriblement chaud, et le moindre courant d'air est accueilli avec autant de joie que d'imprudence. Pour les rafraîchir sans doute, un brave homme, assis à côté de moi, étale tout bonnement ses pieds nus sur la banquette d'en face.

A mesure qu'on s'éloigne d'Arles, le paysage se dénude... Il semble qu'on s'enfonce dans le désert. Et puis, tout-à-coup, à l'horizon de cette steppe désespérément plate, parfois traversée du galop d'une *manade* de taureaux noirs, des cheminées d'usine surgissent, puis se dessinent des bacs de pétrole, des cheminées et des mâts de bateaux, un groupe de petites maisons. C'est *Port-Saint-Louis-du-Rhône*, important centre maritime et industriel, perdu dans ce bout du monde.

Population très mêlée, mais en majorité italienne; pas d'arbres dignes de ce nom... mais des moustiques par myriades, sauf quand le mistral — qui vraiment sait concurrencer nos suroît et noroît — les balaye à la mer.

Par la route, le voyage de Saint-Louis à Marseille mérite d'être fait, surtout le soir, quand le temps est beau. On éprouve bien quelque émotion lorsqu'on s'aperçoit qu'il y a de l'eau des deux côtés de la route étroite, mais les couchers de soleil sur les étangs sont d'une féerique splendeur.

Par contre la traversée partielle de la Crau est pénible. La route serpente entre des monticules de pierre blanchâtre revêtus d'une chétive végétation que broutent avec une avidité rageuse des troupeaux de moutons. Il m'est arrivé une certaine année de m'égarer avec un ami, en voiture, dans cette fantastique contrée. Et, chose extraordinaire, en pleine tempête de neige! N'eût-ce pas été une gageure, si la panne était venue nous... achever, d'errer pendant des heures dans la neige, en grelottant, en des lieux où la douce Mireille de Mistral faillit succomber aux atteintes d'un impitoyable soleil?

Nous voici cependant à *Martigues*, entre l'étang de Berre et la mer. C'est un charmant petit port de pêche et une villégiature très appréciée des Marseillais. L'alignement, dans sa darse paisible, des petites barques aux multiples coloris enchante et apaise le regard. Comme il ferait bon s'y arrêter pour goûter à son aise les jeux de la lumière sur l'étang, sur la mer, sur les bateaux bigarrés, sur les maisons!..

Mais le temps presse. Marseille nous attend et l'antique Phocée mérite plus qu'un passage rapide. Seulement, comme nous avons déjà parcouru ensemble plusieurs centaines de kilomètres, je sens la fatigue me gagner et je remets la suite... à un prochain numéro. A bientôt!

Emile GUIADER (Cours 1918),
Contrôleur des Douanes.

La Revue : *A l'Ecole de Marie, reine du Clergé* s'adresse aux parents chrétiens, aux éducateurs, aux religieux, aux jeunes gens et aux jeunes filles. Elle a pour but de former leurs âmes à se dévouer, comme la Vierge, à la sublime cause du Sacerdoce. Elle paraît 4 fois par an, en fascicules de 24 pages en 2 couleurs, sous couverture en 4 couleurs.

Abonnement ordinaire: France et Belgique, 5 frs; autres pays: 7 frs.

Versez cette somme au Compte Chèques Postaux : Lille N° 26260: Mlle Flipo. M. A. 99, rue de Tournai, Tourcoing (Nord), France.

Indiquez bien lisiblement votre nom, rue et numéro, localité et département; dites le genre d'abonnement choisi et spécifiez qu'il s'agit de la Revue: *A l'Ecole de Marie, Reine du Clergé.*

Les abonnements pour 1939 commencent avec le numéro de Janvier-Mars.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Nicolas Guermeur, notaire honoraire, père de l'abbé Jean Guermeur (Cours 1914), aumônier à Roscoff, et du docteur Louis Guermeur (Cours 1915), médecin principal de la Marine, décédé au Bourg-Blanc, le 23 février 1939, à l'âge de 81 ans.

Mme veuve Pasteur, mère de l'abbé Claude Pasteur, recteur de Plounéour-Ménez, décédée à Saint-Pierre-Quilbignon, le 24 janvier, à l'âge de 85 ans.

M. Corentin Kergoat, gérant d'usine, beau-père du médecin lieutenant-colonel Francis Urvois (Cours 1912), décédé à Douarnenez, le 31 janvier, à l'âge de 64 ans.

Mme veuve Quéran, grand'mère d'Hervé Quéran (3e Bl.), décédée à Lesneven, le 6 février, à l'âge de 80 ans.

Mme Emile Kervern, épouse de M. Emile Kervern, ancien élève, directeur départemental du Crédit Foncier pour la Seine-et-Oise, décédée à Paris, le 6 février, à l'âge de 62 ans, inhumée le 9 à Lambézellec.

M. François-Eugène Dujardin, second-maître retraité de la Marine, médaillé militaire, oncle de M. le Supérieur et du docteur Louis Dujardin, décédé à Saint-Renan, le 7 mars, à l'âge de 73 ans.

Jacques Roudaut, fils de Mme et de Georges Roudaut, ancien élève, pharmacien à Lesneven, et petit-fils de René Simottel, ancien élève, industriel à Brest, rappelé à Dieu à l'âge de 16 mois.

M. Arsène Jézéquel, ancien élève, hôtelier à Lesneven, père de Michel (Cours 1925), vétérinaire à Mortagne, et de nos élèves Pierre (1re R.) et Arsène (2e Bl.), décédé à Lesneven, le 2 février, à l'âge de 58 ans.

Mme veuve Cariou, grand'mère de Jean Cariou (3e R.), décédée à Saint-Méen, le 4 février, dans sa 81e année.

Mme la Vicomtesse de Lesguern, grand'tante de Bertrand (4e R.), et d'Olivier de Kergariou (6e R.), décédée au Château de Lesquivit, en Dirinon, le 23 février, à l'âge de 91 ans.

M. l'abbé François Pérès, séminariste salésien, cousin de Jean Arzel (3e R.), décédé à La Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire), le 18 janvier, à l'âge de 22 ans.

Mme Castel, grand'mère de René Laot (Philo), décédée à Kersaint-Plabennec, le 26 février, à l'âge de 84 ans.

Docteur Raymond Inizan (Cours 1897), médecin à St-Nazaire, où il est décédé, le 21 février, à l'âge de 58 ans.

Mme Bécam, mère de notre ancien élève Paul Bécam, décédée à Lesneven le 31 Mars, à l'âge de 46 ans.

De Profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Goulven Morizur, ancien élève, frère de Jean (1re Bl.), avec Mlle Thérèse Guennoc; mariage béni par M. le Supérieur, à Plounéour-Trez, le 29 décembre 1938.

M. Louis Iliou (Cours 1932), frère du médecin-commandant des T. C. Joseph Iliou et de l'abbé Jean Iliou, vicaire à Plounéour-Trez — qui a béni le mariage — avec Mlle Guiziou; à Saint-Renan, le 23 Janvier 1939.

Mlle Perrine Yvinec, sœur d'Antoine (1re R.) et cousine de Francis Yvinec (2e Bl.), avec M. Yves Pape; à Ploudiry, le 16 février.

Mlle Gabrielle Donval, cousine d'Isidore Mazurié (2e Bl.), avec M. François-Louis Picart; mariage béni par M. l'Econome à Bodilis, le 9 février.

M. Joseph Guennégan, frère de nos anciens Célestin (cours 1930), et l'abbé Louis Guennégan (cours 1935), avec *Mlle Anne-Marie Le Verge,* cousine de M. l'abbé B. Merdy, professeur au Collège, qui a célébré la messe, de M. l'abbé H. Merdy, séminariste et de J. Merdy (5e R.). — *M. Yves Rolland,* frère de M. l'abbé Marcel Rolland (Cours 1936) séminariste, neveu de M. l'abbé Rolland, recteur du Bourg-Blanc, qui a béni ce mariage, le précédent et le suivant, *avec Mlle Ursule Le Verge. — M. Jean-Louis Le Verge* avec *Mlle Clémentine Baron;* à Bodilis, le 14 Février.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Marie-Aude Loiselet, sœur de nos élèves Jacques (2e R.), Jean-Pierre (6e R.), François (8e) et Joël Loiselet (10e), huitième enfant de la famille, née à Lesneven, le 12 janvier 1939.

Françoise Palud, fille du docteur Yves Palud, médecin-capitaine des Troupes Coloniales, nous a fait part de la naissance de son petit frère Alain, né à Changhaï, 340, route Cohen, le 24 Décembre 1938.

M. l'abbé Gabriel Malabous, ancien élève, prêtre instituteur à Pluguffan, a baptisé une petite nièce: Anne-Marie Malabous, à Lanildut, le 25 janvier 1939.

René, Henry et Marie-Hélène Provostic, enfants d'Henri Provostic, notaire à Ploudalmézeau, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Nicole, le 30 janvier.

Thérèse-Françoise Cariou, cousine de Jean Cariou (3e R.), née à Saint-Méen, le 21 février.

M. l'Econome a baptisé à Plounévez-Lochrist, le 23 février, une petite nièce: Jeanne-Herveline-Marie Le Goff, née le même jour.

Yves-Eugène Caraës, frère de Joseph (4e R.) et de François-Louis (6e Bl.), 9e enfant de la famille, né à Plouider, le 2 mars.

Louis-Yves-Marie Cann, neveu d'Antoine Yvinec (1re R.), né à Plounéventer, le 4 Mars.

Jean, fils du vicomte François Aubert de Vincelles, lieutenant des T. C., né à Casablanca, le 17 janvier.

Paul-Jacques Mainguet, frère de Jean (en 4e l'an dernier) et de Jacques Mainguet (6e R.), né à Brest, le 28 janvier.

Marie-Françoise Tanguy, nièce et filleule de Pierre Salaün (2e R.), née à Saint-Renan, le 15 mars.

Paul-François-Joseph Bihan-Poudec, neveu de Roger Calvez (5e Bl.), né à Plouider, le 25 mars.

M. l'abbé Appéré, professeur au Collège, a baptisé une nièce Monique Cabon, née à Kerlouan, le 29 mars.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Joseph Balcon (Cours 1931), de Crozon, 3e R. I. C., Caserne Carayon-Latour, Bordeaux.

Joseph Potin (Cours 1934), caporal-chef au 137e R. I., Quimper.

Joseph Le Gall (Cours 1938), apprenti secrétaire militaire à Rochefort (Charente-Inférieure).

L'abbé Joseph Omnès, curé du Port, La Réunion, viâ Marseille.

Jean-Louis Kervella (Cours 1934), sergent au 1er R. I. C., C. R. C. E., Caserne des Tourelles, Paris (xxe).

Noël Kervella (Cours 1931), sous-Lieutenant à la 33e Escadre, Nancy.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Yvon Menut (1919), adjudant-chef au 10e R. A. D., Rennes, a été décoré à Rennes, le 2 février, de la Médaille Militaire.

Le Vicomte Charles de Coataudon de Kerdu, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, a été affecté, à l'expiration de son congé, au bureau du cabinet du ministre des Colonies.

A ces chers Anciens tous nos compliments !

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Romain (Paul Guillaume, du cours 1919), dont nous avons annoncé le récent départ de la Pierre-qui-Vire pour prendre la direction de l'abbaye de Dalat (Annam), écrit à M. l'Econome, son ami et compatriote:

« ...J'ai trouvé ici une situation des plus difficiles, mais par une miséricorde spéciale du Bon Dieu, commencent à luire à l'horizon les espérances les plus magnifiques. J'en éprouve un certain émoi, tellement je sens que cette œuvre engage ma responsabilité. Heureusement que l'on prie pour nous! Avant de quitter la France, j'ai mis plusieurs monastères dans notre affaire; aussi n'ai-je pas été surpris d'entendre notre prédicateur de retraite me dire à la fin des exercices: « Il n'est pas possible qu'on ne prie pas beaucoup pour cette œuvre. »... C'est ici sans doute que se trouvent les plus belles missions du monde. Le pays possède un magnifique clergé indigène et des chrétiens qui, nés du sang des martyrs, sont d'une piété à jeter un Français dans l'étonnement. Bientôt l'Action Catholique y fera des merveilles si, comme nous l'espérons, notre maison devient le cloître où les jeunes viendront éclairer et fortifier leur foi... Nous irions bien plus vite, si ce satané argent ne nous manquait; toujours cette misère! Mais la Providence semble nous bien protéger, c'est l'essentiel. Priez beaucoup pour moi, vous tous mes amis du Collège, mais ne me plaignez pas: je n'ai jamais été si heureux au service du Maître... »

Alain Barjou (Cours 1938), qui poursuit ses études au Lycée Saint-Louis, à Paris, comme élève de Math.-Elém., ne peut, dit-il, oublier le cher collège auquel il doit sa première formation.

« A Saint-Louis, poursuit-il, nous avons un excellent aumônier, qui est chargé des cours d'instruction religieuse: il en fait un pour les classes spéciales préparatoires, un autre pour les classes de Mathématiques et au-dessous. Mais si le premier est très nombreux, nous ne sommes hélas! que six à suivre le nôtre, avec l'espoir, il est vrai,

d'y amener quelques camarades. Tous les dimanches matins nous avons une messe à laquelle nous pouvons communier... J'ai appris l'incendie de la Retraite: ce n'est pas sans tristesse! Elle est donc en ruines cette chapelle où, je m'en souviens, nous allions tous en famille à la messe de minuit. Ainsi tout passe!.. »

Jean Le Coz, de Coat-Méal (Cours 1938), que la maladie a forcé à interrompre ses études, se trouve pour le moment employé comme surveillant à l'école libre de Plabennec. Il ne pouvait rêver plus agréable convalescence : « J'y suis arrivé un peu avant Noël. Je m'y plais beaucoup: directeur et collègues sont charmants. J'ai retrouvé parmi eux des Anciens de Lesneven: M. Luguern, professeur en Seconde, et Goulven Le Dall, professeur au Cours Supérieur... ».

M. le Chanoine Guéguen, notre sympathique voisin du Folgoët, au moment de mettre le pied sur le bateau qui devait le conduire en Tunisie, nous a envoyé de Marseille un dernier adieu: « Venu saluer le bon Frère Elisée, j'ai été aussitôt obligé de retirer mes malles de l'hôtel. A midi, j'ai déjeuné avec M. Audibert, vicaire général; il se souvient du supérieur de Lesneven et d'un de ses professeurs qui lut un remarquable rapport à tel congrès de l'Alliance (*c'est vrai, mais il s'agit de M. le chanoine Moënner; il était accompagné au congrès du Puy de M. l'abbé Herry, dont le rapport sur « l'Enseignement par l'Image » y fut en effet fort remarqué*).

Le Frère Elisée se souvient lui aussi avec joie du cordial accueil reçu naguère au Collège et de la causerie qu'il fit aux élèves à la chapelle... Je reviens de N.-D. de la Garde, où le mistral souffle aujourd'hui avec violence. Malgré les mauvais bruits qui circulent en ville, notre paquebot partira à l'heure marquée. Espoir quand même! »

Joseph Le Gall (Cours 1938) nous apprend que la mort du Pape a été vraiment un deuil national, auquel la Marine a pris, comme l'Armée, sa grande part: « Ce jour-là, nous venions de nous bien exercer pour la première fois au maniement du fusil en vue de la prise d'armes du lendemain. Tout à coup, vers le soir, nous voyons avec étonnement hisser le drapeau « à la deuil ». Aussitôt l'officier de la compagnie nous annonce, d'une voix grave, la mort du pape Pie XI. Alors j'ai pu entendre tous mes collègues, croyants ou incroyants, glorifier à l'envi l'œuvre incomparable du pontife défunt. Je n'ai pas pu saisir dans ce concert d'éloges une seule note discordante et il fallait voir le lendemain la ruée des marins pour acheter un journal afin d'y trouver le plus de détails possible sur ce grand événement. »

L'abbé Joseph Omnès, du Drennec, précédemment curé de la Saline Saint-Paul, à la Réunion, nous apprend sa

récente mutation: « Dans ma nouvelle paroisse du Port je ne jouis plus du doux climat de la Saline ni du silence de la campagne. Me voici maintenant dans une petite ville animée et bruyante. Comme je n'ai pas d'aide, ce ne seront pas les occupations qui me manqueront. Je tâcherai cependant de vous adresser bientôt quelques notes sur la Réunion, la perle de l'Océan Indien. » (*Elles seront les bienvenues, cher Ancien: d'avance un grand merci!*)

Emile Guiader (Cours 1918), contrôleur des Douanes à Vincennes, nous dit la peine que lui a causée la nouvelle de la mort de Sœur Saint-Arzel. « Pendant les années de guerre, qui ont coïncidé avec mes années d'études, j'ai eu bien souvent recours à ses talents d'infirmière. Elle était à la fois douce, persuasive... et ferme. Oh! ces cuillerées d'huile de foie de morue et ces bols de fer émaillé où les yeux de l'huile de ricin brillaient à la surface du café noir! Le sourire de Sœur Saint-Arzel aidant, tout cela passait sans trop de peine; comme sautaient aussi, au moment où on y pensait le moins et au prix d'un bref « aïe! », les pansements dont nos genoux ou nos bras s'ornaient à la suite de lourdes chutes. Je revoyais toutes ces scènes hier soir, en lisant l'article de notre bulletin, et je vous résume mon impression dans ces seuls mots: j'étais très ému. »

Le Frère René Falhon (Cours 1938), au noviciat des PP. Blancs, à Kerlois, près d'Hennebont, nous apprend le départ du *Père Louis Rivoal,* qui remplaçait à Kerlois le Père Econome et vient de rentrer à Maison-Carrée, Alger. Il regrette que le *P. Huntziger* n'ait fait qu'une brusque apparition au noviciat: il aurait été si heureux d'avoir par lui des nouvelles toutes fraîches de Lesneven.

Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal de Brest, a trouvé, dans le bulletin universitaire « Famille et Lycée », un discours de M. Edouard Herriot dont le passage suivant est de nature à intéresser nos lecteurs: « J'ai débuté comme professeur de Troisième au lycée de Nantes et là j'ai eu comme proviseur un Abbé. Je suis probablement un des rares professeurs ayant débuté sous la tutelle d'un prêtre; j'ai conservé de lui le meilleur souvenir. »

(Discours du Maire de Lyon au Congrès d'Ancien Elèves des Lycées et Collèges de France.)

— *Il s'agit en effet de M. l'abbé Follioley, principal du Collège de Lesneven de* 1868 *à* 1873, *puis proviseur aux Lycées de Caen, de Laval et, en dernier lieu, de Nantes... « Un des rares... », dit M. Herriot, sans doute; mais il est loin d'être le seul survivant de cet état de choses, qui a duré au Collège de Lesneven jusqu'à la grande Guerre: témoin Gustave Hervé* (*cf. Corgne, Histoire du Collège*), *qui débuta sous M. l'abbé Roull, Louis Gillet, qui débuta sous M. l'abbé Gloanec et* (*voir n° du Centenaire, pages*

38-41) *Eugène Corgne et Eugène Le Pézennec, aujourd'hui professeurs tous deux au Lycée de Pontivy, qui débutèrent sous M. l'abbé Moënner.*

Le Père Y.-M. Hily, mariste (cours 88), missionnaire en Calédonie depuis 44 ans, nous expose les difficultés et les espoirs qui sont le lot de l'apôtre du Christ dans ces régions lointaines. Superstitions vivaces du paganisme, concurrence redoutable des *teachers* protestants n'empêchent pas le catholicisme de progresser, lentement mais sûrement. Après avoir évangélisé le pays d'Azaren où il débuta avec 25 ou 30 convertis, notre vaillant Ancien travaille dans le district d'Houaïlou, qui possédait deux écoles chrétiennes. Aujourd'hui, c'est à Pounérihouen qu'il réside. Le tiers seulement des habitants est catholique. « *J'ai pour chapelle une maison de colon rentré en France; les murs intérieurs ont été démolis; à cause de l'exiguïté je dis deux messes le dimanche. Comme presbytère j'ai un petit réduit sous une véranda où j'ai mon lit, une table et une chaise... Enfin, sur mes vieux jours, je vais avoir église et presbytère. On va commencer à la fin du mois (Décembre* 1938) *à creuser les fondations; le terrassement est déjà fait; les matériaux, fer, ciment, bois commencent à arriver...* »

Le P. Hily fait appel aux lecteurs d'*En Avant*, pour qu'ils l'aident à réaliser son cher projet: avoir une église. (Envoyez les offrandes à la Procure de Lyon: R. P. Courtais, 123, Chemin de Choulans; ou à lui-même, Pouérihouen, Nouvelle-Calédonie)... « *Je compte surtout,* dit-il, *sur les prières de tous. Merci à ceux qui penseront à un ancien du collège de Lesneven.* »

Jean-Louis Kervella (Cours 1934), (cf. adresses) connaît les agréments... discutables du métier de soldat en général, et de sergent fourrier en particulier. Il est heureux de recevoir des nouvelles de son cher Collège et apprécie vivement les amitiés durables établies à Lesneven. Il compte suivre à partir d'Octobre prochain les cours préparatoires à Saint-Maixent (*Nous lui souhaitons cordialement le succès*).

Louis Lichou (Cours 37), nous donne du Guervénan « *des nouvelles fraîches de sa santé. Il fait le point* » avec une allégresse de matin de Pâques, et non sans un brin de plaisanterie.

Certains de mes condisciples ont cru à la lecture de mes deux premiers messages, que mon état était désespéré et que je me préparais depuis longtemps pour le grand voyage », que je n'avais plus l'esprit aux choses de ce monde, etc., et ils m'écrivaient des lettres en conséquence.

Aussi, s'il y avait d'autres qui fussent dans cet état d'esprit, je me charge de les détromper aujourd'hui. Sans doute, le pneumothorax n'étant pas efficace, dans les premiers jours mon état fut-il considéré comme sérieux, sans qu'il y eût pour autant aucun danger. Et puis, étant donné que j'avais un état général excellent, et un poumon droit « clair comme de l'eau de roche », suivant l'expression des docteurs, on eut toujours confiance en ma guérison. Le tout était de rendre mon pneumothorax efficace. Ce résultat a été obtenu grâce à la section de brides qu'on me fit en décembre. Je vous avais annoncé que, sans doute, je devrais supporter une autre intervention en Février. Grâce à Dieu! le chirurgien a jugé inutile d'intervenir, mon état se révélant très satisfaisant... Bref, je reconquiers pas à pas la santé que j'avais perdue en Août. Il y a environ 15 jours, le docteur m'a conseillé vivement de reprendre mes études à condition de ne pas « bûcher », de 7 heures du matin à 9 heures du soir. Je lui ai répondu que l'on n'avait pas cela à craindre de moi! Donc le mois prochain je vais commencer à préparer ma licence en droit.

Mon retour à Ploudaniel sera fixé, je crois, à la mi-juin. Ce n'est donc plus que l'affaire de quelques semaines. Et je vous assure que je ne pleurerai pas en quittant ce « lieu de repos »!

BEZUILLER (R. P., c. s. s. R.). — Aux Maîtres chrétiens : *Alfred Soussia* (instituteur). Préface de Mgr Rémi LEPRÊTRE, beau volume in-8°. Prix: 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr. En vente chez Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI°.

Alfred Soussia, jurassien d'origine, après de solides études s'établit dans l'enseignement public, où ses succès scolaires attirèrent la bienveillante attention de ses chefs. Des circonstances particulièrement intéressantes et d'une psychologie qui l'honore lui firent préférer l'enseignement libre aux écoles du Creusot. Ses talents et son amabilité lui conquirent l'estime et l'affection de ses collègues et de ses élèves: c'est un vrai modèle d'instituteur.

Dans son foyer où Dieu fit apparaître sept enfants, il fut toujours le chef de famille idéal. Dans sa paroisse il se montra le parfait chrétien qui, selon Mgr Chassagnon, honore non seulement ses concitoyens, mais « même tout le diocèse d'Autun ».

Sa vie intime sanctifiée par l'amour reconnaissant fait de lui, à l'instar d'une petite Thérèse de l'Enfant Jésus, un modèle facile à imiter. Les souffrances physiques sont peintes avec un réalisme « nécessaire et suffisant » pour encourager les âmes éprouvées.

De cette biographie on a pu dire: Dans un style aisé l'auteur a brossé un tableau dont on ne se détache qu'avec peine à la dernière page. On y revient, désireux de mieux connaître un tel modèle et de le reproduire dans sa vie.

Les leçons d'une trahison

Tous nos lecteurs se rappellent encore la trahison de l'enseigne de Vaisseau Aubert et le châtiment qui en a été l'épilogue. Aussi n'est-il pas trop tard de revenir sur ce drame, pour en tirer les nombreuses et salutaires leçons qu'il comporte.

Marc-Elof Aubert appartenait à une honorable famille de Lille. C'était un grand et beau jeune homme de 24 ans, instruit, intelligent et distingué, à la taille élancée — il mesurait 1 mètre 80 — et au physique des plus agréables, bref: un bel officier de Marine, dont ses parents étaient fiers, qu'on devait se disputer dans les bals ou les réceptions mondaines et à qui il était permis, semble-t-il, de caresser l'espoir d'un brillant avenir. Or il a fini dans les fossés du fort de Malbousquet, à Toulon, le lundi 6 mars à l'aube, de la mort ignominieuse des traîtres. Voilà les faits dans toute leur brutalité.

■

Qu'est-ce donc qui a causé la perte de ce malheureux? On peut répondre à cette question sans crainte d'erreur: *le manque de conscience et l'abandon à ses passions.*

Le manque de conscience? — Mais oui; au lieu de dire qu'il avait tout pour réussir, disons plutôt qu'il avait tout pour se perdre, puisqu'il lui manquait l'essentiel : le frein moral. Car le traître Aubert semble être une triste victime de cet intellectualisme pur qui perd notre pays; son cas serait alors une condamnation de plus de cette sotte manie que nous avons de classer les gens d'après leur intelligence, leur savoir ou leur force physique, au lieu de donner le primat au cœur, à la conscience et à la volonté. Un homme, dans le sens plein du mot, c'est un cœur généreux, une conscience droite et une volonté ferme au service du devoir; ce n'est pas — avant tout — un bel animal bien musclé, un cerveau bourré de connaissances, et une bête à concours.

« Science sans conscience, proclamait déjà Rabelais, n'est que ruine de l'âme »; autrement dit, semblable à un torrent que le génie de l'homme n'a pas encore endigué et maîtrisé, l'instruction, sans l'éducation, qui en dirige le bon emploi, n'est qu'une puissance dévastatrice. Quand donc comprendra-t-on en France, dans d'autres domaines que l'industrie automobile, qu'il est absurde d'augmenter la force du moteur sans augmenter en proportion celle du frein? Si on ne met pas un rasoir aux mains d'un enfant, comment donc ose-t-on développer

chez un jeune homme la puissance que donne le savoir, sans lui apprendre à s'en servir? N'est-ce pas le tenter fortement d'en mésuser et comme le pousser à l'abîme ? A des connaissances plus étendues il faut le contrepoids de convictions plus solides: ainsi, en matière de trahison, le matelot de pont trouve dans son ignorance — même à défaut de conscience — une vraie sauvegarde, tandis que la vente des secrets militaires est pour l'officier, de par sa situation et ses connaissances professionnelles, une tentation naturelle; car n'est pas traître qui veut, mais celui qui à la fois le veut et le peut.

■

Et puis l'homme est faible. Le traître Aubert n'était pas un monstre, c'était un faible, une de ces innombrables victimes de leurs passions, précisons: de l'avarice et de la sensualité. Est-ce à dire qu'il ait roulé du premier coup au fond de l'abîme? Nullement. Pas plus qu'on ne devient saint en un clin d'œil, mais à force d'efforts héroïques longtemps répétés avec le secours de la grâce, ce n'est pas en un jour qu'on aboutit au crime et à la trahison, mais après une foule de capitulations, de lâchetés qui dissolvent la volonté et ligotent peu à peu l'âme dans un réseau de mauvaises habitudes, dont elle finit par devenir l'esclave.

Rien de plus tyrannique en effet qu'une passion à laquelle on ne résiste pas: son caractère propre est d'être insatiable. Plus on lui accorde, plus elle demande, réclame, exige: « Encore! Encore! » La passion des plaisirs surtout est tenace et cruelle entre toutes: « Toujours plus d'argent, répète-t-elle, pour te procurer toujours plus de jouissances dans un monde où tout se vend », et ses clameurs finissent parfois par étouffer — au moins momentanément — la voix de la conscience. Il faut donc que le malheureux trouve, coûte que coûte, un expédient, dût-il pour cela voler ou tuer ses semblables, dût-il — c'est le cas d'Aubert — renier enfin sa vocation, trahir son devoir et piétiner son honneur en livrant sa patrie à l'ennemi. Si on avait dit à Aubert, au moment où il se livrait à ses passions, qu'elles le mèneraient à cette dernière déchéance, il aurait haussé les épaules avec un air de profonde pitié. Puisse son exemple faire réfléchir la jeunesse, si présomptueuse, et la persuader que s'abandonner ainsi à ses instincts c'est semer le mal, un mal qui peut lever en crimes et en malheurs ! Comme dit Bourget: « Nos actes nous suivent ».

Depuis combien d'années Aubert traînait-il son boulet? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'il était pris depuis deux ans dans le fatal engrenage, quand le contre-espionnage anglais, le fameux « Intelligence Service »,

découvrit le pot aux roses à Anvers. Et le drame s'est dénoué, comme une pièce de Racine, dans un dernier acte rapide et implacable: arrestation, accusation, preuves accablantes, aveu complet, condamnation à mort, rejet du pourvoi en grâce, exécution. Douze balles vengeresses lui ont déchiqueté le cœur, puis le coup de grâce lui a fait sauter la cervelle: terrible châtiment de ses pensées criminelles et de ses coupables affections.

■

Hâtons-nous d'ajouter qu'en paraissant tout perdre, Aubert pourtant a tout sauvé, pour avoir su retrouver Dieu dans la retraite forcée de sa prison. Il a lu l'Evangile, il a médité, il a prié, et peu à peu, l'épreuve aidant, la grâce lui a dessillé les yeux.

Ah! certes, il est bien triste de penser que, s'il eût fait seulement deux jours par an de retraite fermée et cinq minutes de vraie méditation tous les matins, Aubert n'eût pas connu le poteau d'infamie. Mais il est consolant aussi de lui appliquer le mot de Louis Veuillot parlant de Napoléon: « Dieu daigna le punir ». Oui, si sa trahison n'eût pas été découverte, le jeune égaré aurait peut-être roulé si loin dans le vice qu'il eût manqué son salut. Châtiment pour châtiment, mieux valait pour lui subir toute la rigueur de la justice humaine que la damnation éternelle; mille fois mieux!

C'est ce qu'il semble avoir lui-même fort bien compris. Lui qui, après son jugement, ne se lavait ni ne se rasait plus et, de désespoir, passait des nuits entières à hurler à la mort, le voilà qui procède minutieusement à sa dernière toilette, et fait preuve devant le peloton d'exécution d'un calme étonnant: pas un cri d'effroi, ni un mouvement désordonné ne lui échappent; en Français, ami du panache, il demande la faveur de mourir debout et les yeux non bandés; on la lui refuse; alors docilement il se met à genoux, reçoit sans protester le bandeau et se laisse ligoter, dans son désir sans doute de mieux expier ses forfaits par cette dernière humiliation.

Comment donc expliquer une telle transformation ? Où a-t-il puisé cette énergie dont il ne paraissait pas capable? Les journaux ont donné le mot de l'énigme. Au commissaire du Gouvernement, qui vient de le réveiller et l'exhorte à être courageux, Aubert répond avec une grande fermeté, les yeux dans les yeux: « Je n'ai pas besoin de courage: j'ai fait la paix avec mon âme! » Ensuite il entend la messe et communie. Que lui importe à ce moment l'immolation de son corps de péché, puisque son âme a retrouvé, avec la paix, le seul bien véritable: l'amitié de Dieu?

■

Marc-Elof Aubert! A ce seul nom notre cœur vibre des sentiments les plus mêlés.

Comme hommes, nous plaignons son malheureux sort, déplorant que sa présomption et sa faiblesse l'aient rendu le jouet des passions homicides qui prématurément l'ont couché dans la tombe.

Comme Français, horrifiés par son crime de lèse-patrie et la vision des milliers d'innocents qui, en cas de guerre, l'eussent payé de leur vie, nous n'avons pu qu'applaudir à son juste châtiment.

Mais comme chrétiens, nous sommes heureux de fêter le retour de l'enfant prodigue à la maison paternelle, de le féliciter d'avoir su, avec la grâce de Dieu, retrouver la paix du cœur et sauver son âme.

Marc-Elof Aubert! Pauvre jeune dévoyé... officier félon... voleur de paradis!

Vient de paraître :

Chanoine Henri PRADEL, Directeur de l'Ecole Massillon. — *Les Lectures des Jeunes.* (Préface de M. Henri Truchy, membre de l'Institut). Un vol. in-12 de 220 pages. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger 14 fr.

Il n'y a pas beaucoup de sujets plus préoccupants que les lectures dans l'éducation de la jeunesse.

L'éducateur que tant d'ouvrages ont fait connaître, M. Pradel, apporte par ce livre une aide précieuse aux parents et aux maîtres.

Son ouvrage est très vivant en même temps que très didactique, très prenant en même temps que très précis.

Les éducateurs y trouveront, en vingt mots d'ordre, une vraie somme de ce qu'ils doivent penser, conseiller et pratiquer au sujet des lectures.

Et les jeunes liront cette œuvre qui respire un amour ardent de leur âge, une sollicitude angoissée pour les risques qu'il peut courir, mais aussi une confiance sympathique dans les magnifiques capacités de bien que porte la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce livre, c'est qu'il n'est pas négatif, mais constructif. Il montre comment par la lecture et par les livres on peut s'enrichir et enrichir les autres.

Lisez les quatre mots d'ordre: « Veiller, protéger, diriger, former », subdivisés chacun en cinq consignes pleines d'allant et de mordant.

Ce livre est une bonne action.

Du même auteur, même librairie: *L'éducation de la politesse.* Prix: 6 francs; franco 6 fr. 75; étranger 7 fr. 50.

P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^{e}.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

15 *Janvier.* — La Communion et ses effets, par M. l'abbé Jestin.

22 *Janvier.* — Pratique de la Communion, par M. l'abbé Stéphan.

29 *Janvier.* — Le Sacrement de Pénitence: Effets, par M. l'abbé Le Goff, Econome.

5 *Février.* — La contrition et le ferme propos, par M. l'abbé Troadec.

12 *Février.* — Les motifs de la contrition, par M. l'abbé Le Goff, Econome.

19 *Février.* — Les Quarante Heures, par M. l'abbé Merut.

22 *Février.* — Les Cendres et le Carême, par M. l'abbé Sparfel.

26 *Février.* — Lettre pastorale de Mgr l'Evêque sur « le Saint Temps du Carême ».

5 *Mars.* — La confession: son utilité, ses qualités, par M. l'abbé Jestin.

12 *Mars.* — La satisfaction, par M. l'abbé Falc'hun (3e).

19 *Mars.* — Les indulgences, par M. l'abbé Paul.

26 *Mars.* — La Passion, par M. l'abbé Fichoux.

PROPAGATION DE LA FOI.

Les dignitaires, sous la direction de M. l'abbé Sparfel, ont passé parmi leurs camarades. La somme de 2.200 francs, soit 400 francs de plus que l'an dernier, montre la générosité chrétienne des uns et le zèle des autres. Il faut ajouter à cette riche obole, 52 francs recueillis pour la Sainte-Enfance.

POUR LA RETRAITE DE LESNEVEN.

La collecte faite à la salle Saint-François, après que M. l'abbé Aguillerm, ancien économe du Collège, eut raconté le sinistre du 23 décembre dernier, a produit la somme de 815 francs. Puisse la Retraite se relever bientôt de ses ruines, pour le bien des âmes!

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Directeur: M. l'abbé Stéphan.

Fête du 2 Février. — Prédicateur: M. l'abbé Herry, ancien directeur, recteur de Logonna-Daoulas.

Ont été reçus Congréganistes:

F. Prigent, A. Calvarin, F. Perrot, I. Mazurié, L. Caroff, F.-M. Grall, L. Calvez, F. Simon, A. Gentil, L. Martin, F. Yvinec, Ch. Gourmelon, Y. Drévès, E. Guivarc'h, G. Blons, J. Le Roux, A. Gac, J. Squiban, H. Le Bot, R. Simon, J. Corfa, J. Boulic, J. Person, F. Pouliquen, E. L'Hostis, F. Ropars, J. Calonnec, P. Salaün, J. Gouriou, B. Troadec, J. Gruiec, J. Floc'h, P. Troadec, Cl. Creff.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Fête du 5 Mars. — Prédicateur: M. l'abbé Gougay, surveillant au Collège.

Ont été reçus Approbanistes: J.-F. Caër, J. Crenn.

Ont été reçus Congréganistes: J. Oulhen, P. Kérébel, Y. Kervella, Jean Manac'h, A. Morvan, R. Abjean, R. Thépaut, Y. Tréguer, R. Kerautret, F. Calvez, J. Le Goff, F. Minguy, J. Bihan, P. Le Lann, J.-M. Le Duff, J.-P. Caroff, H. Jacolot, E. Salaün, A. Ollivier, P. Aballéa, F. Garo, P. Calvez, M. Rannou, Y. Damoy, J. Kermarrec, P. Kersalé, J. Bodennec, Y. Moré, J.-M. Sparfel, J. Le Bihan, F. Le Roy, R. Corre, M. Lespagnol, F. Simon, A. Pallier.

CONGREGATION DES SAINTS ANGES.

Directeur: M. l'abbé Appéré.

Fête du 12 Mars. — Prédicateur: M. le chanoine Guéguen, recteur du Folgoat.

Ont été reçus Approbanistes:

Bothorel, Kerhervé, Méar, Quillévéré, Laurent, Calvez, Cheminant, Colin, Fonson.

Ont été reçus Congréganistes:

Affret, Berthélé, J.-L. Bleunven, P. Bleunven, Cabon, Callec, Caraës, Fagot, Falc'hun, J. Foll, Guéguen, Guivarc'h, Godebert, Joseph, Labat, Lannuzel, Le Bloas, M. Le Gall, O. Le Gall, R. Le Gall, Marchalland, Ménec, Pelleteur, F. Puluhen, J. Puluhen, H. Quéré, J. Quéré, Ruellen, Scouarnec, Simier, Siohan, Yésou, Sparfel, Abiven, Airiou, Batany, J. Berthou, M. Berthou, Boucher, Calvarin, Cloître, O. de Kergariou, G. Foll, Guéguen, Habasque, Iliou, G. Jézéquel, J.-R. Jézéquel, Jézégou, Kermarrec, Kersalé, Laridon, F. Le Corre, J. Le Corre, Le Roux, Le Roy, Le Velly, Le Verge, Mainguet, Morizur, Paugam, Phélep, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Suignard, Troadec, Uguen.

La Vie Intellectuelle

Concours de Devoirs de Vacances (1938) organisé par la revue «L'ECOLE»

SECONDE. — 2e prix: Yves Bescond; 3e prix: Paul Caouen; accessit: Jean Philippot.

TROISIEME. — *Prix d'honneur* (une bicyclette « Peugeot): Jean Nicolas; 1er prix: Robert Normand; Louis Martin; 2e prix: Pierre Cosker; Louis Caroff; 3e prix: Roger Guiriec; F. Pennors; P. Salaün; 4e prix: P. Troadec; F. Pouliquen; accessit: J. Corfa; F. Yvinec; L. Calvez; René Troadec; R. Cessou; J. Loiselet; Joseph Gruiec.

QUATRIEME. — 1er prix: R. Saliou; A. Uguen; 2e prix: F. Abjean; Y. Minguy; H. Laurent; F. Le Berre; R. Conseil; V. Lannuzel; accessits: J. Suignard; J. Tromelin; J. Le Bot; J. Berthou; Y. Le Ven; A. Guennégan; J. Cabon.

CINQUIEME. — 1er prix: Y. Calvarin; Rémi Le Page; Ant. Pallier; A. Le Bars; 2e prix: Y. Damoy; J. Bodennec; 3e prix: Noël Ferros; M. Lespagnol; J.-M. Sparfel; J. Cassassus; F. Perhirin; R. Golhen; J. Kerdoncuff; A. Moysan; 4e prix: Y. Elégoët; A. Le Rest; E. Ramoné; P. André; J. Abasq; J. Kermarrec; accessits: P. Séité; P. Le Bot; J. Favé; F. Le Roy; F. Sénant; Y. Moré; J. Pallier; P. Galléron; B. Le Guerch; F. Larsonneur; R. Corre; L. Ségalen; Pierre Gruiec; Michel Cornec.

SIXIEME. — 1er prix: Louis Jézéquel; Jean Le Goff, Maurice Conseil; 2e prix: Henri Quintric; Yves Abiven; Robert Thépaut; Louis Maguérès; 3e prix: F. Saliou; Y. Tréguer; P. Calvez; F. Dilasser; J.-M. Le Duff; Jean Bihan; Jean Crenn; J. Merdy; A. Olivier; J. Caroff; 4e prix: R. Kerautret; J. Rolland; R. Calvez; R. Madec; accessits: P. Kérébel; M. Denoual; J. Flatrès; Y. Kervella; J. Léon; Y. Castel L. Omnès; H. Jacolot; P. Sévère; M. Cousquer; Jean Allain; Jean Calvez; J. Habasque; Noël Carval; F. Minguy; J. L'Hostis.

SEPTIEME. — 1er prix: P. Glévarec; Jean Le Corre; 2e prix: J.-P. Loiselet; F. Quéré.

HUITIEME. — 2e prix: Guy Donston Le Chevalier; 3e prix: F. Guivarc'h; Yves Le Borgne; accessits: A. Marzin; J. Donston Le Chevalier.

NEUVIEME. — 1er prix: J. Dilasser; 3e prix: François Siou; 4e prix: Ursin Rozec; accessits: Y. Le Guen; F. Loiselet; F. Le Guen.

DIXIEME. — Accessits: Charles Donston; J. L'Haridon.

Le pourcentage des reçus au baccalauréat en 1938

Paris, 13 février. — Le ministre de l'Education nationale vient de répondre à la question suivante posée par M. Augustin Michel: combien il s'est présenté à la première partie du baccalauréat de candidats dans chacune des séries A, A' et B en 1938 et quel a été le pourcentage de reçus dans chaque série?

1re SESSION. — *Série A:* hommes présentés, 14.485; admis, 4.430; pourcentage, 38,5 %; femmes, 2.324; admises 1.096; pourcentage, 47,1 %.

Série A': hommes, 13.031; admis, 3.740; pourcentage, 28,6 %; femmes, 7.806; admises, 2.942; pourcentage, 37,6 %.

Série B: hommes, 8.554; admis, 2.588; pourcentage, 30, 2 %; femmes, 3.975; admises, 1.276; pourcentage, 32,1 %. Au total: hommes, 33.070 présentés, 10.758 admis, pourcentage 32,5 %; femmes, 14.105; 5.314 admises, pourcentage 37,6 %.

2e SESSION. — *Série A:* hommes présentés, 6.371; admis, 2.633; pourcentage, 41,2 %; femmes présentées, 1.041; admises, 520; pourcentage, 49,9 %.

Série A': hommes présentés, 8.284; admis, 2.966; pourcentage, 35,8 %; femmes présentées, 4.103; admises, 1.750; pourcentage, 42,4 %.

Série B: hommes présentés, 5.191; admis, 1.618; pourcentage, 31,1 %; femmes présentées, 2.045; admises, 729; pourcentage, 35,6 %.

Au total: hommes présentés, 19.846; admis, 7.217; pourcentage, 36,3 %; femmes présentées, 7.189; admises, 2.999; pourcentage, 41.7 %.

Palmarès du deuxième trimestre 1938-1939

EXCELLENCE.

Philosophie. — Lespagnol, F. Calvez.
Mathématiques. — Nédélec, Lennon.
Première Blanche. — Kervennic, Toby, Perrot.
Première Rouge. — Calvarin, Cam, Quéméré.
Seconde Blanche. — Hascoët, F. Simon, Gentil.
Seconde Rouge. — Blons, Boulic et Loiselet.
Troisième Blanche. — Saliou, Dauvin, Pichon.
Troisième Rouge. — Uguen, Abjean, Guennégan.
Quatrième Blanche. — Calvarin, A. Pallier, Le Bihan.
Quatrième Rouge. — Bodennec, Abasq, Ramoné et Sparfel.

Cinquième Blanche. — Sizun, Bihan, Minguy.
Cinquième Rouge. — Maguérès, Tréguer, F. Calvez.
Sixième Blanche. — Ménec, Marchaland, Simier.
Sixième Rouge. — Jean Roudaut, Airiau, Boucher.
Septième. — Lohéac, Quéré.
Huitième. — Siou, Loiselet.
Neuvième. — Masson.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie:* Lespagnol, Guillou. — *Physique:* Pouliquen, Le Gall. — *Mathématiques:* F. Calvez, Castric. — *Chimie:* Lespagnol, Laot.

MATH.-ELEM. — *Mécanique:* Nédélec, Lennon. — *Mathématiques:* Lespagnol, Kerhoas. — *Physique:* Bervas, Conan. — *Chimie:* Nédélec, Bervas. — *Géométrie:* Nédélec, Bervas.

PHILO.-MATH. — *Histoire:* Pouliquen, Nédélec, Lennon. — *Géographie:* V. Calvez, Pouliquen, Lennon. — *Biologie:* F. Calvez, Guillou, Pouliquen. — *Anglais:* Richard, Laot, Lespagnol. — *Philosophie:* Lennon, Lespagnol, Nédélec. — *Instruction religieuse:* Lespagnol, Lennon, V. Calvez.

PREMIERE BLANCHE. — *Version latine:* Kervennic, Toby, Tolila. — *Histoire:* Kervennic, Perrot, Kerouanton. — *Chimie:* Kervennic, Gentil, Drévès. — *Algèbre:* Kervennic et Toby, Tolila. — *Thème latin:* Kervennic, Falhun, Marchaland. — *Thème grec:* Le Bras, Stéphan, Perrot. — *Dissertation française:* Le Grignou, Stéphan, Marchaland. — *Version grecque:* Le Grignou, Tolila, Drévès. — *Anglais:* Perrot, Falhun, Toby. — *Géographie:* Kervennic, Gentil, Toby. — *Histoire littéraire:* Kervennic, Le Bras, Toby. — *Géométrie:* Toby, Morizur, Kervennic. — *Physique:* Kervennic, Bleinhant, Louboutin. — *Récitation:* Toby, Kervennic, Perrot. — *Apologétique:* Kervennic, Gentil, Marchaland.

PREMIERE ROUGE. — *Version latine:* Quéméré, Jézéquel, Le Bot. — *Histoire:* Kerlann, Jézéquel, Coat. — *Chimie:* Calvarin, Penguilly, Falc'hun. — *Algèbre:* F. Kervella, Cam, Penguilly. — *Thème latin:* Cam, Le Bot, Calvarin. — *Thème grec.* Cam, Penguilly, Falc'hun. — *Dissertation française.* — Quéméré, Calvarin, Kerlann. — *Version grecque :* Le Bot, Cam, Coat. — *Anglais:* Quéméré, Calvarin, Cam. — *Géographie:* Kerlann, Quéméré, Jézéquel. — *Histoire littéraire:* Cam, Richard, Quéméré. — *Géométrie:* Calvarin, Kervella, Falc'hun. — *Physique:* Yvinec, Kervella, Calvarin. — *Récitation:* Calvarin, Richard, Y. Labasque. — *Apologétique:* Penguilly, Quéméré, Y. Labasque.

SECONDE BLANCHE. — *Version latine:* F. Simon, Cosker et Guivarc'h. — *Version grecque:* Hascoët et Guivarc'h, Floc'h. — *Thème latin:* Guivarc'h, Hascoët, Floc'h. — *Thème grec:* Hascoët, F. Simon, Mazurié. — *Composition française:* Hascoët, Urvoas, Cosker. — *Histoire littéraire:* Hascoët, Guivarc'h, Martin. — *Anglais:* Cosker, Hascoët, Yvinec. — *Histoire:* Hascoët, F. Simon, Caroff. — *Géographie.* Hascoët, Caroff, Person. — *Physique·* Hascoët, Gentil, Yvinec. — *Algèbre:* Hascoët, Gentil, Yvinec. — *Géométrie:* Yvinec, Gentil, Hascoët. — *Récitation:* Hascoët, Troadec, F. Simon. — *Apologétique:* Hascoët et Martin, F. Simon. — *Chimie:* Gentil, Hascoët, Yvinec.

SECONDE ROUGE. — *Version latine:* Boulic et Loiselet, Nicolas et Y. Simon. — *Version grecque:* Loiselet, Nicolas, Normand. — *Thème latin:* Loiselet, Y. Simon, Roudaut. — *Thème grec:* Blons, L'Hostis, Y. Simon. — *Composition française:* Nicolas, Loiselet, Normand. — *Histoire littéraire:* Blons, Nicolas, Boulic. — *Anglais:* Boulic, Gruiec, Y. Simon. — *Histoire:* Blons, Pennors, Boulic. — *Géographie:* Boulic, Pennors, Blons. — *Physique:* Loiselet, L'Hostis, Blons. — *Algèbre:* Boulic, L'Hostis et Loiselet. — *Apologétique:* Aot et Blons, Normand. — *Chimie:* Boulic, Loiselet, L'Hostis. — *Géométrie:* Loiselet, Boulic, L'Hostis. — *Récitation:* Blons et L'Hostis, Calonnec et Y. Simon.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine*: Dauvin, Saliou, Le Berre. — *Version grecque:* Dauvin, Berthélémé, J. Roué. — *Thème latin.* — Pichon, Saliou, Dauvin. — *Thème grec:* Saliou, Pichon, Dauvin. — *Narration:* Dauvin, Lannuzel, Gac. — *Histoire littéraire:* Saliou, Dauvin, Y. Roué. — *Anglais:* Saliou, Dauvin, Pichon. — *Dessin:* Gac, Lamer, Coatanéa. — *Histoire:* Saliou, Le Berre, Dauvin. — *Géographie:* Saliou, Le Berre, Calvez. — *Algèbre:* J. Roué, Pichon, Kersimon. — *Géométrie:* Dauvin, Calvez et Saliou. — *Récitation:* Dauvin, Auffret, Calvez. — *Catéchisme:* Saliou, Dauvin, J. Roué.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Uguen, Tromelin, Riou. — *Version grecque:* Meudec, Minguy, Arzel. — *Thème latin:* Riou, Minguy, Guennégan. — *Thème grec:* Riou, Aballéa, Uguen. — *Narration:* Meudec, Aballéa, Minguy. — *Histoire littéraire:* Uguen, Aballéa, Martin. — *Anglais:* Uguen, Guennégan, Riou. — *Dessin:* Arzel, Cabon, Minguy. — *Histoire:* Uguen, Aballéa, Abjean. — *Géographie:* Uguen, Aballéa, Cariou. — *Algèbre:* Abjean, Arzel et Martin. — *Géométrie:* Abjean, Arzel, Uguen. — *Récitation:* Le Verge, Uguen, Aballéa. — *Catéchisme:* Uguen, Aballéa, Guennégan.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* A. Pallier, Rannou, Gruiec. — *Thème latin:* Calvarin, Rannou, Le Bihan. — *Version grecque:* Calvarin, Le Bihan, Simon. — *Thème grec;* Kerboul, Le Bihan, Gruiec. — *Narration:* Calvarin, Simon et Le Bot. — *Prosodie:* Gruiec,

Le Bihan, Simon. — *Anglais:* Le Bihan, Calvarin, Kersalé. — *Dessin:* Perhirin, Lespagnol, Kermarec. — *Histoire:* Calvarin, André, Simon. — *Géographie:* Calvarin et Le Gall, Simon. — *Calcul:* Gruiec, Calvarin, Le Rest. — *Récitation:* A. Pallier, Le Bihan, Calvarin. — *Catéchisme:* A. Pallier, Calvarin, André. — *Géométrie:* Calvarin, Kermarrec, Le Bihan.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Abasq, Sparfel, Ramoné. — *Thème latin:* Ramoné, Abasq, Sparfel. — *Narration:* Abasq, Louboutin, Gaonac'h. — *Thème grec :* Bodennec, Morvannou, Ramoné. — *Version grecque :* Abasq, Le Doaré, Sparfel. — *Prosodie:* Abasq, Pengam, Le Doaré. — *Anglais:* Moysan, Abasq, Sparfel. — *Dessin:* Louis Ségalen, Le Doaré, Ramoné. — *Calcul :* Bodennec, Pengam, Moré. — *Récitation:* Abasq, Ramoné, Larsonneur. — *Catéchisme:* Abasq, Bodennec, Moysan. — *Géométrie:* Abasq, Bodennec, Pengam. — *Histoire:* Bernard, Larsonneur, Ramoné. — *Géographie:* Bernard, Le Doaré, Larsonneur.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Keraudry, Kérébel, Léon. — *Narration:* Piron, Tanguy, Kérébel. — *Version latine:* Piron, Congar, Morvan. — *Thème latin:* Morvan, Minguy, Bihan. — *Grammaire latine:* Sizun, Ollivier, Bihan. — *Exercices grecs:* Sizun, Morvan, Congar. — *Analyse:* Bihan, Morvan, Sizun. — *Calcul:* Sizun, Le Guen, L'Hostis. — *Récitation:* Ollivier et Sizun, Flatrès. — *Dessin:* Tanguy, Bihan, Hascoët. — *Anglais:* Sizun, Ollivier, Léon. — *Histoire:* Sizun, Bihan, Ménez. — *Géographie :* Sizun, Ollivier, Ellégoët. — *Catéchisme:* Sizun, Ollivier, Congar. — *Sciences naturelles:* Sizun, Le Guen, Ollivier.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Crenn, Le Lann, Jacolot. — *Narration:* Nicolas, Le Duff, Le Lann. — *Version latine:* Le Duff, Pallier, Tréguer. — *Thème latin :* Pallier, Le Lann, Le Goff. — *Grammaire latine:* Pallier, Maguérès, Tréguer. — *Exercices grecs:* Pallier, Quintric, Caër. — *Analyse:* Tréguer, Le Goff, F. Calvez. — *Calcul:* Maguérès, F. Calvez, Caër. — *Récitation:* F. Calvez, Le Lann, Caër. — *Dessin:* Le Goff, Denoual, Le Duff. — *Anglais:* Tréguer, Le Goff, F. Calvez. — *Histoire:* F. Calvez, Le Corre, Maguérès. — *Géographie:* Nicolas, Le Duff, Allain. — *Catéchisme:* Tréguer, Mazéas, Manac'h. — *Sciences naturelles:* Mazéas, Maguérès, Nicolas.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Ménec, Ruellen, Fagot. — *Catéchisme:* Simier, Marchaland, J. Quéré. — *Histoire ancienne:* Ruellen, Simier, Ménec. — *Version latine:* Ménec, Ruellen, Simier. — *Géographie:* Joseph, Ménec, Fagot. — *Dessin:* Ménec, Falhun, H. Quéré. — *Thème latin:* Ménec, Marchaland, Affret. — *Grammaire latine:* J. Quéré, Ménec, Affret. — *Sciences naturelles:* Quéré, Callec, Affret. — *Anglais:* Marchaland, Quéré, Affret. — *Analyse:* Ménec, Quéré, Bothorel. — *Narration:* Ruellen, Marchaland, Bothorel. — *Récitation:* Ménec, Callec, Affret. — *Calcul:* P. Bleunven, Bothorel, Ménec.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Uguen, Roudaut, Colin. — *Catéchisme:* Kersalé, Boucher, Roudaut. — *Histoire ancienne:* Kermarrec, Boucher, Roudaut. — *Version latine:* Airiau, Roudaut, Guéguen. — *Géographie:* Airiau, Guéguen, Mainguet. — *Dessin:* Jean Le Corre, Calvarin, Paugam. — *Thème latin:* Roudaut, Sizun, Rivoal. — *Grammaire latine:* Roudaut, Kersalé, Sizun. — *Sciences naturelles:* Guéguen, Airiau, Kermarrec. — *Anglais:* Abiven, Mainguet, Roudaut. — *Analyse:* Airiau, Roudaut, Calvarin. — *Narration:* Mainguet, Batany, Kersalé. — *Récitation:* Roudaut, Airiau, Kersalé. — *Calcul:* Roudaut, Airiau, Mainguet.

SEPTIEME. — *Lecture:* Lohéac, Cousquer. — *Orthographe:* Lohéac, Hiliou. — *Rédaction:* Quéré, Guivarc'h. — *Ecriture:* Hiliou, Masson. — *Géographie:* Lohéac, Hiliou. — *Arithmétique:* Hiliou, G. Donston. — *Histoire :* Lohéac, Quéré. — *Analyse:* Hiliou, Quéré. — *Sciences:* Lohéac, J. Donston. — *Catéchisme:* Hiliou, Quéré. — *Grammaire:* Quéré, Lohéac. — *Récitation:* Cousquer, Guivarc'h.

HUITIEME. — *Ecriture:* Hernandez. — *Orthographe :* Loiselet. — *Style:* Loiselet. — *Lecture:* Hernandez. — *Histoire:* Siou. — *Analyse:* Hernandez. — *Grammaire:* Siou. — *Leçons de choses:* Siou. — *Catéchisme:* Loiselet. — *Récitation:* Hernandez. — *Arithmétique:* Siou. — *Géographie:* Siou.

NEUVIEME. — *Lecture:* Masson. — *Style:* Donston. — *Orthographe:* Masson. — *Ecriture:* Simon. — *Arithmétique:* Masson. — *Analyse:* Masson. — *Géographie:* Masson. — *Grammaire:* Masson. — *Histoire:* Masson. — *Leçons de choses:* Masson. — *Catéchisme:* Masson. — *Récitation:* Calvez.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la *Mention Très Bien:*

Philosophie. — Lespagnol. — *Mathématiques:* Lennon, V. Calvez, Nédélec.

Première Blanche. — Toby, Kervennic, Marchaland, Le Grignou.

Première Rouge. — Cam, Calvarin, Falc'hun, Coat, Y. Labasque, Quéméré, Penguilly, Kervella, Richard.

Seconde Blanche. — Hascoët, F. Simon, Gentil, Yvinec, Urvoas.

Seconde Rouge. — L'Hostis, Blons, Boulic, Y. Simon, Drévès, Loiselet.

Troisième Blanche. — Dauvin, Saliou, Y. Roué, Le Berre, Pichon, Kersimon, J. Roué.

Troisième Rouge. — Uguen, Guennégan, Aballéa, Abjean, Martin, Riou, Le Verge.

Quatrième Blanche. — A. Pallier, Calvarin, Le Bihan, Simon, Rannou, Kersalé, Kermarrec, Le Bras, Kerboul, Perros.

Quatrième Rouge. — Bodennec, Ramoné, Abasq, Sparfel, Le Doaré, Larsonneur, Moré.

Cinquième Blanche. — Sizun, Ollivier, L'Hostis, Minguy, Congar, Salaün, Flatrès, Abasque, Bihan, Le Guen, Morvan.

Cinquième Rouge. — Maguérès, Nicolas, Le Goff, Le Lann, F. Calvez, Tréguer, Quentric, Caër.

Sixième Blanche. — Marchaland, Tallec, Ménec, Affret, Simier, Berthélémé, Labat, Yésou.

Sixième Rouge. — Roudaut, Airiau, Boucher, Kermarrec, Kersalé, Sizun, Prémel, Mainguet, Abiven, Calvarin, Batany, J. Jézéquel, Guéguen.

Septième. — Quéré, Lohéac, Cousquer, Hiliou.

Huitième. — Siou, Marzin, Rozec, Loiselet.

Neuvième. — Masson, L'Haridon.

TABLEAU D'HONNEUR.

Janvier 1939

Philosophie-Mathématiques. — Kerhoas, Le Clec'h, Lespagnol, Rannou, Tranvouez, Bervas, Calvez, Conan, Lennon, Nédélec, Richard.

Première Blanche. — Kérouanton, Le Bras, Toby, Tolila-Croissant.

Première Rouge. — Calvarin, Cam, Penguilly, Quéméré.

Seconde Blanche. — Caroff, Gentil, Guivarc'h, Hascoët, Martin, Mazurié, François Simon, Troadec, Yvinec.

Seconde Rouge. — Blons, Boulic, Drévès, Gruiec, L'Hostis, Yves Simon.

Troisième Blanche. — Dauvin, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Saliou.

Troisième Rouge. — Aballéa, Abjean, Conseil, Guennégan, Hamonou, Hily, Le Verge, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième Blanche. — Calvarin, Kermarrec, Antoine Pallier, Terrom.

Quatrième Rouge. — Larsonneur, Louboutin, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Cinquième Blanche. — Bihan, Fily, Habasque, Le Guen, Minguy, Ollivier, Sizun.

Cinquième Rouge. — Le Goff, Tréguer.

Sixième Blanche. — Affret, Bodennec, Callec, Caraës, Fagot, Guéguen, Joseph, Kermarrec, Labat, Marchaland, Ménec, Jean Quéré, Ruellen, Simier, Yésou.

Sixième Rouge. — Abiven, Airiau, Boucher, Calvarin, Kermarrec, Kersalé, Mainguet, Morizur, Prémel, Roudaut, Sizun.

Septième. — Hiliou, Lohéac.

Huitième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Loiselet.

Février 1939

Philosophie-Mathématiques. — François Calvez, Castric, Kerhoas, Lespagnol, Tranvouez, Bervas, Vincent Calvez, Conan, Lennon, Nédélec, Richard.

Première Blanche. — Kervennic, Toby.

Première Rouge. — Calvarin, Cam, Kervella, Penguilly, Quéméré.

Seconde Blanche. — Caroff, Gentil, Guivarc'h, Hascoët, Martin, Mazurié, Perrot, Saliou, François Simon, Troadec, Yvinec.

Seconde Rouge. — Blons, Calonnec, Drévès, L'Hostis, Yves Simon, Troadec.

Troisième Blanche. — Calvez, Dauvin, Kersimon, Lannuzel, Pichon, Saliou.

Troisième Rouge. — Aballéa, Abjean, Cariou, Guennégan, Le Verge, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième Blanche. — André, Calvarin, Elégoët, Kerboul, Kermarrec, Kersalé, Le Bihan, Le Gall, Le Page, Antoine Pallier, Simon, Terrom.

Quatrième Rouge. — Bodennec, Larsonneur, Louboutin, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Cinquième Blanche. — Bihan, Congar, Fily, Jézéquel, Le Guen, L'Hostis, Minguy, Ollivier, Sizun, Tanguy, Thépaut.

Cinquième Rouge. — Caër, Pallier, Tréguer.

Sixième Blanche. — Affret, Bodennec, Callec, Fagot, Falhun, Godebert, Guéguen, Kermarrec, Labat, Marchaland, Scouarnec, Simier.

Sixième Rouge. — Airiau, Boucher, Kermarrec, Kersalé, Le Roy, Mainguet, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Uguen.

Septième. — Lohéac.

Huitième. — Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans, Loiselet.

Mars 1939

Première Blanche. — Kervennic, Louboutin, Toby.

Première Rouge. — Cam, Penguilly, Quéméré.

Seconde Blanche. — Caroff, Gentil, Guivarc'h, Hascoët, Mazurié, Perrot, F. Simon, Yvinec.

Seconde Rouge. — Blons, Calonnec, Drévès, L'Hostis, Loiselet, Y. Simon.

Troisième Blanche. — Bilcot, Calvez, Dauvin, Laurent, Le Goff, Pichon, Saliou.

Troisième Rouge. — Aballéa, Abjean, Arzel, Cabon, Cariou, Corcuff, Guennégan, Hamonou, Le Verge, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième Blanche. — André, Calvarin, Elégoët, Gruiec, Kermarrec, Kersalé, Le Bars, Le Bihan, Le Page, Lespagnol, A. Pallier, Simon, Terrom.

Quatrième Rouge. — Larsonneur, Moré, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Cinquième Blanche. — Bihan, Congar, Habasque, Léon, L'Hostis, Ménez, Minguy, Ollivier, Sizun, Tanguy, Thépaut.

Cinquième Rouge. — Caër, F. Calvez, P. Calvez, Crenn, Jacolot, Le Goff, Le Lann, Maguérès, Y. Pallier, Tréguer.

Sixième Blanche. — Affret, Bodennec, Callec, Fagot, Foll, Guéguen, Kermarrec, Labat, Marchaland, Ménec, Scouarnec, Simier, Yésou.

Sixième Rouge. — Airiau, Boucher, Guéguen, J.-R. Jézéquel, Kermarrec, Kersalé, Le Roy, Mainguet, Morizur, Phélep, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Uguen.

Huitième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans, Loiselet.

La fête de Monsieur le Supérieur

1ER FÉVRIER

Selon la coutume, la fête de M. le Supérieur a été célébrée la veille de la sortie de février. Que l'on soit loin de la Saint Albert, peu importe. P. Kervennic qui nous représente tous cette année remarque fort justement que ce n'est pas saint Albert, mais M. le Supérieur que nous fêtons. En termes émus il le remercie du zèle éclairé et de la bonté avec lesquels il veille sur notre santé et même sur notre confort. « Et laissons-là frère Ane », dit-il. Il rappelle alors les multiples succès que le collège a obtenus l'an dernier, soit au Concours d'Angers, soit aux concours de l'A.C.C.F., au baccalauréat et aux concours d'entrée dans les grandes Ecoles, particulièrement à Navale où Noël Le Borgne s'est réservé une place de choix. Tous ces succès prouvent une direction éclairée, soucieuse de maintenir dans le Collège le goût du travail et le bon esprit. Et c'est ce bon esprit que nous nous attacherons à cultiver à l'avenir, témoignant toujours à nos professeurs et à notre Supérieur: gratitude, attachement et affection.

Pierre Kervennic est chaleureusement applaudi et M. le Supérieur, touché, commence par dire que sa devise est tout à l'opposé du fameux: « Oderint dum metuant » des dictateurs d'autrefois... et peut-être d'aujourd'hui. Il nous remercie de nos sentiments et de nos vœux et nous convie à faire participer aussi à la fête tous ses collaborateurs, particulièrement Monsieur l'Econome, tous nos professeurs et nos surveillants. Puis il nous parle de l'esprit chrétien qui doit être à la base de notre conduite: « Une doctrine qui inspire toutes vos pensées, toutes vos démarches... » Le souvenir de J.-H. Cadiou est évoqué à propos de la conclusion d'un rapport du cercle Saint-François sur l'examen de conscience que doivent faire tous les collégiens, en particulier les aînés. Enfin M. le Supérieur nous souhaite une fin d'année heureuse, des succès aux examens et des progrès constants en vertu et en savoir.

Alors commence la seconde partie de la séance. Rien n'y manque. M. Merdy et ses élèves de Seconde se préparaient depuis longtemps à ce grand jour tandis que M. Seznec et sa chorale apprenaient les plus beaux morceaux de leur répertoire. Aussi E. L'Hostis eut-il beaucoup de succès quand il vint nous annoncer la première pièce: « Foulquet Le Mésel », légende dramatique en 3 actes, de Georges Villard. Je ne puis en donner qu'un très rapide aperçu: « Le jeune Prince Raymond vient de perdre son père et attend le principal de ses vassaux, son oncle, le Duc Aymeric, qui vient lui prêter serment de fidélité. Le troubadour Foulquet apprend que le Duc veut spolier Raymond et en avertit le jeune Prince; celui-ci ne le croit qu'après avoir surpris une conversation entre le Duc et l'un des officiers de la Cour. Alors Foulquet le fait fuir et est frappé, dans la nuit, à sa place. Grièvement blessé, il est sauvé par deux écuyers fidèles du Prince. Raymond vit quelque temps chez un paysan qui l'aime, mais dont le fils le déteste. Un jour passe un lépreux à qui il donne par pitié la lyre que Foulquet lui avait offerte. Or ce lépreux est Foulquet qui, enthousiasmé d'avoir retrouvé sa lyre et son Prince, soulève toute la contrée contre le duc Aymeric; tous marchent contre l'usurpateur; le Prince Raymond est rétabli sur le trône, mais Foulquet meurt en demandant pardon pour le Duc qui l'a frappé et qu'il convertit. » Aucun des interprètes de cette belle œuvre ne voulut être médiocre; les plus heureux furent J. Loiselet dans le rôle de Raymond, et J. Nicolas dans le rôle de Foulquet.

M. Seznec et ses chantres nous charmèrent par de vieilles chansons françaises harmonisées: *Il était un petit navire, La chanson du Meunier, Compère Guilleri, La Tentation de saint Antoine, Le Coucou,* et de vieux noëls et mêmes des chansons bretonnes que nous trouvâmes les mieux réussies, surtout *An heol a zo kuzet.*

Puis, pour dérider tout le monde, les élèves de Seconde nous interprétèrent « Napoléon fait du ciné », de René de Soutter. Et ce fut dans une sorte de recueillement que nous écoutâmes « *La Chanson des Adieux* », surtout ceux d'entre nous qui assistaient pour la dernière fois à cette fête de famille qu'a toujours été, au collège de Lesneven, la fête du Supérieur.

J. L.

Journal d'un philosophe

JEUDI 4 JANVIER. — Rentrée assez joyeuse. Les conversations vont leur train. Pensez donc! on ne s'est pas vu depuis l'année dernière! — Que Dieu bénisse notre travail et le rende fécond!

Les voyageurs venant de Brest et de Landerneau prennent désormais l'auto. Le petit train n'est plus, et à la gare de Lesneven on voit de vieux wagons abandonnés, lamentables. C'est ainsi que disparaît, sans regret de notre part, un moyen de locomotion par trop démodé; le rail est vaincu par la route.

DIMANCHE 8 JANVIER. — En même temps que nous fêtons les Rois, les présidents et les sacristains procèdent à la quête pour la Propagation de la Foi.

VENDREDI 27 JANVIER. — Représentation par la troupe Thuet de la « Mégère apprivoisée » de Shakespeare, adaptée par P. Delair, et du « 14e », vaudeville en un acte de Galipaux. Les acteurs, selon leur habitude, ont interprété leur rôle avec un art parfait.

MERCREDI 1er FÉVRIER. — Fête de Monsieur le Supérieur.

JEUDI 2 FÉVRIER. — Sortie.... sans le « tacot ».

VENDREDI 3 FÉVRIER. — Représentation par la troupe Norville du « Barbier de Séville, et de « Gringoire », de Théodore de Banville. Pauvre Gringoire! Tendre rêveur affamé!

VENDREDI 10 FÉVRIER. — Le monde entier est en deuil du grand Pape qui s'est éteint ce matin à 5 h. 31. Quel réconfort pour les catholiques de voir le prestige de leur Chef s'imposer à tous! La disparition de l'auguste vieillard du Vatican cause un vide impressionnant.

JEUDI 16 FÉVRIER. — Nos équipiers sont plus heureux sur le terrain du Stade Léonard que sur celui du Stade Lesnevien, car ils réussissent aisément le match nul: 2 à 2.

MERCREDI 1er MARS. — Représentation cinématographique: « Le Pape vous parle » et « Tempête dans les Alpes », deux films très intéressants.

JEUDI 2 MARS. — Sortie. Même geste qu'à Noël. Les collégiens s'agenouillent devant le Saint-Sacrement qu'on porte à un malade. — Le soir la T.S.F. nous annonce la grande nouvelle: « Habemus Papam! » Pie XII succède à Pie XI: l'Eglise ne meurt pas; elle continue.

MARDI 14 - MERCREDI 15 MARS. — Les élèves de Première, de Math.-Elém. et de Philo. passent le petit bac, après avoir enterré déjà depuis dix jours le Père Cent.

JEUDI 16 MARS. — Les séances se succèdent et ne se ressemblent guère, si ce n'est par l'agrément qu'on y trouve. Cette fois, c'est une séance de prestidigitation que

nous a ménagée M. le Supérieur. Nous y avons appris en nous délassant, émerveillés, ce que c'est qu' « un tour à la Barthool »,... mais non, hélas! la manière de l'imiter.

— Les sympathiques militaires de Landerneau n'ont pas réussi cette année à nous tenir en échec: le dernier match de la saison s'est terminé sur un score de 3 à 2 en faveur de l'Etoile.

P. L.

MALLIÉ-GUILLEMIN. — *La Vie aimable de saint François de Sales racontée à ses Petits-Enfants.* In-12 illustré, 8 fr.; franco, 9 fr.; étranger, 10 fr.

Voilà une lacune comblée; l'hagiographie, si riche à l'endroit des grandes personnes, oubliait trop les enfants. De tous côtés, parents et maîtres réclamaient pour eux une lecture attrayante et mise à leur portée, suceptible de les entraîner et de les émouvoir par de grands exemples. C'est une grand'mère vivant tous les jours parmi ses petits-enfants qui a répondu à ce besoin, avec toute sa connaissance et son amour des jeunes âmes.

Sous la haute approbation religieuse de Mgr Dubourg, archevêque de Besançon et la lettre-préface de la personnalité littéraire de premier plan qu'est M. Henri Bordeaux, nous souhaitons à ce petit ouvrage coquettement présenté tout le succès d'apostolat qu'il mérite.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe).

H. MORICE (Ch.), docteur ès-lettres. — *La Mère de Jésus,* 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. In-12. Prix: 12 fr.; franco, 14 fr.; étranger, 15 fr. 60.

Deux ouvrages de M. le chanoine Morice ont été couronnés par l'Académie française: une étude de psychologie religieuse, *L'Ame de Jésus;* une thèse de doctorat, *La Poésie de Sully Prudhomme.* L'auteur est donc un psychologue et un lettré; et ce double aspect de son talent se révèle dans son nouvel ouvrage.

Il s'est attaché à peindre la physionomie morale de la Sainte Vierge. Ce qui l'a frappé, c'est surtout sa ressemblance avec son divin Fils. Marie fut l'éducatrice de Jésus et son premier disciple. De là des similitudes que nous avons déjà remarquées, ou du moins entrevues, mais que nous savons gré à l'auteur d'avoir mises en lumière.

Les lecteurs de son nouveau livre devront reconnaître que, dans un sujet traité mille fois, il a su trouver du nouveau. Des méditations originales, substantielles et limpides, comme Le premier Regard de Jésus, La première Adoration nocturne, L'Enfant Jésus au puits de Jacob. La Vierge à la grappe, charmeront les fidèles.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe).

Cercle Saint-François

Séance du 12 *Janvier:*

EST-IL POSSIBLE DE DEVENIR UN HOMME DE CARACTERE?

A. Perrot, continuant le commentaire de l'Encyclique sur l'Education, nous montre que l'on ne peut reconnaître à aucun Etat le droit d'établir un type uniforme d'éducation. Beaucoup de parents préfèrent d'ailleurs présenter leurs enfants aux établissements religieux qui respectent les droits de la famille.

Puis *Y. Méar* s'évertue à nous prouver que la volonté est susceptible de perfectionnement. On argue parfois de l'hérédité pour mener une vie d'abdication. Ce n'est pas là une raison pour s'abstenir de toute lutte, car tous ont au moins le minimum de moyens requis. En terminant l'auteur écrit: « C'est l'austérité de la vie que je vous demande et vous m'accuserez peut-être de cruauté ! Ne craignez pas; ces épines, dont je veux entourer votre jeunesse comme d'une haie protectrice, sont plus apparentes que réelles, et, s'il y a un peu de souffrance, les roses qui s'y épanouissent sont d'un coloris si frais et d'un parfum si délicat qu'elles nous dédommagent amplement. »

Avec *A. Le Clec'h* le débat se porte sur la question de l'entêtement et l'on parle des changements possibles de caractère. Puis *J. Kervella* demande des renseignements à Méar sur la part de responsabilité des éducateurs dans la formation d'un caractère. Sur une nouvelle question de Kervella, Méar prouve par $a + b$ que la lutte pour la formation du caractère, loin de diminuer les forces physiques et morales, les augmente.

Après la discussion de quelques autres questions sans grand intérêt, la séance est levée.

J. Lennon, *Math.-Elém.*

Séance du 19 *janvier:*

LA CONNAISSANCE DE SOI-MEME

J. Nicolas inaugure la séance en nous entretenant du rôle de l'Etat dans l'éducation. L'Etat doit aider la famille en mettant à sa disposition tous les moyens dont elle ne dispose pas. Au besoin même, si la famille ne s'en préoccupe pas, il assurera l'éducation de l'enfant. Il a le droit d'exiger l'éducation physique et civique, s'il le juge opportun.

C'est à *J. Guillermou* qu'il revient de nous parler de « la connaissance de soi-même ». La plupart des gens ne se connaissent pas et, si c'est là un mal de tous les temps, c'est surtout celui de notre époque où la frivolité règne dans la littérature, les arts et les journaux. Le meilleur moyen de parvenir à cette connaissance si importante est la pratique régulière de l'examen de conscience, dont l'utilité a été reconnue par tous les philosophes de l'antiquité et, plus près de nous, par des hommes tels que Garcia Moreno et Paul Doumer: Encore faut-il que cet examen ne soit pas un rapide coup d'œil que l'on jette sur ses actions, car il risquerait fort de laisser échapper même le défaut dominant. Au contraire, un examen attentif incite à combattre les défauts découverts et pousse à prendre des résolutions, précises et décidées. Ici encore, ce qu'il faut, c'est la persévérance, seule capable d'assurer la victoire finale.

André Le Bras proteste contre l'accusation de frivolité lancée contre nos contemporains et soutient que la plupart des collégiens pratique l'examen de conscience, d'une manière constante et sérieuse. A son avis, il ne serait guère indiqué de prendre une résolution par jour. D'ailleurs, d'après *Hubert Le Bras,* il y a des résolutions qui sont au-dessus de nos forces, et *J. Lennon* vient l'appuyer quand il dévoile les dangers que fait courir à certains l'examen de conscience. *J. Hascoët* va même jusqu'à prétendre que diriger tous ses efforts sur sa passion dominante serait donner libre cours aux autres passions. *Guillermou* ne sera pas gêné par ces remarques. Il est impossible de nier parfois les dangers de l'examen de conscience, mais il est évident que combattre sa passion dominante c'est combattre les autres passions dans leur source. Quant aux résolutions, on n'en doit prendre de nouvelle qu'après avoir réalisé la première.

P. Lespagnol, *Philo.*

Séance du 26 *janvier:*

L'AMITIE CHEZ LES JEUNES

Cette séance fut très remplie et tous s'y intéressèrent.

Après que *J.-P. Cam* nous eut rappelé le rôle de l'Etat dans la formation physique et civique de la jeunesse, *A. Le Bras* nous entretint de la question de l'amitié. L'amitié est nécessaire à tous, surtout aux jeunes. Les devoirs d'un ami sont de se donner tout entier à celui qu'il aime, de l'aider à monter vers l'idéal et à se relever de ses chutes. Bien comprise, l'amitié procure des joies multiples: joie des conversations jamais languissantes, joie de la correspondance, joie du souvenir. Elle peut donc faire un bien immense aux jeunes gens.

A propos d'une critique de *J. Pérennès,* Le Bras fait

remarquer que l'un des principaux devoirs d'un ami est d'éclairer et de dire la vérité surtout dans des circonstances plus délicates. *L. Coat* demande s'il faut continuer à fréquenter un ami qui peut entraîner au mal, mais que l'on pourrait peut-être convertir. La conduite à tenir varie suivant les cas. On parle ensuite des amitiés particulières qui, de l'avis unanime, sont inexistantes chez les Grands: tous sont d'accord pour les qualifier de ridicules.

Boulic, après avoir fait remarquer combien il est parfois difficile de trouver un véritable ami, voudrait savoir jusqu'à quel point il faut se sacrifier pour lui. *G. Richard,* lui, ne croit pas à l'efficacité de l'amitié pour relever le moral: « Si deux amis ont le cafard, lequel pourra remonter l'autre? » Qu'il pratique alors l'amitié à trois: *funicutus triplex...*

J. Lennon, *Math.-Elém.*

Séance du 9 Février:

LE CHOIX DES AMIS

J. Hascoët nous expose les relations de l'Eglise et de l'Etat en matière d'éducation. Tout ce qui intéresse le salut des âmes revient à l'Eglise; le reste est l'affaire de l'Etat. L'éducation chrétienne ne le cède en rien à l'éducation laïque et elle a été vantée par des hommes de haute valeur.

Le rôle pris par *G. Richard* dans la discussion de la dernière séance l'avait fait désigner pour nous entretenir aujourd'hui du choix des amis. S'il est vrai, selon le mot de Joubert, que « la multitude des affections élargit le cœur », il faut bien se garder de lier des amitiés inutiles au point de vue moral, et, a fortiori, dangereuses pour la pureté de la foi et des mœurs. Si notre ami devient un Lamennais, il faut que nous agissions comme un Lacordaire. Il n'est pas défendu de le prendre de condition sociale différente de la nôtre, ou plus âgé que nous. Il importe seulement de se rappeler qu'une amitié solide ne s'établit que dans des cœurs où vit le Christ. Le sentiment religieux sauvegarde l'amitié par-delà la mort.

Les critiques sont aisées et *F. Calvez, B. Pouliquen* et *A. Calvarin* ne s'en font pas faute d'en poser. Mais *G. Richard* n'est pas facile à démonter et sait répondre à chacun avec maîtrise. On ne parvient à s'apercevoir de l'inutilité d'une amitié qu'au bout d'un certain temps, mais il aurait fallu être très circonspect avant de lier cette amitié. Quant à savoir ce qu'il faut penser de quelqu'un qui n'a pas d'ami, on pourrait peut-être distinguer: ou bien l'individu en question ne cherche pas à avoir d'amis, et alors cela le regarde, mais « *vœ soli!* »; ou bien ce sont les autres qui ne veulent pas se lier avec lui, et alors c'est

qu'il faut sans doute s'en défier. Pour les jeunes d'aujourd'hui, le problème du choix des amis, aux Ecoles ou à la Fac., est tout résolu par la création de la J.E.C.

Plusieurs considérations sont encore présentées, en particulier par *Lennon.* A tout le moins peut-on retenir que l'amitié exige un minimum d'idées communes, en particulier d'idées religieuses.

P. Lespagnol, *Philo.*

Séance du 23 Février:

LES JEUNES ET LE PRETRE

Notre président, *J. Nédélec,* commence par rappeler à notre souvenir la belle figure de S. S. Pie XI, le pape de l'Action Catholique, et nous récitons le *De Profundis.* Puis *G. Blons* nous montre que l'Etat a intérêt à s'entendre avec l'Eglise sur le terrain de l'éducation: la science n'a rien à craindre de l'Eglise, loin de là; dès lors pourquoi refuser à celle-ci le droit d'enseignement?

J. Le Gall doit aujourd'hui mettre en lumière les rapports des jeunes gens et du prêtre. Que les jeunes aillent au prêtre avec confiance. Il les aidera à devenir des hommes capables, à développer leurs qualités en germe. Il les aidera aussi à résoudre l'importante question de leur vocation et les éclairera dans leurs doutes et leurs tentations.

P. Kervennic veut des éclaircissements sur le cas d'un conflit entre le directeur et le dirigé à propos de la vocation. Il croit que les vrais directeurs sont très rares et que, dans bien des cas, il est difficile d'en trouver. Ne pourrait-on pas dire que sont aussi rares ceux qui consentent à se laisser diriger? *Perrot* demande quelle conduite doit tenir le prêtre dans certaines questions plus épineuses. De l'avis de *J. Nicolas,* il serait souhaitable qu'il y ait dans chaque collège un prêtre spécialiste de la direction...

J. Lennon, *Math.-Elém.*

Séance du 9 Mars:

LA GYMNASTIQUE DE LA VOLONTE. LES HABITUDES

A. Calvarin nous présente aujourd'hui le *sujet* à éduquer. Ce sujet n'est autre que l'homme déchu et racheté, dont l'éducation a pour but de corriger les mauvaises tendances. Par suite est faux tout naturalisme pédagogique qui ne reconnaît pas le péché originel et veut ramener des questions d'ordre surnaturel, comme la vocation, à un ordre purement naturel.

P. Conan lui succède pour nous parler des habitudes. Question importante pour la jeunesse, s'il est vrai, suivant la formule de W. James, que nous sommes appelés à devenir « des paquets ambulants d'habitudes ». L'acqui-

sition des bonnes habitudes rencontre d'incalculables difficultés et requiert une intervention constante de la volonté, ue longue série d'efforts patients. C'est pourquoi il importe de les acquérir dès la prime jeunesse, la joyeuse saison des semailles. On ne récoltera que ce que l'on aura semé, et le temps amènera la maturité, soit des vices, soit des vertus.

M. Castric, L. Toby, A. Stéphan et *J. Boulic* ont des objections à présenter au conférencier. Plusieurs ont l'air de confondre habitude et routine et ne semblent pas voir que le sens péjoratif est uniquement attaché à la dernière. On ne peut pas laisser l'enfant « pousser » sans habitudes, comme le voulait J.-J. Rousseau: s'il ne s'efforce pas d'en acquérir de bonnes, les mauvaises germeront d'elles-mêmes. Les habitudes sont nécessaires: elles nous créent des savoir-faire et suppriment les émotions et les hésitation liées aux actes nouveaux. Les grands hommes ont reconnu cette nécessité et en ont acquis plus que les autres. Si les habitudes nous facilitent la pratique du bien, elles ne nous enlèvent pas le mérite de nos œuvres... A cette question des habitudes se rattache celle du règlement, au collège et dans la vie, en particulier dans notre vie de futurs étudiants. Cette question nous occupe assez longtemps. On finit par reconnaître l'utilité du règlement dans les deux cas, mais il faut toujours réagir contre une certaine passivité naturelle.

P. Lespagnol, *Philo.*

Séance du 22 Mars:

L'IDEAL: *SURSUM CORDA!*

M. le Supérieur a voulu marquer son intérêt pour le C. E. en assistant à notre dernière séance de l'année. Elle débute par la prière et le chant jéciste, puis *F. Penguilly,* continuant la lecture de l'Encyclique, montre la position de l'Eglise en face de l'éducation sexuelle de la jeunesse.

A *M. Hénaut* revient l'honneur de la dernière conférence. Le sujet était bien choisi puisqu'il s'agissait de l'Idéal. L'Idéal était, au début du siècle, et il l'est encore pour certains, un « pion » dont on s'amuse et dont il faut se débarrasser. Pourtant il faut, aux forces incomparables de la jeunesse, un centre de ralliement. Il nous faut une raison de vivre, un idéal dans lequel nous aurons foi, que nous aimerons et qui nous enthousiasmera. En un mot, l'Idéal sera pour nous l'unique moyen de rester jeunes.

Joseph Kervella demande des précisions sur les rapports de l'Idéal et de l'imagination. Point n'est besoin que celle-ci soit très développée pour avoir un idéal très élevé, pour accomplir toujours consciencieusement son devoir d'état. Puis, Kervella voulant savoir ce qu'il faut penser de ceux qui croient avoir atteint leur idéal, M. le Supérieur nous raconte une histoire de saint Philippe de Néri qui, à l'occasion, savait être « un grand farceur ».

Y. Isambert croit qu'il ne faut pas trop noircir le tableau de la jeunesse contemporaine. A quelle époque a-t-on vu, comme de nos jours, une montée des jeunes des différents milieux vers le Christ? Sur une question de *Kerhoas,* on nous montre que l'enthousiasme ne suffit pas pour réaliser un idéal: il faut un travail persévérant et une volonté tenace.

« *La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,*
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. »

Après avoir aidé le conférencier à répondre aux nombreuses questions, M. le Supérieur nous donne ses conseils pour l'avenir, conseils qui, pour un grand nombre d'entre nous, sont comme les dernières recommandations avant de quitter le collège.

Pour finir, notre sympathique président, *J. Nédélec,* remercie M. le Supérieur de son attachement au C. E. et M. Floch de tout le dévouement qu'il a mis à nous guider durant cette année.

J. Lennon, *Math.-Elém.*

Lisez « La Vie Intellectuelle », revue bi-mensuelle de culture et de formation chrétiennes. — Dans le n° du 25 Mars: *Après Septembre 38, Mars 39* est un ensemble d'études et de notes très suggestives qui commentent les derniers événements internationaux: *Réflexions sur l'Etat, le droit de guerre et l'obligation des citoyens ;* les réactions *après Munich; antécédents et signification de l'annexion de la Tchécoslovaquie,* etc...

Pour montrer que l'effort d'unanimité qui s'impose à la France n'est pas voué à l'échec, le P. Ducatillon nous soumet dans « *Laïcisme, christianisme et civilisation occidentale* » des vues très neuves et très justes. Des études sur la *Bourgoisie,* le *Monde du Travail,* la *Paysannerie* et *l'Armée* renforcent en nous cette impression réconfortante. — Dans le n° du 10 Avril: relevons un important article de Fr. Perroux : *l'Université allemande ou l'esprit dressé,* un exposé du R. P. Aupiais sur la *Nécessité des divertissements collectifs pour le noir chrétien,* une étude du R. P. Deman sur *la Paix chrétienne,* etc...

N° spécimen sur demande aux « Editions du Cerf », 29, Boulevard de la Tour-Maubourg, Paris, 7e).

DERNIÈRE HEURE

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme Floc'h, tante de Roger Saliou (3e Bl.), décédée au Bourg-Blanc, le 9 mars, à l'âge de 43 ans.

M. l'abbé Joseph Herry (Cours 1921), surveillant au Collège en 1926-27, vicaire à Rosporden (1927-29), puis à Douarnenez (1929-39), décédé à Saint-Martin de Brest, le 9 avril, à l'âge de 35 ans.

M. Jean Berthélémé, décédé au Cloître-Pleyben, le 8 avril, à l'âge de 52 ans; il était le frère d'Yves (Cours 1906), vétérinaire, mort au champ d'honneur, le 22 août 1914, et de notre ami Laurent Berthelémé, conseiller général du canton de Pleyben, père de nos élèves René (3e Bl.) et Xavier (6e Bl.).

Mme Jean-Marie Mesguen, née Marie Picard — mère de S. Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, — décédée à Poitiers, le 11 avril 1939, dans sa 84e année, inhumée le 14, à Saint-Pol-de-Léon.

Mme veuve Le Guerch, — mère de Joseph Le Guerch, ancien élève, et tante de M. l'abbé Creignou, ancien professeur, — décédée à Locquirec, inhumée à Roscoff le 19 avril.

M. Jean-Marie Gourlay, père de Louis (4e Bl.), inhumé à Melgven, le 19 avril, à l'âge de 59 ans.

M. le commandant Léost, capitaine de Frégate en retraite, — père de Jean Léost, ancien élève, et oncle de Louis Cornec (Cours 1931), Lieutenant de Vaisseau, — inhumé à Landerneau, le 24 mars, à l'âge de 57 ans.

Mme veuve Jean Lespagnol, — mère de l'abbé Auguste Lespagnol, ancien élève, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel, Brest, et grand'mère de nos anciens élèves Joseph (décédé) et Antoine Souben, — décédée à Lanvéoc, le 24 avril, à l'âge de 80 ans. *De Profundis!*

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Michel Jézéquel (Cours 1925), docteur-vétérinaire, — frère de Pierre (1re) et d'Arsène (2e), — avec Mlle Thérèse Marie; à Villers-Bocage (Calvados), le 16 mars 1939.

Mlle Gabrielle Dantec, — sœur de l'abbé Léon Dantec (Cours 1932), qui a béni le mariage, et de l'abbé Jean-Marie Dantec, séminariste (Cours 1938), — avec M. Félix Urcun; à Trégarantec, le 23 novembre 1938.

M. André Dilasser, de Lesneven, ancien élève, avec Mlle Valérie Millour; à Saint-Martin de Brest, le 18 avril.

M. Louis Kermarrec, avec Mlle Louise Gouillou; à Ploudaniel, le 18 avril.

Mlle Marie-Suzanne Bodénès, fille d'Emile Bodénès (Cours 1905), avec M. Jacques Bolo, avocat stagiaire au barreau de Nantes; à l'église N.-D. du Bon-Port, Nantes, le 30 mars.

L'abbé Joseph Tréguer, ancien élève, directeur d'école à Loguivy-Plougras (C.-du-N.), a béni à Guilers-Brest, le 15 avril, le mariage de son frère, *M. Jean Tréguer,* — cousin de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège — avec Mlle Gabrielle Labbé.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

On nous a signalé la naissance de:

François-Louis Séité, frère de Paul (4e R.), né à Plouescat, le 4 avril.

Anne-Marie Roudaut — fille de Georges Roudaut, ancien élève, pharmacien à Lesneven — née le 9 avril.

Compliments et vœux!

PROFESSIONS RELIGIEUSES.

Mlle Elisabeth Falc'hun, sœur de l'abbé François Falc'hun, aumônier à Yerres (S.-et-O.), et de Jean (1re R.), a fait profession à la Maison-Mère des Religieuses de l'Immaculée-Conception, à Saint-Méen-le-Grand, le 6 mai, sous le nom de sœur Saint-Alphonse Rodriguez.

Mlle Marie-Thérèse Simon, sœur de Joseph (3e Bl.), a fait profession à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, le 12 avril, sous le nom de sœur Marie-Hélène du Christ.

Nos meilleurs souhaits de sanctification!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Landunvez, en remplacement de M. l'abbé Drogou, démissionnaire pour raison de santé, M. l'abbé Joseph Mazé, ancien directeur d'école à Landivisiau.

Recteur de Trémaouézan, M. l'abbé Paul Jézéquel, ancien élève et ancien surveillant au Collège, recteur de Roscanvel.

Vicaire à Spézet, M. l'abbé Jean Kerhoas, surveillant au Collège.

Vicaire à Guiclan, M. l'abbé François Ménez, vicaire à Camaret.

Vicaire à Camaret, M. l'abbé Pierre Le Hir, surveillant au Collège Saint-Yves, Quimper.

Visite à l'abbaye de Kerbénéat

C'est dans un tourbillon de poussière que le car s'arrête devant la porte du couvent bénédictin de Kerbénéat.

En hâte, nous entrons dans le parc, et la cloche sonne déjà l'heure des vêpres quand nous franchissons le seuil de l'église abbatiale.

En ce jour de fête la sobriété de sa décoration a de quoi nous frapper: le sanctuaire est bordé d'un demi-cercle de tentures crème à liseré rouge, tandis que l'autel, flanqué de deux massifs de fleurs, est entièrement surmonté d'un grand baldaquin crème à bordure rouge aussi, sur lequel tranche ce seul mot: PAX! — Oui, c'est bien une douce impression de paix qui vous pénètre dès l'entrée dans cette sainte maison, une impression indéfinissable de solitude et de recueillement, si propice à la prière.

Et les vêpres commencent. De la double rangée de moines s'élève le chant des psaumes, lent, majestueux, chanté avec douceur, avec amour par ces voix mâles et chaudes. Nos cœurs s'émeuvent. Comment, par exemple, rester insensible à l'accent de reconnaissance qui court comme un filigrane à travers tout le verset: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?*

A la procession nous marchons aussitôt après la croix, suivis des enfants de chœur, puis des moines, dont les chasubles gothiques jettent une note originale dans le cortège; enfin s'avance le Saint-Sacrement, précédant la foule des fidèles. Pendant le parcours, dans les allées du parc, les chants montent, ininterrompus, dans l'agréable fraîcheur des arbres. Dès que le reposoir apparaît il nous fait l'effet d'un immense bouquet de fleurs; un parterre d'œillets blancs le précède et, par derrière, une épaisse frondaison complète le délicieux décor.

Le retour à l'église, après la bénédiction, se fait au chant d'un « hosanna » triomphal repris par toute la foule.

La cérémonie terminée, nous visitons le monastère: le parc, l'atelier de reliure, la bibliothèque, la salle du chapitre, le réfectoire. Le *P. Augustin Quioc,* ancien élève de Saint-François, s'est aimablement mis à notre disposition pour nous guider et, avant de repartir, nous avons encore le plaisir de saluer le *P. Félix Garo* et le *P. Maurice Guillerm,* eux aussi tout heureux de se remémorer les souvenirs de leur vieux collège.

Et, dans un dernier regard qui enveloppe la chère abbaye nous emportons le sourire des bons Pères comme un viatique.

Une visite rapide, en passant, à l'église de La Roche, à

son ossuaire, aux ruines du château-fort qui dut jadis avoir si fière mine sur cette colline abrupte. *Sic transit!* De là-haut nous distinguons encore à l'horizon le bouquet d'arbres où la Paix a fixé son séjour: l'oasis de Kerbénéat.

De cette inoubliable après-midi nous gardons, bien vivant, le souvenir des chants nuancés et des belles cérémonies, mais surtout celui du sourire mystique des moines, où j'ai lu, pour ma part, un bonheur ineffable que le monde ne peut donner, car il ne se trouve que dans le parfait détachement des créatures et l'union intime avec Dieu.

PAX ! M. LE B.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

R. P. LE JOLLEC, S. J. — *Un siècle de vie cachée et de labeur fécond e Breiz-Izel.* Un fort volume de 320 pages, abondamment et richement illustré. 15 francs. Librairies Le Goaziou et Guivarc'h, Quimper.

Le mercredi 12 avril, les Pères de Roz-Avel ont fêté le centième anniversaire du retour de la Compagnie de Jésus à Quimper. Au cours de la cérémonie religieuse qui s'est déroulée dans la chapelle de l'Evêché, ancienne résidence des Pères, Mgr Duparc « en une magistrale page d'histoire, fit revivre les étapes joyeuses ou douloureuses de la résidence, mettant en relief les curieuses figures des Pères de Saint-Alouarn et de Mathurin Le Délaizir, décrivant les travaux apostoliques des Pères Rot et Forestier, donnant un souvenir ému aux Pères Kervennic et Le Moigne, rappelant le ministère fécond des Pères L'Hévéder et Bourdoulous ». Dès le début de son discours, ajoute *La Semaine Religieuse,* Mgr Duparc signalait comme source de sa documentation le livre que nous annonçons ici. Nous en recommandons la lecture à nos amis, assurés qu'après y avoir suivi avec le plus vif intérêt les étapes d'un apostolat qui a tant contribué au développement de la vie religieuse dans notre diocèse, ils formuleront, eux aussi, le souhait « que les Pères de la Compagnie continuent longtemps encore parmi nous l'œuvre du Vénérable Père Maunoir ».

Chanoine HELLEU. — *Une grande Bretonne : Jeanne Gugan* Sœur Marie de la Croix), *fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres* (1792-1879). Un volume de 200 pages. Imprimerie Riou-Heuzé, éditeur, 9, Boulevard de Chézy, Rennes.

A. M. D. A. — *Mère Marie-Agnès, Passioniste* du couvent de Mamers (Sarthe) 1844-1893. « De la Piété protestante à la

Sainteté catholique ». — Un volume de 200 pages. Archiconfrérie de l'Evangile dans la Vie, 18, rue d'Armaillé Paris-17e.

Vous qui vous intéressez aux Missions: lisez: « *l'Evangile chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson* » et « *l'Evangile au Mackensie* » — deux magnifiques numéros de propagande, intéressants, instructifs et richement illustrés.

Rédaction et vente : R. P. Joseph Chardronnet (du Cours 1926), Oblat de Marie, Institution Notre-Dame, Pontmain (M.). Prix: le n° 2 fr. 50, franco 3 frs; les 10: 23 frs; les 50: 110 frs; les 100: 200 frs (port en sus).

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. Georgelin

25e Année — Mai-Juillet 1939

NOUVELLE SÉRIE, N° 224

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Le départ de Monsieur Dujardin, p. 102. — 2. Distribution des prix, p. 106. — 3. Maurice, perle de l'Océan Indien, p. 109. — 4. Chronique des Anciens, p. 112. — 5. Chronique de Saint-François, p. 120. — 6. Carnet bibliographique, p. 130.

Noces d'Argent de l'I. S. F.

La 21e Assemblée Générale
de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège
se tiendra le Mercredi 6 Septembre

Nous comptons sur une nombreuse assistance pour célébrer dignement les *Noces d'argent de l'Institution Saint-François.*

Si par hasard la convocation individuelle ne vous atteignait pas, veuillez considérer comme une invitation personnelle l'annonce du programme détaillé de la Fête qui paraîtra dans les journaux.

Le départ de Monsieur DUJARDIN

Le vendredi 7 juillet, la *Semaine Religieuse* annonçait que M. le Supérieur était nommé aumônier du Calvaire de Landerneau, et que M. l'abbé Coadou, directeur au Grand Séminaire, lui succédait au Collège.

Le soir, une séance intime réunit à la salle Saint-François maîtres et élèves pour la cérémonie des adieux. Jean Lennon, de Math.-Elém., qui arrive de Rennes avec des lauriers tout frais, évoque dans un discours touchant l'œuvre magnifique de M. le Supérieur au Collège.

Ceux qui l'entendirent aimeront à le retrouver ici, et tous les lecteurs d'*En Avant* qui ont apprécié M. Dujardin, soit comme professeur, soit comme supérieur, seront heureux de le lire et d'y applaudir dans leur cœur.

DISCOURS DE JEAN LENNON

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Vous voilà sur le point de quitter ce vieux collège où vous avez passé une grande partie de votre vie: de votre vie d'écolier, faisant joyeusement chaque année en septembre le trajet de Saint-Renan à Lesneven; de votre vie de professeur, répandant à votre tour la lumière dans la maison où vous aviez reçu instruction et éducation; de votre vie de Supérieur enfin, assumant joyeusement les lourdes responsabilités d'une telle charge.

Lorsque, le 2 octobre 1889, le Collège vous reçut comme élève de Septième, vous étiez certes loin de croire que vous alliez y rester si longtemps. Vous avez grandi dans nos vieux murs, disputant la première place à un jeune Alsacien, que l'Armée française est fière de trouver aujourd'hui parmi les membres du Conseil supérieur de la guerre. Vint le séminaire et la conquête brillante des grades universitaires, puis ce fut le retour définitif au Collège où vous avez professé dans la plupart des classes, depuis la septième jusqu'à la Philo. Durant la guerre, le travail devint dur. Les jeunes professeurs étaient au front et vous deviez venir de Brest faire vos cours. Bien rude tâche pour un prêtre de santé délicate, mais tâche consolante aussi, car vous êtes tout charité. Votre attachement au Collège vous donna alors l'idée de fonder un bulletin de liaison. Ainsi naquit « En Avant » et c'est grâce à vous que les Lesneviens dispersés dans le monde entier forment une famille si unie. De leur côté, après vous avoir connu ici pendant longtemps, après avoir passé sous votre tutelle une grande partie de leur jeunesse, élèves et anciens

M. l'abbé COADOU, nouveau Supérieur du Collège

M. le chanoine DUJARDIN, ancien Supérieur
Aumônier du Calvaire, Landerneau

de Lesneven ne peuvent songer à leur cher « bahut » sans évoquer votre souvenir. Vous faites pour eux partie de leur collège. Mieux encore, vous le personnifiez, vous êtes pour eux le collège même.

D'ailleurs, n'est-ce pas à vous avant tout qu'il doit le magnifique développement que l'on a pu y constater durant les quatorze années que vous y avez passées comme supérieur? Quand Monsieur Moënner vous transmit le flambeau, une belle œuvre était déjà accomplie: malgré les tracasseries d'un gouvernement sectaire et les difficultés de la guerre, le collège s'était relevé merveilleusement, au point de tripler presque son effectif en dix-huit ans. Cette œuvre à laquelle vous aviez d'ailleurs participé comme professeur, il restait à l'achever. Sous votre direction éclairée, le collège de Lesneven est devenu l'un des plus beaux de Bretagne, sinon de France. Sa réputation n'est plus à faire.

Il fallait d'abord rendre le collège à même de recevoir les enfants et les jeunes gens qui, de plus en plus nombreux, se pressaient à ses portes à chaque rentrée d'octobre. La chapelle était bien petite pour recevoir cinq cents personnes. Une souscription lancée en septembre 1930 vous permettait de constater l'attachement des anciens de Lesneven au lieu où ils avaient prié. Deux ans après, la chapelle désormais spacieuse, claire et coquette, était garnie de bancs confortables. Puis ce fut la construction de la salle Saint-François, dont nous sommes si fiers. Dans le jardin, de nouvelles classes et de nouvelles études ont poussé successivement, permettant la séparation des trois divisions, tandis que l'aile centrale se surélevait d'un étage et que la plupart des professeurs s'y réfugiaient pour bénéficier du chauffage nouvellement installé. Vous avez tenu à procurer aux élèves le plus de bien-être possible en aménageant sans cesse toutes les salles communes. La pratique modérée des sports, de longues promenades, des spectacles et des conférences les distrayaient de leurs études, entretenant en même temps le physique et le moral, ou formant le goût.

Mais la question matérielle, pour être importante chez des adolescents, n'est pas l'essentiel pour un collégien. Il faut s'occuper aussi de la formation intellectuelle. Ici encore, vous avez été le guide assuré de professeurs dévoués et compétents. Le succès ne s'est pas fait attendre. Le nombre des bacheliers a augmenté chaque année et vous avez pu, pour certains cours, constater l'admission des deux tiers des candidats pour la première partie, de la presque totalité ou même de la totalité pour la seconde. Aux concours de l'Université catholique de l'Ouest, les élèves de Lesneven en sont venus à cueillir dix, douze ou même quinze mentions, comme c'est le cas, cette année,... quand

ils ne se font pas l'honneur de décrocher quelque médaille. Chaque année, nos aînés entrent en excellent rang — voire même avec le n° 1 — dans les grandes écoles spéciales du gouvernement, ce qui n'empêche pas le collège de fournir chaque année à l'Eglise un fort contingent de prêtres, de religieux et de missionnaires. Nous avons aujourd'hui des Anciens dans toutes les professions et dans tous les coins du monde. Inutile (pour moi) d'ailleurs d'allonger cette liste de beaux succès que vous connaissez mieux que moi. Mais je voudrais dire que, malgré votre modestie, vous devez reconnaître que vous y êtes pour beaucoup, car un collège vaut ce que vaut son chef, et un chef tel que vous, collaborant avec l'élite du clergé diocésain, ne pouvait qu'élever son collège à un niveau vraiment supérieur.

Ce que vous avez toujours voulu par-dessus tout, c'est de former des chrétiens et des hommes. Voilà d'ailleurs à quoi se ramène au fond l'éducation secondaire. Vous avez favorisé la culture vraiment complète avec les humanités latines et grecques, car contrairement à certaines opinions à la mode aujourd'hui, nous ne nous abaissons pas en retournant à nos ancêtres. Ils nous disent: « Souvenez-vous de votre noblesse et ne vous laissez pas déchoir. N'avilissez pas votre corps et votre esprit, ne soyez pas des profanateurs. Montez toujours vers le vrai et le beau. Soyez humbles et bons, entraînez avec vous vos frères au bien. Voyez comme nous aussi nous avons lutté: que de déchirements, mais que de beauté dans l'ascension d'une âme vers l'Idéal. » Et nous avons compris, jeunes collégiens, presque enfants encore, qu'une grande tâche était attendue de nous.

Nous avons parfois eu des moments de découragement et de faiblesse dans l'accomplissement de vos devoirs de tous les jours. Mais vous étiez toujours là, attentif à nous montrer la route, à nous relever de nos chutes, à nous procurer avis et conseils. Nos souffrances, vous nous les avez fait voir à la lumière de l'Evangile et elles se transformaient en joies, car la meilleure source de joie, n'est-ce pas encore d'accepter avec le sourire les mortifications qui nous déchirent les chairs et le cœur? Votre œuvre tout entière a été fondée sur l'Evangile. Vous nous avez fait connaître le Christ et vous l'avez proposé à notre imitation, car l'on ne peut être homme parfait sans être chrétien parfait. Toujours vous avez voulu associer à nos travaux, à nos succès, à nos peines, la patronne de notre chapelle, Notre-Dame Auxiliatrice, qui restera avec saint François la grande protectrice des Lesneviens. Votre travail a été immense, Monsieur le Supérieur, dans ce collège où vous êtes venu pour la première fois, il y a un demi-siècle, et que vous n'avez pour ainsi dire pas quitté depuis. Vous

y avez entretenu et développé une triple tradition de travail joyeux, de discipline consentie et de piété virile.

Vous lui avez donné toutes vos forces, tout votre cœur.

Quel réconfort pour vous, Monsieur le Supérieur, d'avoir façonné l'esprit et le cœur de milliers de jeunes gens; quelle émotion de les voir partir un à un répandre la bonne nouvelle que vous leur aviez annoncée; semer partout un peu de joie, et montrer à un monde blasé qu'il existe encore un bel Idéal!

Et maintenant, Monsieur le Supérieur, au moment de quitter tous ces professeurs, vos dévoués collaborateurs, ces enfants, dont certains sont déjà de grands enfants ou presque des vieillards, daignez les admettre tous ensemble autour de vous, sinon matériellement, du moins de cœur. Souvenez-vous de tous les jours heureux que vous avez passés avec eux, des jours sombres aussi: vous avez vu mourir ici, en 1926, votre ami M. Le Goaziou. Depuis, beaucoup de vos élèves sont encore partis. Toujours vous étiez préoccupé par nos santés physiques et surtout morales. Pardonnez-nous si nous vous avons parfois causé de la peine. Recevez nos remerciements les plus affectueux et bénissez-nous.

Vous allez sans doute avoir encore à vous occuper de la jeunesse: votre vie entière se passera au service des jeunes. Vous pourrez partir heureux, car votre œuvre sera remise en bonnes mains. Elle ne périclitera pas. Tous nos vœux vous accompagnent dans les nouvelles fonctions qui vous ont été assignées, et toutes nos prières: Vous ne serez pas oublié parce que vous avez fait beaucoup de bien. Que Dieu vous garde et vous bénisse. Nous le lui demanderons dans nos communions de demain et il nous exaucera, Monsieur le Supérieur, car vous avez été si bon pour nous.

Après le discours, M. le Supérieur donne l'accolade à J. Lennon. Il dit l'émotion profonde qu'il vient d'éprouver à écouter cette page d'histoire et ce témoignage de reconnaissance et d'affection. Il évoque à son tour les nombreux souvenirs du demi-siècle qu'il a passé à Lesneven, et remercie Dieu des grâces innombrables qu'il y a reçues. Quant au bien spirituel et aux progrès matériels réalisés, il tient à en rendre hommage à Dieu d'abord, et ensuite à ses collaborateurs dévoués. Il nous prie enfin d'accorder au successeur que Mgr l'Evêque lui a choisi, toute la confiance que nous n'avons cessé de lui témoigner à lui-même.

La chorale, sous la direction de M. Seznec, exécuta, à quatre voix mixtes, l'hymne « Gloire à l'Eternel » et une adaptation du chant « O ma chère maison ».

Distribution des Prix

Sous la présidence de Monseigneur Cogneau,
Evêque titulaire de Thabraca,
— auxiliaire de Quimper —

Le lendemain, tous les élèves se retrouvaient dans la même salle, et de très nombreux parents s'étaient joints à eux pour la distribution solennelle des Prix. En acceptant de venir la présider, Mgr Cogneau avait tenu à rendre, une fois de plus, un témoignage d'estime à M. le Supérieur. Depuis quarante-quatre ans, le fauteuil présidentiel n'avait pas eu l'honneur d'être occupé par un évêque. Autour de lui vinrent se ranger M. Duterque, maire de Lesneven, MM. les députés Inizan, président d'honneur de l'A. A., Trémintin, président de l'A. A.; MM. Odeyé, vice-président, F. Le Corre, conseiller général, président de l'A. des parents; MM. Alex. Masseron, le Docteur Le Meur, conseiller général; MM. les chanoines Calvez, curé de Lesneven; Kerbaol, curé de Plouescat; Boucher, aumônier de Saint-François, Morlaix; Hily, curé de Plouguerneau; Guéguen, recteur du Folgoët; MM. les curés de Guipavas et de Plabennec; le Fr. Gabriel-Edouard, directeur principal des Frères des Ecoles Chrétiennes en Haïti; MM. les recteurs de Plouvien, Plougar, Ploudaniel, Plouider, Kernouès, Plounévez-Lochrist, St-Méen, Kernilis, Trégarantec, Treflaouénan, Brignogan, Logonna-Daoulas, Goulven, Guissény; MM. les aumôniers Héliès, Abguillerm, Kerveliec; M. Rannou, doyen-honoraire, directeur de l'école du Sacré-Cœur à Guissény, et trois de ses professeurs; MM. Corre, économe, Quillévéré et Le Bihan, professeurs au Collège N.-D. du Creisker; MM. les vicaires de Santec, Plouguerneau, Lesneven, Bourg-Blanc, Plouénan, Plouédern, Saint-Matthieu de Morlaix, Edern, Le Folgoët, Plounévez-Lochrist, Plabennec, Plouguin, Plounéour-Trez et de très nombreux séminaristes.

M. le chanoine Moënner, ancien Supérieur; M. le chanoine Affret, ancien économe; M. l'abbé Ollivier, curé-doyen d'Arzano; M. l'abbé Creignou, aumônier à Quimper, n'avaient pu, à leur vif regret, être des nôtres, et s'étaient excusés.

Une courte comédie de Noël Oudon, « Haut les mains », est rapidement enlevée par les élèves de Seconde.

M. le Supérieur remercie Mgr Cogneau de s'être imposé une fatigue supplémentaire en venant à Lesneven, et assure Mgr Duparc de notre respectueuse vénération. Puis il énumère les nombreux succès remportés cette année encore, par les élèves, aux différents examens et concours.

Concours de l'Université Catholique de l'Ouest

Instruction religieuse. — Classe de Philosophie: 1re mention: J. Lennon. — Classe de Première: 8e mention: M. Quéméré; 22e mention: P. Kervennic. — Classe de Seconde: 16e mention: J. Hascoët.

Sciences Physiques. — Classe de Philosophie: 12e mention: R. Laot. — Classe de Mathématiques: 5e mention: J. Nédélec.

Dissertation Française. — Classe de Première: 14e mention: J. Gentil; 26e mention: M. Le Bot. — Classe de Seconde: 1re mention: P. Cosker; 12e mention: J. Hascoët; 14e mention: J. Nicolas.

Version Latine. — Classe de Première: 9e mention: J.-P. Cam. — Classe de Seconde: 4e mention: J. Nicolas; 15e mention: J. Hascoët; 26e mention: J. Loiselet.

Baccalauréats

Première Partie. — Reçus: A. Calvarin, de Plourin (A. B.); L. Coat, de St-Divy; H. Coustans, d'Elliant; J. Faic'hun, du Bourg-Blanc; P. Jézéquel, de Lesneven; Ch. Kerlann, de Plougastel-Daoulas; F. Kervella, de Plougastel-Daoulas; P. Kervennic, de Saint-Pierre-Quilbignon (A.B.); Y. Labasque, de Telgruc; M. Le Bot, de Pont-l'Abbé (A. B.); H. Le Bras, de Plouédern; R. Le Grignou, de Morlaix; J. Marchaland, de St-Goazec; J. Morizur, de Plounéour-Trez; F. Penguilly, de Plouescat; A. Perrot, de Saint-Renan; M. Quéméré, de Tourc'h (A. B.); P. Richard, de Lannilis; A. Yvinec, de La Martyre.

Admissibles: J. Nicolas, de Dinéault, L. Toby, de Saint-Pierre-Quilbignon; J.-L. Vern, de Plounéventer.

Deuxième Partie (Philosophie). — Sur les douze candidats, onze ont été définitivement reçus. Le douzième ne s'est pas encore présenté à l'oral. — F. Calvez, de Plouguerneau; M. Castric, de Combrit; J. Kervella, de Plougastel-Daoulas; R. Laot, de Gouesnou; A. Le Bras, de Briec; A. Le Clech, de Lanildut; J. Le Gall, de St-Divy; P. Lespagnol, de St-Pierre-Quilbignon; B. Pouliquen, de Landivisiau; L. Rannou, d'Elliant; T. Tranvouez, de Ploudaniel; J. Pérennès, de Quéménéven.

Mathématiques. — Reçus: V. Calvez, de Plouvien; P. Conan, de Landudec; J. Kersalé, d'Argol; J. Lennon, d'Elliant; J. Nédélec, de St-Ségal (A. B.); Ch. Salaün, de Lesneven.

Admissibles: H. Bervas, de Plounévez-Lochrist; G. Richard, de Névez.

De leur côté, nos jeunes professeurs continuent activement la préparation de leur licence. M. Monot a présenté

avec succès le certificat de Chimie générale, M. Dantec, les certificats d'Etudes grecques et de Grammaire et Philologie qui lui confèrent le grade de licencié ès-Lettres. Enfin, cette année encore, vingt-sept candidats se sont présentés à l'examen d'entrée au Grand Séminaire.

Avat de passer le gouvernail au digne successeur que Mgr l'Evêque lui á choisi, M. le Supérieur remercie ses collaborateurs, MM. les membres du clergé, les parents, et tous ceux qui sont présents, au fond de la salle ou sur l'estrade, spécialement M. le Maire, qui vient, par un nouveau bail, d'assurer l'avenir du Collège pour vingt ans.

M. le Maire se lève alors, et présente à Mgr Cogneau les souhaits de bienvenue de la municipalité et de la ville. Il remercie M. le Supérieur de tout ce qu'il a fait pour le Collège dont Lesneven est fier, et assure que le nouveau Supérieur sera accueilli avec confiance.

Son Excellence dit les consolations que ce collège a procurées à Mgr Duparc, et décrit l'essor rapide qu'il a pris, malgré des difficultés de toute sorte, depuis juillet 1914 où il cessa d'être universitaire. Il retrace le développement prodigieux du Collège sous la direction de M. Moënner, développement que M. Dujardin a continué magnifiquement. Celui-ci peut aspirer à quitter un poste chargé de responsabilités pour des occupations moins accablantes. La reconnaissance de Mgr l'Evêque et celle du Diocèse tout entier lui est assurée.

Les élèves viennent alors recevoir leurs prix.

Prix d'Excellence. — Dixième: J. Loiselet; Neuvième: L. Masson; Huitième: F. Loiselet, E. Hernandez; Septième: F. Quéré, Ch. Lohéac; Sixième (S. B.): F. Ménec, L. Marchaland, L. Simier; *S. R.*: J. Roudaut, E. Airiau, G. Boucher; Cinquième (S. B.): J. Sizun, J. Bihan, F. Minguy; *S. R.*: Y. Tréguer, L. Maguérès, F. Calvez; Quatrième (S. B.): Y. Calvarin, P. Gruiec, J. Le Bihan; *S. R.*: J. Bodennec, E. Ramoné, J.-M. Sparfel; Troisième (S. B.): R. Saliou, L. Dauvin; *S. R.*: A. Uguen, F. Aballéa; Seconde (S. B.): J. Hascoët, F. Simon; *S. R.*: G. Blons, J. Boulic; Première (S B.): P. Kervennic, L. Toby, H. Le Bras; *S. R.*: M. Quéméré, F. Penguilly, A. Calvarin; Philosophie: P. Lespagnol, F. Calvez; Mathématiques: J. Nédélec, H. Bervas.

La chorale mérita les compliments les plus élogieux de Mgr Cogneau pour les vieilles chansons bretonnes et françaises si bien exécutées.

Au terme d'un supériorat qui sous nos yeux entrait dans l'histoire, le chant final des adieux nous parut plus émouvant que jamais, car tous nous évoquions en ce moment la belle carrière de dévouement d'un prêtre éducateur.

Maurice, la Perle de l'Océan Indien

Une lettre du P. Pierre Pichon, missionnaire spiritain, n'est jamais banale. La présente, qui nous détaille tous les charmes de l'Ile Maurice, fera venir l'eau à la bouche à beaucoup de nos jeunes lecteurs et tous regretterons que cette Perle de l'Océan Indien ne soit plus française que de langue.

Port-Louis, Ile Maurice, le jour de Pâques 1939.

Cher Monsieur le Supérieur,

Chers lecteurs d' « En Avant »,

Je suis humilié des éloges qui me parviennent quelquefois par « En Avant », mais heureux tout de même de savoir que des camarades ont pris plaisir aux récits de navigation et autres que j'ai composés à différentes époques de mon existence.

Dans notre île de l'Océan Indien, « En Avant », qui m'apporte régulièrement l'écho de Lesneven, est à peu près seul à me rappeler ma vieille et lointaine Bretagne. Il m'est arrivé toutefois, ces derniers temps, de saluer ici d'authentiques Bretons, tels ceux de l'équipage du *Bougainville*, tels l'an passé encore ceux du *Georges-Leygues*, du *Montcalm* et de la *Gloire*. A ces derniers, je fus même prié d'adresser du haut de la chaire de la cathédrale une parole française. « En Avant » a recueilli ce discours je ne sais où et l'a reproduit. (*Rappelez-vous, cher P. P. P., qu'on n'est jamais trahi que par les siens.*)

Que vous dirai-je de l'Ile Maurice, où me voilà depuis deux ans et demi? Eh bien! c'est un pays magnifique, qui vous remet en mémoire les deux vers de je ne sais plus quel fabliau du Moyen-Age:

Le païs a nom Cocaigne:
Qui plus y dort, plus y gaigne!

Aussi ne vous en dirai-je guère que du bien.

Maurice est, vous le savez, une colonie britannique. Mais avant 1810, elle s'appelait l'Ile de France, la patrie de Paul et Virginie. Les souvenirs de la France y sont encore tellement vivaces que la langue des habitants est restée le français. Le brave « populo » créole parle un langage très pittoresque, sorte de vieux patois de l'ancienne France, où des termes de marine foisonnent et où il n'est pas difficile au Brestois que je suis de reconnaître l'argot de sa ville d'origine. Les Bretons semblent d'ailleurs y avoir été nombreux au début de la colonisation, car les cimetières gardent encore la trace de bien des noms de chez nous.

Notre île est un des pays les plus peuplés du monde entier: 400.000 habitants sur une languette de terre! Une population très bigarrée: des blancs (environ 10.000), des gens de couleur (noirs ou mulâtres), des musulmans venus de l'Inde et des Indiens très prolifiques. Port-Louis donne le spectacle d'une ville originale, à la fois européenne, orientale et asiatique. Les chinois et les musulmans de Bombay dominent dans le commerce... Le marché — appelé ici Bazar — est tout ce qu'il y a de plus pittoresque et de mieux achalandé.

Tout ce monde-là, comme je l'ai dit, parle français ou du moins fait effort pour le parler. On enseigne à la fois le français et l'anglais dans les écoles, mais comme c'est le français qui se parle dans les familles, autant dire que l'anglais n'obtient aucun succès: il est partout bafouillé bien tristement.

La religion catholique tient ici le haut du pavé, au milieu de tous les cultes asiatiques. Elle est même la religion officielle de l'île et, de par le concordat napoléonien, toujours respecté par les Anglais, les prêtres catholiques émargent au budget des Cultes. Nous sommes environ 25 Pères du Saint-Esprit, aidés d'autant de prêtres séculiers, sous l'autorité d'un archevêque, qui est un membre de notre congrégation.

Le climat de Maurice est tropical, mais sans rien d'excessif: l'influence de la mer le rend parfaitement supportable. C'est un pays aimable, aux sites pittoresques, possédant des stations climatériques et d'incomparables grèves de sable fin. La ville de Curepipe, située au centre de l'île, est une ville coloniale unique : bien construite, élégante, coquette et même luxueuse. Les routes de Maurice sont asphaltées, bien tracées, silonnées d'autos, de motos et des plus beaux autobus qu'on puisse imaginer: on dirait des jouets d'enfant. Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner, le Mauricien est d'ordinaire très cultivé.

La vie matérielle y bénéficie de mille commodités. Tout d'abord, le pays lui-même est riche et produit les plus beaux fruits, sans compter les 300.000 tonnes de sucre que rapportent les cannes chaque année. Le voisinage de Madagascar et du Sud-Africain, comme aussi la fréquence des cargos venant d'Australie nous valent un ravitaillement exceptionnel en beurre, fromage, raisins, oranges, pêches, pommes, etc... La Compagnie des Messageries Maritimes nous apporte tous les quinze jours les journaux et les lettres de France. C'est parfait!

Et pourtant, l'un des conforts que l'Européen apprécie le plus à Maurice, c'est encore le service d'eau. Aucun pays tropical n'est organisé comme le nôtre pour fournir l'eau en telle abondance à tous les usages. Aussi chaque particulier a-t-il sa douche et sa baignoire. Nous

autres, au presbytère de la cathédrale, nous possédons même l'agrément d'une piscine où l'on peut plonger et nager.

Si vous rencontrez des matelots qui sont venus me voir, je pense qu'ils vous parleront de moi en bons termes, car je les ai reçus, je puis le dire, avec joie et honneur. Ils pourraient vous apprendre aussi que j'ai mon compte d'occupations. Ceux qui se plaignent que je n'écrive plus sauront que j'écris beaucoup au contraire, car je cumule avec mes fonctions de curé celles de journaliste.

Nous sortons du carême! Oh! le carême à Maurice, avec des églises pleines à craquer! Les instructions de la cathédrale de Port-Louis, où la foule déborde sur le perron et jusque sur la place! Heureusement pour le prédicateur qu'il parle devant un micro et que les hauts-parleurs sont nombreux.

J'ai prêché le carême cette année à Radio-Maurice, et l'on m'a écouté de Bourbon, de Madagascar, des Seychelles et en général de tout l'Océan Indien. Il faut croire que l'accent de ma jeunesse brestoise et lesnevienne s'est transformé, car des paris furent ouverts à cette occasion par des auditeurs qui ne me connaissaient pas, sur la question de savoir si j'étais Auvergnat ou Provençal. Pas « moinsse », mon bon!

Je vous tire ma révérence, cher Monsieur le Supérieur et chers lecteurs d' « En Avant ». Quand je serai devenu un peu « gaga » et « ra-pla-pla », je demanderai à mes supérieurs un refuge pour écrire l'histoire de ma vie, roman — à l'usage des lecteurs d' « En Avant » — qu'on pourra faire paraître en feuilleton. Dès bientôt, je vous le promets, je vous en donnerai un avant-goût.

A Dieu! Je vous salue tous amicalement.

Pierre PICHON (cours 1908),
Administrateur de la Cathédrale de Port-Louis (Ile Maurice).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de:

Mme Nicolas Sisson, née Berthe Rogerie, — mère de Mme et M. René Simottel, ancien élève, industriel à Brest, et grand'mère de Mme et M. Georges Roudaut, ancien élève, pharmacien à Lesneven, — décédée le 3 mai, inhumée à Brest, le 5 mai, à l'âge de 89 ans.

M. Michel Mouden, grand-père de Jean Terrom (4e Bl.), décédé à Tréglonou, le 25 mai, à l'âge de 79 ans.

Le *R. P. Jean-Louis Caradec,* de Lesneven, ancien élève, des Pères du Saint-Esprit, qui fut longtemps missionnaire en Guinée Française, décédé à l'Abbaye de Langonnet, le 18 mai.

Mme veuve Urvoas, grand'mère de Jean Urvoas (2e Bl.), décédée à Saint-Marc, le 31 mai, dans sa 82e année.

Paul-François-Joseph Bihan-Poudec, neveu de Roger Calvez (5e Bl.), décédé à Plouider le 7 juin, à l'âge de 2 mois et demi.

M. François Aballain, maître canonnier — beau-frère de nos Anciens docteur Joseph Iliou, médecin-commandant; abbé Jean Iliou, vicaire à Plounéour-Trez; Louis Iliou — décédé à Saint-Renan, le 13 juin, à l'âge de 24 ans.

Mme veuve Jean Le Corre — mère de M. Fernand Le Corre, notaire, conseiller général du Finistère, et grand'mère de nos élèves Jean et Fernand Le Corre (6e R.) — décédée à Lesneven, le 16 juin, à l'âge de 75 ans.

M. Carron de la Morinais (Philo. en 1896-97), décédé à Poitiers, le 24 mai, à l'âge de 61 ans.

Mme Françoise Ollivier, cousine d'Eugène Ramoné (4e R.), décédée à Plouescat, le 17 mars, à l'âge de 24 ans.

M. Auguste Traon, frère de l'abbé François Traon (Cours 1933), décédé à Kerlouan, le 12 mai.

M. Jacques Méret, oncle de M. l'abbé Troadec, professeur, et de René Troadec (2e R.), décédé à Brest, le 12 mai.

De Profundis!

■ ■

M. Albert Larroquette

Notre numéro de juillet 1937 mentionnait la visite faite au Collège par M. Larroquette, ancien professeur d'Histoire en 1894-95.

M. Larroquette vient de mourir à Mont-de-Marsan, à l'âge de 69 ans. C'est au Lycée de cette ville que se déroula l'essentiel de sa carrière universitaire. Du discours prononcé à ses obsèques par M. Prigent, inspecteur d'Académie, nous extrayons les lignes suivantes:

« Quel ancien élève pourrait avoir perdu le souvenir de celui qui savait si bien et sans aucun effort attirer et retenir la sympathie de ceux qui le rencontraient? Je n'en veux pour preuve que cette invitation qu'il y a peu d'années il avait reçue des anciens élèves du Collège de Lesneven, où il professa en 1895, qui le priaient de participer aux fêtes du Centenaire de cet établissement.

« C'est là, en effet, dans cette petite ville de la Bretagne bretonnante, que jeune licencié d'histoire, il avait débuté (après un bref séjour au collège de Bergerac) en remplacement du polémiste bien connu Gustave Hervé.

« Le jeune professeur, que ses qualités désignèrent rapidement pour le Lycée de Brest, devait conserver dans l'âge mûr un inoubliable souvenir de ce séjour en Bretagne... »

A sa veuve et à sa fille, qui l'entourèrent, au cours d'une longue maladie, des soins les plus diligents et les plus délicats, à son fils, M. Charles Larroquette, avocat au barreau de Mont-de-Marsan, nous adressons l'expression de nos respectueuses et chrétiennes condoléances.

■ ■

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Henri Le Dreff, cousin de l'abbé Bégoc, ancien surveillant au Collège, vicaire à Plonévez-du-Faou, et cousin et filleul d'Yves Bescond (1re R.), à Plouguin, le 29 avril 1939.

Yvonne-Ambroisine-Marie Ollivier, sœur et filleule d'Ambroise (5e Bl.); à Goulven, le 6 mai.

Charles (2e R.), Françoise, Joseph, Jean, Antoine, Noël, Madeleine, Francis, Lucien et Hélène Gourmelon ont la joie de nous faire part de la naissance de leur petit frère Marcel-Antoine-Marie, baptisé à Tréouergat, le 15 mai.

Andrée-Lucie-Alberte Chapel, petite-fille du docteur Dujardin, ancien élève, et filleule de M. le Supérieur; à St-Renan, le 21 mai.

Joël-Charles Abily, cousin de Jean Oulhen (5e R.); à Landéda, le 18 mai.

Alain, fils de Mathieu Donnart, ancien élève; à Brest, le 4 juin.

Frantz Paugam, — fils de François Paugam (Cours 1931), avocat au barreau de Quimper, — nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Marie-Paule; à Plouescat, le 14 juin.

Jeannine Le Duff, cousine et filleule de François Sénant (4e R.), et Yvette Le Duff, cousine du même, nées à Plouescat, le 24 juin.

Marie-Louise Nédélec, nièce de Guillaume Coatanea (3e Bl.), née à Plouzané, le 23 juin.

M. l'abbé Troadec, professeur au Collège, a baptisé à Gouesnou, le 15 mai, sa nièce Marie-Louise Théocen.

M. l'abbé Gabriel Falc'hun, prêtre de la dernière ordination, frère de M. l'abbé F. Falc'hun, professeur de 5e, et de M. l'abbé Claude Falc'hun, séminariste, a baptisé leur nièce, Gabrielle-Marie Léon, au Bourg-Blanc, le 5 juillet.

Qu'ils croissent en âge, en forces et en sagesse!

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants:

Mlle Marie-Thérèse Le Meur, fille de notre Ancien Achille Le Meur, Représentant à la Marine, avec M. Michel Gruet, Médecin auxiliaire à l'Hôpital militaire de Bizerte. Le 27 mai 1939, à Bizerte.

Mlle Cécile Kerléguer, sœur de Jean (4e R.), avec M. Alexandre Le Gall, second-maître canonnier, à Plouider, le 18 juillet.

M. l'abbé Joseph Quentel a béni le mariage de son neveu Jean Quentel avec Mlle Simone Le Maître, à Brignogan, le 13 avril.

Mlle Yvonne Foricher, — nièce de l'abbé Jean-François Blons (Cours 1914), vicaire à Crozon, qui a béni le mariage, — avec M. Joseph Guillerm, ancien élève, — frère de l'abbé Louis Guillerm, ancien élève et ancien surveillant au Collège, vicaire à Plounévez-Lochrist; à Ploudaniel, le 1er juin 1939.

Mlle Louise Guédès, — sœur de l'abbé Bernard Guédès, séminariste, — avec M. François Le Pape; à Lopérec, le 9 mai.

Mlle Louise Coatanéa, sœur de Guillaume (3e Bl.), avec M. Joseph Le Guen; à Plouzané, le 23 mai.

Mlle Marie-Louise Martin, sœur de Francis (1re R.), avec M. François Habasque; à Ploudaniel, le 23 mai.

Mlle Marcelle Huon, fille de M. et Mme A. Huon, commerçants Place Le Flô, avec M. Joseph Ollivier; à Lesneven, le 8 juin.

M. Louis Kerhervé, frère d'Eugène (6e Bl.), avec Mlle Jeanne Eloas; à Bohars, le 7 juin.

Mlle Jeanne Pichon, sœur de François (3e Bl.), avec M. Yves Moreau; à Plonévez-du-Faou, le 6 juin.

M. Jean Colin (Cours 1932), boulanger à Lesneven, frère de Michel (6e R.), avec Mlle Marie Brénéol; le mariage a été béni par l'abbé Emmanuel Colin (Cours 1930), frère du marié, prêtre-instituteur à Saint-Pabu; à Lesneven, le 21 juin.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

PROFESSIONS RELIGIEUSES. ET PRISE D'HABIT.

Mlle Alexandrine Merdy, sœur de MM. les abbés Bernard Merdy, professeur au Collège, et Hervé Merdy, séminariste, et de notre élève Joseph Merdy (5e R.), a fait profession, à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, sous le nom de Sœur Marie-Bernard de Jésus, le 12 avril.

Mlle Françoise Congar, sœur de Paul (5e Bl.), a fait profession religieuse, à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, le 12 avril, sous le nom de sœur Gabrielle-Françoise.

Mlle Clémentine Mazurié, sœur d'Isidore (2e Bl.), a pris l'habit à Saint-Méen-le-Grand, dans la Congrégation des Filles de l'Immaculée-Conception, le 6 mai, sous le nom de sœur Marie-Laurent.

Nos meilleurs vœux de sanctification dans la vie religieuse.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Le Général de Division Clément Huntziger (Cours 1896), grand officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil Supérieur de la Guerre, a été désigné par le gouvernement pour le représenter dans les conversations d'états-majors à Ankara. Notre illustre est déjà avantageusement connu en Turquie pour y avoir négocié, au nom de la France, l'affaire du sandjak d'Alexandrette et représenté notre pays aux obsèques du dictateur Mustapha Kemal Ataturk.

André Lebret, père de Jean (5e R.), a subi avec succès l'examen d'Officier des Equipages (10-5-39).

Yves Le Hir (Cours 1937), a remporté, devant la Faculté des Lettres de Rennes, deux Certificats de licence : Grammaire et Philologie (Mention Assez Bien), et Littérature française (Mention Bien).

L'abbé Ernest Monot a passé avec succès devant la Faculté des Sciences de Rennes, le Certificat de Chimie Générale, valable pour la licence de Sciences Physiques.

Jacques Quentel (Cours 1937) s'est adjugé le Certificat d'Histoire ancienne, devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Jean-Pierre Le Guen (Cours 1931) a décroché, à Caen, deux certificats de Licence: Chimie Générale, mention passable; Chimie industrielle, mention assez bien.

L'abbé Jean-Marie Dantec a passé avec succès, à Paris, ses

deux derniers certificats de la licence ès-Lettres: Philologie et Etudes grecques.

M. Fernand Le Corre, notaire à Lesneven, trésorier de notre Amicale, a été élu syndic de la Chambre de discipline des notaires des arrondissements de Brest-Morlaix.

François Barjou (Cours 1936), de passage au Collège, a été heureux de nous annoncer son succès au Concours d'entrée à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

Nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Lieutenant d'Administration Jean Mével, 78, rue Vaneau, Paris (7e).

Yvon Menut, commis de Marine, Lorient.

R. P. Jean Salaün, des Pères Blancs, missionnaire à Ouagadougou (Côte d'Ivoire), A.O.F., via Dakar.

Jean Page, brigadier disponible, 22e B.O.A., 1re Compagnie, Vieux-Fort, Vincennes (Seine).

ORDINATIONS SACERDOTALES.

Le *Frère Jean Salaün,* de Dirinon, qui quitta le Collège après la Troisième (1928-1929) pour continuer ses études chez les Pères Blancs, a été élevé à la Prêtrise, à Carthage, le 25 mars 1939, par S. Exc. Mgr Gounot, archevêque de Carthage et Primat d'Afrique.

Détail intéressant: notre cher Ancien est le 18e prêtre de son cours; — le numéro 19 revient à l'*abbé Jean Herry,* du Folgoët, récemment ordonné à Quimper. Au bout du compte, malgré la mort de l'*abbé Jean-Marie Le Bec,* séminariste de Plouguin, la vingtaine sera atteinte par l'ordination sacerdotale de l'*abbé Eugène Riou,* du Bourg-Blanc, Séminariste à Gap. Peu de Cours peuvent, croyons-nous, revendiquer l'honneur d'un tel nombre de vocations, et surtout d'un tel pourcentage (20 sur 52, près de 40 %). Ajoutons que trois de nos jeunes professeurs: *MM. les abbés Falc'hun, Jestin* et *Troadec,* se font gloire d'appartenir à ce fameux Cours 1931.

L'abbé Gabriel Quillévéré (Cours 1932), de Milizac, a aussi reçu l'ordination sacerdotale, en juin dernier, à Evreux, des mains de son évêque, Mgr Gaudron.

En outre, treize autres Anciens de Saint-François ont reçu le Sacerdoce, dans la cathédrale de Quimper, des

mains de S. Exc. Mgr Duparc, le samedi 1er juillet. Ce sont:

MM.

Jean-Louis Broc'h, de Guissény (1re messe sol.: 2 juillet).
Alain Calvez, de Plabennec (1re messe sol.: 16 juillet).
Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist (1re m. s.: 2 juillet).
Louis Conan, de Landudec (1re m. s.: 9 juillet).
Jean-Louis Corfa, de Kernilis (1re m. s.: 13 août).
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc (1re m. s.: 16 juillet).
Jean Herry, du Folgoët (1re m. s.: 23 juillet).
Jean Monot, de Gouesnou (1re m. s.: 30 juillet).
Joseph Landuré, de Kernilis (1re m. s.: 26 juillet).
Jean Loaëc, de Kernilis (1re m. s.: 9 juillet).
Joseph Mazé, de Ploudalmézeau (1re m. s.: 2 juillet).
Yves Morvan, de Saint-Ségal (1re m. s.: 16 juillet).
François Traon, de Kerlouan (1re m. s.: 16 juillet).

A tous ces chers Anciens, nos meilleurs vœux de long et fécond apostolat.

SOUS-DIACONATS.

Sept de nos Anciens Elèves ont reçu le Sous-Diaconat. Ce sont:

A Quimper:

Les abbés *Désiré Floc'h,* de Coat-Méal;
François Forest, de Plourin-Ploudalmézeau;
Jean Géléoc, de Ploudaniel;
Goulven Jézéquel, de Plounévez-Lochrist;
Yves Le Roy, de N.-D. de Kerbonne, Brest;
Joseph Théréné, de Kerlouan.

A Evreux:

L'abbé *Yves Tournellec,* du Relecq-Kerhuon.

BACCALAUREAT

Dans la liste des bacheliers de la dernière session, nous sommes heureux de relever les noms de nos élèves du cours 37 qui ont préparé au Grand Séminaire leur Seconde Partie:

Gabriel Cabon, de Plouguerneau.
Antoine Ellégoët, de Loc-Brévalaire.
Jean Guéguen, de Lesneven (Mention Assez Bien).
Louis Kerboul, de Ploudalmézeau.
Jean-Louis Le Bras, de Plounéventer.
Jean-Louis Morvan, de Trégarantec.
Alexis Roué, de Plouider (Mention Assez Bien).
Guillaume Sparfel, de Plouider.
Hervé Merdy, de Plougar, a été déclaré admissible.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Henri Pouliquen (Cours 1936) est devenu, dit-il avec raison, une sorte de juif errant: « Depuis ma dernière visite au Collège, au début de janvier, j'ai vu en quelques mois plus de pays que je n'en avais vu jusqu'ici en vingt années. En effet, durant le mois de février j'ai assuré un intérim à l'école libre de Plougastel-Daoulas. De là je suis allé remplacer le directeur de l'école d'Arzano, *M. l'abbé Jézégou,* un Ancien de Lesneven lui aussi, qui avait été victime d'un accident de moto; j'y ai retrouvé *M. l'abbé Ollivier,* curé-doyen, mon ancien professeur de Philo., qui m'a reçu le plus aimablement du monde. Au bout de dix jours je pliai bagage de nouveau, pour tirer d'embarras le directeur de l'école de Sainte-Croix, à Quimperlé. Enfin, le 3 avril, je partais pour la caserne; comme je devais rejoindre le 26e Escadron du Train à Tunis, je traversai toute la France, semant mes amis sur la route: *André Beuzit* à Vannes (il est rentré depuis dans ses foyers), *Henri Savina* à Nantes, et filant toujours par Saincaize et Lyon sur Marseille. J'arrivai à destination après deux jours de traversée. Belle occasion de rapprendre ma géographie, n'eussent été les quelques désavantages d'un voyage en militaire.

Comme il fallait s'y attendre, vu ma vocation de globe-trotter, je ne suis pas resté me brunir la peau sous le ciel africain: j'ai pu à peine visiter Tunis et le Bardo; quant à Carthage, à mon grand regret, je n'ai pu m'y rendre, car au bout de quinze jours je retraversais en de bonnes conditions la Méditerranée, pour venir près de Bordeaux suivre les cours de l'Intendance militaire. Je me trouve donc, pour le quart d'heure, au camp de St-Médard en Jalles: si j'y passe les six mois réglementaires, j'espère qu'au bout de ce long séjour j'aurai exorcisé le démon de la bougeotte qui s'est emparé de ma personne.

Je ne suis pas trop dépaysé à la caserne. Le seul inconvénient de notre petit groupe — une cinquantaine de soldats de toutes régions — c'est celui d'avoir à prendre la garde plus souvent. La plupart de mes collègues sont indifférents au point de vue religieux, bien qu'ils aient tous fait des études, mais ils sont largement tolérants. Je suis le seul Breton du groupe; il y en a d'autres dans les environs: le plus rapproché que je connaisse est *Joseph Balcon,* de Crozon (Cours 1931), dont la présence m'a été signalée par un camarade venu ici de son régiment.

L'avant-dernier numéro d' « En Avant » m'a profondément remué par l'article relatif à *Jean-Hervé Cadiou* et je vous prie de croire que le souvenir de cet incomparable condisciple n'est pas près de s'effacer de ma mémoire.

Mon respectueux souvenir à tous mes anciens professeurs, spécialement à *M. Paul;* mon meilleur bonjour aux surveillants *Kerhoas* et *Le Borgne.* » (*Ce dernier nous a quittés à Pâques pour entrer à l'arsenal de Brest, où le Bulletin ira le saluer de votre part.*)

Jean-Pierre Le Guen (Cours 1931), ancien élève de la Catho. de Lille, chimiste au Moulin-Blanc, se plaît à rendre hommage à l'enseignement libre: « Comme vous le saviez, je m'étais toujours entretenu — chimiquement parlant — au retour de mon service militaire, dans l'attente d'un concours éventuel. M. Reynaud les ayant supprimés tous pour cette année, j'ai tenu à profiter quand même de ma préparation et je me suis présenté la semaine dernière devant la Faculté des Sciences de Caen... Mon double succès montre la solidité d'une formation reçue dans des « boîtes » uniquement « libres », puisque quatre ans après avoir terminé mes études, je me trouve encore apte à passer des certificats de licence. Je tiens à rendre hommage au dévouement de mes anciens professeurs du Collège, en particulier de ceux qui furent à la base de ma formation scientifique, *MM. Paul et Jézéquel.* Veuillez agréer... »

Jean Mével, lieutenant d'administration à Paris, profite de son changement d'adresse pour nous donner de ses nouvelles et nous promettre sa collaboration: « Depuis la dernière réunion des Anciens j'ai eu de nombreuses occupations. Rappelé d'urgence comme tant de camarades, j'ai rejoint mon poste à la direction de l'Intendance de la Région de Paris, le 11 septembre. Quand la guerre fut évitée, le calme revenu, je me suis mis en quête d'un logement convenable. Après des recherches fort longues et exténuantes j'ai fini par en trouver un, non loin de l'Hôtel des Invalides où j'ai mon service, mais à un prix malheureusement excessif... Je croyais pouvoir rester au moins deux ans en France avant de repartir pour les colonies, mais aux dernières nouvelles j'ai appris que je recevrai peut-être une nouvelle désignation coloniale avant la fin de l'année. C'est le métier; il n'y a qu'à marcher. Je ne manquerai pas de rendre visite à Charles de Coataudon récemment affecté au ministère des Colonies: il y a au moins vingt ans que je ne l'ai pas revu!... Mes respects à M. le Supérieur et à M. Paul... J'ai promis à « En Avant » un ou deux articles sur Madagascar. J'exécuterai un jour ma promesse, car j'ai l'habitude de tenir parole, mais quand? (*Prenez votre temps, cher Ancien; nous nous armerons de patience.*)

Les abbés *Eugène Riou, Joseph Gourvennec* et *Pierre Trébaol,* séminaristes à Gap, en pèlerinage à la Basilique de N.-D. du Laus (Hautes-Alpes) à la date du 25 mai, y ont prié pour leurs anciens professeurs et pour le Collège. (*Qu'ils en soient cordialement remerciés!*)

Les abbés *Emmanuel Pengam*, de Lesneven, et *Joseph Le Guen*, de Ploudaniel, à peine rentrés du Sanatorium de Thorenc, se sont hâtés de rendre visite au Collège. Ils espèrent que, le beau temps et l'air natal aidant, leur cure d'altitude portera ses fruits et qu'il leur sera possible de reprendre, dès l'année prochaine, leurs études ecclésiastiques si fâcheusement interrompues. (*Leur bon moral les y aidera puissamment et la sympathie de leurs confrères. Fiat!*)

M. Eugène Corgne, docteur ès-lettres, professeur d'histoire au Lycée de Pontivy, ancien élève et ancien professeur au Collège, a donné lecture à la Sorbonne, au Congrès d'Histoire économique et sociale de la Révolution, d'un mémoire très documenté sur « les classes sociales à Pontivy en 1788. » Ce travail, établi de façon consciencieuse, d'après les archives municipales et régionales, a été accueilli avec faveur et a donné lieu à d'intéressants échanges de vues. Le bureau du Congrès va du reste le faire éditer. (*Nos plus vives félicitations.*)

Jean-François Kerléguer (Cours 1935), maréchal-des-logis, 4e R.C.A., 1er escadron, Tunis) vient de conquérir le galon de maréchal-des-logis (*Félicitations*). Après avoir résidé à Médenine, où il a fait la rencontre, toujours agréable, de M. le Recteur du Folgoët, il se trouve à Zarzis.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

23 *avril.* — L'Ordre, par M. l'abbé Stéphan.

30 *avril.* — Communion solennelle.

7 *mai.* — L'Extrême-Onction, par M. l'abbé Seznec.

14 *mai.* — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc: Grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de M. l'abbé Jestin et de M. l'abbé Marcel Le Goff. — Panégyrique de la Sainte, par M. l'abbé Floc'h.

18 *mai.* — Solennité de l'Ascension: Grand'messe chantée par M. l'abbé Falc'hun (3e), assisté de M. l'abbé Laviec et de M. l'abbé Appéré. — Sermon par M. l'abbé Merdy.

28 *mai.* — Solennité de la Pentecôte: Grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de M. l'abbé Merdy et de M. l'abbé Laviec. — Sermon par M. l'abbé Appéré.

31 *mai.* — Pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët.

4 *juin.* — Le devoir d'état, par M. l'abbé Merdy.

11 *juin.* — Solennité de la Fête-Dieu : grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de M. l'abbé Menut et de M. l'abbé Falc'hun (5e). — Sermon par M. l'abbé Le Borgne.

16 *juin.* — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantee par M. l'abbé Sparfel, assisté de M. l'abbé Menut et de M. l'abbé Jestin. — Sermon par M. l'abbé Abgrall.

18 *juin.* — Solennité du Sacré-Cœur : grand'messe chantée par M. l'abbé Abgrall, assisté de M. l'abbé Marcel Le Goff et de M. l'abbé Troadec.

25 *juin.* — Peines et tentations, par M. l'abbé Falc'hun (5e).

29 *juin.* — Service annuel pour nos bienfaiteurs, maîtres, élèves et serviteurs défunts: grand'messe chantée par M. le Supérieur, assisté de M. l'abbé Floc'h et de M. l'abbé Marcel Le Goff.

2 *juillet.* — Sanctification des délassements, par M. l'abbé Seznec.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 18 mai. — Directeur: M. l'abbé Stéphan. Prédicateur: M. l'abbé Cornen, vicaire à N.-D. des Carmes (Brest).

Ont été reçus Congréganistes: Pierre Cosker et René Cessou.

A été reçu Approbaniste: Roger Guiriec.

6 *juin.* — Cérémonie des adieux.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête du 11 juin. — Directeur: M. l'abbé Fichoux. Prédicateur: M. le chanoine Guéguen, recteur de N.-D. du Folgoët.

Ont été reçus Congréganistes: F. Sénant, J. Le Borgne, J. Crenn, J.-F. Caër.

APOSTOLAT DE LA PRIERE.

Fête du 18 juin. — Directeur: M. l'abbé Sparfel. Prédicateur: M. l'abbé Rannou, vicaire à Lesneven.

A LOURDES.

Vincent Le Ménaff et Yves Simon, élèves de Seconde, ont prié pour le Collège à la Grotte. (*Merci à l'un et l'autre pour leur aimable souvenir.*)

Communion Solennelle et Fête de N.-D. Auxiliatrice

Cette année comme l'an dernier, la fête de N.-D. Auxiliatrice, patronne du Collège, a été célébrée le même jour que la Communion Solennelle.

La retraite préparatoire à cette fête s'ouvrit le 26 avril au soir et se termina le 30 avril au matin. Tout au long de cette retraite, le prédicateur, M. le chanoine Boucher, sut captiver notre attention par ses entretiens pleins d'une piété solide et égayés d'histoires divertissantes.

Le grand jour est arrivé. A 6 h. 30, nous descendons du dortoir pimpants et proprets. Pour faire honneur à notre Sainte Patronne, chacun a revêtu sa tenue n° 1, passé au cou sa plus belle cravate. Après la prière du matin, la procession va chercher les premiers communiants, Au chant du « *Laudate Dominus* » ils font leur entrée dans la chapelle.

La messe de communion commence, cependant que les chantres exécutent quelques chants en partie. L'excellente basse M. Falc'hun et le superbe ténor léger M. Appéré nous font entendre un ravissant duo: « *L'Ange et l'Ame* » de Garin.

La grand'messe fut chantée à dix heures par M. le Recteur de Kerlouan. Pendant la messe les chantres donnèrent successivement le « *Kyrie* » et le « *Gloria* » extraits de la « *Messe des Anges* » de Mgr Perruchot, la « *Cantate à la Vierge Immaculée* » de Paul Vidal, « *Ouvrez-vous, Portes Eternelles* » de Glück. A l'Evangile, M. le chanoine Boucher nous entretint de la dévotion à la Sainte Vierge, en particulier sous le vocable de N.-D. Auxiliatrice.

Aux vêpres, les chantres donnèrent plusieurs psaumes et le Magnificat en faux-bourdons, ainsi que l'hymne à N.-D. Auxiliatrice harmonisé. A l'issue des Vêpres, nous nous rendîmes en procession dans le jardin et le parc. Beaucoup de parents et amis avaient tenu à se joindre à nous pour rendre hommage à N.-D. Auxiliatrice. Au retour de la procession à la chapelle nous entendîmes: « *O Domine Jesu Christe* » de Palestrina, « *O Maria vita via* » de l'abbé Deville, « *Tu es Petrus* » de l'abbé Boyer, « *Tantum Ergo* » de Bach et enfin le bouquet: « *Chant triomphal* » de Haendel.

Vers les 4 heures, à la salle St-François, M. Le Corre, toujours si dévoué aux intérêts de la liberté de l'enseignement chrétien, nous dit combien il importe aux parents chrétiens groupés en Amicales d'être sur leurs gardes et de lutter contre la sourde campagne que mène la Franc-Maçonnerie pour supprimer cette liberté. Ensuite M. Seznec, notre sympathique et dévoué professeur de chant, fait interpréter par sa schola des chants bretons et français. Dans une première partie nous entendons: « *Paotred Rosko* », « *Alan Al Louarn* », « *Les Gâs de Locminé* », « *Son ar yar* », « *Matilin An Dal* », « *Klousk Breiz-Izel* ». Pendant l'entr'acte Jean Nédélec, de Math.-Elém., prononce le discours d'adieux au prédicateur et la séance recommence.

Uniquement des chants français désormais: « *Le bon Roi Dagobert* », « *Cadet Roussel* », « *Anne de Bretagne* », « *Le Cantonnier* », « *Compère Guilleri* », « *Le Petit Navire* », « *La Tentation de St Antoine* », « *Chant de l'exilé* », « *Chantons le vin* », « *Ma femme est morte* », « *Margot, labourez les vignes* », « *Noël Béarnais* ». Au grand bonheur de tous, les chants tant en parties qu'à l'unisson furent parfaitement réussis. Le succès des chants à l'unisson fut dû pour beaucoup au talent de pianiste de M. l'abbé Le Paul: ses accompagnements furent toujours très heureux dans leur exécution.

Huit heures; nous sommes sous le préau: la pluie tombe à verse, le ciel est gris; mais dans nos cœurs il fait beau: la retraite a rendu la paix à nos âmes, la fête du Collège a été d'une splendeur unique.

Aux futurs étudiants.

La Maison de famille des Francs-Bourgeois enverra gratuitement son prospectus avec règlement et conditions aux futurs étudiants qui lui en feront la demande (21, rue Saint-Antoine, Paris-IV^{e}).

A Rennes, les étudiants recevront le meilleur accueil au Cercle Saint-Yves. S'adresser à l'aumônier: Abbé Mary Macé, 11, rue des Dames.

Vers Rome.

M. l'abbé Guyonvarc'h (Institution Saint-Louis, 20, rue Dupleix, Lorient) organise pour les élèves de collège son 8^{e} voyage en Italie. *Date:* du 9 au 23 septembre prochain. *Itinéraire:* Rome, Naples, Pompéi, Lorette, Venise, Milan, etc... *Conditions:* 950 francs pour élèves de 12 à 18 ans (train et hôtels compris).

Pour la moisson.

Le Juvénat des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, à Léhon, près de Dinan (Côtes-du-Nord) recevrait volontiers des jeunes gens désireux de servir comme religieux dans la vie hospitalière.

L'Abbaye de Kerbéneat, par Plounéventer, où nous comptons déjà plusieurs Anciens, ouvrirait aussi largement ses portes à de futurs frères ou prêtres.

Concours et Professions.

Le Bulletin Universitaire de statistique, 104, boulevard St-Germain, Paris, tient à la disposition des intéressés:

1°) La liste des prix, des bourses, des donations;

2°) La liste des *concours* des grandes écoles avec les dates de ces concours;

3°) Tous renseignements utiles pouvant intéresser les *candidats à divers examens* et le mode de recrutement (Agriculture, colonies, Armée de l'Air, Travaux publics, Finances, Justice, Santé publique, etc.).

4°) La liste des postes à pourvoir dans les établissements coloniaux d'enseignement pour la rentrée scolaire (professorat, lettres et sciences, hommes et femmes, inspection primaire).

La liste des postes vacants intéressant les professions de: Médecins, chirurgiens-dentistes, avocats, pharmaciens, vétérinaires, experts-comptables.

S'adresser : 104, *Boulevard St-Germain, Paris,* en joignant un timbre pour la réponse.

TABLEAU D'HONNEUR.

MAI 1939

Philosophie-Mathématiques. — F. Calvez, Castric, Guillou, Kervella, Laot, Le Bras, Le Gall, Lespagnol, Tranvouez, V. Calvez, Conan, Eléouët, Lennon, Nédélec, Richard.

Première Blanche. — Gentil, Kervennic, Le Bras, Louboutin, Toby.

Première Rouge. — Bescond, Calvarin, Cam, Coat, Penguilly, Quéméré.

Seconde Blanche. — Caroff, Corfa, Gentil, Guivarc'h, Hascoët, Martin, Saliou, François Simon, Troadec, Yvinec.

Seconde Rouge. — Blons, Boulic, Calonnec, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Gruiec, Le Roux, L'Hostis, Simon.

Troisième Blanche. — Bilcot, Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Pichon, Jean Roué, Saliou.

Troisième Rouge. — Aballéa, Abjean, Arzel, Cabon, Conseil, Guennégan, Le Verge, Martin, Minguy, Riou, Salaün, Uguen.

Quatrième Blanche. — André, Calvarin, Cassassus, Elégoët, Kerboul, Gruiec, Kermarrec, Kersalé, Le Bihan, Le Page, A. Pallier, Rannou, Simon, Talarmin, Terrom.

Quatrième Rouge. — Abasq, Larsonneur, Moré, Moysan, Ramoné.

Cinquième Blanche. — Bihan, Congar, Jézéquel, Léon, L'hostis, Ménez, Minguy, Morvan, Ollivier, Sizun, Tanguy.

Cinquième Rouge. — Caër, Paul Calvez, Caroff, Jacolot, Le Goff, Le Lann, Maguérès, Manach, Pallier, Tréguer.

Sixième Blanche. — Affret, Bodennec, Callec, Fagot, Foll, Godebert, Guéguen, Joseph, Kermarrec, Labat, Marchaland, Ménec, Ruellen, Scouarnec, Simier, Sparfel, Yésou.

Sixième Rouge. — Abiven, Airiau, Batany, Boucher, Calvarin, Kermarrec, Kersalé, Le Roy, Mainguet, Paugam, Phélep, Prémel, Rivoal, Roudaut, Sizun, Uguen.

Septième. — Lohéac.

Huitième. — Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Loiselet.

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie :* Lespagnol, Guillou, F. Calvez. — *Chimie:* Laot, Le Bras, F. Calvez. — *Mathématiques:* Le Gall, Tranvouez, Lespagnol. — *Physique:* Pouliquen, Loat, Lespagnol.

MATH-ELEM. — *Géométrie, Algèbre et Trigonométrie:* Nédélec, Conan, Bervas. — *Arithmétique et Cosmographie:* Nédélec, Bervas, Conan. — *Chimie:* Richard, Conan, Salaün.

PHILO-MATH. — *Anglais:* Lespagnol, Kerhoas, Richard. — *Instruction religieuse:* Lespagnol, Bervas, Lennon. — *Philosophie:* Lespagnol, Lennon, V. Calvez. — *Biologie:* Pouliquen, F. Calvez, Lennon. — *Histoire:* Lennon, V. Calvez, Pouliquen. — *Géographie:* Pouliquen, V. Calvez, Lennon.

PREMIERE BLANCHE. — *Version latine:* Stéphan, Toby, Kervennic. — *Thème grec:* Kervennic, Kerros, Stéphan. — *Version grecque:* Tolila-Croissant, Le Grignou, Kervennic. — *Anglais :* Le Bras, Kervennic, Perrot. — *Physique :* Toby, Kervennic, Le Grignou. — *Algèbre :* Toby, Kerléguer, Kervennic. — *Instruction religieuse:* Kervennic, Gentil, Le Grignou. — *Thème latin:* Le Bras, Kervennic, Marchaland. — *Histoire littéraire :* Kervennic, Le Bras, Gentil. — *Récitation:* Kervennic, Toby, Le Bras. — *Géométrie:* Kerléguer, Kervennic, Perrot. — *Chimie :* Kervennic, Louboutin, Le Grignou. — *Histoire :* Kervennic, Gentil, Toby. — *Géographie:* Kervennic, Toby, Gentil. — *Dissertation française :* Stéphan, Gentil, Le Grignou.

PREMIERE ROUGE. — *Version latine:* Cam, Quéméré, Penguilly. — *Dissertation française:* Le Bot, Y. Labasque et Quéméré. — *Version grecque:* A. Labasque, Cam, Nicolas. — *Thème grec:* Penguilly, Cam, Bescond. — *Algèbre :* Calvarin, Kervella, Coat. — *Physique :* Calvarin, Coat, Quéméré. — *Anglais:* Quéméré, Cam, Penguilly. — *Histoire:* Quéméré, Kerlann, Jézéquel. — *Géographie:* Jézéquel, Kerlann, Quéméré. — *Chimie:* Cam, Kervella, Coat. — *Géométrie:* Calvarin, Falc'hun, Coat. — *Instruction religieuse:* Penguilly, Coat, Y. Labasque. — *Histoire littéraire:* Richard, Quéméré, Coat. — *Thème latin:* Quéméré, Y. Labasque, Calvarin.

SECONDE BLANCHE. — *Version latine:* Hascoët, Guivarc'h, Floc'h. — *Version grecque:* Guivarc'h, Hascoët, Cosker. — *Thème grec:* Corfa, F. Simon, Guivarc'h. — *Thème latin:* Guibarc'h, Floc'h, Gentil. — *Histoire littéraire:* Hascoët, Floc'h, Guivarc'h. — *Composition française:* Urvoas, Floc'h, Guivarc'h. — *Apologétique:* Floc'h, Hascoët, Urvoas. — *Géométrie:* Hascoët, Guiriec, P. Troadec. — *Physique:* Gentil, Urvoas, Bellec et Hascoët. — *Algèbre :* Hascoët, Yvinec, Gentil. — *Chimie :* Hascoët, Yvinec, P. Troadec. — *Géographie:* Hascoët, Berder, Bellec. — *Histoire:* Hascoët, F. Simon, Guivarc'h. — *Anglais:* Yvinec, Cosker, Hascoët. — *Récitation:* Hascoët, F. Simon, Guivarc'h.

SECONDE ROUGE. — *Version latine:* Nicolas, L'Hostis, Boulic. — *Thème latin:* Drévès et Blons, Gruiec. — *Version grecque:* Y. Simon, Gourmelon, Loiselet. — *Thème grec:* Blons, Y. Simon, Gruiec. — *Composition française:* Blons, Nicolas, Normand. — *Histoire littéraire:* L'Hostis, Blons, Boulic. — *Algèbre:* Loiselet, Blons, Quéinnec. — *Physique:* Boulic, Y. Simon, Loiselet. — *Géométrie:* Boulic, Loiselet, L'Hostis. — *Chimie:* L'Hostis, Loiselet et Boulic. — *Géographie:* Blons, Nicolas, Pennors. — *Histoire:* Pennors, Blons, Nicolas. — *Anglais:* Boulic, Gruiec, Blons. — *Récitation:* Blons, L'Hostis, Y. Simon. — *Apologétique:* Nicolas, L'Hostis, Y. Simon.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine:* Le Berre, Saliou, Gac. — *Narration française :* Gac, Saliou, Le Berre. — *Version grecque:* Dauvin, Saliou, Berthélémé. — *Thème latin:* Saliou, Le Goff, J. Roué. — *Thème grec:* Dauvin, Saliou, Calvez. — *Anglais:* Saliou, Dauvin, J. Roué. — *Dessin:* Kersimon, Muzellec, Laurent. — *Histoire littéraire:* Saliou, Dauvin, Y. Roué. — *Algèbre:* Lamer, Saliou, Dauvin. — *Géographie:* Saliou, Dauvin, Le Berre. — *Histoire:* Saliou, Dauvin, Auffret. — *Géométrie:* Dauvin, Saliou, J. Roué et Bilcot. — *Instruction religieuse:* Saliou, Dauvin, Kersimon. — *Récitation:* Saliou, Dauvin, Auffret.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Riou, Abjean, Uguen. — *Version grecque:* Aballéa, Riou, Abjean. — *Thème latin :* Aballéa, Uguen, Arzel. — *Thème grec :* Uguen, Abjean, Aballéa. — *Narration:* Corcuff, Meudec, Minguy. — *Anglais:* Uguen, Aballéa, Guennégan. — *Dessin:* Cariou, Arzel, Kerléguer. — *Algèbre:* Uguen, Berthou, Salaün. — *Histoire:* Uguen, Aballéa, Cariou. — *Géographie:* Uguen, Aballéa, Gennégan. — *Histoire littéraire:* Uguen, Aballéa et Abjean. — *Catéchisme:* Riou, Uguen, Salaün. — *Géométrie:* Uguen, Minguy, Abjean. — *Récitation:* Uguen, Riou, Abjean.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Calvarin, A. Pallier, Le Page. — *Version latine:* Calvarin, Le Bihan, A. Pallier. — *Thème latin:* Perros, Simon, Le Bihan. — *Version grecque:* Le Bihan, Perros, Calvarin. — *Anglais:* Calvarin, Simon, Le Bihan. — *Prosodie:* Le Bihan, Terrom, A. Pallier. — *Arithmétique:* Le Bihan, Simon, A. Pallier. — *Géométrie:* Calvarin, Kermarrec, Gruiec. — *Géographie:* Calvarin, A. Pallier et Gruiec. — *Dessin:* Cassassus, L'Hostis, Kermarrec. — *Histoire:* Calvarin, A. Pallier, Simon. — *Thème grec:* Calvarin, Kermarrec, Gruiec. — *Catéchisme:* Simon, Le Page, André. — *Récitation:* A. Pallier, Simon, Calvarin.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Abasq, Gaonac'h, Le Doaré. — *Version latine:* Sparfel, Abasq, Ramoné. — *Thème latin:* Ramoné, Bodennec, Moysan. — *Version grecque:* Abasq, Le Doaré, Sparfel. — *Prosodie:* Le Doaré, Ramoné, Louis Ségalen. — *Anglais:* Abasq, Ramoné, Moysan. — *Algèbre:* Bodennec, Le Doaré, Ramoné. — *Géométrie:* Bodennec, Moré, Louboutin. — *Géographie:* Bernard, Larsonneur, Bodennec. — *Dessin:* Séité, Sparfel, Le Doaré. — *Thème grec:* Bodennec, Larsonneur, Moysan. — *Histoire:* Le Guerch, Larsonneur, Bernard. — *Catéchisme:* Moysan, Bodennec, Abarnou. — *Récitation:* Larsonneur, Sparfel, Moysan.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Léon, Sizun, Minguy. — *Style:* Piron, Tanguy, Kérébel. — *Version latine:* Morvan, Léon, Flatrès. — *Analyse:* Bihan, Sizun, Habasque. — *Thème latin:* Morvan, Sizun, L'Hostis. — *Arithmétique:* Sizun, Le Guen, Kermarrec. — *Anglais:* L'Hostis, Sizun, Léon. — *Sciences:* Sizun, Ollivier, Thépaut. — *Géographie:* Sizun, Salaün, Ollivier. — *Dessin:* Kermarrec, Fily, Tanguy. — *Grec:* Sizun, Salaün, Ollivier. — *Histoire:* Salaün et Sizun, Ollivier. — *Catéchisme:* Sizun, Ollivier, Flatrès. — *Récitation:* Sizun, Ollivier, Ménez.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Caër, Oulhen, Crenn. — *Style:* Nicolas, Maguérès, Mazéas. — *Analyse;*

Tréguer, Y. Pallier, Cessou. — *Calcul:* Maguérès, Caër, Tréguer. — *Anglais:* Tréguer, Le Lann, Nicolas. — *Version latine:* Le Duff, Y. Pallier, Le Lann. — *Thème latin:* Le Lann, Le Goff, Tréguer. — *Sciences:* Maguérès, Tréguer, Caër. — *Dessin:* Le Lann, P. Calvez, Guéguen. — *Géographie:* Caër, Crenn, Tréguer. — *Grec:* Caër, Quintric, F. Calvez. — *Histoire:* Tréguer, F. Calvez, Crenn. — *Catéchisme:* Le Lann, F. Calvez, Caër. — *Récitation:* Caër, F. Calvez, Le Lann.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Ménec, Ruellen, Simier. — *Style:* Ruellen, Marchaland, J. Foll. — *Analyse:* Ménec, J. Quéré, Yésou. — *Grammaire latine:* Ménec, Joseph, Marchaland et J. Quéré. — *Thème latin:* Ménec, J. Quéré, Joseph. — *Version latine:* Ménec, Marchaland, Guéguen. — *Anglais:* Marchaland, et Ménec, Affret. — *Sciences:* Callec, Ménec, Simier. — *Histoire romaine:* Simier, Affret, Kermarrec. — *Géographie:* Ruellen, Affret, Kermarrec. — *Calcul:* Ménec, Affret, Yésou. — *Dessin:* Kerhervé, Ménec, Le Bloas. — *Catéchisme:* Simier, Ménec, Labat. — *Récitation:* Marchaland et Simier, Labat.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Batany, Suignard, Roudaut. — *Narration:* Airiau, Batany, Prémel. — *Version latine:* Boucher, Roudaut, Airiau. — *Analyse:* Mainguet, Abiven, Calvarin. — *Grammaire latine:* Roudaut, Kermarrec, Airiau. — *Anglais:* Roudaut, Airiau, Calvarin. — *Géographie:* Roudaut, Airiau, J.-R. Jézéquel. — *Dessin:* Fonson, Batany, J.-R. Jézéquel. — *Sciences:* Kermarrec, Airiau, Boucher. — *Calcul:* Roudaut, J.-R. Jézéquel, Abiven. — *Histoire romaine:* Abiven, Boucher, Kermarrec. — *Thème latin:* Uguen, Kermarrec, Airiau. — *Catéchisme:* Boucher, Roudaut, Kermarrec. — *Récitation:* Suignard, Roudaut, Kermarrec.

SEPTIEME. — *Histoire:* Lohéac, Guéguéniat. — *Arithmétique:* Quéré, J. Donston. — *Analyse:* Quéré, Hiliou. — *Lecture :* Lohéac, Cousquer. — *Orthographe :* Lohéac, Cousquer. — *Ecriture:* Hiliou, Quéré. — *Style:* Lohéac, Quéré. — *Récitation:* Cousquer, Guivarch. — *Latin:* Quéré, Hiliou. — *Catéchisme:* Cousquer, Guivarch. — *Sciences:* Cousquer, Quéré. — *Géographie:* Lohéac, Quéré. — *Grammaire:* Lohéac, Hiliou.

HUITIEME. — *Histoire:* Rozec. — *Style:* Dilasser. — *Analyse:* Rozec. — *Ecriture:* Hernandez. — *Orthographe:* Loiselet et Dilasser. — *Lecture:* Hernandez. — *Arithmétique:* Rozec. — *Récitation:* Hernandez. — *Leçon de choses:* Loiselet. — *Grammaire:* Marzin. — *Géographie:* Siou. — *Catéchisme et Histoire sainte:* Rozec.

NEUVIEME. — *Analyse:* Masson. — *Grammaire:* Masson. — *Orthographe:* Masson. — *Ecriture:* Simon. — *Lecture:* Masson. — *Leçon de choses:* Masson. — *Histoire:* Masson. — *Géographie:* Masson. — *Catéchisme:* Masson. — *Récitation:* L'Haridon.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE JUILLET

Ont obtenu la MENTION TRÈS BIEN :

Seconde blanche. — Hascoët, F. Simon, Gentil, Urvoas.
Seconde Rouge. — Boulic, Blons, L'Hostis, Nicolas.
Troisième Blanche. — Saliou, Dauvin, Le Berre, Y. Roué, J. Roué, Pichon.
Troisième Rouge. — Uguen, Abjean, Aballéa, Guennégan, Riou, Martin, Kermarrec.
Quatrième Blanche. — A. Pallier, Calvarin, Simon, Kersalé, Gruiec, Le Bihan.
Quatrième Rouge. — Bodennec, Larsonneur, Abasq, Ramoné, Moysan, Sparfel, Moré.
Cinquième Blanche. — Sizun, L'Hostis, Ollivier, Minguy, Morvan, Le Guen, Congar.
Cinquième Rouge. — Tréguer, Maguérès, Le Lann, F. Calvez, Quintric, Caër, Crenn, Y. Pallier, Le Duff.
Sixième Blanche. — Simier, Marchaland, Ménec, Affret, Joseph, Ruellen, Callec, Labat, Fagot, Guivarch, Guéguen, Yésou.
Sixième Rouge. — Boucher, Mainguet, Kermarrec, Roudaut, Prémel, Sizun, Calvarin, Uguen, Airiau, Abiven.
Septième. — Lohéac, Quéré, Cousquer, Masson.
Huitième. — Siou, Loiselet, Marzin, Rozec.
Neuvième. — Masson, Calvez.

FORCE RELATIVE (3e trimestre)

Philosophie. — 1. Lespagnol; 2. F. Calvez.
Mathématiques. — 1. J. Nédélec; 2. H. Bervas.
Première Blanche. — 1. P. Kervennic; 2. L. Toby; 3. H. Le Bras.
Première Rouge. — 1. M. Quéméré; 2. A. Calvarin et J.-P. Cam.
Seconde Bl. — 1. J. Hascoët; 2. A. Gentil.
Seconde R. — 1. G. Blons; 2. J. Boulic.
Troisième Bl. — 1. R. Saliou; 2. L. Dauvin.
Troisième R. — 1. A. Uguen; 2. F. Aballéa.
Quatrième Bl. — 1. Y. Calvarin ; 2. F. Simon ; 3. P. Gruiec.
Quatrième R. — 1. J. Bodennec; 2. E. Ramoné; 3. J.-M. Sparfel.
Cinquième Bl. — 1. J. Sizun; 2. F. Minguy; 3. A. Ollivier.
Cinquième R. — 1. Y. Tréguer ; 2. F. Calvez ; 3. P. Le Lann.

Sixième Bl. — 1. F. Ménec; 2. L. Marchaland; 3. A. Affret.
Sixième R. — 1. J. Roudaut; 2. E. Airiau; 3. G. Boucher.
Septième. — 1. F. Quéré; 2. Ch. Lohéac.
Huitième. — 1. F. Loiselet; 2. U. Rozec.
Neuvième. — L. Masson; 2. J. L'Haridon.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

*P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris VI*e

Albert Duléry-Reyval. — *Le Clairon de la Résistance catholique.* LE PERE COUBE (1857-1938). — Prix: 15 fr., franco 17 fr., étranger 19 fr.

Ce n'est pas seulement toute la vie ardente et apostolique du célèbre prédicateur qui est retracée dans ces pages: elles évoquent aussi les luttes politiques et religieuses auxquelles il a été mêlé; les persécutions hypocrites avec Waldeck-Rousseau, brutales avec Combes, contre lesquelles le clairon de la résistance catholique se dressa avec une énergie et une éloquence qui soulevèrent les foules.

C'est toute une époque heureusement révolue qui revit dans ce livre mouvementé, écrit par un ami qui fut pendant quarante ans le confident de sa pensée guidé d'ailleurs par une documentation unique et aidé par des lettres mises aimablement à sa disposition par la famille du grand disparu.

⁂

LE COURS DE REDRESSEMENT DE LA PAROLE. *Bégaiement et autres défauts de langage.* A Subligny (Cher). — Abbé Henri JARRAUD, Curé de Subligny.

⁂

Nous recevons d'un libraire de Paris un catalogue qui pourrait intéresser bon nombre de nos lecteurs bibliophiles et collectionneurs locaux. Ce catalogue contient la description de nombreux ouvrages déjà anciens sur notre province de Bretagne. (800 numéros).

Nous y remarquons également quantité de petits documents imprimés et manuscrits, autographes et gravures sur nos villes, villages, châteaux et personnages historiques qui pourraient réjouir les fureteurs et chercheurs de souvenirs.

Ce catalogue à prix marqués est envoyé gratuitement sur demande adressée à la Librairie Emile Saffroy, 40, rue Mazarine, à Paris (VI^{e}).

Nous souhaitons à nos collectionneurs d'y trouver livres ou gravures qu'ils recherchent depuis longtemps.

Imp. 4, rue du Château Brest. — *Le gérant:* F. Cuzuelin

26e Année — Octobre 1939

NOUVELLE SÉRIE, N° 225

N° 1 de la Série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Avis à tous nos lecteurs. — 2. En Avant! p. 3. — 3. Nouvelles militaires, p. 11. — 4. Chronique des Anciens et des Familles, p. 21. — 5. Chronique de Saint-François, p. 23. — 6. La discipline, p. 27.

AVIS A TOUS NOS LECTEURS

Avec ce numéro « *En Avant* » inaugure une nouvelle série, celle de la guerre.

Sans négliger la vie du Collège, qu'il résumera dans une livraison spéciale à l'expiration de chaque trimestre, il croit devoir se mettre surtout — et nul ne s'en étonnera — au service de nos militaires.

Sa périodicité ne peut être fixée pour le moment: elle dépendra du nombre de correspondants qui l'adopteront comme lien d'amitié entre tous les Anciens Elèves de Lesneven et aussi du succès de la souscription que nous lançons dès aujourd'hui pour couvrir les frais élevés d'impression.

Nous croyons devoir adopter la formule suivante, qui a si brillamment réussi durant l'autre guerre:

1°) Le Bulletin sera gratuit pour tous les Anciens Elèves

et Maîtres mobilisés qui nous feront connaître leur adresse (*avec l'indication du cours: année où l'on a fini sa Première*).

2° La souscription spontanée des militaires, non sollicitée, ne sera cependant pas refusée. Mais on leur demande — avant tout — de nous envoyer de leurs nouvelles: ils doivent devenir les vrais rédacteurs du Bulletin.

3°) Les Anciens non mobilisés et les personnes charitables désireuses de venir en aide à nos soldats sont instamment priés d'assurer par leur générosité l'avenir financier du Bulletin.

4°) Toute souscription de 20 francs donnera droit au service régulier du Bulletin pendant un an.

5°) Les Anciens qui ont acquitté leur cotisation statutaire sont considérés comme en régle, cette année, avec l'Association et recevront l' « En Avant » de guerre sans frais supplémentaires.

NOTA BENE. — *Comme nous ignorons l'adresse d'une foule de nos soldats et marins, nous prions leurs parents et amis de faire suivre le présent numéro; les intéressés — nous en avons bon espoir — ne feront pas ensuite la sourde oreille à notre pressant appel. Merci d'avance à tous!*

La Redaction

La France, fille de Jeanne d'Arc, elle-même " fille de Dieu ".

Souvenons-nous toujours, Français, que la Patrie, chez nous, est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous.

Michelet.

EN AVANT !

ou la vraie et merveilleuse histoire du plus ancien bulletin de collège du Diocèse

La 21e Assemblée Générale des Anciens devait se tenir au Collège le 6 septembre dernier, sous la présidence de S. Exc. Mgr Duparc, *notre évêque vénéré, pour fêter dignement les* Noces d'Argent de l'Institution Saint-François.

S. Exc. Mgr Cogneau, *auxiliaire de Quimper, avait aussi promis son concours et le Comité de l'Amicale avait pu convaincre les deux premiers supérieurs de notre collège libre,* MM. les chanoines Moënner et Dujardin, *que la célébration de la Messe d'action de grâces et le discours de circonstance leur revenaient de droit.* .

Tout était déjà prêt: les journaux avaient alerté les Anciens, la convocation individuelle les avait touchés, les adhésions affluaient, enthousiastes, quand la guerre est venue bouleverser tous nos plans. Il fallut ajourner la Fête « sine die », jusqu'au lendemain de la Victoire.

Faute de mieux, veuillez trouver ci-après, amputé de son entrée en matière, qui n'a plus sa raison d'être, le rapport que M. l'abbé Falc'hun, *secrétaire de l'A. A., devait lire à la séance d'études pour associer notre bulletin, lui aussi jubilaire, à la Fête de l'Institution.*

Puisse, amis lecteurs, cette rapide évocation de la vie d' « en Avant » depuis sa naissance jusqu'à nos jours ne pas trop décevoir votre légitime attente.

1° PENDANT LA GUERRE

Le premier numéro du Bulletin porte la date mémorable de la victoire de la Marne: 8 septembre 1914. Et pourtant, malgré son titre claironnant, le petit « En Avant » de huit pages n'était pas destiné à l'origine à remonter le moral des combattants, encore moins à les lancer à l'assaut des positions ennemies. Ses prétentions étaient bien plus modestes : bulletin de vacances d'un groupe de Collégiens », comme il portait en sous-titre, il ne s'attaquait qu'à l'alcoolisme, n'était qu'un bulletin antialcoolique. qui servait de lien à une vingtaine de membres de la Croix-Blanche de Saint-Divy,

Saint-Marc, Le Bourg-Blanc, Le Pilier-Rouge et Guipavas.

Nous sommes encore quelques rares Anciens de Lesneven — des Cours 1912 à 1915 — qui pouvons nous vanter de l'avoir vu naître à Guipavas, où l'un des vicaires, l'actif et dévoué *M. Eucher Corre,* aujourd'hui recteur d'Henvic, nous réunissait dans sa chambre pour diriger nos débats et stimuler notre ardeur.

Dés le troisième numéro, paru le 30 avril 1915, « En Avant », menacé de disparaître par suite de la mobilisation de la classe 16, prend une résolution qui décide de son avenir. Il se propose — « sans perdre de vue l'objet premier de ses études et de ses efforts », la lutte antialcoolique — de servir de trait d'union à tous les Anciens de Lesneven. Aussi réclame-t-il qu'on lui communique, « bien simplement et sans phrases, les nouvelles susceptibles d'intéresser aussi bien ceux qui restent que ceux qui sont partis. » Toutes la destinée, si brillante, de notre cher bulletin de guerre était, on le verra, en germe dans cette décision.

Les soldats ont si bien répondu à l'appel que le numéro 4 (du 22 mai 1915) est tout entier consacré à la « chronique de l'armée ». Une première notule: « M. D. se charge de centraliser les renseignements » les rassure tout de suite sur le succés de l'entreprise; vogue la galère! se disent-ils; un pilote expérimenté est à bord — tandis que cette autre: « On a déjà fait parvenir le Bulletin à plusieurs Anciens étrangers au groupe » leur ouvre sur son développement futur les plus belles perspectives. Mais « En Avant » lui-même pouvait-il supposer qu'un an après, jour pour jour, il oublierait ses origines au point de publier — « horresco referens! » — un poème de *Pierre Pichon* ... à la gloire du « Pinard » ? Non sans doute; il était si peu disposé à les renier que la dernière ligne du numéro 4 annonçait: « Au numéro prochain, chronique antialcoolique. » Vous la cherchez vainement, il est vrai, au numéro 5:les militaires — dont le sans-gêne est, paraît-il, proverbial - ont accaparé six pages sur huit, et les pauvres collégiens n'ont pas trop des deux autres pour nous raconter la vie héroïque de leur collège hôpital.

Le numéro 6 nous donne quelques détails intéressants relatifs au développement du Bulletin: « Le numéro 3, y lisons-nous, fut tiré à 70 exemplaires; le numéro 4, à 85; le numéro 5, à 100. » Le numéro 1 avait-il eu seulement un tirage quatre fois moindre? je n'oserais l'affirmer. A ce rythme, « En Avant », gros poupon insatiable, épuisait sa nourrice, je veux dire que la bourse de la Croix-Blanche, qui n'avait jamais eu « grosse apostume », commençait à s'aplatir. Un sérieux ravitaillement s'imposait donc, et d'urgence. Voici la formule qui

fut adoptée et qui fit merveille: Tous les Anciens de Lesneven mobilisés, à charge d'en accuser réception de temps à autre, bénéficieraient du service régulier et gratuit du Bulletin; on les avertissait cependant que leur obole, spontanément offerte, ne serait pas refusée. Quant aux civils — c'était bien simple — ils devraient payer pour les militaires, selon ce raisonnement rigoureux qu'on soumettait à leur réflexion: « Qui ne sacrifierait de bon cœur quelques sous, en faveur de ceux qui, pour nous, sont prêts à sacrifier leur vie? »Tout don de deux francs (1 fr. 50 pour les collégiens) donnait droit à recevoir « En Avant » pendant les trois mois d'été, mais les plus fortunés étaient invités à ne pas se borner à ce minimum. Les collégiens, toujours généreux, sacrifièrent en quinze jours 95 francs (francs germinal) de fraises et de pommés. Et les fonds affluèrent. Comment eût-on pu résister à la contagion d'un si bel exemple?

Sur le numéro 12 deux écussons de la Croix-Blanche se détachent encore, un de chaque côté du titre, mais c'est pour la dernière fois, et — bien franchement — le numéro 13 (du 10 septembre 1915) reconnaît en ces termes la transformation subie par le Bulletin:

« En Avant » a été fondé en août 1914 par les membres de la Croix-Blanche du Collège de Lesneven... avec l'appui bienveillant de *M. Corre,* vicaire à Guipavas. En avril 1915, le groupe décida de mettre son bulletin à la disposition des collégiens mobilisés, pour leur servir de trait d'union. L'extention qu'il a prise en quatre mois a fini par en faire le lien de tous les collègiens, jeunes et anciens, sans distinction... « En Avant» n'est donc plus le « Bulletin de vacances d'un groupe de collégiens », membres de la Croix-Blanche; il est devenu la « Correspondance des Anciens de Lesneven. »

Toutefois, par reconnaissance envers la Croix-Blanche, un « supplément antialcoolique » était annoncé, qui parut en effet le 10 octobre, en même temps que le numéro 15, et fut adressé à tous les membres de la Ligue, les autres ne le recevant qu'après en avoir exprimé le désir. Ce fut en fait un enterrement de première classe, car jamais plus il ne fut question de lutte antialcoolique dans notre bulletin: l'horrible guerre qui traînait en longueur et entassait les hécatombes accaparait, concentrait sur elle seule l'attention aussi bien que les efforts de tous.

Pour une étude rétrospective comme la nôtre le numéro 15 est des plus intéressants, car il nous permet de faire le point, de tâter, si j'ose dire, le pouls de l'œuvre. A la date du 10 octobre 1915, le chiffre du tirage était donc passé à 440 exemplaires, dont 196 adressés à des militaires. « Sur ces 196, y lisons-nous, 20 sont de tout nouveaux inscrits... Restent 176 militaires qui ont pu répon-

dre: 140 l'ont fait, la plupart avec empressement... Sur les 205 civils qui reçoivent « En Avant », 166 ont adressé leur souscription, plusieurs avec une générosité digne de tous les éloges. » Après avoir rappelé la gratuite consentie aux mobilisés, le Bulletin ajoute, pour secouer les apathiques et les distraits: « Il n'entre pas dans nos méthodes de nous imposer à qui que ce soit. En conséquence, à partir du 1er novembre nous cesserons le service d' « En Avant » aux militaires qui, en ayant reçu au moins trois numéros, n'auront pas accusé réception — et aux civils qui, en ayant reçu au moins trois numéros, n'auront pas jugé à propos de souscrire. » Après le blâme l'éloge: C'est un aumônier militaire, *M. Charles Poul*, qui est cité à l'ordre du jour du Bulletin pour avoir communiqué d'un coup sept nouvelles adresses. Nous apprenons enfin que le total des souscriptions est, au 5 octobre 1915, de 709 fr. 45. Elles monteront au 25 octobre 1917 à 5247 francs et au 28 février 1918 à 6258 francs. Tous ces chiffres, reconnaissons-le, sont d'une éloquence irrésistible.

Les dix-sept premiers numéros furent polycopiés sur des stencils frappés à la machine à écrire. Mais avec le numéro 18, « En Avant » devint client de la « Presse Libérale » de Brest — ajoutons, par parenthèse, qu'il l'est demeuré depuis. Ce changement dans sa présentation fut la conséquence de l'appel sous les drapeaux de *M. l'abbé Corre*, notre imprimeur bénévole. Vous ne m'en voudrez pas, chers Anciens, au moment où j'évoque devant vous la fin d'une si précieuse et si discrète collaboration, de rendre une fois de plus hommage en votre nom au dévouement désintéressé de cet ami de la jeunesse.

M. Dujardin, l'actif secrétaire, resté seul pour continuer l'œuvre, ne perdit pas courage. De son P. C., le Bureau d'habillement du 2e Colonial — on lui trouva tôt après, comme meilleure utilisation sans doute de ses compétences, la réception des colis postaux du Régiment — notre généralissime dressa aussitôt son plan de bataille: les soldats fourniraient plus que jamais nouvelles et adresses; les civils passeraient nombreux à la caisse: l'imprimeur imprimerait le Bulletin sans trop de coquilles, les collégiens se chargeraient de l'expédier, tandis que lui-même veillerait à la coordination de ces multiples efforts. Vous savez le reste: ascension presque verticale d' « En Avant», tirant à plus de 800 exemplaires son numéro du 10 janvier 1918, et prospérité matérielle assurée au Bulletin par plus de 6.000 francs de souscriptions. Le résultat dépassait en splendeur toutes les espérances.

Oui, que l'on parcoure attentivement et sans parti pris les 90 numéros de la collection de guerre d'« En Avant », et l'on devra reconnaître là une magnifique réalisation,

dont le Collège de Lesneven peut être fier, une réussite pour ainsi dire unique dans son genre: en effet, chers Anciens, connaissez-vous un seul bulletin de guerre — de collège ou de paroisse — qui, puisse, même de loin, être comparé au nôtre, au quadruple point de vue de la fréquence des livraisons, du nombre des correspondants et des lecteurs, de la qualité et de la variété des collaborateurs? Cherchez: vous ne le trouverez pas.

Anciens combattants qui m'écoutez, je me permets d'adresser maintenant un appel plus direct à votre témoignage. Pas un de vous, n'est-ce pas, ne me contredira, si je déclare que nous avons alors contracté envers notre cher bulletin et son dévoué secrétaire une dette de reconnaissance que pour rien au monde nous ne consentirions à renier, bien que nous ayons parfaitement conscience de ne la pouvoir jamais solder. Rappelez-vous, mes chers camarades du front, la joie que nous éprouvions à recevoir, tous les quinze jours, ce messager de l'amitié: comme, après l'avoir dévoré d'un trait, nous le dégustions ensuite ligne par ligne, saluant au passage le nom d'un « copain » du Cours cité ou promu en grade, notant la prouesse de tel autre, déplorant aussi hélas! à chaque numéro la mort de quelque condisciple! Tout en lui, n'est-il pas vrai, nous intéressait et nous charmait: depuis les vibrantes allocutions de *M. Moënner*, notre ancien principal, les discours des prix de *M. Roull* (1915), de *M. Keromnès* (1917) ou même du *général Le Flô* (31 juillet 1879), jusqu'aux articles nécrologiques consacrés à la mémoire de héros et de saints comme *François Le Goaziou, Eugène Foricher, Jean Colin, Maxime Kerguélen, Félix Blons* et tant d'autres, en passant par les poèmes guerriers de nos modernes Tyrtées *Joseph Bothorel, M. Pondaven* et le petit « *Père Colin* », sans oublier, bien entendu, les mots d'ordre du secrétaire, toujours débordants de réconfort, d'esprit surnaturel et d'optimisme. Dans la catégorie des humoristes qui s'étaient constitués mainteneurs de notre moral, mérite, je crois, d'être classé hors concours l'impayable *Pierre Pichon*, fondateur au Cercle Militaire de Vannes de l'association des « Mecs plus ultra » que régissaient les trois principes suivants: « T'en fais pas » (devise du roi Chilpéric), « Chope le filon « (Conseil de Pépin le Bref à son fils Charles en le conduisant à la caserne), « Cherche pas à comprendre » (mot historique de Napoléon au Mal. Berthier, la veille d'Iéna) — et qui finit la guerre comme « margis » d'artillerie, après avoir cherché tour à tour le « filon » dans les fonctions les plus invraisemblables. « Feuilles de route d'un tringlot », mémoires d'un fourrier », « Feuilles de route d'un artilleur », « Hymne au Pinard » (mis en musique par *Augustin Conq*) « Lettres d'Orient », ces seuls titres suffiront, mes chers camarades, à vous rappeler sa précieuse collaboration.

Bref, les matériaux sont là, copieux et de première valeur, et ils attendent depuis vingt ans. Qu'attendent-ils? Que se lève un Victor Hugo qui s'en inspire pour chanter dignement la glorieuse épopée des Anciens de Lesneven.

2° APRÈS LA GUERRE

Quelques mois après l'armistice se posa la question du sort d' « En Avant» ou plutôt se son avenir, car il était évident pour tous que notre bulletin devait survivre à la grande tourmente: aucun de ceux qu'il avait si souvent réconfortés sous les obus n'eût consenti à sa disparition. « C'est le désir, c'est la prière unanime de tous ceux de nos amis qui ont répondu aux questions posées ici le 20 janvier dernier. » Et l'article sollicite, en terminant, «les conseils, les critiques, les suggestions de tous. »

Le numéro 90, par la plume de *M. l'abbé Colin,* secrétaire de l'Amicale, convoquait les Anciens à la 4e assemblée générale, la première après la guerre — fixée au 23 septembre 1919 — qui devait voir l'adoption d' « En Avant » par le Collège et par notre Association. Il contenait aussi un émouvant P. P. C. de *M. Dujardin,* la cheville ouvrière, l'âme du Bulletin pendant 52 mois. Son œuvre achevée, le Secrétaire pouvait, à bon droit, jeter en arrière un regard de satisfaction, remercier Dieu et ses nombreux collaborateurs, rappeler qu' « à côté des heures d'épreuves et des veilles prolongées » il y avait connu aussi « d'heureux moments et de douces récompenses », réclamer enfin « quelque répit ». En guise de répit, après la rédaction de l' « En Avant » de guerre, les 444 Anciens présents à la Fête — l'assemblée des *cat cat cat,* comme l'appelait *M. Colin* — ne trouvèrent rien de mieux à lui offrir que la rédaction de l' « En Avant » de paix: ne dit-on pas qu'il suffit, pour se délasser, de changer d'occupation?

« En Avant » se présente, dès le numéro suivant (5 octobre 1919) sous son format actuel et dans sa robe verte, également inchangée depuis. Le rapport du Secrétaire en marque nettement la nouvelle orientation: « En Avant » sera à la fois « bulletin d'Anciens Elèves » et « bulletin de Collège »; il compte sur la collaboration de tous, Anciens et élèves actuels; il réservera aussi une partie de ses colonnes à la doctrine et aux idées, surtout aux questions d'éducation, mais évitera les débats politiques, qui ne peuvent que diviser; enfin un carnet bibliographique rendra compte des ouvrages adressés à la Rédaction.

Ces promesses ont-elles été tenues? « En Avant » a-t-il réalisé son programme? Ce n'est peut-être pas à votre serviteur de l'affirmer, du moment qu'il a lui-même depuis douze ans, une part de responsabilité dans sa rédaction. Du moins est-on vite convaincu, me semble-t-il, à feuilleter

sans parti pris les six gros volumes de la nouvelle collection, qu'un pareil monument n'a pu s'édifier que par la collaboration constante des rédacteurs successifs et de nombreux abonnés. Que ne puis-je vous énumérer ici tous les articles de quelque importance, sur les sujets les plus divers, que nous devons au dévouement à leur bulletin d'une foule d'entre vous? Je m'excuse de n'avoir même pas eu la tentation d'en faire le relevé, car ils sont trop! — c'est une façon de parler qui ne renferme évidemment aucun reproche; bien au contraire. Permettez-moi seulement de vous rappeler — une fois de plus — que notre bulletin ne sera nourri et varié, donc intéressant, que dans la mesure où vous nous continuerez cette précieuse collaboration: « ex nihilo nihil fit! » Je fais donc un appel pressant à votre bonne volonté pour que vous en alimentiez toutes les rubriques, sans oublier, bien entendu, les deux points essentiels : notification de vos changements d'adresses et paiement régulier de vos cotisations.

L'agréable surprise — sorte de don de joyeux avènement — que fit à ses 980 lecteurs le nouvel « En Avant » mérite d'être soulignée: grâce aux 9.600 francs de souscriptions volontaires recueillis jusqu'alors, il fut possible au Secrétaire d'assurer à tous pendant l'année scolaire 1919-1920, le service gratuit du Bulletin. Mais depuis octobre 1920 « En Avant » vit d'abonnements réguliers, réguliers en principe, sinon toujours en fait, car trop souvent il est victime de la négligence, pour ne pas dire de la resquille. Remarquez en outre que le prix de l'abonnement annuel, fixé à 5 francs (1), n'a pas varié depuis 1919, et et vous comprendrez que le trésorier n'ait pas toujours réussi à boucler son budget. Il aurait même dû y renoncer ces dernières années, par suite des hausses successives du papier, de la page d'imprimerie et des frais d'expédition, si nos annonces n'étaient venu fournir, fort à propos, un appoint considérable.

Le temps passe, mes chers amis, et je n'ai que trop abusé de votre sympathique attention. Je m'en voudrais pourtant de ne pas faire mention de « Nos Vacances », ce supplément d' « En Avant » qui pendant une dizaine d'années, servit de lien entre les élèves du Collège durant les grandes vacances. Il eut pour fondateur *M. l'abbé Henry,* aujourd'hui recteur de Logonna-Daoulas, qui trouva bientôt deux confrères pour le seconder. Sous une élégante couverture signé de notre professeur de dessin: *M. Jacques Jullien,* le petit bulletin paraissait deux fois, le 15 août et le 15 septembre, tout bourré d'avis utiles, de nouvelles, de récits de voyages, d'échanges de lettres entre camara-

(1) Ne pas confondre avec la cotisation statutaire: 10 ou 15 francs (5 francs seulement pour les militaires non gradés et les étudiants).

des, de fantaisies poétiques ou prosaïques du mystérieux *Ki-Ka-Fé-Sa,* agrémenté enfin d'intéressants concours. A l'occasion du Centenaire, en 1933, il tira deux numéros spéciaux, qui furent particulièrement remarqués, grâce à la collaboration de nombreux Anciens de tout rang, de tout grade et de toute condition, à qui la rédaction avait demandé « quelques lignes de souvenirs » et un « conseil d'expérience. » Les trois rédacteurs n'oublieront jamais — n'est-ce pas, *M. Creignou?* — les agréables moments passés ensemble « autour de la table ronde au tapis vert » et j'imagine que, dans un demi-siècle, plusieurs de nos jeunes Anciens se rappelleront encore, avec émotion, la joie profonde qu'ils éprouvèrent à s'y voir imprimés tout vifs pour la première fois.

Il me reste — et ce devoir m'est doux — à rendre hommage au dévouement de deux autres secrétaires: MM. les abbés *Ollivier* et *Herry,* qui ont eu le mérite de marcher fermement dans la voie tracée par M. *Dujardin.* Tour à tour collaborateur de l'un et de l'autre, je les ai vus à l'œuvre: je sais mieux que personne la rude besogne qu'eux aussi ont fournie et qu'à moins d'être de la partie on ne soupçonne même pas. Je regrette enfin le récent départ de M. *l'abbé Menut,* car il tenait à la perfection notre comptabilité et le cahier des adresses. Quant à *M. l'abbé Merdy* et moi-même, un seul espoir nous anime, celui de ne pas être, grâce à votre aide et à nos efforts conjugés, trop indignes de nos trois prédécesseurs. (*Signalons l'absence momentanée de M. Merdy, parti comme tant d'autres, au front, d'où il nous reviendra couronné de lauriers.*)

Pour terminer ce trop long rapport, je ne trouve rien de mieux, chers amis, que de transcrire ici, en la faisant mienne, la conclusion de cet autre rapport de 1919 qui inaugurait l' « En Avant » d'après-guerre: « Vrai journal de famille, proclamait-il, écrit uniquement par nous et pour nous, notre bulletin n'a pas l'ambition de grouper des milliers d'abonnés: il voudrait atteindre seulement tous les Anciens de Lesneven... Qu'il poursuive donc, notre cher « En Avant » — fort de son glorieux passé, plus fort encore de vos sympathies renouvelées — qu'il poursuive, avec la grâce de Dieu, son œuvre d'amitié chrétienne et d'attachement à notre Maison! Témoin de nos sentiments et de nos actes, puisse-t-il prouver à tous ceux qui veulent bien s'intéresser à nos efforts, qu'héritiers d'une noble tradition et résolus à y demeurer fidèles, nous voulons être jusqu'au bout, dans la paix comme dans la guerre, les serviteurs passionnés de la Vérité dans la Charité: *Veritatem in caritate,* pour l'Eglise et la Patrie! »

NOUVELLES MILITAIRES

PROFESSEURS.

M. Fichoux, adjudant dans un régiment de pionniers, nous écrivait, fin septembre, qu'il venait de recevoir — pour la première fois depuis la mobilisation! — deux lettres du pays: « Il est malheureux, ajoute-il, que notre collège soit ainsi occupé. Dans le journal l' « Est Républicain » j'ai lu, ce matin même, que presque tous les lycées et collèges de la région s'ouvriraient en octobre. Et pourtant, Dieu sait si la troupe y abonde! Il est vrai que les grands hangars agricoles bien clos dont chaque ferme est ici pourvue sont des cantonnements tout trouvés: ma compagnie loge facilement ses 200 hommes dans un seul de ces bâtiments... Beaucoup de consolations dans l'exercice du saint ministère auprès de nos soldats... »

M. Le Borgne, caporal dans un autre régiment de pionniers, nous apprend qu'ils ne sont pas moins de six prêtres dans son bataillon — dont quatre du Diocèse.. « Comme l'église est à côté, nous pouvons dire la messe tous les jours. Le moral est aussi bon que possible. La plupart des hommes sont de chez nous, et l'on n'a certainement jamais tant causé ni... tant juré en breton dans ce village depuis la dernière guerre. »

M. Stéphan, maréchal-des-logis d'artillerie, a quitté la « lourde » pour entrer dans un régiment d'artillerie motorisée divisionnaire formé dans les environs du Mans. Voici ses impressions d'arrivée à la caserne: « Nous sommes ici pas mal de « curés »; prêtres séculiers, trappistes, bénédictins, etc... qui sommes arrivés en soutane. Notre entrée dans la cour du quartier a évidemment fait sensation, mais je n'ai pas entendu la moindre réflexion désobligeante; nous recevons partout au contraire un accueil respectueux et déférent, qui nous émeut. Malgré des situations parfois navrantes, je note chez tous une résignation confiante et les multiples témoignages d'une camaraderie de bon aloi... Je loge comme un prince chez une des familles chrétiennes du pays, trop heureuse d'héberger un prêtre. Le vélo de mon hôte me permet de dire la messe chaque matin au village, distant de deux kilomètres, et c'est le curé de l'endroit qui me la répond. Etonnant hasard: je le connaissais déjà, pour l'avoir rencontré, il y a quelques années, en villégiature à Porspoder. Dimanche dernier, presque toute la batterie assistait à la messe militaire. Nous refaisons ici notre ins-

truction: exercices sur exercices à cheval avec canons et caissons, en attendant de faire la guerre, bientôt peut-être, pour de bon. J'espère qu' « En Avant » se hâtera de nous donner, comme durant la dernière guerre, des nouvelles de nos confrères ou élèves mobilisés. » (*On fera de son mieux.*)

M. Sparfel, caporal mitrailleur, est devenu ilien par la volonté d'Hitler et secrétaire par la grâce du capitaine commandant du détachement d'Eussa, son confrère M. Lespagnol. Il se trouvait à Saint-Pol-de-Léon, assistant à la fête des Anciens, quand fut placardé son numéro de mobilisation: « A mon grand regret je n'ai pu passer par Lesneven: juste le temps de rentrer chez moi, de prendre mon livret, d'embrasser mes parents et de rejoindre Pontanézen. (*Bravo! M. Sparfel, la France n'attendait pas une moindre décision de votre patriotisme farouche.*) Nous sommes ici logés dans des casemates humides et obscures. La ligne Maginot doit être plus confortable! Et pourtant le moral est excellent. Nos braves paysans du Léon se rapprochent d'instinct du prêtre, dont la présence, ils le sentent bien, leur sera précieuse à l'heure du danger. » Depuis, M. Sparfel a fait une visite rapide au Collège, à la faveur d'une mission que le secret des opérations militaires nous interdit de préciser.

M. Queinnec, caporal, avait rejoint Paris avant la mobilisation et y avait trouvé, au même cantonnement qu'en septembre 1938, à peu près les mêmes camarades. Il nous écrivait le 1er septembre: « Tout ici est enveloppé de tristesse; pour nous militaires, la hâte des préparatifs de départ ou la précipitation des nouvelles organisations nous empêchent de trop nous replier sur nous-mêmes. Et la nuit, l'hospitalité du Séminaire d'Issy, me permet de me reposer, mieux que ne le feraient une couche de paille au cantonnement et le bruit de la chambrée. Je me doute qu'au Collège le corps professoral est réduit à une simple expression. » (*C'est vrai! mais l'arrière tâchera de tenir comme l'avant, et la victoire est nôtre!*) Aux dernières nouvelles, M. Queinnec aurait été versé dans le service auxiliaire. Nouvelle confirmée.

M. Merdy, caporal, trop occupé sans doute, n'écrit plus qu'en style télégraphique: « Ici, secteur calme, moral excellent. Ecrit avec accompagnement lointain des canons, qui se répondent sous un ciel splendide. Où sont les grèves de Keremma et de Brignogan!... — Respectueux souvenir. Dimanche militaire: messe très suivie. Avenir inconnu. Prière de communiquer adresses des frères d'armes. » (*J'ai trouvé : M. Merdy veut concourir pour le poste de rédacteur en chef des communiqués du G. Q. G.*)

M. Jestin, caporal, avait échoué le 28 août à la caserne de Lourcine à Paris, où il se trouvait encore au début d'octobre. Cependant les « tuyaux de cuisine « devenant de plus en plus précis, comme on va le voir, signalaient qu'il serait bientôt dirigé « sur la frontière du Luxembourg ou quelque part dans la banlieue parisienne, à moins que le régiment ne fasse partie d'un corps expéditionnaire. » (*Avouons que, sans être sorcier ni cuistot de la roulante, on pourrait faire tous les jours de semblables pronostics.*) « Je puis dire la messe quotidienne à l'église Saint-Médard, voisine de la caserne. J'ai rencontré *M. Ernest Monot,* le jour de la mobilisation mais il nous a quittés aussitôt pour devenir aumônier du régiment. Une lettre de mon cousin l'abbé *Joseph Le Bris,* de Gouesnou, lui aussi du 23e R. I. C., m'apprend qu'il est également aumônier. »

M. Falc'hun (de 5e), caporal, était au repos au début d'octobre, après une première période de tranchées dans un secteur plutôt calme: « A part deux ou trois bombardements assez précis, nous n'avons guère été menacés pendant nos treize jours de ligne. Après plusieurs affectations — radio, puis téléphoniste — me voici fixé dans la « spécialité » du ravitaillement: travail assez bizarre, surtout pour un professeur de latin et de grec, et qui comporte un mélange très curieux d'efforts intellectuels et d'exercices de biceps, avec une balance très favorable à ces derniers: je classe des munitions quelque part à l'arrière, je creuse des abris pour elles, je les transporte en caisses variant entre 20 et 70 kilos, tout cela dans des paysages enchanteurs... Je n'ai encore rencontré aucun de mes anciens collègues. Je crois savoir pourtant que *M. Sparfel* est affecté au même régiment que moi. J'espère que je ne tarderai pas à le dénicher dans les environs: un faucon et un épervier ne peuvent manquer de s'apercevoir. (*A mille kilomètres de distance? c'est peu probable, malgré l'acuité de vision des oiseaux de proie.*)

M. Falc'hun Gabriel, frère du précédent, professeur nommé au Collège, est sergent-radio et a pour le moment le « filon », comme l'on dit, chargé qu'il est de l'instruction des « bleus » au camp de Satory. « Appelé par l'affiche n° 3, j'ai rejoint Paris le 25 août. Depuis le début de septembre je suis à Versailles, affecté à l'instruction des recrues. Je puis y rester, paraît-il, jusqu'à la fin de l'année. Comme l'on voudra ». Il n'y est déjà plus.

M. Floc'h, sergent dans un régiment de réservistes, a rejoint Vitré le premier jour de la mobilisation. Il était à la fin de septembre dans les environs de Nantes: « J'ai commencé par être sergent-fourrier de ma compagnie, la C. H. R., puis, par suite de la dissolution de la C. R. E.,

j'ai été « bombardé »... sergent maréchal-ferrant du régiment. (*Comme quoi la philo mène à tout, à condition d'en sortir!*) Actuellement je suis adjoint à l'officier chargé du ravitaillement et mes journées sont partagées entre le parc des autos, où je surveille la distribution des carburants, et le bureau, où je continue de travailler. A Vitré j'avais eu la chance d'être hébergé dans un presbytère. Ici, après deux nuits dans la paille avec les camarades, j'ai la même chance. J'ai eu aussi le bonheur jusqu'ici de dire la messe tous les jours et celui de trouver trois confrères du Diocèse au régiment: *M. Marcel Troadec* et *M. François Guéguen,* anciens élèves du Collège, et un professeur de Bon-Secours, *M. Rolland.* D'autre part les compatriotes y sont nombreux, dont un des frères de M. Fichoux. Le moral des soldats est excellent et ils sont intéressants dans l'ensemble. »

M. Dantec (*Jean-Marie*) nous écrivait de Nantes vers le milieu de septembre: « Je suis affecté à la section de Chars du 111e Régiment Régional qui, en principe, demeure dans le pays. Il est probable cependant que les éléments les plus jeunes n'y resteront pas moisir. En attendant les événements, me voici employé au bureau du colonel, où le travail ne manque pas. En revanche je suis au prêt franc, ce qui me permet de manger à midi au restaurant et d'aller souper et coucher au Séminaire. Ainsi je puis dire la messe tous les jours. » (*Depuis M. Dantec nous a donné le plaisir d'admirer sa bonne mine, à l'occasion d'une permission... de couverture.*)

M. Louis Corfa, autre professeur nommé au Collège, est caporal comptable au même régiment que les abbés *Gabriel Falc'hun* et *Joseph Mazé.* « Ici nous ne sommes pas du tout à plaindre: bonne et fidèle cuisine roulante, paille abondante, tranquillité et sûreté absolues... pour le moment. J'ai pu dire la messe presque tous les jours. Quant au milieu, il nous est très favorable: officiers, sous-officiers et soldats respectent notre caractère sacré. Ils viennent très nombreux à la messe dominicale et les communions quotidiennes ne sont pas rares. »

M. Appéré, sous-officier de liaison au P. C. du colonel de son régiment, se trouve, dit-il, dans un pays charmant, vallonné à souhait, recouvert de sapins et d'arbres fruitiers, quelque part au-delà de la ligne Maginot. « Jusqu'ici je passe mon temps à creuser des trous, car les postes sont stationnaires et la liaison à assurer est par conséquent nulle. Je puis dire la messe presque tous les jours, grâce à la chapelle portative que possède un lieutenant-prêtre du voisinage; c'est là une grande consolation. Je viens de dîner avec M. *Ernest Monot,* qui est

aumônier régimentaire. Nous sommes une quinzaine de prêtres au Régiment et de dix à quinze prêtres du diocèse de Quimper dans la Division. M. le Curé de Lesneven m'a donné quelques nouvelles du Collège. Je vois que votre situation n'est pas gaie. Enfin prenons tous courage. Bien que la canonnade ne soit pas ici dangereuse pour le moment, vous serez bien inspiré de faire prier les collégiens pour nous; je demande un souvenir spécial à la classe de Sixième, que j'aime tant. »

M. Monot, professeur en congé d'études, assure à la fois les fonctions de caporal brancardier et celle d'aumônier régimentaire. « Je suis heureux de ma nouvelle affectation: c'est une charge qui convient davantage à un prêtre que celle de tireur au mortier 80, où j'étais primitivement affecté. J'ai retrouvé la compagnie des abbés *Peuziat, Cochou* et *Le Bris,* tous trois prêtres du Diocèse. Mes nouvelles fonctions ne me laissent pas beaucoup de loisirs, car je dois parcourir les divers bataillons du Régiment. Il me reste un regret: celui de ne pouvoir pas faire à mes soldats tout le bien que je désirerais; j'espère que l'approche du danger les fera recourir davantage à mon ministère... Pour le moment il n'est plus question pour moi de préparer mes examens de physique ou de mathématiques. Je crois cependant que, si je les reprends quelque jour, ce sera en appréciant à sa juste valeur le bonheur de travailler sans crainte d'être dérangé par l'arrivée inopinée d'un avion ou d'un obus. »

M. Yves Le Guen, surveillant l'an dernier, a été affecté dès son arrivée à Argenton au 93e Régiment d'Infanterie. Mais un mois après son départ pour la zone des armées il n'avait pas encore eu le baptême du feu. « La voilà arrivée, cette guerre que, dès le mois d'avril, vous déclariez inévitable et prochaine. Quand finira-t-elle? Dieu seul le sait. Mais pour ma part je suis opposé, autant qu'on peut l'être, à une paix prématurée, qui n'arrangerait rien... Mon régiment est surtout composé de gens de la Sarthe, de l'Eure-et-Loir et de la Mayenne; un petit nombre de Bretons, quelques rares Finistériens. Comme certains de nos compagnons sont cultivés, nous discutons volontiers. Une fois de plus, j'ai constaté que la doctrine de Notre-Seigneur n'est jamais étudiée directement: on ne la juge qu'à travers ses ministres, à qui on ne passe rien. Dans quelle mesure cette attitude est-elle sincère ? on peut se le demander. Je me suis rendu compte aussi de l'utilité d'une bonne apologétique et de la nécessité de posséder des idées nettes sur les preuves de l'existence de Dieu, ou encore de la Révélation, de la divinité de Notre-Seigneur, de la mission divine de l'Eglise. Ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent sur le tapis. »

M. Abgrall, lieutenant dans la coloniale, faisait l'instruction des recrues au camp de Coëtquidan quand il a dû rallier la caserne Fautras où il est chargé de la jeune classe 39. Cela nous a valu de sa part la faveur de deux visites au Collège et à lui-même le placement de plusieurs calendriers scouts. C'est un malin!

Moral et santé sont chez lui — comme il se doit chez un officier — à la hauteur des circonstances.

M. Le Goff, professeur, ancien combattant de la Grande Guerre (espérons que la guerre d'Hitler ne ravira pas ce qualificatif à celle de Guillaume II), est capitaine d'infanterie. « Après avoir erré, nous allons enfin connaître la chanson des armes nouvelles, nous écrivait-il de Nantes à la date du 13 octobre. Le grand voyage va commencer et nous connaissons déjà la fièvre du départ. Mais le moral est haut, la santé satisfaisante. Bon succès au Collège pour la rentrée et l'année scolaire. Je ne serai pas au milieu de vous, hélas! mais je ne vous oublierai pas dans mes prières. J'aimerais connaître l'adresse des autres professeurs mobilisés. Amitiés à tous ceux qui restent. M. *Le Borgne* est-il parmi les grognards ou continue-t-il de les admirer « a longe »? A bientôt quelques nouvelles de mon secteur. »

M. Appéré nous raconte, dans une seconde lettre, ce qu'il appelle sa « petite odyssée »: « J'étais depuis huit jours à Londres quand le vicaire est monté dans ma chambre, vers les 9 heures du soir, à la main un « post-office telegram ». « Bad news, I thing, Father », me lance-t-il en me le tendant. De fait, c'était mon appel d'urgence à Paris. Le lendemain soir j'étais à Saint-Malo, d'où, en voyageant toute la nuit, j'ai gagné Paris le matin suivant. Mon arrivée en clergyman et pèlerine m'a fait prendre à la caserne pour un pasteur protestant. J'ai retrouvé au Séminaire des Missions Etrangères une foule de confrères: les abbés Falc'hun, David, Le Pemp, Inizan et six ou sept autres. Un dimanche matin, en route pour le front, croyions-nous. Mais nous avons passé huit jours dans le voisinage de Paris. Là une alerte nocturne d'avions nous fait chercher refuge dans les caves: une femme s'évanouit dans la nôtre et nous mettons deux heures à la ranimer. Enfin nous partons pour de bon vers l'est dans des wagons à bestiaux. A 11 heures du soir nous débarquons quelque part: sous-of. de liaison, je pars aussitôt en reconnaissance à bicyclette et finis par dénicher le maire du village. Nous sommes en pays de langue allemande. Quelques jours après nous montons de nuit en première ligne. Bombardement de nuit; je soigne des blessés. Nous couchons dans des trous et sommes devenus des hommes des bois, sales et à la

figure hirsute. Descendus au repos dans un pays très chrétien où l'on vous salue par l'invocation « Laudetur Jesu-Christus! » nous avons eu dimanche une messe militaire pour les premiers morts du Régiment. Les hommes étaient là presque tous et le spectacle était émouvant. Evidemment j'ai fait chantre et le soir j'ai présidé les vêpres. Depuis, les braves gens du village me saluent comme si j'avais la soutane et m'invitent à prendre chez eux la collation. Je confesse pas mal de soldats; ministère très consolant: la grâce travaille visiblement les âmes et retourne les cœurs. Deux grandes conversions surtout m'ont comblé de bonheur. J'espère revenir avec une foi encore plus profonde et plus granitique. Priez bien pour nous. »

ANCIENS ÉLÈVES.

James Le Goff, engagé volontaire au 8e Spahis d'Afrique, cantonné à Fès, et *François Kerléguer,* sous-officier au 4e Chasseurs d'Afrique, en garnison à Tunis, se sont gentiment excusés de ne pouvoir prendre part à notre fête des Anciens. Où sont-ils à l'heure actuelle? L'un au Sud-Tuisien, l'autre dans le bled marocain? Ou tous deux sur le front français? Quoi qu'il en soit, ils peuvent se consoler: cette Fête du 6 septembre qu'ils regrettaient de manquer, personne ne peut se vanter de s'y être amusé. Elle est remise à l'après-guerre, et nous espérons que cette fois nos deux Africains seront présents au rendez-vous de la Victoire.

Joseph Le Gall, de Plouider, matelot secrétaire-militaire, est fier de nous apprendre qu'ils sont maintenant sept frères sous les drapeaux. « J'espère que sur le nombre il y aura plus d'un à revenir de la bagarre. En attendant, mes pauvres parents sont bien à plaindre... C'est à cette heure critique que nous pouvons apprécier la formation chrétienne reçue au Collège. A quel signe? Au calme parfait qui règne dans notre âme, en paix avec Dieu et tournée vers le devoir. »

Antoine Jacob, lieutenant d'artillerie, nous a écrit du train qui l'emportait au front. « Faveurs providentielles: passage par Lisieux et présence à mon unité d'un prêtre missionnaire, le sous-officier Le Page, de Châteaulin, me semble-t-il. Mentalité et moral excellents. Nombreuse assistance à la messe et assez nombreuses communions. »

Paul Tréguer, du Bourg-Blanc, nous apprend son brillant succès au concours d'admission à Saint-Maixent. « Au dernier jour de notre examen oral pour l'école militaire, notre armée mettait déjà en application ses différentes mesures de précaution. La mobilisation du 2 sep-

tembre entraîna la suspension de notre concours. Moins de quinze jours après paraissait enfin un classement d'entrée à l'Ecole, établi d'après les seules notes de l'écrit. Ma place de 81e sur un millier de candidats et 327 définitivement admis me suffit. Ce succès m'eût cependant fait plus de plaisir en temps de paix. En ce moment où nous avons commencé notre apprentissage du métier d'officier, je ne puis empêcher mon esprit de s'envoler au front et d'y retrouver les camarades avec lesquels j'aurais voulu recevoir le baptême du feu. C'est en ces heures graves de la guerre qu'on sent le prix d'une amitié sincère, forgée dès le temps de paix et solidement nouée entre camarades du même régiment. Il est vrai que notre attente ne sera pas longue. Dans trois mois nous serons sans doute appelés à exercer notre commandement aux armées. D'ici là, ils nous reste à refréner notre enthousiasme peut-être trop bouillant, à travailler pour connaître à fond le métier, à prier enfin pour que Dieu nous donne le courage dans l'épreuve et nous garde toujours au cœur la foi dans la victoire finale. »

L'abbé Joseph Mazé, s'excuse de ne pouvoir nous donner aucune précision, ce que nous comprenons fort bien. « Je suis mobilisé comme beaucoup de mes confrères et me trouve même dans la zone des armées. La consigne m'interdit de vous renseigner sur ma position exacte. On parle d'un départ prochain; en tout cas à la grâce de Dieu... J'espère que le Collège pourra fonctionner normalement, malgré le départ de beaucoup de ses professeurs. »

Paul Paugam se trouve quelque part dans l'Est, médecin du 18e régiment de Dragons motorisés: « Régiment de choix, déclare-t-il, où tous les officiers donnent l'exemple d'une foi ardente, d'une piété à toute épreuve. Rien n'est plus doux que de se retrouver, le soir, au Salut, en ce mois de Rosaire. Le dimanche, la messe militaire réunit la grande majorité de l'effectif, notre colonel en tête. Que d'enfants prodigues Dieu a déjà ramenés à lui à l'occasion de cette guerre! Certains succès de la terre les avaient grisés; la conscience du danger et la fierté de servir leur ont fait retrouver la foi de leur jeunesse. Quant à moi, je remercie le Collège Saint-François de son éducation chrétienne: j'y puise aujourd'hui force et courage. Nous combattons sans doute pour la liberté, mais aussi pour notre foi, pour notre église, pour Dieu, et nous savons que si nous devons mourir la récompense nous attend. Nulle part mieux qu'aux armées on n'apprécie l'abandon total entre les mains de la Providence... Ne pourrait-on pas fonder un journal des Anciens qui paraîtrait tous les mois? (*Votre suggestion, cher Ancien, tombe à pic!*). Tous nous avons le temps d'écrire, tous nous désirons être renseignés sur la vie de nos camarades. nous ignorons leur adresse et il s'en trouve certainement à côté de nous. Quel réconfort ce serait de se retrouver, de parler un peu de l'ancien temps!... Je ne doute pas que vous ayez pour nous tous, chaque matin, au Collège, une pensée au Saint Sacrifice... Quelle belle fête des Anciens nous ferons, un jour, la guerre achevée! »

Claude Falc'hun, séminariste, est devenu artilleur à Vannes. « Il ne s'agit plus ici de la fameuse règle grecque. « Il faut... vouloir... penser... infi... etc. » (*Cela paraîtra du chinois au non initiés!*): C'est sans utilité, semble-t-il, à la guerre. Mais nous sommes plongés dans l'Histoire, la Géographie, la Trigonométrie et la Balistique, toutes ces études agrémentées ou plutôt coupées de courses à cheval, de maniement du fusil et de manœuvres d'artillerie de 75 ou de 155 court. Le but dernier de tous nos efforts? Lancer un jour des « pruneaux » par-dessus le Rhin. Ici le moral est très haut; je me trouve d'ailleurs dans un milieu intellectuel assez élevé; pourquoi faut-il regretter que les mœurs boudent l'intelligence et restent à l'étage inférieur?... Le soir je vais au cercle militaire et le dimanche la vie du Séminaire me permet de me retremper dans cette atmosphère de piété et de recueillement que la caserne ne connaît pas. »

L'abbé Arsène Le Roux, sergent, nous a donné des détails intéressants sur son premier séjour en ligne. « Nous avons quitté Landerneau le 2 septembre, sur un truc, nos mitrailleuses braquées vers le ciel en D. A. C. Deux jours après, nous étions dans la zone de combat. Marche jusqu'à X, où pour ma part, je reçois le meilleur accueil chez des protestants très sympathiques. Nous avons ensuite franchi la frontière, non sans émotion. Grâce à de continuelles précautions nous avons peu souffert des mines: il n'y eut à en être atteints que ceux qui s'éloignaient imprudemment des pistes, surtout pour cueillir les beaux fruits dont les arbres étaient surchargés ou pour s'asseoir au bord de la route, les pieds dans le fossé. Beaucoup de mines avaient déjà sauté dans les carrefours. Les dix jours que j'ai passés en D. C. A. à côté de Z furent pour moi de tout repos: grâce aux nombreuses bicyclettes laissées dans les maisons par les allemands, nous avons pu presque chaque jour dire la messe à l'église du village. En ligne à W., dans les abris rudimentaires, aux avant-postes; pour y accéder aucun boyau; aussi le ravitaillement n'y est possible qu'à la faveur de la nuit; le jour on fait le mort. Le dixième soir, vers les 8 heures, nous avons eu à repousser, à dix mètres de distance, une reconnaissance ennemie qui avait, semble-t-il, pour mission de nous obliger à démasquer nos mi-

trailleuses. Les Boches, qui s'étaient approchés en rampant dans les betteraves jusqu'à nos fils barbelés, se mirent soudain, pendant que nous soupions, à nous canarder avec leurs mitraillettes. Vous pensez si nous avons vite lancé nos gamelles et saisi nos mousquetons pour leur répondre. Comme ils étaient en terrain découvert ils ont dû avoir de la casse, tandis que nous, tapis dans nos trous, n'avions pas grand'chose à craindre.

Nous sommes à 13 prêtres dans notre bataillon, tous originaires du Finistère et la plupart appartenant au clergé du Diocèse. Mais la 3e Compagnie bat tous les records avec 5 prêtres: le capitaine *Marcel Kerbrat,* qui a sous ses ordres quatre Anciens de Lesneven, les *abbés Jean Luguern,* les deux frères *Loaëc* et *Isidore Le Guen. L'abbé Kérébel,* sergent-chef, organiste attitré de toutes les cérémonies religieuses, fait ronfler le bel orgue allemand — que possède chaque église — sous ses doigts d'artiste. Mais demandez-lui donc de vous adresser pour « En Avant » la chanson humoristique qu'un confrère lui a dédiée quand il a « quitté le feu du combat pour le feu des roulantes ». C'est encore un Ancien du Collège, boute-en-train comme pas un, le lieutenant-major *Jean-François Le Bras,* qui est notre grand chantre attitré. Et je vous assure qu'à eux deux ils n'ont pas de peine à entraîner la masse. *François Bégot,* du même Cours que le docteur Le Bras, est lieutenant adjoint au Commandant. Enfin M. *le chanoine Grill,* inspecteur diocésain de l'enseignement, est l'aumônier de la Division. Il a chanté naguère un service solennel pour les morts de la Division à X. C'est pour nous un grand frère, qui n'est jamais si content que lorsqu'il a pu régaler ses confrères avec de la pâte brisée et du beurre de Bretagne. « (*Nous avons appris depuis que le brave Arsène a reçu à son retour au régiment un accueil triomphal, et pour cause : Ne ramenait-il pas de Lesneven, Landerneau et autres lieux, à l'adresse d'une foule de camarades, d'innombrables colis d'un poids total de plus de cent kilos?*)

La France immortelle

La France est un pays qui a passé son histoire à donner des démentis à l'Histoire. Aucun peuple n'a connu nos malheurs, ni nos relèvements et nos triomphes. Nous avons été le pays des guerres et des persécutions religieuses, mais nous restons la terre des missionnaires et des filles de la Charité. Ne désespérons jamais de notre pays; la France de Jeanne d'Arc, la France de la Marne demeurera, pour accomplir toujours dans le monde les gestes de Dieu.

M. Champetier de Ribes

CHRONIQUE DES ANCIENS "" ET DES FAMILLES ""

DEUILS.

Nous recommandons à nos bonnes prières l'âme de :

M. Magloire BATANY, instituteur honoraire, père de nos Anciens MM. les abbés Pierre et Auguste Batany et MM. Louis et Magloire Batany, grand-père de Pierre Batany, élève de 5e, décédé à Morlaix, le 30 septembre 1939.

M. Laurent BERTHELEME, ancien élève, conseiller général du Finistère, père de notre ancien élève René et de Xavier (élève de 5e, inhumé à Loqueffret, le 4 octobre, à l'âge de 49 ans.

M. Roger GUIRIEC, élève de 2e l'an dernier, décédé dans sa famille au Pont-Neuf en Quimerc'h, le 13 octobre, à l'âge de 16 ans.

Roger avait quitté le Collège le jour des Prix plein de santé, au moins selon les apparences. Il a succombé à une méningite, après plusieurs semaines d'une douloureuse maladie, qu'il a supportée avec courage et résignation. « J'aurais bien voulu, disait-il, devenir prêtre; mais si le Bon Dieu en a décidé autrement, que sa volonté soit faite. » Très gai de tempérament, vif et espiègle, sans une ombre de malice, Roger ne laisse à ses maîtres et camarades de Lesneven que d'agréables souvenirs, d'unanimes et profonds regrets.

Puissent ses parents éplorés trouver dans notre sympathie un soulagement à leur douleur et agréer, avec l'assurance de nos prières pour le cher disparu, nos religieuses condoléances.

MARIAGE.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. *Paul Tréguer* (Cours 1935), de Lambézellec, sous-lieutenant à la Base Aérienne de Bordeaux, avec Mlle Janine Bœuf; à Bordeaux, église N.-D. des Anges, le 27 septembre.

Dieu bénisse ce nouveau foyer chrétien!

NAISSANCES.

Jean-Yves, Jacqueline, Michel et Claudine Ollivier, enfants d'Antoine Ollivier (Cours 1919), pharmacien, maire

de Plouaret, nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Bernard, à Plouaret, le 14 octobre.

Tous nos compliments aux heureux parents; au bébé nos meilleurs vœux de prospérité.

NOUVELLES ADRESSES.

Henri Bervas, de Plounévez-Lochrist, est devenu professeur à l'école St. Etienne, à Rennes, où il compte préparer le concours d'admission à Saint-Cyr.

NOUVEAUX SÉMINARISTES

Voici la liste de nos jeunes Anciens qui, admis au Grand Séminaire de Quimper, y sont entrés en septembre dernier.

MM. les abbés :

Auguste Bodénès, de Plouguerneau;
Albert Calvarin, de Plourin-Ploudalmézeau;
Jean Calvez, de Plouguerneau;
Jean-Pierre Cam, de Lanhouarneau;
Pierre Falhun, de Plounéour-Trez;
Jean Golhen, du Pilier-Rouge;
Jean Guédec, de Plouzévédé;
Pierre Jullien, de Brest-Recouvrance;
Joseph Kerbaul, de Lanneuffret;
Yves Kerléguer, de Plouider;
Jean-Yves Kérouanton, de Lanhouarneau;
Pierre Kervennic, de Saint-Pierre-Quilbignon;
Jean-Marie Le Boulc'h, de Lanhouarneau;
Louis Le Lann, de Plounévez-Lochrist;
Adrien Léon, du Bourg-Blanc;
François Penguilly, de Plouescat;
Jean Pouliquen, de Guimiliau;
Antoine Yvinec, de La Martyre.
Jean-Louis Roudaut, de Plabennec;
Ambroise Saos, de La Martyre;

ESPÉRANCE

Dors, ô ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe: moi je sais que c'est ton berceau.

LAMENNAIS.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Collège de Guerre

On pouvait bien prévoir que la guerre aurait sa répercussion sur la marche du Collège. Et pourtant, tout ce qu'on pouvait imaginer d'avance devait s'avérer inférieur de beaucoup à la réalité que nous avons sous les yeux.

En 1914, l'hôpital français installé au Collège n'avait pris que la moitié environ des bâtiments. En 1939, la réquisition anglaise a été plus radicale: elle ne nous a laissé en somme que nos chambres, la chapelle et la salle Saint-François, si bien que le « General Hospital n° 8 », qui s'y est mis au large, n'a plus de collège que le nom, toujours inscrit en lettres d'or comme une dérision au-dessus du grand portail d'entrée. D'innombrables bureaux occupent tout le bâtiment de la Porterie, les classes, études et dortoirs sont pleins de lits, les préaux sont devenus des magasins et les cuisines de campagne fument en plein air au milieu du parc, pour le plus grand bonheur de Fox et d'Azor.

Si l'on ajoute que 16 de nos professeurs et les 5 jeunes prêtres qui devaient nous venir comme surveillants ont été appelés sous les drapeaux, on aura une idée de la situation peu enviable où s'est trouvé *M. l'abbé Coadou,* notre nouveau supérieur, au seuil de cette année scolaire.

Comment pouvait-on seulement songer à ouvrir un collège dans de telles conditions? Et pourtant, grâce à un concours de bonnes volontés spontanément offertes et auxquelles nous nous plaisons à rendre ici un hommage ému, M. le Supérieur et M. l'Econome n'hésitèrent pas à tenter l'aventure; les événements leur ont donné raison: comme quoi, l'entr'aide peut opérer de vrais miracles.

Les Grands — Philo-Math., Première, Seconde et Troisième — ont pu rentrer dès le 19 octobre; les Moyens — Quatrième, Cinquième et Sixième — devant patienter (?) pendant un bon mois encore; quant aux classes inférieures, elles sont supprimées.

Si l'on excepte un dortoir de 40 lits installé à l'Ecole du Sacré-Cœur, tous les collégiens ont le vivre et le couvert dans l'un des énormes bâtiments de la Retraite, à peu près remis maintenant en état; mais les classes et les études ont lieu: pour les Grands, au Patronage, pour les Moyens, à l'Ecole Notre-Dame de Lourdes.

Voici maintenant la liste des professeurs titulaires, que nous faisons suivre de celle du personnel de guerre. Nos collègues mobilisés et nos jeunes Anciens pourront y trouver matière à d'intéressantes réflexions et convenir, espérons-le, que la seconde liste est à tout le moins un prodige d'ingéniosité et d'utilisation des compétences. Qu'ils n'en prennent toutefois pas prétexte, pour s'installer dans la guerre. Bien au contraire, qu'ils reviennent au plus tôt, vainqueurs et triomphants; les remplaçants n'ont qu'un désir: tenir comme les combattants jusqu'à la victoire finale, pour rendre aussitôt aux titulaires leurs chaires professorales, enguirlandées et fleuries.

PROFESSEURS TITULAIRES

Philosophie: M. Floc'h.
Première: M. Quéinnec.
Seconde: M. Merdy.
Troisième: MM. Falc'hun François et Fichoux.
Quatrième: MM. Stéphan et Sparfel.
Cinquième: MM. Troadec et Dantec Jean-Marie.
Sixième: MM. Laviec et Appéré.
Mathématiques, Sciences physiques et naturelles: MM. Jézéquel, Abgrall, Falc'hun Gabriel, Corfa.
Histoire et Géographie: M. Le Goff Jean-François.
Anglais: M. Le Borgne.
Musique et Chant: M. Gougay Hervé.
Surveillance générale et Anglais: M. Gougay René.

Les cinq jeunes prêtres qui devaient nous venir comme surveillants n'ont pas été nommés officiellement et ont été mobilisés.

Professeurs en congé: MM. Monot et Jestin.

PROFESSEURS EN EXERCICE

Philosophie: M. Quentel, recteur de Plougar, qui veut bien nous consacrer quelques jours par semaine.
Première: M. le Supérieur.
Seconde (*plus grec en* 3e): M. Falc'hun François.
Troisième: M. Troadec.
Quatrième: M. Férec, directeur de l'Ecole libre de Plounéour-Trez.
Cinquième: MM. Dilasser, séminariste de Lesneven, Sénant, étudiant de Ploudaniel.
Sixième: M. Laviec.
Math.-Elém.: M. Jézéquel.
Sciences mathématiques, physiques et naturelles: MM. Paul, aumônier de l'Hospice de Lesneven; Le Breton, séminariste de Lambézellec; Kersalé, étudiant d'Argol.

Histoire et Géographie: MM. Troadec et Gougay Hervé.
Anglais: Docteur Rannou, de Brignogan, et M. Vincent Calvez, de Plouvien.
Musique, chant, surveillance générale: M. Gougay Hervé.
Surveillants: MM. Guéguen, séminariste de Plounéventer; Le Gléau, séminariste de Saint-Renan; M. Antoine Ellégoët, séminariste de Loc-Brévalaire; M. Vincent Calvez, de Plouvien, aidés de MM. Le Breton et Kersalé.

BACCALAURÉATS

Résultats des deux sessions de 1939

A. — PREMIERE PARTIE (*Latin-Grec*)

ONT ÉTÉ REÇUS:

Yves Bescond, de Plouguin.
Joseph Bleinhant, de Plabennec.
Marcel Bouguen, de l'Ile d'Arz.
Albert Calvarin, de Plourin-Ploudalméz. (Assez Bien).
Jean-Pierre Cam, de Lanhouarneau. (Assez Bien).
Paul Caouën, de Carhaix.
Laurent Coat, de Saint-Divy.
Henri Constans, d'Elliant.
Armand Dolou, du Relecq-Kerhuon.
Michel Drévès, de St-Pierre-Quilbignon.
Jean Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Pierre Falhun, de Plounéour-Trez.
Joseph Gentil, de Plouzané.
Pierre Jézéquel, de Lesneven.
Charles Kerlann, de Plougastel-Daoulas.
Yves Kerléguer, de Plouider.
François Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Pierre Kervennic, de St-Pierre-Quilbignon. (Assez Bien).
Yves Labasque, de Telgruc.
Marc Le Bot, de Pont-l'Abbé. (Assez Bien).
Hubert Le Bras, de Plouédern.
René Le Grignou, de Morlaix.
Auguste Louboutin, de Châteauneuf-du-Faou.
Jean Marchaland, de Saint-Goazec.
Jean Morizur, de Plounéour-Trez.
Joseph Nicolas, de Lesneven.
François Penguilly, de Plouescat.
Auguste Perrot, de Saint-Renan.
Michel Quéméré, de Tourc'h. (Assez Bien).
Pierre Richard, de Lannilis.
Alexis Stéphan, de Lanhouarneau.
Louis Toby, de St-Pierre-Quilbignon.
Yves-Hervé Tolila-Croissant, de Ploudaniel.

Jean-Louis Vern, de Plounéventer.
Antoine Yvinec, de La Martyre.

ADMISSIBLES:

Michel Herry, de Landerneau.
Jean Nicolas, de Dinéault.

B. — DEUXIEME PARTIE (*Philosophie*)

ONT ÉTÉ REÇUS:

François Calvez, de Plouguerneau.
Marcel Castric, de Combrit.
Jean Guillou, de Lambézellec.
Yves Isambert, de Paris.
Hervé Kerhoas, de Pleyben.
Joseph Kervella, de Plougastel-Daoulas.
René Laot, de Gouesnou.
André Le Bras, de Briec-de-l'Odet.
André Le Clech, de Lanildut.
Jacques Le Gall, de Saint-Divy.
Pierre Lespagnol, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Yves Méar, de Plouescat.
Jacques Pérennès, de Quéménéven.
Bernard Pouliquen, de Landivisiau.
Louis Rannou, d'Elliant.
Thénénan Tranvouez, de Ploudaniel.

(*Math.-Elém.*)

Henri Bervas, de Plounévez-Lochrist.
Vincent Calvez, de Plouvien.
Paul Conan, de Landudec.
Marcellin Eléouet, de Saint-Sauveur.
Maxime Hénault, de Lesneven.
Jean Kersalé, d'Argol.
Jean Lennon, d'Elliant.
Noël Morvan, de Treffiagat.
Jean Nédélec, de Saint-Ségal. (Assez Bien).
Gaston Richard, de Névez.
Charles Salaün, de Lesneven.

A la gloire de la France.

Ce qui fait la beauté et la grandeur de la France, c'est c'est son désintéressement, « c'est qu'elle prend, dit *Victor Hugo*, moins de ventre que les autres peuples. »

— Un cœur catholique est porté à aimer la France un peu, beaucoup, passionnément, selon le degré de connaissance qu'il en a.

René Bazin

LA DISCIPLINE

Il faut une discipline dans l'éducation des enfants... Ce serait une grande illusion que de vouloir faire œuvre sérieuse dans la dissipation, le désordre ou même le laisser-aller habituel. Et cette discipline doit être ferme, courageusement affirmée et maintenue. Car là où elle fléchit, la bonne tenue, le travail, la piété et même la moralité s'affaissent. Et cette discipline doit être vigilante... Si bons que soient nos enfants, il en est toujours qui traversent l'épreuve de la tentation, crises de l'orgueil, ou du cœur, ou des sens, ou de la foi, qui peuvent être néfastes pour eux et périlleuses pour leur entourage. Nous devons donc les surveiller. Et nous devons aussi veiller sur chacun, dans nos prières, nos réflexions, dans les questions nécessaires que posent en nous leurs amitiés, leurs lassitudes, leurs défaillances de travail ou de conduite, le changement de leur humeur, et spécialement le silence et la fermeture de leur âme.

Mais cette discipline, ferme et vigilante, pourquoi ne serait-elle pas en même temps large, loyale, éclairée, et, nous osons même dire, confiante...

LARGE, c'est-à-dire ni pointilleuse, ni tracassière. Serait-il un éducateur celui qui ne laisserait jamais rien passer, qui maintiendrait ses élèves, par des exigences de détail, dans un état de tension nerveuse entraînant la mauvaise humeur et, bientôt, l'hostilité sourde; celui qui, oublieux de sa propre enfance, deviendrait le persécuteur de ses garçons! Combien plus proche de la justice et plus habile l'éducateur qui, si le règlement est appliqué, dans son ensemble, avec docilité et bonne grâce, laisse respirer son groupement d'enfants, sachant même ne pas tout voir et ne pas tout entendre...

LOYALE, c'est-à-dire menée le plus possible au grand jour, sauf, bien entendu, dans le cas de telle ou telle enquête exceptionnelle que les circonstances rendraient utile. Les enfants ont l'horreur instinctive de ce qui est tortueux, dissimulé, occulte; ils n'aiment pas qu'on leur tende un piège. Qui le leur reprochera? Pourquoi ne pas leur imposer nos règles *tamquam potestatem habens* et les yeux dans les yeux? « Que votre langage, a dit Notre-Seigneur, soit: Voici ce qui est, et voici ce qui n'est pas. » Attitude de respect à l'égard des âmes, qui leur révèle en même temps les délicatesses de l'honneur.

ECLAIRÉE, c'est-à-dire expliquée dans ses exigences. Bien des adolescents ont le souci presque habituel d'échap-

per à la discipline, sans doute parce qu'elle les gêne dans leur expansion naturelle, mais aussi parce qu'on ne leur a jamais montré les raisons d'être disciplinés. Nous disons: les raisons plus hautes..., donc le maintien de l'ordre, indispensable en toute vie commune, sous peine de tomber dans l'anarchie; au delà, la formation de leur volonté et la maîtrise plus facile de leurs efforts; au delà encore la certitude de faire la volonté de Dieu par l'obéissance à leurs devoirs d'état.

CONFIANTE enfin, parce qu'il nous semble infiniment préférable que les maîtres soient trompés en certaines occasions, plutôt que de conserver à l'égard de leurs élèves une attitude de suspicion constante. Maîtres et élèves ne sont pas des deux côtés d'une barricade, cherchant à tirer les uns sur les autres avec un minimum de risques personnels. Les enfants ne profiteront de l'obéissance qu'on leur impose que si leurs cœurs restent ouverts et leurs âmes dilatées. A cette nécessité absolue de maintenir la confiance, seule voie par où l'influence chrétienne puisse passer, un éducateur averti saura faire au besoin quelques sacrifices. Et d'ailleurs, à tout prendre, cette façon de faire se trouve être aussi la meilleure habileté: des jeunes gens qui respirent une atmosphère de liberté intérieure, de loyauté, d'affection virile, se détendent peu à peu et s'abandonnent. Qui ne voit que l'observation la plus minutieuse et l'enquête toujours ouverte, en apprendront moins sur leur compte qu'eux-mêmes, s'ils vivent en toute simplicité devant leurs maîtres?

Qui donc doutera qu'une telle manière d'imposer l'obéissance prépare, elle aussi, à la vie?

MOT DE LA FIN

Nous comptions publier une première liste d'adresses militaires. Mais la censure, qui a ses raisons, s'y est opposée. Fiat!

CONSOLATION.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés,
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol, à la face de Dieu.

Ch. Péguy.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* Fr. GEORGELIN.

26e Année **Novembre-Décembre 1939**

NOUVELLE SÉRIE. N° 226

N° 2 de la Série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

« EN AVANT »

Souhaite à tous ses lecteurs de vivre une bonne et sainte année et de voir la fin de la guerre en 1940.

TABLE DES MATIÈRES

1. Nos vœux: p. 29. — 2. Le sens de la guerre: p. 30. — 3. Nouvelles militaires: p. 31. — 4. In memorian: p. 45. — 5. Chronique de Saint-François: p. 46. — 6. Chronique des Anciens et des Familles: p. 53. — 7. Croquis lesneviens: p. 56. — 8. Accusé de réception: p. 58. — 9. Souscriptions... p. 60.

— AVIS —

Prière d'adresser désormais abonnements, cotisations et souscriptions à *M. Gougay Hervé*, Professeur au Collège.

Compte courant n° 27963, Rennes.

Le sens de la guerre

— « Quelle guerre étrange, énigmatique », me disait récemment une personne qui s'était laissé tromper par les multiples déclarations du Führer condamnant le communisme.

— Mais non, madame, lui ai-je répondu, il me semble au contraire que jamais guerre n'a été plus naturelle, plus claire, plus légitime. M. Hitler, qui vous paraissait comme le défenseur né de l'ordre (de quel ordre d'ailleurs? car il y en a de toutes les sortes, depuis l'ordre chrétien, dont il n'a cure, jusqu'à celui qui, par ses soins, règne de nouveau à Varsovie), M. Hitler a jeté le masque et perdu son auréole d'ennemi mortel des Soviets. Sa collusion avec Moscou a préparé, rendu possible et devancé de quelques jours seulement la sauvage invasion de la Pologne par l'armée allemande. Que l'autre compère ait ensuite tenu à prendre sa part du butin, sa grosse part, c'est la règle du jeu; qu'il soit disposé maintenant à mettre à son complice des bâtons dans les roues, c'est là un incident normal et dans la pure tradition de la ruse asiatique aussi bien que de l'impudence communiste.

Nous n'en mettrons pas moins dans le même sac Hitler et Staline. Ils ont beau être l'un rouge, et l'autre brun, malgré les apparences ils étaient faits pour s'entendre sur le dos d'autrui: le même matérialisme païen qu'ils professent ne pouvait les mener l'un et l'autre qu'au même mépris de la personne humaine, à la même tyrannie étatiste, à la même persécution religieuse, à la même barbarie.

Et la France, fidèle une fois de plus à sa vocation séculaire, est entrée dans la lutte comme le chevalier du Droit et de la Justice, le défenseur de la Personne humaine, le soutien du faible opprimé, le redresseur de torts, le témoin de Dieu.

Ah! certes, il est douloureux de penser au grand nombre de nos combattants qui n'adorent pas et ne connaissent même plus ce Dieu pour lequel, sans le savoir, ils luttent et risquent leur vie dans une paradoxale « croisade de mécréants ». Mais nous savons que la balance de Dieu n'est pas la nôtre et nous pouvons espérer qu'Il réserve le meilleur accueil au ciel à tous les esclaves du Devoir qui tomberont dans cette quasi-guerre sainte, acteurs conscients ou non, comme leurs ancêtres, du « gesta Dei per Francos! »

L. R.

NOUVELLES MILITAIRES

— *M. Sparfel* nous écrit d'Ouessant: « Le secteur du front de mer est calme, *militairement parlant*. Nous tenons bon, avec un moral accroché au haut du phare du Créac'h, « Face aux Huns et aux embruns », comme le proclame la devise de notre fanion, que M. le Curé de l'Ile a solennellement béni, le 11 novembre. Tout a été fait selon les règles: prise d'armes, défilé avec fanfare, Nocturne et *Libera*, messe avec allocution. Nos soldats au cœur tendre avaient la larme à l'œil; quant à la population, elle n'avait jamais vu une telle parade... Pour lutter contre l'ennui et la solitude nous avons monté une bibliothèque et nous donnons — au moins une fois par mois — des séances récréatives. Il n'a pas été difficile de découvrir d'excellents acteurs, qui sont à même d'interpréter rapidement n'importe quel rôle. Votre serviteur a été chargé de la direction générale de la troupe des comédiens du détachement. Je n'ai pas hésité: il faut que le prêtre-soldat sème autour de lui joie et bonne humeur; le reste suivra... Nous nous sommes installés ici comme si nous devions y passer toute notre vie. Grâce à l'esprit de famille et de véritable fraternité — à base chrétienne, bien entendu — qui règne parmi nous, le moindre départ pour Brest, Le Conquet ou ailleurs donne lieu à des adieux touchants et il n'est pas possible de dire lesquels souffrent le plus, les partants ou ceux qui restent. »

— *M. Floc'h* a quitté la région nantaise et ses invraisemblables occupations de sergent maréchal-ferrant, pour monter la garde dans le voisinage de la frontière belge. Le plus drôle de l'histoire, c'est que la ville où il stationne a pour patron saint Winoc, qui a donné son nom à Plouhinec. Par ailleurs, notre cher philosophe, après avoir promené un regard olympien sur cette agitation de pygmées où son chétif individu est aussi engagé, ne semble occupé que de ses élèves et de leurs succès à la session d'octobre: « Tout continue à aller pour le mieux. Je serais curieux de savoir les résultats des bacc. d'octobre; si vous aviez l'amabilité de me les communiquer. »

— *M. Fichoux* a été « muté » de la 5e à la 7e Compagnie de son régiment, qui stationne quelque part en Meurthe-et-Moselle. « De ce fait je suis passé d'un joli village à flanc de coteau dans un autre à peu près semblable, situé à deux kilomètres de là au fond de la vallée. Je puis désormais me considérer comme le curé d'une paroisse de 700 âmes: 300 civils et 400 soldats, qui me donnent les

plus douces consolations dans le saint ministère. Pour la Toussaint, j'ai été fort occupé, ainsi qu'un jeune Père Eudiste de Saint-Renan. Aux vêpres j'ai naturellement donné le sermon des morts. (*Oui, cher ami, chacun sait que sur ce thème vous êtes particulièrement éloquent et... intarissable...*) Tous les jours nous allons travailler dans un bois voisin et les Allemands sont suffisamment loin pour nous laisser le loisir et le plaisir d'admirer les beaux paysages lorrains. »

Aux dernières nouvelles, M. Fichoux était revenu à la 5e Compagnie; son exil n'aura donc pas été de longue durée.

M. Merdy, sergent d'Infanterie, nous écrit qu'il ne doit pas se trouver loin de *M. Appéré:* « Les enfants de chœur vous saluent en effet ici d'un pieux *Loué soit Jésus-Christ!* comme les fidèles dans son village. M. le Curé me l'a dit en luxembourgeois: *Glaube Jesus Christus;* en retour il m'en a demandé la traduction bretonne; j'ai été heureux vous le pensez, de lui donner la devise de Mgr Duparc... Au milieu de ma lettre je m'excuse de retourner au style télégraphique: *Yves Tournellec* et *Job Quéméneur* viennent de faire irruption dans la petite pièce qui nous sert à la fois de salle à manger, parloir, fumoir et chambre à coucher... Les lauriers dont vous parlez imprudemment dans le premier numéro du Bulletin ne poussent guère dans les champs de trèfle où nous creusons nos tranchées. En revanche, j'ai fait une découverte qui a réveillé mes souvenirs d'étudiant en Géologie en Quatrième. Elle ne manquera pas d'intéresser mes anciens professeurs *MM. Paul* et *Creignou:* il s'agit d'une ammonite parfaitement fossilisée, constituée par des éléments ferrugineux. A ma prochaine permission j'en ferai cadeau à la collection du Collège. Au point de vue militaire tous mes exploits ont consisté jusqu'ici à entendre le canon d'assez près et, certains jours, à avoir froid aux pieds. « En Avant » a été le bienvenu: je l'ai dévoré d'un bout à l'autre. Vivement le prochain numéro. »

M. Kerhoas (abbé Jean — ancien surveillant au Collège, vicaire à Sprézet) est caporal d'ordinaire sur le front, et tous ceux qui le connaissent bien déclarent que jamais ne s'est trouvée plus heureuse affectation: *The righ man in the right place!* « Jamais la réception d'*En Avant* ne m'avait causé tant de joie. Pour montrer ma satisfaction, je vous envoie de mes nouvelles. Partis de Meaux pour une destination inconnue, nous avons débarqué en Lorraine, où nous avons d'abord passé quinze jours dans un petit village, logés dans les bâtiments les plus invraisemblables: granges, écuries, bergeries et... porcheries *respet d'eoc'h!* Un soir, branle-bas de combat: nous avons marché durant huit jours, par étapes de 25 à 32 kilomètres, sac au dos, pour aboutir en avant de la ligne Maginot, à 10 km. de la frontière. Là j'ai logé pendant quinze jours dans une crèche à cochons, heureux de mon sort quand je le comparais à celui des camarades qui, dans la plupart de leurs abris, avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Le ravitaillement des travailleurs occupés dans les bois à la construction d'abris et de tranchées ou à la pose de barbelés m'a valu quelques petites aventures: un jour mes chevaux se sont emballés et j'allais tout droit sur une route minée si on ne les avait arrêtés à temps; une autre fois ils ont perdu pied dans une descente très glissante et nous avons tous fait du vol plané avec la roulante et sa marmite. Le Régiment a tenu les premières lignes pendant près de trois semaines aux environs de Merlebach: trois fois par jour nous montions les servir à domicile, en camionnette, s'il vous plaît. Nous n'avons jamais connu de grandes émotions; le secteur y était des plus calmes, sauf la nuit, où les Fritz venaient tirer quelques rafales de mitraillettes devant nos petits postes et s'en allaient sans insister... Nous sommes à 9 prêtres et 2 séminaristes dans le Bataillon. Une trentaine de prêtres au Régiment, dont 10 de Quimper, et parmi eux, outre votre serviteur, deux autres Anciens de Lesneven: *MM. Louis Cariou,* instituteur à Portsall, et *Jean Jacob,* séminariste de Ploudalmézeau. Je compte sur vos prières et sur celles des collégiens, car j'espère que mes Moyens de l'an dernier ne gardent pas rancune à leur ancien surveillant. »

M. l'abbé Le Goff, capitaine d'infanterie, a été heureux de procurer une journée de détente à son confrère et ami *M. Le Borgne,* caporal pionnier, qui ne s'adapte pas très facilement, dit-il, à son nouveau métier de terrassier: « Je suis allé le chercher à son cantonnement. Son bonheur, que doublait encore l'effet de surprise, m'a fait penser à la joie de nos collégiens partant pour une sortie du mois. Nous avons visité ensemble une abbaye bénédictine située dans la région. Après cette bonne journée pour nous deux, il est retourné ce matin à ses pelles et pioches, mais avec l'espoir de devenir interprète d'anglais si les démarches en cours aboutissent. » (*Nous le désirons aussi vivement que l'intéressé, bien que cette éventualité lui enlève du coup la faveur d'un fréquent « vicariage » chez son ami capitaine.*)

M. l'abbé J.-M. Dantec constate, une fois de plus, qu'en France c'est le provisoire qui dure: « Que de fois n'a-t-on pas parlé de dissoudre notre IIIe Régiment Régional ou d'y remplacer les soldats de la première réserve par ceux de la seconde! Et au total nous sommes toujours là pour la plupart. La section de chars en particulier demeure intacte. J'ai quitté le bureau du Colonel, pour suivre mon lieutenant à la Commission de Révision des Réquisitions

des voitures automobiles (C.R.R.A.), où le travail est plus intéressant, moins pénible et la liberté plus complète... J'ai ma chambre chez les Filles de la Sagesse, à qui j'assure la messe tous les matins... A la mobilisation j'ai rencontré plusieurs prêtres du Diocèse, dont *MM. Ronan Coadou, Athanase Ruellen* et *Nicolas,* vicaire à Goulien. Pour l'instant il n'y a plus à Nantes que *MM. Hervé Tanguy, Frédéric Le Paul* et *Joseph Jézégou.* » (*Depuis, M. Ollivier, curé-doyen d'Arzano, nous a appris le retour de son vicaire, réformé pour raison de santé.*)

Le *Capitaine Le Goff* n'a pas encore eu l'occasion d'entendre « la chanson des armes nouvelles ». « Seuls les avions qui passent au-dessus de nous, copieusement canonnés par la D.C.A., nous rappellent que nous sommes en guerre. Je mets à profit cette tranquillité du secteur pour continuer ma documentation en vue de mes cours futurs de Géographie. Je visite donc la région — je la connaissais moins bien que beaucoup d'autres coins de France — accompagné souvent d'un de mes lieutenants. »

M. l'abbé Le Borgne ne se plaint pas trop de coucher dans la paille d'une grange depuis qu'on a installé pour les éclairer une puissante lampe électrique, ce qui lui permet de lire et d'écrire après la soupe du soir. « Ce n'est certes pas l'idéal en fait de confort, mais c'est tout de même mieux que les tristes soirées que nous avons passées dans la Meuse, n'ayant pour tout éclairage que de modestes bougies. Du matin au soir nous exécutons des travaux de terrassement, le plus souvent dans la boue et parfois sous la pluie. En somme, si nous n'avons pas été jusqu'ici en danger, on aurait tort de nous croire tous les jours à la fête. J'ai rencontré dès mon arrivée dans la région plusieurs compatriotes ou amis, en particulier les abbés *F. Vourc'h, F. Floc'h* et *J.-F. Le Goff.* Ce dernier fait des démarches pour essayer de me faire placer comme interprète auprès des Anglais; il est certain que cette fonction me conviendrait mieux que celle de terrassier. Réussira-t-il? Cest assez douteux: l'affaire eût été plus aisée à régler si j'avais été officier. (*Nous avons pourtant au Collège un interprète qui n'est que sous-off. et qui semble être plus jeune que vous.*) *M. Kerveillant* est mort à l'hôpital où j'avais été moi-même hospitalisé quelques jours auparavant. Un confrère, *M. Laurent,* de Guipavas, sergent au même bataillon que moi, m'a appris dès le 31 octobre la triste nouvelle; nous sommes allés ensemble au cimetière prier pour lui au nom de ses amis et de ses paroissiens et déposer un bouquet de plus sur sa tombe, que nous avons trouvée magnifiquement ornée par ses camarades de régiment. »

M. Floc'h, sergent adjoint à l'officier de Ravitaillement

de son régiment, n'est pas, dit-il, le plus malheureux des mobilisés. Nous avons d'ailleurs pu le constater à la faveur d'une permission; mais chut! ne dites jamais à un soldat qu'il a bonne mine, même si c'est vrai, c'est paraît-il — « T. P. » *dixit* — le comble de l'impolitesse. « Le service de l'habillement a remplacé celui des carburants. J'ai déniché dans la ville une ancienne chapellerie, où nous avons ouvert notre magasin. Le bureau est attenant, chauffé et éclairé. J'y suis donc dans de meilleures conditions que Descartes dans son « poêle » et sans la préoccupation d'en sortir avec un « Discours de la Méthode. » Ce qui me manque le plus ce sont les confrères de Lesneven et je ne puis m'empêcher de regretter la bonne promenade que nous aurions faite demain sans ce fou d'Hitler, car le temps est superbe... Je ne puis qu'applaudir à votre idée de rendre l' « En Avant » plus fréquent pendant les hostilités. C'est le seul moyen de garder la liaison entre tous les Anciens dispersés sur tous les fronts. Malgré ce surcroît de travail dans un collège de guerre qui vous en impose déjà assez, vous vous y attellerez, j'en suis sûr, avec cœur, au souvenir du bien que le cher « En Avant » vous a fait à vous-même à l'occasion de l'autre guerre. Il serait à souhaiter que la Presse de la rue du Château se fasse... plus libérale et mette plus de diligence dans l'impression pour que les nouvelles que vous donnez n'aient pas trop de retard sur les événements. A la longue aussi, espérons-le, les ciseaux de Mme Anastasie se feront plus cléments et vous pourrez publier de longues listes d'adresses militaires, cela permettrait maintes rencontres intéressantes « quelque part en France »... ou même à l'étranger, alors que maintenant on vit parfois côte à côte en s'ignorant. J'ose espérer que notre cher *Louis Sparfel* défendra vaillamment le secteur d'Ouessant et que sa « personne humaine » sortira indemne de la bagarre. J'ai plus de chance que vous et je reçois assez régulièrement de l'ami *Merdy* des billets moins laconiques que celui paru dans « E. A. » Il ne m'a cependant jamais dit qu'il ait été cassé de son grade de sergent! (*La Rédaction lui présente toutes ses excuses pour l'avoir fait caporal comme tous les grands hommes: Hitler, Mussolini, Napoléon, etc...*) Ma permission de détente doit coïncider avec les vacances de Noël. Je désirerais cependant arriver au pays avant que vous ne soyez partis, afin de vous saluer tous — *sicut decet* — et aussi, à titre de curiosité, pour me rendre compte « de visu » du fonctionnement de ce singulier collège cantonné aux quatre coins de la ville. Ce doit être une situation peu banale. Je ne puis m'empêcher de penser à ces chers jeunes gens, quelques-uns mes anciens élèves de Sixième, que j'aurais dû initier cette année aux rudiments de la philosophie. Aujourd'hui, plus que jamais ma pensée s'envole vers eux, car c'est sans doute ce

soir que, conformément à la tradition, ils vont célébrer la Sainte Catherine. J'espère qu'ils l'auront préservée du naufrage et que, dans une salle de fortune, la Vierge d'Alexandrie, qui confondait autrefois les doctes philosophes, continue, de son cadre, à présider les débats des jeunes philosophes de Lesneven. Peut-être que dans X années je « remettrai cela ». En attendant, ces jeunes gens n'ont rien à regretter, confiés qu'ils sont aux soins experts de M. le Recteur de Plougar. Qu'ils sont heureux de se livrer par ces temps troublés à de sereines discussions d'idées! »

M. Falc'hun (Gabriel), après avoir quitté ses « Bleus » de Versailles, à la date du 8 octobre, pour rejoindre à Paris le bataillon d'instruction de son régiment, a gagné l'Alsace au bout de vingt jours. « Nous sommes maintenant cantonnés dans un village évacué où nous avons bon gîte. Nous y exécutons dans la boue de nombreux travaux de campagne, sans être le moins du monde inquiétés par l'ennemi, assez sage dans ce secteur. Il nous est même loisible de jouir tous les matins du lever du soleil sur les sommets neigneux de la Forêt Noire. Je me plains d'autant moins de mon sort que j'ai la grande consolation de célébrer tous les jours la Sainte Messe. Je n'oublie pas dans mes prières mon pauvre collège démembré, qu'une prochaine permission me permettra peut-être de revoir. »

M. Stéphan confirme ce que disait récemment M. l'abbé Thellier de Poncheville dans un article sur le prêtre à l'armée publiée par « La Croix »: « Sa présence y est indispensable: les hommes vont vers lui de confiance, sachant qu'ils trouveront là soutien et réconfort. Mais pour ma part je suis navré d'apprendre combien vous êtes surmenés au Collège et je me persuade parfois que je serais plus utile encore au pays, dans mon rôle de prêtre-professeur, au milieu de nos chers enfants. En attendant, je me morfonds dans l'ennui le plus déprimant, à répéter toujours les mêmes exercices, à entretenir chevaux et matériel. » Depuis, notre collègue est venu en permission de détente; il a pu, comme il dit, « refaire ses forces au sein de la chère famille du Collège », qui n'a pas été moins heureuse de le revoir dans une forme parfaite.

M. Monot, aumônier régimentaire, a tous les soirs dans une famille chrétienne le vivre et le couvert et se félicite des relations cordiales qu'il entretien avec le clergé de la région, auquel il trouve « le cœur du clergé breton ». tre première période de tranchées en ligne nous a familiarisés avec le vacarme de la canonnade et la chute des obus ennemis. J'ai constaté qu'il faut heureusement beaucoup de projectiles pour tuer un homme et si la guerre se borne à l'utilisation actuelle de nos armes elle ne sera pas très meurtrière. Si vous écoutez parfois le traître de Stuttgart, vous l'avez peut-être entendu souhaiter un bon repos aux coloniaux de tel régiment; c'est à nous qu'il s'adressait. N'est-ce pas qu'on ne saurait être plus gentil?... J'aurais voulu m'agenouiller sur la tombe de M. Kerveillant, mais il est plus difficile à un militaire de parcourir une centaine de kilomètres qu'à un civil d'en faire quatre cents. Je ne puis oublier que c'est lui qui m'a conduit à Landerneau le jour de la mobilisation. Malgré ses nombreuses occupations et préoccupations, il trouvait le moyen de vous rendre service avec le sourire, en vous donnant l'impression que rien ne le pressait. Je garderai de lui le souvenir d'un prêtre zélé, aimable et souriant... J'ai rendu visite à *M. Appéré*, que j'ai trouvé en train de se préparer à devenir comptable de la compagnie, sérieux apprentissage pour succéder dans X temps à M. l'Econome à la tête de la comptabilité du Collège. »

Le Sergent Ménez (abbé Fr. Ménez, *Cours* 1928, vicaire à Guiclan), a rendu visite au Collège en même temps que son compatriote, *M. Jestin*, professeur. Il loge avec son groupe de 12 hommes dans un abri creusé au milieu d'un bois, où ils ont succédé à des gars de Limoges. Comme il neige et gèle dans cette contrée depuis quelques semaines, leur poêle ronfle nuit et jour. Le groupe est surtout composé de Bretons, mais on y compte aussi un Algérien, un Albanais et un repris de justice. Inutile d'ajouter que tout ce monde forme une famille des plus unies, au point que le chef de groupe, après entente avec ses hommes, y préside tous les soirs les prières en commun. Le Bataillon ne compte pas moins de douze prêtres (4, plus 2 séminaristes, dans la seule compagnie de M. Ménez). Notre cher Ancien assume aussi la charge d'aumônier du Bataillon; ils ont grand'messe tous les dimanches, avec prône et instruction; aux grandes fêtes, il y a même diacre et sous-diacre. Les hommes s'approchent volontiers des sacrements: plus de 150 communions au Bataillon à la seule fête de la Toussaint. Malgré la difficulté à se procurer du vin de messe, les prêtres peuvent célébrer à peu près tous les jours le divin Sacrifice. Le secteur est assez calme, sauf que les coups de main des S. S. armés de mitraillettes sont assez fréquents la nuit: ces patrouilleurs sont des membres de la jeunesse hitlérienne, âgés de 17 ou 18 ans à peine, mais fanatisés. On a constitué pour leur riposter des corps francs uniquement composés de volontaires.

Le caporal Tréguer (abbé Joseph, *Cours* 1927, directeur d'école à Loguivy-Plougras (C.-du-N.) est encore sur le front de Rennes, en attendant d'aller étudier sur place, comme il dit, la géographie de l'Est ou du Nord de la France. « J'ai été affecté à un centre d'instruction d'élèves officiers. Je loge en ville chez une bonne dame qui, par l'intermédiaire du curé des Sacrés-Cœurs, m'a offert une

chambre et pousse le dévouement jusqu'à faire chaque jour mes chaussures, laver, repasser et repriser mon pauvre linge. Je me demande comment nous pourrons nous y refaire, une fois rentrés dans la vie civile! C'est toujours autant de pris sur l'ennemi: comme disait un joyeux confrère, par ces temps de misère (gaudiosa non sant restringenda »... J'ai toute facilité pour dire la messe, réciter mon bréviaire et mon chapelet. Les demi-journées de complète liberté ne sont pas rares... J'ai trouvé ici plusieurs prêtres de Quimper: *MM. Hélou, J.-L. Dantec, Bernard, Montfort,* tous à peu près aussi malheureux que moi. » (*Depuis notre cher Ancien a été démobilisé.*)

L'abbé Alain Calvez, de Plabennec, déclaré inapte à faire campagne, a été affecté comme infirmier au Dépôt à Saint-Brieuc. « Au lieu de soigner les âmes, voici que je soigne les corps; il est vrai que par le corps on atteint souvent l'âme et je n'ai garde de l'oublier, bien que ventouses, comprimés, cataplasmes et pansements soient désormais les mots les plus usuels de mon vocabulaire. J'ai été hier en pèlerinage à Pontmain pour implorer de la Sainte Vierge la victoire et la paix. J'y ai prié aussi pour le Collège et ses élèves, présents et absents. Nous recevons ces jours-ci de nouvelles recrues; il n'est pas possible que sur le nombre je n'y trouve pas quelques Anciens de Lesneven. »

Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il prêche à Saint-Brieuc plus et mieux que Bossuet.

Le *R. P. Augustin Quioc,* du monastère de Kerbénéat, est caporal instructeur des sursitaires à Saint-Brieuc. « Ces jeunes soldats sont pour la plupart des étudiants ou des instituteurs. Je me hâte d'ajouter que ma qualité de moine, loin de leur déplaire, me vaut au contraire de leur part des égards qui me laissent tout confus. Jamais ils ne m'ont causé la moindre peine ni obligé à les punir. Notre chambrée, où règne un esprit des plus fraternels, un véritable esprit de famille, est celle aussi où l'on s'amuse le plus et celle qui est la mieux tenue, la plus propre. Que les vieux anticléricaux en prennent leur parti ou qu'ils en crèvent de dépit, à leur choix, mais la nouvelle génération ne marche pas sur leurs traces. »

Le lieutenant abbé Auguste Abiven (cf. promotions) nous apprend qu'il doit à la délicate serviabilité du vicaire de Ploudaniel d'avoir reçu assez vite le premier numéro de la série de guerre d' « En Avant »; il ajoute: « Je l'ai lu avec le plus gros intérêt et j'applaudis à cette heureuse initiative. En tant qu'Ancien tout d'abord et puis comme membre du corps « surveillant » du dernier trimestre de l'année passée je me devais d'écrire au plus tôt... J'ai constaté avec joie que les résultats des Baccalauréats ont été

très brillants. J'en suis heureux pour ces élèves de Première et de Philo-Math. que, du haut de mon bureau de première étude, je voyais peiner sur leurs devoirs et leurs leçons. A tous je voudrais transmettre, avec mes félicitations, le témoignage de mon affection, et leur demander en retour une prière pour leur ancien surveillant. Me voici en effet responsable d'une petite section de soldats, en majorité Bretons d'origine, avec qui dès le jour du pardon du Folgoët — après deux jours de train et une série d'étapes variant entre 18 et 30 km. chaque nuit — je suis arrivé dans la zone battue par l'artillerie allemande. Notre compagnie a participé à l'établissement des ponts qui ont permis à nos premières attaques de franchir la Sarre et d'avancer de 8 à 10 km. en territoire ennemi. Le semaine suivante nous allions assurer la relève à l'extrémité de la forêt de la Warndt, de sinistre mémoire. Notre rôle s'est borné à surveiller et à interdire un secteur où, le jour, rien n'apparaissait, mais fertile la nuit en coups de mains: des reconnaissances venaient en rampant jusqu'à nos réseaux de barbelé, que nous repoussions par des tirs de mousqueterie pour ne pas déceler à l'ennemi, qui les aurait « marmités », nos emplacements de mitrailleuses. L'artillerie adverse nous a assez ménagés, n'en voulant somme toute qu'à nos corvées de soupe. Que les collégiens un peu difficiles sachent que notre rata « touché » à 4 km. à l'arrière nous arrivait après avoir perdu en route toutes ses calories et parfois n'arrivait pas du tout. De ce secteur infesté de mines je suis revenu, grâce à Dieu, avec tous mes soldats. J'ai pu d'autant mieux apprécier cette faveur que la section qui me relevait perdait, une heure après, trois hommes sur une mine — deux tués, un blessé.. Nous sommes 5 séminaristes à la compagnie; *Eugène Le Her* est caporal à la même unité et possède un moral à toute épreuve. Enfin un autre Ancien de Lesneven, c'est le médecin lieutenant du Bataillon, le docteur Miossec, du Faou (Cours 1925), installé au Pont-de-Buis: un charmant collègue qui donne le bon exemple et sème la gaîté partout où il passe, arborant une pipe majestueuse. Mes camarades officiers sont d'une extrême amabilité et nous connaissons une vraie vie de famille. »

Jean-Louis Kervella (Cours 1934), de Lannilis, sergent-chef, nous a rendu visite au cours d'une convalescence. Il n'avait pas grand'chose de spécial à nous narrer sur ses deux périodes de lignes: « Toujours la même tranquillité le jour, où de part et d'autre on se voyait sans se chercher noise, mais, la nuit, les fanatiques S. A. ou S. S. battaient la campagne, en quête d'un mauvais coup. » En revanche, il nous a appris que son homonyme *Noël Kervella* (Cours 1930), de Plougastel, lieutenant aviateur, aurait déjà descendu deux appareils ennemis. Nous espérons que l'inté-

ressé trouvera le temps, entre deux vols, de nous en donner confirmation. (*Ce n'est, semble-t-il, qu'un « bobard »*.)

Le caporal Paul Uguen, (Cours 1934), en permission matrimoniale, dix jours avant son tour de permission de détente, nous a dit son admiration pour le cran des jeunes Hitlériens qui leur ont rendu la vie dure toutes les nuits qu'ils ont passées en première ligne. « Ils se montraient même le jour pour nous obliger à démasquer nos armes automatiques, et malgré la défense formelle de tirer, nous les avons parfois descendus, quittes à recevoir ensuite une quantité d'obus de 77, qui n'étaient heureusement pas bien précis et qui n'éclataient que dans la proportion de 4 sur 10. Si c'est, comme l'on dit, le résultat de la malfaçon d'ouvriers autrichiens, ces alliés inattendus ne travaillent pas trop mal... Dans la première bourgade de la Sarre où nous sommes entrés, nous avons trouvé dans une classe des cahiers d'écoliers symptômatiques de l'éducation qu'Hitler impose aux petits Allemands: la couverture est illustrée de gravures représentant toutes les armes modernes: canons, tanks, mitrailleuses, fusils, grenades, etc... A l'intérieur, beaucoup de cartes de géographie dessinées par les élèves et, chose étonnante, aucune carte de l'Allemagne, mais celles de Belgique, Hollande, Alsace-Lorraine, Luxembourg, Suisse, etc..., tous ces pays voisins que l'Ogre, mis en appétit, voudrait sans doute dévorer à leur tour l'un après l'autre. »

François Forest, (Cours 1938), sous-diacre, est sous-officier chargé des munitions du Bataillon dans un régiment colonial. « Partis du dépôt, le 9 septembre, nous avons mis trois jours et trois nuits pour atteindre une petite ville d'Alsace. De là nous avons été dirigés aussitôt sur la frontière de Lorraine. Mon bataillon a bivouaqué là en plein bois pendant huit jours, pataugeant dans une boue gluante, les oreilles assourdies tous les soirs par les batteries d'artillerie installées à proximité. Le seul événement important que j'y aie noté: la chute en flammes d'une de nos saucisses, descendue par un avion boche. Après d'interminables marches de nuit nous avons abouti à deux kilomètres du Rhin, à une trentaine au sud de Strasbourg; et depuis, nous y montons bonne garde: tant que les Coloniaux seront là, les Boches ne passeront pas. (*Bravo! mon cher, ayez la fierté de votre arme, c'est un facteur de victoire!*) Le secteur est très clame; la seule distraction, ce sont les vols de reconnaissance ennemis. Le danger n'est encore qu'en puissance; puisse-t-il ne jamais passer à l'acte! Comme ma fonction ne me donne pour le moment aucun travail, je dois assurer, le matin, le service du jour et, le soir, le ravitaillement. A cet effet je dois me rendre avec trois fourgons à une dizaine de kilomètres en arrière pour prendre pain, légumes, fourrage et « pinard », le fameux « pinard » sans lequel un vrai colonial ne saurait marcher. Le travail est assez dur (les retours se font parfois à des heures indues) et comporte une assez grande responsabilité; mais je m'en acquitte avec cœur, à la pensée que finalement c'est pour la France et pour Dieu que je l'accomplis... J'ai l'occasion de rencontrer assez souvent l'ami *Saïk Paugam.* (*Demandez donc à ce cher avocat-sous-l'orme-aux-armées s'il n'a pas oublié de tremper sa plume dans l'encre... pour « En Avant »*.)

Le soldat Yves Tournellec (Cours 1927), séminariste d'Evreux, a la charge redoutable de juge au tribunal militaire dans le régiment d'élite qu'illustrent aussi plusieurs autres Anciens, en particulier le sergent *Merdy Bernard* et le sergent-chef *Joseph Quéméneur,* l'un vicaire et l'autre prêtre-professeur dans le civil. Mais pourquoi nous a-t-il fallu apprendre d'une autre source qu'il ravit tous ses camarades quand il chante avec son âme d'artiste les plus beaux morceaux du répertoire liturgique? Trouve-t-il que sa voix d'homme n'est rien comparée à la « vox puerilis » qui nous charmait du temps où il était premier petit chantre? Ou bien est-il vexé de n'avoir pu interpréter le « Montes Gelboe » selon les exigences d'un Béotien qui s'y connaît en chants à peu près comme un aveugle en couleurs ? »

Le sergent-chef abbé Joseph Quéméneur (Cours 1925), est un « dur » avec lequel les ennemis devront compter. Il s'est réservé la quatrième page d'une lettre de *M. Merdy* pour nous donner signe de vie. Si jamais il fut vrai de dire que le style c'est l'homme, c'est bien ici; lisez ce que le sympathique confrère nous écrit d'une encre qui sent la poudre: « Cher M. F., Un de vos anciens élèves a l'honneur de vous écrire, ce soir: Job Quéméneur. Autrefois, en Quatrième, j'écoutais avec admiration vos histoires de guerre le jour de notre fête. Après quarante jours de tranchées, je suis à même à mon tour de vous renseigner sur les méthodes modernes. Je n'ose pas lire la prose de Bernard. Que peut-il bien vous dire? Pour vous fixer sur son sort, je me permets de vous déclarer que le n[e] Régiment ne compte qu'une compagnie d'élite: la 5[e], dont je fais naturellement partie. Elle seule, de tout le Régiment, a fait la guerre et a courageusement défendu le Stromberg, à dix mètres du territoire de la princesse Charlotte. Pour ma part je n'ai rien cédé à Hitler, qui m'en voulait d'une façon toute particulière. Mes respects aux intellectuels de l'arrière, à tous mes vieux prof. qui avec vous défendent le front de Saint-François. Union de prières. »

Joseph Cavarec (Cours 1926), nous écrivait d'une cave, le 30 novembre: « Le bulletin vert est venu me rejoindre dans mon régiment de Pionniers sur la ligne Maginot, où

me voilà depuis la première quinzaine de septembre. De comptable, me voici transformé en terrassier et carrier. L'apprentissage a été un peu pénible, mais le moral aidant, on s'habitue à tout. Secteur très calme entre Rhin et Moselle. Si vous pouviez me fournir l'adresse de *Simon Jézéquel* (Cours 1927) je vous serais reconnaissant. (*Hélas! nous ne la connaissons pas.*) Les messes militaires sont très suivies, pieusement surtout. La meilleure camaraderie règne entre nous tous, Alsaciens et autres Parisiens et Provinciaux. Malgré la monotonie de notre vie et la pluie tenace, nous connaissons de gais moments, en particulier le lendemain de chasse, quand nous savourons le lièvre ou le chevreuil. »

L'abbé Camille Ronvel, séminariste, est brigadier au dépôt de Cavalerie de Provins et affecté à l'instruction des « bleus ». « C'est comme si l'on m'avait délivré un certificat de vie pour trois mois. Je puis donc m'estimer heureux de ne pas avoir les oreilles rebattues du bruit assourdissant des canons et des mitrailleuses. Et pourtant, je regrette de n'être pas allé recevoir le baptême du feu avec mes camarades du 13 Dragons: j'y compte de si bons amis !... J'espère que le Bulletin du Collège va maintenant faire un vrai tir de mitrailleuse pour nous envoyer des nouvelles de nos professeurs et condisciples de Lesneven. » (*Il n'y va pas de main morte, le brave Camille!*)

L'abbé Louis Cariou, ex-sous-économe au Collège, écrit à son ancien chef combien il a été heureux de savoir que tout « marchait » à Lesneven malgré les circonstances. « Quant à moi, je me repose dans un petit village lorrain, mais je ne puis pas ajouter... sur mes lauriers: deux mois de campagne, passés à faire des travaux aussi désagréables que variés dans cette terre argileuse, ne m'ont pas permis d'en cueillir beaucoup. Seul un séjour de quinze jours aux avant-postes mérite une petite mention dans cette première période des hostilités. Notre 101 compte 80 0/0 de Bretons, des Finistériens pour la plupart. Mais c'est aussi un « régiment de Curés »: il en compte exactement 41, trois dans ma seule section. Les journaux vous auront appris le remarquable exploit de M. Le Viol, vicaire à Saint-Marc, sergent mitrailleur. »

Le lieutenant Grall s'étonne que le Collège ait dû se réfugier au Patronage et à la Retraite. « Ici, dans la zone des armées, on nous a obligés à quitter les écoles depuis le début d'octobre pour permettre la reprise des classes et nous avons reçu des consignes sévères, spécifiant que jamais l'occupation des villages par la troupe ne devait nuire à l'enseignement... J'oubliais de vous faire part de la naissance de mon fils Eric, né à Morlaix le 4 septembre, dans des circonstances exceptionnelles, ma femme

ayant quitté Nancy quelques jours auparavant. Une permission de trois jours m'a enfin permis de connaître mon enfant. »

L'abbé Jean Herry, du Folgoët, (Cours 1931), nous apprend qu'il fait froid sur le bord du Rhin. « Il est tombé dimanche une bonne couche de neige qui n'est pas encore fondue. C'est ce qui nous a valu hier, au moment où nous traversions un village « civilisé » (entendez: où il y a des civils) pour nous rendre à la poste, de subir un bombardement en règle. Rassurez-vous: c'était simplement des gamins qui s'amusaient à lancer des boules de neige contre notre auto. Le secteur est archi-calme: depuis plusieurs jours ni un avion au ciel, ni un coup de canon. La vie devient monotone; mais nous ne sommes pas malheureux au 2 R. I. C. »

Joseph Balcon (Cours 1931), de Crozon, est E. O. R. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) et distrait par-dessus le marché. « J'ai été très heureux de recevoir *En Avant,* qui m'a trouvé ici je ne sais comment, après avoir été me chercher au 3 R. I. C. J'ai beaucoup regretté une lacune qui me semble importante: il serait intéressant de donner des adresses pour faciliter la correspondance entre les Anciens (*Brave Joseph, veuillez lire le « mot de la fin », p. 28 du premier numéro de guerre*)... Après avoir commandé un groupe pendant trois mois et creusé des trous avec mes hommes dans la boue, par tous les temps, mais bien loin du front, j'ai été expédié ici en retard, tant et si bien que j'attends le prochain peloton. N'était la perspective de l'avenir, je regretterais ma vie de chef de groupe, école sociale merveilleuse, dans un milieu où les hommes se révèlent forcément dépouillés de toutes les allures qu'ils se donnent dans leur milieu ordinaire. Et encore n'ai-je pas eu la chance — à ce point de vue — de « monter » avec eux: j'ai idée qu'après le danger et le feu la sincérité dans un groupe de douze hommes devient absolue. J'ai déjà pu noter chez la plupart de mes néo-païens du Sud-Ouest un état d'âme assez sympathique à la religion; pas d'hostilité; souvent une vague religiosité plus ou moins superstitieuse; mais une ignorance effarante en matière religieuse et une méprise totale sur le sens même du christianisme: la religion est pour eux un ensemble de défenses, alors qu'elle est une vie. Leurs objections sont enfantines et faciles à résoudre, mais il faudra beaucoup de temps pour leur refaire une mentalité chrétienne... »

L'abbé Laurent Déniel, dont nous donnons par ailleurs la citation élogieuse, a été hospitalisé à Limoges. Un moment, « après une grippe inopportune, lisons-nous dans *Le Courrier,* les blessures à l'épaule et à la jambe ont paru vouloir empirer. Mais la marche est devenue possible, à

l'aide de béquilles, et même la messe a été essayée (avec deux aides). La convalescence paraît ne pas devoir tarder. Elle sera longue. » Nous avons appris d'une autre source que l'on avait failli par deux fois lui couper la jambe, mais que, tout danger écarté, l'amélioration était désormais rapide. Aux dernières nouvelles, notre cher Ancien jouirait déjà au presbytère des Carmes d'une convalescence bien méritée.

(Depuis, notre cher capitaine est venu revoir son vieux Collège et les nombreux amis qu'il y compte. Convalescent, il a repris déjà la direction de son école des Carmes.)

Avis aux Mobilisés

Dans l'impossibilité où nous met la censure de publier toute liste d'adresses militaires, nous vous prions de nous demander celles que vous seriez le plus désireux de connaître. Nous essaierons de vous donner satisfaction par retour du courrier. Toutefois, en cas d'ignorance, notre silence tiendra lieu de réponse.

— AVIS —

M. le Supérieur prie:

1°) Les anciens élèves qui lui demandent leur diplôme ou leur certificat de Baccalauréat, de lui indiquer la date à laquelle ils ont été reçus à cet examen;

2°) Ceux qui lui demandent un certificat de scolarité ou de fin d'études secondaires, de lui indiquer:

a) De quelle classe à quelle classe, de quelle date à quelle date ils ont été élèves de Saint-François.

b) La date et le lieu de leur naissance.

Il serait reconnaissant aux uns et aux autres de lui faire connaître leur adresse précise, et de se souvenir que l'expédition d'une lettre coûte 1 franc;

Et à ceux de la seconde catégorie, de se rappeler que la légalisation d'une signature à la mairie se paie 1 fr. 50.

IN MEMORIAM

Nous avons reçu des Armées les détails suivants sur la mort de M. Kerveillant, à l'Hôpital Militaire de Metz. Merci au cher Ancien qui nous les a communiqués.

Je suis allé, lundi dernier 11 décembre, au nom de tout le Collège, prier sur la tombe de mon confrère et ami M. l'abbé Yves Kerveillant, vicaire à Guipavas, ancien élève et ancien professeur à Saint-François.

Depuis 1916 jusqu'en 1923, durant tout notre collège, nous avons fait partie de la même bande; entrés ensemble au Grand Séminaire, nous étions prêtres de la même ordination; enfin notre appartenance au même pays nous permettait de nous rencontrer souvent aux vacances. C'est vous dire quelle paire d'amis nous étions et combien de chagrin m'a causé la nouvelle de sa mort.

Je l'ai vu pour la dernière fois à la clinique du Docteur Pouliquen, à Brest. Sa santé était alors bien ébranlée et la plus courte campagne ne pouvait que lui être fatale.

Hélas! que n'ai-je appris sa présence dans le voisinage et son hospitalisation: j'aurais pu le suivre dans sa maladie et le réconforter à ses derniers moments. A défaut de cette satisfaction, il m'a été donné de m'entretenir quelques instants avec le Père franciscain qui l'assista et qui fut assidu à son chevet.

M. Kerveillant, m'a-t-il déclaré, était déjà condamné à son arrivée à l'hôpital: une péritonite ne pardonne guère. Il reçut tous ses sacrements en pleine connaissance. La façon dont il supportait ses grandes souffrances et sa parfaite résignation ont édifié son entourage. Il parlait souvent de sa paroisse, des œuvres qu'il y avait entreprises. La nuit où il mourut, le Père fut appelé à son chevet. Notre ami était dans un état d'excitation nerveuse, que calma aussitôt la présence d'un confrère. Mais quand M. l'Aumônier revint le trouver après avoir administré un autre malade, M. Kerveillant avait rendu son âme à Dieu. Son visage exprimait le calme de celui qui s'est endormi dans le Seigneur.

Sa dépouille mortelle repose, avec plusieurs autres militaires, au fond d'un immense cimetière. Une petite croix de bois, toute blanche, ornée de nos trois couleurs, est plantée sur sa tombe. Ses compagnons d'armes, qui étaient au repos le jour de l'enterrement, ont assisté à ses obsèques. Ils ont déposé sur son modeste tertre une couronne et une belle croix.

Je suis heureux de m'être agenouillé là et d'y avoir prié pour mon ami au nom de tous ses anciens maîtres, condisciples et élèves.

Caporal Paul LE PAPE, (Cours 1923),
Vicaire à Plouescat.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Collège de guerre

Le premier trimestre, raccourci par les circonstances, s'est passé sans trop d'ennuis. Les collégiens n'ont sans doute pas connu tout le confort auquel, ces dernières années, ils étaient habitués: les jours de pluie en particulier, ils ont pataugé dans la boue, alors qu'à deux pas, leurs belles cours goudronnées du Collège restaient à peu près inutilisées; le long trajet du Patronage à la Retraite pour les Grands, l'interminable sortie des classes ou des études pour les Moyens, l'exiguité des cours pour les uns et les autres, diminuaient d'autant leurs récréations. Pourtant, à part quelques descendants des Grognards de Napoléon, évidents victimes de l'hérédité, on doit reconnaître que, dans l'ensemble, nos collégiens se sont vite adaptés à leurs nouvelles conditions d'existence: ils ont compris qu'ils auraient mauvaise grâce à se montrer douillets et exigeants, quand leurs aînés ou leurs frères et tant de leurs professeurs supportaient là-bas, sans se plaindre, les dangers, les fatigues, l'inaction d'une guerre qui déroute toutes les prévisions et met les nerfs à une bien rude épreuve. Nos permissionnaires, déjà inquiets du moral de l'arrière, ont pu s'en retourner rassurés, quand ils ont vu avec quelle vaillance notre collège de guerre acceptait les inévitables inconvénients de l'occupation anglaise.

Les Moyens étaient réduits à jouer sur la route devant l'Ecole N.-D. de Lourdes, mais le *médecin colonel Grogan,* chef de l'Hôpital 8, s'est laissé apitoyer sur leur sort et leur a cédé de bonne grâce la cour des Minimes; c'est ce qui explique qu'une porte ait été percée dans le mur du fond et qu'un préau provisoire ait été construit à côté du vrai, qui demeure toujours réquisitionné comme abri de l'étuve et lieu de débarras.

Quelques jours avant le départ en vacances, nous avons récupéré la loge du portier, où le brave Saïk est désormais à demeure pour conduire les visiteurs chez MM. le Supérieur, l'Econôme et les Professeurs. Par contre, à tous les membres du personnel enseignant ou domestique du Collège, l'administration de l'Hôpital a délivré un laissez-passer, qui doit être montré à toute réquisition. Jusqu'ici il n'y a guère eu que Biel à qui le concierge l'ai réclamé; ce dernier voulait sans doute s'amuser et l'empêcher au besoin de sonner l'*Angelus,* mais il en a été pour sa peine: notre factotum était en règle.

Le 8 décembre, l'aumônier catholique a eu l'obligeance de nous chanter la grand'messe de sa belle voix de ténor.

Le soir, *M. le Chanoine Calvez,* Curé-doyen de Lesneven, a prêché à la Congrégation de la Sainte Vierge, qui admettait dans ses rangs 59 approbanistes.

Nous sommes heureux de réparer un oubli que nous avons relevé dans le numéro précédent: *M. l'abbé Abguillerm,* ancien économe du Collège, aumônier de la Retraite, a bien voulu assumer la direction de la Congrégation de la Sainte Vierge, les cours d'Instruction Religieuse en Philo-Math., Première, Seconde et Quatrième et des confessions hebdomadaires dans la division des Grands.

Trois autres confesseurs étrangers prêtent leur concours aux directeurs du Collège, ce sont: MM. *Caroff,* recteur de Trégarantec; *Kerdoncuff,* vicaire au Folgoat; *Guillerm,* vicaire à Plouider. A tous nos meilleurs remerciements.

Depuis quelques semaines se répand, avec quelque insistance, le bruit du prochain départ des soldats. On précise même qu'il aurait lieu en février. Sans oser trop y compter, nous pouvons déclarer que la nouvelle n'est pas dépourvue de fondement. Qui vivra verra! En attendant, on repeint consciencieusement en blanc les pierres de taille de chaque côté des portes et le pourtour des marches dans la cour des Grands, ce qui n'est pas tout à fait une façon de prendre congé.

Une nouvelle qui a plus de consistance, c'est la prochaine mise en sursis de M. *l'abbé Queinnec:* versé dans le service auxiliaire, il se trouve en effet par ailleurs dans les conditions voulues pour profiter de la mesure qui le détacherait à l'enseignement. Cette heureuse éventualité permettrait à M. le Supérieur de consacrer tout son temps, comme il est normal, à la direction du Collège.

M. *l'abbé Férec,* directeur de l'Ecole libre de Plounéour-Trez, qui avait assuré la classe de Quatrième, vient d'être déclaré bon pour le service armé. Comme il ne sera mobilisé qu'au printemps, ses élèves peuvent être pour le moment sans inquiétude.

La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur

Novembre 1939.

Philo-Math. — Kervella, Le Bras, Le Moign, Louboutin, Moal, Quéméré, Thomas, Toby.

Première. — (*Section Blanche*) : Corfa, Gentil, Guivarch, Martin, Simon François, Simon René, Yvinec.

Première. — (*Section Rouge*) : Blons, Boulic, Drévès, Gruiec, L'Hostis, Loiselet, Pennors.

Seconde. — Aballéa, Abiven, Arzel, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Martin, Minguy, Riou, Y. Roué, Salaün, Saliou, Uguen.

Troisième. — André, Calvarin, Gruiec, Le Bihan, Louboutin, Ant. Pallier, Ramoné, Rannou, Simon, Sizun, Sparfel, Terrom.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie :* Quéméré, Le Moign. — *Physique-Chimie:* Quéméré, Le Bot. — *Mathématiques:* Quéméré, Le Bot.

MATH. ELEM. — *Trigonométrie :* Tolila, Croissant, Toby. — *Sciences Physiques:* Toby, Le Gall.

PHILO.-MATH. — *Histoire:* Le Moign, Le Bras, Le Bot. — *Logique:* Le Bot, Le Moign, Quéméré. — *Géographie:* Kerlann, Le Bot, Le Bras. — *Histoire Naturelle:* Richard, Quéméré, Bleinhant. — *Instruction Religieuse:* Caouën, Quéméré, Perrot.

PREMIERE. — (*Section Blanche*): *Version latine:* Hascoët, Floc'h, Cosker. — *Version Grecque:* Hascoët, Simon François, Mazurié. — *Thème Latin:* Hascoët, Floc'h, Guivarc'h. — *Thème Grec:* Guivarc'h, Gentil, Hascoët. — *Composition Française:* Hascoët, Cosquer, Fr. Simon. — *Instruction religieuse:* Creff, Corfa, Gentil, Saliou. — *Histoire:* Hascoët, Fr. Simon, Gentil. — *Physique:* Fr. Simon, Hascoët, Berthou. — *Chimie:* Hascoët, Gentil, Fr. Simon. — *Algèbre:* Gentil, Hascoët, Fr. Simon. — *Géométrie:* Gentil, Hascoët, Berthou. — *Anglais:* Cosker, Perrot, Jézéquel. — *Géographie:* Hascoët, Yvinec, Guivarc'h. — *Histoire littéraire:* Fr. Simon, Cosker, Gentil.

PREMIERE. — (*Section Rouge*): *Version Latine:* Loiselet, Normand, Blons. — *Version Gresque:* Kerros, Loiselet, Boulic. — *Thème Latin:* Loiselet, Boulic, Nicolas. — *Thème Grec:* Gruiec, Y. Simon, Drévès. — *Composition Française:* Loiselet, Mazéas, Blons. — *Instruction Religieuse:* Blons, Boulic, Kerros. — *Histoire:* Blons, Grall, Nicolas. — *Géographie:* Boulic, Mazéas, Blons. — *Physique:* Quéinnec, Boulic, Y. Simon. — *Chimie:* Boulic, Blons, L'Hostis. — *Algèbre:* Le Bot, Blons, Boulic. — *Géométrie:* Boulic, L'Hostis, Loiselet. — *Anglais:* Grall, Y. Simon, Aot. — *Histoire Littéraire:* Blons, Grall, R. Troadec.

SECONDE. — *Version Latine:* Kersimon, Dauvin, Saliou. — *Version Grecque:* Saliou, Dauvin, Salaün. — *Thème Latin:* Saliou, Uguen, Dauvin. — *Thème Grec:* Uguen, Dauvin, Riou. — *Composition Française:* Guennégan, Corcuff, Le Bot. — *Histoire Littéraire:* Dauvin, Saliou, Uguen. — *Histoire:* Saliou, Dauvin, Uguen. — *Géographie:* Dauvin, Uguen, Aballéa. — *Physique:* Abiven, Uguen, Saliou, Abjean. — *Chimie:* Calvez, Salaun, Uguen. — *Algèbre:* Lamer, Arzel, Uguen. — *Géométrie:* Abjean, Kersimon, Dauvin. — *Anglais:* Kersimon, Minguy, Lallouet. — *Apologétique :* Saliou et Uguen, Dauvin. — *Récitation:* Uguen, Saliou, Dauvin.

TROISIEME. — *Version Grecque:* Pallier Antoine, Gruiec, Louboutin. — *Thème Grec:* Le Bihan, Sparfel, Ramoné. — *Histoire:* Calvarin, Pallier Antoine, Ramoné. — *Géographie:* Calvarin, Moré, Larsonneur. — *Version Latine:* Ant. Pallier, Gruiec, Calvarin. — *Thème Latin:* Gruiec, Le Bihan, Calvarin. — *Narration:* Calvarin, Le Bihan, Ant. Pallier. — *Histoire Littéraire:* Calvarin, Ant. Pallier, Gruiec. — *Instruction Religieuse:* Le Page, Calvarin, Sizun. — *Récitation:* Ant. Pallier, Simon, Sizun. — *Anglais:* Terrom, Perhirin, Simon. — *Algèbre:* Calvarin, Le Bihan, Ramoné.

QUATRIEME. — *Version Latine:* Pallier Yves, Léon, L'Hostis, Le Duff. — *Version Grecque:* Cavarec, Guéguen, Calvez François, Caër. — *Thème Latin:* Pallier Yves, Le Lann, Morvan, Bihan. — *Rédaction:* Nicolas, Mazéas, Ménez, Tanguy. — *Arithmétique et Algèbre:* Kermarrec, Caër, Maguérès, Calvez François. — *Géographie:* Nicolas, Ollivier, Salaün, Le Duff. — *Sciences Naturelles:* Nicolas, Maguérès, Tréguer, Abjean. — *Géométrie:* Morvan, Minguy, Bihan, Tréguer, Abjean, Le Duff, Minguy, Ménez.

CINQUIEME. — (*Section Blanche*): *Version Latine:* Airiau, Simier, Guillermou. — *Thème Latin:* Roudaut, Guéguen Yves, Ruellen. — *Orthographe:* Morizur, Roudaut, Airiau, Ruellen. — *Analyse:* Ruellen, Airiau, Mainguet. — *Narration:* Mainguet, Roudaut, Airiau. — *Catéchisme:* Callec, Simier, Roudaut. — *Histoire:* Simier, Roudaut, Mainguet. — *Géographie:* Affret, Simier, Airiau. — *Dessin:* Callec, Airiau, Fonson. — *Arithmétique:* Rozec J.-P., Bodennec, Roudaut. — *Sciences Naturelles:*

Airiau, Roudaut, Simier. — *Anglais:* Airiau, Roudaut, Guéguen. — *Récitation:* Kersalé, Labat, Callec.

CINQUIEME. — (*Section Rouge*) : *Version Latine:* Ménec, Abiven, Guéguen. — *Thème Latin:* Yésou, Prémel, Abiven. — *Narration:* Marchaland, Ménec, Batany. — *Analyse:* Ménec, Quéré Jean, Marchaland. — *Catéchisme:* Yésou, Suignard, Puluhen François. — *Sciences Naturelles:* Boucher, Kermarrec, Marchaland, Berthou. — *Arithmétique:* Joseph, Le Bloas, Jézéquel. — *Dessin:* Ménec, Marchaland, Berthou. — *Histoire:* Quéré Jean, Abiven, Le Corre Jean. — *Géographie:* Marchaland, Le Corre Jean, Sizun. — *Récitation:* Boucher, Suignard, Ménec. — *Orthographe:* Ménec, Kermarrec, Marchaland. — *Anglais:* Prémel, Kermarrec, Boucher.

SIXIEME. — *Style:* Creff, Dolou, Mérien, Cornec. — *Thème Latin:* Pronost, Briant, Kerdilès, Jestin. — *Orthographe:* Dolou, Pronost, Coïc, Prigent Pierre. — *Analyse:* Briant, Jestin, Pronost, Hiliou. — *Récitation:* Prigent Pierre, Briant, Le Dosseur, L'Azou. — *Histoire Ancienne:* Briant, Lohéac, Hascoët, Prigent Pierre. — *Arithmétique:* Perrot, Prigent Pierre, L'Azou, Kerdilès. — *Version latine:* Pronost, Coïc, Dolou, Kerdilès.

Force relative.

Philosophie: Quéméré, Le Bot, Le Moigne.
Mathématiques: Toby, Caouën.
Première Blanche: Hascoët, Gentil, François Simon.
Première Rouge: Boulic, Blons, Loiselet.
Seconde: Saliou, Dauvin, Uguen.
Troisième: Calvarin, Antoine Pallier, Le Bihan.
Quatrième: Nicolas, François Calvez, Tréguer, L'Hostis.
Cinquième Blanche: Roudaut, Airiau, Simier.
Cinquième Rouge: Marchaland, Yésou, Ménec.
Sixième: Briant, Kerdilès, Dolou, Jestin.

Examens trimestriels.

Première Blanche. — Hascoët, François Simon, Guivarc'h, Yvinec.
Première Rouge. — Blons, Boulic, Yves Simon, L'Hostis.
Seconde. — Uguen, Saliou, Dauvin.
Troisième. — Calvarin, Le Bihan, Antoine Pallier, François Simon.

— Le patriotisme n'est pas une forme de la haine, il est une forme de l'amour; il n'est pas à base de négation, mais d'affirmation. (*M. Paul Archambault.*)

Les causes du drame Tchécoslovaque

Le mal français

— Partout où il y a trois Anglais dans le monde, ils se réunissent pour former un club; trois Allemands, un verein; trois Français, ils discutent, ils ne se connaissent que pour s'opposer l'un à l'autre. (*M. Robert Garric,* dans « Le Message de Lyautey »). Grâce à Dieu, nous avons retrouvé, comme toujours, devant le danger cette unanimité qui nous vaudra de nouveau la victoire. Il faudra faire l'impossible pour la maintenir, une fois la paix recouvrée.

Le Français

— Un homme vertueux qui serait désolé qu'on le sût...

— Un monsieur séduisant avec ses défauts, malgré ses défauts et par ses défauts...

— Un semeur d'idées générales qui sont toujours des idées généreuses...

— Un bourgeois héroïque, gaulois et courtois, idéologue et logicien, artiste et spirituel, économe et gourmet, aimablement équilibré...

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à nos prières l'âme de :

M. *François Jestin* — père de M. l'abbé Jestin, professeur au Collège — inhumé au Bourg-Blanc, le 26 novembre, à l'âge de 74 ans.

M. *Jean-Marie Terrom* — père de Jean (3e) — décédé à Plouguin, le 16 août, à l'âge de 41 ans.

Mlle Jeanne Jézéquel — sœur de nos élèves Pierre (Philo) et Arsène (1re) et du docteur-vétérinaire Michel Jézéquel, ancien élève — décédée à Lesneven, le 29 octobre, à l'âge de 30 ans.

Mme Vve Minguy, grand'tante de Jean-Fr. Hiliou (6e) — décédée au Bourg-Blanc, à l'âge de 72 ans.

M. *Jean-Marie Pengam* — père de M. l'abbé Emm. Pengam (Cours 1936), séminariste — inhumé à Ploudaniel, le 13 novembre, à l'âge de 66 ans.

M. *l'abbé Kerveillant,* ancien élève et ancien professeur au Collège, vicaire à Guipavas, mort pour la France à l'Hôpital militaire Legouest, à Metz, le 27 octobre, à l'âge de 34 ans.

M. *Jean-Louis Chuiton* — oncle d'Yves Drévès (1re) — décédé à Plouzané, le 23 octobre, à l'âge de 63 ans.

M. *Antoine Jacob,* lieutenant d'artillerie (Cours 1916), décédé à l'Hôpital maritime de Brest, le 18 décembre, inhumé le 21 à Saint-Renan, à l'âge de 42 ans.

Mme Quentel — mère de M. l'abbé Quentel, Recteur de Plougar et professeur de Philosophie au Collège, inhumée à Lambézellec, le 27 décembre, à l'âge de 87 ans.

M. *Dolou* — père de notre élève de 6e, mort pour la France à l'Hôpital militaire de Guingamp.

Le grand-père d'Yves Simon (1re R.), inhumé à Cléder le 28 décembre.

De Profundis!

MARIAGE.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. *Paul Uguen* (Cours 1934), caporal au 48e R. I., avec Mlle Anne Riou; à Plounéventer, le 23 décembre.

M. *Pierre Cléac'h* (Cours 1934), E. O. R. Médecine à Nantes, 11e Section d'Infirmiers, avec Mlle Joséphine Deudé; à Saint-Renan, le 9 décembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de saluer la naissance de :

Michel Colin, fils du commandant pharmacien Yves Colin, ancien élève, né à Rabat, le 6 octobre.

Michel, Françoise, Maryvonne et Marie-Armelle Le Corre, enfants de Marcel Le Corre, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Catherine, à Soissons, le 20 octobre.

Yvon Jacob, fils d'Yves Jacob (Cours 1929), vétérinaire à Plabennec, nous a appris la naissance de son petit frère Jean-Pierre, à Ploudalmézeau, le 28 novembre.

Philippe Morcrette, second enfant de Joseph Morcrette (Cours 1930), né à Bain-de-Bretagne, le 24 novembre.

Yvonne Guenneugues, nièce de l'abbé Joseph Squiban, séminariste, née à Ploudalmézeau, le 9 octobre.

Brenard Cornec, frère de Jean (2e), né à Ploudiry, le 31 août.

Michelle-Marie-Renée Troadec, cousine de Pierre (1re), cousine et filleule de René Troadec (5e R.), baptisée à Saint-Martin de Brest, le 10 décembre.

Eric Grall, fils du lieutenant Grall, ancien élève, né à Morlaix, le 4 septembre.

Anne-Marie Daniel nous a fait part de la naissance de son petit frère Jacques, à Pont-l'Abbé, place des Echaudées, le 6 décembre.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Pierre Lespagnol (Cours 1938), surveillant à l'Institution Sainte-Marie, 24, rue de l'Oratoire, Caen (Calvados); il poursuit ses études à l'Université de cette ville.

Francis Pouliquen (Cours 1939), 2e Cie, Bataillon de l'Air 113, chambre 35, Ecole Caudron, Royan (Char.-Inf.).

Joseph Squiban (abbé, Cours 1933), quartier-maître infirmier, cuirassé « Provence », Poste Navale.

Jacques Pérennès, en Philo l'an dernier, est employé dans les Postes, à Quimper, jusqu'à nouvel ordre.

PERMISSIONNAIRES

Nous avons été heureux de recevoir la visite de nombreux permissionnaires du front ou de l'arrière, professeurs ou anciens élèves de Saint-François qui voulaient voir si les civils tenaient bon et comment marchait un collège de guerre.

Citons: MM. les abbés *Louis Sparfel, Louis Jestin* et *François Ménez, François Stéphan, Jean-François Le Goff, Yves Bégoc, Jean Le Bras, Jacques Fichoux, Louis Simier, Jean Loaëc, François Floc'h, Pierre Queinnec, Jean-François Tréguer, Jean-Marie Dantec.*

MM. *François Bleunven* (Cours 21), *Yves Abjean* (Cours 31), *René Abjean* (Cours 34), *Yves Méar* (de Lanhouarneau), *Jean-Louis Kervella* (de Lannilis), *Noël Le Borgne* (de l'Ecole Navale).

Mille excuses si quelques noms nous ont échappé (26 décembre).

DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Louis Bernard (Cours 1914), commandant aviateur, a été promu lieutenant-colonel à 41 ans. (*Bravo! Louis, le Cours est fier de son aviateur. A quand les feuilles de chêne, mon cher colonel?*)

Le R. P. Marie-Urbain (Person), de Lanarvily (Cours 1924), capucin, Supérieur du Grand Séminaire indigène aux Indes, ne semble pas non plus avoir fini de faire parler de lui et ses familiers doivent déjà trouver que sa tête « connote la mitre ». Ne vient-il pas en effet d'être désigné pour remplir la charge importante de Supérieur du Commissariat indien des Capucins, devenue vacante par suite de l'élévation du T. R. P. Guy (Le Floc'h), de Pontrieux, au siège épiscopal d'Ajmer? (*Au T. R. P. Marie-Urbain, de Lanarvily, nous disons aussi notre joie et notre espérance.*)

Auguste Abiven (Cours 1933) séminariste de Ploudaniel, vient d'être promu lieutenant au 48e R. I. après un premier contact avec l'ennemi.

L'abbé Sparfel, professeur, parti comme caporal au front le mer, y a bien vite gagné le galon de sergent.

L'abbé Guéguen, ancien professeur, a été promu adjudant-chef.

Paul Tréguer, à sa sortie de Saint-Maixent, a été affecté comme sous-lieutenant instructeur au 48e de Guingamp.

(*A ces chers Anciens tous nos compliments!*)

PREMIÈRE CITATION

« Le « Courrier du Finistère » a publié la citation suivante à l'ordre de la Division, décernée par le général Pigeaud (mort depuis) à notre cher Ancien, *l'abbé Laurent Déniel,* directeur d'école à N.-D. du Mont-Carmel, Brest.

« Ordre n° 15. — Capitaine Déniel. Officier possédant un grand ascendant sur ses hommes. Dans la nuit du 8 au 9 septembre, a par son exemple entraîné son unité à l'attaque d'un bois miné par l'ennemi. Est tombé grièvement blessé par l'explosion d'une mine en accomplissant sa mission. 29 septembre 1939. — *Nos vives félicitations!*

Croquis... de quelque part en France

Un collège et un hôpital ne peuvent vivre côte à côte sans donner lieu à de petites scènes humoristiques. Que dire quand il s'agit d'un hôpital anglais installé dans un collège français et si les faits se passent dans une petite ville

Nos croquis, tous d'une authenticité garanti, n'ont qu'un but et une excuse: semer un peu de gaîté dans l'âme de nos lecteurs. D'ailleurs, selon le fameux mot de La Palice:

Il faut rire quelquefois,
Sans quoi on ne rirait jamais.

Et puis, pour employer une devise chère à nos amis les Anglais, après tout

Honny soit qui mal y pense!

Au troisième étage du Collège, un jour, vers 18 heures. On entend soudain, au bout du couloir, le trottinement sec et rapide de bottines sur le parquet; à l'autre bout, en sens inverse, la lente et traînante marche d'un lourdaud en chaussons. Au point de rencontre, échange d'un discret *Good night!*... Vous l'avez deviné: c'était notre factotum: portier, cireur, facteur, servant de messe, commissionnaire et chantre émérite, — qui, sa boîte à brosses d'une main et sa casquette de l'autre, révélait à une jeune nurse les délicats procédés de la galanterie française.

Un jour, le bruit court en ville que quatre canons antiaériens d'un calibre respectable sont arrivés au Collège. Nous allons être bien gardés cette fois! Hélas! c'était les inoffensifs tuyaux de cheminée de quatre nouvelles cuisines roulantes que des femmes avaient pris, un peu trop vite, pour des engins de mort.

Après avoir été longtemps alignés dans la cour d'honneur le long du bâtiment central, une dizaine d'énormes extincteurs d'incendie sur roues montent désormais une garde vigilante à tous les coins du Collège.

L'un deux, mis en action dans la cour des Moyens, a projeté toute sa mousse contre le mur et jusque sur le toit du réfectoire des Grands, qui en sont demeurés tout blancs. Ce fut l'occasion pour un jeune Ancien de demander en toute bonne foi à M. le Supérieur... si nos locataires avaient commencé à repeindre le Collège. Ah! ces braves alliés, vous verrez qu'ils mettront le feu à la « Boîte » pour nous permettre d'admirer la perfection de leur matériel « Pyrene »! (*Réclame non payée*).

Le 7 septembre, arrivait au Collège l'ordre formel d'avoir à vider les lieux dans quatre jours — dont un dimanche — pour céder la place aux Anglais. Le délai imparti était bien court. M. l'Econome put cependant réaliser ce tour de force, grâce à un personnel domestique des plus dévoués. Mais si les bâtiments étaient vides, une partie du matériel encombrait encore çà et là les cours, à l'arrivée des nouveaux occupants... Le lendemain, quand on voulut les enlever, les barriques vides, sciées par le milieu, étaient devenues des « tubs » et certaines tables de classe s'étaient métamorphosées en lavabos. N'est-ce pas que nos alliés sont des gens pratiques et « débrouillards »?

Il est vrai que nous autres Français, nous n'avons rien à leur envier sur ce point, où notre réputation est assez bien établie. Témoin cette petite scène vécue.

Un capitaine anglais entre par curiosité dans un magasin. Il est accueilli aussitôt par le plus aimable des commerçants, qui lui demande à brûle-pourpoint, d'un petit air étonné: « Tiens! vous n'avez pas un bâton à la main, comme les autres officiers? Votre bâton de maréchal de France! — Aoh! yes, s'écrie l'officier tout joyeux, tous maréchal de France! Vous avez? — Mais bien sûr: il y a toujours moyen de se tirer d'affaire. » Et de vous prendre une scie à main et de lui tailler, séance tenante, un stick de longueur raisonnable...dans un bambou pour canne à pêche. » (*A suivre*).

DÉDIÉ A NOS PIONNIERS.

Ceux qui n'étaient point faits pour le métier de terrassier savent-ils combien pèsera, au jour de la récompense, chaque pelletée de terre qu'ils auront remuée sur le front en pensant à l'Ouvrier de Nazareth? (*Jacques Debout*).

Accusé de réception

MM. L'Abbé Héliés, rue Dixmude, Lesneven. — Miossec, Lannilis. — Jean Pouliquen, Guimiliau. — Abbé Kermarrec, Lesneven. — Abbé Le Moigne, recteur, Hanvec. — Abbé Salaun, recteur, Mellac. — R. P. Lamendour Brest. — Abbé F. Jézéquel, Recteur, Bohars. — J.-F. Le Roux, Château-Gontier (Mayenne). — Abbé Hernot, Ecole Saint-Yves. — Joseph Bleunven, Brest. — André Le Bras, Briec-de-l'Odet. — Abbé Ramonet, vicaire à Plogoff. — Abbé Tournellec, recteur, Mahalon. — Docteur Kervella, Daoulas. — Abbé Kermarrec, Recteur, Iles-de-Batz. — H. Mével, Receveur des Douanes, Lorient. — Abbé Nicolas, Aumônier, Brest. — Abbé Le Dant, Recteur, Saint-Eutrope. — Abbé Luguern, Recteur, La Forest-Landerneau. — Jean Tanné, Avenue Miossec, Quimper. — Jean Rosec, croiseur Lamotte-Picquet. — Lieutenant François Aubert de Vincelles, aux armées. — Abbé Pallier, vicaire, Daoulas. — Abbé Guermeur, Aumônier, Adoration, Brest. — A. Rouquet, Ploudalmézeau. — Abbé Cadiou, Aumônier,Nivot.

Mme Cadiou, Ploumoguer. — Mme Bervas, Saint-Urbain.

MM. Le chanoine Bodériou, Saint-Pol-de-Léon. — Abbé Bleunven, vicaire, Ploudalmézeau. — Abbé Broc'h, recteur, Plonévez-du-Faou. — E. Cam, Port-Louis. — Abbébé Baron, Joseph Odeyé, aux Armées. — J. Tromelin, Plouguin. — Le Chanoine Grall, curé-doyen, Crozon. — Abbé Ollurer, Recteur, Plourin-Ploudalmézeau. — Le Joliff, Plabannec. — Abbé Guillum, Recteur, Guimiliau. — Abbé Fily, aumônier, Brest. — Abbé Joseph Quéméneur, aux armées. — Abbé Acquitter, Recteur, La Feuillé. — Abbé Le Saout, rcteur, Saint-Coazec. — Chanoine Kervella, ercteur, Guiclan. — Abbé Poupon, vicaire, Plouescat. — Abbé Prémel, vicaire, Roscoff. — Le Rodellec du Porzic, notaire. — Docteur Prat, Pleyber-Christ. — Noël Vezier, notaire, Plouénour-Ménez. — Jean Bothorel, notaire, Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.) — Abbé Guivarc'h, vicaire, Plouzévédé. — Jacques Mesguen, pharmacien, Vannes. — Fr. Trébaol, médecin-vétérinaire, Brest. — Docteur Goas, Plouguerneau. — Docteur J. Caraës, Lannilis. — Abbé Mazé, recteur, Landunvez. — Abbé Pasteur, recteur, Plouénour-Ménez. — R. P. Vigouroux et R. P. Le Jollec, RoRz-Avel, Quimper. — Croûte, coiffeur, Lesneven. — Georges Loyer, Paris. — Michel Jézéquel, docteur-vétérinaire, Villers-Bocage (Calvados). — Xavier Jézéquel, Brest. —

MM. Achille Le Meur, Brest. — Bihan-Poudec, receveur municipal, Lesneven. — Pouliquen, notaire, Pont-L'abbé. — Emile Kerguélen, bourg de Brasparts. — Abbé Théophile Calvez. vic. aux. à la cathédrale. — Abbé Boteraou, curé-doyen, Plouzévédé. — Louis Déniel, Ploudalmézeau. — Dilasser, négociant, Lesneven. — Abbé Antoine Bouguen, vicaire, Santec. — Abbé Pierre Kervennic, Grand Séminaire, Quimper. — Chanoine Tanguy, Quimper. — Abbé Broudeur, recteur, Lannédern. — Rohel, Ploudiry. — J. Grall, Faiges (Mayenne). — R. Abjean, maire, Plouguerneau. — Abbé Traon, vicaire, Lampaul-Guimiliau. — Abbé Bodénès. aumônier, Hospice Civil, Morlaix. — Docteur Quintin, Malestroit. (Morbihan). — Abbé P. Nicolas Henvic. — Jean Poullaouec. enseigne de vaisseau, « Jules-Verne ». — Abbé P. Trébaol, sanatorium de Thorenc (A. M.)

MM. Abbé Prigent, recteur, Baye. — Paul Sarnex, Brest — Lieutenant-Colonel aviateur L. Bernard, aux armées. — Pierre Morvan, Saint-Marc, Brest. — Jean Colloc, Lesneven. — J. B. Calvez, Bazauges-sur-le-Loir (Sarthe). — Abbé Sezny Le Gall, Quimperlé. — Abbé Ambroise Parc, sanatorium de Thorenc (A. M.). — Abbé Jézéquel, recteur, Trémaouézan. — Abbé H. Jézéquel, professeur au Collège, Lesneven. — Abbé Ollivier, curé-doyen, Arzano. — Abbé Le Gall, recteur, Plouédern. — Abbé J. Kerne's, Pilven, Port-Louis. — G. Lucas, Kerozan, Bohars — Pierre Pouliquen, Plouédern. — Abbé Fr. Penguilly, Plouescat. — Ropars, Brest. — Comte de Silguy, Brignogan. — Félix Serré, Saint-Pierre-Quilbignon. — Intendant dant général Le Loarer, Lyon. — Yves le Clech, Lanildut . — J. Pochard, Lens (P. de C.) — R. P. Pronost, Saint-Brieux (C. du N.) — Joseph Abjéan, bourg de Ploumoguer.

MM. Abbé Kermarrec, recteur, Sibiril. — D. Lesconnec, curé, Vendeuil (Oise) . — Abbé Gélébart, recteur, Lambert. — Abbé Jacopin, recteur, Poullaouen. — Ernest Serré Capitaine au long cours, Brest. — Colonel Barjou, Parie. — Abbé Bozec, recteur, Trébabu. — Pierre Grall notaire, Pleuven. — J. Grall, percepteur, Vaiges (Mayenne). — Abbé Bihan-Podec, recteur, Locunolé. — Abbé Le Roux recteur, Cléder. — Loyer, Vichy (Allier). — Rozec, Le Conquet. — Abbé Jean Troadec, professeur, Collège..

Liste arrêtée au 23 décembre 1939. Prière de signaler erreurs ou omissions.

— Tout amour qui se sent sûr de lui est un amour paisible. (*M. Wladimir d'Ormesson*).

— Entre deux excès: l'internationalisme absolu, qui nie le devoir patriotique, et le nationalisme absolu, qui lui subordonne tout, se place, dans un juste milieu seul raisonnable, le patriotisme chrétien, qui n'est pas une religion, mais qui est une vertu.

Souscriptions pour « En Avant »

Première Liste

MM.:

Le Supérieur du Collège	50 fr.
Le Chanoine Calvez, curé-doyen, Lesneven ..	50 fr.
J. Grall, percepteur, Maiges (Mayenne)	15 fr.
Abbé Abguillerm, aumônier, Retraite Lesneven.	25 fr.
Sergent, abbt Fr. Ménez, aux Armées	10 fr.
Abbé Le Goff, économe, Collège	50 fr.
Intendant général E. Le Loarer, Lyon	20 fr.
Caporal abbé Louis Corfa, aux Armées	20 fr.
Abbé Bihan-Poudec, recteur, Locunolé	35 fr.
Adjudant abbé J. Fichoux, aux Armées	15 fr.
Sergent abbé Bervas, Coëtquidan..	20 fr.
Noël Le Borgne, Ecole Navale, Brest	20 fr.
Madame Le Gall, Saint-Divy	10 fr.
Sergent abbé Fr. Floc'h, aux Armées..	20 fr.
M.-des-Logis abbé Jean-Louis Dantec, Rennes.	20 fr.
Abbé Jean-Marie Dantec, 111e Rég. R[1], Nantes.	20 fr.
Docteur Nédélec, clinique Saint-Louis, Angers.	20 fr.

La souscription reste ouverte.

Nota. — Nous rappelons à nos lecteurs que :

1° Le Bulletin est gratuit pour tous les Anciens Elèves et Maîtres mobilisés qui nous feront connaître leur adresse (avec l'indication du Cours: année où l'on a fini sa Première).

2° La souscription spontané des militaires ne sera pas refusée;

3° Les Anciens non mobilisés et les personnes charitables désireuses de venir en aide à nos soldats sont instamment priés d'assurer par leur générosité l'avenir financier du Bulletin.

4° Toutes souscriptions de 20 francs donne droit au service régulier du Bulletin pendant un an.

5° Les Anciens qui ont acquitté leur cotisation statutaire sont considérés comme en régle cette année avec l'Association et recevront l' « En Avant » de guerre sans frais supplémentaires.

Imp. 4, rue du Château Brest. — *Le gérant:* F. GROMELIN

26e Année **Janvier-Mars 1940**

NOUVELLE SÉRIE, N° 227

N° 3 de la Série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Le prêtre aux armées, p. 61. — 2. Une conférence sur la Tchécoslovaquie, p. 63. — 3. Nouvelles militaires, p. 64. — 4. Nouvelles de l'arrière, p. 75. — 5. La poésie catholique contemporaine, p. 78. — 6. Chronique des Anciens et des Familles, p. 80. — 7. Chronique de Saint-François, p. 84. — 8. Croquis lesneviens, p. 91. — 9. La vie sportive, p. 96 . — 10. Accusé de réception, p. 98. — 11. Souscriptions pour l' « En Avant » de guerre, p. 98. — 12. *Great event !* p. 100.

Le Prêtre aux Armées

Les prêtres sont nombreux (1) — et ce n'est pas l'une des moindres caractéristiques de cette guerre — dans toutes les unités combattantes, pour être les providentiels ouvriers de la sanctification ou même du retour à Dieu de leurs compagnons d'armes. A vrai dire, depuis 1900 ans que le sacerdoce catholique existe, jamais armée n'aura compté dans ses rangs une si grande proportion de ses représentants, pas même au moyen âge,

(1) On peut estimer à 17.000 le nombre de ceux qu'on appelle les « prêtres soldats » Soldats dans le plein sens du terme. Revêtus de l'uniforme, armés, rien ne les distingue des autres combattants!... Il faut y ajouter « quelque 600 prêtres séculiers ou « religieux » officiellement chargés de l'aumônerie. (L'Illustration, n° du 9 mars 1940 p. 237).

pas même au temps des croisades. Ne dépassent-ils pas la demi-douzaine dans telle compagnie? Quarante et un dans tel régiment?

Faut-il nous en plaindre ou nous en réjouir? Déplorons d'abord avec l'Eglise que des clercs portent ce titre de « prêtres combattants » qui renferme une contradiction dans les termes, mais, cela fait, réjouissons-nous à la pensée que de nouveau le clergé catholique français rend témoignage de son patriotisme à la face du monde entier. La religion n'y perdra rien.

Soyons heureux aussi d'apprendre que leurs camarades sont pleins d'égards pour leur caractère sacré et leur donnent de goûter, dans l'exercice du Saint Ministère, de bien douces consolations. Que tel n'ait pas été le but visé par les Chambres sectaires qui votèrent jadis la loi du « Curé sac au dos », nous le croyons sans peine, heureux de constater que la Providence, une fois de plus, a su tirer le bien du mal et que si « l'homme s'agite, Dieu le mène ».

Rappelons aussi une constatation désormais banale : dans une foule de compagnies les cadres sont composés en grande partie d'instituteurs et d'ecclésiastiques, comme si Dieu avait voulu, à la faveur de contacts permanents et d'une collaboration obligée, faire tomber les dernières préventions des uns et des autres, afin de parfaire et d'assurer pour longtemps l'union morale des Français.

Au moment où il nous faut galvaniser nos âmes pour forcer la victoire, ne croyons pas les énerver en formulant le vœu qu'assagis par cette seconde épreuve nous comprenions enfin la douceur et la force d'une communauté française où tous les cœurs battraient à l'unisson sous les plis du même drapeau: « O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! »

L. R.

L'EDUCATION DES ENFANTS

Une maman: « Je veux qu'au moins mes pauvres enfants ne souffrent pas de la guerre. » — « Ils en souffriront, Madame, n'en doutez pas; mais ils en souffriront bien plus, si vous les préservez douillettement de toute peine, de toute privation et de tout effort, car alors ils deviendraient indignes (ajoutons: et incapables) de refaire demain la France. »

(« *Enseignement chrétien* », janvier 1940.)

Une conférence sur la Tchécoslovaquie

Tout le monde a été intrigué par la page et demie de blanc qui brillait dans le dernier n° du Bulletin. Certains se sont même demandé si nous n'avions pas voulu exciter la verve de nos lecteurs aux dépens d'Anastasie, qui, chacun le sait, a si bon dos.

Eh bien! non, chers Anciens, le papier coûte trop cher pour que nous nous permettions de gaspiller nos finances en semblables plaisanteries...

A la rigueur, on pouvait couper la partie centrale de notre compte rendu, la seule qui contînt quelques blâmes à l'adresse d'un peu tous les Etats européens. Mais qu'on ne nous ait même pas permis de citer, parmi les causes du drame tchécoslovaque, « les visées de l'Allemagne, l'éternelle ennemie... l'hostilité marquée de la Hongrie... et la complicité de l'Italie », n'est-ce pas effarant? Que dire aussi de la suppression d'un début des plus anodins et d'une conclusion purement humoristique? Enfin, n'est-il pas risible que nous n'ayons pas même eu le droit de remercier le distingué Conférencier: *M. Jacques des Roches* de nous avoir, une heure et demie durant, amusés, instruits et charmés?

Si le simple résumé de cette causerie était de nature à saper le moral du pays, pourquoi permet-on au coupable de poursuivre son sinistre travail de taupe? Ne fallait-il pas l'arrêter au plus tôt et le mettre à l'ombre, comme les députés communistes, pour l'empêcher de faire, sciemment ou non, le jeu de l'ennemi?

Depuis, sont venus devant la Chambre les débats tant attendus sur le problème de la censure: sa légitimité en temps de guerre, ses droits assez étendus, ses limites aussi, qu'elle doit avec scrupule se garder de franchir, tout a été dit par nos députés avec un clair bon sens, une mesure, une unanimité dont le pays leur saurait gré de nous donner plus souvent le réconfortant spectacle.

Que le rôle de censeur soit des plus délicats, nous le reconnaissons sans peine; raison de plus pour ne pas le confier au premier venu. La seule bonne volonté, même abondamment galonnée, n'y saurait suffire: il faut confier les ciseaux à des mains expertes, capables de concilier le respect de nos justes libertés avec les exigences les plus strictes de la défense nationale. M. Daladier, qui n'entendait pas couvrir de son autorité tous les abus de la Dame acariâtre et fantasque, a promis d'y mettre bon ordre. « Placet omen! » A l'avance nous saluons une censure rénovée: intelligente et sensée, juste et humaine, digne, s'imposant ainsi au respect de tous les citoyens d'une nation libre.

NOUVELLES MILITAIRES

Nous remercions les Anciens qui nous ont accusé réception des deux premiers numéros d' « En Avant » et n'ont pas craint d'y ajouter quelques nouvelles de nature à nous intéresser. Mais si notre bulletin est une œuvre de collaboration, il est peut-être permis de s'étonner que tant d'autres mobilisés fassent la sourde oreille à nos appels réitérés. Que peuvent-ils craindre? D'être imprimés? la belle affaire! Qu'ils y aillent donc en toute simplicité et se taquinent mutuellement au besoin, puisque le Boche ne leur permet guère jusqu'ici une dépense plus utile de leur énergie guerrière. Espérons que le dégel qui, paraît-il, sévit sur le front, aura aussi bientôt liquéfié l'encre de leur stylo. En attendant, nous faisons flèche de tout bois et sommes heureux d'offrir l'hospitalité du Bulletin à des relations de seconde main comme la suivante, à défaut de correspondances directes. Tant pis pour les intéressés! S'ils écrivaient au moins pour protester!

« Le *caporal-infirmier-abbé Yves Morvan* (Cours 1932), professeur à Plouescat, a été rappelé, nous écrit un de ses amis, quelques jours avant la mobilisation. Embusqué (?) très longtemps à Paris, il s'est enfin décidé à s'approcher des lignes. Voici ce qu'il nous a écrit d'un petit « patelin » des environs de Reims: « Je loge chez le vénérable curé de l'endroit, saint homme très aimable, mais un peu spécial... Notre chambre abrite deux prêtres et deux séminaristes, dont *Jos. Thérénê*, de Kerlouan. Nous avons à notre disposition eau, gaz, électricité, T. S. F., bref tout le confort, et pour occupation trois fois rien. Aussi organisons-nous d'interminables parties de mille, qui nous aident à tuer le temps. » Au cours d'une récente permission, Yves nous a permis de constater qu'en effet il semble logé à bonne enseigne : son visage épanoui et son embonpoint, qu'il réussit à grand'peine à enfermer dans les plis de sa capote, disent assez éloquemment que les infirmiers savent... se soigner. Il prétendait avoir entendu le canon, mais — il a avoué depuis — c'était au cours d'un cauchemar. » (*Per Jocum! Yvo, per jocum!*)

L'abbé Guillaume Déniel, mobilisé au 11e dépôt d'Artillerie à Vannes, y a retrouvé plusieurs confrères du Séminaire, en particulier trois autres Lesneviens: *Auguste Prémel, Claude Falc'hun* et *Jean-Louis Le Bras*. Il s'y

plaît d'autant plus qu'on y fait beaucoup de cheval et que le milieu est assez intéressant.

Le *sergent Merdy*, prêtre-professeur en congé aux armées, a passé quelques semaines sur la rive droite de la Moselle. « Je suis cantonné, disait-il, dans la remise du presbytère; les Anglais occupent la maison même : honneur aux étrangers! (*Nous avons connu, nous aussi, une autre situation assez ressemblante, quelque part en France!*) Il fait bon dans notre baraque; nous la chauffons nuit et jour, grâce au bois qui n'est pas rare dans cette contrée. L'église est complètement vidée de tous les objets du culte, les autels exceptés. C'est bien triste à voir, ces nefs désertes, avec leur orgues muettes, ces sacristies vides, où semblent palpiter encore les derniers soupirs du curé en allé. Nos paroisses bretonnes ne connaissent pas leur bonheur d'échapper à une telle épreuve... Le temps des lauriers et des cyprès n'est peut-être plus loin. Moral excellent! »

Noël Kervella (Cours 1930), lieutenant-aviateur, nous écrivait au début de l'année: « Je ne sais si le Collège a déjà perdu beaucoup de ses élèves depuis le début de cette guerre, mais j'ai appris la mort de *Gabriel Le Borgne* et l'occasion m'a été donnée de m'agenouiller sur la tombe de *l'abbé Kerveillant* au cimetière militaire de Metz. (*Grâce à Dieu, nous n'avons pas eu jusqu'à ce jour d'autres pertes à déplorer.*) Après deux mois dans une escadrille de reconnaissance en Lorraine, me voici actuellement en stage à Orléans, où j'ai eu hier l'occasion de rencontrer *Auguste Merceur* (Cours 1925), lui aussi lieutenant-aviateur. »

L'abbé Le Guen, surveillant l'an dernier, nous déclare que la vie aux tranchées avec des pluies d'obus et de balles est encore pour son régiment du domaine de l'imagination. « Notre division est immobile depuis son arrivée aux armées. Comment vous exprimer la monotonie d'une telle campagne? Les travaux de fortifications nous ont occupés tout l'hiver et nos grands ennemis jusqu'ici ont été le froid, la neige et la boue. Mais Hitler n'a pas dit son dernier mot; nous subirons le choc redoutable: que les prières de l'arrière ne nous fassent pas défaut, et nous ferons bravement notre devoir, avec la pensée de travailler à l'avènement d'un monde meilleur... Noël a été joyeux et pieux aux armées. Mgr Suhard avait autorisé les messes de Minuit dans les églises. Beaucoup de soldats, même un bon nombre de non-pratiquants, y ont assisté, le général en tête. Des séances amusantes avaient été prévues en attendant l'heure de l'office. Quant au réveillon, il a trouvé son tour: les nombreux colis

reçus de la maison en faisaient presque tous les frais. » Une seconde lettre, fin janvier, ajoutait les détails suivants: « La guerre va son petit train, sans se hâter. Après une brusque alerte de deux jours, nous voici retombés dans un calme plat. L'inaction me pesait tant que j'ai inventé des travaux pour y remédier: je viens au secours des cuisiniers en faisant la vaisselle, en balayant le local qui sert de mess aux sous-off., en allant chaque matin à l'éducation physique. » (*Bravo! c'est ainsi que vous chassez le cafard loin de vous et que vous trompez les prévisions d'Hitler: ne s'est-il pas vanté de faire pourrir l'armée française... par le pied?*)

L'*abbé Ernest Monot,* en aumônier zélé, nous dit son chagrin de n'avoir pas vu assez de soldats répondre à son appel. « A peine le cinquième de la population militaire du cantonnement est venu assister à la messe de Minuit et, sur un millier de soldats, je n'ai pas eu plus de quarante communiants. Vous voyez qu'il me reste toute la masse à remuer et à ramener peu à peu à Dieu. » (*Nos prières, cher ami, vous aideront dans votre labeur apostolique. Courage et confiance!*)

Joseph Le Gall (Cours 1939), engagé dans la Marine, n'a pas été longtemps à s'habituer à la vie du dépôt. « Je suis heureux en effet de m'être plié au Collège à suivre un règlement, à obéir à mes maîtres. La discipline nous paraissait parfois trop stricte, et pourtant ce n'était rien, si on la compare à celle qui règne ici... Sauf quand nous sommes de service, il nous est très facile d'assister le dimanche à la messe et je dois reconnaître que la plupart de nos chefs sont des croyants, qui nous donnent le bon exemple. J'ai même entendu un jour un premier-maître faire un petit discours bien senti à ceux qui, par respect humain, n'osaient se rendre à la messe; par contre, un maître voudrait nous éloigner des pratiques religieuses, mais il est seul de son espèce... J'ai rencontré récemment *Joseph Le Gall,* de Talaouron (Cours 1938), qui venait de finir son cours de fourrier. »

L'abbé René Bleuzen est un soldat heureux de son sort. « Santé et moral, tout est bon. Voilà huit jours que je suis rentré de permission et je ne puis dire que l'on nous surmène. Jestime que j'aurais tort de me plaindre, quand je compare ma situation à celle des camarades qui ont tenu les lignes durant ce rude hiver. Nous au contraire nous avons toujours été à l'abri des intempéries: ni paille ni feu ne nous ont jamais manqué et, même en cette fin de février où le temps est bien plus doux, nous touchons encore du charbon... Par ailleurs, nous venons de fonder

un cercle d'études; comme il n'en est qu'à sa première réunion, je ne me crois pas le droit d'en dire plus long. Le bien ne se fait pas sans mal, dit-on; nous comptons surtout sur la grâce divine. »

L'abbé Louis Corfa s'est, dit-il, un peu approché du front, « mais le travail fastidieux de bureau continue comme avant. La population accueille ici la troupe en lui réservant une hospitalité plus que bretonne. Un exemple: le premier soir, le propriétaire de la maison d'où je vous écris, un ancien combattant de l'armée allemande, poussa la générosité jusqu'à passer la nuit sur une chaise afin de loger le plus de militaires possible dans ses lits et sur ses divans. Par bonheur nous l'avons appris dès le lendemain et nous avons réussi, non sans peine d'ailleurs, à lui faire accepter l'un de ses lits. »

L'abbé Louis Sparfel ne s'est pas contenté de gagner les galons de sergent avant de quitter Ouessant. Une part lui revient aussi de l'éloge bien senti qu'un de ses confrères — professeur, lui, au Collège de Saint-Pol — s'est vu décerner dans une importante revue mensuelle, pour le zèle déployé à procurer au soldat des lectures amusantes, instructives et saines. Ne lui ont-ils pas ôté ainsi la tentation d'aller noyer son cafard « dans les pots »? Nous avons tout lieu de croire que le *capitaine-abbé Auguste Lespagnol,* leur chef, n'a pas été étranger à cette innocente plaisanterie: on n'est jamais trahi que par les siens... Depuis lors, M. Sparfel a mis pied pour de bon sur le continent. On chuchote même (*Dame Anastasie, qui a mis, dit-on, un peu d'eau dans son vin, nous permettra peut-être de le répéter*) que notre puissant « Dunkerque » s'est déplacé — tout exprès — pour protéger sa précieuse personne contre les menaces sous-marines pendant la traversée.

Olivier Quéméneur nous remercie de lui donner de bonnes nouvelles de ses anciens camarades de collège : « *Ernest Monot, Yves Tournellec, Jean-Marie Dantec, Joseph Jézégou, Yves Jacob,* etc... Il y a dix ans, *M. l'abbé Ollivier,* notre professeur de Philo., nous mettait déjà en garde contre les théories nazies. C'est égal! nous étions loin de penser quand même que cet Hitler, deviendrait le maître de l'Allemagne et nous obligerait un jour à endosser de nouveau l'uniforme militaire. Le passé se retrouve dans le présent!... « En Avant » voudra bien dire un grand bonjour à tous nos anciens condisciples de Saint-François. Les loisirs d'un sergent-fourrier aux armées sont comptés et je m'excuse de ne pouvoir écrire à chacun d'eux. Ici la « paperasse » est encore plus volumineuse qu'à la S. N. C. F., ce qui n'est pas peu

dire! Mes respectueux sentiments à M. le Supérieur, à M. Jézéquel et à tout le personnel enseignant du Collège. »

Le *sergent-chef abbé Fr. Le Guen* a fini par s'ennuyer à Crozon: la défense passive d'un littoral que personne ne songeait à attaquer humiliait fort son ardeur sportive. Il a donc suivi de bon cœur sur un plus glorieux littoral son régiment de « lapins de chou ». N'allez pas croire qu'ils se soient pour autant métarmophosés en « lapins de garenne »: « Nous sommes soumis à des alertes fréquentes et à des arrêts subits dans le départ des permissionnaires. A part cela, rien. Mais ignorons ce que nous allons devenir. Reprendrons-nous notre défense du littoral du côté de Calais ou ailleurs? Peut-être. En attendant, tout va bien, à part que nous sommes impatients de voir une issue à ce marasme. Nous comptons sur vos prières... *Jean Kerspern,* de Telgruc, m'apprend que *l'intendant général Le Loarer,* Ancien de Lesneven lui aussi, est chargé du secteur de Dunkerque. Mais nous n'avons pas encore trouvé l'occasion de le saluer. » (*Le renseignement nous paraît faux*).

L'*abbé Joseph Jaouen* (Cours 1935), brigadier-chef dans les Dragons, ne réussit pas à se croire en guerre, bien qu'il se trouve « quelque part en France »: « Je suis cantonné dans un « patelin » de 200 âmes — c'est grand cela pour la région! — où je loge chez le curé, ce qui me permet de répondre la messe tous les matins. Mais nous nous y trouvions trop bien sans doute depuis trois semaines, car dans deux jours nous plions bagages: c'est cela la guerre! » (*Cherche pas à comprendre, disait Napoléon*).

L'*abbé Auguste Denniel,* sergent-chef aux armées, fait depuis un moment fonction d'adjudant. Les gens renseignés ajoutent que jamais choix n'a été plus heureux pour l'exercice de cet emploi; bref, c'est l'homme « idoine », qui saura faire respecter la discipline, « la force principale des armées », comme nous l'apprend la théorie. *Primo avulso, non deficit alter, aureus!*

L'*abbé Pierre Queinnec* nous apprend qu'il sympathise avec le Collège au point d'avoir pris lui-même la grippe au moment où chez nous elle battait son plein. (*Une contagion qui se répand de Lesneven à Fontainebleau, c'est un comble!*) *M. Queinnec* ajoute: « Je suis heureux pour le Collège que la Commission de Réforme de Brest lui ait conservé Supérieur et Econome, ces chevilles ouvrières; la Providence lui rendra-t-elle aussi bientôt ses locaux? Ainsi la Maison aurait esprit et corps... A mon travail de bureau je joins des exercices et du tir; je suis en outre aumônier du Carmel et vicaire-adjoint à la

Paroisse. Mais ne croyez pas que le professeur soit mort en moi: je dois me défendre pour ne pas me laisser accabler de leçons: français, latin, grec, histoire, géographie, il n'est rien qu'on ne me demande, même physique et géométrie et anglais. Je ne dis pas que j'accepte tout: « est modus in rebus — et in magistris finis ». Le meilleur fruit de cette diversité est de chasser l'ennui, en attendant que « du Collège je revoie fumer la cheminée »... J'ai idée que les affectations spéciales vont reprendre bientôt, selon un mode de distribution et le répartition moins fantaisiste. »

Joseph Cavarec (Cours 1926) nous donne les impressions d'un comptable que la guerre a mué en cimentier. « Depuis mon dernier mot, j'ai quitté ma cave, où nous nous trouvions pourtant si bien, pour habiter une caserne toute neuve à quelques kilomètres de la frontière. Quand la guerre a éclaté elle n'était pas encore achevée: inutile de vous dire que les travaux en sont restés là. N'empêche que nous avons, ironie du sort! le chauffage central pour chauffer notre paille. Mais nous manquons de courant électrique et devons nous éclairer au carbure. Ici, nous sommes dans le béton jusqu'au cou; nous construisons blockhaus et casemates sans discontinuer, la nuit comme le jour: 6 heure de travail, 12 heures de repos (pendant le coulage du béton) et ainsi de suite. C'est le poste le plus dur que nous ayons connu depuis septembre... Notre village abandonné possède une petite église, où chaque dimanche on nous assure la messe. Dimanche dernier, j'y ai communié et fait l'enfant de chœur : depuis 14 ans je n'avais pas eu cet honneur et, ma foi, je ne m'en suis pas trop mal tiré. Le vin et l'eau étaient gelés; il m'a fallu les mettre sur le poële de la sacristie jusqu'au « Credo »... Mon meilleur souvenir à mes anciens professeurs et condisciples, notamment *MM. les abbés Paul* et *Herry* et *Fernand Abgrall, Simon Jézéquel, Albert* et *Louis Villacroux* et toute la bande. »

Le *caporal-abbé François Falc'hun* (Cours 1931) n'a rien trouvé de changé au retour de sa permission : « Mêmes travaux dans les mêmes lieux, avec cette différence que la quantité de terre remuée s'était considérablement accrue, malgré le froid persistant. La demande d'admission au peloton — qui devait commencer aujourd'hui — n'a encore reçu aucune réponse, ni pour les autres, ni pour moi. Peut-être ne perdrons-nous rien pour attendre. Depuis hier soir nous sommes en état d'alerte: tout le monde a rejoint son poste de combat, prêt à bien servir ces messieurs d'en face s'ils se montrent trop entreprenants. »

L'*abbé Jean-Marie Dantec* (Cours 1930) finira-t-il par arriver au front? La question peut se poser, quand on voit dans quelle direction il le cherche. « Le départ de Nantes, dont on nous parlait depuis si longtemps que personne n'y croyait plus, a finalement eu lieu, car nous sommes pour le moment au camp de Meucon, à une douzaine de kilomètres de Vannes. J'imagine qu'en été le séjour ne doit pas y être très désagréable; en cette saison, où l'on y patauge à longueur de journée dans la boue, c'est tout différent! On forme ici de nouveaux bataillons de chars et, chaque semaine, il part du camp des renforts pour l'armée. Notre régiment ne comprend, pour ainsi dire, que des Bretons; on y trouve cependant quelques Vendéens et des Parisiens d'origine bretonne. Hier j'ai dit la messe pour les soldats du camp: l'assistance était assez nombreuse, mais ce n'était pas la majorité... Je souhaite que vous puissiez bientôt disposer de tout le Collège. »

Joseph Le Gall (Cours 1938) est matelot à Toulon, où il travaille dans le bureau de l'Etat-Major: « L'*En Avant* est venu me rejoindre ce matin même. Qu'il m'a rappelé de doux souvenirs! J'ai pris aussitôt la plume pour vous en remercier. Au cours de ma permission de décembre j'ai passé par le Collège, mais tous les professeurs étaient en classe au Patronage ou à N.-D. de Lourdes. Je n'y ai trouvé que *M. Le Goff*, notre sympathique capitaine, lui aussi en perm. Le jour de mon départ j'ai eu le bonheur de rencontrer à Landerneau mon ancien Supérieur *M. Dujardin*, qui m'a eu l'air aussi content de revoir un ancien élève. Il m'a dit — ce que j'ignorais — qu'il était aumônier du Calvaire et de l'hôpital auxiliaire de la Marine installé dans les bâtiments du Couvent... Comme les bureaux sont ouverts ici toute la journée du dimanche aussi bien que sur la semaine, il est rare que je puisse assister à la messe dominicale; aussi je compte sur les prières du Collège en guise de compensation. »

L'*abbé Gabriel Falc'hun*, sergent d'infanterie, a regagné son petit village alsacien à son retour de permission: « Le dégel et la fonte des neiges se poursuivent et nous vivons dans une mélasse indescriptible, mais nous supportons ce désagrément avec patience, sachant qu'il signifie le retour prochain du beau temps. Je suis content de tenir ce secteur jusqu'à la fin des hostilités, bien que nous sentions croître la menace du bombardement. Moral et santé ne baissent pas: je puis d'ailleurs sans peine célébrer tous les jours la sainte Messe: c'est l'essentiel. »

L'*abbé François Stéphan* a rejoint son régiment d'artillerie en pleine Alsace, « à quelques kilomètres du

splendide pays natal du vénéré *M. Huntziger*. Qu'il eût été heureux de me savoir ici! La population, si catholique et si patriote, est des plus sympathiques; la confraternité de son clergé me rappelle la nôtre, celle du clergé breton. Tout ici d'ailleurs — hormis le paysage, qui est unique — fait penser à la Bretagne: églises élégantes, gais carillons, nombreuses croix aux carrefours, statues de saints à la façade des maisons. Je suis comme toujours princièrement logé chez une brave Alsacienne qui soigne son prêtre avec piété, avec ferveur. Tout près de moi le poêle ronfle et, bien qu'il soit à peine 7 heures du soir, déjà mon lit est garni de la bouillotte traditionnelle. » « Une marche à pied de 30 klm. sur le verglas et sous la neige, menant nos pauvres bêtes par la bride, sans cesse en danger de pirouetter ou de nous faire écraser par la chute de nos chevaux, quelle épreuve! Mon pauvre « Bijou » s'est abattu par trois fois! Bref, partis à 2 heures de l'après-midi, nous n'avons atteint le cantonnement qu'à 5 heures le lendemain matin: du 2 à l'heure! Nous avons pris position dans un bois; en attendant que nos « terriers » soient aménagés, nous passons la nuit dans un village où j'ai la consolation de pouvoir célébrer la Messe tous les jours. Le travail dans le bois et la chasse au lapin ou au faisan se partagent notre temps. A part quelques coups de canons et des rafales de mitrailleuses dans le lointain, le secteur est calme. Nos petits 75 sont prêts à cracher et leurs munitions sont considérables... Je n'ai plus d'espoir de rentrer au Collège comme affecté spécial, mais une autre solution peut intervenir qui me sourit assez: sur la demande de Mgr Sudour, qui a la charge d'organiser l'aumônerie catholique aux armées, j'ai été désigné par Mgr Duparc comme apte à devenir aumônier militaire et prié par Son Excellence de constituer d'urgence le dossier nécessaire. Comme mes supérieurs militaires y ont été favorables eux aussi, tout semble en bonne voie d'aboutir. A la grâce de Dieu! Je serais vraiment heureux, devenu exclusivement prêtre, de pouvoir exercer un ministère plus efficace au milieu de ces soldats qui, pour la plupart, nous témoignent sympathie et confiance. »

M. Stéphan a été curieux de savoir si *M. Huntziger* avait toujours de la parenté à Guebwiller. Voici ce qu'un cousin de là-bas écrivait en réponse à une demande de renseignements de son hôtesse: « A la mairie on m'a appris que M. H. passait très souvent ses vacances à Guebwiller. Il prenait pension avec son père, contremaître à la fabrique N. Schlumberger, à l'Hôtel du Canon d'Or. Mais son père était déjà décédé avant la guerre de 1914. Le professeur M. Huntziger était en relations avec M. Wilt, directeur de la Musique municipale. Comme

membres de la famille H. existent à Guebwiller en ce moment: Mlle Joséphine Jenny (Grosse Herrengasse), M. Bernée, ferblantier, M. Paul Huntziger, dessinateur à la No Do Co... »

Le *sergent-abbé Yves Le Guen* nous écrivait à la date du 7 mars une carte qui sentait la poudre: « Quelques mots avant de monter aux avant-postes pour cinq ou six jours. Je vais enfin faire connaissance avec les Fritz; après six mois de guerre, ce n'est pas trop tôt! Je compte sur vos prières pour en revenir sain et sauf ou, si j'y reste, entrer plus tôt au ciel. J'ai le moral très bon. » (*Plaignons les Fritz ou les Michel qui se mettront au bout de son fusil!*)

Le *brigadier Yves Fagon* a fini par obtempérer aux sommations de son ami *Bernard Merdy* en nous écrivant sa première lettre de guerre le 16 février... au bout de cinq mois et demi de campagne! Il est vrai que le « pôvre » ne réclame pas pour cet exploit les honneurs du communiqué. Nous ne le remercions pas moins de la bonne volonté dont il a fait preuve: il n'y a que le premier pas qui coûte, et nous savons que nous pouvons compter désormais sur sa collaboration assidue. « Surpris, nous déclare-t-il, par la mobilisation en plein congé annuel dans le pays de Saint-Renan, j'ai connu d'abord huit jours de vie de château, c'est le cas de le dire, dans un vieux manoir breton des environs de Rennes. Puis embarquement de nuit pour la fameuse *destination inconnue,* voyage de 42 heures de train, promenade le long de la Meuse en visitant des villages historiques encore marqués des blessures de l'autre guerre, installation enfin à Longuyon le matin d'alerte du 16 octobre; ensuite séjour de deux mois en position avancée et retour au repos, c'est-à-dire à l'instruction, je veux dire au travail, etc...

Nous cantonnons maintenant en avant de la ligne Maginot, quelque part entre Rhin et Moselle, plutôt vers Moselle. « Voilà un itinéraire, direz-vous, dont j'ai déjà entendu parler ». Rien d'étonnant: la Division, qui m'emploie comme secrétaire d'Etat-Major, utilise les compétences de nombreux autres Anciens, les abbés *Pierre Simon, Louis Floc'h, Joseph Garo* (trois as du Cours 28) et *Emmanuel Colin* (Cours 30), actuellement cantonnés dans le même village. Hier un de ces héroïques motocyclistes de liaison qui passent sur leur machine par des endroits que l'on pourrait croire impraticables, a déposé des plis à notre bureau et aurait voulu me voir. C'est un *abbé Loaëc,* que je présume être le Fanch de Plabennec (Cours 29)... Mon travail? Oh! très simple, mais indispensable: téléphone, traduction des messages, envoi et

réception des malheureux motocyclistes. Travail de « planqué », si l'on veut, surtout auprès de celui des fantassins de garde aux avant- postes, travail délicat cependant et ingrat, car notre « patron » à étoiles a la responsabilité des postes avancés et le moindre retard ou erreur dans une transmission peut être lourd de conséquences pour les camarades aux prises avec l'ennemi, comme le brave Manu Colin: il vient, savez-vous, d'être mêlé à une action qui a mérité les honneurs du communiqué... Si le moral est excellent, le physique rechigne un peu à s'adapter à cette température polaire. »

L'*abbé Ernest Monot,* aumônier, était à l'hôpital vers la mi-février. « Je vous écris d'une caserne de Verdun transformée en hôpital. J'y ai été admis, deux jours après ma rentrée de permission, pour bronchite diffuse, suite d'une mauvaise grippe. Dans quelques jours, selon le résultat des observations, je serai dirigé soit vers le régiment, soit vers l'intérieur. Pour le moment, je ne suis que « suspect », ce qui m'a fait parquer quand même dans une sorte de camp de concentration (tellement stricte en est la discipline). Je garderai bon espoir que ce n'est rien, tant que je ne serai pas admis à la salle n° 4, d'où l'on ne prend le train que pour être évacué. » (*Dans une lettre plus récente M. Monot nous a appris qu'il était en instance de réforme à Bordeaux*).

L'*abbé Jean Herry* (Cours 1931) a eu, dit-il, largement le temps après sa permission de se remettre dans le bain, entre Sarre et Moselle: « Notre secteur actuel est un peu plus mouvementé que celui des bords du Rhin. A peu près tous les jours nous sommes « sonnés », mais comme c'est environ aux mêmes heures, nous commençons à nous y habituer. Il n'y pas de casse pour le moment. Le temps se fait de plus en plus doux; la neige n'est plus qu'un souvenir; par contre, on patauge jusqu'aux chevilles dans la boue. A dix prêtres dans le village nous disposons de trois autels à l'église, ce qui nous permet de dire la messe sans aucune difficulté. Tous les soirs nous avons prière en commun et bénédiction du Saint-Sacrement. Hier nous avons même fait le chemin de la Croix sous la présidence du *P. Colliot,* de Kerbénéat. Quand à notre service de messes dominicales, beaucoup de paroisses de l'intérieur pourraient, je crois, nous l'envier: messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h., 8 h. 30, 9 h., 10 h. et 11 h.: Cette dernière réservée à ceux qui «prennent paille ». J'ai passé récemment une soirée délicieuse à la batterie de l'*abbé Jean Le Roux,* de Concarneau, ancien élève et ancien surveillant au Collège. Je m'y suis bien amusé aux histoires que nous narrait un vieil Alsacien avec un accent qui les rendait encore plus piquantes. »

Alexandre Rouquet (Cours 1914) est mobilisé à Nantes au 11e Escadron du Train. « Toujours heureux, nous écrit-il, d'avoir par *En Avant* des nouvelles du Collège, je vous félicite de le faire paraître malgré les difficultés d'ordre interne et externe que la guerre a fait naître dans votre secteur: dispersion, direction, suppléances. (*Il oublie notre plus grand inconvénient : l'exil!*)... Ici nous ne sommes pas à plaindre. Les Vendéens sont le grand nombre, et autour d'eux gravitent quelques Brestois et Cornouaillais, des Parisiens et des gâs de Ch'Nord. Mais c'est un va-et-vient continuel et notre compagnie ressemble assez à une gare de triage. »

⁂

Remarque finale. — *Il ressort de cette lecture que les prêtres ou séminaristes soldats sont nos plus fidèles correspondants. Si nous sommes heureux de leur décerner ce « satisfecit », nous trouvons par contre que c'est humiliant pour un bulletin d'Anciens Elèves de paraître comme le supplément de la Semaine Religieuse du Diocèse. L' « En Avant » est ouvert à tous ceux qui veulent garder le contact avec leur vieux collège et leurs anciens condisciples. A bon entendeur, salut!*

LES PRETRES AUX ARMEES

Nous avons trouvé dans le n° du 9 mars 1940 de « L'Illustration » la citation suivante empruntée à *Roland Dorgelès,* l'auteur des « Croix de Bois », de l'Académie Goncourt, correspondant de guerre sur le front.

« Aux armées, on rencontre les prêtres à tout instant, et dans les postes les moins favorisés. Ce sous-lieutenant, qui a tenu deux nuits un saillant attaqué de tous côtés, c'est le plus jeune vicaire de Laon. Ce lieutenant patrouilleur qui dit la messe à 1.500 mètres des lignes, c'est l'aumônier de l'hôpital de Strasbourg. Ce hardi capitaine d'un groupe de reconnaissance, c'est un jésuite de 25 ans. Cet officier à deux galons qui commande un groupe franc d'alpins et les fait communier sous son abri de rondins, c'est un Père Blanc. Ce lieutenant de chasseurs à pied qui a repoussé une attaque ennemie est vicaire à Courbevoie, et ce lieutenant d'Infanterie qui se bat à la grenade, vicaire à Maisons-Alfort. Ce petit brigadier qui va porter des ordres en plein combat, encore un jésuite. Ce sous-lieutenant cité pour le courage qu'il a montré dans ses patrouilles, vicaire à Nanterre. Cet autre qui montant en ligne pour la première fois, a résisté cinq nuits aux incursions allemandes, desservant de Sainte-Jeanne-de-Chantal. Ainsi tous les jours, dans tous les secteurs. Je ne plaide pas: j'expose. »

NOUVELLES de L'ARRIERE

M. Creignou, ancien professeur, cumule pendant la guerre les fonctions d'aumônier des Religieuses de la Retraite de Quimper, d'aumônier des jeunes filles de N.-D. d'Espérance, d'aumônier des deux équipes de jacistes du Lycée de garçons et de prof. de Math. aux élèves de Quatrième de l'Ecole Saint-Yves. Ajoutez-y les nombreux cours de catéchisme ou séances du cercle d'études à la Retraite, et vous aurez le portrait achevé de l'aumônier occupé. Ses anciens élèves mobilisés peuvent quand même lui écrire (*adresse : 2, rue Saint-Antoine*): il sera toujours heureux de les lire et trouvera peut-être le temps de leur répondre par un mot de sympathie et de réconfort.

Le *R. P. Trébaol,* O. M. I., est chargé de la formation des novices au Séminaire des Missions à la Brosse-Montceaux (S.-et-M.): « Je viens de parcourir le dernier n° d' « En Avant » adressé à l'un de nos scolastiques : le *Frère Joseph Cloître,* de Kernilis; j'en prends occasion pour vous donner moi-même signe de vie et vous offrir mes vœux les plus sincères de succès... A ma grande surprise, au lieu de suivre mon Supérieur Général à Rome, en ma qualité de secrétaire particulier, j'ai été chargé par lui de remplacer provisoirement le Maître des Novices de notre province de Paris, mobilisé. C'est ce qui explique ma présence ici, où a dû chercher refuge notre Noviciat de N.-D. de Sion (M.-et-M.). Comme une soixantaine de Pères, Etudiants ou Frères de notre scolasticat sont mobilisés, il s'y trouve suffisamment de place pour mes 25 Novices (21 scolastiques, 3 coadjuteurs, 1 postulant). Je me permets de les recommander à vos prières, en vous assurant des miennes pour votre cher Collège, mon *Alma Mater* (1887-1894). »

M. l'abbé Falc'hun (Cours 1926) est un aumônier presque aussi actif que *M. Creignou.* Deux couvents de bonnes Sœurs sur les bras, pardon! à sa charge, il poursuit en outre ses recherches phonétiques bretonnes et « trouve encore le temps d'exterminer, en guise de distractions, les... rongeurs qui, avec une audace impie et sacrilège, viennent dévorer les salades et les choux de la communauté. »

L'abbé Joseph Kérébel, séminariste de Brélès, a été réformé temporaire n° 2 à Bordeaux et est rentré au Grand Séminaire.

Michel Fily (Cours 1937) n'a eu qu'à faire valoir son titre de bachelier pour devenir du jour au lendemain fonctionnaire. « Mon stage au Lycée de Laval ne sera sans doute pas long, car je vais avoir 21 ans cette année. Il me faudra bientôt abandonner le chapeau réglementaire pour coiffer le képi. Cette perspective ne m'émeut pas: élevés plutôt à la dure, les Anciens élèves de Lesneven sont formés à subir courageusement les ennuis de la vie militaire en temps de guerre et je suis persuadé qu'aucun des lecteurs d' « En Avant » ne faillira à son devoir... J'ai été surpris de trouver au parloir, à la place d'honneur, le buste de M. *l'abbé Follioley,* ancien principal du Collège de Lesneven, puis proviseur des lycées de Laval, Caen et Nantes. J'ai beau, vous voyez, quitter le Collège, tout m'y rattache... Les élèves que je dois surveiller comme maître d'Internat ne sont pas plus difficiles à tenir que ceux de Saint-François, et ce sont pourtant les internes Math.-Philo., Première, Seconde et Troisième. Ce premier contact avec l'enseignement me renforce dans la décision d'y faire ma carrière. Après la guerre je reprendrai donc mes études interrompues, en vue d'obtenir les diplômes requis... à moins que... Je m'arrête, car je serais ridicule à détailler dans les circonstances actuelles de si beaux projets. »

Le *R. P. Félix Morvan,* de Ploudiry, prêtre de Sainte-Marie, a été maintenu, réformé définitif n° 2 à la visite du 3 novembre. Ses supérieurs l'ont envoyé « comme auxiliaire à un bon vieux curé de 87 ans, qui est loin d'être solide » (cf. adresses).

Le *Frère Jean Morizur* nous écrit de l'Abbaye de Langonnet: « ...Pour moi, rêvant plus d'Afrique que de caserne, je bénéficie en ce moment des vacances philosophiques que m'accorde la Patrie. La plupart de nos maisons sont réquisitionnées, ce qui nous a fait chercher refuge dans cette antique abbaye de Saint-Maurice, maison de retraite pour nos vétérans africains. C'est l'un des coins les plus sauvages et mystiques de Bretagne, où notre centaine de confrères — appartenant à dix nations différentes — forme une société des plus pacifiques. Si beaucoup de nos missionnaires sont demeurés à leur poste en affectation spéciale, nous n'en comptons pas moins de 400 mobilisés, dont un colonel. Pour le moment nous n'avons pas une seule perte à déplorer. Que nous réserve l'avenir? Peu importe: demain sera ce que Dieu aura voulu ou permis. Courage! »

Marcellin Elléouet est, comme il dit, « scribouillard » à l'arsenal de Brest. « Je suis en même temps étudiant en Droit et je mets à profit mes heures disponibles de

façon à forcer, si possible, le succès. Si je survis à cette guerre et réussis ma licence, je compte tenter le concours d'entrée à l'Ecole Coloniale. Mais nous n'en sommes pas encore là! »

Joseph Gentil (Cours 1939) nous dit son regret de n'avoir pas pu rentrer au Collège cette année: « Mon âge, qui me fait appartenir à la classe mobilisable et diverses raisons personnelles m'en ont empêché. Malgré toute l'occupation que me donnent mes 40 élèves du Cours Elémentaire, il m'arrive de penser souvent au Collège. Je prépare à mes moments perdus le concours de l'Ecole de l'Air. La semaine dernière j'ai subi avec succès de nombreuses et sévères visites médicales après lesquelles j'ai été reconnu physiquement apte au pilotage en avion. »

Le *R. P. A. Pérès* nous écrivait de Moossou (Côte d'Ivoire à la date du 11 déc. 39: « Cette malheureuse guerre a dû bien bouleverser le Collège. Une dame de Lesneven qui est à la Colonie m'a appris que l'on a réquisitionné vos bâtiments pour y installer un hôpital anglais et que les élèves sont dispersés dans différents établissements de la ville. Quel ennui pour M. le Supérieur à sa première année! »

Le *R. P. Yves Tranvouez,* après s'être embarqué à Marseille le 16 août pour l'A. O. F. a été surpris à Bamako par la mobilisation. « J'ai donc été mobilisé tout de suite à Kankan et à Konakry. Mais dès le 12 octobre, j'ai été autorisé à rejoindre mes chers noirs de Guinée. Le Gouvernement a jugé que nous pouvions servir la cause française par notre ministère mieux que dans un dépôt ou même dans une unité combattante. Le moral de nos noirs est excellent: tous les anciens tirailleurs ne demandent qu'à partir et, au camp de Kankan, le capitaine doit souvent se gendarmer pour décider les trop vieux à rentrer au village. »

Du R. P. Le Vern (Cours 18), O. M. I., Cardston, Alberta, Canada. « Le ministère est un peu plus consolant que jadis: quelques couples ont été reçus dans l'Eglise, cet hiver; d'autres se font instruire. Néanmoins ce n'est pas ici qu'il faut venir chercher des conversions par centaines ou par milliers comme chez les Noirs d'Afrique... Le Canada est de cœur avec l'Angleterre et la France: il travaille activement à la fabrication des munitions et engins de guerre. C'est par milliers que l'on demande à s'enrôler. Mais surtout l'on prépare un peu partout des écoles d'aviateurs: le pays s'y prête dans nos parages: peu d'arbres, et beaucoup de vent pour exercer nos apprentis... Aucun doute sur l'issue de la guerre. »

La poésie catholique contemporaine

Les Grands sont impatients, ce 10 février au soir où ils piétinent dans l'ombre à la porte de la salle Saint-François. La séance qui va leur être donnée se rehausse à leurs yeux de l'attrait de l'inconnu. Tous ont hâte d'entendre une conférence littéraire sur la « *Renaissance catholique dans les lettres françaises* », composée par *M. Louis Chaigne,* une autorité en la matière, et que lira avec intelligence, de sa voix sympathique, *M. Thuet* lui-même, qu'ils ont eu si souvent le plaisir d'applaudir comme auteur et chef de troupe, sur la scène du Collège.

Le Conférencier commence par nous exposer l'état déplorable de la poésie catholique en France avant 1870 et sa déficience en face de la littérature scientiste, aux alentours des « tristes années 80 », selon l'expression de Claudel, quand nous n'avions pour la représenter que des originaux comme *Barbey d'Aurevilly.*

Mais depuis 1900 se révèle un consolant renouveau des lettres catholiques et spécialement dans les genres poétiques. Impossible de nier ce phénomène: il éclate aux yeux des critiques les moins favorables au catholicisme. Sans prétendre les citer tous, l'auteur nous signale alors les principaux poètes dont nous pouvons nous enorgueillir au double titre de catholiques et de Français.

Voici d'abord un poète paysan: *Louis Mercier.* Il a chanté le foyer chrétien et le cycle des « Liturgies familiales ». De ses vers sur la « Maison » se dégage une pénétrante douceur, comparable à la fumée qui monte du toit paternel.

Tout différent, bien qu'animé du même idéal, est *Paul Claudel,* l'ambassadeur, « un homme que les générations futures nuos envieront ». Nous avons goûté l'émouvante simplicité de son « Enfant-Jésus de Prague » et surtout de « La Vierge à Midi », de nouveau hélas! de circonstance.

Puis c'est *Francis Jammes,* « le plus franciscain de nos poètes » qui, dans ses « Géorgiques chrétiennes » — la « Mort de l'aïeul », par exemple — transfigure le travail des paysans en l'associant à l'œuvre divine.

Et c'est *Charles Péguy,* le grand Péguy: un universitaire, une guide, un chevalier, l'amoureux de la « belle ouvrage ». Nous avons goûté son « Mystère des Saints Innocents », poème plein d'humour et de mélancolie, où il décrit le petit enfant si naïf, si candide.

Suit toute une pléïade de prêtres-écrivains. En tête marche *Louis Le Cardonnel,* qui a magnifié l'amitié et

l'amère joie du sacrifice. Toute sa soif de lumière a passé dans son « hymne à Figline », son village natal. Autour de lui, une foule de maîtres de nos Collèges libres: *Caussel, Ruy, Marchand, Georges Duret,* etc..., aussi remarquables par leur talent de poètes que leur zèle d'éducateurs.

La contribution des femmes dans le renouveau poétique chrétien n'est pas non plus négligeable. On compte sans doute dans leurs rangs des « Bacchantes », comme Anna de Noailles (dont le désespoir n'est qu'un hommage involontaire à notre sainte religion); mais la plupart sont de « Vraies Muses chrétiennes ». Citons au premier rang *Marie Noël,* une révélation de l'après-guerre 14-18, qui semble allier à la majesté du chant grégorien la musique délicieuse de Mozart et la finesse souriante de La Fontaine. Pourtant la prière « Donne-moi du bonheur » nous la présente sous un tout autre aspect: c'est une plainte pitoyable dans son humilité, dans sa résignation. Il faut citer aussi *Amélie Murat* et *Henriette Charasson :* celle-ci a chanté les douceurs de son foyer peuplé d'enfants sur un mode que Claudel a visiblement influencé, comme nous le montre sa « Ballade à Marie ».

Cette liste, déjà longue, est loin d'être close. A *Henri Ghéon, Robert Valéry-Radot, Jean des Cognets* — le peintre du pays breton et de son âme, *Maurice Brillant, de Brémond d'Ars, François Mauriac, Serge Barrault, Louis Cathlin* et tant d'autres, dont le talent est en pleine maturité, s'ajoute la jeune équipe, toute prête pour la relève, dont le porte-drapeau est *Patrice La Tour-du-Pin,* un moins de trente ans, déjà blessé et prisonnier de la présente guerre.

Notre plaisir d'entendre une conférence si intéressante a été doublé par celui de savourer des poèmes caractéristiques de chaque poète, que *M. et Mme Thuet* nous interprétaient tour à tour avec un goût parfait.

Mais n'est pas poète qui veut! Consolons-nous cependant à la pensée que « si la religion des poètes est belle, elle est plus belle dans le cœur et dans la volonté des jeunes gens ». Nulle conclusion ne pouvait terminer plus dignement une conférence sur la poésie française catholique contemporaine faite devant les jeunes gens d'un collège chrétien de France.

Ensuite M. Thuet nous a débité force galéjades, fables et autres monologues à la portée du dernier des Moyens; pour finir le sympathique couple nous a joué une comédie preste et charmante: « La Bourrasque », qui a déride les plus moroses.

De telles séances, M. Thuet, nous remontent le moral. Merci!

J. N. (*Rhéto*).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Jean-Marie Ollivier, oncle d'Eugène Ramoné (3e), décédé à Plounévez-Lochrist, le 11 janvier (45 ans).

Le R. P. Toupin, ancien élève, ancien missionnaire en Océanie, inhumé à Guissény, le 21 février (61 ans).

M. François Calvarin, père d'Yves (3e), et de Xavier (5e), inhumé à Tréouergat, le 3 février (48 ans).

M. Albert Tanguy (Cours 1913), contrôleur principal hors classe des Directes, décédé à Paris, le 27 janvier (43 ans).

M. François Puluhen, oncle d'Yves Bescond (Philo), décédé à Plouguin, dans sa 54e année, le 1er mars.

M. Martial Donval, ancien élève, décédé à Lesneven, le 9 mars (28 ans).

M. Louis Maguérès, grand-père de Louis Maguérès (4e), inhumé à Saint-Marc, le 18 janvier, dans ses 77 ans.

Janine Quintric, sœur d'Henri (4e), décédée à Hanvec, le 27 janvier (8 ans).

Mlle Marie Le Roux, sœur de Jacques (1re), décédée à Plabennec, en janvier.

Mme Bescond, grand'mère d'Yves Bescond (Philo.), inhumée à Plouguin, le 26 janvier (72 ans).

M. Jean Moré, grand-père d'Yves Moré (3e), décédé à Recouvrance, le 26 janvier (76 ans).

M. Jean Monot, père de M. l'abbé Jean Monot (Cours 1932), décédé à Gouesnou, le 10 mars (70 ans).

M. l'abbé François-Louis Jaouen, ancien élève, recteur de Nizon, décédé le 11 février (66 ans).

M. Jean-Marie Kerbiriou, père de M. le chanoineL. Kerbiriou — ancien professeur au Collège, chapelain à Kerinou — décédé à Landerneau, le 16 mars (90 ans).

De Profundis !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Marie-Claire Malabous, nièce de M. l'abbé G. Malabous, prêtre-instituteur de Pluguffan, que son oncle a baptisé à Landidut, le 28 janvier.

M. et Mme François Moysan, de Guissény, nous ont fait part de la naissance, le 27 décembre 1939, de leur fils Jean.

Philippe Loiselet, petit-fils de M. le docteur Odeyé, neveu de Joseph Odeyé (Cours 1931) et cousin de nos élèves Jacques, Jean-Pierre et François Loiselet, nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise; à Vitré, le 24 février.

Josette-Marie Phélep, sœur d'Yves Phélep (5e R.), née à Plounéour-Trez, le 6 mars.

Pierre-François-Joseph Troadec, cousin et filleul de Pierre Troadec (1re) et cousin de René Troadec (5e R.), né à Lannilis, le 3 janvier.

Jacques et Pierre Montfort, enfants de l'Enseigne de Vaisseau Jean Montfort, nous ont appris la naissance de leur petite sœur Marie-Thérèse, à Brest, le 4 janvier.

Nos compliments aux heureux parents ; aux bébés tous nos vœux de prospérité!

MARIAGE.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. *Claude Le Bot* (Cours 1935), de Plougastel-Daoulas, sous-officier aux Chars, avec Mlle Marguerite Quillien, d'Argol; à Bizerte, Eglise N.-D. de France, le 5 mars 1940.

Dieu bénisse ce nouveau foyer chrétien!

ORDINATION.

L'*abbé Jean Géléoc,* soldat du Génie, a reçu le Diaconat à Metz, le 28 janvier.

VISITES.

Nous remercions les permissionnaires — professeurs ou Anciens — qui ont tenu à rendre visite au Collège au cours de leur permission de détente. Ils nous excuseront de ne pas transcrire ci-après une longue liste, forcément incomplète. Ils ont pu juger de notre situation et regretter qu'on nous ait imposé un si radical sacrifice sur l'autel de la Patrie. Ils ont pu constater aussi que notre moral n'en était nullement affecté. Pouvons-nous ajouter que, depuis le lundi matin 11 mars, il est remonté plus haut que jamais?

DISTINCTIONS.

Paul Kerbrat (Cours 1925), adjudant-chef aviateur, vient d'obtenir la croix de guerre avec étoile d'argent. Voici la citation élogieuse qui lui a mérité cette distinction :

« *Sous-officier mitrailleur, commandant d'avion, toujours volontaire pour les missions difficiles de jour et de*

nuit, s'est particulièrement distingué le 30 octobre 1939, au cours d'une mission de nuit, où, pris sous le feu d'une D. C. A. extrêmement violente et nombreuse, il a donné au pilote, avec calme et précision, toutes les indications nécessaires pour déjouer le tir de l'ennemi et accomplir la mission fixée par le commandement — et le 25 janvier 1940, où il a exécuté intégralement, comme commandant d'avion, une mission importante malgré la D. C. A. adverse. »

Louis Bernard (du Cours 1914), lieutenant-colonel aviateur, vient d'être promu officier de la Légion d'Honner et affecté à Paris à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air.

Toutes nos félicitations à nos glorieux aviateurs!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Treffiagat, M. l'abbé Yves Pelleter, ancien surveillant au Collège, vicaire à Tréboul.

Aumônier de l'Adoration, Brest, M. l'abbé Jean Guermeur, aumônier de Laber.

Recteur de Beuzec-Cap-Sizun, M. l'abbé Jean Jacolot, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé.

SUCCES.

Yves Le Hir (Cours 1937) nous a appris son succès définitif à la licence ès-Lettres-Grammaire devant la Faculté des Lettres de Rennes. Il vient en effet de réussir le Certificat d'Etudes Grecques (à un point de la Mention Bien) et celui d'Etudes Latines (Mention Assez Bien). Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. *Qu'il reçoive, en attendant, nos plus vifs compliments!*

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Michel Fily, maître d'Internat au Lycée de Laval (Mayenne).

Joseph Gentil, instituteur libre, Ecole Saint-Michel, Plouzané.

R. P. Félix Morvan, presbytère de Gacé (Orne).

R. P. Yves Tranvouez, Mission catholique de Kéniéran, par Siguiri, Guinée Française (Viâ Konakry).

N. B. — Nous nous excusons une fois de plus de ne pouvoir publier les adresses militaires: Dame Anastasie nous l'interdit. Mais que les Anciens nous écrivent pour nous demander celles qu'ils désireraient connaître; nous

ferons notre possible pour les leur faire parvenir par retour du courrier. Nous espérons qu'à l'occasion ils voudront bien nous donner de leurs nouvelles. *Do ut des !*

VŒUX DE BONNE ANNÉE.

Nous savons que tous les Anciens de Saint-François souhaitent que prospère de plus en plus le Collège qui abrita leur jeunesse, mais nous ne sommes pas mécontents qu'ils prennent la peine de nous l'écrire à l'occasion du Nouvel An, ne serait-ce que pour soutenir de leur sympathie le courage de la Direction et du Personnel, que les circonstances actuelles mettent à une bien rude épreuve. Un merci chaleureux par conséquent à tous ceux dont les noms suivent et, d'avance, toutes nos excuses pour le cas où la liste ne serait pas complète.

MM. les chanoines Moënner et Dujardin, anciens Supérieurs de Saint-François; François Dilasser et Mme, Lesneven; Jean Tromelin et Mme, Plouguin; Jean Puluhen et Mme, Guipavas; M. et Mme Lamer, Saint-Pierre-Quilbignon; Jean Montfort, enseigne de Vaisseau, Brest; Abbé Y. Creignou, aumônier, Quimper; R. P. Urbain Person, Indes Anglaises; Claude Le Bot, sous-off. de Chars; Louis Cornec, lieutenant de Vaisseau; R. P. Félix Morvan, Gacé (Orne); Jean Morizur, abbaye de Langonnet; Noël Kervella, lieutenant-aviateur; Jacques Pérennès, Quéménéven; abbé J. Géléoc, aux Armées; Lieutenant Victor Le Guen, aux Armées; infirmier Alain Calvez, Saint-Brieuc; Yves Le Hir, étudiant, Rennes; Louis Bernard, lieutenant-colonel-aviateur; Joseph Gentil, école libre, Plouzané ; Marcellin Eléouet, Saint-Sauveur; Alain Jézéquel, médecin-lieutenant des T. C.; Ch. de Coataudon de Kerdu, lieutenant d'Infant. Colon., Cao-Bang, Tonkin; abbé Tanguy Kerros, Grand Séminaire diocésain; Médecin-Capitaine Goas, aux armées; caporal Paul Uguen, aux armées; R. P. Hervé Quioc, caporal, Saint-Brieuc; Guillaume Déniel, artilleur, Vannes; James Le Goff, spahi; Noël Le Borgne, enseigne de Vaisseau; Jacques Berthelé, capitaine au long-cours; Pierre Bourlès, E. O. R., Laval ; abbé Yves Dagorn, aux armées; abbé Joseph Mazé, aux armées; Médecin-lieutenant Paul Paugam, aux armées ; abbé François Falc'hun, directeur au Séminaire, aux armées; abbé François Falc'hun, aumônier, Yerres; R. P. Tranvouez, Kéniéran (Guinée Française).

Sans oublier tous nos professeurs et surveillants mobilisés, dont le souci constant de garder le contact avec le Collège indique assez qu'ils sont à Lesneven d'esprit et de cœur.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Fête de M. le Supérieur

Que notre Supérieur s'appelle Alain, Albert ou Jean-Marie, en vertu d'une tradition qui remonte au principalat de M. l'abbé Roull, sa fête se célèbre toujours aux alentours de la Saint-François de Sales, à la fin de janvier. Nous avions beau connaître cette année l'exil de Babylone, nous n'avons pas cru que ce fût là une raison suffisante pour manquer au plus sacré de tous nos devoirs. Ne devions-nous pas au contraire saisir avec joie cette occasion, pour témoigner notre sympathie au nouveau supérieur qui venait de prendre le gouvernail de Saint-François dans une heure si critique, pour l'entourer, le baigner, si j'ose dire, de notre chaude affection?

C'est du moins ce qu'ont pensé les rhétoriciens si fiers et si heureux de l'avoir aussi comme professeur de Lettres — en organisant une séance intime qui préludait en quelque sorte à l'habituelle soirée de gala. Ils avaient chargé leur spirituel et talentueux camarade *Jean Nicolas* de tourner en leur nom le compliment d'usage. Jamais choix ne fut plus juste: quel autre eût su comme lui remplacer les fleurs absentes en cette saison et le présent... retardataire par le plus beau parterre de fleurs de rhétorique et un perpétuel jaillissement d'images en feux d'artifice? Dans sa réponse pleine d'abandon, M. le Supérieur se plut à évoquer quelques souvenirs de jeunesse, qui nous charmèrent.

Le soir de ce même jour, devant tout le Collège réuni pour fêter son jeune directeur, le discours fut prononcé du haut de l'estrade de la salle Saint-François par le grand rhétoricien *Jean Hascoët*. Dans un discours d'une facture toute classique qui contrastait, toutes proportions gardées, avec le romantisme échevelé de *Jean Nicolas* « comme la prose de Paul Valéry s'oppose à la poésie de Paul Claudel », l'orateur rappelle d'abord les difficultés spéciales à notre collège de guerre, la lourde tâche de M. le Supérieur et notre devoir de la lui alléger par une obéissance prompte à sa discipline aussi paternelle que ferme. Il s'enhardit ensuite jusqu'à le féliciter d'être un ami des sports et lui demander de vouloir bien, tout en encourageant le football, faire aménager dans les dépendances du Collège un terrain de culture physique. M. le Supérieur se plut en

retour à rendre hommage à notre bon esprit, à notre discipline, à notre ardeur au travail. Il nous assure qu'aussitôt qu'il lui serait possible il ferait droit à notre demande relative à l'éducation physique et que le sport, pratiqué dans les justes limites compatibles avec la bonne marche des études, trouverait toujours en lui un défenseur déterminé. Nos tonnerres d'applaudissements lui prouvèrent la sincérité et l'ardeur de notre filiale affection.

Après l'expression de nos vœux de Fête il était d'usage de voir paraître sur les planches les acteurs novices de la Seconde. Cette année, pour diverses raisons, qu'il serait trop long d'énumérer, nous avons eu à la place de cette exhibition de talents en herbe — souvent si charmants de gaucherie, parfois émouvants de naïveté — une séance par l'excellente troupe *Norville,* de Paris, qui nous a représenté le « Malade Imaginaire » et une scénette moderne de Courteline: « La Paix chez soi ». Inutile d'ajouter que ces professionnels se sont fait admirer pour leur jeu si nuancé et les « Seconde » eux-mêmes étaient visiblement heureux de sacrifier sur l'autel de l'art dramatique leur petit amour-propre froissé (*Oh! si peu! N'est-ce pas, mes gaillards?*)

Dans les entr'actes nous avons admiré et applaudi les chants à quatre voix de la schola si bien exercée par *M. l'abbé Gougay,* surtout *l'Enfant et la Rose* et les *Haleurs de la Volga.* Nous n'avons pas non plus ménagé nos applaudissements au *Docteur Rannou,* notre professeur d'Anglais, dont la virtuosité au piano tient vraiment du prodige.

Ce qui ajoutait encore au bonheur de tous, c'était la sortie du lendemain, dont on savourait par avance tout le charme. Notre sommeil, cette nuit-là, fut léger et traversé de beaux rêves où évoluaient dans un amusant désordre la frétillante Toinette, le raisonnable Béralde et l'onctueux M. Fleurant, tandis que, juché sur sa chaise d'enfant à l'équilibre instable, assistait à la bataille d'oreillers entre Argan et sa servante l'ineffable imbécile Thomas Diafoirus.

J. L. (*Première*).

A LA VIERGE MARIE

O Vous, Reine de France et de toute la terre,
Vous qui fidèlement, gardez notre patrie
Depuis les premiers temps, jusqu'à cette heure austère
Où chacun a besoin du courage de dix...
Mère, sauvez la France, intercédez pour nous!

(VERLAINE.)

La Vie Religieuse

GRAND'MESSES.

7 JANVIER. — Fête de l'Epiphanie: célébrant: M. Appéré (en permission), assisté de MM. Troadec et Guéguen.

17 MARS. — Dimanche des Rameaux: célébrant: M. le Supérieur, assisté de MM. Laviec et Dilasser; « Passion » chantée par MM. Falc'hun, Troadec et Gougay.

SERMONS.

21 JANVIER. — Introduction générale, par M. le Supérieur.
28 JANVIER. — Existence de Dieu, par M. Jézéquel.
4 et 11 FÉVRIER. — Lettre pastorale du Carême.
18 FÉVRIER. — Création et chute de l'homme, par M. Laviec.
25 FÉVRIER. — Le Messie promis, attendu, figuré, par M. Troadec.
3 MARS. — Divinité de Jésus-Christ, par M. l'Econome.
10 MARS. — La Passion, par M. Falc'hun.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête de 18 Février. — Directeur: M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite. — *Prédicateur:* M. l'abbé Jézéquel, professeur au Collège.

Ont été reçus Approbanistes: Kermarrec, Le Berre, Golhen.

Ont été reçus Congréganistes: Bléas, F.-L. Calvez, Nicolas, Aballéa, Abjean, Arzel, J. Berthou, Cariou, Conseil, Dauvin, Hily, Kersimon, Lannuzel, J. Le Bot, Le Goff, Le Ven, Pichon, Riou, J. Roué, Y. Roué J. Salaün, R. Saliou, J. Simon, Uguen, André, Calvarin, Caraës, Favé, P. Gruiec, Le Page, Le Roy, Moysan, A. Pallier, Perhirin, Ramoné, Rannou, Laurent Ségalen, Louis Ségalen, F. Simon (3e), Terrom, Vourc'h.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Directeur: M. l'abbé Le Goff, Econome.

Ont été reçus Approbanistes le 10 mars : Y. Abiven, Cavarec, Congar, J. Habasque, L. Jézéquel, J. Léon, Lotrian, Merdy, Y. Pallier, Affret, Bothorel, Callec, Berthélémé, Fagot, J.-P. Guivarc'h, Godebert, Cl. Habasque, G. Jézéquel, Kersalé, Y. Guéguen (5e Bl.), Cabon, Bodennec,

Mainguet, Labat, Morizur, Pelléteur, R. Quentel, Rosec, Roudaut, Ruellen, Simier, Uguen, J. Abiven, Boucher, Calvez, Coat, Y. Guéguen (5e Rouge), J.-R. Jézéquel, Joseph, Kermarrec, Laurent, Le Bloas, Y. Le Corre, Le Roux, Le Roy, Marchaland, Ménec, Phélep, Prémel, F. Puluhen, J. Puluhen, Scouarnec, Troadec, G. Caër, Creff, L. Léon, F. Laridon, Pronost, Sparfel, Paugam.

La Vie Intellectuelle

Tableau d'Honneur

DECEMBRE 1939

Philosophie-Mathématiques. — Bescond, Le Bras, Le Moigne, Quéméré, Kervella, Le Gall, Louboutin, Moal, Thomas, Toby.

Première (Section Blanche). — Gentil, F. Simon, P. Troadec, Yvinec.

Première (Section Rouge). — Blons, Boulic, Drévès, L'Hostis, Loiselet, Simon.

Seconde. — Aballéa, Abiven, Abjean, Arzel, Cariou, Dauvin, Guennégan, Hamonou, Kersimon, Martin, Pichon, J. Roué, Salaün, Saliou, Uguen.

Troisième. — André Calvarin, Gruiec, Larsonneur, Le Page, Louboutin, Moré, Moysan, A. Pallier, Ramoné, F. Simon, J. Sizun Sparfel.

Quatrième. — Bihan, Caroff, Congar, Jézéquel, Kermarrec, Léon, L'Hostis, Morvan, Ollivier.

Cinquième (Section Blanche). — Affret, Airiau, Bodennec, Cabon, Callec, Calvarin, Fagot, Guéguen, Guivarc'h, Kersalé, Labat, Mainguet, Roudaut, Ruellen, Simier, Uguen.

Cinquième (Section Rouge). — Abiven, Batany, Berthelé, Boucher, Guéguen, Kermarrec, Joseph, Le Bloas, Marchaland, Ménec, Prémel, F. Puluhen, Salaün, Sizun, Suignard, Yésou.

Sixième. — Briant, Copy, Creff, Dantec, Dilou, Guiavarc'h, Jestin, Kerdilès, Lohéac, Perrot, J. Prigent, P. Prigent, Pronost, Stéphan.

JANVIER 1940

Philosophie-Mathématiques. — Marchaland, Kervella, Le Gall, Louboutin, Moal, Morizur, Thomas, Toby.

Première (Section Blanche). — Gentil, Guivarc'h, Mazurié, Perrot, F. Simon, P. Troadec, Yvinec.

Première (Section Rouge). — Blons, Boulic, Drévès, Gourmelon, Grall, L'Hostis, Loiselet, Y. Simon.

Seconde. — Aballéa, Abiven, Abjean, Cariou, Dauvin, Guennégan, Kersimon, Martin, Riou, J. Roué, Y. Roué, Salaün, Saliou, Uguen.

Troisième. — André, Calvarin, Gruiec, Louboutin, Moysan, A. Pallier, Rannou, F. Simon, J. Sizun, Sparfel.

Quatrième. — Congar, Kermarrec, L'Hostis, Ollivier, Tréguer.

Cinquième (*Section Blanche*). — Airiau, Cabon, Callec, Kersalé, Labat, Mainguet, Roudaut, Simier.

Cinquième (*Section Rouge*). — Boucher, Kermarrec, Marchaland, Ménec, Sizun, Yésou.

Sixième. — Briant, Creff, Dantec, Dolou, Guéguen, Jestin, Kerdilès, Kernéis, Perrot, P. Prigent, Pronost, Stéphan.

FEVRIER 1940

Philosophie-Mathématiques. — Bescond, Le Bras, Kervella, Le Gall, Louboutin Moal, Thomas, Toby.

Première (*Section Blanche*). — Corfa, Gentil, Guivarc'h, Perrot, F. Simon.

Première (*Section Rouge*). — Blons, Boulic, Gourmelon, L'Hostis, R. Troadec.

Seconde. — Aballéa, Abiven, Abjean, Coatanéa, Dauvin, Hamonou, Laurent, Le Goff, Le Hir, Martin, Salaün, Saliou, Uguen.

Troisième. — André, Calvarin, Gruiec, Le Page, Louboutin, Rannou, F. Simon, J. Sizun, Sparfel.

Quatrième. — Bihan, Caër, Cessou, Congar, Habasque, Léon, Ollivier, Quintric, Tréguer.

Cinquième (*Section Blanche*). — Affret, Airiau, Callec, Kersalé, Labat, Roudaut, Ruellen, Simier.

Cinquième (*Section Rouge*). — Abiven, Boucher, Kermarrec, Marchaland, Ménec, F. Puluhen, Sizun.

Sixième. — Briant, Copy, Creff, Dantec, Dolou, Guiavarc'h, Guivarc'h, Jestin, Kerdilès, Kernéis, J. Prigent, P. Prigent, Stéphan.

EXAMEN DES PHILO.-MATH. (*Premier Trimestre*)

Philosophie. — 1. Le Moigne; 2. Le Bot.
Math.-Elém. — 1. Toby; 2. Le Gall.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIIE. — *Psychologie:* Le Moigne, Le Bras. — *Chimie:* Jézéquel, Quéméré.

MATH.-ELEM. — *Algèbre:* Kervella, Le Gall. — *Physique:* Le Gall, Toby. — *Chimie:* Tolila, Toby.

PHILO.-MATH. — *Histoire naturelle:* Le Moigne, Kervella, Le Bot. — *Géographie:* Jézéquel, Richard, Thomas.

PREMIERE (Section Blanche). — *Version latine:* Hascoët, F. Simon, Cessou. — *Version grecque:* Guiavarc'h, Hascoët, Gentil. — *Thème latin:* Gentil, Corfa, Caroff. — *Thème grec:* Hascoët, F. Simon, Floc'h. — *Physique:* Hascoët, Gentil, Simon. — *Chimie:* Gentil, F. Simon, Guiavarc'h. — *Algèbre:* Gentil, F. Simon, Urvoas. — *Géométrie:* Gentil, F. Simon, Caroff. — *Anglais:* Hascoët, Caroff, Mazurié. — *Dissertation:* Guivarc'h, Floc'h, Cessou. — *Histoire littéraire:* Guivarc'h, F. Simon, Gentil. — *Instruction Religieuse:* F. Simon, Corfa, Cosker. — *Histoire:* F. Simon, Guivarc'h, Hascoët.

PREMIERE. (Section Rouge). — *Version latine:* Nicolas, Boulic, L'Hostis. — *Version grecque:* Boulic, Loiselet, L'Hostis. — *Thème latin:* Loiselet, Blons, Kerros. — *Thème grec:* Loiselet, Y. Simon, Kerros. — *Physique:* Boulic, Loiselet, Blons. — *Chimie:* Calonnec, Boulic, L. Calvez. — *Algèbre:* Boulic, Kerros, Loiselet. — *Géométrie:* Boulic, L'Hostis, Loiselet. — *Anglais:* Nicolas, Pennors, Gouriou. — *Dissertation:* Nicolas, Boulic, Blons. — *Histoire littéraire:* Blons, Kerros, Boulic. — *Instruction religieuse :* Blons, Y. Simon, Boulic. — *Histoire:* Blons, Grall, Calonnec.

SECONDE. — *Version latine:* Saliou, Dauvin, Abjean. — *Version grecque:* Dauvin, Calvez, Saliou. — *Thème latin:* Uguen, Dauvin, Saliou. — *Thème grec:* Saliou, Uguen, Abjean. — *Algèbre:* J. Roué, Uguen, Dauvin. — *Géométrie:* Uguen, Cariou, Salaün. — *Physique:* Saliou, Y. Roué, J. Roué. — *Chimie:* Saliou, Salaün, Dauvin. — *Histoire:* Saliou, Uguen, Martin. — *Géographie:* Saliou, Uguen, Dauvin. — *Composition française:* Dauvin, Le Berre, Lannuzel. — *Anglais:* Riou, Saliou, Salaün. — *Histoire littéraire:* Uguen, Saliou, Dauvin. — *Récitation:* Saliou, Dauvin, Uguen.

TROISIEME. — *Version latine:* Simon Calvarin, Sparfel. — *Version grecque:* Calvarin, Moysan, Caraës. — *Thème latin:* Simon, Le Bihan, Ramoné. — *Thème grec:* Calvarin, Simon, André. — *Narration:* Calvarin, Le Page, Gruiec. — *Histoire littéraire:* Calvarin, A. Pallier, Simon. — *Algèbre:* Le Bihan, Le Bars, J. Pallier. — *Géométrie:* Larsonneur, Vérine, Le Bihan. — *Anglais:* Calvarin, Sizun, Terrom. — *Histoire:* A. Pallier, Calvarin, Ramoné. — *Géographie:* Calvarin, A. Pallier, J. Pallier. — *Instruction Religieuse:* A. Pallier, Sizun, Rannou. — *Récitation:* Calvarin, Sizun, A. Pallier.

QUATRIEME. — *Version latine:* Tréguer, Manac'h, Morvan, Léon. — *Version grecque:* Bihan, Jacolot, Morvan, L'Hostis. — *Thème latin:* Le Lann, Tréguer, Y. Pallier, Tanguy. — *Thème grec:* Le Goff, Congar, Bihan, Morvan. — *Narration:* Nicolas, Piron, Maguérès, Le Lann. — *Géométrie:* Morvan, Conseil, Maguérès, Bihan. — *Anglais:* Jacolot, Abjean, Abiven, Morvan. — *Histoire:* Tréguer, Le Duff, Ménez, Flatrès. — *Sciences:* F. Calvez, Crenn, Ménez, Tréguer. — *Géographie:* Tréguer, Salaün, Ménez.

CINQUIEME (Section Blanche). — *Version latine:* Mainguet, Guillermou, Kersale. — *Thème latin:* Roudaut, Kersalé, Airiau. — *Grammaire latine:* Airiau, Roudaut, Labat. — *Narration:* Ruellen, Guillermou, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Ruellen, Simier. — *Analyse logique:* Roudaut, Airiau, Callec. — *Exercices grecs:* Airiau, Callec, Simier et Ruellen. — *Arithmétique :* Roudaut, Bothorel, Mainguet. — *Anglais:* Airiau, Roudaut, Labat. — *Sciences:* Airiau, Callec, J. Rosec. — *Histoire:* Simier, Mainguet, Roudaut. — *Géographie:* Simier, Affret, Airiau. — *Dessin:* Ruellen, Fagot, Callec, — *Catéchisme:* Roudaut, Mainguet, Simier. — *Récitation:* Simier, Kersalé, Roudaut.

CINQUIEME (Section Rouge). — *Version latine:* Ménec, Batany, Marchaland. — *Thème latin:* Marchaland, Ménec, Suignard. — *Grammaire latine:* Ménec, Boucher, Marchaland. — *Narration:* Ménec, Suignard, Berthou. — *Orthographe:* Troadec, Salaün, Batany. — *Analyse logique:* Ménec, Abiven, Boucher. — *Exercices grecs:* Kermarrec, Abiven, Marchaland. — *Arithmétique:* Ménec, Yésou, Boucher. — *Anglais:* Kermarrec, Abiven, Marchaland. — *Arithmétique:* Ménec, Yésou, Boucher. — *Anglais:* Kermarrec, Ménec, Boucher. — *Sciences:* Sizun, Ménec, Kermarrec, Guéguen. — *Dessin:* J. Quéré, Le Bloas, Ménec. — *Catéchisme:* Marchaland, Kermarrec, Ménec. — *Récitation:* Kermarrec, Ménec, Boucher.

SIXIEME. — *Version latine:* Pronost, Kerdilès, Dolou, Jestin. — Grammaire latine: Perrot, Pronost, Kerdilès, Loheac. — *Analyse:* Jestin, Briant, Kerdilès, Hascoët. — *Orthographe:* Dolou, Kerdilès, Briant, Hiliou. — *Sciences:* L'Azou, Briant, Creff. — *Arithmétique:* Pronost, Briant, Coïc, Perrot. — *Anglais:* Perrot, Briant, L'Azou, Stéphan. — *Histoire Ancienne:* P. Prigent, Dolou, Briand, Hascoët. — *Géographie:* Pronost, Briant, Hascoët, Creff. — *Thème latin:* Jestin, Dolou, Kerdilès, Pronost. — *Récitation:* Déniel, P. Prigent, Guiavarc'h, Briant. — *Catéchisme:* Briant, Jestin, Guiavarc'h, Copy.

UN MOT DE NAPOLEON

Napoléon dit un jour à Drouot: « Drouot, tu es le plus brave, parce que tu es le plus dévot. »

⁂

PAX !

Vous qui passez en pèlerins près de leurs tombes,
Gravissant leur calvaire et ses sanglants chemins,
Ecoutez la clameur qui sort des hécatombes:
« Peuples, soyez unis; hommes, soyez humains! »

(Mgr JULIEN, mort évêque d'Arras.)

CROQUIS LESNEVIENS

Nos locataires n'étaient pas là depuis huit jours qu'on entendit l'un d'eux demander à Angèle, qui remplissait un seau au robinet de la cour des Grands: « O kerc'hat dour? » La pauvre femme en fut si éberluée qu'elle ne répondit rien: vous voyez cela d'ici? Angèle muette de saisissement! « *Qui qui aurait dit?* se serait écrié le vieux Goulven, *une langue bien distaguellée comme ça!* »

⁂

Le héros de la précédente aventure n'avait pas grand mérite à connaître pas mal d'expressions bretonnes puisque le gallois est sa langue maternelle. Il est même regrettable que sa spécialité de sergent du Génie l'ait appelé ailleurs aussitôt que l'hôpital s'est trouvé bien installé. Son plaisir était en effet de rencontrer les professeurs du Collège pour leur demander: « Comment dites-vous ceci en breton? » Et c'était d'ordinaire le même mot en gallois: *Brec'h, penn, troed, lagad, dour, ti, douar,* etc..., Mais *fri?* inconnu. Les couleurs sont aussi les mêmes, sauf une: le rouge, qu'ils nomment — tenez-vous bien — k...! Mais le plus beau coup de théâtre fut le suivant. On parlait de la ressemblance de plusieurs noms de communes: *Ploudaniel, Trégarantec, Langollen,* etc... Quand l'idée vint à l'un de nous de demander au gallois le nom de son « patelin » natal: *Bourg-Wenn,* répondit-il à son interlocuteur, sans savoir qu'il parlait à un « compatriote » du *Bourg-Blanc.* Le doute ne fut plus possible quand il nous eut spécifié que cela voulait dire « village blanc ». Alors on entendit rouler jusqu'au fond du grand couloir le plus sonore des rires homériques.

⁂

Un des infirmiers de l'Hôpital n° 8 vient d'inventer, par hasard, un nouveau cocktail, dont il dit merveille. Comment s'y est-il pris? C'est bien simple, encore fallait-il y songer: entré dans un café, il a indiqué l'une après l'autre à la tenancière six liqueurs dont la couleur lui plaisait, et ce mélange par parties égales dans un grand verre est, paraît-il, délicieux. Une indiscrétion nous a permis d'en connaître la recette, mais nous avons trop le respect des droits de l'inventeur pour nous permettre de la divulguer.

⁂

Quelque part au Collège:

— « Ne crois-tu pas que M. l'Econome veut se ruiner? On n'a pas idée de nous bourrer ainsi de pain, quand il coûte si cher!

— C'est vrai! les guerres se suivent et ne se ressemblent pas: à l'autre, c'était, paraît-il, le régime de la carte de pain, aujourd'hui, c'est celui du pain à discrétion.

— A discrétion? Dis plutôt que nous ne réussissons jamais à engloutir tout celui qu'on nous sert. C'est déconcertant! Et pourtant, Dieu sait si je possède un appétit féroce!

— Moi aussi!

— C'est bien simple! Nous ne faisons chaque jour qu'un seul péché de gourmandise, mais il est de taille: à peu près du matin au soir!

— Dame! De si bon pain! En as-tu remarqué la couleur?

— Oh! mon cher, d'une blancheur de neige!

— Quel est donc notre fournisseur actuel: Pétillon, Colin ou un autre? Je voudrais le remercier.

— Je l'ignore, mais il emploie certainement de la fine fleur de farine, car son pain est du gâteau.

— As-tu remarqué aussi que la soupe est bien meilleure?

— Délicieuse! sans compter qu'on y trouve parfois des quartiers de viande gros comme ça, de quoi vous étrangler si l'on était glouton.

— Toi aussi? Mois j'ai connu hier l'aubaine d'un jambonneau à peine entamé. Il eût gagné sans doute à être un peu plus cuit; mais tel quel, il n'était pas à dédaigner.

— Ecoute! ce gaspillage de pain et de viande me scandalise.

— Quoi? Veux-tu bien te taire! Tu ferais mieux de dire, comme cet homme qui tombait du cinquième: « Ça va bien! Très bien même!... Pourvu que ça dure! »

Dialogue en langage porcin que *Jules,* le garçon de la ferme, aurait surpris, un jour qu'il portait à ses 17 pensionnaires les restes abondants et appréciés des trois ou quatre cuisines de l'Hôpital. Si l'on s'étonne que le brave jeune homme connaisse cette langue difficile, nous répondrons que M. l'Econome se porte garant de la sincérité de son domestique et regarde, dit-il, l'aventure comme tout à fait vraisemblable.

⁂

« AVIS! Il a été perdu au Collège, le dimanche 3 décembre, entre 3 heures et 3 h. 10 de l'après-midi, à l'angle de la porte d'entrée du grenier Saint-François, un parapluie noir assez usagé, plus beau fermé qu'ouvert, muni d'une lanière de cuir. Prière de le rapporter contre récompense à la Supérieure des religieuses du Collège. »

Cette disparition est entourée d'un profond mystère. Voyons! ma chère Sœur, qui serait allé voler votre fameux parapluie? Un infirmier? Pour en faire cadeau à M. Chamberlain? Vous n'y pensez pas! Une nurse? Elles sont bien trop élégantes pour envier votre espèce d'éteignoir: n'ont-elles pas toutes pour le mauvais temps, outre un capuchon en toile huilée, un mignon parapluie rouge? Et, bien entendu, jamais vous n'auriez l'idée d'accuser notre corps professoral: il peut d'ailleurs invoquer à sa décharge un alibi de taille: à ce moment, nous assistions tous au match anglo-collégien, qui se disputait sur le terrain de Bel-Air. Concluons que le mystère demeure entier et consolez-vous, ma Sœur, en vous imaginant combien le voleur a été « eu » quand il a ouvert « son » parapluie ajouré.

⁂

Dès sa première sortie dans la bonne ville du Comte Even, l'un de nos infirmiers s'est vu l'objet d'une curiosité sympathique qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Il savait trop bien que dame Nature ne l'avait doté ni d'un profil d'Adonis, ni d'une sveltesse comparable au canon de Polyclète. Les jours suivants, il se hâtait de rentrer au Collège, excédé qu'il était d'avoir à soutenir le poids de tant de regards et de provoquer des réflexions et des rires partout sur son passage. Il eut bientôt la clé de l'énigme: il ressemble en effet « comme deux gouttes d'eau » à un aimable prêtre-professeur de Saint-François, aujourd'hui sergent dans une unité combattante. Ses camarades infirmiers aiment, dit-on, à l'appeler *Father Happ'ré* pour le taquiner. Quant aux Grands, plus familiers, ils se contentent de lui donner du *Job* à tour de bras; ce qu'il accepte d'ailleurs avec le sourire.

⁂

M. l'abbé Sparfel, notre professeur de Quatrième, faillit être victime de la même illusion d'optique. A son arrivée en permission il ne pensait pas trouver au pays un confrère qu'il savait en faction à la frontière de l'Est. Aussi jugez de sa surprise quand, à la descente du car, au moment de contourner le chevet de l'église paroissiale pour se rendre au Collège, il reconnut son ami, M. Appéré, en bras de chemise, debout à une fenêtre de l'Hôtel de France, et qui le regardait venir. Il put tout juste se retenir de lui crier: « Dis donc, Joseph, que fais-tu là? Te serais-tu embusqué? » Réflexion bien naturelle, n'est-ce pas dans la bouche d'un soldat du front de mer

qui a déjà droit à la carte du combattant. Mais de toute façon le M. Appéré en question n'en eût pas été froissé, car pour être « tampon » du Colonel il ne sait pas un traître mot de français. Il est vrai que notre Ilien pouvait lui parler breton.

⁂

Un soir de décembre, les Grands descendaient du Patronage à la Retraite — c'est-à-dire de l'étude au réfectoire — ombre souple et vivante dans de l'ombre morte, quand, tôt après le Collège, leur colonne rencontra deux soldats en kaki qui marchaient dans le même sens à la lumière d'une lampe électrique de poche. Un loustic de Troisième, qui se trouvait au premier rang, se mit à quémander un rayon de lumière: « On ne voit pas clair ici! *Light, please, light!* » La réponse ne se fit pas attendre: l'un des soldats lui braqua sa lampe sous le nez, à l'aveugler. « Bono! Bono! », répondit le collégien, satisfait. « Oh! mais je te connais, lui répondit le pseudo-Anglais: tu es un Ancien de S.-L., tu t'appelles G.., et tu n'as jamais frisé le prix d'Excellence. » Le pauvre G... n'en revenait pas d'être ainsi disséqué par un sergent permissionnaire, son ancien surveillant d'étude, vicaire dans le civil à Guiclan. Le hasard serait-il malicieux, pour s'amuser à provoquer de telles rencontres?

⁂

Au Collège, la défense passive n'est pas un vain mot et nos visiteurs ne manquent pas de s'extasier devant les boîtes à eau ou à sable placées aux embrasures de fenêtres dans tous les couloirs. Les permissionnaires par contre y trouvent matière à force quolibets. Cette installation s'est faite en trois ou quatre temps... Un professeur du troisième étage se plaignait, un jour, à son voisin qu'on eût mis à côté de sa chambre deux baquets d'eau pour un de sable: « Quoi! voudrait-on suggérer que je bois deux fois plus que je ne mange? » Le lendemain, comme si sa plaisanterie avait été entendue, il comptait cinq seaux de sable à l'autre fenêtre du couloir en face de sa chambre. Hasard ou humour?

⁂

Quel jeune Ancien, quel collégien de Saint-François ne connaît Azor, le chien ratier du Collège? Qui ne l'a vu trottiner « d'un pied léger » autour de la ferme ou du parc, vif, fureteur, toujours en chasse et portant sur sa robe crottée la marque la plus authentique du travail? Eh bien! les souris et les rats se réjouissent d'en être délivrés, tandis que M. l'Econome reste inconsolable de

sa perte. — Quoi? serait-il mort de maladie? — Non. — D'accident? — Vous n'y êtes pas. — Aurait-il déserté? — Oh! quelle question! Lui? un chien si fidèle?... Apprenez que le brave Azor est un disparu de la guerre: un jour, poussé par la curiosité, il assistait au départ d'un convoi de malades, et depuis, personne ne l'a plus revu. « Sinistre effacement d'un « french dog » dans le « London fog »?

⁂

Dernière heure. — Au moment de « mettre sous presse », nous apprenons que la renommée du nouveau cocktail interrallié s'est déjà répandue aux quatre coins de la ville et a gagné jusqu'aux faubourgs du Villaren et du Saint-Esprit! Du coup, nous nous décidons à sortir de la réserve que nous nous étions d'abord imposée: à vouloir garder le secret de Polichinelle on ne devient que ridicule. Voici donc cette mirobolante recette; elle s'apprend aussi facilement que les sous-préfectures d'un département français: *Rhum, Vin blanc, Junot, Cognac, Martini, Salambô.* Avis aux amateurs!

A LA GLOIRE DE LA FRANCE

— La France est habituée à faire de grandes choses, même sans le savoir. LACORDAIRE.

— Dieu s'est interdit de laisser périr la France puisqu'il n'a préparé aucune nation qui la puisse remplacer.

René BAZIN.

Peuple français, les peuples de la terre te disent léger,
Parce que tu es un peuple prompt.
Les peuples pharisiens te disent léger,
Parce que tu es un peuple vite.
Tu es arrivé avant que les autres soient partis.
Mais moi je t'ai pesé, dit Dieu, et je ne t'ai point trouvé [léger.
O peuple inventeur de la cathédrale, je ne t'ai point trouvé [léger en foi.
O peuple inventeur de la croisade, je ne t'ai point trouvé [léger en charité.
Quant à l'espérance, il vaut mieux ne pas en parler: il [n'y en a que pour toi.

Charles PÉGUY.

La Vie Sportive

En raison de la cherté du papier, nous nous abstiendrons de trop longs commentaires sur les matches de foot-ball de la saison. *L'Etoile d'Arvor* (grands) et *l'Hirondelle* (moyens) se contenteront de présenter ici leur palmarès, qui dans la sobre éloquence des chiffres montrera que, malgré le handicap d'un rude hiver subi dans des conditions assez défavorables, la vigueur de nos collégiens a su d'ordinaire triompher des jarrets adverses comme des intempéries.

ETOILE D'ARVOR (1)

3 DÉCEMBRE. — Match nul, 1 à 1, contre l'équipe alliée.

7 JANVIER. — Victoire contre le *Stade Lesnevien* (1), par 3 à 0.

25 JANVIER. — A Saint-Pol: match nul, 3 à 3, contre le Collège de Saint-Pol; ce dernier n'obtenant l'égalité qu' « in extremis » (à notre grand désespoir, paraît-il).

6 FÉVRIER. — Victoire contre *l'Etoile Sportive Bon-Secours*, par 6 à 0.

22 FÉVRIER. — Match retour du collège de Saint-Pol (à Lesneven). Première et unique défaite pour notre équipe. Après une première mi-temps assez égale, Saint-Pol, qui avait eu pour lui le soleil et le vent, menait déjà par 3 à 2. A la reprise, malgré tout leur courage, les nôtres ne purent résister aux assauts répétés de la redoutable ligne d'attaque saint-politaine, où se distingua surtout l'athlétique ailier gauche, et ce fut sur le score sévère de 7 à 3 que se termina la seconde manche du tournoi annuel. Il est cependant juste de noter que *l'Etoile* était privée du jeu toujours redoutable de son avant-centre capitaine, retenu au lit par une grippe maligne.

7 MARS. — Match-consolation et promenade à Brest, pour triompher une seconde fois de *l'E.S. Bon-Secours*, par 6 à 3.

HIRONDELLE (1)

Bat l'équipe du patronage de Lesneven, par 3 à 1 et 3 à 0, et celle de l'Ecole du Sacré-Cœur (Lesneven), par 7 à 3.

Obtient, en décembre, le match nul, 1 à 1, contre l'*Etoile d'Arvor* (2).

Enfin, le jeudi 15 février, réussit contre cette même Etoile (2) à forcer la victoire, en renversant un score qui, de 1 à 3, passa, au cours de la seconde mi-temps, à 5 à 4.

Qu'il nous soit permis de présenter, pour terminer, l'équipe « fanion » de l'*Etoile d'Arvor* à qui revint cette année, la tâche de porter toujours haut nos couleurs bleues assez défraîchies.

Goal :

Fr. Pennors

Arrières:

R. Normand Yv. Drévès

Demis :

Fr. Ropars P. Jézéquel Is. Mazurié (puis J. Nicolas)

Avants :

M. Aot, A. Mazéas P. Richard R. Simon N. Perros

Remplaçants souvent mis à contribution et qui se sont, les jours de match, haussés au niveau des titulaires: Jean Hamonou et Jos. Tanguy.

S. S. PIE XII AU PRESIDENT ROOSEVELT

Ce sont des hommes d'Etat ayant la claire intelligence des besoins de l'humanité et profondément respectueux des règles de vie de l'Evangile qui, seuls, seront capables de trouver le chemin de la paix.

⁂

PLUS VRAI QUE JAMAIS

Les Bataves se battent pour la gloire,
Les Germains pour le butin,
Les Gaulois seuls pour la liberté.

Les Germains sont un peuple qui ne peut souffrir le repos... On les déciderait moins aisément à labourer la terre ou attendre la récolte qu'à provoquer l'ennemi et chercher des blessures: c'est même à leurs yeux paresse et lâcheté que d'acquérir par la sueur ce que l'on peut s'assurer par le sang.

TACITE.

Accusé de réception

MM.

Abbé René Bleuzen, caporal aux Armees. — Joseph Bergot, Lannilis. — Abbé Bothorel, Bon-Secours, Brest. — Abbé Bodériou, St-Pol-de-Léon. — Mlle Annaïk Bozec, au Collège. — Abbé Creignou, Retraite, Quimper. — Abbé Cabon, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest. — Joseph Cloître, Séminaire des Missions, la Brosse-Monceaux. — Pierre Colin, avoué, Paris. — Abbé Paul Caroff, aux Armées. — Eugène Corgne, Lycée de Pontivy. — Jules Castel, Morlaix.

Michel Drévès, Saint-Pierre-Quilbignon. — Abbé Léon Dantec. — Marcellin Eléouët, Saint-Sauveur. — Abbé Le Foll, curé des Carmes, Brest. — Abbé Désiré Floc'h, Grand Séminaire, Quimper. — Michel Fily, Lycée de Laval. — Abbé Pierre Falhun, Grand Séminaire, Quimper.

Abbé P. Guéguen, Collège. — Paul Grignou, Brest. — Joseph Gentil, Plouzané. — Abbé Gourvennec, Séminaire de Gap. — Abbé Guédès, Séminaire, Quimper. — Abbé Guézennec, Saint-Pol-de-Léon. — Docteur Louis Guermeur, Médecin principal de la Marine, Ruelle (Charente). — Abbé Inizan, recteur de Collorec. — Médecin-Lieutenant Jézéquel, aux Armées. — Pierre Jestin, maire de Plabennec. — Abbé Jacolot, recteur de Beuzec-Cap-Sizun.

Kervern, Loc-Eguiner Saint-Thégonnec. — Abbé Alexis Kérébel, aux Armées. — Abbé Kérouanton, Recteur de Saint-Yvi. — Abbé Yves Kerléguer, Grand Séminaire, Quimper. — Maréchal-des-Logis Kerléguer J., aux Armées. — Mme veuve Kervella, Plougastel-Daoulas. — Abbé Kérouanton, recteur de La Martyre. — Kervern, rue du Helder, Paris IXe. — Isidore Léon, Plouvien. — Alphonse Le Taro, Saint-Marc. — Goulven Le Dall, Plabennec. — Marcel Le Corre, Soissons. — Abbé Jean Le Moigne, Hanvec. — Aimé Le Goff, Quimper. — Louis Le Chevalier, professeur à Eu (Seine-Inférieure). — Jean-Pierre Le Guen, Guipavas. — Capitaine Larvor, Direction du Service de Santé, Nantes. — Abbé Fr. Le Guen, sergent-chef aux Armées.

Abbé Malabous, Pluguffan. — Abbé Jean Monot, Gouesnou. — Abbé Menut, Briec-de-l'Odet. — Docteur Odeyé, Lesneven. — Lieutenant-Colonel Pichon, Lunéville. — R. P. Pérès, Mission Catholique, Grand-Bassam, Côte d'Ivoire. — Jean Petton, Plouzané. — Sergent Joseph Potin, aux Armées. — F. Pouliquen, Plouédern. — Abbé Ollivier Pellen, Grand Séminaire. — M. Pochard, Brest. — R. P. Pochard, Eudiste, Angleterre. — Abbé Prémel, Grand Séminaire.

MM.

Quentel, Lannilis. — Gabriel Roudaut, Collège. — Abbé G. Quillévéré, Collège de Saint-Ouen, Pont-Audemer. — Alain Riou, Houilles (Seine-et-Oise). — Abbé Pierre Simon, caporal, aux Armées. — Salaün, Ploudalmézeau. — Abbé J. Simon, St-Pol-de-Léon. — Sergent abbé Louis Sparfel, Brest. — R. P. Trébaol, La Brosse-Montceaux. — T. Tranvouez, Ploudaniel. — R. P. Villacroux, Mission Catholique, Tonkin. — Abbé Yvinec, Grand Séminaire.

Souscriptions pour l'« EN AVANT » de guerre

Deuxième liste

MM.

Abbé Yvinec, Grand Séminaire	100 fr.
Sous-lieutenant Paul Tréguer, Guingamp	20 »
Capitaine-abbé Laurent Déniel, 137e R. I.	50 »
Madame Le Gall, Saint-Divy	10 »
Ernest Serré, Brest	50 »
R. P. Léon Huntziger, Nantes.	20 »
Isidore Léon, beurres, Plouvien	30 »
Anonyme, Lesneven	80 »
Pierre Colin, avoué, Paris	30 »
Lieutenant-vétérinaire Herry, aux armées	50 »
Jean Kerboul, quartier-maître, Gouesnou	20 »
Abbé Alain Calvez, infirmier, Saint-Brieuc	20 »
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat	50 »
Kervern, Loc-Eguiner Saint-Thégonnec.	200 »
Abbé Herry, recteur de Logonna-Daoulas	80 »
Simottel, Brest	20 »
Georges Roudaut, pharmacien aux armées	20 »
Abbé Creignou, aumônier, Quimper	20 »
Madame Marès, à la Retraite, Quimper	20 »
Madame Cousquer, Landerneau	10 »
Marcel Le Corre, Soissons	30 »
Kervern, rue du Helder, Paris IXe	10 »

(Liste arrêtée le 17 mars 1940.)

Great Event !

Nos locataires s'en vont et nous réintégrons notre beau collège après six mois d'exil et de sacrifices.

La nouvelle, d'abord chuchotée — n'était-elle pas trop belle et trop soudaine pour qu'on y crût du premier coup? — courut bientôt comme une traînée de poudre par toute la ville.

Un mystérieux coup de téléphone, parvenu à l'Hôpital dans la matinée du lundi 11 mars, y avait provoqué un formidable branle-bas: pour le soir, la cour d'honneur était encombrée de lits, de matelas, d'extincteurs d'incendie, de ballots de toute sorte.

Le lendemain, notification du départ prochain d'une grande partie de l'Hôpital était faite à M. le Supérieur par le médecin-colonel directeur en personne.

Le lundi suivant, 18 mars, comme les Grands descendaient du Patronage après l'étude du soir, ils virent des files de camions qui venaient de stopper dans toutes les rues conduisant au Collège. C'était l'annonce d'un prochain déménagement et, de fait, dès le lendemain, veille des vacances, un premier convoi de 25 véhicules quittait Lesneven avec un plein chargement.

Classes, dortoirs, études, réfectoires, cours de récréation, tout nous est rendu et nous y ferons, au retour des vacances de Pâques, une rentrée triomphale. L'Hôpital n° 8 ne garde que l'aile Saint-Louis et la cour des Minimes, où l'on compte dresser six baraques: les trois de la cour des Moyens et trois neuves, de quoi abriter une centaine de lits.

Mais une question se pose aussitôt à l'esprit: bénéficions-nous d'une mesure générale prise en faveur des maisons d'enseignement ou d'une mesure particulière due au succès des multiples démarches tentées, sur la demande de M. le Supérieur, par quelques parlemetnaires amis, auprès du Ministère de l'Education Nationale? Pour le moment, nous ne saurions le préciser avec certitude. L'avenir nous le dira, espérons-le, mais dès maintenant il nous est doux de présenter à tous ceux qui, de près ou de loin, ont milité en faveur de notre retour au Collège le tribut de notre profonde gratitude.

(Le Jour de Pâques 1940.)

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. Georgelin

rnée qu'il a commencé sa deuxième campagne contre l'Allemagne. Il est grand officier de la Légion d'honneur.

A. Grasset.

(« *L'Illustration* », *n°* 5.069, *du* 27 *avril* 1940.)

⁂

Ajoutons ces détails complémentaires, que nous empruntons, en grande partie, à « L'Ouest-Eclair » (*N° du* 13 *août dernier*).

Après une résistance héroïque à la ruée allemande — chacun se rappelle le remarquable ordre du jour qu'il adressait à son armée, au début de l'offensive ennemie, — le général *Clément Huntziger* reçut la mission douloureuse de présider la délégation française de l'armistice à Wiesbaden.

« Aucun choix n'était plus heureux. La vie toute de droiture du général Huntziger le désignait pour engager la parole de la France. La franchise d'un regard clair, la netteté d'un visage énergique, une attitude à la fois rude et dépouillée révèlent une âme de soldat dont la loyauté s'impose à tous. »

A son retour de mission, le maréchal Pétain lui a confié le poste important et délicat de ministre secrétaire d'Etat à la Guerre. « Après avoir commandé une armée au front, le général Huntziger met au service de la France en ces heures douloureuses son prestige de magnifique soldat auquel l'adversaire sait rendre hommage — sa grande expérience acquise sur tous les continents, les armes à la main ou au cours de négociations difficiles — son amour de la terre et son attachement à l'œuvre colonisatrice de notre patrie, à laquelle il a pris une si large part. »

⁂

Terminons par ces trois extraits d'un article signé *Beffa* (pseudonyme d'un autre illustre Ancien de Lesneven) et paru dans le « Courrier du Finistère » du 14 septembre 1940.

« Tous les lecteurs de ce journal savent que le général Clément Huntziger est né à Lesneven et qu'il a fait ses études au collège de cette ville. Il devait, si ma mémoire est fidèle, y être en « rhétorique » pendant l'année scolaire 1895-1896, sous la direction de cet excellent abbé Steun. — « tonton Laou », comme nous l'appelions familièrement, — qui fut un des meilleurs professeurs que j'aie jamais connus, même en le comparant à ceux de la Sorbonne... »

« La Croix de Saint-Grégoire lui (M. Huntziger père)

avait été donnée en récompenses de ses longs et très loyaux services, et S. Exc. Mgr Duparc avait tenu à venir personnellement la lui remettre. Sa haute silhouette était familière à tous les Lesneviens; et je l'ai encore sous les yeux lorsqu'il commandait, l'allure et le geste militaires, sa petite fanfare, les jours de procession par exemple. Un autre de ses fils est Père Blanc; une de ses filles tient aujourd'hui les orgues, à sa place, à l'église de Lesneven... »

« Plus encore peut-être que les qualités militaires du général Huntziger, je voudrais souligner ses qualités, sans doute moins connues, de diplomate; dans les circonstances actuelles, elles sont plus que jamais de toute première importance. Pendant son séjour en Syrie, le général Huntziger s'est révélé comme un remarquable diplomate. Aux yeux des gens compétents, il passe pour être un des Français qui connaissent le mieux la question d'Orient et la question turque, lesquelles ne sont pas, comme chacun sait, des modèles de simplicité. Le rôle qu'il a joué dans certaines affaires particulièrement délicates, nous donne à ce point de vue les plus solides et les plus précieuses garanties... »

*
**

Le Contrôleur Général HAAG

Outre le *général Huntziger*, le Collège de Lesneven compte un autre ancien élève au sein du gouvernement, dans la personne du *Contrôleur général Haag, Secrétaire général du Ministère de la Marine Marchande.*

Tandis que son condisciple, en tant que ministre de la guerre, est le bras droit du maréchal Pétain, on peut dire que, du fait de la réunion de nos deux flottes sous l'autorité du ministre de la Marine, M Haag, qui préside aux destinées de nos bateaux de commerce, est, lui, le bras droit de l'amiral Darlan.

« *Henri Haag* — frère aîné de *Jules* — nous écrit M. le chanoine Dujardin, a fait ses premières études primaires et secondaires au Collège de Lesneven. Je l'ai connu très bon élève, un cours après *Clément Huntziger* et moi-même, en 8e, 7e, 6e et 5e, qu'il achevait en 1893. C'est sans doute cette année-là que sa famille quitta Lesneven. »

Nous sommes allé aux renseignements, comme nous le suggérait ce mot de notre ancien Supérieur, et voici ce que nous avons appris, tant de la bouche de M. le docteur Odeyé, personnalité lesnevienne bien au courant — comme ancien maire — du passé de notre ville, que d'une consultation attentive des archives municipales.

Les frères Haag sont les petits-fils de *M. Henry,* qui tenait une pâtisserie — fort avenante grâce à ses belles vitrines, les plus grandes de Lesneven à l'époque — sur la

Place au Blé, à l'emplacement des actuels magasins Hily, entre la quincaillerie Guéguen et la mercerie Kerros, et qui fut maire de Lesneven de 1892 à 1896 (1). Après avoir cédé son commerce à son gendre, il se retira, pour finir ses jours, dans la maison qu'il s'était fait bâtir un peu en retrait de la route, entre l'église paroissiale et le Collège, maison qu'habite actuellement Mme Huon mère.

Les garçons Haag faisaient, bien entendu, de fréquentes visites à leurs grands-parents, à la sortie des classes, et rentraient souvent à la maison paternelle en dévorant une tartine de pain beurré. La maison voisine, c'est-à-dire l'ancienne Poste, aujourd'hui Bureau de l'Enregistrement, a été aussi construite par M. Henry.

Le registre des mariages de l'année 1877 porte qu'à la date du 5 juin fut célébré le mariage de *Haag Henri,* pâtissier, célibataire, âgé de 24 ans, né à Craon (Mayenne), avec *Mlle Henry Marie-Joséphine,* âgée de 20 ans. » Les parents du jeune homme (2) sont portés « présents et consentant au mariage de leur fils mineur » (3).

De ce mariage naquirent, à Lesneven, 10 enfants — 7 garçons et 3 filles — dont trois ou quatre moururent en bas âge. Les voici par ordre de naissance:

Henri-Joseph (le ministre): 17 avril 1880. — *Joseph-Georges-Marie:* 8 janvier 1882. — *Jules-Georges-Jean* (le journaliste: il collaborait naguère au « Jour-Echo de Paris » et aujourd'hui écrit dans l' « Ouest-Eclair »: 27 avril 1883. — *Antoine-Louis:* 15 juillet 1884. — *Jeanne-Joséphine:* 19 mars 1886. — *Joséphine-Léocadie-Marie :* 19 mars 1887. — *Francis-Hubert :* 5 juin 1888. — Paul-*Joseph-Henri:* 2 mars 1890. — *Paul-Maurice-Louis:* 14 juillet 1891. — *Cécile-Jeanne-Benjamine :* 16 novembre 1892.

La famille Haag quitta Lesneven pour Saint-Brieuc, en 1894 ou 1895 (4), après avoir cédé son fonds de commer-

1) Il fut donc le prédécesseur immédiat de M. Quirin, ce maire d'hilarante mémoire qui, on s'en souvient, s'avisa de faire subir à la statue du général Le Flô un astiquage intempestif au papier de verre, avant de l'exposer à l'admiration de ses administrés. Le jour de l'inauguration, le 20 octobre 1899, M. Quirin reconnut d'ailleurs, avec bonhomie, cette erreur artistique qui lui avait valu de porter à ses lèvres « la coupe, parfois amère, de la célébrité. »

(2) *Henri Haag* et *Léocadie Chevrel.* Le grand-père Haag devait être d'origine suisse, car son fils, à Lesneven, était plus souvent nommé « le Suisse » que « le pâtissier ».

(3) A cette époque en effet la majorité n'était atteinte qu'à 25 ans; encore fallait-il, pour se marier avant l'âge de 30 ans, obtenir le consentement de ses parents. On a fait du chemin depuis!

(4) Dans ce cas, Henri Haag aurait aussi fait à Lesneven sa Quatrième et peut-être tout ou partie de sa Troisième.

ce à *M. Frangeul,* qui à son tour repartait de notre ville quelques années avant la guerre de 1914.

Un autre détail intéressant nous a été signalé au cours de notre petite enquête. C'est qu'une demoiselle *Fers,* petite-fille de M. Henry, donc cousine des enfants *Haag,* est devenue par son mariage avec *M. François Chapel* — Ancien du Cours 1899, pharmacien à Rosporden, décédé le 7 mai dernier — la tante de *Mme Chapel,* fille de *M. le docteur Louis Dujardin* et nièce de *M. le chanoine Dujardin.* Notre ancien Supérieur du Collège et M. le ministre du Commerce ont donc des parents communs.

Un grand merci, en terminant, à M. Odeyé et aux secrétaires de mairie, qui nous ont si aimablement aidé à composer cette petite page d'histoire locale devenue tout à coup d'actualité.

Conseils pour la France " occupée ".

— L' « occupation » ne fut jamais un signe de victoire. L' « occupé » doit donc d'abord se dire — qu'il y ait de sa faute ou non — qu'il est un vaincu...

— Les anciens combattants qui ont bien fait leur devoir, doivent conserver à leur douleur légitime, la dignité virile qui s'impose à de vrais soldats. Ce sont les plus nombreux...

— (avec les soldats « occupants ») la fière courtoisie est seule de mise, à égale distance de l'arrogance déplacée et de la servilité méprisable... et méprisée...

— Nous avons parfaitement le droit de souffrir de leur présence, mais non de leur manifester le mépris qu'on réserve aux pleutres, aux déserteurs et aux traîtres...

— Les « occupés » qui assistent par curiosité, de leur plein gré, à une cérémonie militaire allemande, doivent s'y tenir avec correction.

— Leurs sentiments intérieurs leur appartiennent en propre. Mais leurs attitudes et leurs actes publics sont commandés par leur situation d' « occupés » et aussi, parfois, par leur simple éducation traditionnelle.

— L' « occupé » qui est trop occupé pour penser qu'il est « occupé » est, tout compte fait, le seul vrai sage...

(*Extrait de « Soutanes de France », journal de l'abbé Bergey. — N° de mai-octobre* 1940.)

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Jean Léon, négociant en beurres, père de Louis et Isidore Léon, anciens élèves, grand-père de Jean Floc'h (Philo), et de Louis Léon (5e), décédé à Plouvien, le 24 mars, à l'âge de 78 ans.

M. Yves Falc'hun, négociant en beurres, père d'Yves et Gilles Falc'hun, anciens élèves, oncle des abbés Jestin et Falc'hun, professeurs au Collège, décédé au Bourg-Blanc, le 2 avril, à l'âge de 64 ans.

M. Laurent Pochart (Cours 1930), de Saint-Pierre-Quilbignon, pilote aviateur, titulaire de la croix de guerre et d'une décoration anglaise, décédé accidentellement en service commandé, le 14 avril, à l'âge de 27 ans.

M. François Dantec (Cours 1896), négociant à Brasparts, décédé à l'âge de 61 ans.

M. Yves Cadeville, de Lambézellec (Cours 1890), commis principal de la Marine en retraite, décédé à l'âge de 69 ans.

M. Ange Abily, second-maître électricien, oncle de Jean Oulhen (3e), décédé à l'Hôpital Maritime de Brest, le 5 avril, inhumé le 7 à Landéda, à l'âge de 33 ans.

M. Gabriel Pouliquen, notaire, maire de Landivisiau et conseiller général, oncle de nos élèves Pierre (1re) et Gabriel Queinnec (4e), décédé à Landivisiau, le 6 mars, à l'âge de 64 ans.

M. Yves Le Goff, père de M. l'Econome et grand-père de Lucien Le Goff (1re), décédé à Plounévez-Lochrist, le 25 avril, à l'âge de 80 ans.

M. François Fichoux, ancien élève, décédé à Lesneven durant les vacances de Pâques.

M. Hervé Meudec, grand-père d'Albert Moysan (2e), décédé à Plougar, le 25 avril, à l'âge de 77 ans.

Mme Salaün, sœur de Guillaume Coatanéa (1re), décédée à Plouzané, le 26 avril, à l'âge de 37 ans.

M. Jean-Marie Boulch, commerçant — beau-père de Gabriel Queinnec, ancien élève — décédé à Plouzévédé, le 2 mai.

Docteur Emile Ravalec (Cours 1897), décédé à Moëlan, le 11 août, dans sa 63e année.

Abbé Louis Le Boëtté — professeur au Collège en 1901 — chevalier de la Légion d'honneur, décédé recteur du Conquet, le 25 août, à l'âge de 62 ans.

Abbé Pierre Trébaol, séminariste de Plabennec, décédé le 4 juillet, à l'âge de 24 ans et demi.

Mme Joseph Morcrette, grand'mère d'Albert Heurtault et de Joseph Morcrette, anciens élèves, décédée à Brest, le 26 janvier, inhumée au Faou, le 28, dans sa 84e année.

Madame de Kerdanet, née de Kermerc'hou de Kérautem, membre honoraire de notre Association; mère de M. Charles de Kerdanet, élève de 1884 à 1887, maire de Trégarantec, mort pour la France le 23 mars 1918, et du R. P. Raoul de Kerdanet (1886-87), des Frères-Prêcheurs, qui prêcha notre retraite en mai 1934; décédée à Landerneau, inhumée à Trégarantec le 15 janvier 1940.

M. Yves Jézéquel (Cours 1902), commis de la Poudrerie du Moulin-Blanc, père de nos anciens élèves Simon (officier instructeur naguère à l'Ecole militaire de Saint-Maixent) et Antoine (comptable à Brest), décédé à Saint-Marc, le 6 mai, à l'âge de 57 ans.

M. l'abbé François-Louis Jaouen, ancien élève, décédé recteur de Nizon, le 11 février, à l'âge de 66 ans, et inhumé à Lesneven.

M. l'abbé Antoine Le Roux, séminariste de Lesneven, décédé le 2 juillet, à l'âge de 21 ans.

Mme Creff, mère d'Hervé Creff (Cours 1915), et grand'mère de Jean Creff (5e Bl.), décédée à Plougar, le 10 septembre, à l'âge de 76 ans.

M. Lamoulen, cousin de Robert Le Dosseur (5e R.), décédé à Vannes, le 22 septembre, à l'âge de 24 ans.

Mme Dandepal, grand'mère d'Antoine Tanguy (3e), décédée à Kerlouan, le 16 août.

M. Christophe Le Borgne, père de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, inhumé le 13 juillet, à Plounéour-Trez.

M. Jean Omnès — père de l'abbé Omnès, du clergé de la Réunion, ancien élève, et oncle de Roger Saliou (1re) — décédé au Drennec, le 30 mai, à l'âge de 80 ans.

Monique Berthou, sœur de nos élèves Albert, Jean et Michel, décédée au Conquet, le 9 juin, à l'âge de 4 ans.

Docteur Albert Tanguy, ancien élève — père d'Albert (Cours 1913), décédé l'an dernier, et de Jean (Cours 1916), receveur-contrôleur principal de l'Enregistrement — décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 24 mai, inhumé le lendemain à Landerneau.

M. François Chapel (Cours 1899), pharmacien à Rosporden — frère de Jean (Cours 1903), médecin à Scaër — décédé le 7 mai, à l'âge de 59 ans.

M. l'abbé Eucher Corre, ancien élève, recteur d'Henvic, décédé le 11 septembre, à l'âge de 66 ans. Le vénéré défunt a droit à une mention spéciale dans cet *En Avant,* dont il est en quelque sorte le fondateur. On se le rappelle en effet, notre bulletin n'était, à l'origine, que le modeste organe antialcoolique d'un groupe de collégiens de Lesneven, membres de la Croix Blanche, que M. Corre, à l'époque vicaire à Guipavas, réunissait dans sa chambre durant les vacances. M. Corre ne s'est pas contenté de fonder notre bulletin; il s'est fait ensuite le précieux collaborateur de *M. Dujardin,* en assurant bénévolement — jusqu'à son appel sous les drapeaux — la polycopie des 17 premiers numéros de l' « En Avant » de guerre. Membres de l'Association des Anciens, ne soyons pas des ingrats, n'oublions pas devant Dieu ce grand bienfaiteur de notre Amicale.

M. Alexis Troadec, père de M. l'abbé Troadec, professeur au Collège, et de René Troadec (Philo.), décédé à Gouesnou, le 31 août, à l'âge de 60 ans.

M. Louis Abily, oncle et parrain de Jean Oulhen (3e), maître-canonnier sur la « Bretagne », mort pour la France, le 3 juillet, à l'âge de 37 ans.

M. de Rodellec du Porzic — fils de notre fidèle associé M. Robert de Rodellec du Porzic (Cours 1895), notaire à Saint-Renan — mort pour la France.

M. François Monot — frère de M. l'abbé Ernest Monot, professeur en congé d'études à Angers — décédé accidentellement à Brest, inhumé le 30 octobre à Guipavas, à l'âge de 32 ans.

M. le chanoine Jean Thomas, Directeur du « Cours Catholique », ancien professeur à Saint-François-Xavier, Vannes, décédé le 12 octobre, à Vannes, dans sa 67e année.

M. Joseph Calvez, maître-fourrier de la Marine, père d'André (6e), mort pour la France, le 3 juillet, à bord de la « Bretagne », à l'âge de 35 ans.

Mme veuve Lescop, grand'mère de Jean Quéré (4e R.), décédée à Guipronvel, le 2 août, à l'âge de 70 ans.

M. Nicolas Labbat, grand-père de Louis Hascoët (5e Bl.), décédé à Dinéault, le 14 novembre, à l'âge de 76 ans.

M. Auguste Lescop, oncle de Jean Quéré (4e R.), décédé des suites d'un accident, à Gouesnou, le 26 novembre.

M. François Floc'h, grand-père de Marcel Quillévéré (4e Bl.), décédé à Saint-Vougay, le 14 décembre, à l'âge de 86 ans.

Mme Dantec, mère de M. l'abbé Dantec, professeur au Collège, inhumée à Saint-Vougay, le 31 décembre, à l'âge de 68 ans.

M. Herry, père de M. l'abbé Herry, recteur de Logonna-Daoulas, inhumé à Plougoulm, le 21 janvier.

De Profundis.

Aux familles éplorées, nos bien sincères condoléances.

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance:

Louis-Marie Hamonou, frère et filleul de Jean (1re), 7e enfant de la famille, né à Plounévez-Lochrist, le 16 avril 1940.

Alain Vourc'h, fils de Guillaume Vourc'h (Cours 1923), professeur de l'Université, nous a fait part de l'heureuse naissance de son petit frère Georges, à Dinéault, le 11 mars.

Jean-Louis Grall, fils de Joseph Grall (Cours 1916), percepteur à Vaiges (Mayenne), né le 8 avril.

Laurent-Marie Ségalen, frère de Louis (2e) et cousin de Laurent Ségalen (2e), né au Bourg-Blanc, le 19 avril.

Annick et Jean-Pierre Cochard, enfants d'Albert Cochard, médecin colonial, nous ont appris la naissance de leur sœur Françoise, à Majunga (Madagascar), le 24 juin 1939.

Marie-France Kerdilès, sœur de Charles (5e Bl.), née à Guipavas, le 21 avril 1940.

Anne Trébaol, cousine de Louis Jestin (5e R.), née à Bohars, le 29 avril.

Jean-Luc Abgrall, fils de Jacques Abgrall (Cours 1930), né à Lesneven, le 27 mai.

Yvette-Marie-Thérèse Pape, nièce de l'abbé Antoine Yvinec, séminariste, née à Ploudiry, le 1er avril.

François Morizur, fils de Goulven (ancien élève) et neveu de Jean Morizur (Cours 1938), né à Plounéour-Trez, le 28 mai.

Marguerite-Marie Soubigou, fille du docteur Xavier Soubigou (Cours 1923), médecin commandant de la Marine, née à Toulon, le 17 septembre.

Marie-Annik, Jacques et Patrick Riou, enfants du docteur Amédée Riou (Cours 1925), médecin à Lannilis, nous ont fait part de l'heureuse naissance de leurs petites sœurs Marie-Françoise et Chantal, à Lannilis, le 30 août.

Yvette-Marie Scouarnec, sœur et filleule de Jean Scouarnec (4e), née à Collorec, le 15 septembre.

Geneviève Joseph, sœur et filleule de Basile Joseph (4e R.), baptisée à Plougar, le 22 septembre.

Jean-Marie-Marcel Kermarrec, cousin de Charles Gourmelon (Philo.), né à Tréouergat, le 25 septembre.

Michel Merceur, frère de François (5e R.), né à Kersaint, en Landunvez, le 7 octobre.

Jean-Noël-Yves Kerboul, frère de Henri Kerboul (6e), né à Guipavas, le 14 décembre.

Nos compliments aux heureux parents; aux bébés nos vœux de prospérité.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Pierre Morvan (Cours 1932) avec Mlle Suzanne Ily, sœur du regretté Denis Ily; à Saint-Marc, le 6 avril 1940.

M. Marcel Kéraudren (Cours 1931), avec Mlle Berthe Houdusse; à l'église Saint-Malo de Dinan, le 4 mai.

Mlle Alexandrine Ropars, sœur de François (1re), avec M. Louis Delavoie; à l'église N.-D. du Mont-Carmel, Brest, le 6 avril.

Mlle Anne-Marie Le Bot, sœur de Jean (2e), avec M. Marcel Digne, sous-lieutenant d'Infanterie Coloniale; à Brest, le 30 avril.

M. Victor Tanguy (Cours 1933), de Plougastel-Daoulas, sous-lieutenant, pilote de chasse, croix de guerre 1939-40, avec Mlle Simone Daujat; à Marcilloles (Isère), le 26 novembre 1940.

Mlle Lamoulen, tante de Robert Le Dosseur (5e R.), avec M. Marius Marhic; à Quimerc'h, le 28 septembre.

M. Joseph Croute, ancien élève, coiffeur à Lesneven, avec Mlle Thérèse Moal, de Plounéour-Trez; à Lesneven, le 15 octobre.

M. Jean Le Bot, ancien élève, avec Mlle Andrée Gavard; le mariage a été béni par M. l'abbé Stéphan, professeur au Collège, dans l'église paroissiale de Pont-l'Abbé, le 28 octobre.

M. Paul Colin ,cours 1930), avec Mlle Madeleine Georgelin; à Gouesnou, le 15 janvier 1941.

M. Louis Martin (cours 1931), receveur de l'Enregistrement, avec Mlle Anne Berthou, sœur de Louis Berthou (cours 1931); à Lambézellec, le 31 décembre 1940.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés:

Aumônier de l'Hospice civil de Landerneau, M. l'abbé

Milin — ancien surveillant au Collège — Aumônier de l'Hôtel-Dieu de Douarnenez.

Auxiliaire à Crozon, M. l'abbé Marcel Le Goff, vicaire à Telgruc.

Recteur de Beuzec-Cap-Sizun, M. l'abbé Jean Jacolot, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Joseph Foll, curé des Carmes, Brest.

Recteur de Laz, M. l'abbé Louis Bihan, vicaire à Plouguerneau.

Vicaire à Plouguerneau, M. l'abbé Antoine Guillerm, vicaire à Plouider.

Auxiliaire à Saint-Martin de Brest, M. l'abbé Yves Favé, vicaire à Kerbonne.

Recteur de Coat-Méal et vicaire-économe de Guipronvel, M. l'abbé Joseph Roué, recteur de Tréouergat.

Aumônier des Religieuses Ursulines, à St-Pol-de-Léon, M. l'abbé Louis Boucher, chanoine honoraire, chapelain de La Salette.

Recteur de Tréouergat, M. l'abbé Jean-Marie Laot, ancien vicaire à Plonévez-du-Faou.

Chapelain à La Salette (Morlaix), M. l'abbé Auguste Batany, ancien aumônier de la Retraite de Brest.

Vicaire à Poulgoazec, M. l'abbé François Traon, jeune prêtre de Kerlouan.

Recteur de Henvic, M. l'abbé Yves Léon, ancien professeur au Collège, vicaire à Pleyben.

Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph (Landerneau), M. l'abbé Jean-Louis Toulemont, ancien professeur au Collège, professeur au collège Saint-Yves.

Vicaire à Pleyben, M. l'abbé Jean-François Guillerm, vicaire à Berrien.

Vicaire à Plouigneau, M. l'abbé Joseph Kerleroux, vicaire à Guerlesquin.

Curé-doyen de Concarneau, M. l'abbé Jean-Marie Prigent, recteur d'Audierne.

Recteur du Bourg-Blanc, M. l'abbé Yves Acquitter, recteur de La Feuillée.

Vicaire à Plouvorn, M. l'abbé Alexis Kérébel, vicaire à Plougar.

Recteur de Plouégat-Moysan, M. l'abbé Yves Tanguy, ancien surveillant au Collège, vicaire à Plabennec.

Vicaire à Plabennec, M. l'abbé Jean-François Uguen, vicaire au Bourg-Blanc.

Auxiliaire à Plougonven, M. l'abbé Jean Herry, maître d'étude au Collège.

Curé-doyen de Saint-Sauveur de Recouvrance, M. l'abbé Jean-Marie Abguillerm, aumônier de la Retraite à Lesneven.

M. l'abbé Quentel, recteur de Plougar, a été promu doyen honoraire.

Vicaire à Logonna-Daoulas, M. l'abbé Goulven Jézéquel, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist.

Instituteur à Collorec, M. l'abbé Jean Luguern, instituteur à Plabennec.

Curé-doyen de Lannilis, M. l'abbé François-Marie Ollivier, curé-doyen d'Arzano.

Recteur de Loc-Brévalaire, M. l'abbé Jean-Marie Pallier, vicaire à Daoulas.

Aumônier à Kerbertrand, M. l'abbé François Cornen, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel, Brest.

ORDINATIONS.

Le dimanche 7 juillet, S. Exc. Mgr Cogneau a conféré la Prêtrise à M. l'abbé *Goulven Jézéquel* (Cours 1923), de Plounévez-Lochrist.

Le dimanche 27 octobre, S. Exc. Mgr l'Evêque de Gap, a élevé au Diaconat M. l'abbé *Joseph Gourvennec* (Cours 1932), de Coat-Méal.

A la même ordination, M. l'abbé *Eugène Riou* (Cours 1931), du Bourg-Blanc, a reçu les deux premiers Ordres Mineurs.

Au jeune prêtre nos meilleurs souhaits de long et fécond apostolat, aux deux autres Anciens bon courage pour parvenir enfin sans trop tarder au comble de leurs vœux!

JUBILE MONASTIQUE.

Le frère Yves Pennarguéar, de l'Ordre de Saint-Benoît, oncle de Gabriel Blons (Philo.), a célébré dans l'intimité à l'abbaye de Kerbénéat, le 22 septembre dernier, son cinquantième anniversaire de vie monastique. *Ad multos annos!*

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Vincent Calvez, étudiant P.C.B. à l'U.C., 14, rue Cordelle, Angers (M.-et-L.).

Louis Toby, étudiant P.C.B., et Alexis Stéphan, étudiant en Lettres, chez Mlle Griffaton, 14, rue Béchard, Angers.

Michel Quéméré, étudiant en Lettres, chez Mme Cesbron, 24, rue Tarin, Angers.

Joseph Person (Cours 1940) est instituteur à l'école libre des garçons de Lilia, en Plouguerneau.

Jean Lennon (Cours 1938) fait des prodiges — M. le Curé-doyen dixit — à l'école libre des garçons d'Elliant.

R. P. Goulven Trébaol, O.M.I., Notre-Dame de Bon-Secours, Lablachère (Ardèche).

R. P. Jean Salaün (Cours 1931), de Dirinon, des Pères Blancs, Mission de Kaya, Côte d'Ivoire.

Victor Tanguy (Cours 1933), club alpin français « Jeunesse et Montagne », Beaufort (Savoie).

AU SEMINAIRE DE SAINT-JACQUES.

Au nombre des séminaristes du Diocèse qui sont entrés cette année au Grand Séminaire d'Haïti, établi à Guiclan, pour y faire leur première année de Philosophie, nous sommes heureux de compter 12 Anciens de Lesneven. Ce sont les abbés:

Marcel Aot, de Plougar.
Jean Calonnec, de Plouguerneau.
François-Louis Calvez, de Plouguerneau.
René Cessou, de Saint-Thonan.
Jean Corfa, de Plouider.
Ambroise Gac, de Plouider.
Jacques Gouriou, de Lambézellec.
François-Marie Grall, de Plounévez-Lochrist.
Hervé Le Bot, de Plougastel-Daoulas.
Jean-Louis Mérien, de Lannilis.
François Pennors, du Folgoët.
François Perrot, de Ploudalmézeau.

Leurs condisciples du Cours 1940 qui aspirent au titre de Bachelier ès-Lettres font leur Philosophie au Collège et comptent aussi, pour la plupart, les rejoindre, l'an prochain, au Grand Séminaire. En attendant, grâce à l'apport étranger — surtout des élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix — leur nombre a atteint la cinquantaine. Ah! certes, si leur professeur comptait se reposer cette année des fatigues de sa campagne, il peut se dire pour une fois servi à souhait!

NOS MORTS POUR LA FRANCE.

Depuis la mort de M. *l'abbé Kerveillant* — ancien élève et ancien professeur à Saint-François — que nous avons signalée en son temps, nous avons appris avec une douloureuse fierté que plusieurs autres Anciens ont payé du sacrifice de leur vie leur amour pour la Patrie. Ce sont:

Félix Lotrian, de Lannilis, élève de 1925 à 1927, sergent au 48e R.I., mort pour la France le 13 septembre 1939.

Yves Thomas, de Crozon, élève de 1926 à 1929, mort pour la France, le 22 mai 1940, à Wirwignes (Pas-de-Calais).

Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas (Cours 1930), lieutenant pilote aviateur, mort pour la France en combat aérien, le 22 mai, à l'âge de 26 ans.

Auguste Merceur, du Relecq-Kerhuon (Cours 1926), lieutenant pilote aviateur, croix de guerre 1940, mort pour la France en combat aérien le 21 juin.

Yves Noël, de Péleuze, en Plounéour-Trez (Cours 1929), caporal au 19e R.I., mort pour la France, à l'âge de 28 ans.

L'abbé Joseph Landuré, jeune prêtre de Kernilis, sergent au 24e R.I., croix de guerre 1940, mort pour la France, le 9 juin, au sud de Condé-lès-Herpy, à l'âge de 25 ans.

Yves Barjou, de Lesneven (Cours 1930), officier de Chars, mort pour la France à l'âge de 26 ans. De source digne de foi nous avons appris que notre vaillant Ancien, à bout de munitions et submergé par l'ennemi, s'est fait sauter avec son char plutôt que de se rendre.

Goulven Marzin (Cours 1935), second-maître électricien, mort pour la France à Mers-el-Kébir, le 3 juillet, à 22 ans.

L'abbé Yves Le Guen, séminariste de Plourin-Ploudalmézeau (Cours 1933), surveillant des Moyens en 1938-1939, sergent au 93e R.I., mort pour la France en mai France, le 18 mai, à l'âge de 25 ans.

L'abbé Pierre Le Beaumin, séminariste de Roscoff, ancien élève et ancien surveillant au Collège, caporal au 24e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, mort pour la Franre le 18 mai, à l'âge de 25 ans.

Hervé Le Pors (Cours 1927), de Lesneven, maître fusilier de la Marine, mort pour la France, à Mers-el-Kébir, le 3 juillet, à l'âge de 30 ans.

Jean Ramée, de Guipavas (Cours 1918), ingénieur des Mines et de la Métallurgie, industriel à Liverdun (Meurthe-et-Moselle), lieutenant de réserve au 77e Régiment d'Artillerie, mort pour la France à Bas-Lieu (Nord), le 16 mai, dans sa 39e année, inhumé provisoirement au cimetière d'Avesnes-sur-Helpe (Nord).

Honneur à tous ces braves! Ils viennent d'ajouter — selon l'expression d'un Ancien — « un nouveau chevron de gloire au blason de Saint-François ». Nous offrons à leurs familles éplorées nos chrétiennes condoléances et prions Dieu d'admettre au plus tôt leur âme au séjour éternel du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

N. B. — *Nous nous ferons un devoir de publier, dans le prochain numéro d' « En Avant », les citations méritées par nos Anciens et les détails circonstanciés de leur mort que l'on voudra bien nous communiquer. Merci d'avance!*

NOS CROIX DE GUERRE.

Les croix de guerre, cette fois, ne sont pas nombreuses; elles n'en acquièrent que plus de prix à nos yeux. Nous prions donc instamment nos chers décorés de vaincre la fausse modestie dont ils paraissent atteints et de nous adresser, sans tarder, le texte de leurs citations.

Ajoutons, pour calmer leurs derniers scrupules, que le Collège où ils ont été formés y possède un droit strict, qu'il revendique hautement.

Nous avons déjà publié, dans les livraisons précédentes, les belles citations à l'ordre de la Division du *capitaine-abbé Laurent Déniel,* directeur d'école à N.-D. du Mont-Carmel, Brest, et de *l'adjudant-chef aviateur Paul Kerbrat* (Cours 1925).

Voici la première citation que l'*abbé Joseph Landuré* avait méritée, comme caporal-chef, au 24e R.I., sur le front de la Sarre:

« Chef d'un petit poste attaqué, a fait preuve de beaucoup de calme et de courage en assurant la défense de son poste. »

A qui le tour? Allons, un bon mouvement, Messieurs les abbés:

Jean-Marie Morvan (Cours 1925), vicaire à Plouguin;

Jean Luguern (Cours 1930), prêtre-instituteur à Collorec;

Yves Kermarrec (Cours 1934), séminariste de Plabennec;

et tous les autres Anciens, laïques ou ecclésiastiques, dont nous ne savons même pas qu'ils ont, comme ces derniers, été cités à l'ordre du jour.

⁂

Nous sommes heureux de féliciter, sous cette même rubrique pour le cran dont il a fait preuve « en s'amusant (*sic*) à démonter, auprès du feu, six bombes incendiaires tombées près de son ambulance, lors du premier bombardement aérien de Vitry-le-François », le médecin-auxiliaire *Yves Méar* (Cours 1935), de Lanhouarneau.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

L'abbé René Gougay, professeur au Collège, a conquis ses deux derniers certificats de la licence ès-Lettres Langues vivantes: celui de Littérature Anglaise et celui d'Etudes Pratiques d'Anglais, le second avec la mention Assez Bien.

L'abbé Albert Villacroux (Cours 1926), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, s'est attribué les deux certificats de Grammaire et Philologie et de Littérature Française (celui-ci avec la mention Assez Bien), ce qui lui confère le titre de licencié ès-Lettres-Grammaire.

Pierre Lespagnol (Cours 1938) a aussi passé avec succès, devant la Faculté des Lettres de Caen, en juin dernier, les certificats d'Etudes Latines et d'Etudes Grecques — ce dernier avec la mention Assez Bien — valables pour la licence d'enseignement.

Les *abbés Joseph Séité, Jean-Marie Dantec, Auguste Prémel, Claude Pronost* et *Jean Guiavarc'h,* qui se sont présentés du Grand Séminaire aux examens du Baccalauréat de Philosophie à la session de juillet, ont tous été reçus, les trois premiers avec la mention Assez Bien.

Jean Lennon (Cours 1938), d'Elliant, a été reçu 9e sur 360 candidats — dont 37 admis — à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer.

Athanase Sénant (Cours 1937), avant son incorporation (classe 1940), a passé avec succès, à Rennes, les examens du P.C.B. Supérieur.

Les *abbés Claude Falc'hun* (Cours 1936) et *Jean-Louis Le Bras* (Cours 1937) avaient été admis à l'école des Elèves Officiers d'Artillerie de Fontainebleau dans un rang très honorable: le premier: 14e, le second: 40e sur 350 reçus. Il est vraiment regrettable que la défaite ne leur ait pas permis de donner toute leur mesure dans cette arme noble, où ils débutaient sous d'aussi favorables auspices.

Le *capitaine-abbé Auguste Lespagnol* (Cours 1909) a été promu Chef de Bataillon, en avril dernier, peu après son départ de l'île d'Ouessant, où il commanda pendant six mois une compagnie du 248e R.I. Cette accession au grade d'officier supérieur n'est que le digne couronnement d'une carrière militaire commencée à l'autre guerre avec les modestes galons de caporal et à laquelle les supérieurs hiérarchiques de notre cher Ancien ont tenu à rendre ce suprême hommage: « Officier très entreprenant, d'un grand ascendant sur ses hommes, a révélé les qualités d'un véritable chef, d'un organisateur de premier ordre depuis le début des hostilités. »

L'abbé Marcel Rolland (Cours 1936), arrivé en tête du classement des Elèves Officiers de Réserve d'Infanterie, avait commencé en avril dernier son deuxième peloton à la Roche-sur-Yon, mais les événements de juin l'ont arrêté net, lui aussi, dans son essor.

Louis Lichou (Cours 1936), étudiant en Droit, a passé avec succès l'examen de Première Année de la licence en Droit.

Notre ancien élève *Xavier Jézéquel,* de Brest, a récolté, l'été dernier, toute une brassée de lauriers, en réussissant aux quatre examens officiels suivants: Brevet élémentaire, Brevet élémentaire P. S., Certificat d'Aptitude Pédagogique (partie mécanique) et Brevet sportif P. M. (3e échelon).

L'abbé Ernest Monot, professeur en congé d'études, a passé, devant la Faculté des Sciences de Caen, son avant-dernier certificat de Licence — celui de Physique Générale — avec la mention Assez Bien.

Notre ancien élève *Auguste Kérouanton,* de Lanhouarneau, élève de Première à l'Institution Théophane-Vénard

(Missions Etrangères) de Beaupréau (M.-et-L.), s'est classé 12e sur 76 concurrents au concours de Version latine organisé, l'été dernier, par l'Enseignement chrétien.

Louis Bernard (Cours 1914), lieutenant-colonel de l'air, licencié en Droit, Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit public, chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé par le gouvernement Pétain sous-préfet d'Oloron, mais, pour l'instant, il se fait la main au Secrétariat Général de Nîmes.

Le *docteur Xavier Soubigou* (Cours 1923), médecin de marine, vient d'obtenir son quatrième galon.

Claude Falc'hun, séminariste-soldat, vient de passer aspirant.

A tous ces chers Anciens, nos plus vives félicitations!

NOUVELLES DE NOS PRISONNIERS.

Comme il fallait s'y attendre, nous ne pouvons pas donner une foule de détails sur l'existence de nos nombreux Anciens, prisonniers de guerre. Beaucoup d'entre eux ne nous ont d'ailleurs pas écrit, et cela se comprend fort bien: ne disposant que d'un droit de correspondance assez restreint, ils ont naturellement réservé la plupart de leurs cartes pour les adresser à leur famille.

Nous avons cependant reçu les meilleurs nouvelles de la plupart des professeurs ou anciens professeurs de St-François.

M. l'abbé Gabriel Falc'hun (Stalag IX B ,n° 44.091), écrivait le 7 septembre: « Tout va bien, mais j'ai hâte de partir d'Allemagne pour Lesneven. Je suis ici en bonne compagnie cléricale et la santé n'est pas mauvaise. Je n'assiste à la messe que le dimanche. Je suis sans nouvelles de tout le monde... Priez pour moi; je pense à vous et au Collège dans les nombreuses prières de mes journées désœuvrées. »

Il ajoutait, le 24 novembre: « Le temps ici est superbe, mais le froid arrive et là où le soleil ne donne pas il gèle toute la journée. Les lainages reçus de la maison sont les bienvenus. Occupations assez uniformes: diverses corvées de terrassement et d'abatage d'arbres à longueur de journée. Nous pouvons communier tous les jours et célébrer la messe tous les quatre jours. Dans les temps libres nous nous payons quelques parties de mille entre prêtres finistériens: vicaires de Recouvrance, Landerneau et Pleyben; professeurs de Bon-Secours, Saint-Yves et Plougastel, etc... Le bréviaire et le chapelet occupent le reste du temps. Nous partons cette semaine du côté de Francfort-sur-Main; notre espoir est de pouvoir travailler dans une ferme. Nouvelles et colis nous arrivent assez régulièrement pour nous tenir quelque peu au courant de ce qui se passe au pays. » Une lettre plus récente nous a appris son arrivée à Bad-Orb, où il a dû trouver un autre Ancien, le *R. P. Joseph Garo,* moine de Kerbénéat, originaire de Ploudalmézeau.

Son frère, *M. l'abbé François Falc'hun,* ancien professeur au Collège, directeur nommé au Grand Séminaire de Quimper, a été blessé à son poste de combat et fait prisonnier. Sa blessure — un éclat au côté — ne paraissait pas grave; par malheur, la plèvre avait été perforée et une pleurésie s'est déclarée, qui a mis ses jours en danger. Après avoir passé par les hôpitaux de Commercy et de Lunéville, il fut ensuite amené à Paris par une ambulance américaine. Voici ce qu'écrivait à son sujet son cousin *M. l'abbé Falc'hun,* aumônier à Yerres: « Je ne l'aurais pas reconnu, car il porte une belle barbe d'un noir à faire pâlir le plus beau nègre. A présent, il va beaucoup mieux; mais il a failli trépasser en octobre à Lunéville. Un éclat d'obus lui était entré par une hanche et était sorti par l'autre, en passant sous la colonne vertébrale; c'est bien étonnant qu'aucun organe essentiel n'ait été abîmé. Le bas des poumons a été éraflé, d'où la pleurésie purulente qu'il fait depuis. Celle-ci est d'ailleurs en bonne voie de guérison et les dernières radios sont rassurantes... 13 novembre. » Depuis, le cher malade a été réformé et poursuit fort bien sa convalescence dans sa famille.

M. l'abbé Louis Corfa, professeur nommé au Collège, se trouve, dit-il, depuis la fin de septembre dans une situation privilégiée: « J'étais à l'Hospice de Montreuil-sur-Laon, quand sur la demande du maire d'Evergnicourt, j'ai été affecté au travail dans sa commune. J'y assure en même temps le plus clair du ministère paroissial, étant donné que le desservant de la paroisse, M. le Curé de Neufchâtel, a déjà la charge d'une dizaine de paroisses en attendant que ses voisins rentrent de leur coin de refuge. Je n'en demeure pas moins un prisonnier qui aspire après le jour de sa libération. »

M. l'abbé J.-F. Le Goff, capitaine au 271e R. I., a été fait prisonnier à Flessingue (Pays-Bas). Une carte de Genève, en date du 30 mai, adressée à M. le Supérieur par le Comité International de la Croix-Rouge, nous a bien vite rassurés sur son compte. Depuis, M. Le Goff nous a écrit plusieurs fois pour nous annoncer ses nombreux changements d'adresse. Au 29 juin, il se trouvait à l'Oflag IVD, en même temps que M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain de l'enseignement primaire, M. Le Gall, vicaire à Guiclan, et notre ancien élève *Jean Galliou* (Cours 1933), de Lannilis. Le 20 août, il nous communiquait son adresse définitive (n° 348, Oflag III A) et ajoutait: « Suis

avec les abbés *Kermoal* (ancien élève), Lagadec, vicaire à Plouguerneau, et Guéguen, vicaire à Châteauneuf (*tous les trois ont été depuis renvoyés dans leurs foyers*), et plusieurs compatriotes. Santé excellente, grande considération, toutes facilités. »

M. l'abbé Le Borgne avait enfin trouvé, comme secrétaire au bureau de sa compagnie, une meilleure utilisation de ses compétences, bien que le travail, assez abondant, fût parfois plutôt fastidieux. Hélas! il n'y était pas depuis deux mois, quand la grande bagarre vint bouleverser tous ses plans. Lui aussi a été pris, le 10 juin, dans l'Eure, et sa carte, en date du 8 août, signalait qu'il était depuis déjà cinq semaines en Allemagne, « sain et sauf ». « Il y a ici (n° 31.228, Stalag XB) ,ajoutait-il, beaucoup de Bretons, dont plusieurs ecclésiastiques. Dimanche, nous avons eu messe en plein air au camp. Nous pensons souvent au pays, en attendant l'heureux jour de la libération. » Le dimanche avant Noël, MM. Le Goff et Le Borgne débarquaient à Landerneau, libérés.

L'abbé Antoine Ellégoët, mobilisé en mai, était pris le 20 juin avec toute la garnison de Guingamp. « Après donc deux jours passés au terrain des sports de Loudéac, nous avons été transportés au camp de Coëtquidan, où sont rassemblés, paraît-il, 22.000 prisonniers. Pour ma part, je suis logé au Vieux-Camp. Jusqu'ici la vie n'est pas trop désagréable. Par ailleurs nous jouissons d'une entière liberté à l'intérieur du camp. Du point de vue religieux je suis favorisé aussi, puisqu'il se dit ici douze messes par jour. Le dimanche est marqué par la grand'-messe en plein air avec sermon... Je vous souhaite bon succès aux prochains examens du Baccalauréat. *L'abbé Jean-Louis Morvan* (du même Cours 1937) est également ici et me prie de vous transmettre son meilleur souvenir. »

Jean Kersalé venait à peine de commencer ses classes à Vannes comme artilleur, quand lui aussi fut fait prisonnier. Il est venu nous montrer au Collège sa mine peu reluisante, en rentrant dans ses foyers, au début d'octobre, après avoir été réformé pour rhumatismes. Nous espérons que la chaude atmosphère familiale et l'air pur de la presqu'île auront vite fait de ravigorer notre cher Argolien.

Athanase Sénant se demande, lui, s'il n'est pas le jouet d'un rêve: « Moins de deux mois après mon incorporation j'étais déjà un ancien soldat, mieux, un ancien soldat prisonnier de guerre et me voici maintenant infirmier prisonnier. Les événements ont marché vite, et pourtat jamais la vie ne m'a paru plus monotone: des plats, même variés, laissent au goût la même sensation de fadeur, sans les condiments qui les relèvent; ainsi en va-t-il de la vie, sans la liberté... Après trois jours et demi

de classe on jugea qu'il était temps de nous donner du repos, de nous faire subir, veux-je dire, la vaccination anti-typhoïdique. L'opération réussit parfaitement. Les Anciens nous menacèrent alors de la seconde, et déjà nous tremblions. Hélas nos craintes étaient chimériques: nous n'avons pas eu de deuxième piqûre. A la nouvelle de l'avance allemande vers Nantes, il fut question un moment de nous faire replier sur Mont-de-Marsan. Quand tout fut prêt, le voyage fut annulé et nous sommes tous restés stoïquement, officiers et soldats, attendre l'arrivée des Allemands devant la grille de l'Hôpital Broussais. Longue attente de presque vingt-quatre heures... Après 17 jours passés dans un camp voisin de Nantes, me voici arrivé à Vannes. Affecté d'abord comme homme de corvée à un service de tuberculeux, j'ai passé au bout de huit jours au Bureau du Détachement d'Infirmiers de l'Hôpital. J'y cumule les fonctions de planton au téléphone et d'aide au Bureau. Bien que j'y coule une vie tranquille, je quitterais volontiers cette fonction pour rentrer dans mes foyers et pouvoir ainsi vous rendre visite au Collège, où j'ai passé naguère une année si agréable en Cinquième. »

L'abbé Antoine Ellégoët nous apprend, dans un second mot, qu'il est prisonnier quelque part en France, dans une caserne de l'Est: « Le temps désormais me paraît, dit-il, très court, car nous avons su nous occuper. Jugez-en plutôt : nous avons par semaine trois heures d'allemand, trois d'anglais, deux de latin, une de grec, le tout organisé par un professeur du Cours Catholique. Ajoutez-y deux heures de chant grégorien et deux ou trois conférences sur des sujets divers, sans compter les exercices religieux, et vous comprendrez que l'ennui ne puisse pas mordre sur nous. Nous avons d'ailleurs le bonheur de conserver ici le Saint Sacrement, ce qui nous change de Coëtquidan... Mon bon souvenir à MM. les professeurs et surveillants, ainsi qu'à mes anciens élèves de Quatrième. »

M. l'abbé Fernand Abgrall écrivait du camp de Coëtquidan, le 9 juillet: « Depuis bientôt trois semaines me voici prisonnier de guerre. C'est une situation assez peu enviable, bien que nous ne soyons aucunement malheureux. Nous disons la messe chaque matin; entre les heures des repas nous sommes absolument libres de notre temps. Le plus souvent nous lisons, en nous promenant dans les limites assez larges de notre enclos... Ce qui coûte le plus, c'est d'être sans nouvelles des siens. C'est hier seulement que, pour la première fois, nous avons été autorisés à écrire. Et quand nous parviendra une réponse? S'il nous en parvient une!... Je me rappelle au souvenir de tous mes chers collègues... » Nous avons appris que, depuis, le capitaine Abgrall a pris, comme tant d'au-

tres, la route de l'Allemagne (1). Puisse leur exil à tous être de courte durée!

M. l'abbé Joseph Appéré est aumônier d'un camp de prisonniers bretons et polonais, ce qui lui fournit l'occasion d'un ministère des plus fructueux. Il ne manque pas non plus de remonter le moral de ses compagnons de misère en les amusant par ses nombreux talents de société. Chez lui, comme il se doit, le moral est au beau fixe. Bravo! cher confrère, continuez à vous acquitter, avec ardeur, de votre mission providentielle.

M. l'abbé Louis Jestin a trouvé auprès de l'archevêché de Sens un puissant réconfort dans son infortune, au moins durant les premiers mois qui ont suivi sa capture. Mais nous sommes sans nouvelles de lui depuis de longues semaines; il a dû, lui aussi, franchir la frontière.

Nous ajoutons ces détails que *Joseph Gruiec* (Philo) a bien voulu nous communiquer concernant son compatriote et ami, le *R. P. Joseph Garo* (en religion le P. Paul, O.S.B., de Kerbénéat). Il est prisonnier à Bad-Orb, dans les environs de Francfort. Le pays est très pittoresque, couvert qu'il est de grands bois de pins et très accidenté. A côté du camp se trouve une station thermale célèbre. A peu près tous ses compagnons sont Bretons comme lui, ce qui leur permet de se donner parfois l'illusion de se trouver réunis dans la petite patrie, aux environs par exemple d'Huelgoat.

L'abbé Jean Géléoc (Cours 1932) est prisonnier au Stalag IXB, Kommando 11, sous le n° 1.726. « Je vais très bien, nous écrivait-il le 3 novembre; voilà bientôt trois mois que je travaille dans une ferme, où l'on est très gentil pour moi. »

NOS DEMOBILISES.

Si le Collège a pu reprendre sa vie normale, cette année, c'est grâce au nombre relativement élevé de nos professeurs qui ont réussi à rentrer de la zone libre ou d'ailleurs, nantis d'une feuille de démobilisation en bonne et due forme.

M. l'abbé Queinnec, que les remous de la tempête avaient arraché à Fontainebleau et fait échouer à Coudures, dans les Landes, « après de longues fatigues et multiples dangers », avait rallié son poste quelques semaines avant la rentrée.

M. l'abbé Merdy, « que la tourmente de la Meuse n'avait pas absorbé définitivement », s'est trouvé indemne — après les dix jours mouvementés qui suivirent le 14 mai — au camp de Souge (Gironde), entre Bordeaux et le bassin d'Arcachon. Plusieurs autres Anciens lui tenaient là-bas compagnie, en particulier les *abbés Joseph*

(1) Oflag XIII A, Unterlager A, n° 2179.

Quéméneur, Yves Nicolas et *Alain Seznec*. Manquaient, malheureusement à l'appel d'autres confrères du 19e, parmi lesquels les *abbés Yves Bégoc, Guillaume Bergot, François Mérien*, pour ne citer que les Anciens de Lesneven. Lui aussi était de retour au pays, après de nouvelles péripéties, vers la fin de juillet.

M. l'abbé Fichoux jouissait d'une convalescence au moment du déclenchement de l'offensive allemande et s'est trouvé de ce fait, malgré lui, l'un des premiers démobilisés.

M. l'abbé Sparfel, nullement démoralisé par notre recul, qu'il croyait stratégique, était en Seine-Inférieure à la fin de mai, face à l'envahisseur et tout plein d'une résolution farouche. Hélas! Lui aussi, la mort dans l'âme, a dû s'avouer vaincu par la mécanique et, après une lutte courageuse de son régiment pour sauver l'honneur, employer le reste de son ardeur à échapper à l'ennemi.

M. l'abbé Floc'h, un glorieux rescapé des Flandres, a connu plus d'aventures encore. Après avoir failli se faire prendre plus de dix fois, il réussit, grâce à sa camionnette de sergent-secrétaire de l'officier de ravitaillement, à gagner la plage non loin de Dunkerque. Débarqué à Brest, il va faire un tour en Normandie, puis se paie une semaine de repos au camp de Souge, avant de fixer sa tente à Bedous (Basses-Pyrénées), à dix kilomètres de la frontière espagnole... dans un centre démobilisateur. Pour un guerrier, quelle déchéance! Comment, chargé de démobiliser les autres, s'est-il démobilisé lui-même, nous l'ignorons; toujours est-il qu'il était prêt à la rentrée à prendre la direction d'une classe de Philosophie à la taille du professeur (50 élèves!)

M. l'abbé René Gougay devait partir pour la Norvège avec sa compagnie du Génie chargée des Transmissions. « Après un excellent voyage sur un superbe paquebot de la C.G.T. (pas celle à Jouhaux, mais celle du Havre) », ils débarquèrent en Angleterre, mais n'allèrent pas plus loin. Là-bas, le plus clair de leur temps se passa à banqueter, puis à coucher leur signature sur d'innombrables carnets d'autographes; ensuite, ils revinrent prendre part à la bataille de la Somme, dans la région d'Aumale. Après deux jours de lutte ardente contre deux divisions blindées, la leur, réduite à 20 % de son effectif (le reste des hommes tués, blessés ou prisonniers), reçut l'ordre de se replier sur Evreux par Rouen. Une fois réussi le passage de la Seine à Caudebec, une lamentable retraite à travers la France les conduisit à Perpignan, pour s'y faire démobiliser.

M. l'abbé Monot n'a fait que passer au Collège. En effet, réformé à Bordeaux l'été dernier, il avait pu dès la rentrée, commencer ses cours, mais dès l'ouverture de l'Université Catholique de l'Ouest il a regagné Angers

pour y préparer son dernier certificat de licence. Nos vœux l'y suivent.

M. l'abbé Dantec nous écrivait, le 24 mai, que son bataillon de Chars légers venait de se comporter brillamment et d'arrêter net l'avance ennemie dans son secteur. Il faut croire qu'il fut ensuite submergé par la masse des formations adverses et que ses bureaux, devenus inutiles, gagnèrent en hâte le Midi, car c'est de la zone libre que nous est aussi revenu, à la fin de l'été, notre jeune confrère.

MM. les abbés Caroff, Dibit, Dagorn, Herry et *Loaëc*, les cinq maîtres d'étude nommés au Collège, étaient tous manquants à la rentrée de 1939: la défense du Pays leur avait assigné un autre poste à la frontière de l'Est. En septembre dernier, deux d'entre eux étaient là, mais la nomination de *M. Jean Herry* comme vicaire auxiliaire à Plougonven a brusquement laissé *M. Paul Caroff* pour représenter seul la malchanceuse équipe. C'est sans doute pour l'aider à se consoler de son sort qu'il s'est vu aussitôt promu aux hautes fonctions de surveillant général.

M. l'abbé Stéphan venait d'arriver le 9 mai au Collège, mis en affectation spéciale comme professeur. Le lendemain, les armées allemandes commençaient leur offensive. Nous ne croyons pas, cependant, qu'il faille établir un lien entre les deux événements: « post hoc » ne signifie pas « propter hoc ».

— On a parlé aussi d'un autre professeur, réformé de la Grande Guerre, qui aurait provoqué un vif émoi parmi les harengères des halles de Recouvrance, en s'y présentant, le jour de l'ouverture des hostilités, muni de son fascicule de mobilisation. Mais comme il avait été mobilisé là par erreur et que, sa situation dûment réglée au Recrutement, il était de retour chez lui pour midi, nous lui ferions, croyons-nous, trop d'honneur en le citant sous cette rubrique réservée aux authentiques combattants de la présente guerre.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Noël Le Borgne (Cours 1935), Enseigne de Vaisseau, nous a fait au début de juin dernier, à l'occasion d'une permission de détente, à son retour de campagne, un récit intéressant de sa vie de marin, si mouvementée. Notre résumé n'en donnera malheureusement qu'une bien piètre idée. « Sur notre torpilleur nous avons d'abord fait des convois de bateaux de commerce; deux fois Maroc-France; c'était la bonne vie, comparé à ce qui devait suivre. Nous avons ensuite escorté des troupes destinées à la Norvège. Après, en mer du Nord, pendant trois semaines, nous nous sommes acquittés de plusieurs missions sur les côtes de Hollande. Enfin l'aventure de Dunker-

que — précédemment le bon mouillage — où cette fois nous avons failli bien souvent perdre la vie. Nous avions sans doute essuyé déjà plusieurs attaques de bombardiers allemands sur les côtes néerlandaises, mais cela n'était qu'un jeu auprès des bombardements de Dunkerque. Une nuit, par exemple, vers 10 heures et demie, des bombes incendiaires ont mis le feu dans les balles de sucre et de coton déchargées sur les quais; puis les gros bombardiers allemands sont venus arroser copieusement le port, à la lumière de ces incendies. Un pavé, projeté par une bombe, est tombé dans une cheminée de notre torpilleur. J'ai vu là le pétrolier « Niger » s'enflammer à 400 m. de notre bateau. Par bonheur, l'avion allemand qui l'avait « eu » ne possédait plus de bombes, car il nous en aurait gratifiés. Nous avons aussi bombardé des concentrations de troupes ennemis sur nos côtes du Pas-de-Calais. Attaqués par les 35 avions qui ont coulé l' « Orage », nous nous en sommes tirés « sans casse » et avons pu recueillir les naufragés, la plupart des hommes du bord. Par une chance insensée, les trois fois où nous avons dû travailler au sauvetage de camarades se débattant sur l'eau ou descendus dans des chaloupes, nous avons trompé la vigilance des aviateurs allemands. Enfin nous avons participé à l'évacuation de l'armée des Flandres. Aussitôt après nous avons regagné un port français, car notre bateau avait besoin de réparations: une torpille reçue de côté à l'extrême avant l'avait défiguré, « difried », comme on dit en breton. Nous étions heureux d'avoir fait du bon travail en échappant à une foule de dangers et de pouvoir nous remettre de nos terribles émotions dans une bonne permission de détente. »

L'abbé Jean Géléoc, sapeur-mineur, se trouvait vers le Nord de la France au moment de l'invasion. « Ici, la population s'est évacuée de sa propre initiative, après la chute de plusieurs bombes d'avion sur l'agglomération. Les pauvres gens nous disaient en partant: « Mangez nos lapins et nos poulets et trayez nos vaches. » Je vous assure que nous leur avons obéi. Pour ma part, j'ai été heureux surtout de me remettre pour quelques jours au régime lacté. »

L'abbé Georges Menut (Cours 1927) commençait sa vie d'artilleur à Blida (Algérie) le 27 mai dernier. « Blida, à une quarantaine de kilomètres d'Alger, est le centre d'instruction de toute l'Afrique du Nord; c'est une ville charmante: la ville des orangers et... des singes. Il se trouve en effet, tout à fait à proximité, un endroit appelé « le ruisseau des singes », où ces sympathiques quadrumanes, vivant en liberté, viennent volontiers manger auprès de vous, et même de vos mains. Mais ils ne supportent pas d'être agacés; à l'occasion ils savent se défendre, en lançant des pierres qui manquent rarement leur

but... Je suis affecté à l'artillerie motorisée et nous avons commencé ce matin l'étude des véhicules automobiles et des moteurs; celle du canon suivra. » Hélas! elle n'a pas dû être bien poussée l'étude du canon, car notre ancien surveillant général était de retour dans sa paroisse avant la fin des grandes vacances.

Yves Fagon (Cours 1928), maréchal-des-logis, n'était pas directement engagé dans la bataille; il n'en a pas moins frôlé la mort. Voici ce qu'il nous écrivait le 2 juin: « Après une quinzaine bien agitée, nous bénéficions actuellement d'un calme relatif. C'est que l'intérêt s'est porté sur un autre point du front et, si les avions nous rendent encore de fréquentes visites, ils ne lâchent plus sur nos têtes de ces bombes sinistres qui ont sur les nerfs un effet des plus déprimants en raison de l'impuissance totale dans laquelle on se trouve devant elles. De cette période mouvementée je m'en tire à bon compte: rien qu'une cicatrice à la paupière gauche. Au cours d'un bombardement aérien des plus soignés (93 bombes en 40 minutes sur une petite ville comme Saint-Renan) un éclat plus malicieux que les autres est venu me caresser l'œil. Comme l'arrivée d'une bombe a toujours pour effet de vous faire rentrer la tête entre les épaules et fermer les yeux une seconde ou deux, l'éclat s'est contenté de me sectionner net les deux paupières sans passer outre. C'est vraiment gentil de sa part. Mais quelle « drôle de veine », comme disait le « toubib »,» j'ai eue là! Un peu plus mon œil était crevé, mon œil gauche, le seul bon! Tout se termine donc très bien à la fin de ce premier acte, et le drame continue. Dans l'ensemble d'ailleurs les dégâts ne sont nullement en rapport avec les moyens mis en œuvre... »

Joseph Le Gall (Cours 1939), de Plougastel-Daoulas, s'était engagé dans la Marine avec l'espoir de devenir aviateur. « Me voilà à Toulon, à bord de l' « Océan », pour y suivre durant six mois le cours d'électricien. La spécialité ne me déplaît pas trop, mais ce n'est pas ce que j'avais rêvé: mon désir était de voler. Tout espoir de devenir aviateur n'est pourtant pas perdu: une fois le cours fini, si je constate que le métier ne me convient pas, je demanderai à suivre le cours de pilote d'avion... Tous les dimanches, nous avons la messe à bord. Je vous assure que c'est édifiant de voir de très nombreux marins groupés au pied d'un petit autel et suivant la messe avec attention dans le manuel J.M.C. gracieusement mis par M. l'Aumônier à la disposition de chacun. Nombreuses sont aussi les communions dominicales, aussi bien d'officiers que de matelots... »

L'abbé Jean-Marie Le Bras (Cours 1936), maréchal-des-Logis, service Auto, au 11e Cuirassiers — en même temps que *Pierre Saliou* (Cours 1933), affecté aux Transmissions

— nous a envoyé du front, en avril dernier, le récit des obsèques d'un aviateur allemand abattu dans son secteur. « M. l'Aumônier divisionnaire en chasuble noire procéda à la levée du corps et le cortège s'organisa au chant du « Miserere » pour défiler entre deux haies de cavaliers présentant les armes. Le cercueil était porté par six brancardiers en grande tenue ; derrière venaient le Colonel et les officiers. A l'église nous chantons une émouvante complainte sur l'air du « Kyrie » des morts. Puis M. l'Aumônier prend la parole: « Messieurs, nous dit-il, c'est un devoir de chevalerie française que nous accomplissons en ce moment en rendant les honneurs à la dépouille d'un ennemi. Que dis-je? non, il n'y a plus ici d'ennemis dans cette maison de Dieu, d'un Dieu qui nous a tous rachetés au prix d'un même sang. D'ailleurs du simple point de vue humain, mettez-vous à la place de cette victime du Devoir; supposez que ce soir, là-bas au pays, votre maman, votre femme ou vos enfants doivent apprendre la cruelle nouvelle... » Je vous assure que plusieurs pleuraient. Après le chant du « Libera » nous l'avons conduit au cimetière, toujours entre les deux haies de cavaliers qui rendaient les honneurs. »

L'abbé Jean Herry (Cours 1931), avait un excellent moral à la fin de mai, malgré les tristesses de l'invasion et les dangers de la lutte. « Jamais je ne me suis mieux porté que depuis que je vis dans les bois, les pieds dans la boue jusqu'aux chevilles. Par mesure de précaution, nous avons creusé une tranchée-abri, où nous nous réfugions quand les oiseaux de mort se font plus menaçants. Si l'on n'a pas le temps d'y courir, on se jette par terre où l'on se trouve, dès qu'on entend le miaulement des bombes qui vous tombent du ciel. J'ai idée que les envahisseurs ont trouvé nos troupes coloniales un peu plus « coriaces » que les précédentes; nos pertes dans le régiment, pour regrettables qu'elles soient, ne sont pas jusqu'à présent très sévères. Daigne Dieu mettre bientôt fin à cette effroyable mêlée; si j'en reviens, je vous raconterai un jour quelles horreurs j'ai vues ici, ces deux dernières semaines. »

L'abbé Yves Cotten (Cours 1921) était infirmier militaire au Collège des filles de Bouffémont (S.-et-O.) en mars dernier. « Alors que 600 malades ont déjà passé par l'Hôpital, je n'ai pas encore eu l'occasion d'inscrire sur mes registres le nom d'un Ancien de Lesneven... Bouffémont est une petite bourgade perdue dans la forêt de Montmorency, à 25 kilomètres au nord de Paris; site idéal pour les malades et les convalescents. Le curé de l'endroit est un Finistérien: M. Le Stang, ancien directeur d'école à Pont-Croix et à Saint-Martin de Brest... Mon frère *Jean* ainsi que *Félix Rannou* sont mobilisés depuis mardi au 2e Colonial: pauvres vieux!... »

Francis Pouliquen (Cours 1940), qui avait quitté le Collège après sa Seconde pour entrer comme apprenti mécanicien à l'Ecole d'Aviation Caudron, établie à Royan (Char.-Inf.), vient de rentrer dans sa famille, son rêve momentanément brisé. « L'avion lui-même, avec son tableau de bord si varié et ses nombreuses commandes, n'a plus de secret pour moi. Le moteur me devient de plus en plus familier et il ne m'assourdit plus de son bruit infernal. Tous les treize jours je vais aux bancs d'essais, où nous apprenons à dépanner ces moteurs d'avion, monstres puissants aux 800 ou 900 C.V.

Si nous avons beaucoup de pratique, nous avons encore plus de théorie. Nous devons certes connaître par leur nom les innombrables pièces de l'avion et du moteur; mais nous ne devons même pas ignorer le nombre de dents de chaque pignon du moteur, la nature des matériaux qui les constituent, or en aviation, un grand nombre d'alliages entrent en jeu. Pour l'instant, je n'ai pas encore fait de vol et je ne pense pas en faire de sitôt: la présence d'un mécanicien n'est plus d'une grande utilité à bord d'un avion. Je ne serais pourtant pas fâché de monter dans un de ces grands oiseaux, de m'élancer dans les airs et, si possible, de survoler mon vieux collège. »

Le *margis Joseph Garo* (Cours 1918), en religion frère Paul, O.S.B., à Kerbénéat, a passé en voyages une bonne partie du printemps. « Les voyages, dit-on, instruisent la jeunesse; je suis plus certain qu'ils vous fatiguent, surtout si vous les pratiquez dans l'inconfort des trains de marchandises avec d'interminables stations sur les quais des gares. Figurez-vous que depuis mon retour de permission, en quelques semaines j'ai traversé trois fois la France: pour rentrer à ma batterie à Vernon; pour me faire habiller et équiper à neuf à Vannes; pour gagner le front... Ici j'ai trouvé en arrivant le maréchal-des-logis *Jean-François Rolland* (Cours 1928), de Saint-Méen, vicaire à Trégunc... » Peut-être trouve-t-il moins gai encore son repos forcé à Bad-Orb.

L'abbé Pierre Férec, professeur de Quatrième au Collège l'an dernier, avait été récupéré en avril dernier. « L'accueil que nous a fait Libourne a été tout militaire, mais je n'oublierai jamais le coup d'œil que présentait la cour du quartier, toute la journée du 17: du fait de nos nombreuses soutanes, c'était à se demander si elle ne s'était pas soudain transformée en cour de séminaire. J'ai été versé dans une section de mitrailleuses et logé dans une écurie. A mon arrivée dans ce local, mon oreille fut charmée par le rude, et doux à la fois, parler breton. Ma joie fut à son comble quand je vis cinq confrères du Diocèse prendre possession des lits voisins du mien. Vraiment la vie militaire est une belle invention! Les « un » « deux » fastidieux commencèrent bientôt; en ai-je fait

des demi-tours à droite! A ce régime un peu de ma graisse a fondu au soleil du Midi. Je reprends peu à peu de la ligne; c'est à me demander si vous allez me reconnaître! Sous peu, pour faire place aux jeunes, nous connaîtrons le plaisir du camping en plein bois. Cela vaudra mieux que de s'enfermer dans une classe par ce beau soleil; et cependant, quand j'arpente, sac au dos, le macadam brûlant des routes bordelaises, malgré moi mon souvenir vole d'instinct au Collège ou à Plounéour... » Il est rentré depuis au pays, où peu à peu il se remplume.

Yves Le Hir (Cours 1937), mobilisé en avril au dépôt de cavalerie motorisée en garnison à Provins (S.-et-M.), y est arrivé l'esprit tout farci de souvenirs classiques. « Avec Mme de Noailles, je croyais que « sous ce ciel si léger, si sensible et si haut », tout était « ordre, harmonie, heureuse jouissance ». A part moi, je mettais des réserves sur « heureuse jouissance ». Trois fois hélas! je me suis trompé. La lumière pénètre la gorge comme du métal en fusion. L'atmosphère écrase l'homme, les murs de la caserne l'enferment vivant dans un tombeau. Je ne parle pas du milieu: tout le monde le connaît par expérience ou par ouï-dire. « Chaque fois, dit l'Imitation, que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme. » « O Créateur, peut-il exister des monstres, aux yeux de celui-là seul qui sait comment ils se sont faits et comment ils auraient pu ne pas se faire? » (Baudelaire). Et cependant je crois que la caserne peut vous tremper un homme pour la vie; il me semble qu'une volonté assez forte peut y être immunisée, bien que parfois l'injection microbienne soit trop virulente... Quoi qu'il en soit, la vie va son train. Autour de moi on rit, on fume, on joue. O silence!... » Yves est ensuite descendu en France libre. Il vient de reprendre ses études à Rennes.

L'abbé Maurice Sy, séminariste d'Arras, fuyant devant l'invasion, avait fait à bicyclette le parcours Le Translay-Quimper. Dirigé sur notre collège par les soins de l'Evêché, il a rempli chez nous pendant une semaine les fonctions de surveillant. Seul le licenciement du Collège, le 15 juin, à l'approche des Allemands, l'a empêché de nous continuer plus longtemps sa collaboration dévouée et souriante. « Pour moi, nous écrivait-il dès son retour, les événements de juin sont plus attachés aux murs de votre maison qu'aux dates dont parlera l'Histoire. Ils sont attachés aussi aux professeurs, aux élèves de Lesneven, qui m'ont aidé à calmer ma fièvre et à vivre dans l'optimisme. C'est donc un merci très sincère que je vous envoie pour le temps que j'ai passé parmi vous... »

Le *R. P. Jean Lamendour,* missionnaire à Cayenne, a mis 40 jours pour rentrer à la Guyane, alors qu'il faut à peine 22 jours en temps ordinaire. « Il est vrai que, par-

tis de Bordeaux, nous fîmes d'abord escale à Casablanca, puis à Saint-Dominique et à Haïti, enfin à la Martinique et à la Guadeloupe. Rien n'est venu, Dieu merci, troubler notre traversée, mais nous avons connu, les premiers jours surtout, une grande anxiété. Le plus pénible était le soir, lorsqu'il fallait éteindre toutes les lampes, fermer portes et hublots: la chaleur du bateau s'ajoutant à celle des tropiques nous accablait. Un incident a marqué pourtant pour moi ce voyage. J'étais allé voir un missionnaire breton à Pointe-à-Pître et nous avions sans doute tant d'histoires à nous raconter que le soir je faillis manquer mon bateau: quand j'arrivai sur le quai, ce fut pour voir le paquebot sortir du port et voguer déjà vers le large. Vite je me fis conduire par une vedette à sa poursuite et réussis à l'atteindre avant qu'il ne franchît la barre. Alors, gaillard encore malgré mon âge, je me mis à grimper bravement l'échelle en corde d'une hauteur respectable, sous les applaudissements des autres passagers. Qu'aurais-je fait si j'étais resté en panne? Je me le demande! »

Le *R. P. J. Le Berre,* de Plouguerneau, missionnaire à La Mission Sainte-Anne, Thiès, Sénégal, prouve par son exemple que le climat de cette colonie n'est pas si débilitant pour l'Européen qu'on le croit communément. « Ayez la bonté de me rappeler au bon souvenir des quelques Anciens survivants du Cours 82. Vu mon âge — 79 ans, dont 53 de Sénégal — j'ai dû prendre ma retraite à la Mission Sainte-Anne, où je continue à travailler en aidant de mon mieux les deux jeunes missionnaires chargés de 6.000 chrétiens, tant Européens qu'indigènes. Il y a 50 ans, nous ne disposions que du cheval ou d'une petite voiture pour nos pérégrinations; aujourd'hui, grâce à la bicyclette, à la moto et à l'auto on peut facilement desservir les postes les plus éloignés de la Mission. Nous marchons donc avec le progrès, dont les Noirs sont émerveillés; plût à Dieu que le progrès moral et spirituel marchât de pair avec l'autre! »

Le *R. P. Athanase Pronost,* O.M.I., remis en liberté au titre du service de Santé, est venu au Collège nous faire admirer son excellente forme. Il pourra donc reprendre avec plus d'ardeur que jamais, dans les missions et les retraites, son labeur apostolique.

Le *R. P. Jean Salaün,* des Pères Blancs, ordonné prêtre au début de l'été 1939, s'embarquait à Marseille pour l'A.O.F. à la fin d'août. « Optimiste, je ne voulais pas croire à la guerre, mais dans le port d'Oran, où notre paquebot chercha refuge, je dus me rendre à l'évidence: le soir du 1er septembre, la radio du bord nous annonçait la triste nouvelle. Je pus néanmoins continuer mon voyage pour être mobilisé à Abidjan, trois semaines après, le jour même de mon débarquement. Mis en affectation spéciale au bout d'un mois de travail au contrôle postal de cette ville, je pus gagner ma mission d'Ouagadougou dès la fin d'octobre. Je faisais depuis deux mois mon apprentissage de jeune missionnaire, apprenant avec ardeur la langue Môré dans le poste de Kaya, tout au nord de la côte d'Ivoire, auquel j'avais été affecté, quand brusquement j'appris que tous les Pères officiers — 5 dans le Vicariat — et ceux âgés de moins de 31 ans seraient de nouveau mobilisés. » Nous ne savons pas où l'armistice a trouvé le Père Salaün, « en France, en Afrique du Nord ou au Levant »; peut-être n'a-t-il pas dû quitter sa colonie, de sorte qu'il est retourné depuis longtemps à ses chers Noirs et à leur évangélisation.

Le *R. P. Goulven Trébaol,* O.M.I., est devenu depuis la guerre Maître des Novices à Lablachère (Ardèche) : « Le hameau de Notre-Dame de Bon-Secours, où est installé le noviciat, est un lieu de pèlerinage bien connu du Bas-Vivarais. Nos Pères desservent le sanctuaire depuis 1864. A côté de la belle basilique, qu'ils ont construite, se trouve la maison des missionnaires. Le Noviciat Sainte-Marie, qui abrite actuellement tous les novices de France, explique ma présence dans ce pays ensoleillé... Un vaste plateau calcaire sans verdure, hérissé d'une forêt de roches pittoresques et de mûriers dépouillés; quelques dolmens, restes d'une civilisation disparue; au loin, un cercle austère de montagnes dont la crête déchire le ciel — tel est, en quelques mots, l'aspect qu'offre cette nouvelle Arabie pétrée. Mais au centre de ce désert se voit une oasis du ciel: le sanctuaire de Notre-Dame, qui dresse bien haut sa tour surmontée d'une blanche Madone. »

Jean Roué (Cours 1936), démobilisé avec le grade d'aspirant d'Infanterie, est rentré de France libre et s'est hâté de rendre visite à son vieux Collège.

Soixante ans après

1°) « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! », s'écriait Gambetta, en 1877, du haut de la tribune de la Chambre; et son fameux discours de Romans, précisait, l'année suivante, ce qu'il entendait par « esprit clérical ». « C'est, disait-il, l'esprit vaticanesque, congréganiste et syllabique ». *Brrr! C'est à vous donner la chair de poule.*

2°) « Nous ne sommes plus anticléricaux », a déclaré à la même tribune, en 1937, M. Campinchi, président du groupe parlementaire radical-socialiste, après avoir invoqué les encycliques pontificales et en réponse à un interrupteur qui s'en montrait scandalisé. *Fiat! Car 60 ans de lutte religieuse n'ont fait que trop de mal à l'Eglise et à la France!*

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Le collège-séminaire

Quand nous sommes rentrés, le 19 septembre, pour une nouvelle année scolaire, nous avons été fort surpris de voir une cinquantaine de jeunes abbés se trémousser dans la cour des Minimes autour d'un ballon rond. Le Séminaire, qui nous fait don tous les ans de quelques nouveaux maîtres d'étude, nous surprenait cette fois par sa prodigalité. Nous en étions déjà à plaindre nos collégiens d'avoir à soutenir les regards inquisiteurs de tant de lynx, quand nous avons appris que ces séminaristes étaient simplement des réfugiés auxquels notre collège, toujours hospitalier, avait donné asile depuis deux jours.

Il faut croire qu'ils s'y trouvent bien, car il n'est pas encore question pour eux de rentrer à Kerfeunteun. Et cela se comprend: leur cour sans doute n'est pas goudronnée comme celle des collégiens, mais ils jouissent, en revanche, des allées du parc, où les uns organisent — dignes émules de Gustave Hervé — d'épiques parties de boules ou de quilles, tandis que les autres, désireux d'imiter jusqu'au bout leur grand-père Aristote, élucident en une grave promenade quelque question philosophique.

Les séminaristes de Première Année ont fait sécession en se retirant sur l'Aventin, en l'espèce le Séminaire de Saint-Jacques, à Guiclan, et veulent, dit-on, persuader à leurs aînés de les y rejoindre. Mais il y a tout à parier qu'ils y perdront leur peine et leur latin, car les théologiens, le gros de la troupe, ont transporté aussi leurs pénates à Lesneven et occupent le grand bâtiment de la Retraite. Or chacun sait que, tôt ou tard, toujours « major pars trahit ad se minorem ».

Bref, la noble cité du comte Even est en passe de retrouver son ancienne splendeur: jadis siège royal de la sénéchaussée du Bas-Léon, étendant sa juridiction sur les régions de Lesneven, Brest et Saint-Renan, elle devient peu à peu de nos jours une ville ecclésiastique, remarquable et par le nombre de soutanes qu'on y coudoie dans la rue et par celui des croix d'or qu'on y voit briller sur les camails aux messes solennelles. L'été dernier, Lesneven ne comptait qu'un seul chanoine: *M. Calvez,* son curé-doyen. Puis nous est arrivé un second chanoine, doublé d'un vicaire général: *M. Louvière,* supérieur du

Grand Séminaire. Et Monseigneur l'Evêque a trouvé que, même en y ajoutant *M. Guéguen,* chanoine, recteur du Folgoët, et vicaire suburbicaire de Lesneven, ce n'était pas encore suffisant. Oui, en dépit de l'adage selon lequel « tres faciunt capitulum », Monseigneur Duparc, qui s'est dérangé à deux reprises pour visiter son séminaire, a doté, chaque fois, Lesneven d'un nouveau chanoine: *M. Coadou,* notre jeune supérieur, la veille du départ pour les vacances de la Toussaint, et *M. Kerbrat,* directeur au Grand Séminaire, à la fête de la Présentation de Marie au temple.

Quand nous verrons tout le chapitre cathédral débarquer sur la place Le Flô sous la conduite de son doyen, *M. le chanoine Guéguen,* que les liens du sang attirent vers notre ville, « alors, mais alors seulement », comme dit M. de la Gorce, nous pourrons prétendre à ravir à Quimper-Corentin jusqu'à son siège épiscopal.

Le Canonicat de M. le Supérieur

Une double surprise nous fut réservée le mercredi 30 octobre. Tout d'abord, la présence du Séminaire à Lesneven nous valait la visite de E. Exc. Monseigneur l'Evêque, venu se rendre compte personnellement des conditions dans lesquelles les Séminaristes étaient installés à la Retraite. Il avait tenu, une fois de plus, à témoigner au Collège, sa paternelle affection. C'est ce qu'il dit aux élèves réunis à la salle Saint-François pour recevoir sa bénédiction.

La seconde surprise fut l'annonce qu'il nous fit de la nomination de M. le Supérieur comme chanoine honoraire de son église cathédrale.

C'est cette nomination que vint fêter avec les professeurs de la Maison, le jeudi 14 novembre, un nombre respectable de confrères du canton ou des environs. La difficulté des communications, et sans doute aussi le mauvais temps, avaient malheureusement retenu beaucoup d'autres invités, à commencer par notre ancien supérieur M. le chanoine Dujardin.

Qu'on nous pardonne de ne pouvoir citer tous les assistants; force nous est de ne mentionner que quelques-uns de ceux qui entouraient la table d'honneur: *M. le vicaire général Louvière,* supérieur du Grand Séminaire; *MM. les chanoines Calvez,* curé-doyen de Lesneven; *Méar,* supérieur du Collège N.-D. du Creisker; *Guéguen,* recteur du Folgoët; *MM. Kerbrat, Le Poupon, Scubigou,* directeurs au Grand Séminaire.

M. l'Econome et ses aides avaient réalisé des prodiges

pour faire oublier que nous sommes en période de restrictions et réussi à nous servir un menu d'une belle ordonnance que Gaby Roué, notre chef-cuisinier, avait exécuté à la perfection.

A *M. J.-M. Dantec* revint l'honneur d'ouvrir la série des toasts, comme étant le plus jeune des professeurs revenus de la guerre, et peut-être aussi parce que seul parmi eux il est demeuré un homme, c'est-à-dire... un soldat de deuxième classe. Dès la mobilisation vingt-deux professeurs et surveillants sont partis, abandonnant M. le Supérieur dans la situation la plus invraisemblable qui se soit jamais vue. Si, grâce aux ferventes prières adressées au Ciel pour eux, aucun ne fut touché, dix ne sont pas encore revenus. En leur nom à tous, il félicite le nouveau chanoine. Déjà ils avaient eu le bonheur de l'apprécier avant cette rentrée, tant par l'accueil charmant qu'il leur réservait à chaque permission que par les lettres affectueuses qu'il trouvait toujours le temps de leur écrire, malgré ses occupations multiples et accablantes.

Il était naturel que se levât ensuite le doyen du corps professoral pour traduire en cette circonstance la joie de tout le personnel enseignant et spécialement de ses collègues de l'an dernier. Mais *M. Jézéquel*, que des cours de Math. appellent tous les jeudis à Landerneau, trouva plus simple de transmettre au vice-doyen, le plus généreusement du monde, toutes les prérogatives de son titre. *M. Falc'hun* dut donc s'exécuter. Il profita de l'occasion pour renouveler à M. le Supérieur, comme au détenteur légitime de l'autorité, les témoignages de l'entière, loyale et cordiale collaboration de ses professeurs dans l'œuvre belle mais combien difficile de l'éducation de la jeunesse. Il rappela ensuite avec émotion la foule de tracas et d'angoisses: pénurie de professeurs et de locaux scolaires, remplacement des récupérés, classes et corrections de devoirs d'une Première de 56 élèves s'ajoutant aux soucis du supériorat, etc... qui assaillirent, l'an dernier, notre jeune supérieur et dont il ne triompha que par une inaltérable bonne humeur : « car, optimiste quand même, vous n'étiez pas le dernier, lui dit-il, à plaisanter sur notre peu banale situation de Lesneviens exilés à Lesneven, à deux pas de notre collège réquisitionné ».

Puis toute l'assistance de réclamer en chœur M. l'abbé *Kerbrat*. Le doyen des professeurs du Séminaire ne pouvait décemment se dérober à cette invitation après s'être entendu appliquer le titre de « supérieur du Moyen Séminaire » et prédire comme prochain son propre canonicat. Aussi, M. le commandant Kerbrat obéit-il avec bonne grâce, en soldat discipliné, en aimable confrère.

Après avoir déclaré à M. le Supérieur combien ses anciens collègues du Séminaire sont heureux de sa nouvelle

distinction, il lui rappelle tour à tour les inoubliables souvenirs de leur premier voyage vers Rome en compagnie de MM. Brénéol, Le Poupon et Soubigou, puis leurs années d'études au Séminaire Français. Plus tard ils se sont retrouvés tous au Grand Séminaire de Quimper et l'on dirait que la Providence ne veut pas séparer avant longtemps des amis qui ont scellé leur amitié dans la Ville éternelle, car voici que la guerre ou plutôt l'armistice les a, une fois de plus, regroupés à Lesneven.

M. le chanoine Calvez se lève ensuite et se félicite des bonnes relations que continuent de garder la Paroisse et le Collège. Mieux que personne, il a été témoin de la sérénité et de la maîtrise avec lesquelles M. le Supérieur a surmonté, l'an dernier, les difficultés de toutes sortes provenant de l'occupation totale du Collège par un hôpital anglais: lui aussi a fait « sa guerre ».

M. le vicaire général Louvière lui succède. Pendant deux ans, il a pu apprécier les hautes qualités qui ont fait désigner M. Coadou comme successeur de M. le chanoine Dujardin. Il fut aussi regretté au Séminaire que dans toutes les paroisses des environs où il se plaisait à aller rendre service. M. Louvière le remercie enfin d'avoir mis de grand cœur une aile et une cour du collège à la disposition des philosophes de deuxième année, certes mieux partagés que leurs confrères de Théologie.

Il revient à *M. le Supérieur* de clore la série. Tout d'abord il remercie tous ceux qui viennent de le féliciter avec tant d'affection et une bonté qui explique, dit-il, qu'ils aient trouvé tant d'éloges à lui décerner. Il regrette que la pénurie des communications ait retenu tant de parents et d'amis loin de Lesneven. Puis il évoque à son tour les tribulations de l'an passé: s'il a pu y résister c'est, après l'aide de Dieu, grâce au concours de M. l'Econome, secondé par les religieuses et tout son personnel, des professeurs non mobilisés ou bénévoles. Il nomme parmi ces derniers M. le Recteur de Plougar, MM. Paul, Abguillerm et le docteur Rannou, sans oublier pour autant les autres, séminaristes ou laïcs, qui se dévouèrent du même cœur à l'œuvre commune. Le camail qu'on fête en ce jour est la récompense de cet effort collectif qui a permis à la Maison de vivre. Il se réjouit d'avoir pu « récupérer » une bonne partie de ses professeurs et adresse son affectueux souvenir aux dix prisonniers avec ses vœux de prochain retour. La présence de M. le Supérieur et de MM. les professeurs du Séminaire ne lui rappelle pas seulement les deux années passées à Kerfeunteun, mais aussi tous les vieux souvenirs de Rome: Santa Chiara, la Grégorienne et plusieurs voyages pittoresques ou mouvementés. Il salue ensuite les prêtres du ministère paroissial, dont l'accueil est toujours si cordial et le dévouement au Collège si généreux. M. le Curé de Lesne-

ven a droit à un merci tout spécial, pour l'avoir soutenu, aux heures sombres, de ses exhortations et de ses conseils, comme aussi de son concours effectif le plus complet, en mettant à la disposition du Collège ses écoles et son patronage dans la mesure du possible. Il se félicite enfin de ce que M. le Supérieur du Creisker ait pu venir représenter les directeurs des collèges libres du diocèse. Il souhaite, en terminant, que nul ne s'imagine que son titre de chanoine ait changé ses sentiments à l'égard de ses confrères. Qu'ils l'aident tous, comme par le passé, à faire vivre et prospérer le vieux Collège Saint-François de Lesneven.

Le dimanche 17, les collégiens avaient leur tour. On sait en effet que, pour un supérieur, la vraie installation comme chanoine n'a lieu ni à la cathédrale, ni au Séminaire, mais au Collège, au milieu de ses enfants. Notre salle bourdonnait comme une ruche en plein travail quand l'arrivée de M. le Supérieur, suivi du corps professoral, y déchaîna, un tonnerre d'applaudissements. Le temps de s'asseoir aux fauteuils réservés et soudain éclate, sous la direction de *M. Hervé Gougay,* un « Vivat » triomphal, tout à fait de circonstance. Aussitôt après, paraît sur l'estrade le sympathique « philosophe » *Jean Nicolas,* qui a été chargé d'interpréter les sentiments de tous ses camarades et de les présenter à M. le Supérieur. Voici son beau discours.

CHER MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Si par extraordinaire il était donné à un Ancien du Collège de se trouver aujourd'hui parmi nous; s'il voyait la Salle Saint-François s'animer, s'emplir du flot pressé des collégiens, s'il entendait crépiter ces applaudissements, comme seule sait en prodiguer la gent écolière; si ses regards se posaient sur le visage souriant de notre corps professoral, en un mot, s'il se trouvait baigné dans l'atmosphère caractéristique que nous respirons, voici sans aucun doute le penser qui lui traverserait l'esprit : « Quelle étonnante dérogation à la coutume ! Pourquoi reporter au premier trimestre l'imposante solennité qui, dans les fastes de la Maison, prend place sous le vocable de « *Fête de Monsieur le Supérieur?* »

Mais il n'est ici personne qui puisse tomber en pareille erreur. Trop peu de jours se sont écoulés depuis celui où, dans cette même salle, Monseigneur nous a fait part de la grande nouvelle... Mais que dis-je? L'hommage qu'il vous a rendu en vous élevant à la dignité de chanoine n'est-il pas de ceux qui, par leur éclat, défient toutes les attaques du temps?

Permettez que, premiers témoins de votre honneur, nous puissions vous offrir nos modestes félicitations, sincère témoignage de notre admiration pour vous et de notre filiale affection.

De notre admiration, car ce grade important de la hiérarchie ecclésiastique, on ne le reçoit d'ordinaire qu'après avoir

« blanchi sous le harnois », et nous, au contraire, nous remercions le Ciel qui semble promettre au Collège une longue période de prospérité sous votre direction. Quiconque vous verrait, la croix d'émail sur la poitrine, la cape au liséré rouge sur les épaules, pourrait vous trouver encore assez loin de l'âge communément appelé « canonique »; mais chacun aussi doit savoir que: « La valeur n'attend point le nombre des années », ou, selon les Ecritures, que « La sagesse tient lieu de cheveux blancs ».. Et que pouvons-nous faire, si ce n'est de nous réjouir de cette décision, de l'applaudir du fond du cœur, nous devant qui et pour qui s'est déroulée une partie de votre carrière?

Cette carrière, il faudrait la suivre pas à pas. D'abord, comme la connaissance entraîne l'affection, pour être en mesure d'évaluer la dette qu'envers vous nous avons contractée, ensuite, parce que nous ne saurions mieux solder cette dette qu'en suivant les exemples que vous nous avez laissés. Mais comment les connaître ces exemples; comment marcher après vous dans le sentier où vous avez passé? Il s'étend bien au-delà de notre horizon. Lorsque vous êtes venu vous placer à notre tête, la plupart d'entre nous n'avaient pas le bonheur de vous connaître (excusez-nous: pour les Léonards que nous sommes la Cornouaille est si loin!) Nous écoutions avidement la rumeur qui accompagne toujours les personnages nouveaux; il ne nous parvenait que des échos affaiblis, mais ce que disaient ces bruits pouvait déjà faire prévoir la nouvelle qui nous a mis en liesse. « Par le passé, nous pouvons juger sans témérité de l'avenir »: Votre passé, cher M. le Supérieur, est jalonné de succès. Un entre autres, que nous pouvons mieux apprécier, parce qu'il est plus à notre portée: M. le Supérieur du Séminaire — chut! ne le répétez pas — a naguère évoqué devant ses dernières recrues la jeune gloire qui auréollait votre front, quand un sévère jury vous eut accordé le diplôme du baccalauréat, avec la mention « Bien ». Un si brillant élève ne pouvait cessif aux postes les plus en vue: Pont-Croix et Quimper, où devenir moins qu'un excellent professeur, et votre passage succ- vous échut l'honneur de plus en plus lourd de guider des âmes dans leur ascension vers le Sacerdoce, montre bien l'estime en laquelle on vous tenait en haut lieu.

Aussi est-ce à vos mains que furent confiées les rênes de l'Etablissement, lorsque dut les abandonner le vénéré M. Dujardin. A partir de ce moment il nous fut possible de vous connaître. En est-il cependant plus aisé de mesurer la grandeur de votre tâche? Pas beaucoup. Comme le lecteur des fables de La Fontaine, ravi de leur aisance, demeure stupéfait devant le texte manuscrit raturé, recommencé cinq fois, dix fois, et s'écrie : « Eh quoi! tant de labeur pour un morceau si simple! » Ou encore, comme celui qui admire la régularité d'un grand fleuve roulant entre ses digues ne pense pas au travail gigantesque qu'il a fallu entreprendre pour le régulariser, ainsi, quiconque visite le Collège et voit tous se passer en ordre, sans à-coups, selon la plus stricte discipline, ne peut se rendre compte, s'il n'a responsabilité semblable, du poids dont pèse sur vos épaules cette lourde machine.

Ce serait donc grande hardiesse que de vouloir suggérer tout ce que vous avez supporté pour nous, si Monseigneur Duparc ne l'avait déjà signalé, lors de votre nomination, et de si magistrale façon qu'il suffit de le répéter.

Cher M. le Supérieur, « vous fûtes à la peine, il est bien juste que vous soyez à l'honneur ». La peine, certes, elle ne vous fut guère épargnée, ni cette année, ni l'année dernière, surtout.

Vous étiez nommé Supérieur du Collège de Lesneven. Pour une prise de possession, vous ne pouviez trouver mieux. Ce n'est pas une rentrée qu'il vous fallut organiser, mais deux, mais combien? Ne comptaient-elles pas pour autant de rentrées, celles qui nous réunirent successivement à la Retraite, au Patronage, à N.-D. de Lourdes, dont les propriétaires acceptèrent de durs sacrifices pour permettre à nos classes de reprendre leur cours? Le pauvre Collège! En combien de pièces ne se détachait-il pas! Et pour vous, pivot de cette organisation de fortune, tous les jours de nouveaux problèmes à résoudre, des prodiges de diplomatie vis-à-vis des Britanniques, lesquels, non contents d'avoir envahi dortoirs, études et classes, en venaient à lancer d'inquiétants regards sur la chapelle; joignez-y des exercices de haute stratégie, consistant à faire évoluer des troupes plus ou moins dociles — à toute heure du jour et, j'allais dire, de la nuit — à travers la cité du comte Even. Vous avez fait face à tout, créé, soutenu une Institution pour le moins originale, à l'aide d'un règlement improvisé, qui rivalise de valeur avec celui que plus d'un siècle et l'expérience de tant de vos prédécesseurs ont peu à peu mis sur pied.

Tel était le labeur. Pour l'accomplir avec vous, pour vous soutenir, il n'eût pas fallu moins que la présence de tous vos collaborateurs habituels. Mais la France a besoin de leurs bras, et vous restez seul, ou presque, avec au cœur le souci des absents et la perplexité d'avoir à les remplacer. Des volontaires, vous en avez trouvé, d'un dévouement inlassable et dont le concours se révéla d'une totale efficacité: M. le Recteur de Plougar et M. l'Aumônier de la Retraite — l'un d'ailleurs s'est vu placer depuis à la tête de la grosse paroisse de Recouvrance, tandis que l'autre recevait la mosette de doyen, et ce couronnement de leur mérite nous a fait plaisir à tous — sans oublier, bien entendu M. l'abbé Paul, M. le docteur Rannou, M. l'abbé Férec, MM. Sénant Kersalé et Calvez; ils ont tous accepté de partager notre misère, et notre cœur n'est pas près d'en perdre la mémoire... Hélas! les brèches étaient trop nombreuses. Faudrait-il donc se laisser déborder, vaincu par la difficulté?

Alors, comme un général à l'heure de la mêlée, lorsque les effectifs sont décimés, vous avez dû payer de votre personne, ajouter aux affaires de la communauté la préparation de vos classes, traverser la ville pendant la saison la plus rigoureuse que nous ayons subie de longtemps, et, le soir, veiller plus tard sous la lampe. Ce n'est pas sans émotion que vos cinquante et quelques élèves de l'année passée se souviennent des cours si précieux où votre science et votre longue pratique s'alliaient à tant de bonté, à une égalité d'humeur étonnante en de telles circonstances. Pardonnez-nous si, par notre indolence ou notre légèreté, nous avons alourdi encore votre fardeau, alors que vous, par vos exhortations, votre exemple surtout, vous nous aidiez à supporter l'exil.

Cependant vous vous activiez pour en obtenir la fin. Après démarche sur démarche, notre maison nous fut rendue. Nous pensions y terminer en paix nos études; de nouvelles péripéties

les abrégèrent soudain. Dans la fièvre des événements, de quelle débâcle votre lucidité ne nous a-t-elle pas préservés!

Par une chance inespérée, notre rentrée s'est faite dans des conditions normales, alors que le malheur s'abattait sur d'autres établissements similaires. A nos actions de grâces, les séminaristes de deuxième année mêlent les leurs, pour le toit que vous avez offert à leur dénuement.

Et nous voici replongés dans l'existence ordinaire, apparemment du moins. Chacun a repris ses habitudes avec calme. Vous comme pilote, nous avons confiance en l'avenir du grand vaisseau qu'est le Collège, quoi qu'il puisse advenir, car nous vous avons vu à l'œuvre. Espérons toutefois qu'après nous avoir éprouvés dans la tourmente, la Providence nous réserve désormais un long voyage sur un océan de paix. Cette paix, vous en souvenez-vous, cher M. le Supérieur, c'était l'un des désirs que nous formulions pour votre fête l'an dernier. Et nous rêvions du temps où l'on ne verrait plus errer par les salles les silhouettes d'Outre-Manche, du temps où nos vénérés maîtres, ayant déposé le fusil, s'installeraient à nouveau dans leurs chaires, couronnés des lauriers de la victoire...

Les temps sont révolus. Un à un, presque tous ont réintégré le poste d'où la guerre les avait arrachés. Mais hélas! Dieu a voulu nous donner une leçon, si rude que nos cœurs en saignent et ne peuvent encore croire à la réalité. Nous surtout, les jeunes, il nous faut comprendre et agir en conséquence, car c'est à nous qu'incombe en grande partie la mission de relever la France.

La bonne volonté ne nous manque pas, mais dans notre ardeur nous risquons de nous égarer, de nous perdre dans une idéologie trop élevée. Et Monseigneur a voulu, dirait-on, nous mettre sous les yeux un exemple frappant de notre devoir. La distinction que nous célébrons aujourd'hui, il l'a decernée à l'un de ceux qui, aux heures graves, « tenant » à l'arrière, ne contribuent peut-être pas moins, par leur action de tous les jours, au salut de la patrie que le soldat qui la défend au péril de sa vie; à l'un de ceux qui, durant la paix, bâtissent sans bruit la grandeur de la nation. Ne semble-t-il pas ainsi nous montrer notre route?

Que l'héroïsme qu'on nous demande, c'est l'héroïsme de dire « oui » à notre devoir d'état, quotidien, caché; de dire « oui » lorsque ce devoir devient difficile, que le champ à parcourir se hérisse d'obstacles; de dire « oui », sans cesse, lorsqu'il faut reprendre la charrue de Cincinnatus, pour labourer sans répit ce champ qui s'ouvre illimité et monotone.

Et lorsque nous courberons la tête sous la difficulté d'un labeur sans gloire, vers vous nous relèverons les yeux. Alors nous serons réconfortés d'avoir un tel chef et de savoir que l'exercice fastidieux prépare le succès, que les peines se transforment un jour en joie. Et puis — laissez-nous l'avouer — nous relèverons la tête pour un autre motif: nous sommes aussi fiers de votre honneur, comme nous étions fiers, au pardon de N.-D. du Folgoat, lorsque retentissait devant des milliers de fidèles la voix qui nous est si familière, comme des enfants sont fiers de leur père. Votre honneur ne rejaillit-il pas sur cette famille, à laquelle il se manifesta d'abord, de préférence à la foule étrangère? Votre honneur n'appartient-il pas en une certaine mesure au Collège?

Cher vieux Collège retrouvé! Puissiez-vous longtemps, bien longtemps, le soutenir et l'illustrer de votre présence. Je sais que c'est un peu de l'égoïsme, mais n'est-il pas naturel que, vous possédant, nous tenions à vous conserver?

Et qu'après une longue route, parsemée de bienfaits et de jours heureux comme celui-ci, vous alliez recevoir au Ciel la récompense dernière, auprès de laquelle toutes celles de la terre ne sont rien.

Tels sont, cher M. le Supérieur, les vœux sincères que forment vos enfants à l'occasion de votre canonicat.

Dans sa réponse, M. le Supérieur déclare que l'étude de la philosophie ne semble pas empêcher *Jean Nicolas* de cultiver l'hyperbole dans les jardins de la rhétorique. Sa seule excuse, ajoute-t-il, c'est qu'on y peut voir le signe de l'affection des élèves de Saint-François pour leur supérieur. Mais l'intéressé a, lui, le devoir de ramener les choses à leur juste proportion en racontant comment il est devenu chanoine. Du même coup il satisfera leur légitime curiosité à son sujet. Avec un abandon charmant M. le Supérieur déroule alors devant nous son « curriculum vitae ». Naissance en 1900 dans l'excellente paroisse de Pluguffan, au sein d'une famille chrétienne et sacerdotale, où chacune des trois dernières générations a donné à l'Eglise deux prêtres, invariablement prénommés Jérôme et Jean-Marie. Les études ensuite au Petit Séminaire, installé au Likès (Quimper), puis au Grand Séminaire. Enfin Rome, l'inoubliable, et M. le Supérieur de nous débiter de toute son âme le superbe sonnet de Noblemaire. Professorat ensuite à Pont-Croix; un enchaînement de circonstances le font monter graduellement de la Cinquième à la Philosophie. Il comptait bien y goûter enfin un peu de stabilité quand, en 1937, il se trouve brusquement mis en chômage: un décret du Cardinal Bisletti, préfet de la Congrégation des Séminaires, qui fait l'obligation à tous les étudiants ecclésiastiques de commencer leur philosophie dans les Grands Séminaires, supprime cette chaire à Pont-Croix. C'est alors qu'il est nommé au Grand Séminaire, où Monseigneur est allé le chercher, deux ans après, pour en faire un Supérieur du Collège de Lesneven. Il n'a donc eu qu'à se laisser faire par les circonstances, c'est-à-dire par Dieu qui les mène. La première année a certes été bien dure, mais l'aide précieuse qu'il a trouvée auprès de ses collaborateurs du haut en bas de l'échelle l'ont aidé à résister aux épreuves et à la fatigue. Il rend, une fois de plus, un hommage ému à tous et félicite aussi les élèves pour leur bon esprit. « C'est grâce, conclut-il, à tout ce faisceau de dévouements et de bonnes volontés que tout a bien marché et que je suis chanoine. » En conséquence, il énumère une foule de faveurs qu'il leur octroie comme don de joyeuse promotion: 1°) Une série de trois piqûres antityphoïdiques, que M. le docteur Odeyé viendra leur administrer à partir du mercredi suivant (ce cadeau inattendu déchaîne les protestations et le fou-rire); 2°) Une séance Thuet le soir même; 3°) Une promenade supplémentaire le mardi 19; 4°) La remise de toutes les punitions encourues pour la conduite générale, « mais que les coupables graciés ne recommencent pas: le canonicat ne se confère qu'une fois! »

La chorale exécuta pour finir un impeccable « Compère Guilleri » et la séance fut levée à la satisfaction de tous: notre Supérieur était vraiment chanoine, car il avait reçu avec les applaudissements et les vœux de la gent écolière la suprême consécration.

La Vie Religieuse

La retraite.

Le retraite de rentrée — du 3 au 6 octobre — a été prêchée cette année par *Mgr Aubry*, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire Général d'Orléans, Secrétaire de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne de France.

La pensée qu'une haute personnalité ecclésiastique a rompu avec ses occupations absorbantes et, surmontant tous les obstacles, est venue de si loin pour vous prêcher la parole de Dieu, voilà évidemment de quoi remuer de jeunes cœurs bretons. Aussi avons-nous la certitude que beaucoup de nos élèves ont soupçonné du coup, mieux qu'ils ne l'avaient jamais fait, le prix inestimable de leur âme et le devoir qui leur incombait de la cultiver, de l'orner toujours davantage de vertus chrétiennes. Oui, la retraite a été des plus fructueuses.

M. le Prédicateur a daigné nous dire de son côté combien il est heureux « de penser que Dieu s'est servi de lui pour faire quelque bien dans le milieu si sympathique de Lesneven », nous assurant que « le Collège Saint-François occupe désormais dans son cœur une place dont il ne sera pas délogé. »

Les grand'messes solennelles.

Le 20 septembre (lendemain de la rentrée): M. le Supérieur, assisté de MM. Herry et Dilasser.

Le 29 septembre (Saint Michel): M. Herry, jeune prêtre de l'an dernier, assisté de MM. Caroff et Guéguen.

Le 6 octobre (le Saint Rosaire): M. Caroff, jeune prêtre de l'an dernier, assisté de MM. Dantec et Troadec.

Le 27 octobre (le Christ-Roi): M. Fichoux, assisté de MM. René Gougay et Laviec.

Le 15 décembre (Saint Corentin): M. Laviec, assisté de MM. Stéphan et Queinnec.

Les sermons.

17 octobre: *La liturgie: notion, éléments, livres, utilité, etc...* par M. Floc'h.
27 octobre: *Le Christ-Roi...* par M. Floc'h .
10 novembre: *La participation des fidèles aux offices...* par M. Stéphan.
17 novembre: *Les lieux liturgiques: églises et oratoires,* par M. Laviec.
24 novembre: *Les autels,* par M. Laviec.
1er décembre : *L'année liturgique: l'Avent,* par M. Jézéquel.
8 décembre : *L'Immaculée Conception,* par M. Dantec.
15 décembre: *Le propre des saints: Saint Corentin,* par M. Merdy.

La Vie Intellectuelle

BACCALAURÉATS

SESSIONS DE JUILLET-SEPTEMBRE 1940

Première Partie (Latin-Grec)

Ont été reçus:

Albert Berthou, du Conquet.
Gabriel Blons, de Ploudaniel.
Jean Boulic, de Plouider.
Louis Caroff, de Guimiliau.
Yves Drévès, de Plouzané.
Jean Floc'h, de Lannilis.
Charles Gourmelon, de Tréouergat.
Joseph Gruiec, de Ploudalmézeau.
René Guiavarc'h, de Gouesnou.
Emile Guivarc'h, de Plougar.
Jean Hascoët, de Saint-Nic. (Assez Bien).
Arsène Jézéquel, de Lesneven.
Pierre Kerros, de Ploudalmézeau.
Adrien Le Gentil, de Plouzané. (Assez Bien).
Jacques Le Roux, de Plabennec.
Emile L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Jacques Loiselet, de Lesneven. (Assez Bien).
Louis Martin, de Guimiliau.
René Marzin, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Isidore Mazurié, de Saint-Servais.
Jean Nicolas, de Brest.
Robert Normand, de Landerneau.

Raymond Saliou, de Lesneven.
Antoine Sénant, de Ploudaniel.
François Simon, de Plounévez-Lochrist
Yves Simon, de Cléder.
René Troadec, de Gouesnou.
Jean Urvoas, de Saint-Marc. (Bien).
Francis Yvinec, de La Martyre.
Pierre Cosker, de Recouvrance, a été reçu à Rabat (Maroc).

Deuxième Partie (Mathématiques)

Ont été reçus:

Paul Caouen, de Carhaix.
François Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Auguste Louboutin, de Châteauneuf-du-Faou.
Jean Morizur, de Plounéour-Trez.
François Thomas, de Plougastel-Daoulas.
Louis Toby, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Yves Tolila-Croissant, de Ploudaniel.

Deuxième Partie (Philosophie)

Ont été reçus:

Yves Bescond, de Plouguin.
Pierre Jézéquel, de Lesneven. (Assez Bien).
Yves Labasque, de Telgruc. (Assez Bien).
Marc Le Bot, de Pont-l'Abbé.
Hubert Le Bras, de Plouédern.
Jean-Yves Le Moigne, de Gouézec. (Bien).
Jean Marchaland, de Saint-Goazec.
Michel Quéméré, de Tourc'h.
Alexis Stéphan, de Lanhouarneau.

2°) CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Géographie:* Kerlann, François Simon, Hascoët, Le Corre, Boulic. — *Histoire:* Le Corre, François Simon, Hascoët, Kerlann, Boulic. — *Anglais:* Cozian, Guivarc'h, Caraës, Kerboul, Gruiec. — *Logique:* Blons, Hascoët, Le Corre, Yves Simon, Gentil. — *Chimie:* François Simon, Yvinec, Gruiec, Kerboul, Respriget. — *Mathématiques:* Yvinec, François Simon, Olier, Crozon, Urvoas. — *Trigonométrie:* Boulic, Hascoët.

PREMIERE. — *Thème Grec:* Dauvin, Saliou, Uguen, Abiven. — *Thème Latin:* Dauvin, Saliou, Le Berre, Pichon. — *Version Latine:* Saliou, Abiven, Calvez, Riou. — *Version Grecque:* Saliou, Le Berre, Arzel, Mazéas. — *Composition française:* Saliou, Martin, Dauvin, Aballéa. — *Anglais:* Uguen, Saliou, Kersimon, Roué. — *Physique:* Mazéas, Roué, Cariou, Uguen. — *Géographie:* Saliou, Uguen, Guennégan, Dauvin. — *Géométrie:* Dauvin, Mazéas, Uguen, Aballéa. — *Algèbre:* Dauvin, Uguen, Roué, Barra. — *His-*

toire littéraire: Saliou, Uguen, Lallouet, Aballéa. — *Chimie:* Uguen, Barra, Dauvin, Roué.

SECONDE. — *Version grecque:* Gruiec, Ramoné, Calvarin, Le Bihan. — *Thème latin:* Antoine Pallier, Rannou, Simon, Ramoné. — *Composition française:* Gruiec, Ramoné, Antoine Pallier, Perros. — *Version latine:* Simon, Ramoné, Antoine Pallier, Calvarin. — *Géométrie:* Calvarin, Simon, Antoine Pallier, Sparfel. — *Histoire littéraire:* Simon, Calvarin, Ramoné, Le Bihan. — *Algèbre :* Antoine Pallier, Calvarin, Sparfel, Kerboul. — *Thème grec:* Simon, Antoine Pallier, Kerboul, Morvannou. — *Anglais:* Antoine Pallier, Rannou, Sizun, Simon. — *Géographie.* Ramoné, Calvarin, Moré, Sizun.

TROISIEME. — *Version latine:* Lucas, Léon, Tréguer, Pallier. — *Thème grec:* Nicolas, Tréguer, Léon Saliuo. — *Thème latin:* Le Goff, Pallier, Le Lann, Caër. — *Narration:* Nicolas, Lucas, François Calvez, Kérébel. — *Version grecque:* Tréguer, Flatrès, Tanguy, Nicolas. — *Géométrie:* Ménez, François Calvez, Conseil, Congar. — *Histoire littéraire:* Habasque, Nicolas, Tréguer, Lucas. — *Algèbre:* François Calvez, Pallier, Kermarrec, Caër. — *Géographie:* Nicolas et Salaün, Ollivier, Munck. — *Anglais:* Tréguer, Nicolas, Ollivier, Le Goff. — *Histoire:* Tréguer Nicolas, Le Lann, Salaün.

QUATRIEME (Section Blanche). — *Version latine:* Airiau, Roudaut, Simier. — *Narration:* Airiau, Ruellen, Jézéquel. — *Version grecque:* Airiau, Quillévéré, Roudaut. — *Thème latin:* Guéguen, Airiau, Bodennec. — *Géographie:* Airiau, Fagot, Pelleteur. — *Algèbre:* Mainguet, Roudaut, Simier. — *Géométrie:* Airiau, Mainguet, Roudaut. — *Anglais:* Simier, Kersalé, Roudaut. — *Prosodie latine:* Airiau et Simier, Roudaut. — *Thème grec:* Roudaut, Simier, Quillévéré. — *Histoire:* Simier, Uguen, Airiau. — *Catéchisme :* Airiau, Roudaut, Simier.

QUATRIEME (Section Rouge). — *Version latine :* Ménec, Yésou, Sizun. — *Narration:* Marchaland, Guéguen, Kermarrec. — *Version grecque:* Ménec, Abiven, Prémel. — *Thème latin:* Joseph, Marchaland, Yésou. — *Thème grec:* Yésou, Marchaland, Kermarrec. — *Géographie :* Louis Kermarrec, Louis Marchaland, Suignard. — *Histoire:* Marchaland, Boucher, Yésou. — *Versification française:* Ménez, Marchaland, Guéguen.

CINQUIEME (Section Blanche). — *Orthographe:* Le Roux, Prigent, Lalla. — *Narration:* Thomas, Le Roux, Perrot. — *Analyse:* Kerdilès, Perrot, Prigent. — *Sciences naturelles:* Thomas, Le Roux, Perrot. — *Thème latin:* Le Roux, L'Azou, Perrot. — *Arithmétique:* Le Roux, Ramoné, Perrot. — *Anglais:* L'Azou, Perrot, Ramoné. — *Géographie:* Thomas, Le Roux, Le Goulm. — *Histoire:* Hascoët, Thomas, Prigent.

CINQUIEME (Section Rouge). — *Orthographe:* Prigent, Cousquer, Dolou. — *Narration:* Pronost, Dolou, Le Dosseur. — *Analyse:* Jestin, Pronost, Carret — *Thème latin:* Jestin, Pronost, Dolou. — *Arithmétique:* Carret, Copy, Déniel. — *Anglais:* Dolou, Déniel, Prigent. — *Sciences naturelles:* Déniel, Prigent, Carret. — *Géographie:* Mel, Lohéac, Dantec. — *Histoire:* Jestin, Lohéac, Carret.

SIXIEME. — *Grammaire latine:* Morvan, Yves Le Bras, Quéméneur, Jacolot, Le Sann. — *Sciences naturelles:* Le Sann, Goachet, Morvan, Pierre Le Bras, Yves Le Bras. — *Thème latin:* Quéméneur, Tanguy, Yves Le Bras, Yven, Morvan. — *Narration:* Berthelé, Pierre Le Bras, Le Hir, Inizan, Loiselet. — *Calcul:* Hernot, Bouchévaro, Thomas, Yves Le Bras, Le Verge. — *Orthographe:* Berthelé, Le Grannec, Roger Saliou, Hernot, Morvan. — *Anglais:* Quéméneur, Morvan, Yven, Jacolot, Hernot. — *Analyse:* Morvan, Kerboul, Jacob, Quentel, Cochennec. — *Dessin:* Roger Saliou, Yves Le Bras, Le Hir, Bouchévaro, Goachet. — *Histoire ancienne:* Le Sann, Morvan, Quentel, Hervé Stricot, Le Hir. — *Géographie:* Morvan, Le Sann, Yven, Pierre Le Bras, Le Lann. — *Version latine:* Quéméneur, Hernot, Yven, Bouchévaro, Morvan.

TABLEAU D'HONNEUR.

OCTOBRE

Philosophie-Mathématiques. — Blons, Caraës, Caroff, Coatanéa, Cosmao, Cozian, Cuillandre, Falc'hun, Floc'h, Goff, Gourmelon, Gruiec, Guivarc'h, Kerboul, Kerros. Larvor, Le Corre, Le Floc'h, Le Goff, Le Merdy, Martin, Mazurié, Olier, Richard, Saliou, François Simon, Yves Simon, Urvoas, Yvinec, Drévès, Gentil, Hascoët, L'Hostis, Loiselet.

Première. — Aballéa, Dauvin, Riou, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Gruiec, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Rannou, Simon, Sizun, Sparfel.

Troisième. — Habasque, Ollivier, Quentric, Tréguer.

Quatrième (Section Blanche). — Affret, Airiau, Callec, Guéguen, Kersalé, Labat, Rozec, Ruellen, Simier.

Quatrième (Section Rouge). — Abiven, Boucher, Joseph, Kermarrec, Le Roy, Marchaland, Ménec, Prémel, François Puluhen, Yésou.

Cinquième (Section Blanche). — Briant, Creff, Hascoët, Kerdilès, Kernéis, Le Roux, Perrot, Prémel, Prigent, Ramoné, Thomas.

Cinquième (Section Rouge). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Jestin, Kervévan, Lohéac, Mel, Prigent.

Sixième. — Jacolot, Kerboul, Yves Le Bras, Le Grannec, Morvan, Roger Saliou, Hervé Stricot, Thomas, Yven.

NOVEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Blons, Caraës, Coatanéa, Cosmao, Cozian, Crozon, Cuillandre, Falc'hun, Gourmelon, Guiavarc'h, Kerboul, Le Corre, Le Floc'h, Le Goff, Mazurié, Olier, Richard, Yves Simon, François Simon, Drévès, Gentil, Hascoët, L'Hostis, Loiselet.

Première. — Aballéa, Abiven, Abjean, Barra, Calvez, Dauvin, Kersimon, Martin, Queinnec, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Gruiec, Louboutin, Moysan, Antoine Pallier, Simon, Sizun, Sparfel.

Troisième. — Caër, Ollivier. Quentric.

Quatrième (Section Planche). — Affret, Airiau, Bodennec, Guéguen, Kersalé, Labat, Mainguet, Simier, Uguen.

Quatrième (Section Rouge). — Boucher, Jézéquel, Joseph, Le Roy, François Puluhen, Suignard, Yésou.

Cinquième (Section Blanche). — Briant, Creff, Kernéis, Le Roux, Perrot, Prémel, Prigent, Quinquis, Ramoné, Thomas.

Cinquième (Section Rouge). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Jestin, Mel, Pot, Prigent, Pronost.

Sixième. — Berrou, Jacolot, Kerboul. Yves Le Bras, Le Sann, Morvan, Quéméneur, Roger Saliou, Hervé Stricot.

FORCE RELATIVE.

(*Premier Trimestre*)

Philosophie. — François Simon, Le Corre, Blons, Kerboul, Yves Simon.

Mathématiques Elémentaires. — Hascoët, Boulic.

Première. — Uguen, Saliou, Dauvin, Roué.

Seconde. — Calvarin, Antoine Pallier, Simon, Ramoné.

Troisième. — Tréguer, Nicolas, François Calvez, Congar.

Quatrième (S. B.). — Airiau, Roudaut, Simier.

Quatrième (S. R.). — Kermarrec, Ménec, Boucher.

Cinquième (S. B.). — Le Roux, Perrot, Briant.

Cinquième (S. R.). — Prigent, Pronost, Jestin.

Sixième. — Morvan, Le Sann, Yven, Yves Le Bras, Quéméneur.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

(*Premier Trimestre*)

Ont obtenu la mention très bien:

Philosophie. — Blons, François Simon, Le Corre et Kerboul, Yves Simon, Urvoas.

Mathématiques Elémentaires. — Hascoët, L'Hostis.

Première. — Uguen, Saliou, Dauvin, Roué, Aballéa, Abjean.

Seconde. — Calvarin, Sizun, Antoine Pallier, Simon, Ramoné, Gruiec, Larsonneur.

Troisième. — Nicolas, François Calvez et Ollivier.

Quatrième (S. B.). — Roudaut, Airiau, Simier, Mainguet, Uguen, Kersalé, Callec.

Quatrième (S. R.). — Kermarrec, Ménec, Marchaland, Boucher, Prémel.

Cinquième (S. B.). — Le Roux, Perrot, Thomas, Briant, Hascoët, Kerdilès, Ramoné, Creff.

Cinquième (S. R.). — Prigent, Dantec et Pronost.

Sixième. — Morvan, Le Sann, Yven.

A NOS ANCIENS

Fidèle à sa devise, notre bulletin, après une longue halte, reprend sa marche en avant.

Il ne tient qu'à vous qu'il paraisse désormais au rythme habituel: collaborez et payez vos cotisations.

Ce numéro est envoyé à tous nos anciens abonnés dont nous possédons l'adresse. Nous espérons que les familles des absents le leur réexpédiront ou le garderont jusqu'à leur retour.

Pour la rédaction écrire à M. l'abbé F. Falc'hun, professeur, secrétaire de l'Association.

Adresser cotisations et abonnements de préférence par mandat-chèque au nom de M. l'abbé Hervé Gougay, professeur, compte courant n° 27.963, Rennes.

AVIS

Le Collège achèterait volontiers les harmoniums d'occasion dont les propriétaires consentiraient à se dessaisir en faveur de nos nombreux élèves — futurs séminaristes pour la plupart — qui demandent des leçons de musique.

Le sens de l'épreuve

— Quand le paysan frappe sa robe sur la pierre du fleuve et la tord, ce n'est pas qu'il lui veuille du mal: il la veut propre pour le jour de la fête. De même, quand Dieu frappe l'homme et le lave de larmes, c'est qu'il veut s'en revêtir. — (*Un sage de l'Inde.*)

— Toute destinée qui n'a pas son calvaire est un châtiment de Dieu. — (*P. Didon.*)

— Dieu daigna le punir. — (*Louis Veuillot, parlant de Napoléon.*)

Une conférence d'Action Catholique :

Georges GUYNEMER

Le dimanche 21 avril, tout le Collège se trouvait réuni à 4 heures dans la salle Saint-François, pour assister à une conférence sur Georges Guynemer, le « chevalier de l'air », l'as aux 54 victoires et aux 26 citations, tombé « en plein ciel de gloire », à 23 ans, après avoir livré 800 combats aériens et totalisé 666 heures de vol.

Nous avons dû cette bonne aubaine à l'organisation par la direction des Œuvres du Diocèse d'une tournée de conférences sur ce grand héros français dont le catholicisme, pur de tout alliage, mérite d'être proposé — aussi bien que son ardent patriotisme — à l'admiration et à l'imitation de la jeunesse.

M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, présenta brièvement le conférencier: *M. René Hervouin*, ancien pilote de bombardement et cinéaste, qui a trouvé dans son culte pour Guynemer la résolution de « tourner » un film consacré à exalter la glorieuse épopée de l'as des « Cigognes ».

Nous avions beau avoir lu pour la plupart la vie du « héros légendaire », M. Hervouin a su quand même nous charmer grâce aux détails inédits qu'il a découverts concernant l'enfant, le collégien, l'apprenti-pilote, le chasseur, le héros.

24 décembre 1894-11 septembre 1917: c'est entre ces deux dates que s'est déroulée toute la vie de Georges Guynemer. Intelligent, mais léger, espiègle, bricoleur, tel se montre à nous Guynemer au collège Stanislas. Le survol de la cour de récréation par un aéroplane lui révèle sa vocation: il sera aviateur. A force de ténacité il réussit à se faire admettre à l'école de l'air de Pau comme élève mécanicien, à 19 ans, au début de l'autre guerre. Sa haute taille et son extrême maigreur lui valent aussitôt le surnom de « fil de fer ». Pilote, il n'a qu'un désir: partir pour le front, foncer sur l'ennemi. Le 19 juillet 1915, il remporte sa première victoire aérienne. Pendant plus de deux ans « d'une lutte ardente », le « paladin de l'air » va multiplier ses exploits et remplir le monde entier du bruit de sa gloire, tout en gardant l'humilité vraie, la bonne simplicité d'un enfant. Le secret de ses nombreuses victoires doit se chercher dans la précision de son tir, la fougue de ses attaques, l'ardent patriotisme qui l'anime d'une sorte de fureur sacrée. Au bout de trente mois son ardeur est toujours égale, sa maîtrise toujours plus grande: il compte 40 avions abattus, 20 citations, 2 blessures. On l'invite à se ménager. « Quitter le front, répond-t-il, c'est déserter » et il ajoute ce mot sublime « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné ». Il repart pour remporter sa 54e victoire. Catholique pratiquant, il a un jour, à Saint-Pierre-de-Chaillot, le net pressentiment de sa fin prochaine: « C'est fatal, déclare-t-il au curé de la Paroisse, cette fois je n'y échapperai pas ». Et de fait, parti le 11 septembre, seul sur son « Vieux Charles », Georges Guynemer n'est jamais revenu. Il était capitaine, officier de la Légion d'Honneur, titulaire de vingt-six citations — et n'avait pas encore 23 ans! « Les hommes passent, la France reste », s'écriait le général Antoine en lui adressant le suprême adieu de ses amis et de ses chefs. Courage donc et confiance: un pays qui possède des héros de la trempe d'un Guynemer ne peut pas périr. Le tonnerre d'applaudissements qui accueillit la péroraison de M. Hervouin lui prouva mieux que n'eût pu le faire toute parole à quel point il nous avait touchés et empoignés.

M. le chanoine Le Goasguen, avant de lever la séance, nous invite à faire nôtre, pour triompher de nos petites peines quotidiennes, la fière devise de Guynemer: « Faire face! » Puis il remercie en notre nom M. le Conférencier, et nous regagnons nos études dans un état de douce exaltation, pour avoir accordé les battements de nos jeunes cœurs au rythme de celui d'un héros chrétien comme Georges Guynemer.

R. S. (*Seconde* 1940).

Après la défaite.

Il est complètement inutile de nous laisser aller à des regrets rétrospectifs, à des amertumes, au découragement, au fatalisme.

Nous sommes vaincus. Il faut « réaliser » cette cruelle évidence.

Nous avons préféré la vie facile.

Il faut maintenant accepter la vie difficile en hommes, en Français, en chrétiens.

Donnons l'exemple de la discipline, de la dignité, du « cran » mâle, de la souffrance purificatrice.

C'est notre devoir. Interrompons pour nos générations actuelles l'habitude qui semblait s'établir de le déserter.

Face à l'épreuve!

(*Extrait du journal de l'abbé Bergey: « Soutanes de France ». N° de mai-octobre* 1940.)

Nos Séances Théâtrales

C'est aux époques les plus troublées de notre histoire que le théâtre a toujours connu chez nous sa plus grande prospérité: il faut un dérivatif aux tristesses de l'existence et l'esprit s'évade volontiers de la cruelle réalité pour se distraire aux subtilités de la fiction.

Mais une autre raison a certainement poussé M. le Supérieur à nous procurer ces délassements habituels: la fidélité — dans l'épreuve qui les frappe durement — a nos troupes familières Norville et Thuet, réduites hélas! à leur plus simple expression.

Le 17 novembre est arrivé M. Norville avec un autre acteur et une seule actrice. Impossible évidemment d'interpréter, en nombre si restreint, les grandes pièces classiques. Nos acteurs nous ont donc présenté tout à tour quelques belles scènes d' « Athalie », du « Misanthrope » et du « Cid »: l'entretien de Joad et d'Abner qui ouvre la pièce de Racine; les discussions d'Alceste et de Philinte à propos du fade sonnet d'Oreste, où Molière soulève le problème de la sincérité dans les relations sociales; mais surtout le grand Corneille nous a fait vibrer aux scènes les plus pathétiques de son premier chef-d'œuvre: l'affront subi par don Diègue, la mission dont il charge Rodrigue, les deux entrevues de Chimène avec son fiancé, le récit du combat et la sentence royale. Comme intermède, l'un des acteurs nous raconta la « légende de Sidolène », qui offre aux Français d'aujourd'hui de si salutaires réflexions. — La seconde partie du programme comprenait le drame d'André Theuriet: « Jean-Marie », histoire bien touchante d'un Enoch Arden français.

C'est à regret que les collégiens quittèrent la salle Saint-François. Hélas! un autre événement allait interrompre, tous les quinze jours, la monotonie du règlement: les séances, moins agréables... de la triple vaccination antityphoïdique.

⁂

Un mois après, le 16 décembre, c'était le tour de la troupe du « Vrai Théâtre », si l'on peut appeler de ce nom des acteurs réduits au seul ménage Thuet. La conférence-spectacle débuta par une conférence de M. Louis Chaigne sur: « Un idéal de jeunesse dans les Lettres Françaises », donnée par M. Maurice Thuet, aidé de Mme Thuet, qui interprétait avec lui quelques poèmes destinés à illustrer la thèse de l'auteur. La conférence même nous a quelque peu déçus, par la faute peut-être de M. Chaigne, dont la précédente sur le « Renouveau catho-

27e Année — Janvier-Juin 1941

NOUVELLE SÉRIE, N° 229

N° 5 de la Série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Bolivar el Libertador..., p. 53. — 2. Vœux de bonne année, p. 59. — Chronique des Anciens et des Familles, p. 60. — 4. Chronique de Saint-François, p. 79. — 5. Nos séances théâtrales, p. 89. — 6. La sagesse des Nations, p. 92

Bolivar el Libertador et sa cousine bretonne

PARIS EN 1804.

Au sortir de la crise terrible que la France vient de passer, tous se sentent revivre; c'est la détente, c'est partout la joie.

Les salons sont remplis de belles dames et de brillants invités, qui rivalisent à qui mieux mieux d'esprit et de grâces.

Parmi ces salons, l'un des plus éclatants est certes celui de Louise Dervieu de Villars, dont le mariage a été célébré en la chapelle du château de Penmarch, le 8 février 1791 (1).

On rencontre chez elle Mme Récamier, Mme de Staël, le vicomte Laîné, les frères de Lameth, le Général Oudinot, Eugène de Beauharnais, Humboldt, Talma, Chateaubriand,

(1) *Les Seigneurs de Penmarch.* Chap. VI, p. 36.

qui jouit du triomphe de son « Génie du Christianisme ». Au milieu de tous ces visages connus, un jeune homme élégant, plein d'entrain, racontant des histoires créoles, des légendes qui plaisent aux jeunes filles, et dansant avec grâce: c'est Simon Bolivar, le cousin germain par sa mère de la maîtresse du salon.

Assez grand, le teint mat, les yeux brillants ornés de longs cils noirs, une petite moustache, la chevelure épaisse et des favoris bouclés descendant de chaque côté d'un mince visage ovale, Bolivar éclipse tous les autres: n'importe où il va, il attire tous les regards (2).

Bien qu'âgé seulement de vingt et un ans, Bolivar a déjà un long passé. Descendant d'une famille qui avait émigré d'Espagne dès les premiers temps de la conquête, il compte parmi ses ancêtres un ambassadeur d'Espagne, Don Simon Bolivar (1589), et du côté de sa grand'mère, le riche propriétaire des mines de cuivre de Corocorot, Francisco Maria de Narvaës, qui, un jour, lui transmettra sa fortune.

Le futur libérateur de l'Amérique latine naquit le 24 juillet 1783 à Caracas et fut baptisé la semaine suivante en l'église cathédrale.

Faut-il croire, comme nous le dit Michel Vaucaire, que son père le voulait nommer Santiago et que le prêtre qui le baptisait refusa ce prénom, prétendant voir en l'enfant le Simon Macchabée du nouveau monde? Il nous paraît plus vraisemblable d'admettre avec l'historiographe anglais (3) que ce fut au contraire son père qui préféra au saint du jour proposé par l'oncle maternel, plus traditionaliste, celui d'un saint protecteur de la famille dont le nom avait été porté déjà si brillamment à la fin du XVI[e] siècle.

A l'âge de trois ans, l'enfant perdit son père, mais sa mère ne négligea rien pour son instruction; le choix des précepteurs ne fut cependant pas des plus heureux: sous la tutelle de son oncle, l'indolent Carlos Palacio, il fut successivement confié à l'excentrique Simon Rodriguez, qui plus tard devait avoir sur lui une si grande influence, puis en 1797 au joyeux André Belle, âgé seulement d'une couple d'années de plus que son pupille, et c'est tout dire.

En 1799, Carlos Palacio l'envoie en Europe compléter son instruction à Madrid, chez son oncle Esteban Palacio. Il y rencontre Manuel Mello, l'un des favoris de la triste épouse de Charles IV; comme compatriote de ce dernier, il est bien reçu à la cour et même admis au tenis du prince des Asturies, à qui d'ailleurs il inflige une sévère défaite.

(2) Michel Vaucaire. *Bolivar el libertador.*

(3) F. Loraine Petre: *Simon Bolivar el Libertador.* — A Life of the leader in the revolt against Spain in Venezuela, New-Granada and Peru.

Il y fait également la connaissance du marquis d'Ustaritz qui discute avec le jeune homme sinon de l'idée, du moins de l'opportunité de l'émancipation du sud-Amérique. C'est chez lui que Bolivar s'éprit de la nièce du marquis de Toro de Caracas, Marie-Thérèse Rodriguez de Toro, qui lui rendit son affection. Le père, Don Bernardo de Toro, n'était pas hostile au projet d'union, mais étant donné le jeune âge des fiancés (quinze et dix-huit ans), il réclama un délai.

Sur ces entrefaites, Bolivar fut expulsé de Madrid à la suite d'une brouille entre Mello et la reine. Il accompagna donc le marquis et sa fille à Bilbao et lorsqu'ils revinrent à Madrid, il poursuivit sa route jusqu'à Paris, où il parvint au début de 1802.

C'est à ce moment qu'il fit la connaissance de sa cousine germaine Louise-Jeanne Denis de Trobriand, épouse du comte Dervieu de Villars. Très chaud partisan de la République, qu'il estimait la meilleure forme de gouvernement, il professait pour Bonaparte une admiration sans bornes.

Mais son séjour en France est de courte durée; il retourne à Madrid, au printemps de cette année 1802, pour épouser Marie-Thérèse de Toro, qu'il emmène aussitôt à Caracas.

Mariage d'amour, mariage entièrement désintéressé — d'ailleurs Bolivar possédait à ce moment l'une des plus grosses fortunes de Caracas (4) — mais hélas! peu de mois après, la jeune femme décédait après cinq jours de fièvre, laissant Bolivar veuf et sans enfants à l'âge de 19 ans. Son désespoir fut immense et il se jura de ne jamais se remarier. Son frère, espérant apaiser sa douleur, lui suggéra l'idée d'un nouveau voyage en Europe. Effectivement, à la fin de 1803, il débarque à Cadix, séjourne quelque temps à Madrid chez son beau-père et arrive à Paris en mai 1804. Sa cousine Fanny, qu'il nomme Theresa en souvenir de sa femme, est la seule qui semble comprendre son chagrin, mais elle est mariée et ne pourra jamais être pour lui qu'une amie affectueuse, qui ne fera pas oublier Theresa.

Il se décide à partir pour Vienne près de son ami et ancien précepteur Rodriguez, qui s'est adonné à la chimie et est devenu préparateur au laboratoire d'un seigneur autrichien. Au cours d'une terrible crise de désespoir, Rodriguez lui reproche son manque de courage: « il lui explique la folie qu'il y a à mourir avant d'avoir vraiment vécu; lui représente qu'il y a autre chose dans la

(4) Rodriguez l'évaluait à 4 millions de francs (160.000 livres sterling).

vie que l'amour » (5). Rodriguez parle longtemps; il retrouve peu à peu toute l'influence qu'il avait sur son élève et le sauve.

Bolivar revient à Paris, achète des chevaux, des meubles, jette l'argent par les fenêtres; il loue un appartement rue Vivienne et ne manque pas une représentation du Théâtre Français ou de la Comédie Italienne.

Il fréquente plus que jamais le salon de Mme Dervieu de Villars, l'un des plus éclatants de l'époque; nous avons déjà vu la foule choisie et brillante qui s'y pressait.

Malgré sa jeunesse, Bolivar se mêle à toutes les conversations, étonne par la hardiesse de ses idées, séduit par le charme de son visage: il est le bel étranger, un peu mystérieux, à qui l'on pardonne des opinions spirituelles, mais souvent osées; il continue de jouer, donne des dîners galants (où il se révèle comme maître inégalable dans l'art de porter un toast), monte à cheval, se bat en duel, mais sans gravité (6).

Cependant sa cousine l'aimerait plus calme, elle rêverait d'être sa confidente, celle à qui l'on ne peut celer aucun secret. Bolivar sent parfois qu'elle a raison, qu'il est en train de perdre son temps, de gaspiller son activité.

En effet, la vie dissipée qu'il mène a porté ses fruits et au bout de dix mois Bolivar n'en peut plus: l'abus de la danse surtout a sévèrement ébranlé sa santé (7).

Un jour d'ennui il quitte la rue Vivienne pour un logement plus modeste rue de Lancry. Il fait la connaissance de Humboldt qui vient d'explorer l'Amérique du Sud et de Bomplard qui voit sa libération toute proche. Bolivar offre sa fortune à cette fin, mais ne se sent pas l'étoffe nécessaire pour tenter une pareille entreprise. Malgré lui, il envie Bonaparte, qui vient d'être couronné empereur, mais il ne lui pardonne pas d'être devenu un tyran et refuse d'assister aux fêtes du sacre (8).

Sur ces entrefaites, Rodriguez, son ancien précepteur, revient à Paris et réussit à lui persuader de quitter la capitale pour un nouveau voyage. Ils partent à pied comme des compagnons, car Rodriguez estime que le grand air restaurera une santé délabrée par les longues veilles, le jeu et les danses. Et en effet, cette vie saine lui fait le plus grand bien; on est au moins d'avril, où il fait si bon sur les routes de France; au bout de quatre mois,

(5) M. Vaucaire, loc. cit.

(6) Si nous en croyons M. Loraine Petre, Mme Dervieu de Villars demanda à Eugène de Beauharnais à quel oiseau ou animal il pouvait comparer Bolivar; le prince, se basant sur sa silhouette répondit: « à un moineau »; Bolivar comprit l'"espagnol « Mono » (singe) et se montra fort offusqué.

(7) S. de Schryver: *Esquisse de la vie de Bolivar* (1899).

(8) O' Leary: *Memorias publicadas por Simon Bolivar* (1879-89), vol. 27, p. 15.

ils arrivent en Italie, visitent Milan, Venise (qui déçoit Bolivar), Vérone, Padoue; ils poussent jusqu'à Naples et sont reçus à Rome, où Bolivar refuse de baiser la mule du Pape.

Un jour, en plein mois d'août, Bolivar part en excursion pour le Mont-Sacré et c'est là, en face des ruines, que le libérateur prend soudain conscience du rôle qui lui incombe désormais: face à la capitale de Romulus, de Numa, des Gracques et d'Auguste, il profère son fameux serment: « Sur mon honneur et sur ma vie, je jure de ne donner de repos à ce bras qu'il n'ait délivré l'Amérique du joug de ses tyrans. »

Rodriguez est ravi de retrouver son élève et se jette en pleurant dans ses bras. Le jeune homme voudrait partir aussitôt, mais le médecin s'y oppose et lui fait l'obligation de passer l'hiver à Naples.

Enfin voici le printemps. Bolivar ne peut quitter l'Europe sans avoir vu sa cousine, qui lui envoie chaque semaine de si douces lettres; il décide de partir pour Hambourg et de passer par Paris.

Fanny le supplie de rester encore, mais la volonté de Simon est inflexible; il promet de revenir, il est sincère, il a repris toute sa confiance en lui et il sait que rien ne peut lui faire oublier son devoir envers sa patrie, pas même cette cousine qu'il aime bien cependant. Fanny comprend que ses prières sont inutiles; elle a souhaité voir en Simon un homme viril et ferme; il l'est devenu: elle ne peut être un obstacle à sa résolution, mais préférerait le garder encore quelque temps auprès d'elle. Les adieux sont émouvants. Mais Simon s'éloigne, si exalté par la grandeur de son but qu'il ne pense pas un seul instant à se livrer au chagrin. Fanny lui fait porter des provisions pour son voyage, soigne les détails de ses bagages, lui donne des livres, une miniature d'elle, des porte-bonheur, mais elle est inconsolable. Elle conserve cependant de lui un souvenir précieux, un merveilleux portrait qu'il a fait peindre pour elle et où il est représenté plus grand que nature (9).

S'arrachant de Paris, Bolivar gagne Hambourg, l'esprit rempli de glorieux projets. Cependant lorsque le navire appareille, il songe à Fanny et subitement il a envie de revenir sur sa décision. Il contemple la miniature qu'elle lui a donnée: l'a-t-il seulement remerciée pour tout ce qu'elle a fait pour lui? Mais pardonnerait-elle la faiblesse d'un retour si précipité? Ne se moquerait-elle pas de si courtes idées? Sa résolution est vite prise: Simon ne re-

(9) Ce tableau remarquable se trouve encore dans la famille au château de Ker-Stears, dont l'aimable propriétaire, Mme la Comtesse de Rodellec du Portzic, née de Trobriand, possède également une délicieuse miniature de la cousine Fanny.

viendra pas avant d'avoir agi; il ne reviendra que glorieux.

Le reste appartient à l'Histoire: les malheurs de Miranda, la campagne de la libération, la Constitution, le passage des Andes; puis vinrent les déceptions de la politique: la Constitution en danger, la conférence panaméricaine, les complots, la mort de Sucra, les émeutes.

Au milieu de tant de tracas, Bolivar n'oubliait pas sa chère cousine, qu'il tenait de temps en temps au courant de ses succès et de ses ennuis. En 1818, séjournant à Angostura, il se reposait de sa proclamation à l'ancien monde en lui écrivant une longue missive et, si plus tard il parut l'oublier, l'une de ses dernières pensées n'en fut pas moins pour la France.

Au matin de son dernier jour (Décembre 1830) s'entretenant avec le médecin français Révérend, Bolivar lui demande (10):

— « Mais vous, docteur, qu'êtes-vous venu chercher dans ce pays?

— La Liberté.

— Vous l'avez trouvée?

— Oui, mon général.

— Eh bien! vous êtes plus heureux que moi! Retournez donc en France; j'aimerais bien pouvoir vous y accompagner. »

Quand il évoquait ainsi la France, c'était tout naturellement, n'en doutons pas, la figure radieuse de sa cousine qu'il entrevoyait, de cette Fanny dont l'influence, jointe à celle de Rodriguez, avait fait de l'enfant qui, à l'aube de la vie, ne pensait qu'à mourir pour un chagrin d'amour, le libérateur de près de six millions d'hommes et le fondateur de quatre républiques.

LÉON FARCY Cours 1904),
Licencié ès-Sciences,
Directeur du Laboratoire Municipal de Brest.

(10) Reverend Alejandro Prosper: *La Ultima Enfermedad de S. Bolivar* (1866).

Vœux de Bonne Année

Nous remercions nos Anciens et les parents de nos élèves qui ont daigné, malgré les tristes circonstances, nous offrir, pour le Collège et son Supérieur, leurs meilleurs vœux de nouvel an.

MM. l'abbé Abguillerm, curé-doyen de Saint-Sauveur; l'abbé Jean Herry, vicaire à Plougonven; M. et Mme H. Creff, Landerneau; Athanase Sénant, prisonnier, Hôpital du Grand Séminaire, Vannes; M. et Mme Fr. Dilasser, Lesneven; M. et Mme Lucas, Matignon (Côtes-du-Nord); l'abbé J.-M. Cadiou, aumônier du Nivot; Marc Le Bot, Pont-l'Abbé; M. et Mme Jean Puluhen, Guipavas; l'abbé Y. Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper; Paul Caouën, Carhaix; M. et Mme Saliou, Lesneven; abbé Ch. Paul, aumônier, Lesneven; André Labasque, Telgruc; l'abbé P. Vercruysse, professeur, collège St-Joseph, Iseghem (Belgique); Louis Claquin, receveur de l'Enregistrement; Louis Grall, Elliant; Mme et M. Herry, docteur-vétérinaire, Mortagne-au-Perche (Orne); abbé Fernand Abgrall, professeur, prisonnier en Allemagne; abbé Gabriel Falc'hun, professeur, prisonnier en Allemagne; M. et Mme Albert Heurtault, Lesneven; M. l'abbé Bozec, recteur de Trébabu; M. et Mme Jean Guéguen, Lesneven; le Père P. Vigouroux, S. J., à Roz-Avel, Quimper; M. et Mme Berthou, Le Conquet; Vincent Calvez et Jean Kersalé, étudiants, U. C. d'Angers; Pierre Salaün, Commissariat Régional, Château des Ecossais, Montpellier; abbé Joseph Appéré, prisonnier de guerre.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner si, par oubli, nous avons omis quelques noms dans cette liste... tardive.

Parce que Dieu est rejeté, ce Père des cieux ne peut plus mettre la paix entre ses enfants.

Parce que le Christ est renié, Lui, le Chef de l'humanité rachetée par son sang, son commandement « aimez-vous les uns les autres » n'est plus la loi du monde.

Parce que l'Esprit-Saint n'est pas écouté, les hommes se laissent guider par leurs passions et tromper par le démon.

Se convertir ou périr: voilà le dilemme.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme veuve Quéméneur, grand'mère de Joseph Léon (Troisième), décédée à Lesneven, le 10 mai 1940, à l'âge de 79 ans.

M. Yves Galliou, oncle d'Yves Bouchévaro (6e), décédé à Lannilis, le 4 février 1941, à l'âge de 72 ans.

M. Isidore Razil, grand-père d'Isidore Mazurié (Philo.), et de Jean Razil (5e R.), décédé à Saint-Servais, le 19 février, à l'âge de 88 ans.

M. Guillaume Abhervé, oncle de Robert Thépaut (3e), décédé à Ploudaniel, le 21 mars 1941, dans sa 60e année.

M. Joseph Ragil, grand-père de Francis Yvinec (Philo.), et de l'abbé Antoine Yvinec, séminariste, décédé à Ploudiry, le 14 mars, à l'âge de 82 ans.

M. Alain Mailloux (Cours 1929), administrateur-adjoint des Colonies, décédé, le 3 décembre 1940, à l'hôpital de Bouaké (Côte d'Ivoire), à l'âge de 29 ans.

« ... Un rien, une intervention chirurgicale, des complications imprévues, une aggravation soudaine, et hier, par une douce après-midi, dans une chambre de l'ambulance qui ne connaissait en général que des guérisons radicales, c'était la mort qui entrait.

Il nous parut, dans ses derniers moment, la fixer de ce regard calme, ce jeune homme sans peur et sans reproche, en chrétien, en Breton...

Nous, vos amis, nous savons la raison de cette sérénité affirmée malgré votre jeune âge. Car s'il est vrai qu'à la suprême minute la vie tout entière apparaît avec une fulgurante clarté, comme elle a dû vous apparaître droite et belle la route parcourue, sans une ombre, sans un détour. Vous avez passé vite, rapide, mais vous aimiez le bien, le beau, le juste..

Auprès des espérances chrétiennes qui ont soutenu notre ami dans son sacrifice suprême, nos paroles de consolation sont d'un faible secours...

Et vous, Mailloux, le Breton croyant..., priez pour cette Afrique à laquelle vous aviez donné votre vie. »

(Extraits du discours prononcé aux obsèques de notre cher Ancien par M. Lacoste, administrateur des Colonies, à Bouaké, Côte d'Ivoire.)

M. le chanoine Michel Masson, décédé à Porspoder, le 31 décembre dernier, dans sa 92e année. M. Masson était le doyen de notre Association Amicale des Anciens (1860-1867) et de nos anciens professeurs (1871-1873). Il assistait, le 30 août 1933, à notre Journée du Centenaire et c'est — on s'en souvient — à cette occasion que Mgr l'Evêque le nomma chanoine honoraire.

M. l'abbé Pierre Luguern (Cours 1900), surveillant au Collège de 1905 à 1909, décédé recteur de La Forest-Landerneau, le 16 février, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé Jean Quillévéré, ancien élève, décédé recteur de Plouguin, inhumé à Lanhouarneau, le 20 mars, à l'âge de 58 ans.

M. le Docteur Louis Quintin (1883-1885), longtemps médecin à Plouescat, décédé à Malestroit dans sa 75e année, inhumé à Questembert (Morbihan), le 31 mars.

Mme Pouliquen, née Marie Kerdilès, mère de l'abbé Jean Pouliquen (Cours 1939) et de Francis Pouliquen (Cours 1940), décédée à Guimiliau, le 23 janvier, à l'âge de 56 ans.

Mme veuve Quinquis, mère de Michel Quinquis (5e), décédée à Trébabu le 10 février 1941.

M. le Docteur Dijonneau, ancien élève, décédé à Bordeaux, au début de février.

« C'était un très fidèle Ancien, nous écrit sa veuve éplorée, qui bien souvent me parlait de **son** collège de Lesneven. Il s'en entretenait volontiers aussi avec son ami **le docteur Creignou.** J'ai reçu hier votre publication « En Avant et je l'ai lue d'un bout à l'autre comme le faisait mon cher mari. Aussi me serait-il consolant de lire son nom dans la liste des deuils de votre prochain numéro... Grand chrétien, il est mort muni des derniers sacrements; Dieu l'a repris après l'épreuve d'une maladie de foie qui l'a gardé dix longs mois dans sa chambre, sans grandes souffrances heureusement. Mes trois enfants ont perdu un père parfait, qui leur faisait la vie bien heureuse... Quand dans votre collège on priera pour vos morts, ayez, je vous prie, une pensée pour ce très fidèle Ancien. »

Le *R. P. Félix Trébaol,* O.M.I., de la résidence d'Angers, neveu du R. P. Goulven Trébaol, mort pour la France des suites de ses blessures à l'hôpital de Zuydcoote (Nord), à l'âge de 28 ans.

M. François Conseil, oncle de Pierre Kérébel (3e), décédé à Plouguerneau, le 1er mai, à l'âge de 62 ans.

Mme veuve Ségalen, née Pauline Hamilton de La Roche, grand'mère de Robert Corre (2e), décédée à Gouesnou, le 4 mai, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Nicolas Billant, recteur de Plouhinec, décédé le 20 avril, à l'âge de 71 ans.

Mme veuve Coadou, née Philomène Hénaff, grand'mère de M. le Supérieur, décédée à Plogonnec, le 18 avril, à l'âge de 93 ans.

Mme Bergot, mère de l'abbé Guillaume Bergot (Cours 1931), prêtre-instituteur au Relecq-Kerhuon, inhumée à Plouvien, le 5 avril.

M. Yves Favé, oncle d'Antoine Tanguy (3e), décédé à Kerlouan, le 15 avril, à l'âge de 48 ans.

Jacques Cabon, élève de 1re, décédé accidentellement à Lannilis, le 8 juillet, dans sa 17e année.

Le *R. P. Jacques Le Berre,* de Plouguerneau, des Pères du Saint-Esprit, ancien curé de Rufisque (Sénégal), décédé à la mission de Thiès, où il s'était retiré en 1936, au retour de son dernier voyage en France, après 50 ans d'un apostolat des plus fructueux.

Lieutenant pilote aviateur Yves Le Pape (Cours 1935), de Plouédern, décédé accidentellement le 20 juin 1940, en service commandé, inhumé à Clemenceau (Maroc), à l'âge de 23 ans.

M. Joseph Ily, père du regretté Denis et beau-père de Pierre Morvan (Cours 1932), décédé à Saint-Marc, le 1er juin, dans sa 65e année.

M. Christophe Le Borgne — père de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège — décédé à Plounéour-Trez, le 12 juillet 1940, à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé Guilaume Héliès (Cours 1880), ancien aumônier de l'Hospice de Lesneven, et ancien professeur au Collège, décédé à Lesneven, le 11 mai, à l'âge de 80 ans. (*Nous évoquerons dans le prochain numéro cette sympathique figure lesnevienne... collégienne.*)

De Profundis!

MARIAGE.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Josik Odeyé (Cours 1931), pharmacien à Lesneven, avec Mlle Josette Arbogast; à l'église Saint-Michel de Lesneven, le 17 juin 1941.

Dieu bénisse ce nouveau foyer chrétien!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Marie-France Coïc, nièce et filleule de Joseph Pelé (5e R.), née à Lesneven, le 18 août 1940.

Elise-Marie-Josèphe Salaün, sœur et filleule d'Emile Salaün (3e), née à Saint-Goazec, le 14 novembre 1940.

Michel-Hervé-Gabriel Mer, neveu et filleul de Marcellin Eléouët (Cours 1938), né à Saint-Sauveur, le 22 décembre 1940.

Yves et Paul Le Gall, enfants de Yann Le Gall, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Marie-Françoise, à Rennes, le 26 janvier 1941.

Louis-Claude Le Bihan, neveu et filleul de Claude Creff (Première), né à Brignogan, le 10 février 1941.

Marie-Madeleine Puluhen, sixième enfant de Jean Puluhen (Cours 1919), sœur de François (4e R.), sœur et filleule de Jean Puluhen (4e R.), baptisée à Guipavas le 6 avril.

Guénaëlle Le Bris, troisième enfant du docteur Léon Le Bris (Cours 1926), née à Coat-Méal, fin mai 1940.

Raymond Quéméneur, fils d'Olivier Quéméneur (Cours 1930), nous a fait part de la naissance de son petit frère Yves, à Percy-en-Auge, le 22 juin 1941.

Marie-Claire Paugam, nièce et filleule de M. l'abbé Pierre Guéguen, séminariste, baptisée à Plounéventer, le 24 juin 1941.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Chapelain de Sainte-Anne du Portzic, M. le chanoine Coëffeur, curé-doyen de Concarneau.

Vicaire à Landéda, M. l'abbé Louis Bernard, vicaire à Penmarc'h.

Recteur de La Roche, M. l'abbé Joseph Cam, vicaire à N.-D. de Kerbonne.

Vicaire à Plouvien, M. l'abbé François Floc'h, vicaire à Porspoder.

Recteur de Plouguin, M. l'abbé François Grall, recteur de Saint-Urbain.

Recteur de Saint-Urbain, M. l'abbé Jean-François Prémel, vicaire à Roscoff.

Recteur de Rumengol, M. l'abbé Joseph Bothorel, professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest, qui a été autorisé à porter la mosette de doyen.

Chanoine honoraire, M. l'abbé François Kérouanton, recteur de La Martyre, à l'occasion de sa messe de Cinquantaine. *Ad multos annos!*

NOUVELLES ADRESSES.

Jean Lennon, Maison des Mines (507), 270 rue Saint-Jacques, Paris.

André-Yves Le Clech, Compagnie régimentaire, 6e Régiment de T. S., Casablanca (Maroc).

ORDINATIONS.

M. l'abbé Yves Tournellec (Cours 1927) a reçu l'ordination sacerdotale, le Samedi-Saint 12 avril, à Paris, dans l'église des Carmes. Il a chanté sa première messe solennelle au Relecq-Kerhuon, le dimanche de Quasimodo.

M. l'abbé Pierre Salou, de Brignogan, a reçu le Sous-Diaconat des mains de S. Exc. Mgr Cogneau, le samedi de la Passion, en l'église paroissiale de Lesneven.

M. l'abbé Joseph Gourvennec (Cours 1932), de Coat-Méal, a été élevé à la Prêtrise, à Gap (H.-A.), le 29 juin,

tandis que son ami *M. l'abbé Eugène Riou* (Cours 1931), du Bourg-Blanc, a reçu le Sous-Diaconat à la même ordination.

Enfin à la grande ordination de fin d'année faite par S. Exc. Mgr Duparc en l'église Saint-Michel de Lesneven, le 2 juillet, trois Anciens du Collège ont reçu la Prêtrise, ce sont:

MM. les abbés Pierre Salou, de Brignogan — à qui Monseigneur avait conféré le Diaconat la veille, dans la chapelle du Collège — *Yves Le Roy,* de Kerbonne et *Joseph Thérénê,* de Kerlouan.

Neuf autres anciens élèves ont été élevés au Sous-Diaconat, au cours de la même cérémonie, ce sont:

MM. les abbés François Corfa, de Plouider;
Maurice Dilasser, de Lesneven;
Pierre Guéguen, de Plounéventer;
François Joly, de Plougar;
Joseph Kérébel, de Brélès;
Yves Kermarrec, de Plabennec;
Georges Le Gendre, de Landéda;
Jean-Louis Péron, de Plounéventer;
Joseph Squiban, de Ploudalmézeau.

Nos meilleurs vœux de sanctification et de succès dans le saint ministère.

PRISE D'HABIT.

Mlle Emilie Ségalen, sœur de Louis Ségalen (2e), a pris l'habit dans la Congrégation des Filles de l'Immaculée-Conception, à Saint-Méen-le-Grand, le 5 mai, sous le nom de Sœur Odile-Thérèse.

Mlle Yvonne Drévès, sœur de Yves Drévès (Philo), a pris l'habit à la même cérémonie, sous le nom de Sœur Thérèse-Anna.

Tous nos souhaits de généreux noviciat.

MEDAILLES DE LA FAMILLE FRANÇAISE.

D'Or:

Mme Gourmelon, de Tréouergat: 11 enfants. (Mère de Charles Gourmelon, de Philosophie);

Mme veuve Quinquis, de Trébabu: 11 enfants. (Mère de Michel, de Cinquième).

D'Argent:

Mme Ménec, de Plouvien: 9 enfants. (Mère de Jean, de Quatrième);

Mme Le Roy, de Goulven: 8 enfants. (Mère de Jean, de Seconde, et de Michel, de Quatrième).

Depuis, Mme Quinquis est allée recevoir de Dieu une bien plus magnifique récompense. Aux autres vaillantes mamans chrétiennes « En Avant » est heureux de présenter ses respectueux compliments.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

M. Le Page, père de Rémy (2e), officier des Equipages, a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

« L'Académie Française, lisons-nous dans le « Courrier du Finistère », vient de décerner le prix Bordin à notre ami *Alexandre Masseron,* avocat au barreau de Brest, pour son livre intitulé « Pour comprendre la Divine Comédie »... Le prix Bordin, dit le programme de l'Académie, est « spécialement destiné à encourager la haute littérature ». C'est la troisième fois que les ouvrages d'Alexandre Masseron sont couronnés par l'Académie Française et la seconde fois qu'il obtient le prix Bordin. »

Le P. Joseph Chardronnet (Cours 1926), des Oblats de Marie, a passé devant la Faculté des Lettres de Caen le diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire et de Géographie avec mention honorable. Son mémoire principal avait pour titre: « Les Esquimaux de la Baie d'Hudson et le Catholicisme »; et les deux études secondaires: « Cartographie de la Baie d'Hudson, histoire de cette baie » et « Histoire de l'exportation des fraises de Plougastel ».

Yves Le Hir (Cours 1937) a obtenu, le 10 juin, devant la Faculté des Lettres de Rennes un diplôme d'Etudes Supérieures de Lettres avec la mention Bien, pour un travail sur « Les Poèmes bibliques d'Alfred de Vigny ». — D'autre part, il a fait son stage pédagogique au Lycée de Rennes en Première A. Cela consistait à assister pendant 15 jours au cours du professeur et à la remplacer ensuite pendant 3 semaines, en corrigeant, bien entendu, durant ce temps, les devoirs des 50 élèves de la classe. « Un papier de plus à joindre au dossier pour l'agrégation. »

M. l'abbé Jean Troadec, professeur en congé, a passé en Sorbonne le certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine avec la mention Assez Bien.

Toutes nos félicitations les plus vives!

CITATIONS.

Nous remercions les quelques Anciens qui nous ont adressé, directement ou non, le texte de leurs citations. Nous les gardons avec soin dans nos archives, en attendant le jour où l'autorité militaire les aura homologuées. C'est avec le plus grand plaisir qu'alors nous les publierons.

NOS MORTS POUR LA FRANCE.

La liste, hélas! s'allonge toujours et nous avons lieu de craindre que toutes les familles de nos Anciens qui pleurent un être cher n'aient pas encore songé à nous faire part de leur deuil patriotique.

Claude Cadiou, de Ploumoguer, ancien élève de 1933 à 1935, — frère de notre défunt séminariste Jean-Hervé

Cadiou, — quartier-maître canonnier télépointeur, mort pour la France, le 3 juillet 1940, à bord de la *Bretagne*, à Mers-el-Kébir, à l'âge de 20 ans.

François Pelé, ancien élève, — frère de Joseph Pelé (5e R.) et cousin de M. l'abbé Joseph Tréguer (cours 1927), — quartier-maître-chef de la Marine, mort pour la France à Mers-el-Kébir, le 6 juillet 1940.

Marcel Léal, de Brest (cours 1930), sergent au 71e R. I.A., mort au Champ d'honnuer, le 12 juin 1940, à Mont-Saint-Père (Aisne), à l'âge de 27 ans.

François-Virgile Le Gall, de Lestrogan, en Mahalon (cours 1925), mort en captivité en Allemagne, à l'âge de 34 ans.

Alexis Affret (cours 1929), de Plouider, mort au Champ d'honneur en mai 1940.

« *Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie*
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »
(V. Hugo.)

RECTIFICATION.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que le camarade *Yves Barjou* (cours 1930), non seulement est encore de ce monde, mais se porte même aussi bien que possible, quelque part en France non occupée. Il ne nous en voudra certainement pas de l'avoir cru capable de l'exploit que l'imagination fantaisiste d'un de nos grands élèves lui avait généreusement attribué: on ne prête qu'aux riches, dit le proverbe.

Voici les faits qui sont à la base de cette légende. Au cours d'une attaque de chars, le 4 juin 1940, celui d'Yves sauta sur une mine. Projeté dehors par la violence de l'explosion, notre Ancien en eut les deux chevilles et un tibia fêlés. Il n'évita la mort que grâce au dévouement de son chauffeur, sorti, lui, indemne de l'aventure. Une citation et la croix de guerre avec étoile de vermeil sont venues depuis sanctionner sa bravoure.

Nous remercions sa tante, Mme Glaizot, de l'Aber-Wrac'h, de l'obligeance qui l'a poussée à nous adresser spontanément cette mise au point.

Parler « chrétien » = parler français.

⁂

France, France, sans toi le monde serait seul. — (*Gabriele d'Annunzio.*)

⁂

La France se meurt d'avoir perdu Dieu. — (*René Bazin.*)

IN MEMORIAM

Lieutenant pilote-observateur Noël KERVELLA (cours 1930)

Les anciens maîtres et les camarades de Noël seront heureux de lire les détails suivants que sa mère nous a communiqués.

« La déclaration de guerre trouva Noël à Nancy. Il y avait été affecté à sa sortie de l'Ecole de l'Air. A ce moment, une partie de sa formation fut dirigée sur Tours, où il resta près de deux mois.

Mais à la suite de pressantes démarches il obtint d'être envoyé au front. Après un séjour de deux mois près de Domrémy, il fut ramené à Orléans-Patay pour y suivre des cours d'expériences aériennes.

De là, il descendit dans le Midi continuer ces cours jusqu'en avril, c'est-à-dire jusqu'à son retour au front sur sa demande.

Après quelques jours passés dans sa nouvelle formation près de Saint-Quentin, il obtint sa deuxième permission de détente.

L'invasion de la Belgique, le 10 mai, le surprend à la maison, qu'il quitte le lendemain pour la dernière fois. En cours de route il m'adresse deux cartes datées du dimanche. Le lundi, une lettre. Le mardi il écrit à son frère Louis, et depuis plus rien.

Je ne m'inquiétais pas outre mesure, voyant autour de nous tant d'autres familles sans nouvelles des leurs, mais hélas ! le 5 juin, je reçus la nouvelle officielle de sa mort.

Vous comprenez bien ma douleur d'avoir perdu un si bon fils. Ma seule consolation est de penser que la bonne éducation qu'il avait reçue à Lesneven et à Saint-Charles de Saint-Brieuc et à laquelle il était resté fidèle et, d'autre part, le généreux sacrifice de sa vie lui assurent le repos éternel.

J'ai reçu, peu de temps après, une lettre de son Commandant. En voici quelques passages:

« *Madame,*

« *Votre fils est mort en plein ciel, sans souffrance, le 14 mai, au cours d'une mission de reconnaissance en Belgique. Une balle ennemie, tirée du sol, lui a sectionné l'artère fémorale gauche, ce qui a provoqué une violente hémorragie et son évanouissement immédiat.*

« *Son pilote, le sergent Rouch, le voyant blessé, a rega-*

gné au plus vite le terrain français le plus proche: Maubeuge... mais votre fils n'a pu être ranimé... Son visage était calme et serein, comme celui de ceux que la mort emporte sans agonie et sans douleur.

« Nous avons pu assister à ses obsèques, pieusement célébrées le 16 à Maubeuge, où il repose... »

... Je joins une copie de la citation que le Commandant avait demandée pour lui. « *Je crains,* me disait-il, *que cette récompense ne soit pour vous qu'une faible consolation, mais elle consacre aux yeux de tous l'héroïsme de votre fils.* »

« Kervella Noël-Louis-Marie, Lieutenant. Jeune officier « pilote-observateur de valeur; a trouvé la mort, le 14 « mai 1940, au cours d'une mission particulièrement « dangereuse, qu'il avait demandé à exécuter comme « observateur. » (A l'ordre de l'Armée Aérienne: Croix de guerre avec palme. *J. O.*, 27 août 1940.)

Tous les anciens profeseurs ou condisciples de *Noël Kervella* gardent de lui le souvenir le plus sympathique. C'était un garçon aimable, supérieurement doué et fort bien équilibré. Sa belle intelligence n'avait d'égale que sa profonde humilité: alors que, sans effort, il remportait tous les ans le premier prix d'Excellence, on ne l'a jamais vu se glorifier de sa facilité ou de ses succès. Une foule de professions s'offraient à lui où, quel que fût son choix, il devait exceller: nul ne se fût étonné de le voir entrer au Séminaire, faire des études de médecine ou préparer une licence de Lettres. Mais beaucoup de ses amis furent surpris de lui savoir la vocation d'aviateur et il est permis de se demander si cette carrière répondait à sa nature, qui semblait postuler une vie plus calme et moins amie du risque. Il n'aura eu, dans ce cas, que plus de mérite à remplir tout son devoir, à force de volonté et de patriotisme. Et puis, tous nos regrets rétrospectifs seraient superflus. Si, comme nous l'espérons, la balle meurtrière, venue brusquement mettre un terme à sa vie terrestre, a ouvert du même coup au bon chrétien et à l'esclave du devoir qu'il a toujours été les portes de l'éternité bienheureuse, Noël lui-même ne regrette rien, puisqu'il a réalisé sa destinée et trouvé en Dieu le repos et la paix. A sa famille, qui le pleure, nous renouvelons l'assurance de notre sympathie et de nos prières.

NOUVELLES DE NOS PROFESSEURS PRISONNIERS.

M. *l'abbé Fernand Abgrall* mène, dit-il, dans son Oflag XIII A, une sorte de vie monastique pas trop pénible. « Faut-il dire pourtant, ajoute-t-il, combien nous aspirons à quitter ces tristes paysages de barbelés? Il en pousse partout, et avec quelle exubérance! Mais la libération nous semble toujours s'éloigner davantage. Daignez agréer, M. le Supérieur, mon affectueux respect et me rappeler au bon souvenir des religieuses et des chers confrères dont je voudrais citer tous les noms. Meilleurs vœux pour le Collège, auquel je songe souvent en récitant les psaumes graduels. »

M. *l'abbé Louis Jestin* est allé se morfondre dans le même camp que M. Abgrall aux environs de la Noël. « Mais, nous écrivait-il à la date du 23 janvier, il ne m'a pas encore été possible de rencontrer Fernand. » Chaque camp est évidemment une grande ville où règne, à la faveur des gardiens et des barbelés, la discipline la plus stricte.

M. *l'abbé Gabriel Falc'hun* mène toujours à Bad-Orb la même vie de corvées plus ou moins agréables et voit, dit-il, son cercle de Finistériens se rétrécir peu à peu. « Après le départ de MM. Pichon et Gouzien pour la France, MM. Mazeau, Orven et Yeurc'h nous ont quittés pour aller en « kommando », c'est-à-dire travailler dans les environs. On s'y trouve d'ordinaire mieux qu'au camp... » Au 9 février, il travaillait dans un bureau, relativement heureux de son sort: « J'ai la messe au moins tous les deux jours et trois confrères du Diocèse me tiennent compagnie: MM. Dantec, de Landerneau, Orven et David, sans oublier l'abbé Louis Briand, séminariste... »

M. *l'abbé Louis Corfa* est toujours à Evergnicourt, par une chance qu'il qualifie d'extraordinaire. « Je n'ai donc pas à me plaindre, ajout-t-il, et je souhaite que les autres confrères du Collège, les quelque 10 ou 12, ne soient pas plus malheureux que moi. Il m'arrive de faire un peu de ministère, pour aider M. le Curé de Neufchâtel, qui dessert — en principe — une douzaine de paroisses, dont le doyenné de Guignicourt, toujours privé de son curé. Le travail paroissial n'y est pas pénible pour plusieurs raisons: d'abord les habitants n'y sont rentrés qu'en petit nombre, la zone étant interdite depuis la ligne de l'Aisne, et puis ce coin du diocèse de Soissons ne vaut pas le Bas-Léon, surtout les paroisses comme celle-ci qui comptent une majorité d'ouvriers d'usines. Le centre vital de mon « patelin » est la papeterie, fabrique importante qui, en temps de paix, sortait 800 tonnes de papier par jour. Le bombardement du pays en juin 1940 a fort endommagé l'une des principales machines, mais la remise en route, sur une base restreinte, de l'usine pourra se faire quand même incessamment.. Mes salutations aux confrères présents et absents, en particulier à M. Fichoux qui a dû recevoir ma lettre concernant l'abbé Joseph Landuré. »

De *M. l'abbé Gabriel Falc'hun,* en date du 14 avril.

« Nous venons de passer d'assez bonnes fêtes de Pâques: dimanche, grand'messe avec chœurs à deux voix, puis nous nous sommes amusés de notre mieux pendant ces trois jours de repos: tournois de belote, de bridge, de football; notre menu lui-même s'est amélioré; il n'y manquait que la liberté. Pour ma part, je supporte de mon mieux la croix de la captivité et tâche de la faire fructifier... Je crois que bientôt je remonterai au camp respirer l'air pur de la colline et jouir du splendide panorama que l'on découvre du haut de ces premiers contreforts du Taunus.... Au collège vous commencez le dernier trimestre; je souhaite aux candidats beaucoup de succès dans leurs examens et concours. »

M. *l'abbé Joseph Appéré* n'est pas, dit-il, des plus à plaindre. Il nous écrivait d'Epinal, le 30 septembre : « Comme nourriture j'ai de l'orge, des carottes, des rutabagas et des pommes de terre à discrétion à midi et, le soir, un morceau de pain, de la graisse et du malt. Ce régime à peu près exclusivement végétarien me fait faire, malgré moi, une cure excellente. Ce qui peine le plus, ce qui serre le cœur, c'est de voir la vie normale autour de soi, par-dessus le mur. » On croit trouver dans cette finale une réminiscence de Verlaine, le prisonnier de Mons, l'un de ses poètes préférés:

« Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit
Berce sa palme...
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville. »

Mais la tristesse et l'abattement ne vont pas à son tempérament. Il continue ainsi: « Hier soir et aujourd'hui toute la journée, je ne vis par la pensée qu'au milieu de vous. Je vous vois tous à table, au réfectoire, où vous lirez sans doute cette lettre comme autrefois. Dites à mes chers confrères que je pense toujoours à eux... Me voici « recteur » d'une grande paroisse de 3.000 âmes, dont 26 prêtres. Ce n'est pas une petite affaire que d'assurer leur ravitaillement en vin de messe! On y arrive pourtant. Par ailleurs, il y a prière du soir tous les jours et répétition de chants, le tout « a capella »; de temps en temps je donne la note avec un coup de piston de la bouche, comme autrefois, et en avant la musique. Dans le courant de la journée je rends une foule de services à mes paroissiens et puis j'apprends l'allemand: j'arrive déjà à l'écorcher pas mal; dans six mois j'espère que ce sera presque convenable... » Au début de mai les parents de M. Appéré nous apprenaient que

leur — et notre — cher Joseph venait de partir lui aussi pour l'Allemagne: rien ne vaut, n'est-ce pas, pour apprendre une nouvelle langue un certain séjour dans le pays même. Souhaitons cependant que M. Appéré soit de retour à Lesneven avant qu'il n'ait eu le temps de décrocher la licence d'allemand.

Dans une autre lettre, M. Appéré nous apprenait qu'ils avaient constitué à Epinal deux équipes de football et que M. l'Aumônier lui-même ne dédaignait pas d'en faire partie. « Comme chaque fois, Français et Allemands n'en revenaient pas de voir un « curé » frapper convenablement la balle. Le plus étonné peut-être était Jordan, prisonnier lui aussi, l'un des meilleurs joueurs du monde. Bref, nous avons gagné l'autre jour par 4 buts à 1, dont 3 faits par votre serviteur. Ce n'est pas pour rien que je me suis mesuré avec nos élèves dans la cour des Moyens et sur le terrain des Grands. Le commandant, « sidéré », aurait dit : « Oh ! ce n'est pas étonnant ! le Bon Dieu joue avec lui! »

Nous terminons par deux jeunes professeurs bénévoles de l'an dernier: *Athanase Sénant* et l'abbé *Antoine Ellégoët* (tous deux du Cours 1937), qui ne nous ont quittés que pour aller se faire prendre comme prisonniers dans leur caserne, au lendemain de leur incorporation.

Le premier nous fait cette confidence: « Brutalement jeté hors d'un nid si favorable et plongé, sans transition, dans la vie amère de la captivité, je ne puis regarder en arrière sans un vif sentiment de nostalgie. J'ai peut-être eu tort d'interrompre l'année dernière des études que je croyais définitivement compromises par une guerre longue. Il est vrai que si la guerre est terminée pour nous, nul ne sait encore quand la liberté nous sera rendue. Quoi qu'il en soi, je ne regrette rien et je dis « heureuse faute », qui m'a permis de passer au Collège des instants si doux. (*Attention! mon ami, vous n'êtes pas encore sûr de votre voie: vous rêverez bientôt d'un poste dans l'Université.*)

Le second se déclare heureux de son sort: « Beaucoup de prisonniers envieraient ma situation. Je travaille dans une ferme de l'Oise, en compagnie de l'abbé *Jean-Louis Morvan*, un ami du Cours 37, et d'un sergent de Morlaix. Nous sommes logés et nourris par le fermier. Nous n'avons sans doute, en fait de lit, qu'une bonne couche de paille, mais ce n'est pas la faute de notre patron, dont la ferme, pendant l'évacuation, a été entièrement brûlée, avec le matériel et l'ameublement.

Les travaux sont ici moins durs et plus variés que chez nous pendant la moisson. Le dimanche, j'ai toute facilité pour assister à la messe, me confesser et communier. Je ne regrette qu'une chose, c'est que les vêpres ne soient chantées à la Paroisse qu'aux grandes fêtes... Mon

meilleur souvenir de Gournay-sur-Aronde à tous les professeurs et surveillants du Collège. » Depuis, lui aussi a franchi la frontière de l'Est.

M. *l'abbé Louis Jestin* a quitté les environs de Nuremberg, pour aller travailler dans un couvent de bénédictins. « Nous y faisons toutes sortes de travaux; je suis tour à tour jardinier, maçon, bûcheron ,apiculteur, cantonnier. Cette semaine nous devions nettoyer un étang, mais nous n'avons pas encore réussi à trouver la « formule » pour en évacuer l'eau, et comme nous ne disposons pas de scaphandres... Aux heures de loisir, je me délecte dans les différentielles et les intégrales, preuve évidente que le moral reste bon. J'ai ici comme collègues les abbés *Guillaume Gélébart,* vicaire à Cléden, et *Louis Cariou.* Ce dernier a beaucoup perdu de sa rotondité, mais ne s'en porte pas plus mal. Quant à M. Gélébart, il espère rentrer bientôt en sa qualité de combattant de l'autre guerre. Les autres font comme Charles... Je suis heureux de savoir que tout va bien au Collège; qui sait si, au retour de captivité, notre âge ne nous permettra pas d'aspirer au rectorat!.. La mort des confrères *Joseph Landuré, Alain Grignoux* et *Olivier Le Treut* m'a beaucoup peiné. »

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Vincent Calvez, étudiant en P.C.B. aux Facultés Catholiques d'Angers, nous fait part des premières impressions de sa vie nouvelle. « Jusqu'à mon arrivée ici j'éprouvais pour le titre d' « étudiant » une crainte respectueuse, à laquelle me contraignaient tous les témoignages des anciens de la... profession. Ce respect s'est évanoui et je suis heureux surtout d'être redevenu élève, c'est-à-dire de travailler et de « bûcher » comme jadis au Collège. Je constate en effet que pas mal d'étudiants se contentent du titre et sont, en fait, des amateurs capables d'un coup de collier mais non d'un travail continu. Je dois ajouter que Bretons et surtout Finistériens du P.C.B. ont conservé les habitudes de travail acquises au Collège: à preuve la constatation suivante: la moitié de ceux qui préparent le P.C.B. Supérieur sont des Finistériens, ce qui a fait dire à l'un de nos professeurs : « Vous continuez la tradition ». J'espère que nous la continuerons jusqu'au bout, le succès compris... Je demeure en plein centre de la ville; ma fenêtre donne même sur la place du Ralliement et j'ajouterai, puisque je suis en veine de confidences, que ma chambre était occupée, durant l'hiver et le printemps derniers, par — tenez-vous bien — la jeune sœur du médecin du Président de feue la République polonaise. Le seul cadeau qu'elle m'ait laissé c'est une innombrable colonie de moustiques, dont je désespère de me débarrasser, malgré mon

acharnement à les poursuivre... Nous sommes à quatre étudiants finistériens dans notre pension de famille et, comme je suis l'aîné et que j'ai la responsabilité du groupe, j'ai dû fabriquer un règlement. Je l'ai calqué autant que possible sur celui du collège: lever matinal à heure fixe, exercices religieux en commun, études séparées par une récréation dont les quatre pianos de notre logeuse font souvent les frais, promenade dans la banlieue angevine les après-midi du jeudi et du dimanche. Notre colonie lesnevienne atteint déjà la demi-douzaine: M. *l'abbé Monot* (qui, reçu au certificat de Physique, préside désormais à nos travaux pratiques dans cette science), *Jean Nédélec* (qui est à sa première année de Médecine), *Alexis Stéphan* et *Michel Quéméré* (qui préparent une licence de Lettres), *Louis Toby* et moi-même (qui faisons le P.C.B.S.); *Yves Labasque* doit nous rejoindre bientôt au P.C.B. Nous espérons que d'autres camarades viendront, l'an prochain, renforcer notre effectif: notre joie à les recevoir sera aussi grande que celle de l'unique Lesnevien égaré l'an dernier à Angers, Jean Nédélec, quand pour la première fois il nous rencontra. »

Marcellin Eléouet (Cours 1938), de Saint-Sauveur, est vraiment malchanceux. Il venait d'être admis comme commis aux écritures à l'arsenal de Brest quand la maladie l'a visité. « J'ai fait tout l'été dernier une bonne petite pleurésie et celle-ci ne faisait que de me quitter lorsque j'ai été cloué au lit par des rhumatismes très douloureux. Voilà plus de deux mois que cela dure. Dans ces conditions je me vois obligé d'abandonner définitivement mes études de Droit. Néanmoins le moral reste bon. » (*Nos meilleurs vœux de complet rétablissement.*)

Louis Le Chevalier (Cours 1908), professeur au collège d'Eu, a été heureux, dit-il, d'apprendre que l'Institution Saint-François a pu, malgré les difficultés, continuer de fonctionner. « Je vois aussi avec plaisir qu'*En Avant* sert toujours de trait d'union plus précieux que jamais entre les Anciens. J'ai pu revoir Lesneven et son collège cet été, après une période fertile en émotions que je vous narrerai peut-être quelque jour. » (*Nous remercions d'avance notre fidèle Lesnevien de sa précieuse collaboration.*)

Yann Le Gall, toujours décidé, sait bravement trancher ses doutes. « Je ne me rappelle pas si j'ai payé 39. En tout cas, pour être sûr, je double: ci 30 francs. Il y avait longtemps que le Bulletin n'était venu réveiller nos vieux souvenirs, toujours aimés. Amitiés à tous, en particulier à mes anciens compagnons MM. *Stéphan, Fichoux* et *Floc'h.* »

Jean Lennon (cf. adresses) a été heureux de signaler à son ancien professeur de Troisième — qui l'ini-

tia à Victor Hugo — que sa petite vie, comme il dit, s'écoule près du jardin des Feuillantines, ou du moins de son emplacement, au cinquième arrondissement. « Je viens de subir un examen écrit d'économie politique : après ces trois heures je me sens vidé. Décidément les restrictions ont des conséquences terribles. Vivement la Bretagne! Hélas! avant la fin de cette année — à la mi-juillet — il reste encore un mois et demi à tirer. Après quoi, on ira faire les foins, et ce second métier est autrement intéressant que la préparation des examens de Droit. Nos aînés d'un an exultent, car ils partent bientôt pour Dakar; mais aucun d'eux ne voudrait y rester: c'est là-bas du « rond-de-cuirisme » comme à Paris. Pour moi je pense souvent à un autre aîné, qui m'a précédé sur les bancs de Lesneven, comme dans la salle Delafosse et l'amphi. 30 à l'Ecole Coloniale: c'est *Alain Mailloux*, mort à Bouaké (Côte d'Ivoire), le 3 décembre dernier. Maintenant que le chemin est tracé, j'espère que d'autres Lesneviens assureront la relève... Quelles idées courent en ce moment le Quartier Latin? Il me serait assez difficile de vous le dire, car je ne fraie guère qu'avec mes camarades de Colo et d'autres des Mines et de l'Institut agronomique qui logent ici avec nous. Je crois noter un certain désarroi; cependant sur un point tous sont du même avis: c'est que nous voilà dans un sale « pétrin » et qu'il faudra tâcher d'en sortir. Dans toute cette confusion, je suis de plus en plus heureux de vivre l'idéal lesnevien — ou plutôt franciscain. — C'est tellement simple, fixé une fois pour toutes. Dites bien à vos élèves de la part d'un de leurs anciens que le plus sûr moyen de jouir d'une belle jeunesse sereine, c'est de continuer à vivre la discipline de leur collège, même et surtout lorsqu'ils en seront sortis. (*Paris, comme on le voit, fait écho à Angers et Jean n'a fait que préciser ce que Vincent nous suggérait.*) Ma plus respectueuse reconnaissance à tous mes maîtres. »

Le *P. Joseph Chardronnet* (Cours 1926) s'est senti, dit-il, pris de remords à recevoir, par le précédent numéro d' « En Avant », des nouvelles de nombreux camarades du Cours, alors que lui-même ne nous donnait plus signe de vie. Et le brave Joseph de racheter brillamment sa négligence. Il nous rassure d'abord sur le sort de ses quatre frères, Anciens comme lui de Lesneven. « Mobilisés tous les cinq, nous avons eu la chance de revenir tous de la grande bagarre. Revenir! c'est une façon de parler; je dirais mieux qu'aucun de nous n'y a perdu la vie. *André* appartenait à une Compagnie de Transports: après avoir stationné, neuf mois durant, aux environs de Verdun et assisté au défilé des jours, sa section s'est fait cueillir le 13 juin dans les Vosges. Un dur mois de captivité à Neuf-Brisach et cinq autres dans les Schleswig, au bout des-

quels il a été libéré en décembre dernier. — *Jean*, major au 317e d'Infanterie, a veillé sur les bords du Rhin, près de Neuf-Brisach, pendant neuf mois, puis son régiment a soutenu des combats épiques dans les Vosges et fini par déposer les armes. Au bout de cinq mois de captivité: un a Neufchâteau et quatre dans la région comme médecin civil suppléant, il a pu de son côté regagner son monastère. Et de deux! — *Albert* a été le plus favorisé de tous, puisqu'il était affecté à la Base aéro-navale de Biscarosse, laquelle s'est repliée sur Sète à l'arrivée des Allemands. — *Georges*, mobilisé en novembre 1939 dans les Chars de Combat, était encore à Vannes en juin (faute de chars!): il a été cueilli dans sa caserne. A l'heure actuelle il attend patiemment dans le Hanovre le jour de la délivrance. Pauvre gars! — Quant à votre serviteur, il était chef-comptable au 130e d'Infanterie, de Mayenne. Je puis dire aussi que j'ai eu de la chance: j'ai passé l'hiver à Rocroi dans les Ardennes, puis deux mois en Lorraine, en avant de la ligne Maginot. Le 10 mai, on nous envoie face au Luxembourg, à l'ouest de Thionville. Choc assez peu sérieux. Le 25, nous battons en retraite sur Soissons et nous nous installons sur le Chemin des Dames, derrière l'Ailette. Après deux jours de durs combats, le régiment est complètement encerclé et fait prisonnier, à l'exception de l'échelon — C.H.R. et train régimentaire — qui s'est replié, par ordre, dès le soir du 26 pour échouer dans le Sud de la Haute-Vienne à la signature de l'Armistice. Au mois d'août, je pouvais regagner Pontmain et reprendre, à la rentrée, l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie. »

Le P. Chardronnet ajoute: « Vous avez certainement appris la mort d'*Alain Mailloux*, mon beau-frère. Il était en permission quand il fut appelé sous les drapeaux. Il dut rallier en hâte la Côte d'Ivoire, non plus comme administrateur, mais comme militaire, avec défense absolue d'y ramener sa femme et sa fille. Les premiers mois de la guerre se passèrent pour lui en peloton d'instruction, assez durs sous un pareil climat. Désigné en avril 1940 pour un poste militaire voisin de la frontière du Libéria, il y resta plus de six mois, seul Européen et dans des conditions d'hygiène défectueuses. Une grande anémie avait peu à peu raison de ses forces, de sorte qu'en novembre il fut admis à l'hôpital de Bouaké. Il y décédait très brusquement le 3 décembre dernier, après avoir reçu en pleine connaissance les derniers sacrements. Je vous envoie par la même occasion le double du discours prononcé par M. l'Administrateur de Bouaké à ses obsèques. » (*Cf. rubrique Décès.*)

NOS REFUGIES BELGES.

L'an dernier, vers le 10 juin, arrivait au collège, pour y chercher refuge, un groupe de jeunes cyclistes flamands

chassés de leur patrie par l'invasion. C'étaient des élèves de l'Institution Saint-Joseph d'Iseghem, sous la conduite de l'un de leurs professeurs, M. l'abbé *Peter Vercruysse*. Hélas! le 19, les troupes allemandes étaient déjà là, et, comme — tant qu'à être « occupés » — on préfère toujours l'être parmi les siens, nos Belges reprenaient avec courage, dès le 24 juin, le chemin du pays natal.

Le chef de la caravane a bien voulu nous remercier de notre « chaleureux accueil » et nous assurer que « tous conservaient de Lesneven le meilleur des souvenirs ». Il nous détaille ensuite les étapes du retour.

24 *juin:* Départ de Lesneven, sans avoir pu — à mon grand regret — faire nos adieux aux religieuses du Collège et les remercier de leurs délicates attentions. Par Landivisiau et Morlaix, nous gagnons Guingamp, où nous trouvons à loger au collège.

25 *juin:* Saint-Brieuc, Lamballe, Dinan. Nous couchons au collège.

26*juin:* Dol; belle excursion au Mont Saint-Michel, avant d'aller demander asile au collège d'Avranches.

27 *juin:* Nous gagnons Caen, où nous logeons au collège.

28 *juin:* Lisieux a notre visite prolongée et nous passons la nuit au « pélerinage du Carmel ».

29 *juin:* Par Brionne nous arrivons à Rouen: Ici commence le pays dévasté. Nous forçons l'allure, pensant trouver un refuge à Neufchâtel-en-Bray. Hélas! nous y trouvons une ville rasée. Bientôt cependant une petite ferme nous offre l'abri d'une étable.

30 *juin:* Nous traversons Blangy, Abbeville, cités bien éprouvées. Des personnes de La Panne, qui rentrent en auto, se chargent d'avertir nos parents, le soir même, de notre prochaine arrivée. Nous couchons dans un hospice à Hesdin (P.-de-C.).

1er *juillet:* Nous volons vers la Belgique par Fruges, Aire, Hazebrouck, Oostcappel. Remarqué à partir de Hondschoote le matériel innombrable abandonné par les alliés.

A notre arrivée à La Panne, félicitations de tous, joie indescriptible de nos parents, qui avaient eu lieu de craindre que nous eussions péri dans le bombardement d'Abbeville. Nous avons eu de notre côté le bonheur de trouver tous les nôtres sains et saufs. Mais notre grand étonnement a été de constater que tous les collèges fonctionnaient déjà normalement, comme si la tourmente avait épargné notre pays. A Iseghem les cours avaient même repris dès le 6 juin.

Bref, après trois jours de repos, que j'ai d'ailleurs passés à visiter les familles de mes « réfugiés à Lesneven », j'ai repris mon professorat à Iseghem. Quant à mes compagnons, ils s'en sont retournés tous à Furnes jusqu'au 31 juillet.

Veuillez présenter, M. le Supérieur, mes meilleurs souvenirs à M. l'Econome, qui nous a hébergés de son mieux, à tous mes bons collègues les professeurs, aux Sœurs, si dévouées, à M. le Curé et — « last, not least » — à M. le Recteur de Trégarantec ». (*Cette mention finale fait allusion à une visite de nos réfugiés — sous la direction d'un guide aussi aimable qu'érudit — au berceau de sainte Pritèle, mère de saint Vinoc, lequel est à la fois patron de Plouhinec et de la ville de Bergues (Nord). Pritèle, nul ne doit l'ignorer, est née à Trégarantec, au village de Porlec'h, un peu plus haut que Chapel-Jezus, en direction de Saint-Méen.*)

Un autre groupe de Belges — quatre Anversois — sous la conduite de l'*abbé Joseph Van Eynde*, étudiant au Séminaire Saint-Joseph à Malines, reçut aussi l'hospitalité au Collège. Ces Flamands de l'Est ne gardent pas de leur passage en Bretagne une moins vive impression que leurs compatriotes de la Flandre occidentale. Ecoutez l'un d'eux *Luc Croegaert*, qui s'est fait l'interprète de ses camarades. « Vous vous rappelez sans doute ces quatre jeunes gens d'Anvers, dont le chef, un séminariste, vous demanda votre bénédiction le soir de notre départ. J'ai une excellente nouvelle à vous annoncer, qui réjouira votre cœur de prêtre: je suis entré moi-même en philosophie au séminaire de Malines. Je remercie souvent le Bon Dieu de nous avoir donné cette salutaire épreuve de l'été dernier, qui a raffermi ma vocation et ce désir du don de soi au service des âmes...

Nous n'avons rejoint notre chère ville d'Anvers que le 8 août au matin. C'est que nous avons pris pour le retour le chemin des écoliers. Partis de Brest en train pour Montpellier, nous gagnions Toulouse trois jours après; là un séjour d'un mois et demi dans une bien grande misère, au milieu de laquelle ma seule joie fut de rencontrer un oncle. De Toulouse, Joseph Van Eynde et moi nous sommes partis pour un camp de séminaristes établi à Masseube, non loin d'Auch. Après un bon mois passé là, nous avons pu rentrer chez nous, au terme d'un voyage des plus misérables. Bien souvent au Séminaire nous nous remémorons ensemble nos souvenirs du temps — si lointain et pourtant si proche — où, pauvres réfugiés, nous errions en France, chassés comme du bétail. Et toujours la Bretagne, symbolisée par Lesneven, revient nous consoler, comme la seule région où nous ayons été vraiment compris et aimés. La Bretagne catholique et ardente reste toujours pour nous le sommet de la bonté et de la charité rencontrées sur la terre de France...

En terminant, nous nous permettons, M. le Supérieur, de vous demander de présenter à *M. et Mme Le Corre,* ainsi qu'à leurs deux fils, notre meilleur souvenir. »

QUELQUES DÉFINITIONS

La prière? la foi en exercice. — La sainteté? l'égoïsme assujetti et pacifié. — L'abnégation? l'envers de l'amour. — La vie chrétienne? une recherche de Dieu. — La paix? la tranquillité de l'ordre (ou) l'état d'une âme qui se possède pleinement. — La vie? le temps de chercher Dieu; la mort? le temps de le trouver; l'éternité? le temps de le posséder. — L'effort? le progrès en acte. — La science? la classification de nos ignorances. — L'éloquence? « le son que rend une âme émue » (Lacordaire). — L'art militaire? « la quintessence de toutes les sciences ordonnées à la destruction » (Pierre de la Gorce). — La ploutocratie? « l'exploitation effrénée de l'homme par la cupidité. » (Mourret). — La tolérance? la haine invincible de l'erreur, jointe au respect profond de celui qui erre. — L'entêtement? le fils de l'orgueil et de l'inintelligence. — La tradition? du progrès cristallisé; le progrès? de la tradition en évolution (tradition et progrès ne s'opposent donc pas). — Se dévouer? mettre son cœur dans son devoir. — Etre convaincu? être vaincu par la vérité. — Pardonner une injure reçue? « guérir soi-même la plaie de son cœur ». (Saint Vincent de Paul).

Où allons-nous ?

Les événements, qui se succèdent à un rythme étourdissant, ont de quoi stupéfier l'esprit le mieux équilibré. Personne, croyons-nous, ne peut se vanter de voir clair dans la situation. Personne ne saurait affirmer où nous allons, et l'Europe et le monde entier avec nous.

Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on se sent le jouet de forces mystérieuses qui semblent pétrir un monde nouveau. Que sera-t-il? Un monde, espérons-le, plus humain, plus fraternel, davantage selon le cœur de Dieu.

Croyons fermement que Dieu mène tout et tous vers un but connu de Lui seul. Ce but ne concorde sans doute pas avec ceux que poursuivent les différents chefs de peuples, aveugles instruments dont Il se sert, sans même leur demander leur avis, pour que les forces de destruction déchaînées sur le monde réalisent les desseins de sa Providence.

Courage et confiance, dans la prière et l'abandon à Dieu, Notre Père.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La fête de Monsieur le Supérieur

Cet après-midi, après une courte classe, nous avons envahi la salle Saint-François: la marée humaine qui déferle sur les bancs est nerveuse, et pour cause. D'abord c'est demain les vacances, et si nous devons revenir dans peu de jours, qui donc y songe? Et puis c'est la fête de M. le Supérieur, agrémentée par les soins de la Seconde, sous la direction de M. Merdy, d'une représentation théâtrale: soit deux pièces, tragédie et comédie. Le silence s'établit bientôt, lorsque *Albert Uguen,* de Première, vient présenter à M. le Supérieur nos meilleurs vœux de bonne fête.

C'est un bonquet de proverbes qu'il lui offre, commentés avec esprit et non, parfois, sans quelque ingéniosité.

« Dans la misère, tout pain est bon. » Mais peut-on parler de misère dans un collège dont la porterie seule est « occupée » et où l'on est loin de mourir de faim, même si les restrictions se font un peu sentir et si le café du matin n'a plus du café que le nom? — « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. » Et voilà qui explique que le règlement proscrive sans pitié les livres inutiles, les sorties de l'étude ou du collège, qu'aucune nécessité ne justifie. « Soyons donc, non point des blocs erratiques, mais des pierres fixes, attachées au labeur; ainsi nous nous couvrirons de la fine mousse du savoir, sans risquer pour autant de nous voir métamorphoser en bornes. » Et le compliment s'achève par une série de six proverbes, « ex omni tribu et lingua », qui tous affirment que la reconnaissance n'est pas une vertu humaine, mais que les élèves de Saint-François promettent de faire mentir: eux du moins ne seront pas des ingrats à l'égard de leur Supérieur et de leurs maîtres.

M. le Supérieur remercie Albert Uguen d'avoir traduit avec tant de charme et d'originalité les vœux et les sentiments de ses condisciples. Il répond en utilisant à son tour des proverbes populaires et des sentences de l'Ecriture ou de l'Imitation. Il demande à tous de faire confiance à Dieu qui nourrit les oiseaux et habille somptueusement les lis des champs; de dire merci à la Providence même pour l'épreuve et pour les difficultés et les priva-

tions qui peuvent en résulter: rien de plus salutaire que de « porter sa croix » en vrai chrétien; le sacrifice est formateur et source de mérites, et premièrement celui qui naît du devoir d'état. Ce devoir, le règlement n'est là que pour en faciliter l'accomplissement; il crée le recueillement, qui rend le travail intellectuel fructueux et agréable: « Cella continuata dulcescit ». Et si l'on punit avec sévérité ceux qui manquent à ses prescriptions, c'est que « qui bene amat, bene castigat ». Mais il faudra ajouter à l'esprit de confiance, de travail, de discipline, de sacrifice, l'esprit de piété : « Nisi Dominus aedificaverit domum... » Ainsi tout ira bien au Collège de Lesneven et ses élèves se prépareront à la dure tâche qui les attend et qui sera de refaire la France dans son corps et dans son âme.

Et maintenant, Messieurs, silence, « audite et plaudite », voici la pièce tragique: *Pour la Couronne,* de F. Coppée. Le rideau se lève sur un exposé de la situation des états slaves luttant contre les Turcs. Sur les Carpathes, le vaillant Michel Brancomir a établi son camp de défense; et les Turcs ne peuvent passer. Aujourd'hui, à la capitale doit avoir lieu l'élection du roi slave: qui sera-ce? Le saint évêque qui tombe sous le poids des ans ou bien le capitaine qui défend la Patrie contre l'envahisseur? Et les péripéties du drame se déroulent, captivant toute l'assisance. Parfois un frisson nous secoue quand les soldats de Michel Brancomir crient: « Victoire! Victoire! », après une embuscade tendue aux Turcs, ou les fidèles du saint évêque: « A mort! A mort! » sur le malheureux fils de Brancomir injustement condamné et qui meurt pour sauvegarder la gloire de son père. De l'avis de tous, la pièce est « enlevée »: on estime que parmi les acteurs certains feraient bonne figure dans telle ou telle troupe de professionnels, et ce n'est pas là un mince éloge. Le groupe imposant des soldats de l'escorte du saint évêque, leurs cris farouches, leur habillement écarlate, tout cela ne pouvait manquer de faire impression sur tous.

Mais le drame exigeait une certaine tension nerveuse: ce n'était pas le « logogriphe d'Héraclius ». Aussi, pour nous délasser, M. *Hervé Gougay* fit-il entendre, durant les entr'actes, selon l'expression consacrée, « les plus beaux morceaux de son répertoire ». C'est ainsi que nous avons tout à tour applaudi *Le Chant de la Charité,* de Beethoven, à deux voix, *Le Noël,* de Wambach, à quatre voix, où des solos de sopranos et de ténors alternaient délicieusement, *Les Bohémiens,* de Schumann, dont on ne saurait trop louer la musique sauvage et la parfaite exécution, sans oublier un *Angelus* et, pour finir, une chanson bretonne: *Paotred Lambaol,* superbement chantée par *Paul Respriget.*

Et voici qu'on nous annonce une deuxième pièce, comique cette fois, pour que nous ne fassions pas de mauvais rêves: c'est *Philidor le Savoureux.* Ce fut encore mieux, si c'est possible, que la tragédie. Nous y avons vu, dans le modeste décor d'une cuisine, se dérouler un drame, ma chère! terrible! Tout finit bien pourtant, puisque la « toute belle », la délicieuse Mme la Marquise accepta en fin de compte de devenir Mme la Baronne.

Mais voici la fin; il n'y a plus qu'à chanter le rustique chant breton: *Pa strinkan had a verniou,* et la séance est levée.

Dehors nous trouvons une nuit fraîche et parsemée d'étoiles. « L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit! » Elle est finie la belle journée, finie la fête de M. le Supérieur. Allons! pas de morose pessimisme: demain nous prenons le car, la bicyclette ou le train onze (*pedibus cum jambis*), et il ne restera plus d'oiseaux dans la volière... en attendant qu'ils y reviennent, pris au miroir de l'oiseleur.

René Le Corre (Philo.).

La Vie Religieuse

SERMONS DU 2e TRIMESTRE

19 janvier. — *Les cloches: histoire, bénédiction, symbolisme,* par M. Merdy.
29 janvier. — *Liturgie des sacrements: Baptême et Confirmation,* par M. Hervé Gougay.
2 février. — *Purification et Présentation au Temple,* par M. René Gougay.
9 février. — *Cérémonies de la Messe: du début à l'Offertoire,* par M. Sparfel.
26 février. — *Les Cendres,* par M. Fichoux.
2 mars. — *Lettre Pastorale.*
9 mars. — *La Messe: de l'Offertoire au Pater,* par M. Sparfel.
16 mars. — *La Messe: du Pater à la fin,* par M. René Gougay.
23 mars. — *Le Bréviaire, l'Office divin, les Vêpres,* par M. Le Borgne.
30 mars. — *Le Temps de la Passion et la Semaine Sainte,* par M. Quéinnec.

SERMONS DU 3e TRIMESTRE

4 mai. — *Le Rituel; bénédictions usuelles; l'eau bénite,* par M. Quéinnec.

11 mai. — *Le Propre national ; les saints de France ; sainte Jeanne d'Arc,* par M. Dantec.
18 mai. — *Fête du Collège;* sermon de M. Soubigou, directeur au Grand Séminaire.
22 mai. — *L'Ascension,* par M. Henri Gougay.
1er juin. — *La Pentecôte,* par M. Stéphan.
8 juin. — *Les Processions ; la procession de la Fête-Dieu,* par M. l'Econome.
20 juin (soir). — *Le Sacré-Cœur,* par M. Falc'hun.
29 juin. — *Inauguration des nouvelles orgues,* allocution de M. Cadiou, recteur de Guissény.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Directeur: M. Stéphan.
Ont été reçus congréganistes:
Le 8 décembre. — *Prédicateur:* M. le Supérieur:
François Le Ber et Jean-François Caër.
Le 2 février. — *Prédicateur:* M. Soubigou, directeur au Grand Séminaire:
Paul Resprijet, Jean Kerboul, Jacques Loiselet, Jean Ollivier, Marcel Corcuff, Joseph Bilcot, Jean Abiven, Albert Guéguen, Jean-Marie Kerléguer, Jacques Calvez, Jean Le Hir, Joseph Sizun, Robert Le Gall, Robert Corre, Paul Séité, Jean Pallier, Jean-Marie Sparfel, Gildas Nicolas, Jean Bihan, Pierre Aballéa, Henri Quintric, Yves Tréguer, Alphonse Lotrian.
Ls 22 mai. — *Prédicateur:* M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire:
Robert Normand, Jean Urvoas, Jean Richard, Paul Barra, Roger Calvez.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Directeur: M. Fichoux.
Prédicateur du 1er trimestre: M. Caroff, surveillant général.
Prédicateur du 2e trimestre: Monsieur le Supérieur.
Prédicateur du 3e trimestre: M. le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët.
Ont été reçus Congréganistes: Joseph Pelé, Jacques Cochard, Pierre Bleunven, Antoine Favé, Antoine Tanguy, Louis Jestin, Louis Prémel, Pierre Batany, François Yésou, Charles Lucas, René Le Gall, Yves Suignard, Charles Kerdilès, Michel Cousquer, François Dantec, Louis Guéguen, Jean-Yves Le Nan, Marcel Guiavarc'h, Joseph Blons, Jean Mérien, François Dolou, Jean Briant, Joseph Prigent, Marcel Minguy, Jean Quéré, Jean-Louis Bleunven, Yves Goachet, François Morvan, René Le Gléau, François Le Lann, Sané Lalla, Maurice Kervévan, Joseph Yésou, Roger Favé, François Berthélé, Jean Quentel, Jean Abalain, Robert Mel, Jean Calvez, Louis Carret, Jean Aballéa, Joseph Le Roux, Yves Prigent, Thomas Kersalé,

Pierre Arzur, Claude Le Nan, Jacques Cariou, Paul Le Sann, Yves Yven, François Jacob, Jean Berrou, Jean-Pierre Loiselet.

SOUSCRIPTION POUR L'ORGUE

Le prochain numéro d' « En Avant » donnera le compte rendu de la bénédiction et de l'inauguration solennelles d'un orgue de dix-sept jeux, dont notre chapelle est dotée depuis le dernier dimanche de juin.
L'administration du Collège remercie vivement les Anciens et les amis de Saint-François qui lui ont offert spontanément, à cette occasion, leur généreuse obole.
La souscription est ouverte.

PREMIERE LISTE

M. le chanoine Calvez, Curé-Doyen, Lesneven..	200 fr.
M. l'abbé Ollivier, Curé-Doyen, Lannilis..	200 «
Famille Le Roch, Lesneven	150 «
M. Gustave Bonamy, Avocat, Nantes	30 «
M. l'abbé Hélou, Econome, Grand Séminaire ..	50 «
M. Pétillon, Boulanger, Lesneven..	100 «
M. le chanoine Coadou, Supérieur	200 «
M. l'abbé Falc'hun, Professeur..	100 «
M. l'abbé Stéphan, Professeur	100 «
M. l'abbé Fichoux, Professeur	100 «
M. l'abbé Sparfel, Professeur	100 «
M. l'abbé Le Goff, Econome	100 «
M. l'abbé Le Borgne, Professeur	100 «
M. l'abbé René Gougay	100 «
M. l'abbé Jézéquel, Professeur	100 «

N. B. — *On est prié d'adresser sa souscription, de préférence au C. C. Postal de M. l'Econome, Collège Saint-François, Lesneven* — 596 RENNES.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR.

JANVIER

Philosophie-Mathématiques. — Blons, Caraës, Coatanéa, Crozon, Falc'hun, Goff, Gourmelon, Guiavarc'h, Kerboul, Kerros, Le Corre, Le Floc'h, Le Goff, Le Jollec, Marolle, Resprijet, Saliou, François Simon, Yves Simon, Suignard, Boulic, Drévès, Gentil, Hascoët, L'Hostis, Loiselet, Kerlann.
Première. — Aballéa, Dauvin, Kersimon, Martin, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Gruiec, Le Bihan, Louboutin, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Simon, Sizun, Sparfel.

Troisième. — Caër, Congar, Habasque, Le Goff, Ménez, Ollivier, Quintric, Tréguer.

Quatrième (S. B.). — Affret, Airiau, Bodennec, Callec, Guéguen, Kersalé, Labat, Ruellen, Simier, Uguen.

Quatrième (S. R.). — Boucher, Coat, Jézéquel, Kermarrec, Le Roy, Marchaland, Ménec, Prémel, François Puluhen, Sizun, Suignard, Yésou, Minguy.

Cinquième (S. B.). — Briant, Creff, Hascoët, Le Roux, Perrot, Prémel, Prigent, Quinquis, Ramoné, Thomas, Rivoal.

Cinquième (S. R.). — Carret, Dantec, Dolou, Guiavarc'h, Jestin, Mel, Pot, Prigent, Yésou.

Sixième. — Berrou, Goachet, Jacolot, Kerboul, Yves Le Bras, Le Sann, Morvan, Quéméneur, Hervé Stricot, Yven, Le Hir.

FEVRIER

Philosophie-Mathématiques. — Blons, Caraës, Caroff, Coatanéa, Cosmao, Cozian, Crozon, Falc'hun, Floc'h, Goff, Gourmelon, Guiavarc'h, Guivarc'h, Kerboul, Kerros, Le Floc'h, Le Goff, Le Merdy, Martin, Mazurié, Olier, Saliou, François Simon, Yves Simon, Suignard, Urvoas, Yvinec, Drévès, Gentil, L'Hostis, Loiselet, Kerlann.

Première. — Aballéa, Dauvin, Guennégan, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Le Bihan, Louboutin, Antoine Pallier, Simon, Sizun, Sparfel.

Troisième. — Habasque, Ollivier, Quintric, Tréguer.

Quatrième (S. B.). — Airiau, Callec, Simier, Uguen.

Quatrième (S. R.). — Coat, Kermarrec, Marchaland, Ménec, Prémel, François Puluhen, Sizun, Minguy.

Cinquième (S. B.). — Briant, Creff, Hascoët, Kerdilès, Kernéis, Le Roux, Perrot, Prigent, Thomas.

Cinquième (S. R.). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Jestin, Mel, Pot, Prigent, Yésou.

Sixième. — Jacolot, Yves Le Bras, Le Sann, Morvan, Hervé Stricot, Yven.

MARS

Philosophie-Mathématiques. — Blons, Caraës, Caroff, Coatanéa, Cosmao, Cozian, Crozon, Falc'hun, Floc'h, Goff, Gourmelon, Gruiec, Guiavarc'h, Guivarc'h, Jézéquel, Kerboul, Kerros, Le Corre, Le Floc'h, Le Goff, Le Jollec, Le Merdy, Martin, Mazurié, Olier, Saliou, François Simon, Yves Simon, Urvoas, Yvinec, Boulic, Drévès, Gentil, L'Hostis, Loiselet, Kerlann.

Première. — Aballéa, Barra, Berthou, Dauvin, Kersimon, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Le Page, Moysan, Munck, Simon, Sizun, Sparfel, Kerdilès.

Troisième. — Bihan, Caër, Congar, Cousquer, Habasque, Jacolot, Le Goff, Léon, Lucas, Ménez, Munck, Ollivier, Quentric.

Quatrième (S. B.). — Affret Airiau, Callec, Guéguen, Labat, Simier, Uguen.

Quatrième (S. R.). — Boucher, Coat, Joseph, Kermarrec, Le Roy, Marchaland, Prémel, Yésou, Minguy.

Cinquième (S. B.). — Briant, Creff, Hascoët, Kerdilès, Le Roux, Perrot, Prigent, Ramoné, Thomas.

Cinquième (S. R.). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Jestin, Kervévan, Mel, Pot, Yésou.

Sixième. — Berrou, Jacolot, Yves Le Bras, Le Sann, Morvan, Quéméneur, Roger Saliou, Hervé Stricot, Thomas.

CROIX DE COMPOSITION (2e trimestre).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Anglais:* Gruiec, Guivarc'h, Hascoët, François Simon, Blons. — *Géographie:* Le Corre, Boulic, Resprijet, Kerlann, Blons. — *Histoire:* L'Hostis, Le Corre, Le Floc'h, Blons, Hascoët. — *Histoire naturelle:* Le Corre, Hascoët, Cosmao, Kerboul, François Simon. — *Philosophie:* Hascoët, Le Corre, Cozian, Crozon, Kerboul. — *Instruction religieuse:* Le Corre, Kerboul, Blons, Hascoët, Cozian.

PHILOSOPHIE. — *Chimie:* Blons, Drévès, François Simon. — *Mathématiques:* François Simon, Le Corre, Yvinec. — *Physique:* François Simon, Caraës, Falc'hun.

MATHEMATIQUES. — *Mécanique:* Hascoët, Kerlann. — *Physique:* Coat, Loiselet. — *Géométrie:* Hascoët, Boulic. — *Chimie:* L'Hostis, Boulic.

PREMIERE. — *Version latine:* Saliou, Aballéa, Dauvin, Le Goff. — *Version grecque:* Saliou, Roué, Dauvin, Uguen. — *Thème latin:* Saliou, Dauvin, Uguen, Arzel. — *Composition française:* Uguen, Aballéa, Saliou, Martin. — *Géographie:* Pichon, Calvez, Saliou, Abjean. — *Anglais:* Uguen, Guennégan, Saliou, Abiven. — *Thème grec:* Dauvin, Abjean, Uguen, Saliou. — *Algèbre:* Dauvin, Queinnec, Uguen, Abiven. — *Chimie:* Saliou, Dauvin, Queinnec, Uguen. — *Récitation:* Dauvin, Uguen, Roué et Martin. — *Géométrie:* Queinnec, Uguen, Saliou, Mazéas. — *Histoire:* Uguen, Saliou, Dauvin, Aballéa. — *Physique:* Queinnec, Mazéas, Cariou, Dauvin. — *Apologétique:* Saliou, Uguen, Barra, Dauvin. — *Histoire littéraire:* Uguen, Saliou, Dauvin, Martin.

SECONDE. — *Version latine:* Le Bihan, Sparfel, Antoine Pailler, Ramoné. — *Version grecque:* Ramoné, Gruiec, Le Bihan, Calvarin. — *Composition française:* Simon, Gruiec, Calvarin, Larsonneur. — *Géométrie:* Calvarin, Antoine Pailler, Gruiec, Simon. — *Thème grec:* Calvarin, Le Bihan, Antoine Pailler, Ramoné. — *Thème latin:* Le Bihan, Ramoné, Kerboul, Gruiec. — *Apologétique:* Simon, Calvarin, Larsonneur, Antoine Pailler. —

Récitation: Calvarin, Sizun, Antoine Pailler, Simon. — *Histoire:* Simon, Larsonneur, Kerboul, Antoine Pailler. — *Anglais:* Simon, Ramoné, Antoine Pailler, Sizun. — *Physique:* Calvarin, Antoine Pailler, Sizun, Moré. — *Géographie:* Le Bihan, Ramoné, Sizun, Gruiec. — *Chimie:* Simon, Sizun, Calvarin, Antoine Pailler. — *Algèbre:* Simon, Sizun, Antoine Pailler, Jean Pailler. — *Histoire littéraire:* Calvarin, Antoine Pailler, Lespagnol, Ramoné.

TROISIEME. — *Version latine:* Pailler, Le Goff, Tréguer, Habasque. — *Version grecque:* Habasque, Le Rest, Tréguer, Pailler. — *Narration:* Nicolas, Tanguy, Lucas, Crenn. — *Géographie:* Salaün, Munck, Ménez, François Calvez. — *Thème grec:* Flatrès, Le Goff, Léon, Pailler. — *Algèbre:* Caër, Bihan, Salaün, Pailler. — *Anglais:* Tréguer, Ollivier, Lucas, Jézéquel. — *Thème latin:* Le Lann, Tréguer, Pailler, Manac'h. — *Instruction Religieuse:* Nicolas, Tanguy, Tréguer, Le Goff. — *Histoire littéraire:* Tréguer, Nicolas, Ménez, Salaün. — *Histoire :* Tréguer, Nicloas, Salaün, Congar. — *Géométrie:* Bihan, Congar, Salaün, Caër. — *Récitation :* Ollivier, Tréguer, Ménez, Quintric.

QUATRIEME (*Section Blanche*). — *Narration:* Airiau, Roudaut, Loiselet. — *Version latine:* Callec, Kersalé, Mainguet. — *Version grecque:* Callec, Airiau, Mainguet. — *Thème latin:* Kersalé, Affret, Airiau. — *Thème grec:* Kersalé, Affret, Simier. — *Anglais:* Uguen, Simier, Roudaut. — *Dessin:* Kersalé, Roudaut, Berthou. — *Géographie:* Uguen, Airiau, Simier. — *Sciences naturelles:* Simier, Airiau, Callec. — *Géométrie:* Callec, Airiau, Roudaut. — *Histoire:* Simier, Uguen, Airiau. — *Algèbre:* Roudaut, Bothorel, Airiau. — *Prosodie:* Simier, Kersalé, Ruellen. — *Catéchisme:* Labat, Simier, Airiau. — *Récitation:* Labat Simier, Airiau.

QUATRIEME (Section Rouge). — *Narration:* Marchaland, Kermarrec, Batany. — *Version latine:* Yésou, Sizun, Boucher. — *Version grecque:* Kermarrec, Boucher, Ménec. — *Algèbre:* Boucher, Ménec, Salaün. — *Anglais:* Boucher, Ménec, Kermarrec. — *Thème latin:* Marchaland, Sizun, Batany. — *Thème grec:* Ménec, Kermarrec, Boucher. — *Sciences naturelles:* Yésou, Boucher, Minguy. — *Dessin:* Kermarrec, Sizun, Ménec. — *Histoire:* Marchaland, Kermarrec, Yésou. — *Prosodie:* Suignard, Ménec, Le Roux. — *Géographie:* Marchaland, Yésou, Kermarrec. *Géométrie:* Boucher, Marchaland, Kermarrec. — *Catéchisme:* Kermarrec, Marchaland, Prémel. — *Récitation:* Ménec, Kermarrec, Prémel.

CINQUIEME (Section Blanche). — *Orthographe:* Le Roux, Kerdilès, Perrot. — *Narration:* Thomas, Perrot, Mérien. — *Version latine:* Creff, Briant, Le Roux. — *Arithmétique:* Le Roux, Prémel, Creff. — *Anglais:* Perrot, Kerdilès, Le Roux. — *Thème latin:* Le Roux, Perrot,

Ramoné. — *Analyse:* L'Azou, Creff, Briant. — *Histoire:* Le Roux, Thomas, Hascoët. — *Grammaire latine:* Mérien, Perrot, Le Roux. — *Sciences naturelles:* Creff, Briant, Thomas. — *Dessin:* Kerdilès, Cochard, Le Goulm. — *Géographie:* Thomas, Creff, Mérien. — *Exercices grecs:* Perrot, Ramoné, L'Azou. — *Catéchisme:* Le Roux, Mérien, Perrot. — *Récitation:* Thomas, Le Roux, Briant.

CINQUIEME (Section Rouge). — *Version latine:* Pronost, Dolou, Déniel. — *Narration:* Carret, Pronost, Le Dosseur. — *Orthographe:* Guiavarc'h, Dolou, Merceur. — *Analyse:* Pronost, Dantec, Carret. — *Thème latin:* Jestin, Pronost, Dolou. — *Anglais:* Dolou, Déniel, Jestin. — *Arithmétique:* Jestin, Prigent, Pot. — *Exercices grecs:* Mel, Burel, Prigent. — *Géographie:* Mel, Yésou, Lohéac. — *Dessin:* Déniel, Pronost, Carret. — *Sciences naturelles:* Carret, Déniel, Prigent. — *Grammaire latine:* Dolou, Jestin, Yésou. — *Histoire:* Prigent ,Carret, Yésou. — *Catéchisme:* Mel, Déniel, Prigent. — *Récitation:* Copy, Déniel, Carret.

SIXIEME. — *Orthographe:* Yven, Richard, Jacob, Pervès, Jean Le Hir. — *Narration:* Le Sann, Jacob, Le Grannec, Gérard Le Hir, Pierre Le Bras. — *Analyse:* Morvan, Berthelé, Le Sann, Yven, Quéméneur. — *Version latine:* Le Sann, Morvan, Jacolot, Yves Le Bras, Yven. — *Anglais:* Morvan, Quéméneur, Roger Saliou, Yven, Le Sann. — *Calcul:* Goachet, Yven, Jacolot, Morvan, André Calvez. — *Récitation:* Yves Le Bras, Morvan, Hervé Stricot, Le Sann, André Calvez. — *Histoire ancienne:* Le Sann, Morvan, André Calvez, Pierre Le Bras, Yven. — *Dessin:* Roger Saliou, Bouchevaro, Le Sann, Pierre Le Bras, Hernot. — *Grammaire latine:* Yven, Quéméneur, Yves Le Bras, Morvan, Roger Saliou. — *Géographie:* Morvan, Pierre Le Bras, Le Sann, Yven, Hervé Stricot. — *Thème latin:* Jacolot, Roger Saliou, Quéméneur, Yven, Berthouloux. — *Instruction Religieuse:* Bernard, Le Sann, Morvan, André Calvez, Yven. — *Sciences:* Morvan, Herry, Le Sann, Yven, Goachet.

FORCE RELATIVE (2e trimestre).

Philosophie. — Le Corre, Blons, Cozian.

Mathématiques. — Hascoët, Boulic.

Première. — Saliou, Uguen, Dauvin, Aballéa.

Seconde. — Calvarin, Simon, Antoine Pallier, Le Bihan.

Troisième. — Nicolas et Tréguer, Ollivier, Congar.

Quatrième (Section Blanche). — Airiau, Simier, Roudaut.

Quatrième (Section Rouge). — Boucher et Kermarrec, Marchaland.

Cinquième (Section Blanche). — Le Roux, Briant, Creff.

Cinquième (Section Rouge). — Jestin, Prigent, Carret et Pronost.

Sixième. — Morvan, Le Sann, Yven, Roger Saliou, Pierre Le Bras.

EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la Mention Très Bien:

Philosophie. — Kerboul, Le Corre, Blons, Cosmao, Yves Simon, François Simon.

Première. — Uguen, Dauvin, Aballéa, Roué.

Seconde. — Sizun, Simon, Calvarin, Antoine Pallier, Le Bihan, Rannou.

Troisième. — Nicolas, Tréguer, Lucas, Ollivier.

Quatrième (S. B.). — Airiau, Simier, Roudaut, Callec, Affret, Uguen, Kersalé, Labat.

Quatrième (S. R.). — Kermarrec, Ménec, Minguy, Marchaland, Boucher, Yésou, Prémel.

Cinquième (S. B.). — Le Roux, Creff, Briant, Thomas, Perrot, Ramoné, Hascoët, L'Azou, Kerdilès, Mérien, Prigent, Kernéis.

Cinquième (S. R.). — Prigent, Copy, Yésou, Dantec, Déniel, Carret, Mel, Kervévan, Lohéac.

Sixième. — Morvan, Pierre Le Bras, André Calvez, Le Sann.

Les Collègiens et leurs Maîtres ont versé cette année à l'œuvre de la Propagation de la Foi la somme de 2.201 francs, contre 1.470 francs en 1940. — D'autre part, la quête en faveur du Secours d'Hiver a rapporté 250 fr.

Après la défaite.

— Il faudrait à la France beaucoup d'enfants; mais il lui faut surtout des hommes. Elles n'a que faire d'enfants qui seraient seulement des bouches à nourrir ou des vauriens à enfermer. (*R.P. Sertillanges,* de l'Institut.)

— L'homme n'obéit qu'à deux lois: celle de la conscience et celle de la force. Avant le christianisme il ne connut que la seconde, celle dans laquelle il retombe dès que l'autre s'évanouit. Donc, en définitive, morale ou force, voilà le choix. Mais si l'on choisit la première, il faudra bien la prendre à sa source: Dieu. — (d'après *Blanc de Saint-Bonnet.*)

— On ne tue pas les peuples qui veulent vivre; les peuples ne meurent qu'autant qu'ils se laissent mourir. — (*René Doumic.*)

Nos Séances Théâtrales

« CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS »

Ce soir, c'est une troupe d'acteurs amateurs de Lesneven qui nous présente, à titre de répétition générale, une séance récréative au profit du Secours d'hiver.

La séance débute par une petite pièce comique: « Ce Monsieur », scène de ménage, où notre coiffeur, d'ordinaire si sympathique, se montre d'humeur fort désagréable. Quant à Madame, elle paraît aussi singulièrement nerveuse. Les voilà tous deux se disputant pour savoir à qui marier leur fille. Madame prétend que Mathilde doit épouser ce Monsieur; le mari prétend que ce serait une ruine et, comme toujours, la femme l'emporte... « *Et nunc, erudimini!* »

Suit le morceau de résistance, une pièce en trois actes avec prologue, intitulée : « Ces Dames aux Chapeaux Verts », de M. et Mme Acremant. C'est une comédie moderne nous initiant à la vie de trois vieilles filles dirigées par leur sœur aînée Telcide, et d'une jeune fille de Paris, orpheline, ruinée par une récente banqueroute, qui habite chez ces Dames aux Chapeaux verts.

Telcide dirige à merveille, d'un regard autoritaire, toute cette maisonnée. A-t-on dérangé leurs chaises à l'église? Elle rentre fort courroucée et parle d'en appeler à Rome. Les a-t-on nommées pour porter le bateau pendant la procession? C'est elle qui s'occupe de faire la répétition générale, apprenant ainsi à ses sœurs à marcher au pas. Et quand il s'agira du mariage, c'est à elle que s'adressera le soupirant. Mais Telcide est grincheuse et vieille fille... de sacristie: elle forme un parfait contraste avec la pimpante Arlette qui scandalise ces âmes pieuses par son « tom-pouce », sa mise élégante mais peu modeste à leur gré, son culte pour la danse et pour les greniers pleins de mystères. Le soir, chacune invoque son saint particulier et elle de s'écrier: « Notre-Dame de la Délivrance, priez pour moi. » Après les solennels: « Bonsoir, ma sœur », on allume les lampions pour se coucher. On s'arrête à chaque marche: Arlette s'impatiente et bouscule ses cousines. Un regard de Telcide ramène tout dans l'ordre.

Cette coquette de Paris veut marier Marie, la cadette des vieilles filles, à un certain M. Ulysse, professeur de Cinquième, son amoureux d'autrefois. Il faut surmonter toute une série d'obstacles pour pénétrer chez un tel misanthrope. Encore, lorsqu'elle y arrive, est-ce pour l'entendre, tout énervé par les cris de ses élèves, prononcer une longue tirade contre les collégiens (huées générales

en bas — applaudissements frénétiques à la tribune). Mais celle qui fait fonction de « baz valan » est si séduisante qu'Ulysse ne peut résister et le voilà apprenant par cœur les formules d'une correcte demande en mariage.

Tout finit bien. Marie épouse le professeur. Arlette elle-même voit ses rêves réalisés, car elle peut s'unir au fils du propriétaire. Et le rideau se ferme une dernière fois. Tous les collégiens se lèvent à regret. Qui pourrait se lasser d'assister à des pièces si bien jouées?

Albert UGUEN (*Première*).

« LE FLIBUSTIER » — « LA PAIX CHEZ SOI »

Le dimanche 9 février 1941, passa le portail du Collège, la troupe Norville, pittoresquement installée, avec armes et bagages, sur une carriole hippomobile, tels jadis les comédiens que se plaisait à camper le crayon réaliste d'un Callot.

A ce spectacle peu banal fit suite un autre, non moins intéressant, quoique d'un genre plus officiel: la représentation à la salle Saint-François d'un drame de Richepin au titre affriolant: « Le Flibustier ». En trois actes et en vers, cette œuvre relativement moderne tire plutôt sur le romantique. Mais pour ceux qui préfèrent les histoires aux théories, voici « grosso modo » le canevas de l'action.

Cela se passe en Bretagne, quelque part au bord de l'Océan. Un vieux marin, sa belle-fille et sa petite-fille Janig attendent le retour du fameux flibustier, petit-fils du premier, neveu de la seconde, et cousin au troisième degré de Janig. (Bon, en voilà fini avec la généalogie!) Il faut même dire que, non contents d'être cousins, ils sont fiancés depuis leur plus tendre enfance. Il y a beau temps que le garçon est parti, et l'espoir commence à vaciller chez tous, sauf chez le grand-père. Or, un jour que la mère est seule au logis, l'on vient. Ce n'est pas le marin, mais un de ses amis. Pas bonnes, les nouvelles: le flibustier est porté disparu. Comment l'annoncer au grand-père et à la fiancée? Les voilà justement qui rentrent, et le vieux croit reconnaître son gars. Que faire? Une révélation trop brutale le tuerait: il faut feindre. L'ami deviendra celui qu'on attendait, le fiancé de Janig. Et de fait, pris à leur propre jeu, ils tombent amoureux l'un de l'autre, et finissent par se déclarer, en une scène où le marivaudage s'allie au tragique racinien.

Coup de théâtre: le vrai petit-fils, le vrai fiancé — qui semblait n'avoir attendu que cette déclaration — réapparaît, bien vivant, et réclame sa part au soleil, malmenant son camarade qui s'en retourne, le cœur déchiré, à la flibuste aux Espagnols.

Enfin tout va rentrer dans l'ordre: le garçon, après fortune faite au Mexique, se présente pour épouser celle qu'il aime. Erreur; elle ne l'aime plus; le vieux est aussi tout malheureux de voir l'ancien mousse devenu « terrien ». Les choses ne peuvent durer ainsi. Le camarade revient faire un dernier adieu, et le fils — comme chez Corneille, cette fois — lui cède la place noblement. Le soleil brille de nouveau et le bonhomme est tout heureux que la mer lui ait rendu deux garçons au lieu d'un.

Après l'analyse, il conviendrait de faire l'étude des caractères: c'est dans les règles. Tout ce monde de braves gens agit à peu près normalement. Mais le grand personnage, le seul, pour ainsi dire, c'est la Mer, qu'on aperçoit par la fenêtre: la méchante, que hait la mère, parce qu'elle lui a pris tous ses hommes; l'idole, auprès de laquelle le vieux en « bragou bras » vient respirer tous les jours, sur le « quai plein de soleil ». C'est son souffle rude qui pousse les jeunes vers de rudes batailles et des Eldorados, et qui passe sur toute l'œuvre pour en élargir la perspective jusqu'à l'infini. La mer; on sent que l'auteur l'aime aussi; il l'a comprise et chantée en un style parfois très émouvant, très vivant toujours, digne d'un drame qui a vraiment fière allure.

Après quoi, pour suivre à rebours le conseil du vieux Boileau: « Passer du plaisant au sévère », un romancier de 36e ordre, qui fait bondir comme des tigres, aux environs de minuit, de respectables vieillards, nous montre le moyen d'obtenir « la paix chez soi », en domptant son épouse, laquelle est dépensière, casse des lanternes en cuivre ciselé et menace de se jeter par la fenêtre. Cette fantaisie à gros grain fit quand même le bonheur du public, qui ne ménagea pas ses applaudissements aux interprètes, tandis que plusieurs se demandaient avec angoisse si « nos artistes locaux sauraient avec tant de grâce officier à Melpomène, à l'occasion des solennités à venir ». (*Traduisez: pour la fête de M. le Supérieur...*)

Mais ceci est une autre affaire!

Jean NICOLAS (*Philo.*).

La sagesse des nations

— Trois beaucoup et trois peu perdent les hommes : beaucoup parler et peu savoir; beaucoup dépenser et peu avoir; beaucoup présumer et peu valoir. (*Proverbe espagnol.*)

— Le tonneau le plus vide est celui qui fait le plus de bruit. (*Proverbe basque.*)

— N'ayez pas confiance en qui n'a confiance en personne. (*Proverbe français.*)

— S'il te trompe une fois, il a tort; s'il te trompe deux fois, c'est toi qui as tort. (*Proverbe arabe.*)

— Fais bien, tu auras des envieux; fais mieux, tu les confondras. (*Proverbe persan.*)

— Qui te parle mal d'un autre parle mal de toi. (*Proverbe turc*).

— Le coléoptère aux yeux de sa mère est une gazelle. (*Proverbe targui.*)

— On guérit de coups de couteau, on ne guérit pas de coups de langue. (*Proverbe indien.*)

— Il est impossible de faire le tour d'un homme en un jour. (*Proverbe russe.*)

— Si tu es riche, donne de ton bien; si tu es pauvre, donne de ton cœur. (*Proverbe arabe.*)

— Si vous jetez une pierre à tous les chiens que vous rencontrez sur la route, vous n'arriverez jamais au but de votre voyage. (*Proverbe oriental.*)

— L'alcool éteint l'homme et allume la bête. (*Proverbe français.*)

— Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain. (*Proverbe indien.*)

— La main fermée ne prend jamais de mouches. (*Proverbe indien.*)

— Si chacun balaie devant sa porte, toute la rue sera bientôt propre. (*Proverbe chinois.*)

— Veux-tu te venger de ton ennemi, gouverne-toi bien. (*Proverbe indien.*)

— Maître des paroles qu'il n'a pas encore prononcées, l'homme est esclave de celles qui se sont échappées. (*Proverbe arabe.*)

— Conseille le méchant par la beauté de tes actes. (*Proverbe arabe.*)

— Quand tu es seul, songe à tes défauts; quand tu es en compagnie, oublie ceux des autres. (*Proverbe indien.*)

Imp., 4, r. du Château, Brest. *Le Gérant:* F. GEORGELIN.

27e Année **Juillet-Octobre 1941**

NOUVELLE SÉRIE, N° 230

N° 6 de la Série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Question de vie ou de mort, p. 93. — 2. M. l'abbé G. Héliès, p. 94. — 3. Chronique des Anciens et des Familles, p. 99. — 4. Chronique de Saint François, p. 105. — 5. Les prix, p. 109. — 6. La France et le Collège en deuil, p. 128.

Question de vie ou de mort

ANCIENS DE LESNEVEN, ce bulletin, organe de votre association, ne sera vivant et plein de nouvelles que si chacun de vous décide de signaler à la Rédaction tous les événements, petits ou grands, qui, l'intéressant, intéresseront aussi ses amis.

Surtout il ne peut continuer à paraître que si chacun paye régulièrement cotisation et abonnement.

Et même une importante majoration s'impose pour mettre nos prix au cours du jour: *le précédent numéro, de 40 pages, tiré à 1.000 exemplaires, nous est revenu à 3.600 francs et celui-ci épuisera nos modestes réserves.*

En conséquence, cotisation et abonnement réunis sont portés de 15 à 25 fr. (étudiants et militaires non gradés ne paient que 15 fr.). Tout supplément sera reçu avec reconnaissance.

Si cet appel n'était pas entendu, nous nous verrions dans la pénible nécessité de cesser.

Anciens de Lesneven, laisserez-vous périr, par votre faute, à la fin de sa 27e année d'existence, votre « En Avant », couleur d'espérance, le plus ancien bulletin de collège du Diocèse?

Une figure Lesnevienne et... collégienne.

M. l'abbé Guillaume HÉLIÈS

La mort de M. Héliès, dont nous avons fait mention dans le précédent numéro, a provoqué plusieurs articles nécrologiques, ce qui n'est pas pour nous étonner: c'était une nature si riche et si originale! Mais l' « En Avant », bulletin d'un collège avec lequel M. Héliès a eu tant de rapports, se doit, croyons-nous, de faire entendre sa voix dans ce concert d'éloges posthumes. Comme il arrive bon dernier, il a l'avantage de pouvoir profiter des esquisses antérieures. Sans nourrir la prétention de tracer le portrait définitif de notre cher disparu, nous serions heureux que notre hommage satisfît à la fois les nombreux élèves du « Père Héliès » et les plus nombreux amis de « Monsieur l'Aumônier ».

Guillaume Héliès naquit à Bodilis, le 10 janvier 1861, dans une famille chrétienne et nombreuse: n'était-il pas l'aîné de quinze enfants? Comme son village natal se trouvait assez éloigné du bourg, il ne fréquenta pas l'école avant l'âge de 8 ans. A 11 ans, il fut confié à un oncle, le frère Colomban-Marie, qui dirigeait de main de maître l'école des garçons de Plouguerneau et a laissé là-bas un souvenir inoubliable. C'est là qu'il fit ses trois communions solennelles et se prépara, par de solides études primaires, à ses études secondaires, non sans prendre quelques leçons de latin sous la direction de M. Kersimon, l'un des vicaires de la paroisse.

Il avait donc 13 ans bien sonnés, quand il entra en Sixième, au Collège de Lesneven, en octobre 1874. Il y fut un élève travailleur, mais quelque peu espiègle ,et un excellent camarade. Quelle joie il éprouva de pouvoir endosser la soutane en octobre 1880 et d'entrer au Grand Séminaire, sous le paternel supériorat de M. Ollivier! A la fin des quatre années réglementaires d'études, il lui manquait six mois pour être ordonné prêtre, les clercs jouissant encore à cette époque de l'immunité de tout service militaire. Au lieu de demander pour lui une dispense à Rome, ses supérieurs le nommèrent surveillant à son vieux collège: c'était la seule solution qui pût aider son âmes ardente à supporter, sans trop d'impatience, l'attente du Sacerdoce.

Ordonné prêtre en avril 1885 par Mgr Nouvel — avec six de ses confrères, — il était, quatre jours après, nommé vicaire à Crozon; mais sa santé résistait si peu aux fatigues d'un ministère très chargé, qu'il dut bientôt prier son curé de solliciter pour lui une place moins pénible. Il reçut

alors son obédience pour Loc-Maria-Plouzané, où il passa quatre ans et trois mois, avant d'être promu à Pont-l'Abbé, qui devait le posséder pendant plus de dix ans. Dans ces deux paroisses, M. Héliès se fit apprécier par son zèle, son obligeance, sa ponctualité, ses instructions substantielles « ber ha touchant » et l'intérêt particulier qu'il portait à la jeunesse. La question des écoles chrétiennes, dont il avait plus que d'autres mesuré toute l'importance, le préoccupa par-dessus tout: il prit, à Pont-l'Abbé, l'initiative d'aller quêter de porte en porte pour réunir les fonds nécessaires à la construction d'une école libre de garçons et c'est encore lui qui se chargea de toutes les démarches à Saint-Laurent-sur-Sèvre, aux fins d'obtenir le concours des Frères de Saint-Gabriel. Il y prépara aussi d'excellents élèves pour sa vieille maison de Lesneven, entre autres les deux frères Larher, dont l'un, Joseph, nommé professeur chez nous en 1901, à sa sortie du Séminaire, devait mourir prématurément, en décembre 1908, Sous-Principal du Collège.

A son vicariat en pays bigouden remontait aussi sa vocation d'auteur dramatique breton. « Heritourien Biel al Liardou » et « Trubuilhou Yan Hirou », les deux seules comédies qu'il ait fait imprimer — quelques autres sont restées inédites — connurent, sur nos scènes de campagne, les succès les plus flatteurs. Avec un complet désintéressement, M. Héliès ne voulut d'ailleurs jamais revendiquer ses droits d'auteur et laissa au libraire-éditeur tout le profit de son travail. Il avait voulu procurer à nos paysans de saines distractions et s'estimait sans doute assez payé de sa peine par les accès de fou-rire que provoquaient partout les héros de ses farces. Quant à sa tragédie en trois actes: « Bugale Jacob », où il mit à profit, dans les deux premiers actes, une ébauche de M. l'abbé Bernard Cozanet sur le même sujet, elle connut aussi le plus franc succès; cependant les connaisseurs lui font, après le comte Albert de Mun, le sérieux reproche de ne pas compter, à l'acte III, le Pharaon au nombre de ses personnages. Il garda, toute sa vie, un goût prononcé pour le théâtre, et l'on peut dire qu'aucune représentation dramatique ne se préparait au patronage de Lesneven, sans sa collaboration: il veillait à tout, à la diction des acteurs, aux jeux de scène, aux décors, prodigue d'encouragements et de conseils, toujours précieux et effacé.

C'est à Lesneven que M. Héliès devait passer plus de la moitié de sa longue existence, et ses six années de collège ne furent qu'un prélude, puisque les ont suivies quarante ans bien comptés d'aumônerie à l'Hospice de la ville. Le petit essai de rectorat à Saint-Méen — qu'il n'avait d'ailleurs pas sollicité — fut bien vite concluant: M. Héliès, plus convaincu que jamais de sa vocation d'aumônier, se hâta de rallier son ancien poste, par bonheur encore va-

cant. Il faut dire qu'il y réussissait à merveille: sa régularité était proverbiale et n'avait d'égal que son zèle à visiter ses malades ou ses vieillards, qu'il savait si doucement préparer à recevoir à temps les secours de son ministère; au besoin cependant, il n'hésitait pas à user d'une douce violence, et nul ne résistait à ses instances, si persuasives. Si, à l'entrée de M. Héliès au ciel, Dieu a permis aux âmes qu'il a aidées à se sauver de lui former un cortège d'honneur, la réception de cet aumônier accompli a certainement revêtu un caractère triomphal.

C'était une sympathique figure lesnevienne que le « Petit Père Lomig », comme on l'appelait avec plus d'affection que de respect, si populaire même qu'il était devenu une sorte d'ornement obligé de notre cadre familier; aussi s'étonne-t-on désormais de ne plus le rencontrer, la barrette en bataille et l'œil vif derrière ses lunettes, lisant le journal chez le coiffeur ou comme planté sur la place Le Flô, ou encore flânant autour des étalages du marché, les mains enfouies dans ses manches, fureteur et jovial, à l'affût des moindres nouvelles, amusé surtout, tel un gamin sans malice, par le défilé changeant de la comédie humaine.

Il réunissait en effet dans sa personne des éléments contradictoires: une activité dévorante et un goût prononcé pour la flânerie, une vie intérieure intense et une curiosité d'enfant. Pendant l'autre guerre il cumula, comme en se jouant, le triple service d'aumônier de l'Hospice, de vicaire auxiliaire à la Paroisse et de professeur de Septième, puis de Sixième, au Collège. Par goût, esprit de dévouement et besoin d'activité, il continua, une fois la paix revenue, son professorat pendant une douzaine d'années; d'autre part, l'an dernier, il tenait encore l'harmonium en ville à tous les enterrements et services solennels.

Nul maître n'a mérité moins que M. Héliès le surnom d'endormeur; c'est au contraire tambour battant, à grand renfort de cris et de coups de baguette sur le bureau ou... ailleurs, que notre professeur de Sixième menait ses jeunes latinistes à l'assaut de la Grammaire. Sa méthode d'enseignement des déclinaisons, cette « méthode » dont il était si fier, est surtout restée célèbre, et pour cause.

Elle consistait à aider la mémoire en faisant appel à l'ouïe, au rythme et au geste à la fois; il suffit aujourd'hui de dire « es, es, um ibus, ibus, es » devant un jeune Ancien de Lesneven, pour se rendre compte aussitôt s'il a été ou non initié au « jeu de violon » sous la terrible férule de M. Héliès. Il affectionnait aussi les répétitions à haute voix, comme à l'école primaire; ce qu'il pouvait se permettre sans craindre de gêner ses voisins, puisque sa classe occupait seule, au-dessus du parloir, un côté du bâtiment de la porterie.

Rendre service était son plaisir, et il aurait pu prendre

comme devise le mot de Legouvé: « Rien ne nous fait tant de bien que de faire du bien. » Confesseur attitré de la plupart des professeurs du Collège, il leur épargnait la peine de se déranger: c'était lui, toujours régulier, qui, pour se mettre à leur disposition, faisait chaque semaine la tournée des chambres. Aux retraites des élèves, comme il jouissait auprès d'eux d'une réputation bien assise de « père des miséricordes », il remportait toujours la cote supérieure. C'est que nul ne savait comme lui encourager les aveux, et l'un de ses pénitents lança, un jour cette boutade: « Le brave père Héliès! on n'éprouve avec lui qu'un regret: celui de n'avoir pas d'autres péchés à lui avouer. »

Sa curiosité faisait l'amusement des confrères, qui volontiers s'ingéniaient à la satisfaire. Le plus souvent d'ailleurs, ils en était pour leurs frais, car M. Héliès, aux délicates antennes, était d'ordinaire en mesure de leur fournir de nouveaux détails sur l'événement qu'ils prétendaient lui apprendre. Sa distraction préférée durant les grandes vacances — qu'il eût certainement raccourcies de moitié — était de venir chaque jour au Collège s'enquérir du nombre de « nouveaux », inscrits pour la rentrée: quand le chiffre atteignait la soixantaine, il était content, à 80 il trépignait, à 100 il délirait. D'avance il vous nommait les « poulets » de la Sixième et les bacheliers de Première, car son esprit se mouvait dans l'avenir avec la même aisance que dans le passé, et c'est tout juste s'il ne vous détaillait pas toute la généalogie de ses futurs élèves en remontant jusqu'à la quatrième génération. Le jour de la rentrée, il ne quittait pour ainsi dire pas la cour d'honneur, certain qu'il était d'y cueillir une belle gerbe de nouvelles.

Il excellait à devancer la « Semaine Religieuse » dans les nominations ecclésiastiques. L'annonce d'une démission ou d'une mort dans le clergé, voire la seule maladie grave d'un confrère, déclanchait le mécanisme de ses pronostics relatifs au successeur. Bien vite il vous alignait les noms de cinq ou six candidats possibles au poste vacant, supputait les titres et les chances de chacun, puis faisait hardiment « son » choix. L'événement, cela va sans dire, ne lui donnait pas souvent raison, mais aucun démenti des faits ne le corrigeait de son innocente manie. Quant à la lenteur ordinaire de Rome à pourvoir les évêchés, elle constituait pour sa curiosité un vrai tourment, presque un scandale: « Voilà plus de six mois, l'entendait-on répéter, que tel diocèse n'a pas d'évêque. Bah! bah! mais qu'est-ce que l'on attend? » Et le plus sincèrement du monde il s'apitoyait sur le sort de ces pauvres brebis sans pasteur.

Quand la maladie l'obligea à garder la chambre, la visite de ses confrères devint sa grande distraction. Il les harcelait de questions, pour compenser l'impossibilité où il se

trouvait d'aller se documenter lui-même et il suffisait, pour le mettre en liesse, de lui narrer quelque plaisante aventure: aussitôt l'auteur dramatique se réveillait en lui, pour mimer avec force gestes les réactions diverses des personnages, éclater ensuite de rire et recommencer plusieurs fois son manège.

Aux grandes Vacances de 1939, M. l'Aumônier comprit que l'heure de la retraite avait sonné. Il s'y résigna sans murmurer, tout heureux de céder son poste à son collègue et ami M. l'abbé Ch. Paul, doyen des professeurs du Collège qui, l'année précédente, l'avait si souvent suppléé dans ses multiples fonctions. Mis à l'abri du besoin, grâce à la générosité de la Ville envers son vieux et fidèle serviteur, il se retira au bas de la rue Dixmude, à proximité de la gare, dans une humble maisonnette, tout à fait en harmonie avec sa modeste personne. Là, entouré des soins maternels d'une nièce très dévouée et de la vénération des Lesneviens, il goûta pendant moins de deux ans, les charmes d'une vieillesse ensoleillée. Chaque matin, dès son lever, il saluait avec tendresse le clocher du Folgoët, qui se profilait à l'horizon, et dont la vue ravivait dans son cœur sa dévotion envers Marie.

M. Héliès a été rappelé à Dieu le dimanche 11 mai au matin, en la fête de sainte Jeanne d'Arc. Sa mort a vraiment été l'écho de sa belle vie: il s'est éteint tout doucement, après avoir offert à Dieu son sacrifice, comme notre héroïne nationale, pour la paix du monde et la prospérité de la France chrétienne. Une foule assistait, le surlendemain, à ses funérailles, ainsi qu'un nombreux clergé, où l'on remarquait plusieurs chanoines, dont un vicaire général. Il a voulu que sa dépouille mortelle reposât, en attendant sa résurrection glorieuse, au cimetière de sa ville d'adoption, à deux pas de son cher hospice, sous la garde de saint Maudé.

F. F.

AYONS FOI EN LA FRANCE...

Autour de vous, dans tous les milieux, même les bons, vous entendrez parler de la décadence du pays, de sa mort prochaine. N'acceptez jamais ces mots-là. Protestez! Indignez-vous! Ce n'est pas pour la première fois que la France est trahie, en paix ou en guerre. Elle a toujours échappé aux embûches et dérouté les prophètes. Dans sa mission, plus nécessaire que jamais, elle n'a pas de successeur désigné. Elle est encore la grande nation catholique, la généreuse, la féconde en ouvriers et en œuvres, la désintéressée, et celle, peut-être bien, pour qui intercèdent là-haut le plus de prières et le plus de souffrances. (René Bazin. *Paysages et pays d'Anjou*).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

M. l'abbé Yves Inizan, recteur de Collorec, décédé le 8 juillet; 69 ans.

M. l'abbé Hervé Plougoulm, ancien recteur de Tréboul, décédé à Saint-Pol, le 6 août; 78 ans.

M. l'abbé Louis Morvan, vicaire auxiliaire de Sibiril, décédé à Guipavas, le 7 août; 65 ans.

M. le chanoine Nicolas Simon, ancien recteur de Guissény, décédé à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol, le 27 septembre; 81 ans.

Mme Malabous, belle-sœur de M. l'abbé Malabous, inhumée à Lanildut, le 12 août; 35 ans.

Jacques Cabon (Cours 1941), décédé accidentellement à Lannilis, le 8 juillet; 16 ans et demi.

Notre cher rhétoricien attendait dans sa famille les résultats de l'écrit quand il a été frappé de congestion en se baignant. La veille même, ils s'étaient trouvés cinq ou six condisciples réunis à Ploudalmézeau et, après le bain, ses camarades reprochaient à Jacques d'aller seul à la grève. « Que voulez-vous, leur répondit-il, la solitude vaut encore mieux que certaines fréquentations. D'ailleurs, soyez tranquilles, je suis prudent. » Hélas!

Jacques était un jeune homme exemplaire, très humble, très doux, effacé; il ne comptait que des amis. Ses camarades du Cours et plusieurs de ses anciens maîtres, rangés en un groupe compact derrière son cercueil, le jour de l'enterrement, qui coïncidait avec notre distribution des Prix, montrèrent aux Lannilisiens en quelle haute estime on tenait leur compatriote au Collège de Lesneven. Nous avons le ferme sentiment que la mort a trouvé Jacques Cabon en état de grâce: sans songer au Séminaire, il était, même en vacances, fidèle à la messe quotidienne et à la communion fréquente; le fait n'est pas si commun et mérite d'être signalé. Que du moins nos prières hâtent, s'il en était besoin, son entrée au Paradis.

Nou prions sa famille en deuil d'agréer ce nouveau témoignage de notre douloureuse sympathie.

Nous présentons aussi nos amicales condoléances à l'Institution N.-D. du Creisker, qui a perdu également un de ses meilleurs élèves de Première entre l'écrit et l'oral du Baccalauréat:

M. Louis Guillou, décédé dans sa famille à Landivisiau, le 15 juillet; 16 ans.

De Profundis!

MARIAGE.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Louis Le Claquin (Cours 1931), receveur d'Enregistrement, avec Mlle Soulé: à Saint-Pierre d'Ancenis, le 16 juillet 1941.

M. Pierre Colin, du moulin du Folgoët, frère de nos anciens élèves Emmanuel, Paul, Jacques, Jean et Michel, avec Mlle Madeleine Sévère, sœur du regretté abbé Henri Sévère; mariage béni à l'église Saint-Michel de Lesneven par M. l'abbé E. Colin, frère du nouveau marié, le 17 septembre.

Mlle Marie Dilasser, sœur de nos anciens élèves les abbés Jean et Maurice et de Jacques (6e Bl.), avec M. Emile Lambert, pilote au port d'Anvers; mariage béni à Saint-Michel de Lesneven, le 21 octobre, par l'abbé Jean Dilasser, frère de la mariée.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de saluer la naissance de:

Jean-Claude Malabous, neveu de l'abbé Gabriel Malabous, qui l'a baptisé le 10 août 1941, à Lanildut, et d'Auguste Perrot (Cours 1938).

Michel-Marie Malabous, neveu du même, qui l'a baptisé le 11 août à Lanildut.

Maurice-François Abgrall, second enfant de Jacques Abgrall (Cours 1930), né à Lesneven, le 8 septembre.

Marie-Claire Roué, nièce de M. l'abbé Stéphan, née à Ploudalmézeau, le 14 septembre.

Michel-Enéour-Télo-Marie Le Berre, 6e enfant de Marc Le Berre, ancien élève, né à Quimper, le 14 septembre.

Nicole Le Gall, fille de Mme et Alain Le Gall, ancien élève, née à Conflans-Sainte-Honorine (S.-et-O.), le 6 octobre.

Hélène-Charles-Anne-Marie Déniel, nièce et filleule de Jean Le Goff (Seconde Rouge), baptisée à Plouvien, le 15 octobre.

Hervé-Bernard Dantec, fils de Jean, ancien élève, et neveu de M. l'abbé Dantec, professeur au Collège, qui l'a baptisé à Saint-Vougay, le 20 août.

Bernard-Jacques-Marie Le Pape, neveu de Frère Ronan Guédès, novice capucin (40, rue Prémartine, Le Mans), né à Lopérec, le 27 août.

Michel Morcrette, 3e enfant de Joseph (Cours 1930), né à Bain-de-Bretagne, le 3 novembre.

L'abbé Charles Le Corre (Cours 1915), a baptisé le 16 octobre, à Rennes, une nièce et filleule: Anne-Marie, 6e enfant de Marcel Le Corre (Cours 1919).

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

ORDINATIONS.

Parmi les 19 abbés élevés aux ordres majeurs par Son Exc. Mgr Cogneau, à l'ordination qui s'est déroulée, le 5 octobre, en la chapelle du Séminaire à Lesneven (Maison de la Retraite), nous avons été heureux et fiers de compter 9 Anciens de l'Institution Saint-François. Ce sont:

Au diaconat:

MM. François Corfa, de Plouider.
Maurice Dilasser, de Lesneven.
Pierre Guéguen, de Plounéventer.
François Joly, de Plougar.
Joseph Kérébel, de Brélès.
Yves Kermarrec, de Plabennec.
Georges Le Gendre, de Landéda.
Jean-Louis Péron, de Plounéventer.

Au sous-diaconat:

M. François Jestin, du Drennec.

D'autre part, M. l'abbé Eugène Riou, du Bourg-Blanc, séminariste à Gap (Hautes-Alpes), y a reçu le diaconat, le 26 octobre.

Deo gratias!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Quimerc'h, M. l'abbé Joseph Rosec, recteur de Port-Launay.

Vicaire à Plougastel-Daoulas, M. l'abbé Jean-François Guéguen, vicaire à Hanvec.

Vicaire à Poullan, M. l'abbé Louis Conan, vicaire auxiliaire à Pouldreuzic.

Vicaire auxiliaire à Pouldreuzic, M. l'abbé Joseph Théréné, jeune prêtre de Kerlouan.

Vicaire à Commana, M. l'abbé Pierre Salou, jeune prêtre de Brignogan.

Recteur de Saint-Hernin, M. l'abbé René Gourlaouen, recteur de Bolazec.

Vicaire à Plabennec, M. l'abbé François Iliou, vicaire à Plounéour-Trez.

Vicaire à Ploudaniel, M. l'abbé Jean Mao, vicaire à Plouézoc'h.

Vicaire auxiliaire au Guilvinec, M. l'abbé Yves Le Roy, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon.

Professeur au Collège, M. l'abbé Nicolas Jestin, jeune prêtre de Lannilis.

Professeur au Collège Saint-Yves, Quimper, M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur au Bon-Secours, Brest.

Directeur d'école à Collorec, M. l'abbé Jean Luguern, instituteur.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Alcide Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse, Quimper.

Recteur de Pencran, M. l'abbé Ch.-Emile Abaléa, ancien professeur au Collège, vicaire à Saint-Melaine, Morlaix.

Recteur de L'Hôpital-Camfrout, M. l'abbé François Le Bloas, ancien aumônier des pupilles de la Marine à La Villeneuve, Guilers.

Recteur de Tréflévénez, M. l'abbé Auguste Séité, ancien surveillant au Collège, chapelain à l'Asile Ponchelet, Brest.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Le médecin-colonel *Emile Quéméner* a été promu médecin-général et chargé de la direction du Service de Santé de la 19e Région, Alger.

En annonçant ce brillant couronnement de carrière à son ami, M. l'abbé Paul, aumônier de l'Hospice de Lesneven, notre cher Ancien ajoute: « A Alger depuis huit mois, où j'ai trouvé Yves (son fils, du Cours 1931) médecin-lieutenant, débarqué le jour de mon arrivée et dont nous étions sans nouvelles depuis six mois... Un côté pénible pour nous, c'est l'absence ou du moins la rareté des nouvelles de Bretagne et la lecture des communiqués de presse nous laisse parfois inquiets sur le sort de nos parents et amis. Rappelle-moi au bon souvenir de MM. les professeurs que j'ai connus et de M. Odeyé. »

Marc Le Bot (Cours 1939), a passé devant la Sorbonne avec la mention Assez Bien, le certificat d'Etudes Latines, valable pour la licence ès-Lettres d'enseignement.

Michel Quéméré (Cours 1939) a passé aussi avec succès le même certificat d'Etudes Latines.

Vincent Calvez, Jean Kersalé et *Louis Toby,* étudiants aux Facultés catholiques d'Angers, ont été reçus aux examens du P.C.B.

Jean Nédélec, étudiant à Angers, a satisfait aux examens de la Première année de Médecine.

Pierre Lespagnol (Cours 1938) a passé devant la Faculté des Lettres de Caen le certificat de Philologie avec la mention Assez Bien.

Jean Boulic (Cours 1940), de Plouider, a été reçu à l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol (C.-du-N.), dans un très bon rang.

Yves Méar (Cours 1935), de Lanhouarneau, a fini à Lyon avec succès sa 4e année de Médecine. Il nous apprend que Pierre Bourlès est aspirant dans un régiment de Marseille.

Noël Le Borgne (Cours 1935), de Plounéour-Trez, a gagné son deuxième galon d'Enseigne de Vaisseau de 1re classe à bord du torpilleur le « Frondeur ».

M. Eugène Corgne, docteur ès-Lettres, officier de l'Instruction Publique, ancien élève et ancien professeur au Collège, professeur d'Histoire depuis 32 ans, au Lycée de Pontivy, auteur de l'Histoire du Collège de Lesneven, a encore été l'objet, cet été, de nouvelles distinctions. Oyez plutôt: 1°) sur la proposition du Maire de Pontivy, l'administration préfectorale l'a appelé à occuper le poste d'adjoint-maire; 2°) l'Académie Française lui décernait, tôt après, le prix Carrière de 2.000 francs pour sa thèse de doctorat, déjà signalée dans *En Avant.* Et, sans la guerre, nous apprend le « Journal de Pontivy » du 10 août dernier, il était fait chevalier de la Légion d'honneur en 1939, à titre d'historien. (*Nous espérons que ce n'est que partie remise.*)

M. l'abbé Jean Troadec, professeur en congé, a passé en juillet, à Paris, le certificat d'Histoire Moderne, avec la mention Assez Bien.

M. l'abbé Ernest Monot, professeur au Collège, a décroché aussi en octobre, à Caen, avec la mention Assez Bien, son quatrième et dernier certificat de licence ès-Sciences physiques, celui de Calcul différentiel et intégral.

Louis Lichou (Cours 1936), nous annonce son succès à l'examen de la 2e année de licence en Droit.

Jacques Quentel (Cours 1937) a passé à Rennes, le certificat d'Histoire Moderne, avec la Mention Très Bien.

A tous nos plus vives félicitations!

CITATION HOMOLOGUEE.

L'abbé Jean Luguern (Cours 1930), nouveau directeur de l'école libre de Collorec, vient de recevoir la croix de guerre pour sa belle conduite dans la défense de Dunkerque. Voici le texte de sa citation:

« Sous-officier énergique, ayant le mépris du danger. Au cours de la bataille du 27 mai, a donné à sa section un magnifique exemple de courage, parcourant la ligne de combat malgré le violent tir de l'adversaire. Grièvement blessé pendant l'action. »

Il s'est heureusement remis depuis de ses blessures causées par des balles de mitrailleuse de char qui l'avaient atteint aux deux bras et à la tête.

VOCATIONS.

Sont entrés au Grand Séminaire de Quimper, en septembre 1941:

De Philosophie:

Gabriel Blons, de Ploudaniel.
Jean Caraës, de Saint-Renan.

Louis Caroff, de Guimiliau.
Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plouzané.
Vincent Cosmao, de Plogonnec.
Alexis Cozian, de Guipavas.
Pierre Crozon, du Juch.
Jean Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Jean Floc'h, de Lannilis.
Pierre Goff, de Pouldreuzic.
Charles Gourmelon, de Tréouergat.
Emile Guivarc'h, de Plougar.
René Le Corre, de Pouldreuzic.
Louis Le Floc'h, de Plobannalec.
Raymond Le Goff, de Landerneau.
Pierre Le Merdy, de Tréboul.
Emile L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon (Math.-Elém.).
Jean Richard, de Tréboul.
Raymond Saliou, de Lesneven.
François Simon, de Plounévez-Lochrist.
René Troadec, de Gouesnou.
Jean Urvoas, de Saint-Marc.
Francis Yvinec, de La Martyre.

De Première:

Joseph Bilcot, de Plouzané.
Jean Hily, de Plouédern.
Jean-Marie Kerléguer, de Plouider (paroisse de Lesneven).
Victor Lannuzel, de Saint-Marc.
François Le Berre, de Plouider.
Yves Le Ven, de Plouguerneau.
André Mocaër, de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.
Joseph Tanguy, de Plouider.
Louis Calvez, de Plounéour-Trez (Cours 1940).

Sont entrés, d'autre part:

De Philosophie:

Joseph Gruiec, de Ploudalmézeau, chez les Bénédictins de Kerbénéat.
Jean Kerboul, de Landerneau, au noviciat des Pères du Saint-Esprit.
Jacques Loiselet, de Lesneven, au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Laval.
Jean Nicolas, de Brest, au noviciat des Frères Mineurs Capucins, au Mans.

De Première:

Marcel Corcuff, de Guipavas, et Jean Le Bot, de Brest, tous deux au Séminaire des Pères Blancs à Thibar (Tunisie).
Jean Le Hir, de Lesneven, au Grand Séminaire de Beauvais.
L'abbé Noël Savina, de Meilars, professeur de Sciences

l'an dernier, est entré au noviciat des Oblats de Marie, à La Brosse-Montceaux (S.-et-M.).

L'abbé Bernard Guédès, de Lopérec, surveillant au Collège, l'an dernier, est entré au noviciat des Capucins.

Pierre Cosker (Cours 1940), de Recouvrance, est entré au noviciat des Franciscains, à Quimper.

N. B. — Sur les 23 Philosophes entrés au Grand Séminaire, 11 nous étaient venus du Petit Séminaire de Pont-Croix, qui, l'an dernier, n'avait pas de classe de Philosophie.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

PERSONNEL DE L'INSTITUTION
à la rentrée d'Octobre 1941

SUPERIEUR: M. Coadou, chanoine honoraire.
ECONOME: M. Le Goff, prêtre.
PROFESSEURS. — *Mathématiques:* M. Jézéquel, prêtre. — *Philosophie:* M. Floc'h, prêtre. — *Première:* M. Quéinnec, prêtre. — *Seconde:* M. Merdy, prêtre. — *Troisième:* MM. Falc'hun et Fichoux, prêtres. — *Quatrième:* MM. Stéphan et Sparfel, prêtres. — *Cinquième:* M. Dantec, prêtre. — *Sixième:* MM. Laviec et Corfa, prêtres.

Histoire: M. René Gougay, prêtre. — *Sciences:* MM. Monot et Jestin, prêtres; M. Toullec. — *Anglais:* M. Le Borgne, prêtre. — *Musique:* M. Hervé Gougay, prêtre. — *Dessin:* M. Henri Kerhoas.

SURVEILLANT GENERAL: M. Caroff, prêtre. — *Surveillants:* MM. Michel Péron, Jean Calvez, Adrien Léon, Pierre Jullien, séminaristes; M. Yves Simon.

EN CONGE D'ETUDES: M. Jean Troadec, prêtre, étudiant à l'Université Catholique d'Angers, prépare une licence d'Histoire.

EN CAPTIVITE: MM. Fernand Abgrall, Joseph Appéré, Louis Jestin, et Gabriel Falc'hun, prêtres-professeurs, sont toujours prisonniers en Allemagne.

Baccalauréat (Juillet et Octobre)

DEUXIEME PARTIE. — *Philosophie* (sur 42 élèves)

Reçus: Gabriel Blons, de Ploudaniel (*Assez Bien*); François Calvarin, de Dirinon; Jean Caraës, de Saint-Renan

(*Assez Bien*); Louis Caroff, de Guimiliau; Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plouzané; Vincent Cosmao, de Plogonnec (*Assez Bien*); Alexis Cozian, de Guipavas (*Assez Bien*); Pierre Crozon, du Juch (*Assez Bien*); Yves Drévès, de Plouzané; Jean Falc'hun, du Bourg-Blanc (*Bien*); Jean Floc'h, de Lannilis; Charles Gourmelon, de Tréouergat; Joseph Gruiec, de Ploudalmézeau; René Guiavarc'h, de Gouesnou; Emile Guivarc'h, de Plougar; Arsène Jézéquel, de Lesneven (*Assez Bien*); Jean Kerboul, de Landerneau (*Assez Bien*); Pierre Kerros, de Ploudalmézeau; Paul Larvor, de Plounévez-Lochrist; René Le Corre, de Pouldreuzic (*Assez Bien*); Raymond Le Goff, de Landerneau (*Assez Bien*); Jean Le Jollec, de Lothey (*Assez Bien*); Pierre Le Merdy, de Tréboul; Louis Martin, de Guimiliau (*Assez Bien*) Isidore Mazurié, de Saint-Servais; Jean Nicolas, de Brest (*Bien*); Joseph Nicolas, de Lesneven (*Assez Bien*); Robert Normand, de Landerneau; Jean Olier, de Tréboul; Paul Respriget, de La Forest-Landerneau; Raymond Saliou, de Lesneven (*Assez Bien*); Yves Simon, de Cléder (*Assez Bien*); Jean Urvoas, de Saint-Marc (*Assez Bien*); Francis Yvinec, de La Martyre (*Assez Bien*).

Admissible: Jean Richard, de Tréboul.

Anciens élèves reçus aux mêmes sessions: Paul Cuillandre, du Conquet (*Assez Bien*); Joseph Gentil, de Plouzané (*Assez Bien*); François Penguilly, de Plouescat.

MATHEMATIQUES (sur 7 élèves)

Jean Boulic, de Plouider; Laurent Coat, de Saint-Divy (*Assez Bien*); Adrien Gentil, de Plouzané; Jean Hascoët, de Saint-Nic; Charles Kerlann, de Plougastel-Daoulas; Emile L'hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon; Jacques Loiselet, de Lesneven (*Assez Bien*).

PREMIERE PARTIE - *Section A*

Reçus: François Aballéa, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*); Jean-Louis Abiven, de Plounéour-Trez; François Abjean, de Plouguerneau (*Assez Bien*); Jean Arzel, de Ploudalmézeau; Jean Berthou, du Conquet; Marcel Bozec, de Plounévez-Lochrist; Jacques Calvez, de Plouzané (*Assez Bien*); Marcel Corcuff, de Guipavas; Claude Creff, de Brignogan; Louis Dauvin, d'Ouessant (*Bien*); Albert Guennégan, de Lanhouarneau (*Assez Bien*); Jean Hamonou, de Plounévez-Lochrist; Jacques Kersimon, de Plabennec; Jean Lamer, de Brest; Hervé Laurent, de Saint-Servais; Lucien Le Goff, de Tréflaouénan; Louis Martin, de Plouguerneau; Albert Mazéas, de Ploudalmézeau; Jean-Yves Ollivier, de Plounéour-Trez; François Pichon, de Plonévez-du-Faou (*Assez Bien*); François Queinnec, de Saint-Thégonnec; Paul Riou, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*); Jean Roué, de Tréflez (*Assez Bien*); Joseph Salaün, de Plouider; Roger Saliou, de Milizac (*Bien*); Joseph Simon, de Ploudaniel; Albert Uguen, de Plouider (*Très Bien*).

Admissible: Jean Lallouet, de Collorec.

Section A'

Reçu: Paul Barra, de Dunkerque.

Inauguration de l'orgue

Depuis longtemps le besoin d'un instrument puissant se faisait sentir pour accompagner la masse chorale que constituent les 400 élèves du collège et donner aux cérémonies l'éclat désirable. Le nouvel orgue compte 17 jeux ainsi distribués: 6 au Grand-Orgue; Bourdon 8 p, Bourdon 16 p, Flûte harmonique 8 p, Montre 8 p, Prestant 4 p, Plein jeu 4 rangs; — 10 au Récit, Gambe 8 p, Voix céleste 8 p, Flûte traversière 8 p, Cor de nuit 8 p, Flûte douce 4 p, Nazard, Doublette, Tierce, Trompette 8 p, Clairon 4 p; — à la Pédale: Soubasse 16 p. — Un bel instrument, bien équilibré.

Après la bénédiction liturgique de l'orgue, donnée par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Louis, assisté de M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège, c'est à M. Graëbert, organiste de Saint-Louis de Brest, que revint l'honneur de faire chanter pour la première fois les voix de l'orgue. Le programme comportait un choix heureux de musique ancienne et moderne, de caractère assez relevé, mais dont la compréhension restait cependant accessible au public moyen. C'est sur la Toccata et Fugue en ré mineur, de J.-S. Bach, que s'ouvrit l'audition: rien ne peut mieux créer l'ambiance que ce chef-d'œuvre où Bach a comme concentré les splendeurs de la musique d'orgue. Après le pittoresque dialogue de Basse et dessus de Trompette de Clérambault, nous avons goûté le Noël en sol majeur de Daquin dont les variations nous ont été finement détaillées aux différents jeux de l'orgue, puis la délicieuse Pastorale de Franck d'où se dégage un indéfinissable charme rustique.

Dans la seconde partie, M. Graëbert ne pouvait manquer d'évoquer la Vierge du Folgoët, toute proche, dans la Rhapsodie n° 1 de Saint-Saëns. Les Variations en mi mineur de Bonnet ont manifesté la virtuosité de l'organiste, surtout dans le solo de pédale dont l'effet est si impressionnant. Le récital se termina par le fameux carillon de Westminster de Louis Vierne, qui semble y avoir accumulé

à dessein toutes sortes de difficultés techniques. Cette audition fut un véritable régal: on put admirer la sûreté de jeu, la finesse d'exécution, la suavité d'expression et de sentiment de M. Graëbert, servi par un bel instrument riche en ressources.

L'allocution de circonstance fut prononcée par M. l'abbé Cadiou, recteur de Guissény, dont la longue carrière d'organiste et de maître de chapelle à la Cathédrale de Quimper fut consacrée à l'art sacré. Dans une langue simple et châtiée, il s'attacha à découvrir aux profanes les secrets de cette merveille de science qu'est un orgue et à leur faire pénétrer les ineffables beautés de la musique religieuse, dont les harmonies ne sont qu'un pâle reflet de la symphonie divine de la Création. Avec une conviction qui forçait l'adhésion de l'esprit, il montra aux auditeurs que l'artiste ne fait vraiment qu'un avec son instrument, admirable prolongement de sa chétive personne. Aussi quelle joie profonde, avouait-il, pour l'organiste à l'animer sous ses doigts agiles, à le voir se plier avec docilité à toutes ses fantaisies, à lui faire exprimer tour à tour avec force ou douceur tous les sentiments.

La chorale du collège, dirigée par M. l'abbé H. Gougay, se fit entendre au cours du récital et au salut. Une pieuse Cantilène à Sainte Cécile fut interprétée par un soprano à la voix pure, souple et très nuancée, qu'on avait de la peine à attribuer à un élève de Seconde. Le Psaume 150 de C. Franck produisit un bel effet. On entendit aussi avec plaisir une harmonisation du cantique *Ar Baradoz,* un pieux *Adoromp holl* de M. le chanoine Mayet, un *Tantum ergo* de Palestrina et, après le salut donné par M. le chanoine Calvez, curé de Lesneven, le traditionnel cantique à Saint François d'Assise, de H. Colas. Tous nos compliments aux choristes et à leur directeur, qui trouve dans ces résultats un bel encouragement aux efforts dévoués qu'il prodigue à la cause du chant liturgique.

Dans la gracieuse chapelle égayée par les enluminures dues au talent d'un ancien professeur du Collège, M. l'abbé Kerveillant — victime hélas! de la guerre — se pressaient les élèves et une foule d'amis de la Maison. Nous avons remarqué parmi le nombreux clergé: MM. les chanoines Guéguen, recteur du Folgoët, et Kerbrat, directeur au Grand Séminaire; MM. les abbés Ramon, directeur de l'Ecole de Guissény; Paul, ancien professeur au Collège, aumônier de l'Hospice de Lesneven; Floc'h, économe du collège Saint-Louis de Brest, etc...

La célèbre Toccata (5e Symphonie) de Vierne, aux accents puissants, clôtura la cérémonie dans un immense rayonnement de sonorité lumineuse dont les échos chantent encore dans le cœur des auditeurs ravis.

(*D'après les comptes rendus parus dans le « Courrier » et dans l' « Echo Paroissial de Brest » du 6 juillet* 1941.)

LES PRIX

De graves événements avaient brusqué, l'an dernier, la fin de l'année scolaire et rendu impossible toute distribution de Prix. Cette année, nos élèves ont été plus heureux; cependant, en raison des circonstances, les récompenses furent volontairement réduites et, si la fête y perdit en éclat, elle y gagna peut-être en intimité.

La partie récréative comportait une petite comédie, que les élèves de Seconde enlevèrent avec brio, et de nombreux chœurs, où la chorale montra toute sa maîtrise, coupant ainsi la monotonie de la lecture du Palmarès par de charmants reposoirs.

M. le Supérieur ouvrit la séance, dont il avait offert la présidence à M. l'abbé Quentel, recteur de Plougar. Il rappela les difficultés qu'avait heureusement traversées notre vieux Collège, même les plus épineuses parmi celles qui s'étaient présentées ces temps derniers. Il remercia tous les dévouements qui lui avaient facilité la tâche et, parmi tous les professeurs bénévoles, M. le président, qui avait bien voulu, l'an passé, tenir la chaire de Philosophie, malgré la lourde charge du ministère paroissial. C'est grâce à eux tous que nos collégiens se sont encore brillamment comportés dans les divers concours. A celui des bourses nationales, les élèves de Quatrième en ont obtenu cinq, — la moitié des bourses accordées à Morlaix pour cette classe, — sur six candidats présentés: Louis Kermarrec, de Landerneau; Jean Ménec, de Plouvien; Jean Roudaut et Louis Simier, de Plouguerneau; François Yésou, de Plougastel-Daoulas.

En Cinquième, le Collège en a remporté huit (pour neuf élèves présentés): J. Briant, de Guipavas; J. Creff, de Landerneau; P. Dolou et L. Pronost, de Lesneven; L. Jestin, de Coat-Méal; Ch. Kerdilès, de Guipavas; P. Prigent, de Lanhouarneau; Jos. Le Roux, de Lannilis.

Et sept en Sixième: A. Calvez et G. Rivoal, de Lesneven; P. Le Sann, de Plougar; Fr. Morvan, de Pont-de-Buis; M. Quillévéré, de Plouzévédé; R. Saliou, de Lambézellec; Y. Yven, de Plounévez-Lochrist.

Au Concours de l'Université catholique de l'Ouest, on est heureux de citer: Y. Calvarin, de Tréouergat, 1re mention d'instruction religieuse, et Fr. Simon, de Ploudaniel, 22e mention; R. Le Corre, de Pouldreuzic, 9e mention en dissertation philosophique; Al. Cozian, de Guipavas, 18e mention; Fr. Simon, de Plounévez-Lochrist; 2e mention en Sciences Physiques; V. Cosmao, de Plogonnec, 10e mention en Sciences naturelles; J. Hascoët, de Saint-Nic, 10e mention en Sciences mathématiques; R. Saliou, de Milizac,

17e mention en Version latine; Fr. Simon, de Ploudaniel, 14e mention en Devoir Français et 18e mention en Version latine; A. Pallier, de Tréglonou, 27e mention en Version latine.

Ont obtenu les Prix d'Excellence:

En Sixième: Fr. Morvan, de Pont-de-Buis. — En Cinquième, section blanche: Jos. Le Roux, de Lannilis; section rouge: P. Prigent, de Lanhouarneau. — En Quatrième, section blanche: Et. Airiau, de Lesneven; section rouge: L. Kermarrec, de Landerneau. — En Troisième: G. Nicolas, de Brest. — En Seconde: Y. Calvarin, de Tréouergat. — En Première: Alb. Uguen, de Plouider. — En Philosophie: R. Le Corre, de Pouldreuzic. — En Mathématique: J. Hascoët, de Saint-Nic.

A ces jeunes auditeurs, M. le Président a voulu inspirer le souffle de l'admiration. N'est-ce pas elle qui leur permettra de s'élever au-dessus de la vulgarité, de les faire communier à ce qui est grand et beau? Incompatible avec l'égoïsme et un certain esprit critique, elle suscite un retournement des énergies, elle est à l'origine des vocations et des conversions; se transformant en penchant, elle communique le dégoût du médiocre, donne le goût du devoir bien fait, assure la santé de l'âme et du corps. Mais laissons la parole à M. le Président, dont nous sommes heureux de publier ci-après le discours in-extenso, pour offrir aux absents leur part de la fête.

Discours de Monsieur le Président

La joie expansive qu'apporte d'ordinaire avec elle une distribution solennelle des prix cette année serait, chose messéante: en nos âmes il y a un fond de tristesse. Nous ne pouvons nous défendre de l'idée lugubre que nous ne sommes plus les maîtres chez nous et que nous subissons la loi du vainqueur. A supposer que nous n'ayons à souffrir ni dans notre existence ni dans nos affections, nous ne pouvons nous permettre d'être heureux en songeant que beaucoup trop de nos compatriotes sont malheureux: à notre application intellectuelle, à presque toutes nos conversations demeure sous-jacente la pensée, pénible comme un cauchemar, que la France se trouve coupée en deux et que des milliers de soldats français se morfondent en captivité. Pour concilier nos obligations envers la France en deuil et la célébration légitime des succès scolaires, je ne vois pas de thème plus approprié à étudier devant vous que celui de *l'admiration*. C'est un sujet qui intéresse au premier chef votre formation à la fois littéraire et morale. Et, d'autre part, si les modèles qui s'offrent d'emblée à la double option de votre goût et de votre conscience sont les grands

hommes de notre histoire, ce sera, pour vous, je l'espère, une joie très haute et très réconfortante d'entendre évoquer ici leur souvenir et la France meurtrie nous sera reconnaissante d'exalter la mémoire des meilleurs de ses fils, de manière, à la lumière de leurs leçons et de leurs exemples, à contribuer à son relèvement.

Qu'est-ce que l'admiration? C'est la surprise délicieuse que cause l'intuition du beau. On admire une belle rose, la grâce veloutée de sa corolle et la suavité de sa couleur et de son parfum; on admire un beau cheval, l'ampleur de son encolure et de sa croupe et les justes proportions de tout son corps; on admire une belle église comme celle du Folgoat, qui, par la hauteur de ses voûtes et l'élancement de sa flèche, les fines colonnettes qui semblent alléger la masse de ses piliers, la richesse décorative de son jugé et de son porche, les tons chauds et drapés de ses verrières, offre à nos regards captivés une image de la cathédrale gothique.

Entrons plus avant dans la définition du sentiment. L'admiration implique deux éléments intimement unis: surprise et joie exquise.

Que l'admiration soit d'abord étonnement, la linguistique en témoigne. Il est remarquable, en effet, que la plupart des langues emploient pour désigner l'action d'admirer le mot qui sert à exprimer l'action de s'étonner: le grec dit *thaumazein*, le latin *mirari*, le breton *soueza* et *estlammi*, l'allemand *bewundern* et l'anglais use aussi volontiers du verbe *to wonder at* que du verbe *to admire* emprunté au français. Cet emploi est psychologiquement très significatif. Il révèle que, pour la pensée de tous les peuples, l'admiration suppose la perception d'un phénomène qui rompt avec le cours accoutumé des choses, qui apparaît comme une forme extraordinaire, et que la vivacité du sentiment éprouvé doit être en rapport avec le caractère insolite et prodigieux de la forme considérée. *Thaumasté andreia*, *mira virtus*, *kaloun estlammus*, *wunderbarer Mut*, *wondrous courage*, c'est un courage rare ou admirable, admirable, parce qu'il est rare.

Cependant, gardons-nous bien de dire sur la foi des suggestions de l'argument linguistique, que l'admiration serait uniquement constituée par la perception d'un élément prodigieux, que ce qui est admirable serait ni plus ni moins ce qui est extraordinaire. A ce compte les monstres auraient la vertu de nous charmer alors qu'ils nous choquent et la pièce de *Rodogune*, par exemple, si chargée de complications et d'outrances et pour laquelle Corneille avouait cependant une étrange prédilection, vaudrait ses chefs-d'œuvre. S'il arrive qu' « un monstre odieux » peut avoir un intérêt esthétique, cet intérêt s'attache, non au monstre lui-même, mais à la représentation lumineuse qui nous l'explique.

En fait, l'extraordinaire ne plaît que s'il apparaît au sein de l'ordre, que si la loi ou la fin constitutive de l'être est respectée: il faut qu'il soit l'image singulièrement expressive du type ou de l'idéal et non une déformation. Autrement dit le beau, c'est le parfait, l'achevé, *to teleion*, ce à quoi rien ne manque et ce qui est aussi excellent et supérieur en son genre. Voilà pourquoi on l'a justement défini la splendeur du vrai ou du bien. Précisément la joie délicieuse de l'admiration vient de la

rencontre d'une forme étonnamment belle avec notre besoin inné d'idéal, le besoin d'échapper à la vue des laideurs ambiantes par la jouissance d'un spectacle grandiose.

Au premier moment ,on est fasciné et comme interdit ou confondu. Ce qu'on admire dépasse de si haut nos représentations habituelles et ce à quoi on pouvait s'attendre qu'on est saisi d'une sorte de respect: on demeure « sans parole et presque sans pensée », on s'oublie soi-même et tout intérêt, absorbé que l'on est tout entier par la contemplation de l'objet. Presque aussitôt on a le sentiment net que ce qu'on admire présente une harmonie si juste et si éclatante que l'on est délicieusement remué et attendri. S'il s'agit de choses humaines, l'émotion est encore plus pénétrante. On se sent tout autre, soulevé d'un vif élan, animé par sympathie d'une ardeur si haute et si généreuse qu'on ne se contient plus: on est rempli et parfois on déborde d'enthousiasme, comme si, suivant l'étymologie du mot, une force étrangère s'emparant de nous faisait brusquement émerger à la conscience nos dispositions les meilleures et nous secouait d'un transport divin. Spontanément le cri de l'admiration jaillit alors du plus intime de nous-mêmes sur nos lèvres: « Oh! comme c'est beau! »; et parfois, plus tard, discrètement, on ajoute: « cela m'a fait du bien ». L'admiration est ainsi, sous l'impression d'une grande et belle chose, le sentiment d'une joie pleine, exquise et tonifiante.

Pour qu'il y ait admiration, il faut, ai-je dit, qu'il y ait étonnement préalable. Il n'y aura pas matière à l'une, s'il n'y a pas d'abord matière à l'autre. Sans doute l'étonnement ne suffit pas, il s'en faut; par lui-même, il n'est qu'un prélude et un excitant de la curiosité; mais il est à l'émotion un point de départ nécessaire. Cependant Joubert, dont les pensées judicieuses, serties dans l'écrin d'une forme concise et piquante, font autorité, était d'un avis tout contraire: « ce qui étonne, étonne une fois, dit-il; mais ce qui est admirable est de plus en plus admiré ». L'auteur de la *Lettre à l'Académie* s'était déjà prononcé pour la dissociation des deux phénomènes. « Ce n'est ni le difficile, ni le rare, ni le merveilleux que je cherche, avait écrit Fénelon; c'est le beau simple, aimable et commode que je goûte... ; je veux un beau si naturel, qu'il n'ait aucun besoin de me surprendre par sa nouveauté: *Decies repetita placebit* ».

J'avoue ne pas pouvoir partager le sentiment des deux fins critiques. Car, si le beau était de l'ordre des choses familières et communes, il ne serait plus remarqué; et s'il continue de nous intéresser et de nous émouvoir malgré les perceptions réitérées dont il est l'objet, c'est qu'entre lui et le reste, nous continuons à saisir un frappant contraste ou qu'une attention plus pénétrante, ou plus mûre, lui découvre de nouveaux aspects et de nouveaux charmes. Le beau naturel ne saurait toucher et ravir que si, vraiment, il éclipse le reste par sa splendeur. Vous aurez du reste remarqué que le vœu de Fénelon qui tend à séparer l'admiration de la surprise implique que cette séparation n'est pas, comme la psychologie populaire nous en a déjà avertis, donnée dans l'expérience. En fait, jamais la même chose n'est vue et admirée deux, trois fois par le même individu de la même manière. A cela s'oppose ce que les psychologues appellent le courant de la conscience, ce qui veut

dire que la scène de l'âme, bien loin de demeurer immobile et inchangée, constitue un devenir perpétuel, une continuité sans cesse différenciée.

Un exemple fera ressortir la vérité de ce que je viens de dire.

Tous vous connaissez sans doute la belle Légende des Siècles qui s'appelle *Aymerillot* et vous en avez goûté l'allure épique. Charlemagne, le grand empereur, en repassant les Pyrénées, a le cœur ulcéré de la destruction de son arrière-garde. Au loin, dans la plaine, il aperçoit la forteresse de Narbonne. Pour venger sa défaite et en effacer le cuisant souvenir, l'idée lui vient de s'en emparer. Tour à tour il propose à chacun de ses fameux barons de conduire l'attaque; tous se refusent, invoquant comme excuse leur lassitude et le besoin de rentrer dans leurs foyers. Tout à coup, sous le regard ébahi de tous, un jeune homme « au teint rose et aux mains blanches », s'offre en volontaire pour conquérir la place forte. Et Aymerillot, débordant de vaillance et de haute ambition, dont « tout le grand ciel bleu n'emplirait pas *le* cœur », emporte la ville et est fait comte palatin. Le récit n'est sans doute qu'une fiction. Il ne laisse pas de ravir notre imagination et d'enfermer un grain de vérité morale, en ce sens — c'est la leçon qui s'en dégage — que, si le devoir, ou la discipline commande, l'audace des uns doit racheter la veulerie des autres. Par contraste avec la méprisable apathie des barons et en raison aussi de sa jeunesse, Aymerillot apparaît merveilleusement beau de générosité et de bravoure. Et, intérieurement, par sympathie, nous applaudissons le héros; car, au contact d'une belle et grande âme, nous vibrons avec elle de la même foi et de la même ardeur.

Ce poème vous charme aujourd'hui à 12, 15 ans; il vous charmera encore à 20, à 30, à 50 ans; mais votre admiration ne sera jamais tout-à-fait la même; chaque fois elle sera nuancée et comme réfractée par le contenu de votre conscience actuelle.

Quel est le rôle de l'admiration? C'est un rôle très bienfaisant. Elle a la vertu de nous élever au-dessus de la vulgarité, des laideurs et des tristesses de notre milieu pour nous faire communier dans l'amour de ce qui est grand et de ce qui est beau. Sans doute, pour admirer, il faut, ai-je dit, être capable d'admirer: il faut qu'une certaine ouverture d'esprit, un certain élan de l'imagination, une certaine prédisposition affective préparent le terrain de l'admiration. Mais qu'elle soit produite par la lecture d'un ouvrage, par l'audition d'une mélodie, ou par un grand et beau spectacle, l'admiration a le propre de nous arracher à nous-mêmes et à nos petitesses, au terre-à-terre de nos pensées habituelles, pour nous transporter d'un bond sur les sommets étincelants de la beauté. « Admirer, a dit justement Ollé-Laprune, ce n'est pas seulement éprouver un plaisir; c'est bien plus que cela et bien mieux. Admirer, c'est sortir de soi pour reconnaître et saluer ce qui est plus grand que soi. »

Cette expérience est pour vous, mes enfants, doublement féconde. D'une part, elle a pour résultat d'éveiller, d'affiner, d'élargir et d'assurer le sentiment éclairé du beau qui s'appelle le goût. Au désordre d'une « prose pâteuse », elle amène à

substituer avec le temps la parure d'une pensée exacte, toujours bien ordonnée et correcte dans son expression.

De même que l'enfant s'efforce d'imiter son père, dont le pouvoir le captive, l'élève façonne aussi peu à peu son esprit et son style à l'image du modèle dont il est épris. C'est, vous le savez bien, la lecture précoce et fervente dans le texte, des tragiques grecs et en particulier d'Euripide, qui explique chez Racine, en grande partie, les préférences et l'exquise sûreté du goût. C'est l'enchantement général provoqué par le *Génie du Christianisme* qui produisit une révolution littéraire, suscitant la faveur des Romantiques pour la nature, le moyen âge et l'idée religieuse. L'art de l'écrivain fit aimer les choses dont il parlait si bien.

D'autre part, l'admiration purifie et élève le sentiment éclairé du bien ou du devoir qui a nom la conscience. Sous l'empire d'un grand et émouvant spectacle — tel, celui d'une Communion solennelle — l'homme se sent comme transfiguré par la pensée et par le cœur: il est soulevé au-dessus de la terre et au-dessus de lui-même et transporté dans une autre atmosphère toute parfumée des fleurs de la vie humaine en son printemps, c'est-à-dire de pureté, de sincérité, de droiture, de véritable et saint amour. Occupée par ce sentiment fort et écartant tout ce qui ne peut composer avec lui, l'âme ignore ou répudie tous les sentiments bas et mesquins pour s'ouvrir aux penchants altruistes et aux idées généreuses. L'expérience de l'admiration enveloppe parfois le sentiment d'une vie si haute et si pleine que le ravissement éprouvé dépasse toute parole : les grandes émotions sont muettes comme les grandes douleurs et comme l'extase qui s'empare des mystiques. Si elles s'expriment, c'est seulement par de douces larmes silencieuses, comme il arriva au grand Condé, vous vou le rappelez, lors de la première représentation de *Cinna*. Parfois, c'est plus encore qu'un tressaillement éphémère. On est si bien saisi et si bien transporté qu'on est conquis pour toujours; un retournement soudain et complet des énergies psychiques s'opère donnant lieu à une vocation, ou à une conversion. Vous savez que c'est la lecture d'une page des *Martyrs* qui décida, sous le coup de l'enthousiasme, de la carrière historique d'Augustin Thierry. C'est aussi la vision enchantée du déroulement de l'office de Noël, le 25 décembre 1886, à Notre-Dame de Paris qui transformant par une « révélation ineffable de l'Innocence et de l'éternelle enfance de Dieu » les idées et les sentiments de Paul Claudel, transforma le dilettante incroyant qu'il était jusqu'alors en un catholique fervent. Plus ordinairement, quand sous l'empire de l'habitude l'admiration se mue en un penchant vigoureux, elle inspire une profonde répugnance à l'égard de toutes les bassesses de pensée, de langage et de conduite, elle suscite le goût très vif de l'ordre, de la bienséance et de la mesure, et par-dessus tout le souci d'une constante eurythmie, s'exprimant par un emploi de la vie aussi noble et aussi généreux que possible.

Vous m'avez sans doute bien compris, vous tous qui avez le souci habituel et très louable du devoir bien fait et bien présenté, qui ne pouvez supporter de tache dans vos copies non plus que dans votre âme.

Puisque l'admiration a de si bienfaisantes répercussions, on

conçoit qu'au cours des siècles certains aient cherché à fonder la morale sur l'esthétique, à ramener le bien au beau. Ce n'est pas le moment d'examiner la question; je me borne à conclure, certain de traduire la manière de voir de tous: l'admiration est pour l'éducation du goût et de la conscience une ressource d'un grand prix, car elle contribue à assurer la santé de l'âme et son vigoureux essor.

Pour avoir prise sur ce sentiment et le cultiver sagement, il convient de savoir à quelles conditions il se rattache. Comme la pitié, l'honneur, l'amitié, etc... l'admiration dépend de deux sortes de conditions: des conditions individuelles et des conditions sociales.

Elle présuppose d'abord, chez l'individu, une intelligence plus ou moins vive et se développe avec elle. L'admiration doit toujours être intelligente et pouvoir se justifier: elle n'a de prix que si elle est fondée en raison. Vous ne goûtez de façon précise et sûre la beauté d'un poème (une fable de La Fontaine, une Méditation de Lamartine), que si d'abord vous en saisissez bien le plan, les idées essentielles, le sens exact des mots, la valeur expressive des images et du rythme. Plus pénétrante sera encore votre admiration, si vous complétez les fruits de l'analyse littéraire par les résultats de la critique scientifique, c'est-à-dire si, pour bien comprendre l'auteur et faire ressortir son originalité, vous le replacez dans son temps et dans son milieu et le comparez à ses modèles et à ses rivaux. On admire d'autant plus et d'autant mieux qu'on a l'esprit plus cultivé.

Très profitable sera, du reste, pour vous l'habitude de vous exercer à la justification du sentiment esthétique: elle sera votre sauvegarde contre les admirations sottes ou maladroites et contre les engouements passagers qui ont nom le snobisme.

Veuillez remarquer cependant que toute l'application intellectuelle n'a d'autre rôle que de préparer et de déclencher l'émotion : elle ne pourrait rien, s'il n'y avait pas en vous un fonds d'émotivité, autrement dit des tendances latentes. Toutes les raisons d'admirer vous laisseraient froids, s'il n'y avait pas en vous la capacité d'être émus et d'admirer : la pensée pure est anesthésique. Or, comme l'admiration est, vous vous en souvenez, un sentiment désintéressé et tonique, qui fait qu'on s'oublie soi-même un instant pour goûter en plénitude et sans arrière-pensée ce qu'on admire, il s'ensuit qu'elle requiert la présence de certaines dispositions affectives qui lui soient conformes. Elle exige la délicatesse morale, c'est-à-dire le dégoût des plaisirs égoïstes et grossiers et la recherche des joies supérieures l'humilité qui fait avouer qu'on n'est pas ce que l'on admire, mais qu'on est surpassé, et la générosité qui se dépense au service d'autrui ou d'un idéal et qui permet alors de sympathiser d'esprit et de cœur avec ce qui ravit et d'être prêt à l'imiter. Aimez bien, mes enfants, votre famille, votre patrie et le bon Dieu et vous garderez dans votre âme, toujours fraîche et intarissable, la source de l'admiration.

Ces tendances que je viens d'indiquer ne sont pas dues, vous l'admettrez aisément, à votre naturel et à vos seuls efforts : elles ont une origine sociale. C'est l'éducation chrétienne qui les a éveillées et affermies dans votre conscience. C'est elle qui, en vous inculquant la foi aux réalités invisibles (Dieu, l'âme, le devoir, l'honneur), et en vous apprenant par la pratique du

renoncement et de la charité à n'être jamais satisfaits de vous-mêmes, à viser toujours à mieux faire, a établi dans vos âmes le climat idéal pour l'admiration, en sorte que vous ne sauriez jamais trop vous féliciter du bienfait dont vous lui êtes redevables.

La nécessité de ces conditions vous apparaîtra encore mieux, par une sorte de contre-épreuve : supprimez-les par la pensée et vous ferez s'évanouir l'admiration. Il est d'observation, en effet, que l'admiration ne peut coexister avec les penchants égoïstes et dépravés, avec le parti-pris stérile de tout critiquer, de tout excuser et de ne croire à rien. Comme le doryphore qui ravage nos cultures, la recherche passionnée du plaisir et de l'intérêt, le scepticisme systématique, fanfaron et railleur, dessèchent l'âme et paralysent son envol. Mes enfants, gardez-vous bien de laisser jamais asservir votre cœur au plaisir et à l'argent et préservez avec soin votre foi.

*
**

Si l'admiration a l'importance que je viens de dire, vous conviendrez qu'il est très important aussi de savoir qui, en particulier, il faut admirer. A ce sujet, nous n'avons, nous Français, que l'embarras du choix. La France est incomparablement riche de gloires littéraires, scientifiques, militaires et religieuses dont l'étude peut profiter à tous les âges et convenir à tous les goûts. Leurs noms se pressent sur vos lèvres : vous avez déjà appris, vous apprendrez de mieux en mieux à les connaître et à les aimer.

Corneille, vous le savez, est le père de la tragédie classique, Racine le maître incontesté du goût et le peintre singulièrement pénétrant et sûr des fluctuations de la passion, Victor Hugo, malgré les éléments très disparates de son œuvre, le poète dont l'étonnante puissante d'imagination et la prodigieuse invention verbale éclipse tous ses rivaux dans le domaine du lyrisme et de l'épopée; Lavoisier, c'est le père de la chimie, André-Marie Ampère, le père de l'électricité; Pasteur, le père de la microbiologie; Turenne, Courbet, Lyautey et Foch, quatre stratèges éminents dont le génie et la bonté avaient si bien gagné la confiance et le cœur des soldats et des marins que leur mort fut pleurée d'eux; saint Louis, c'est la conscience morale personnifiée sur le trône ; Bossuet, le grand orateur des idées communes ; saint Vincent de Paul, le ministre extraordinairement sage et zélé de la charité nationale que toutes les associations charitables de l'univers catholique, depuis 1885, reconnaissent et vénèrent comme patron. Je m'arrête, je n'en finirai pas d'énumérer les noms des grands hommes de notre histoire. Il sera plus intéressant pour vous de savoir comment tel et tel nous pénètrent d'admiration et peuvent nous aider à gravir les cimes.

J'en choisis deux que vous devez bien connaître : un, dans l'ordre des Lettres, Corneille ; l'autre, dans l'ordre des Sciences, Pasteur.

Vous savez combien Corneille a enthousiasmé ces contemporains, quelle fête pour l'esprit et pour le cœur fut la représentation de chacun de ses chefs-d'œuvre. C'est que le premier, vous le savez également, il a fait de la tragédie un drame psychologique et un drame d'un pathétique si nouveau et si noble

que depuis il n'a jamais été dépassé. D'ordinaire, laissés à eux-mêmes et gouvernés par leurs habitudes, les enfants comme les hommes obéissent à la loi du moindre effort. Corneille redresse notre intelligence et notre courage en proposant à notre attention le tableau d'un conflit entre deux devoirs d'inégale valeur, l'un qui est l'expression d'un bien rationnel, l'autre qui est l'écho d'un bien sensible. Les personnages conquièrent tout de suite notre sympathie, parce que le conflit est pour eux très douloureux. Le devoir coûte souvent à remplir, vous le saurez surtout plus tard ; mais ce qui est parfois plus pénible : on ne voit pas où est le devoir, la conscience se débat dans un doute plus ou moins poignant et prolongé. Hé bien! Le Cid, Curiace, Auguste et Polyeucte ont nos perplexités, nos hésitations et nos déchirements. Ils pourraient répéter chacun la plainte cuisante exhalée par Rodrigue et se dire comme lui tourmentés par « un mal infini ».

Après une brève incertitude, le personnage se ressaisit : la raison avec les sentiments généreux reprennent le dessus et la volonté, retrempée par cet afflux d'énergie, se fixe, par un sacrifice héroïque, dans une décision irrévocable. Et le public, ému et fasciné par une aussi haute vertu, applaudit de grand cœur. Il applaudira toujours, parce que, de même que le personnage cornélien, en sacrifiant sa petitesse à la grandeur de l'idéal, se hausse à cette grandeur, la foule, par contagion, se sent comme soulevée au-dessus de la terre et de plain-pied avec celui qu'elle admire : dans les héros cornéliens elle salue des frères plus grands et plus beaux. Et la France d'aujourd'hui applaudira aussi d'autant mieux qu'elle a besoin, pour redevenir une grande nation en retrouvant ses énergies morales, d'entendre et de suivre les leçons du grand Corneille. Les vers qui chantent dans vos mémoires et dont beaucoup sont passés en proverbes, enseignent à tous le primat du devoir et de l'honneur, inspirent le goût viril de l'effort et du sacrifice, suggèrent enfin la croyance optimiste que l'homme peut triompher des pires difficultés et de lui-même et que les tourments de la lutte sont compensés par une heureuse destinée.

Dans l'ordre des Sciences, les intuitions générales et les expériences rigoureuses d'un savant, tel que Pasteur, ne procurent pas seulement et d'abord une vive satisfaction intellectuelle, mais une véritable jouissance esthétique. Ses expériences sont des chefs-d'œuvre d'exactitude et de précision ; ses théories offrent le puissant attrait d'une vue panoramique. Ses travaux sur les fermentations ont amené la révélation d'un monde nouveau. Le phénomène était connu depuis des siècles, car le produire était chose indispensable à l'exercice des métiers de boulanger et de brasseur. Mais la connaissance vulgaire, purement pratique ou utilitaire, n'avait cure de s'expliquer le phénomène. Et les chimistes en renom, sous l'empire de leurs habitudes d'esprit, ne soupçonnaient pas que le ferment pût être autre chose qu'une substance chimique, qu'une « matière organique en voie de décomposition ». Dans l'attaque du glucose par la levure de bière, Lavoisier n'avait vu qu'un simple dédoublement en alcool éthylique et en gaz carbonique. Pasteur eut l'idée neuve et hardie que la levure était une cellule vivante et la fermentation un acte vital. Il établit avec rigueur que la levure, loin de se décomposer, se développait, en se multipliant par bourgeonnement aux dépens des produits de la fermentation et que le dé-

doublement en alcool et en gaz était lié à ce développement. Etudiant avec une précision minutieuse les résultats de la fermentation alcoolique, Pasteur fut amené à corriger l'équation de Lavoisier, car il constata qu'il se formait aussi un peu de glycérine, de cellulose et de matières grasses dont se nourrissaient à mesure les globules nouveaux. Le savant continua ses recherches sur d'autres fermentations, celles du lait, de la bière, du vin, du vinaigre et il en isola les ferments particuliers. Avec une autorité péremptoire il put conclure qu'il n'y a jamais de fermentation sans un germe ou un microbe vivant préalable et sans multiplication de globules.

Ce fut, vous vous en doutez, une découverte sensationnelle: comme un lever de rideau qui fait apparaître sur la scène quelque chose de mirifique, elle dévoilait aux regards étonnés et ravis de tous l'omniprésence invisible des infiniments petits.

Puis, la perception de frappantes analogies entre les fermentations et les maladies contagieuses fit au savant assimiler les secondes aux premières et il fut encore heureux de prouver qu'elles étaient dues à une action microbienne.

Tous ces travaux faisaient prévaloir comme une nouvelle vision du monde et ouvraient aux investigations industrielles et médicales un très large horizon

Le nom de Pasteur était devenu célèbre : on admirait à la fois tant de découvertes lumineuses et bienfaisantes et l'auteur qui les avait réussies avec tant de perspicacité dans l'intuition, tant de rigueur et d'ingéniosité dans la méthode. Dans les congrès internationaux, à Milan, à Londres, à Edimbourg, son arrivée, provoquant aussitôt un vif mouvement de sympathie et de respect, était saluée de chaleureux applaudissements. A Londres, en juillet 1881, le prince héritier de Prusse, qui devait être plus tard l'empereur Guillaume II, se plut à aborder Pasteur avec déférence et à rendre hommage à la science du grand Français qui ne rêva jamais d'autres conquêtes que des conquêtes pacifiques, sur la maladie et sur la mort.

N'est-ce pas, mes enfants, que nous avons raison d'être fiers des poètes, des savants, des grands hommes de notre histoire. Que leur mémoire vous soit toujours chère ! Et attachez-vous à tirer le meilleur profit de l'histoire de leur vie et de leurs travaux.

***

Votre admiration pour nos grands hommes, pour être vraiment satisfaite, ne peut pas ne pas aspirer à connaître la raison d'être de leur supériorité. Elle ne doit pas s'arrêter à considérer ce qu'ils ont fait et dit d'éclatant et de mémorable ; elle doit viser à découvrir ce qui les a rendus capables de le dire et de le faire : « Vere scire est per causas scire. » Sans doute des prédispositions natives et l'éducation reçue contribuent à expliquer l'ascendant et la physionomie propre de leur génie ; mais ils n'auraient pas atteint au plein épanouissement de leurs facultés, sans un effort incessant pour se perfectionner, et sans le culte d'un idéal stimulant leur effort. Travail et patrie, ce sont les deux choses qu'ils ont aimées par-dessus tout et qui ont été le ressort de leur grandeur.

Tous ont aimé le travail, le travail méthodique et opiniâtre, Corneille comme Bossuet, Pasteur comme Ampère. Bien loin d'avoir été, comme on l'a dit, un génie pur, instinctif et aveugle, Corneille soumettait ses thèmes dramatiques à un effort d'élaboration intelligente et ardue. De même, vous savez que Pascal refit jusqu'à treize fois telle de ses **Provinciales,** que Chateaubriand s'appliqua à remanier vingt fois telle page de son **Génie**, et, enfin, pour clore les exemples, il ne vous sera pas indifférent d'apprendre que Pasteur, qui avait été reçu, une première fois, 14e à l'Ecole normale, ne se contenta pas de ce rang, recommença son année préparatoire et fut reçu, cette fois, 4e. Le travail a été pour tous la fierté et la joie de leur vie, l'instrument de leur excellence et de leurs succès, et voilà pourquoi ils l'ont beaucoup recommandé eux-mêmes.

D'autre part, s'ils cultivaient pour lui-même, parce qu'ils l'avaient en haute estime, le domaine que leur goût avait choisi, sans en subordonner la culture à une fin étrangère, ils voulaient cependant que leur effort fût utile à la glorification de la France. Sans doute, sous l'ancien Régime, le culte de la patrie se confondait d'ordinaire avec la fidélité monarchique. Depuis, la patrie a été aimée, honorée et servie pour elle-même, comme personnifiant dans le monde un patrimoine permanent de vertus et de gloires. Pasteur se plaisait à dire qu'il avait toujours « associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie » et les joies que lui causaient ses découvertes étaient d'autant plus profondes qu'elles contribuaient « à l'honneur de son pays ».

Mse enfants, faites, je vous prie, comme eux, avec autant de persévérance dans l'effort et de générosité dans l'intention. La plupart, j'en suis persuadé, vous aimez beaucoup l'étude. Si un doute à ce sujet effleurait mon esprit, l'audition du palmarès, qui portera tout à l'heure témoignage de votre labeur, suffirait à me convaincre. Cependant, par intérêt pour vous, laissez-moi exprimer un vœu : pour mieux assurer vos succès et grandir encore la renommée du collège, travaillez si bien qu'arrivés en Première, vous soyez la plupart capables d'expliquer sans recours au dictionnaire une page de Virgile et de Tite-Live, une page d'Isocrate et de Plutarque, une page de Dickens et de Tennyson et familiarisez-vous si bien avec les problèmes que vous arriviez à les résoudre comme en vous jouant.

Aimez aussi la France, comme il convient, intelligemment et ardemment, avec le sens de la discipline et de l'esprit de sacrifice. A l'instar des poètes d'il y a 70 ans, aimez-la d'autant plus qu'elle est plus malheureuse. Après la défaite de 1870, tous les poètes, qui s'étaient jusque là illustrés en des genres divers, voulurent d'un mouvement unanime ne plus s'employer qu'à une seule tâche : l'exaltation du courage et le relèvement de la France humiliée. Il vous sera agréable, j'imagine, d'apprendre ce qu'écrivait un grand poète, au lendemain de la défaite : ses sentiments serviront à fortifier les vôtres.

Sully-Prudhomme a écrit un recueil de poèmes intitulé **Impressions de la guerre** et dans l'un, qui s'appelle **Repentir**, il nous dit : d'abord ses regrets de s'être laissé séduire par l'utopie du cosmopolitisme, puis le besoin indispensable des patries, et enfin sa participation à la souffrance commune. Je vous en cite quelques strophes, dont vous admirerez avec moi la limpide plénitude de sens et la très heureuse justesse verbale :

J'aimais froidement ma patrie,
Au temps de la sécurité ;

De son grand renom mérité
J'étais fier sans idolâtrie.

Je m'écriais avec Schiller :
« Je suis un citoyen du monde »,
En tous lieux où la vie abonde,
Le sol m'est doux et l'homme cher !
. . . . . .

J'oubliais que j'ai tout reçu,
Mon foyer et tout ce qui m'aime,
Mon pain et mon idéal même,
Du peuple dont je suis issu,

Et que j'ai goûté dès l'enfance,
Dans les yeux qui m'ont caressé,
Dans ceux même qui m'ont blessé,
L'enchantement du ciel de France !
. . . . . .

Je ramasserai dans les tours
Et les fossés des citadelles
Les miettes noires, mais fidèles,
Du pain sans blé des derniers jours.
. . . . . .

Pris d'une piété jalouse
Et navré d'un tardif remords,
J'assume ma part de tes torts ;
Et ta misère, je l'épouse.

Ainsi avec soin, avec une piété patriotique, le poète recueillera les miettes du pain noir indigeste qui servait à la population parisienne assiégée à tromper sa faim : elles lui rappelleront les souffrances supportées par tous et aviveront pour tous sa sympathie. Puis il reconnaît que son erreur était une erreur coupable et il veut réparer ses « torts » par une pénitence rude et acceptée de plein cœur. Bien loin de rechigner contre les privations, il veut en prendre sa part ; d'un mot très expressif, il dit la chose : « Et ta misère, je l'épouse. » Mâle leçon que le poète nous suggère : la vérité du sentiment patriotique exige que l'on souffre ensemble et que l'on s'efforce à se relever ensemble.

Ms enfants, j'ai essayé de vous dire ce qu'est l'admiration. Je l'ai analysée dans sa nature et fait connaître son rôle et ses conditions. J'ai essayé de vous montrer que les lettres et les sciences, représentées par Corneille et par Pasteur, peuvent être pour votre âme, pendant toutes les années de votre collège, une source inépuisable d'admiration. Et, enfin, pour encourager vos efforts, j'ai indiqué ce qui fut l'assise ferme de la supériorité de nos grands hommes et qui demeure à votre portée: le double et profond amour du travail et de la patrie. Un mot encore pour finir.

Imposez-vous le devoir d'admirer.

Puisque, étant chrétiens, vous ne pouvez pas ne pas avoir le vif et constant souci de vous rendre meilleurs, et que l'admiration est un excellent tonique, pour élever et affermir votre âme et pour l'immuniser contre tout ce qui rabaisse et déprime,

pratiquez l'admiration le plus possible : ayez, comme le recommandait Pasteur aux jeunes gens, le culte des grandes choses et des grands hommes. Vous ferez alors de votre vie l'emploi le plus beau et le plus fécond possible et vous apprendrez encore, à mieux comprendre et à mieux goûter Dieu, comme aussi à le refléter davantage dans votre vie: « Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est,... quæ sursum sunt sapite. »

Joseph QUENTEL.

En raison de la difficulté des communications, une assistance moins nombreuse que celle des années précédentes était venue applaudir aux succès du Collège. On pouvait toutefois remarquer la présence de MM. les Chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven, et Guéguen, recteur du Folgoët; de MM. Le Corre et Airiau, adjoints au maire de Lesneven; du R. P. Huntziger, des Pères Blancs; du R. P. Mathias Nicolas, des Augustins de l'Assomption; de MM. les recteurs de Ploudaniel, Kernouès, Trégarantec, Saint-Méen; de MM. Kervellec, Paul, Guichaoua, Bloas, Aumôniers; de M. Soubigou, Directeur au Grand Séminaire.

But de l'enseignement secondaire

Il s'agit dans les lycées et collèges, non de faire des érudits et des savants, mais de former la pensée par des disciplines. A l'enseignement supérieur la spécialisation et la science intégrale dans chaque spécialité, nécessairement de plus en plus restreinte: il n'y a plus de Pie de la Mirandole. A l'enseignement secondaire la culture générale qui, en exerçant les facultés, ouvre l'intelligence sur le passé, sur le présent et par là sur l'avenir... Vouloir bourrer la tête d'un adolescent d'une encyclopédie, c'est vouer son esprit à des notions superficielles et stériles, c'est vouloir qu'il ne sache rien, pas même apprendre... On ne peut en vitesse pénétrer la pensée et l'art des classiques; il faut du temps pour s'assimiler cette nourriture fortifiante... Il faut donc alléger les programmes et rendre aux jeunes humanistes le loisir de travailler par eux-mêmes, ou bien renoncer à restaurer les humanités.

(*Bulletin de l'Assoc. Guillaume Budé, Octobre* 1928).

Rappelons-nous le vieux dicton de nos pères :

Pour être heureux il faut avoir :
Plus de vertu que de savoir,
Plus d'amitié que de tendresse,
Plus de conduite que d'esprit,
Plus de santé que de richesse,
Plus de repos que de profit.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR.

MAI

Philosophie. — Blons, Caraës, Coatanéa, Cosmao, Crozon, Cozian, Falc'hun, Floc'h, Goff, Gourmelon, Gruiec, Guiavarc'h, Guivarc'h, Jézéquel, Kerboul, Kerros, Larvor, Le Floc'h, Le Goff, Le Jollec, Le Roux, Martin, Mazurié, Nicolas, Normand, Olier, Saliou, Sénant, François Simon, Yves Simon, Suignard, Urvoas, Yvinec.

Mathématiques. — Boulic, Drévès, Gentil, Hascoët, L'Hostis, Loiselet, Kerlann.

Première. — Aballéa, Abiven, Berthou, Calvez, Dauvin, Guennégan, Kersimon, Laurent, Mazéas, Riou, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Gruiec, Moysan, Antoine Pallier, Rannou, Simon, Sizun, Sparfel.

Troisième. — Congar, Habasque, Lucas, Ménez, Nicolas, Ollivier, Quintric, Tréguer.

Quatrième (*S. B.*). — Affret, Airiau, Bodennec, Callec, Guéguen, Kersalé, Labat, Mainguet, Simier, Uguen.

Quatrième (*S. R.*). — Boucher, Coat, Joseph, Kermarrec, Le Roy, Marchaland, Prémel, François Puluhen, Suignard, Yésou, Minguy.

Cinquième (*S. B.*). — Aballéa, Briant, Creff, Kerdilès, Kernéis, Le Roux, Mérien, Perrot, Prémel, Prigent, Ramoné, Thomas.

Cinquième (*S. R.*). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Kervévan, Mel, Prigent, Yésou.

Sixième. — Bernard, Berrou, Berthouloux, André Calvez, Goachet, Hernot, Jacob, Jacolot, Kerboul, Kersalé, Le Sann, Loiselet, Morvan, Quéméneur, Roger Saliou, Hervé Stricot, Thomas, Yven.

JUIN

Philosophie. — Blons, Cozian, Floc'h, Gourmelon, Gruiec, Guiavarc'h, Guivarc'h, Jézéquel, Kerboul, Kerros, Le Corre, Le Floc'h, Le Goff, Le Merdy, Le Roux, Martin, Mazurié, Normand, Olier, Respriget, Saliou, Sénant, Yves Simon, François Simon, Suignard, Troadec, Yvinec.

Mathématiques. — Boulic, L'Hostis, Loiselet, Kerlann.

Première. — Aballéa, Abiven, Barra, Berthou, Cabon, Dauvin, Guennégan, Kersimon, Le Goff, Martin, Pichon, Riou, Roué, Saliou, Uguen.

Seconde. — Calvarin, Damoy, Kerboul, Larsonneur, Le Bihan, Le Page, Louboutin, Moré, Moysan, Pallier, Ramoné, Rannou, Simon, Sizun, Sparfel, Terrom.

Troisième. — Caër, Congar, Habasque, Le Goff, Le Rest, Ménez, Ollivier, Tréguer.

Quatrième (*S. B.*). — Airiau, Callec, Fagot, Guéguen, Kersalé, Labat, Mainguet, Roudaut, Ruellen, Simier, Uguen.

Quatrième (*S. R.*). — Boucher, Coat, Jézéquel, Kermarrec, Le Roy, Marchaland, Ménec, Prémel, Sizun, Suignard, Yésou.

Cinquième (*S. B.*). — Briant, Creff, Kerdilès, Kernéis, Le Roux, Mérien, Prigent, Ramoné, Thomas.

Cinquième (*S. R.*). — Carret, Copy, Dantec, Dolou, Jestin, Mel, Prigent.

Sixième. — Goachet, Jacolot, Yves Le Bras, Le Sann, Morvan, Roger Saliou.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Philosophie :* Kerboul, Hascoët, Cozian, Le Corre, Blons. — *Géographie:* Le Corre, Hascoët, Respriget, Louis Le Floc'h, Larvor. — *Anglais:* Guivarc'h, Yves Simon, Olier, François Simon, Gruiec. — *Histoire:* Blons, L'Hostis, Le Corre, Boulic, Yves Simon. — *Histoire naturelle:* Cozian, Loiselet, Blons, Falc'hun, Hascoët. — *Instruction religieuse:* Le Corre, Cozian, Kerboul, Jean Nicolas, Hascoët.

PHILOSOPHIE. — *Physique:* Cosmao, Blons, Yvinec. — *Chimie:* François Simon, Blons, Cozian. — *Mathématiques:* Le Corre, Olier, Cosmao. — *Psychologie:* Kerboul, Blons, Cozian.

MATHEMATIQUES. — *Physique :* Loiselet, Boulic. — *Géométrie et Descriptive:* Loiselet, Hascoët. — *Arithmétique et Cosmographie:* Hascoët, Gentil. — *Chimie:* Hascoët, Loiselet.

PREMIERE. — *Version latine:* Uguen, Saliou, Abiven, Le Goff. — *Thème latin:* Le Goff, Aballéa, Saliou, Roué. — *Thème grec:* Saliou, Uguen, Dauvin, Calvez. — *Version grecque:* Roué, Uguen, Martin, Aballéa. — *Composition française:* Uguen, Aballéa, Mazéas, Saliou. — *Histoire littéraire:* Uguen, Martin, Saliou, Guennégan. — *Histoire:* Uguen, Aballéa, Corcuff, Roué. — *Chimie:* Saliou, Uguen, Creff, Roué. — *Anglais:* Uguen, Saliou, Guennégan, Aballéa. — *Récitation:* Dauvin, Uguen, Saliou, Aballéa. — *Instruction religieuse:* Saliou, Uguen, Kersimon, Dauvin. — *Physique:* Aballéa, Uguen, Queinnec, Saliou. — *Géographie:* Uguen, Aballéa, Saliou, Guennégan. — *Algèbre:* Queinnec, Abiven, Dauvin, Saliou. — *Géométrie:* Queinnec, Uguen, Roué, Arzel.

SECONDE. — *Version latine:* Simon, Calvarin, Ramoné, Sparfel. — *Thème latin:* Gruiec, Simon, Ramoné, Rannou. — *Version grecque:* Simon, Ramoné, Calvarin, Sparfel. — *Thème grec:* Le Bihan, Ramoné, Calvarin, Sparfel.

— *Histoire littéraire::* Calvarin, Lespagnol, Simon, Le Bihan. — *Composition française:* Simon, Gruiec, Le Bihan, Calvarin. — *Histoire:* Calvarin, Ant. Pallier, Kerboul, Sizun. — *Géométrie:* Le Bihan, Ant. Pallier, Sizun, Calvarin. — *Algèbre:* Simon, Sizun, Calvarin, Ant. Pallier. — *Chimie:* Ant. Pallier, Calvarin, Sizun, Simon. — *Géographie:* Calvarin, Kerboul, Simon, Ramoné. — *Physique :* Ant. Pallier, Simon, Sizun, Calvarin. — *Anglais:* Ramoné, Simon, Ant. Pallier, Calvarin. — *Récitation:* Sizun, Ant. Pallier, Calvarin, Simon. — *Apologétique:* Calvarin, Simon, Larsonneur, Ant. Pallier.

TROISIEME. — *Version latine:* Quintric, Lucas, Pallier, Le Lann. — *Thème latin:* Le Goff, Salaün, Congar, Pallier. — *Version grecque:* Tréguer, Nicolas, Léon, Saliou. — *Thème grec:* Nicolas, Congar, Ollivier, Le Rest. *Narration:* Nicolas, Lucas, Kérébel, Tanguy. — *Anglais:* Ménez, Congar, Tanguy, Le Lann. — *Géométrie:* Quintric, Ménez, Kermarrec, Bihan. — *Algèbre:* Kermarrec, Caër, Cessou, Salaün. — *Histoire:* Salaün, Ménez, Allain, Ollivier. — *Géographie:* Munck, Salaün, Nicolas, Le Rest. — *Histoire littéraire:* Nicolas, Tréguer, Habasque, Lucas. — *Instruction religieuse:* Nicolas, Tanguy, Tréguer, Habasque. — *Récitation:* Ollivier, Tréguer, Fr. Calvez, Munck.

QUATRIEME (*Section Blanche*). — *Version latine:* Fagot, Airiau, Kersalé. — *Thème latin:* Labat et Uguen, Bodennec. — *Version grecque:* Simier, Ruellen, Kersalé. — *Thème grec:* Airiau, Simier, Roudaut. — *Narration:* Ruellen, Mainguet, Kersalé. — *Histoire:* Roudaut et Simier, Uguen. — *Prosodie:* Callec, Kersalé, Mainguet. — *Anglais:* Roudaut, Uguen, Airiau. — *Algèbre:* Roudaut, Simier, Airiau. — *Géométrie:* Mainguet, J. Rosec, Bothorel. — *Géographie:* Simier, Airiau, Pelleteur. — *Catéchisme:* Kersalé, Airiau, Cabon. — *Sciences naturelles:* Callec, Simier, Affret. — *Récitation:* Kersalé, Roudaut, Callec.

QUATRIEME (*Section Rouge*). — *Version latine:* Ménec, Yésou, Scouarnec. — *Thème latin :* Ménec, Kermarrec, Suignard. — *Version grecque:* Suignard, Yésou, Boucher. — *Thème grec:* Marchaland, Kermarrec, Ménec. — *Narration:* Marchaland, Batany, Suignard. — *Anglais:* Ménec, Boucher, Marchaland. — *Prosodie:* Batany, Yésou, Marchaland. — *Sciences naturelles:* Minguy, Prémel, Kermarrec. — *Histoire:* Boucher, Yésou, Kermarrec. — *Géographie:* Minguy, Coat, Kermarrec. — *Géométrie:* Minguy, Ménec, Coat. — *Catéchisme:* Boucher, Minguy, Kermarrec. — *Récitation:* Ménec, Prémel, Joseph. — *Algèbre:* Yésou, Troadec, Boucher.

CINQUIEME (*Section Blanche*). — *Orthographe:* Le Roux, Briant, Ramoné. — *Narration:* Le Roux, Mérien, Thomas. — *Version latine:* Thomas, Le Roux, Briant. — *Thème latin:* Le Roux, Kerdilès, L'Azou. — *Grammaire latine:* Thomas, Quinquis, Le Roux. — *Exercices grecs:* Ramoné, L'Azou, Le Roux. — *Analyse:* Le Roux, Briant, Mérien. — *Mathématiques:* Le Roux, Briant, Hascoët. — *Sciences naturelles:* Thomas, Le Roux, Briant. — *Anglais:* Le Roux, Thomas, Ramoné. — *Histoire:* Hascoët, Briant, Creff. — *Géographie:* Hascoët, Perrot, Kernéis. — *Récitation:* Le Roux, Briant, Thomas. — *Catéchisme:* Le Roux, Thomas, Perrot.

CINQUIEME (*Section Rouge*). — *Orthographe:* Dolou, Jestin, Disant. — *Narration:* Dolou, Coïc, Carret. — *Version latine:* Dolou, Louis Pronost, Coïc. — *Thème latin:* Jestin, Louis Pronost, Prigent. — *Grammaire latine:* Prigent, Déniel, Dolou. — *Exercices grecs:* Burel, Kervévan, Prigent. — *Analyse:* Jestin, Carret, Louis Pronost. — *Mathématiques:* Copy, Jestin, Carret. — *Sciences naturelles:* Déniel, Prigent, Dantec. — *Anglais:* Prigent, Déniel, Dolou. — *Histoire:* Prigent, Déniel, Carret. — *Géographie:* Yésou, Lohéac, Prigent. — *Récitation:* Prigent, Yésou, Carret. — *Catéchisme:* Prigent, Déniel, Copy.

SIXIEME. — *Orthographe:* Berthelé, Morvan, Jean Le Hir, Yves Le Bras, Roger Saliou. — *Style:* Le Sann, Morvan, Yven, Jacob, Berthelé. — *Version latine:* Pierre Le Bras, Yven, Morvan, Quéméneur, Le Sann. — *Thème latin:* Berthouloux, Jean Le Hir, Berrou, Morvan, Tanguy. — *Analyse logique:* Le Sann, Morvan, Hervé Stricot, Yven, Jean Le Hir. — *Grammaire latine:* Quéméneur, Hernot, Hervé Stricot, Morvan, Roger Saliou. — *Anglais:* Morvan, Jean Le Hir, Le Sann, Quéméneur, Yven. — *Sciences naturelles:* Le Sann, Morvan, Yven, Loiselet, Herry. — *Arithmétique:* Yven, Morvan, Roger Saliou, Pierre Le Bras. Thomas. — *Dessin:* Yven, Le Gléau, Kersalé, Goachet, Pierre Le Bras. — *Histoire romaine:* Le Sann et Morvan, Jacob, Bernard, Pierre Le Bras. — *Géographie:* Le Sann, Pierre Le Bras, Yven, Morvan, Roger Saliou. — *Récitation:* Hervé Stricot, Le Sann, Bernard, Jean Le Hir, André Calvez. — *Catéchisme:* Le Sann, Jean Le Hir, Morvan, Hervé Stricot, André Calvez.

FORCE RELATIVE (3e trimestre).

Philosophie. — Blons, Le Corre, Kerboul, Cozian.
Mathématiques. — Hascoët, Loiselet.
Première. — Uguen, Saliou, Aballéa, Dauvin.
Seconde. — Simon, Calvarin, Pallier, Sizun.
Troisième. — Nicolas, Tréguer, Congar, Fr. Calvez.
Quatrième (*S. B.*). — Roudaut, Airiau, Simier.
Quatrième (*S. R.*). — Kermarrec, Minguy, Ménec.
Cinquième (*S. B.*). — Le Roux, Thomas, Briant.
Cinquième (*S. R.*). — Prigent, Dolou, Carret.
Sixième. — Morvan, Le Sann, Yven, Pierre Le Bras, Jean Le Hir.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE JUILLET.

Ont obtenu la mention Très Bien:

Seconde. — Antoine Pallier, Calvarin, Sizun, Le Bihan, Gruiec, Ramoné.

Troisième. — Tréguer, Ollivier, Nicolas, Congar, Habasque, Salaün.

Quatrième (*S. B.*). — Callec, Simier, Airiau, Roudaut, Ruellen, Kersalé, Affret, Uguen, Labat.

Quatrième (*S. R.*). — Boucher, Kermarrec, Suignard. Ménec, Prémel, Minguy, Marchaland, Joseph, Scouarnec, Yésou, Batany, Coat.

Cinquième (*S. B.*). — Le Roux, Briant, Perrot, Creff, Thomas, Kerdilès, Ramoné, Hascoët, Kernéis.

Cinquième (*S. R.*). — Prigent, Mel, Jestin, Déniel, Dolou, Yésou, Copy, Carret.

Sixième. — Morvan, Loiselet, Le Sann, Yven, André Calvez, Hervé Stricot, Jean Le Hir.

Plaidoyer pour les études classiques

Rien ne vaut l'étude des langues et des littératures classiques, parce que cette étude est désintéressée, accessible sans être banale, profondément humaine et éminemment raisonnable... Si l'on s'applique aux vieux auteurs de façon non à les deviner, mais à les comprendre, si on ouvre son esprit à la justesse, à l'honnêteté, à l'humanité foncière de l'art, des langues et des conceptions classiques, la richesse sentimentale de la jeunesse n'en sera nullement tarie, n'en sera pas diminuée; elle sera mieux réglée, maîtrisée, élargie. La vie intérieure elle-même, la noble vie chrétienne gagnera à cet assainissement, à cet élargissement des puissances de rêve, de sensibilité et d'instinct: la culture classique apprend en effet à mettre chaque mot à sa place, ce qui ne peut se faire qu'en évoquant les mots; chaque chose en son lieu, ce qui ne peut pas dire à notre service; et chaque personne à son rang, donc Dieu au sien, qui est le premier.

(*D'après le P. Léonce de Grandmaison : conférence aux filles du Collège Sainte-Marie de Neuilly* — 1920).

Des écoliers ? non, des élèves

Un *écolier*, c'est un enfant qui suit des cours théoriques; un *élève*, c'est quelqu'un qu'on forme et qu'on transfigure. L'instruction se distribue à des écoliers; l'éducation se donne à des élèves, et son rôle essentiel c'est de diriger et de former la volonté : une volonté au service de fortes convictions, voilà ce qui fait un homme. Comme dit Alain dans ses « propos » : L'enfant ne désire rien de plus que de ne plus être enfant ; si l'enfant pouvait exprimer lui-même son besoin le plus profond, il dirait à son maître: « aide-moi à agir seul. »

SOUSCRIPTION POUR L'ORGUE

2e liste

M. l'abbé Paul, aumônier Hospice, Lesneven. .. Fr.	100
M. et Mme François Cornic, vétérinaire, Lesneven..	500
M. l'abbé Kervran, curé de Daoulas	200
M. l'abbé Menut, vicaire à Clohars-Carnoet..	100
M. l'abbé Bihan-Poudec, vicaire à Clohars-Carnoet.	100
M. le chanoine Boucher, aumônier, St-Pol-de-Léon.	50
M. l'abbé Le Borgne, recteur de Lanrivoaré..	100
M. Donval, Lambézellec	30
M. l'abbé Creignou, aumônier, Quimper	50
M. l'abbé Abguillerm, curé de Recouvrance..	100
M. Creff, Landerneau	50
M. l'abbé Herry, recteur de Logonna-Daoulas	100
M. et Mme Le Corre, notaire, Lesneven	200
M. l'abbé Botéraou, curé de Plouzévédé..	100
M. Cornic Raymond, vétérinaire, Brest	200
M. l'abbé Floc'h, vicaire à Briec	50
M. l'abbé Colloc, St-Pol-de-Léon.	100
M. Eugène Le Cam, Josselin	20
M. et Mme Cousquer, Landerneau	100
Mme Le Goff, Brest..	50

N.-B. — *La souscription reste ouverte. Prière d'adresser de préférence son offrande au C.C. de M. l'Econome, Collège St-François, Lesneven,* 596 *Rennes.*

Ou à M. Hervé Gougay, à l'occasion du paiement des cotisation, mais en spécifiant la destination de l'excédent.

La loi de l'effort

— Qui vous dispense d'un effort, vous prive d'un gain: c'est une loi universelle. Le dessin a baissé dans les arts, depuis qu'on a la photographie. Les muscles se débilitent par l'usage toujours croissant des ascenseurs et des véhicules. L'œil du physicien et de l'astronome s'atrophie, quand il s'en rapporte à l'enregistreur automatique. (*R. P. Sertillanges*).

— Si un élève se contente dans ses préparations latines et grecques d'un travail approximatif, malhonnête, une telle habitude ne peut porter qu'un fruit et immanquablement elle le porte: le « jemenfoutisme ». (*Un prof. du Lycée d'Orléans*).

— Un grand industriel, excellent catholique, faisait, un jour, cette confidence à un de ses amis: « Dire que dans mes huit enfants, malgré mes plus vifs désirs, je n'aurai pas une vocation. Pourquoi cela? » Franche réponse de l'ami: « Je le sais bien, moi. C'est que pour eux jamais rien de trop, rien de trop beau et rien de trop bon Tes enfants n'ont manqué de rien, et c'est un malheur: qui n'a manqué de rien n'est bon à rien. »

Ne plaignons pas un jeune homme qui n'est pas né avec une cuiller d'argent dans la bouche.

(**Carnegie, *milliardaire américain***).

La France et le Collège en deuil

Nous corrigions les épreuves de ce numéro, quand nous est parvenue la nouvelle de la mort tragique de *notre illustre Ancien, le général Clément Huntziger, ministre de la Guerre,* victime d'un accident d'aviation alors qu'il rentrait à Vichy après une journée d'inspection en Afrique.

Si cette perte cruelle d'un grand serviteur du Pays a été vivement ressentie dans la France entière, elle a jeté, peut-on dire, tout le Collège de Lesneven, maîtres et élèves, dans la plus profonde consternation.

Nous étions tous si fiers de lui!

Nous le savions si attaché à son vieux collège! Ne venait-il pas, naguère encore, de nous donner un nouveau témoignage de cet attachement en adressant à M. le Supérieur sa magnifique photographie en héliogravure?

Le honneurs et les hommages officiels ne lui seront certes pas ménagés.

Le Collège, de son côté, après entente avec la famille, chantera un service solennel et une messe de « requiem » pour le repos de son âme, dans cette même chapelle où jadis, enfant et jeune homme, il pria si souvent.

Notre bulletin se promet d'évoquer dans un prochain numéro sa belle figure de soldat tout dévoué à la patrie.

Que Madame la Générale Huntziger et ses enfants, que le R. P. Huntziger, des Pères Blancs, son frère, et Mlles Julie et Marthe Huntziger, ses sœurs, trouvent ici, avec l'assurance de nos prières, l'expression attristée de nos respectueuses condoléances.

La France

La France est grande parce qu'elle a le goût de la forme pour la forme, du travail fini et bien fait, le génie de créer des idées maniables, compréhensives pour tout le monde. Elle est éminemment psychologue, elle a le goût d'étudier et d'approfondir l'homme en tant que tel, l'homme universel, celui de tous les temps, celui qui est compris de tous les pays. Enfin cette nation sait allier à la profondeur du Nord, sans ses brumes, la clarté du Midi, sans son esprit superficiel. (*Nietzsche*).

La richesse

— C'est moins la richesse qui corrompt les âmes que la poursuite de la richesse. (*De Bonald*).

— La monnaie est l'hostie infâme de Satan: qui aime l'argent et le reçoit avec joie communie visiblement avec le démon. (*Papini*).

— Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres: c'est posséder le bien d'autrui que posséder du superflu. (*Saint Augustin*).

Imp., 4, r. du Château, Brest. *Le Gérant:* F. GEORGELIN.

28e Année — Novembre 1941-Mars 1942

NOUVELLE SÉRIE, N° 231

N° 7 de la Série de guerre

En Avant!

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La France, fille aînée de l'Eglise, p. 1. — 2. Chronique des Anciens et des familles, p. 4. — In memoriam: Mgr Person et le sergent-abbé Yves Le Guen, p. 10. — Nouvelles de nos Anciens, p. 16. — 5. Chronique de Saint-François, p. 24. — 6. Impressions d'oral, p. 39. — 7. Nos séances théâtrales, p. 43.

Nos raisons d'espérer

La France, fille aînée de l'Eglise

Notre patrie a toujours tenu une *place privilégiée* dans l'histoire de l'Eglise et la Providence lui a ménagé, à ce titre, des faveurs exceptionnelles: « Non fecit taliter, pouvons-nous dire, omni nationi. »

Il nous est permis de nous en réjouir sans chauvinisme; d'ailleurs ces faveurs divines ne vont pas sans de *graves devoirs,* et l'Histoire atteste que de terribles sanctions ont accablé notre pays — comme jadis le peuple juif — chaque fois qu'il s'est montré infidèle à sa mission.

Pour remplir cette mission, la divine Providence nous a préparé un *pays idéal,* où tout est si bien équilibré que, de l'avis de tous, il constitue un des joyaux du monde : « le plus beau royaume, disaient nos ancêtres, après celui du Ciel. »

De loin Elle a préparé aussi la *conversion de nos aïeux*, en les associant à la victoire de Constantin et en les préservant de l'hérésie.

Mais c'est au *baptême de Clovis* que fut scellée l'alliance entre l'Eglise et la France. Saint Rémi aurait déclaré à cette occasion, nous affirme le cardinal Baronius, que « La mission de la France est de défendre l'Eglise; si elle le fait, elle sera puissante; elle sera punie, chaque fois qu'elle y manquera ». *Charlemagne*, en recevant du pape Léon III, le jour de Noël de l'an 800, le titre d'empereur d'Occident, était constitué, par le fait même, défenseur officiel de l'Eglise: « honor, onus », si c'était un grand honneur, c'était aussi une lourde charge... Enfin la *loi Salique* se terminait déjà par cette invocation enthousiaste: « Vive le Christ, qui aime les Francs! »

Quant aux *Croisades*, qu'ont-elles été, malgré leurs taches, sinon la réponse courageuse des Francs à l'appel de l'Eglise? C'est au point que « chrétien » et « Franc » devinrent bientôt en Orient, deux termes synonymes. Mais, outre ces « gesta Dei per Francos », que de fois, au cours de l'Histoire, les Français n'ont-ils pas été, qu'ils l'aient voulu ou non, les soldats de Dieu!

Et la France est aussi la *semeuse de lumière* à qui la Providence — car prévoir c'est pouvoir — a départi des dons privilégiés: clarté de l'esprit, loyauté du cœur, courage indomptable. « Quand Dieu, dit Lamartine, veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans le cœur d'un Français. » « La France a deux bras, déclare de son côté Joseph de Maistre, deux bras avec lesquels elle remue le monde: sa langue et son prosélytisme. »

Il est remarquable, par exemple, que la *chevalerie* est essentiellement française — que tous les *grands ordres religieux :* bénédictins, chartreux, cisterciens, jésuites, sans oublier les admirables sœurs de la Charité et les petites Sœurs des Pauvres, sont nés ou ont grandi sur la terre de France — qu'enfin toutes les *grandes œuvres catholiques* sont françaises; citons seulement: la Propagation de la Foi, la Sainte Enfance, les Ecoles d'Orient, le Denier de Saint-Pierre et surtout les Missions en pays infidèles (la moitié des missionnaires catholiques, à la fin du siècle dernier, n'étaient-ils pas français?)

Que dire des *apparitions* dont Notre-Seigneur et sa sainte Mère ont daigné favoriser notre pays? Chacun connaît les sanctuaires vénérables qui en perpétuent le souvenir et voient accourir, chaque année, des foules de pèlerins : Paray-le-Monial, La Salette, Fourvière, N.-D. des Victoires, Pontmain et surtout Lourdes, la capitale du miracle.

Aussi n'est-il pas surprenant que la *protection divine* se soit toujours manifestée à notre France bien-aimée, pour la sauver du milieu des plus terribles épreuves. C'est quand tout semble perdu qu'approche l'heure de Dieu. Rappelons-nous que le saint roi *Louis XIII* mit solennellement son royaume et sa personne sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, le 10 février 1638; que la basilique qui domine Paris du haut de la colline de *Montmartre* est un magnifique ex-voto de la France au Sacré-Cœur, dont l'érection fut décidée par un vote de l'Assemblée Nationale en date du 29 juin 1873; songeons à la puissance d'intercession sur le cœur de Dieu de nos *grands saints protecteurs :* saint Michel, saint Denis, saint Martin, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Prions surtout, avec une *absolue confiance*, pour hâter la résurrection de notre Patrie et commençons ce travail de *rénovation nationale* par un effort sur nous-mêmes : « Si tu aimes ton pays, disait Platon, fais-lui cadeau dans ta personne d'un bon citoyen. »

O France, fille aînée de l'Eglise, France, royaume de Marie, reviens vite à ton Dieu, et tu pourras bientôt reprendre une confiance inébranlable dans tes destinées.

F. F.

QUELQUES PRINCIPES

— Le chrétien n'est complet que quand il est apôtre. (*Louis Veuillot*).

— Sociaux parce que catholiques. (*Henri Bazire*).

— La loi s'impose; la foi, jamais: le royaume de Dieu n'est pas un caporalisme. (*Mgr Petit de Julleville, archev. de Rouen*).

— Un chrétien ne lit jamais de mauvais journaux: à les lire, il perd son argent, il met son âme en péril; à les lire en public, il scandalise. (*Mgr Louward, évêque de Coutances*).

— Que doit-on lire? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul? — Non. Devant sa mère ou sa fille. (*Henri Lavedan*).

— Toute âme qui s'élève élève le monde. (*Elisabeth Leseur*).

— C'est un grand mal que de ne pas faire de bien. (*S. François de Sales*).

— Il n'y a de grand sous le soleil que l'âme des hommes. (*Lacordaire*).

— La religion n'est rien, si elle n'est pas tout. (*Mme de Staël*).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à nos prières l'âme de :

M. le général Clément Huntziger (Cours 1896), ministre de la Guerre, décédé accidentellement au Vigan, en service commandé, le 12 novembre 1941, honoré le 5 à Vichy, de funérailles nationales; 61 ans.

M. Jean-Yves Ollivier, ancien élève, ancien notaire à Binic (C.-du-N.), décédé à Binic, le 12 novembre 1941; 74 ans.

M. l'abbé François Colloc, ancien élève, ancien auxiliaire d'Henvic, décédé à Plougoulm, le 1er décembre, inhumé le 2 à Lesneven; 67 ans.

M. l'abbé Denis Lesconnec, ancien élève, de Lesneven, décédé curé de Vendeuil (Oise), le 1re décembre; 60 ans.

M. Benoît Raguénès, cousin de Robert Corre (1re), mort pour la France à Verrières (Marne), le 14 juin 1940 ; 28 ans.

Mme Vve Paugam, née Colliou, grand-mère de Pierre Bocher (6e Bl.) et de nos Anciens Paul et Saïk Paugam, décédée à Plounévez-Lochrist, le 31 janvier; 85 ans.

Mme Vve Stéphan, mère de M. l'abbé Stéphan, professeur au Collège, décédé à Ploudalmézeau, le 5 février ; 67 ans.

M. Joseph Foricher, cousin de Roger Saliou (philo.), décédé à Plouguin, le 15 janvier; 33 ans.

M. l'abbé Joseph Tanguy (Cours 1931), vicaire à Gouézec, mort pour la France, en mai 1940; 27 ans.

M. l'abbé Emmanuel Gaudiche, ancien élève, recteur de Ploujean, décédé le 25 janvier; 66 ans.

M. l'abbé Jean-Marie Tournellec, ancien élève, ancien recteur de Mahalon, oncle de M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, décédé au Bourg-Blanc, le 15 février ; 72 ans.

M. Cornen, père de M. l'abbé François Cornen, ancien élève et ancien surveillant au Collège, aumônier à Kerbertrand, en Quimperlé, décédé au Conquet, le 21 janvier.

M. Joseph Ily, père du regretté Denis et beau-père de Pierre Morvan (Cours 1932), décédé à Saint-Marc, le 1er juin 1941; 64 ans.

M. Jean-Louis Le Sann, père de Paul, élève de 5e1 inhumé à Plougar le 5 février.

M. l'abbé Joseph Falc'hun, ancien élève, ancien recteur de Cléden-Cap-Sizun, oncle de M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, grand oncle des abbés François, Jean-François, Gabriel, Jean et Claude Falc'hun, et de l'abbé Louis Jestin, décédé au Bourg-Blanc, le 8 mars ; 79 ans.

Mlle Anne-Marie Queinnec, sœur de François (Math. Elém.) et de Gabriel (3e R.), décédée à Quimper, le 12 février.

Mme Bothorel, mère de M. le Recteur de Rumengol et grand'mère de Lucien Bothorel (3e R.), décédée à Loc-Mélar, le 21 mars.

M. Yves Cavarec, grand-père de Guillaume Cavarec (2e), décédé à Kerlouan, le 28 février; 91 ans.

Mme Corcuff, tante de Robert Corre (1re), décédée à Lambézellec, le 3 mars; 67 ans.

Mme Courapied, grand'mère d'Adrien Courapied (4e Bl.), décédée à Lesneven, le 11 mars; 79 ans.

S. Exc. Monseigneur Person (Cours 1915), de Plouider, évêque de Cayes, en Haïti, décédé le 23 octobre 1941, huit jours seulement après avoir pris possession de son siège épiscopal; 46 ans.

De Profundis !

A LA MEMOIRE DU GENERAL HUNTZIGER

Le jeudi 27 novembre, en l'église paroissiale de Lesneven, a été chantée une messe de requiem, précédée d'un service solennel et suivie de l'absoute, pour le repos de l'âme du général Huntziger, ministre de la Guerre. La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de S. Exc Mgr Duparc et en présence de M. le Préfet du Finistère, représentant le Gouvernement.

Le jeudi 11 novembre, la même cérémonie avait lieu dans la chapelle du Collège en présence de Mlle Marthe Huntziger, sœur de notre illustre Ancien, pour associer nos élèves aux prières de toute la France en deuil de leur aîné.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Marie-Hélène Coadou, sœur de M. le Supérieur, avec M. André Lharidon, de Châteaulin; le mariage a été béni par M. le Supérieur, à Pluguffan, le 18 novembre 1941.

M. Joseph Berthou (Cours 1935), ingénieur, chef du Service topographique des Carrières Réunies de l'Ile-de-France, avec Mlle Odette Dumoulin; à Saint-Mathieu de Morlaix, le 27 janvier 1942.

M. Olivier Rosec (Cours 1935), receveur-contrôleur-adjoint de l'Enregistrement, avec Mlle Angélina Bellec; à Landivisiau, le 29 novembre 1941.

M. Jean Perrot (cours 1925) avec Mlle Anne Abjean; à Plouguerneau, le 8 avril 1942.

M. Jean Poullaouec (cours 1932), officier de la Marine Marchande, avec Mlle Renée Huon, à Lesneven, le 9 avril.

Nos meilleurs vœux de bonheur chrétien !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Lucienne Fagon, deuxième enfant d'Yves Fagon (Cours 1928), née à Paris, le 25 novembre 1941.

Marie-Louise Ménec, sœur de François (3e Bl.). née à Plouvien, le 28 décembre 1941; 10e enfant de la famille.

Christiane, Françoise et Marie-Louise Cornec, enfants de Louis Cornec (Cours 1925), nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Michel, à Quimper, le 17 décembre 1941.

Odile Bernard, fille de Louis Bernard (Cours 1914), secrétaire général de la Préfecture du Gard, née à Nîmes le 19 novembre 1941.

Avec nos compliments, nos meilleurs vœux de prospérité !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Louis Cornec (Cours 1925), Lieutenant de Vaisseau, 30, rue Laënnec, Quimper.

Marcellin Eléouet (Cours 1938), Sanatorium de Lorressorre, par Bayonne (Basses-Pyrénées).

Abbé Jean Le Hir (Cours 1941), de Lesneven, Séminaire de Montmagny (S.-et-O.).

Jean Boulic (Cours 1940), de Plouider, 10, Place Gambetta, Paimpol (C.-du-N.).

Joseph Gruiec (Cours 1940) est à l'Abbaye de Kerbéneat, Plounéventer, où il a pris le nom de frère Victor.

Charles Kerlann, étudiant, 1, rue des Ecoles, Paris (Ve).

R. P. Trébaol, O. M. I., 39, Avenue Florian, Marseille (Saint-Barnabé).

Jean Guillou (Cours 1938), soldat au 92e R. I., 6e Cie, Clermont-Ferand (Puy-de-Dôme).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Mgr l'Evêque a autorisé M. l'abbé Guégan, recteur de Locmaria-Quimper, ancien professeur au Collège de Lesneven, à porter la mosette de doyen.

Recteur de Guipronvel, M. l'abbé François Marzin, vicaire à Fouesnant.

Recteur de Saint-Méen, M. l'abbé Jean Guermeur, aumônier de l'Adoration de Brest.

CITATIONS.

Le général d'armée Huntziger, commandant en chef des Forces Terrestres, Ministre, Secrétaire d'Etat à la Guerre, cite à l'ordre de l'Armée:

Falc'hun Jean-François, sergent au 1er Rt d'Infanterie Coloniale :

« Excellent sous-officier, brave et dévoué. A été grièvement blessé par éclat d'obus le 18 juin 1940 à Vaucouleurs, au cours d'un violent combat. »

Signé: Huntziger.

L'amiral Abrial cite à l'ordre de l'armée:

Le Page Raymond, officier des Equipages de 2e classe, Centre Ronarc'h, Dunkerque :

« A assuré à diverses reprises des missions périlleuses comme chef de section d'une compagnie de fusiliers-marins chargés de la protection des convois de ravitaillement. »

« En Avant » est heureux d'offrir ses plus vifs compliments à M. l'abbé Falc'hun (Cours 1931), ancien professeur de la Maison, directeur au Grand Séminaire, ainsi qu'à M. Le Page, de Brignogan, professeur d'Education Physique au Collège et père de Rémy, élève de Première.

DISTINCTION POSTHUME.

Noël Kervella (Cours 1930), lieutenant pilote aviateur, de Plougastel-Daoulas, dont notre avant-dernier numéro a déjà publié la citation à l'ordre de l'Armée aérienne, vient d'être nommé, à titre posthume, dans l'ordre de la Légion d'honneur.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

L'abbé Jean Troadec (Cours 1931), professeur en congé, étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers, a remporté le Certificat d'Etudes littéraires classiques, devant la Faculté des Lettres de Paris, avec la mention *Assez Bien.*

Henri Daridon, précédemment professeur de Physique à Honfleur, a été promu principal du Collège de Tonnerre (Yonne).

L'abbé Pierre Batany (Cours 1907), ancien professeur au Collège, aumônier de l'Ecole Saint-Louis, à Châteaulin, a soutenu devant la Faculté des Lettres de Rennes, une thèse sur Luzel, poète et folkloriste breton. Le jury lui a décerné le titre de Docteur de l'Université avec la mention *Honorable.*

Michel Quéméré (Cours 1939) a passé avec succès devant la Sorbonne les examens du Certificat de Littérature française.

Madame Le Chapelain, mère de notre élève de Sixième André Le Chapelain, a été décorée de la Médaille d'Argent de la Famille Française.

Nos vives félicitations !

VŒUX DE BONNE ANNEE.

Nombreux nous sont venus, comme tous les ans, les vœux de prospérité que nos Anciens et nos amis forment pour le Collège, son supérieur, ses maîtres et ses élèves actuels. Dans les circonstances présentes, ces sympathies nous paraissent d'autant plus précieuses que tout ce qui unit les Français entre eux travaille, par le fait même, au bien du Pays. Un grand merci donc à tous et mille excuses si notre liste tardive comporte quelques lacunes bien involontaires.

MM. les Chanoines Moënner, vicaire général, et *Dujardin*, anciens supérieurs de la Maison.

Mgr Le Helloco, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers.

Abbé Alain Herry, recteur de Logonna-Daoulas.

Louis Bernard, secrétaire général de la Préfecture, Nîmes.

Yves Jacob, vétérinaire à Plabennec.

Henri Daridon, principal du Collège, Tonnerre (Yonne).

Frère Victor (Joseph Gruiec), O. S. B., à Kerbénéat.

Yves Méar, Ecole de Santé militaire, Lyon.

R. P. Goulven Trébaol, O. M. I., Lablachère (Ardèche).

M. et Mme François Paugam, Quimper.

Vincent Calvez, étudiant à Angers.

M. et Mme H. Creff, Landerneau.

M. et Mme F. Dilasser, Lesneven.

Docteur Yves Inizan, Saint-Thégonnec.

Yves Guéguen, de Guipavas.

Isidore Mazurié, Saint-Servais.

M. et Mme Kerdilès, Ploudaniel.

M. et Mme Lucas, Matignon (Côtes-du-Nord) et leur fils Charles, ancien élève.

Jean Montfort, administrateur de l'Inscription Maritime, Tréguier.

Michel Quéméré, étudiant à Angers.

Yves Fagon, sous-chef de Section au Commissariat à la Reconstruction Immobilière, Clichy (Seine).

M. et Mme P. Le Dreff, Saint-Marc.

M. et Mme Jean Puluhen, Guipavas.

M. et Mme Charles Arzur, Ploudaniel.

Gabriel Séité, notaire, Pontrieux (C.-du-N.).

Albert Dantec, Saint-Vougay.

Abbé Yves Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper.

Abbé Bozec, recteur de Trébabu.

Mme et Docteur François Cornic, vétérinaire, Lesneven.

Louis Toby, étudiant à Angers.

Abbé J.-M. Cadiou, aumônier du Nivot.

Pierre Rohel, au Traon, Ploudiry.

Mme Barra, Brignogan.

M. et Mme Yves Le Guen, Kerioual, Trémaouézan.

Abbés Fernand Abgrall et Gabriel Falc'hun, professeurs, prisonniers.

La R. M. Supérieure des Religieuses de la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven, actuellement à l'Abbaye-Blanche, Quimperlé.

Mlle Le Roch, Lesneven.

Louis Cornec, Lieutenant de Vaisseau, Quimper.

René Guiavarc'h, étudiant à l'U. C. d'Angers.

Abbé Fily, aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres de Brest, replié à Nantes.

Paul Caouën, La Salette, Carhaix.

Louis Martin, receveur-rédacteur de l'Enregistrement, Paris.

M. et Mme Berthou, Le Faou.

Jacques Loiselet, novice S. J., Le Mans.

Bernard Guédès et *Jean Nicolas*, noviciat des Capucins, Le Mans.

Pierre André, Oran.

Charles Kerlann, Ecole des Travaux Publics, Paris.

Abbé Auguste Abiven, séminariste, prisonnier.

Abbé Louis Jestin, professeur en congé, prisonnier.

LA PAPAUTE CONTRE LA GUERRE

Le seul Pape Léon XIII a heureusement terminé, par sa médiation, les conflits suivants: Allemagne-Espagne, au sujet des Carolines (1885); Portugal-Angleterre, au sujet de la liberté de navigation sur le Zambèze, et Portugal-Congo (1890); Venezuela-Guyane, au sujet de contestation de frontières, et Pérou-Equateur (1894); Venezuela-Angleterre, et Haïti-Saint-Domingue, à propos de frontières contestées (1895). Moyennant quoi, on a cru pouvoir se passer de ses lumières, en 1899, à la première Conférence de La Haye relative à la limitation des armements et au règlement pacifique des conflits internationaux. Faudra-t-il une troisième conflagration générale pour que les hommes d'état fassent appel à l'arbitrage de l'autorité spirituelle la plus impartiale et la plus incontestée qui soit au monde? Espérons que non.

IN MEMORIAM

S. Exc. Mgr PERSON

Evêque des Cayes (Haïti)

Notre vieux Collège était sans doute trop fier de compter enfin un évêque au nombre de ses Anciens Elèves, car à peine Monseigneur Person avait-il pris vraiment possession du siège épiscopal des Cayes, que le Bon Dieu est venu le ravir à la terre pour en orner son paradis. Du simple point de vue humain, c'est un cruel destin que de mourir ainsi au bout de huit jours d'épiscopat, mais ces sortes d'événements qui bouleversent notre raison doivent se juger à la lumière de la foi. Alors tout s'explique. « Consummatus in brevi, explevit tempora multa »: Dieu a vu la parfaite bonne volonté de son serviteur et, s'en contentant, lui a fait grâce des longues années de labeur qu'il se proposait de consacrer à la gloire de son Maître et au salut des âmes.

« Le 20 novembre 1895 venait au monde, au village de Rospouloudic, en Plouider, un enfant qui reçut au baptême les noms de François-Joseph-Marie... De bonne heure, le petit François Person se fit remarquer par sa piété et sa modestie. Dieu ne l'aurait-il pas marqué pour le sacerdoce? Ses parents l'espéraient, les prêtres de la paroisse aussi. Un des vicaires lui donna les premières leçons de latin et François entra — en 1909 — au Collège Saint-François de Lesneven. Il n'y fit pas grand bruit. Elève pieux, discipliné, studieux, d'une bonté toujours souriante — oui, c'est surtout ce trait de son caractère que se rappellent ses condisciples quand ils évoquent son souvenir — il se concilia les sympathies de tous. »

A la fin de ses études secondaires, en 1915, il entra au Séminaire de Quimper, d'où bientôt la guerre vint l'arracher pour le jeter dans la mêlée sanglante. L'abbé Person fit vaillamment son devoir au front; il fut blessé à son poste, le 17 juin 1918 (caporal-radiotélégraphiste, il réparait son antenne sous un violent bombardement), fut cité à l'ordre du Régiment, puis réformé.

C'est alors que sa vocation missionnaire lui parut évidente. Aussi entra-t-il au Grand Séminaire de St-Jacques, établi à Guiclan pour la formation des prêtres destinés à Haïti. « Il y fut un séminariste exemplaire: observateur scrupuleux du règlement, pieux, non d'une piété de sentimentalité, mais d'une piété solide, convaincue. » De santé délicate malgré les apparences, il dut faire un stage de quelques mois au sanatorium de Guervénan. Sous-diacre au 16 juillet 1923, prêtre l'année suivante, il recevait le jour même de son ordination, son affectation au diocèse des Cayes, où il arriva en novembre 1924. Son évêque, Mgr Pichon, le nomma vicaire au Sacré-Cœur, une des deux paroisses de sa ville épiscopale. Notre jeune missionnaire s'y montra prêtre si zélé et si modeste qu'on ne l'appela bientôt que « le bon Père Person ».

Hélas! son ardeur et le soleil tropical eurent vite raison de sa santé. Mgr Pichon lui proposa un poste moins fatigant, un poste de confiance, celui de secrétaire général de l'Evêché. C'était un changement complet de vie. Adieu les longues randonnées à cheval qu'il aimait tant! Adieu les fidèles du Sacré-Cœur auxquels il s'était attaché! Confiné dans sa vie de bureau, il ne devait jamais plus connaître les joies du saint ministère. Au moins s'y montra-t-il toujours pour ses confrères accueillant et serviable au possible.

Quand l'évêque, sentant le poids des années, eut besoin d'un coadjuteur pour l'aider dans l'administration d'un si vaste diocèse, il jeta tout naturellement les yeux sur son dévoué secrétaire. L'humilité du Père Person en fut toute bouleversée: « Oh! non, je ne suis pas digne, répétait-il, je n'ai pas ce qu'il faut pour être évêque. » Avec sa ténacité de Breton, Mgr Pichon revint à la charge et finit par triompher. Les démarches faites auprès du Gouvernement d'Haïti et du Saint-Siège aboutirent le 26 juin 1937: Mgr Person était promu Coadjuteur de l'Archevêque-Evêque des Cayes avec le titre d'Evêque de Thespie. Le 5 décembre suivant, dans sa nouvelle cathédrale, Mgr Pichon sacrait son coadjuteur, après y avoir convié ses diocésains dans une lettre circulaire qui traçait de Mgr Person un portrait des plus flatteurs.

« Ce fut un jour de liesse aux Cayes. Outre l'élu, il y avait là quatre archevêques, trois évêques, tout le clergé sans exception, des représentants du clergé de tous les autres diocèses. C'était la première fois qu'on voyait aux Cayes un sacre d'évêque. Toute la ville voulut fêter le nouvel évêque; rien ne manqua: décoration des maisons, arcs de triomphe, messe en musique. » La paroisse de Plouider, qui avait tenu à lui offrir sa belle crosse, et le Collège de Lesneven, où tous les élèves avaient prié avec leurs maîtres pour leur illustre Ancien, méritèrent de recevoir du nouvel évê-

que des télégrammes débordants de gratitude qui furent lancés le soir même de ce beau jour .

« Caritas nunquam excidit », la charité soleil sans déclin, était la belle devise qu'il voulut réaliser. Hélas! il ne put résister aux fatigues de ses tournées pastorales. Un voyage au pays natal l'eût peut-être remis. Déjà nous nous préparions à fêter notre jeune évêque et à l'admirer au pardon du Folgoët quand il eût exalté, dans sa langue maternelle, les gloires de Marie. Mais la guerre ruina tous ces beaux projets. Puis brusquement une nouvelle circula au cours du premier trimestre: « Mgr Person est mort. » Personne ne voulut d'abord admettre la pensée d'une pareille éventualité. Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence. Mgr Pichon, atteint d'un cancer, avait démissionné, à la veille de subir une opération. Son coadjuteur lui succéda de plein droit et mourut au bout de huit jours. Pour le moment aucun détail sur sa mort n'est connu. Il doit reposer dans sa cathédrale, loin de sa patrie et des siens, loin de son cher Collège de Lesneven. Puissent nos prières affectueuses hâter, s'il en est besoin, l'entrée de notre illustre Ancien au séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

(*Le 16 décembre* **1941**, ***Mgr Le Marrec, vicaire général d'Haïti, supérieur du Séminaire Saint-Jacques, prononçait*** *en l'église de Plouider, en présence de S. Exc. Mgr Cogneau, l'éloge funèbre de Mgr Person dont nous nous sommes inspiré dans cet article et auquel nous* ***avons même fait quelques larges emprunts.***)

Sergent-abbé Yves LE GUEN (cours 1933)

La famille de l'abbé Le Guen, ayant perdu tout espoir *de le retrouver vivant, faisait chanter à Plourin-Ploudalmézeau,* ***l'an dernier, durant les vacances de Pâques,*** *une messe d'enterrement pour le repos de son âme.* ***Nous avons quand même préféré attendre la notification officielle de sa mort pour publier cet article, modeste monument que, d'une main amie, nous avons élevé à sa mémoire.***

On savait que le sergent Le Guen, du 93e R. I., ne se trouvait pas au nombre des prisonniers de sa compagnie. Un soldat affirmait l'avoir même vu tomber, frappé d'une balle au front, pendant les durs combats des 5, 6, 7 juin sur les bords de l'Ailette (Aisne). Sur le point d'être encerclé, le bataillon avait reçu l'ordre de

battre en retraite. Mais le sergent Le Guen, après avoir fait rassembler ses hommes au P. C., aurait pour sa part saisi un fusil-mitrailleur et, de sa propre initiative, continué le combat.

Pour qui a bien connu Yves Le Guen, enfant ou séminariste, élève ou plus tard surveillant au Collège, pour qui a compris son âme ardente, admiré son caractère énergique et son mépris du danger, deviné enfin toutes les ressources de son riche tempérament, une telle réaction de sa part semble absolument naturelle; cette décision héroïque et soudaine cadre si bien avec toute sa personnalité qu'elle est criante de vérité; c'est dans cette attitude dernière, où nous le voyons, les mâchoires serrées, courir seul à l'ennemi, après avoir fait à Dieu et à la France le sacrifice de sa vie, que notre cher Ancien s'est pleinement réalisé, qu'il nous a laissé pour toujours de sa personne le portrait le plus authentique.

Nous ne résistons pas au désir de publier ici de larges extraits de deux lettres adressées par lui, non à la rédaction d' « En Avant », mais à son ancien professeur de Troisième, et dont la seconde, datée du 2 juin 1940, semble bien être la dernière qu'il ait écrite. On y verra se dessiner peu à peu la figure attachante d'un généreux et vaillant séminariste-soldat.

Secteur 36, le 23 mars. — « Je suis redescendu des avant-postes depuis plus de huit jours. C'est moins terrible que beaucoup ne l'imaginent. Le plus dur a été de vivre dans l'eau et la boue des tranchées, de n'avoir même pas une brassée de paille sèche pour reposer son frère l'âne. « Ah! si ma mère me voyait! » disaient mes « biffins ». Je crois qu'en effet il est difficile pour un homme d'arriver à un dénuement plus complet. Nos voisins d'en face n'ont pas été trop méchants; l'infanterie ennemie n'était à redouter que la nuit. Profitant de l'obscurité, les patrouilleurs allemands, du soir au matin, rôdaient autour de nos points d'appui et en « canardaient » les occupants avec leurs mitraillettes et leurs grenades: je ne savais pas les Allemands si taquins. Leur but évident est de nous amener à gaspiller nos munitions pour nous faire ensuite prisonniers. Aussi nous conseille-t-on de ne tirer que dans les cas urgents. A ce train, la guerre n'est pas près de finir! Sans le bruit des armes automatiques, on se croirait à faire des parties de cache-cache... L'offensive de mars et la guerre totale, si souvent annoncées, ne viennent pas vite. La guerre des nerfs continue et la diplomatie devient si compliquée, les entrevues sont si secrètes qu'on n'y comprend plus rien .L'Italie va-t-elle nous déclarer

la guerre? Après avoir endormi la Finlande, où Staline va-t-il allumer un nouvel incendie? Que se passera-t-il dans les Balkans? J'ai peur quelquefois qu'une paix ne soit signée qui laisse en suspens toutes les questions... J'ai passé le dimanche de Pâques dans un petit village évacué. Les soldats ont été pieux hier... Vivement la fin de la guerre! car l'état de paix est tout de même plus conforme à la dignité de la personne humaine. »

Secteur 12.664, le 2 juin. — « Sans l'invasion des pays neutres, j'aurais joui d'un repos que je croyais mérité. Depuis la sinistre matinée du 10 mai, je mène une vie de forçat et j'ai subi plutôt que supporté des fatigues inimaginables: marches forcées sac au dos, nuits sans sommeil à la belle étoile, faim, soif, rien n'a manqué à ce chemin de croix qui nous a menés du front de l'Est au nord de Soissons, en contact direct avec le même ennemi... Depuis quinze jours, je vis isolé du monde: ni ondes, ni journaux n'atteignent ce coin de l'Aisne. J'ai cependant appris la déroute de l'armée Corap et la trahison (?) du roi Léopold. Je comprends maintenant que le Führer ait osé risquer une fois de plus la course à la mer et je ne m'étonne pas qu'il y soit parvenu. Les Français paieront cher le fait d'avoir laissé les colonnes blindées allemandes passer la Meuse. Le moyen maintenant de les faire replier?... Peut-être avez-vous des « tuyaux » qui vous laissent espérer une victoire prompte ou lointaine. Pour moi, je n'ai plus guère confiance que dans le secours de la Providence... Quelques vigoureux tirs de l'artillerie allemande laissent penser que l'ennemi veut avancer vers le Sud, malgré l'obstacle du canal, dont les ponts ont sauté. Hitler veut-il entrer à Paris pour le 15 juin, comme Goëbbels l'a promis? Beaucoup des prédictions de « Mein Kampf » s'étant déjà réalisées, les plus pessimistes y voient un indice... J'ai reçu aux avant-postes le dernier numéro d' « En Avant ». J'ai vu que vous y exposiez sans honte ma stupide prose. Je m'étais promis sur le coup d'être plus discret et de garder le silence. Je ne tiens pas parole, parce que j'écris pour vous seul. Je compte sur votre discrétion... La nouvelle de l'évacuation du Collège par les Anglais m'a causé de la joie. J'ai appris aussi le retour de M. Stéphan. Il sera d'un précieux secours pour la Maison. Voudriez-vous lui présenter mes meilleures amitiés? Je vous quitte, car le canon se remet à tonner. (*Et de nouveau la demande qui trahit son angoisse patriotique*) j'espère que vous me communiquerez bientôt des « tuyaux » rassurants. »

Cœur ardent et généreux, tout tourné vers le service de Dieu et du prochain, le sergent-abbé Yves Le Guen n'a laissé, auprès des hommes de sa compagnie comme parmi les élèves de la division des Moyens, que d'unanimes regrets: « Quel chic type! » disent de lui les collégiens. « Un vrai saint! » renchérissent les soldats.

Sans doute lui arrivait-il parfois de manquer de souplesse et de regimber sous l'aiguillon; mais il faut en accuser surtout un tempérament tout d'une pièce, qu'il n'était pas encore parvenu à mater: la grâce se greffe sur la nature; elle ne la supprime pas. D'ailleurs les rares amis qui ont recu ses confidences peuvent témoigner qu'il faisait, pour se dompter, les efforts les plus méritoires, dont Dieu lui a sûrement tenu compte.

Il est probable qu'Yves eût cherché dans les Missions lointaines un champ d'apostolat plus vaste — où exercer son activité apostolique —, plus adapté aussi à son tempérament, si Dieu, dont les desseins sont insondables, ne lui avait demandé de sacrifier en un instant cette existence qu'il brûlait de dépenser goutte à goutte pour le salut des âmes.

Lyautey pas mort

Pour tirer la France de l'abîme, le maréchal Pétain compte beaucoup sur la jeunesse, **une jeunesse généreuse et virile, amie de l'effort, qui accepte d'avance avec le sourire la perspective d'une rude existence. Convictions chrétiennes inébranlables, grande pureté de mœurs, amour ardent de la Patrie sont à mettre évidemment à la base de son éducation. Mais si celle-ci a pour rôle essentiel de diriger et de former la volonté — car il n'y a pas d'homme sans une volonté au service de fortes convictions — nos jeunes gens peuvent demander une** splendide leçon d'énergie à Lyautey, qui s'appelait lui-même **« un animal d'action », à Lyautey, « ce monarchiste qui a** donné un empire à la République » à force de volonté et de **ténacité dans l'effort. Il écrivait dans une lettre à sa sœur, le 25 novembre 1897: « Je viens de trouver dans Shelley un morceau de vers dont je veux faire ma devise: « *The soul's joy lies in doing : la joie de l'âme est dans l'action.* Fais-le moi graver en cachet sur une bague et envoie-le moi. »**

Nouvelles de nos Anciens

La Rédaction est désormais réduite à éplucher les rares lettres qu'elle a reçues, pour alimenter quelque peu cette rubrique naguère si développée et si intéressante. Nous savons que les temps sont durs et que personne n'est en goût de nous raconter des histoires amusantes. N'empêche que si chacun nous écrivait, ne serait-ce qu'une fois l'an, en s'ingéniant à éviter la banalité, cette rubrique retrouverait vite dans le Bulletin sa vraie place, la première.

Le Frère Victor (Joseph Gruiec, du Cours 1940), novice bénédictin à l'abbaye de Kerbénéat, nous souhaitait la bonne année aux premières vêpres du premier dimanche de l'Avent: on n'est pas constitué pour rien gardien de la sainte liturgie! Il ajoutait: « Je souhaite que parmi les nombreuses vocations qui sortent tous les ans de Saint-François, il y en ait au moins une pour Kerbénéat. Je suis sûr que, si petits et grands s'examinent sous le regard de Dieu, il y en aura au moins un dans chaque cours à se découvrir le germe de la vocation bénédictine. Je me plais beaucoup au Monastère, où je me sens vraiment à ma place. L'office divin constitue notre grande occupation; puis vient le travail, intellectuel dans la matinée et la soirée, manuel dans l'après-midi: cela change des devoirs de philo., et c'est heureux. Pour encore je n'ai rien cassé; je n'ai donc pas connu l'humiliation d'être à genoux à la porte du réfectoire, un morceau d'assiette à la main, mais cela viendra: il faut bien que, de temps en temps, quelqu'un se dévoue pour mettre de la joie dans la communauté. »

Jean Boulic (Cours 1940) connaît, dit-il, à l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol à peu près la vie d'un externe de Saint-François. « Le programme comporte les math. spéciales, la géométrie analytique et, en français, des devoirs de psychologie et de morale, sans compter les autres matières. Nous sommes une soixantaine hébergés dans une pension tenue par des religieuses. Deux fois par semaine nous organisons entre nous une séance d'études; la seconde surtout, plus importante, ressemble au cercle d'études du Collège. Le vicaire de Paimpol y assiste et nous commente la conférence que vient de faire l'un de nous. Le thème de ce trimestre est inépuisable: la devise du Maréchal « Travail, Famille, Patrie »; mais nous ne l'envisageons que sous l'angle restreint de la Marine. Il n'a pas été question jusqu'ici de nous rattacher à la J.M.C.; nous relevons plutôt de la J.E.C., bien qu'il n'y ait pas eu non plus d'affiliation régulière. Au revoir, au plaisir de nous retrouver en des temps plus propices à la traditionnelle Fête des Anciens. »

L'abbé François Falc'hun, le folkloriste breton, est aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Paris, où il continue ses études linguistiques et plus spécialement phonétiques. « Je rêve quelquefois, déclare-t-il, d'une étude savoureuse sur l'argot ecclésiastique du Diocèse. Cela ne manquerait pas de piquant dans une revue de Paris. Rêvons toujours : c'est ce qui donne du charme à la vie ». Il se met ensuite à nous donner gentiment l'étymologie du mot « bolon » : « Ce mot m'a longtemps intrigué. C'est tout simplement le français « bonhomme », bretonisé en « bolom », refrancisé à son tour en « bolon », d'où sont dérivés « bolonie » et « boloniser. » (*C'est simple comme l'œuf de Christophe Colomb : mais il fallait y penser.*)

Jacques Loiselet, entré en octobre au noviciat des Pères Jésuites, à Laval, en nous adressant, au début de janvier, ses « premiers vœux d'ancien », écrit: Ici, comme au collège, on travaille, bien que ce soit en de tout autres matières, et il n'y a pas de vacances au service du bon Dieu. Malgré tout, je n'ai pas oublié le cher collège qui m'a élevé, tous mes professeurs, ni non plus mes camarades... Je souhaite, par votre entremise, une bonne et féconde année à tous mes camarades dispersés, spécialement aux Math.-Elém. de l'année dernière, partis pour Angers, pour Paimpol, ou... pour le Séminaire. »

Bernard Guédès et **Jean Nicolas** — qui étaient, le premier, surveillant, et l'autre, élève de Philosophie au Collège, l'an dernier, — sont entrés au Noviciat des Pères Capucins, au Mans, et s'appellent désormais « frère Ronan », et « frère Wenceslas ».

J. Nicolas évoque le « vieux collège »: « Plus que jamais, je suis de cœur avec ceux que le Bon Dieu m'a donnés pour me conduire vers Lui. Et combien de fois ne revois-je pas le vieux Collège... qui est, pour une grande part, source de tout ce qu'il peut y avoir de bon en moi. Cher vieux Collège; peut-être ne le reverrai-je plus, ni mes bons maîtres: à chacun en particulier, je voudrais dire toute ma reconnaissance et ma respectueuse affection. Pourquoi faut-il que ce soit à distance qu'on s'aperçoit de toutes les grâces dont le bon Dieu nous a comblés!... »

B. Guédès écrit sur la même feuille, — la pauvreté capucine n'est pas un vain mot —: « Ici tout va très bien. Le moral est excellent: plus de soucis ni de tracas, c'est déjà un gros point. Quand on y ajoute le silence et l'austérité capucine, c'est l'idéal... Je me suis très vite habitué, mais il y a certains points où je ne suis pas encore très fort: ainsi vous ririez de bon cœur, je suis sûr, si vous me voyiez tirer la langue pour coudre mon habit ou manier avec élégance une pelle ou une bêche... »

Nouvelle lettre commune au début de février, où frère Ronan nous dit: « Ici, tout continue à bien marcher. Je suis tout à la joie d'avoir trouvé ma vocation sur les pas de saint François... Le physique est complètement changé et il faudrait y regarder à deux fois pour me reconnaître sous la bure du frère Ronan. Ma santé continue à être excellente, ce qui m'a valu l'autorisation d'aller quatre fois par semaine à Matines. J'arrive le deuxième pour l'observance de nuit, mais ceux qui sont plus âgés que moi jeûnent, tandis que je ne le fais pas encore. Nous sommes en effet en carême depuis l'Epiphanie. Le lever de nuit ne me coûte pas beaucoup... Le plus ennuyeux, c'est que le sommeil ne revient pas vite quand la nuit est coupée ainsi... C'est presque le paradis sur terre et il n'y a que deux choses qui manquent au tableau et dont l'absence me coûte encore parfois: le vélo et la pipe. »

Vincent Calvez nous confie les impressions d'un étudiant en médecine qui n'a peut-être pas encore oublié ses « humanités », mais qui est aujourd'hui confiné dans des mots nouveaux auxquels sa langue a beaucoup de mal à se faire. « Je ne dis pas pourtant qu'ils sont barbares... parce qu'alors le grec ne serait pas « la langue aux douceurs souveraines. » Mais la transposition, faite parfois par des gens qui ne le connaissaient pas, a trop décomposé les mots où l'on ne retrouve plus l'harmonie primitive. Le maniement de cet enchevêtrement de syllabes aux racines estropiées (?) est cependant un sport excellent : il nous délie la langue et nous pare d'un vocabulaire qui nous donne quelque couleur locale et... quelque prétention au point de vue médical. Il y a de quoi y perdre tout son français moyen... quant au bon français, il est complètement noyé. Que ne fait-on une langue universelle où l'on ne se perdrait pas dans la recherche de racines arrangées suivant l'inspiration du moment! Nous sommes encore heureux, nous qui avons fait A, d'avoir appris le grec; car si nous avons oublié nos règles de syntaxe (...même l'optatif oblique), nous avons encore quelques réminiscences de vocabulaire, et surtout l'inappréciable avantage de savoir lire le grec, ce qui nous épargne de fâcheux ennuis quand notre professeur nous demande de voir dans notre dictionnaire l'étymologie d'un mot savant... A en juger par les nouvelles que je reçois du pays, on n'a pas encore trop à se plaindre des restrictions... même au Collège, me dit un élève. Tant mieux. Ici également la cuisine est bonne et abondante, la santé se maintient, malgré les trois vagues de froid de ce mois. Quant au travail, il ne se mesure pas. Il est possible, en effet, que nous ayons une partie de notre examen en mars prochain, et la plus volumineuse: l'Anatomie. Le travail à l'hôpital est très intéressant, car c'est là de la pratique. Quel foyer de pensées salutaires que l'hôpital, où il n'est pas rare de voir trois ou quatre malades disparaître en vingt-quatre heures! Il est vrai que nous n'y pensons plus, lorsque nous faisons les autopsies. Je pense qu'au Collège vous n'avez pas de malades; nous avons eu ici une collection de méningites... Deux sont morts alors que l'on pensait les guérir. Enfin, cela aussi, c'est le fin du fin en médecine... »

Jean Kersalé, qui, lui aussi, étudie la médecine à Angers, se rappelle « les temps mémorables » de l'année de guerre, — il enseignait alors, avec brio, les mathématiques aux élèves de Première — et, avec les autres anciens de Saint-François, il s'entretient de la vie passée et présente du Collège: « Tous ces commentaires se font naturellement du côté de la Madeleine, où la messe des Bretons réunit les étudiants, et surtout à la Nation de Bretagne qui, sous l'éminente présidence de Vincent Calvez, reprend une activité de plus en plus grande... Nous attendons patiemment l'arrivée d' « En Avant » qui se ressent comme tout de la crise. Et pourtant la matière ne doit pas manquer à M. Falc'hun. Nous ne craignons qu'une chose à la réception du Bulletin: c'est que la plume parfois piquante du rédacteur ne s'exerce contre nous d'une façon assez sensible. Peut-être d'ailleurs le méritons-nous. » (*Le tentateur en sera cette fois pour ses frais.*)

René Gulavarc'h, étudiant en P. C. B. aux mêmes Facultés, écrit: « Je constate que le Collège de Lesneven est aussi florissant que par le passé, grâce aux échos qui me parviennent jusqu'ici par les anciens Lesneviens: Jean Hascoët, Kersalé, Nédélec, V. Calvez, etc... Ici, la vie est aussi calme qu'elle peut l'être. Angers est aussi paisible, aussi « bourgeoise » que vous l'avez connue autrefois. Le travail ne manque

pas, surtout ce trimestre... Les résultats de l'examen de Noël ont été satisfaisants, mais attendons la sentence finale. Le milieu étudiant est excellent... »

Charles Kerlann est entré à l'Ecole spéciale des Travaux publics, à Paris: « Le premier jour, j'y ai rencontré un ancien de Lesneven, Louis Calvez, qui, depuis, est, je crois, entré au Séminaire. La vie y est toute différente de celle que nous menions à Lesneven. Quelle différence aussi entre nos maîtres de Lesneven, si attentifs à nos succès et à nos échecs, et nos professeurs actuels, qui se contentent de dicter un cours et arrivent à la fin de l'année sans savoir encore votre nom. Ici, seul le travail personnel compte. Le programme de notre concours est très vaste, et les connaissances techniques du dessin sont très faibles chez ceux qui sortent des écoles secondaires. Je prépare le même concours qu'**Albert Dantec,** celui d'ingénieur-adjoint des Ponts-et-Chaussées. Si j'échoue à ce concours, il me sera possible d'entrer dans la section civile et de sortir ingénieur diplômé de l'Ecole... J'ai appris que **M. Jézéquel** s'était contenté, cette année, de cinq élèves. C'est avec un professeur tel que lui que j'aurais aimé continuer mes études... »

Pierre André a suivi sa famille à Oran, et il y fait sa Première, au Collège de Notre-Dame du Sacré-Cœur :« Je tâcherai de faire honneur à mon ancien collège. Jusqu'ici, j'ai tenu la tête de mon cours, contenant le chiffre extraordinaire de huit élèves. A côté de nous se trouve le Lycée, qui accapare tous les étudiants, juifs, espagnols, arabes, que sais-je encore? »

Joseph Morcrette, chirurgien-dentiste à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) nous écrit: « Touché par le cri d'alarme du dernier numéro d' « En Avant » et ne voulant pas voir cesser la parution de ce bulletin qui nous est si cher à tous, anciens du Collège... Depuis quatre ans que je suis installé ici, je n'ai guère eu la possibilité de revoir mon vieux Collège auquel je dois tant, auquel je demeure toujours si profondément attaché. L'un des professeurs, **M. Merdy,** est passé bien près de chez nous, en 1940, à la Noe-Blanche. Sans doute ignorait-il qu'à quelques kilomètres de là étaient établis un **Ancien** et d'autres Finistériens. »

Jean Guillou (Cours 1938) évoque tous les bouleversements que la guerre a causés dans son existence et qu'avec l'insouciance ordinaire du collégien il était loin, dit-il, de prévoir, à la fin de ses examens.

« Depuis septembre 1939 jusqu'en avril 1941 j'ai enseigné à l'école libre de Collorec. Ce n'était dans mes plans qu'une situation d'attente; mais, agacé de voir qu'aucune fin ne se dessinait, j'ai tout quitté pour m'engager à Clermont-Ferrand. Je voulais enfin réaliser le rêve de ma jeunesse: être aviateur. Hélas! au bureau de renseignements, l'employé me l'a brisé net au moyen de ces deux mots: « Plus d'aviateurs. » Force m'a été d'être fantassin, métier assez peu passionnant, n'est-ce pas; mais il est nécessaire, surtout en ce moment, et le mérite sera d'autant plus grand qu'il m'aura fallu, pour m'y faire, vaincre une plus vive répugnance. Pour occuper mes loisirs je continue à étudier, surtout l'Histoire et le Latin; en m'y plongeant, j'arrive à rompre la monotonie de l'instruction militaire. Je suis même devenu professeur: un instituteur, aspirant de réserve de la compagnie, s'initie au Latin sous ma « haute direction ». J'espère qu'une perm. me permettra de revoir à Pâques le cher Collège et de retrouver dans ses murs camarades et professeurs échappés à la tourmente. »

De nos prisonniers

Et d'abord de quatre professeurs du Collège:

L'abbé Fernand Abgrall, en nous adressant, de son Oflag, le 6 décembre, ses vœux de nouvel an: « Ici, le moral tient très bien et les occupations ne manquent pas... Je recevrais avec plaisir géométrie et algèbre de Math.-Elém. »

L'abbé Gabriel Falc'hun: « J'espère être des vôtres à Noël 42, mais je n'en suis pas sûr; priez pour le succès de mon apostolat et pour que j'aie la force d'âme nécessaire pour tenir. Je constate en effet que ce climat n'est pas fait pour nous: depuis fin novembre jusqu'en mars on n'y connaît que neige et glace. Nous prenons bien nos dispositions pour combattre le froid, mais notre sang appauvri nous rendra dure la lutte. Je tâcherai cependant de continuer mes visites dominicales aux Kommandos des environs, comme un brave Père missionnaire oblat des glaces polaires. Le milieu est en général sympathique au prêtre, mais il reste encore des Kommandos récalcitrants, où les 2/3 ignorent toute pratique religieuse. si bas étaient tombés certains cantons de Bretagne; avec l'aide de vos prières et de la grâce de Dieu j'espère arriver à renverser cette situation. »

L'abbé Louis Jestin écrivait le 28 décembre: « Après une journée de neige que nous avons eue

hier, les skis aujourd'hui font fureur, mais pour ma part je ne m'y suis pas encore essayé. Au début de la semaine dernière, à l'occasion d'une séance théâtrale organisée dans un de nos Kommandos, j'ai eu le plaisir de rencontrer l'ami **Louis Cariou,** qui travaille dans une droguerie et se plaint si peu de son sort que sa rotondité d'avant-guerre commence à se dessiner de nouveau. Pour moi je suis passé maître bricoleur, ce qui ne m'empêche pas de me délecter une fois le temps dans les différentielles et les intégrales. »

L'abbé Joseph Appéré est l'actif aumônier d'un territoire grand comme tout le Léon, qu'il sillonne en tous sens, tantôt en auto, tantôt en train, parfois à pied. « C'est un pays historique, et je ne me doutais guère, quand j'apprenais au Collège les noms prestigieux d'Eylan, de Friedland et de Tilsit, que je foulerais un jour cette contrée de la Prusse Orientale. Santé et moral sont excellents. Comment d'ailleurs s'ennuyer en compagnie de vingt confrères charmants? Je les amuse aussi, bien entendu, en faisant le chien, le klacson et le reste. Et pourtant nous pensons souvent au pays, au bonheur d'y rentrer à la fin de notre captivité, et ce sentiment s'accroît parfois de notre nostalgie bretonne. Faites prier les élèves uniquement pour que s'accomplisse la volonté du Bon Dieu: qu'importe l'exil, s'il nous rend plus forts et nous sanctifie! »

***

L'abbé Auguste Abiven, séminariste, lieutenant, Oflag X D: « Dans un camp à proximité de Hambourg, je poursuis mes études de théologie dans de bonnes conditions. Santé, moral excellents. Messe quotidienne. 14 officiers par chambre. Ambiance très chrétienne à Noël, gaie au Nouvel An. La grâce de Dieu pénètre les âmes. Nous avons grande confiance. L'Action catholique agit résolument. Le Scoutisme est étudié. Me recommande à vos prières, à celles des maîtres et élèves: il y a tant de bien à faire ici pour que la France soit vraiment renouvelée. »

L'abbé Alain Calvez, prêtre (de Plabennec, étudiant en Théologie à Angers), à Wahlstadt. — « Je viens de recevoir l' « En Avant » de juillet-octobre 1941. Cela m'a fait tellement plaisir que je considère comme un devoir de vous le dire: il faut qu' « En Avant » vive. Ne nous privez pas de ce « vert d'espérance » qui, au fond de l'Allemagne, nous fait respirer l'air lesnevien et nous rappelle le bon temps. — Qu' « En Avant » sache que je suis infirmier à l'Oflag VIII F, au fin fond de la Silésie, camp qui contient 780 officiers et 140 ordonnances; très peu de Bretons; pas d'Anciens de Lesneven, que je sache. Au point de vue matériel, la vie n'y est pas trop dure; pourtant les ressorts du sommier ne sont pas trop tendus, et les cuisiniers savent bien utiliser les rutabagas. Le moral de quelques-uns se laisse toucher, car la captivité se prolonge et l'on n'en voit pas la fin; mais la plupart gardent bon moral, et ne voudraient pas que leur libération coutât trop cher à la France. La vie religieuse est vraiment profonde au camp: retours, conversions, vies chrétiennes approfondies: quelle consolation pour un prêtre! Et ce bon travail continue: tous les jours, environ 160 communions et, le soir, une belle assistance à la prière en commun. Vous vous demandez peut-être ce qu'on peut bien faire dans un Oflag toute la journée. Chacun s'occupe (ou s'ennuie) à sa façon : les uns assistent aux cours de l'Université (car celle de Wahlstadt existe, avec ses facultés de Théologie, des Lettres, des Sciences, du Droit, ses Ecoles de Commerce et d'Agriculture). D'autres rédigent leurs conférences, pendant que leurs camarades préparent des séances théâtrales, ou font des répétitions de musique, ou s'exercent à la gymnastique; d'autres jouent aux cartes, d'autres arpentent la cour et constatent que les rangées de barbelés ne se déplacent pas... Quant à moi, dans mes moments libres, outre mon petit ministère, j'essaie de faire un peu de théologie ,un peu de spiritualité, sans négliger la littérature... Que devient le cours 1932? Abiven, Bodilis, Morvan et les autres?... Je me recommande aux prières de tout le Collège. » (**Eugène Abiven** est prisonnier lui aussi; **Paul Bodilis** a convolé en justes noces et est devenu contrôleur des prix, en attendant mieux; **Jean Page** et **Joseph Paugam** sont prisonniers: **Gabriel Quillévéré,** grand blessé de guerre, amputé d'une main, est prêtre du diocèse d'Evreux ; **François Kermarec** et **Jean Poullaouec,** officiers de la Marine Marchande, étaient naguère en visite au Collège au cours d'une permission; **Yves Falc'hun** est toujours dans le beurre, **mais son malaxeur** tourne au ralenti; etc...)

TROIS DEVISES DE PIERRE POYET

— Aller au plus parfait par les moyens les plus parfaits.
— Il ne faut pas attendre l'occasion; il faut la provoquer.
— Quand une fois on a pris une résolution, il faut la tenir, dût-on en mourir.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La fête de M. le Supérieur

(4 FEVRIER 1942)

Il en est de certaines chansons comme des modes: à force d'être répétées, elles finissent par lasser, « assueta vilescunt ». Aussi ,n'est-ce pas par le traditionnel « Vivat », mais par le chant... anticipé de « Voici la Saint-Jean » que commença, cette année, la séance récréative organisée par les élèves de Seconde sous la direction de **M. Merdy** et par la chorale de **M. Hervé Gougay,** à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.

Après l'exécution parfaite de ce chant en parties, **François Simon** monta sur l'estrade pour soutenir — dangereux privilège — l'honneur de la Rhétorique 1942 dans la lecture du compliment d'usage. Au témoignage des meilleurs juges, il s'en tira plus qu'honorablement et je suis confus pour ma part qu'on n'ait pas cherché, pour résumer son discours, une plume moins banale que la mienne.

Notre camarade commence par remercier M. le Supérieur, en notre nom à tous, d'avoir fait installer dans la tribune de la chapelle un bel orgue qui soutient notre chant et nous donne un avant-goût des harmonies célestes. Mais nous lui sommes encore plus reconnaissants, dit Simon, de s'être soucié de notre culture physique: cette heure de gymnastique par semaine nous a déjà fait le plus grand bien pour le développement harmonieux du corps et nous entrevoyons déjà l'idéal antique« Mens sana in corpore sano », après lequel aucune loi divine ou humaine ne nous défend d'aspirer. Enfin et surtout nous lui sommes redevables de la formation intellectuelle et morale que nous recevons au Collège. Si nos maîtres nous forment de leur mieux à la vérité et à la vertu, visant à nous faire un cœur français et une âme chrétienne cent pour cent, M. le Supérieur parfait leur travail par les entretiens substantiels qu'il dispense chaque semaine aux différentes études. Et l'orateur de conclure en promettant, en retour, de notre part, obéissance et application, charité fraternelle et piété.

M. le Supérieur lui succède, salué par un tonnerre d'applaudissements. Il rend d'abord hommage aux hautes qualités littéraires du discours. François Simon manie déjà notre langue avec un art merveilleux: il sait passer du ton enjoué au ton grave, de l'humour à l'Alphonse Daudet à une éloquence digne d'Albert de Mun ou de Raymond Poincaré. Mêmes éloges méritent les idées exprimées; l'orateur a très bien su dégager le but de notre formation: faire de nous des patriotes aptes à travailler au relèvement de la France et des apôtres capables de « refaire chrétiens leurs frères ». M. le Supérieur nous engage ensuite à suivre l'exemple de trois Anciens du Collège, trois victimes du devoir: le général Huntziger, Monseigneur Person et le sergent-abbé Yves Le Guen, morts tous les trois sur la brèche, en service commandé. « Que votre but, nous dit-il en terminant, soit de vous former une âme digne de la leur, pour servir jusqu'à votre dernier souffle la patrie, les âmes et l'Eglise. »

C'est maintenant au tour des élèves de Seconde de montrer leur talent dans les deux pièces que la tradition veut qu'ils nous interprètent. On a parlé de révélation d'artistes en herbe; disons, pour garder la mesure, que nous avons noté de belles possibilités. Ils débutent par une comédie de Pierre Dumaine: **L'Elixir du Père Bruno,** véhémente protestation de la conscience catholique contre l'exploitation du sentiment religieux en matière pharmaceutique par de fieffés coquins. En voici le sujet en deux mots : le pharmacien Potousier, vu la mévente d'un purgatif de son invention: **L'essence Ça Ira,** le baptise, en même temps, **Elixir du Père Bruno** et constate, à sa grande satisfaction, que l'Elixir lui rapporte dix fois plus que l'Essence. Ajoutez-y le plaisir de recevoir une foule de lettres de remerciements adressées au P. Bruno. Par malheur, M. Durand découvre la mystification, reproche à Potousier l'abus fait de son nom pour la propagande, lui apprend qu'un prédicateur célèbre, un authentique P. Bruno, va le poursuivre en justice. Bref, après une courte discussion, la pièce s'achève par un conseil de Durand à Potousier: qu'il remplace le nom du P. Bruno par celui de Cambronne.

Un rapide intermède, et l'on passe à la pièce tragique, un drame chinois, œuvre d'Henri Ghéon — nous sommes modernes décidément — intitulé: **Les trois sagesses du vieux Wang.** Ce drame historique s'est déroulé au siècle dernier, à Hautsunt, au temps des tristes exploits des Boxers. C'est l'histoire touchante de la conversion d'un meurtrier provoquée par l'hé-

roïque pardon qu'un chrétien lui accorde. Le chrétien Wang est maître de boxe et aime entre tous ses élèves Chang-Fou-Tang, à qui il révèle tous les secrets de son maître pour organiser un massacre de chrétiens où périt, de sa propre main, toute la famille du boxeur. Fureur, désespoir et désir de vengeance de Wang. Après diverses péripéties, Wang se laisse fléchir par les prières du missionnaire et, non content de pardonner, pousse l'héroïsme jusqu'à accepter de devenir le parrain du meurtrier converti. La pièce semble traîner parfois et laisser trop paraître les intentions apologétiques de l'auteur, mais elle est écrite en un style superbe, d'une richesse et d'une précision de vocabulaire vraiment remarquables. Nous croyons devoir féliciter parmi les acteurs: **Antoine Tanguy, Emile Salaün, Lucien Cessou** et **Gildas Nicolas**, pour la façon intelligente dont ils ont incarné respectivement les personnages de Wang, du Diable Chinois, de Chang-Fou-Tang et du missionnaire.

Les chantres, qui avaient déjà interprété pendant les entr'actes **Noël Auxois, Le Sabotier, A Saint-Malo, N'entends-tu pas?**, ainsi que le charmant duo de **Petit-Pierre**, terminent la séance par un dernier chant en parties: **La Nuit**, de Rameau, chant divin dont la parfaite exécution nous jette dans une sorte de ravissement.

Tous nos remerciements aux organisateurs et aux acteurs de cette agréable séance, où tous les arts — oratoire, musical et dramatique — ont contribué à l'envi à nous procurer une soirée de suaves et pures jouissances esthétiques.

L. D. (Math.-Elém.).

EDUCATION PHYSIQUE

— Ne trouves-tu pas que ceux qui passent leur vie à faire du sport deviennent exagérément brutaux et que les purs intellectuels s'amollissent outre mesure? (*Réflexion de Socrate, d'après Platon*).

— ... Et durcissez-le (l'enfant) à la sueur et au froid, au vent, au soleil et aux hasards qu'il faut mépriser; ôtez-lui toute mollesse et délicatesse au vêtir et au coucher, au manger et au boire; accoutumez-le à tout: que ce ne soit pas un beau garçon et dameret, mais un garçon vert et vigoureux. (*Conseils de Montaigne.*)

— Soyez chrétiens, mais soyez virils. Pratiquez l'Evangile et pratiquez le sport. Ne négligez ni votre âme, ni votre corps. (*Con signe de Pie XI, le pape alpiniste, à des jeunes gens*).

La Vie Religieuse

LES SERMONS

Les instructions Dominicales, qui roulent, cette année, sur les Commandements, ont été données comme suit au long des deux premiers trimestres :

19 octobre : La loi de Dieu: naturelle, mosaïque, chrétienne. Obligation et sanction, par *M. Jestin.*

26 octobre : Le Christ-Roi, par *M. Corfa.*

9 novembre : La conscience: rôle et formation, par *M. Sparfel.*

16 novembre : La tentation et la fuite des occasions, par *M. Fichoux.*

23 novembre : Le péché mortel, par M. *Hervé Gougay.*

30 novembre : Le péché véniel, par *M. Caroff.*

7 décembre : Les vices capitaux et les vertus opposées, spécialement l'orgueil et l'humilité, par *M. Dantec.*

14 décembre : La vertu de foi: nature, objet; prix de la foi, par *M. Monot.*

21 décembre : Devoirs à l'égard de la foi: la préserver, l'entretenir, en vivre, par *M. Monot.*

18 janvier : Le respect humain et la fierté chrétienne, par *M. Laviec.*

25 janvier : L'espérance: nature, objet, nécessité, par *M. René Gougay.*

1er février : Les péchés contre l'espérance, par *M. René Gougay.*

15 février : La charité envers Dieu, par *M. Hervé Gougay.*

18 février : Les cendres, par *M. Sparfel.*

22 février : Lecture de la lettre pastorale, par *M. le Supérieur.*

1er mars : La charité envers le prochain: obligation, motifs, étendue, par *M. Falc'hun.*

8 mars : Les formes de charité spirituelle et corporelle; l'envie et les péchés contre la charité, par *M. Caroff.*

15 mars: La vertu de religion: culte dû à Dieu, à la Sainte Vierge, aux saints, aux reliques et images, et péchés opposés, par *M. Laviec.*

22 mars : Le second commandement, par *M. Floc'h.*

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Directeur : M. Stéphan.

Fête du 15 *Février. — Prédicateur* : M. l'abbé Rolland, vicaire à Lambézellec.

Ont été reçus approbanistes : Paul Le Lann et Jacques Pothier (de Seconde).

Ont été reçus congréganistes : Marcel Bozec et Louis Bothorel (de Philosophie).

Michel Cousquer, Antoine Tanguy, Jean Le Goff, Pierre Le Roux, Jean Habasque, Joseph Congar, Guillaume Cavarec, Hervé Jacolot, Pierre Ménez, Joseph Merdy, Roger Abjean, Jean Crenn, Louis Jézéquel, Yves Pallier, Mathias Le Rest, Eusèbe Quéré, Alain Kermarrec, Bernard Munck (de Seconde).

Basile Joseph, Pierre Batany, Louis Kermarrec, Yves Suignard, Paul Prémel, Roger Le Roux. — Jean-Louis Pelleteur, Xavier Berthélémé, Anselme Affret, Ambroise Bodennec, François Laridon, Jean Rozec, Lucien Bothorel, Jean Roudaut, François Uguen, Pierre Bleunven (de Troisième).

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Directeur : M. Fichoux.

Fête du 1er Trimestre, le 11 décembre 1941 :

Prédicateur : M. l'abbé Calvez, vicaire à Lesneven.

Ont été reçus approbanistes : Henri Kerboul, Goulven Berthouloux, Louis Jacolot, Christophe Pervès, Yves Le Bras, Anselme Pelleau, Jean Le Hir, Yves Quéméneur, Hervé Stricot, François Le Verge, François Ramoné.

Fête du 2me Trimestre, le 8 mars :

Prédicateur : M. l'abbé Dantec, professeur au Collège.

Ont été reçus congréganistes : Henri Kerboul, Goulven Berthouloux, Louis Jacolot, Christophe Pervès, Yves Bras, Yves Quéméneur, Hervé Stricot, François Ramoné.

Ont été reçus approbanistes: Pierre Fagot, René Gourvennec, François Kérouanton, Gildas Pichon, Théophile Roué, Jean Bodilis, Marcel Quéméneur, Louis Abjean, Jean Corre, Jean-Marie Moal, Léon L'Hour, Yves Le Gall, Alain Parc, Claude Calvès, François Cavarec, Robert Jézégou, Roland Colin, Jean Le Guen, Jean Hély, Victor Salaün, Michel Le Guen, Joseph Bernard, Henri Calvez, Joseph Abjean, Joseph Kersébet, Louis Calvez, François Simier, François Kerboul.

LES DEUX POINTS DE VUE

Entendu, un jour, en passant au Villaren, ce bout de dialogue entre deux fillettes, que nous appellerons Louise et Marie.

Louise : « Moi, j'aurais voulu être fille unique: on a beaucoup plus de bonbons et de jouets, on est gâtée par tout le monde quand on est seule. Et toi? »

Marie: « C'est vrai qu'on a plus de jouets alors et de bonbons, mais je trouve que c'est trop triste d'être seule. Je préfère être comme je suis: avec des frères et des sœurs, que j'aime bien. »

Bravo! petite Marie!

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITIION (1er trimestre).

Philo-Math. — *Philosophie :* Saliou, Uguen, Aballéa, Roué. — *Anglais :* Uguen, Pichon, Riou, Saliou. — *Histoire :* Dauvin, Uguen, Pronost, Saliou. — *Géagraphie :* Roué, Créis, Saliou, Uguen. — *Histoire naturelle:* Uguen, Saliou, Godec, Aballéa. — *Instruction religieuse :* Saliou, Uguen, Dauvin, Aballéa.

Philosophie. — *Physique :* Pichon, Guennégan, Le Goff. — *Chimie :* Roué, Saliou, Uguen. — *Math.:* Uguen, Kersimon, Saliou. — *Psychologie:* Uguen, Saliou, Aballéa.

Mathématiques. — *Algèbre :* Dauvin. — *Trigonométrie:* Queinnec. — *Chimie :* Queinnec. — *Physique:* Queinnec.

Première. — *Version latine : S. B.:* Simon, Sparfel. *S. R.:* Gruiec, Calvarin. — *Version grecque: S. B.:* Cariou, Simon. *S. R.:* Ramoné, Calvarin. — *Thème latin: S. B.:* Ant. Pallier, Sparfel. *S. R.:* Calvarin, Rannou. — *Thème grec: S. B.:* Simon, Le Page. *S. R.:* Gruiec, Calvarin. — *Comp, franç.: S. B.:* Lespagnol, Simon. *S. R.:* Ramoné, Louboutin. — *Algèbre: S. B.:* Simon, Cariou. *S. R.:* Calvarin, Gruiec. — *Anglais: S. B.:* Simon, Le Bihan. *S. R.:* Sizun, Calvarin. — *Chimie: S. B.:* Ant. Pallier, Simon. *S. R.:* Calvarin, Sizun; — *Géographie: S. B.:* Cariou, Simon. *S. R.:* Ramoné, Louboutin. — *Physique : S. B.:* Kerboul, Cariou. *S. R.:* Calvarin, Moysan. — *Histoire littér.: S. B.:* Ant. Pallier, Sparfel. *S. R.:* Larsonneur, Calvarin. — *Instr. rel. : S. B.:* Simon, Sparfel. *S. R.:* Calvarin, Moysan. — *Récitation : S. B.:* Ant. Pallier, Le Page. *S. R.:* Calvarin, Sizun. — *Géométrie : S. B. :* Simon, Ant. Pallier. *S. R.* Guéguen, Calvarin. — *Histoire: S. B.:* Kerboul, Ant. Pallier. *S. R.:* Sizun, Ramoné.

Seconde. — *Version latine :* Le Goff, Pallier, Congar, Nicolas. — *Comp. franç.: S. B.:* Nicolas, Pothier. *S. R. :* Jaouen, Tanguy. — *Version grecque: S. B.:* Pallier, Nicolas. *S. R. :* Jaouen, Ménez. — *Thème latin: S. B.:* Léon, Salaün, *S. R.:* Tréguer, Le Rest. — *Grammaire grecque : S. B.:* Caër, Bihan. *S. R.:* Jaouen, Habasque. — *Algèbre: S. B.:* Pallier, Caër. *S. R.:* Jaouen, Saouzanet. — *Anglais: S. B. :* Abjean, Pallier. *S. R. :* Jaouen, Le Goff. — *Géographie : S. B.:* Oulhen, Salaün. *S. R.:* Le Goff, Jaouen. — *Histoire littér.: S. B.:* Nicolas, Congar. *S. R.:* Tréguer, Jaouen. — *Récitation : S. B. :* Congar, Salaün. *S. R. :* Ollivier, Jaouen. — *Apologétique : S. B. :* Congar, Nicolas. *S. R.:* Ménez, Cessou. — *Histoire : S. B.:* Nicolas, Salaün. *S. R.:* Ménez, Tréguer. — *Chimie: S. B.:* Bihan, Nicolas. *S. R.:* Tréguer, Quentric. — *Géométrie: S. B. :*

Caër, Nicolas. *S. B.:* Saouzanet, Calvez. — ***Physique: S. B.:*** Caër, Bihan. *S. R.:* Jaouen, Tréguer.

Troisième Blanche. — *Version latine :* Kermarrec, Abiven, Ménec. — *Version grecque:* Minguy, Batany, Puluhen. — *Narration :* Minguy, Ménec, Marchaland. — *Thème grec :* Marchaland, Ménec, Boucher. — *Thème latin:* Salaün, Suignard, Marchaland. — ***Histoire littér.:*** Yésou, Minguy, Boucher. — *Algèbre:* Boucher, Sizun, Yésou. — *Anglais:* Ménec, Boucher, Quéré. — ***Instr. relig.:*** Suignard, Marchaland, Yésou. — *Récitation:* Boucher et Kermarrec, Sizun. — *Géographie:* Salaün, Sizun, Prémel. — *Histoire:* Joseph, Batany, Prémel. — *Géométrie:* Ménec, Boucher, Minguy.

Torisième Rouge. — *Version latine:* Airiau, Roudaut, Simier. — *Thème latin :* Airiau, Roudaut, Guéguen. — *Narration:* Guillermou, Fagot, Roudaut. — ***Histoire littér.:*** Simier, Uguen, Ruellen. — *Algèbre:* Roudaut, Airiau, Mainguet. — *Anglais:* Uguen, Kersalé, Airiau. — *Géographie:* Ruellen, Roudaut, Affret. — ***Histoire.*** Simier, Callec, Quentel. — *Instr. relig. :* Airiau, Ruellen, Callec. — *Récitation :* Kersalé, Roudaut, Simier. — *Géométrie:* Guéguen, Airiau, Roudaut.

Quatrième Blanche. — ***Version latine :*** Dolou, Yésou, Prigent. — *Narration:* Carret, Prigent, Dolou. — ***Version grecque :*** Prigent, Copy, Déniel. — *Thème latin :* Dolou, Carret, Louis Pronost. — ***Thème grec :*** Yésou, Copy, Fagot. — *Prosodie:* Mel, Morvan et Louis Pronost. — *Algèbre :* Jestin, Kervévan, Carret. — *Anglais:* Dolou, Loheac, Merceur. — *Géographie:* Mel, Prigent, Loheac. — *Géométrie:* Carret, Kervévan, Copy. — *Histoire:* Prigent, Carret, Yésou. — *Catéchisme:* Prigent, Mel, Carret. — *Récitation:* Mel, Carret, Prigent. — *Dessin:* Jacques Pronost, Carret, Louis Pronost. — *Sciences Natur.:* Guiavarc'h, Talec, Prigent.

Quatrième Rouge. — *Version latine:* Le Roux, Thomas, Mérien. — *Narration:* Creff, Thomas, Le Roux. — *Version grecque :* Perrot, Thomas, Prigent. — *Thème latin:* Perrot, Le Roux, Ramoné. — *Thème grec:* Ramoné, L'Azou, Le Roux. — *Prosodie:* Creff, Quinquis, Kernéis. — *Algèbre:* Le Roux, Kerdilès, Ramoné. — *Anglais:* Perrot, Le Roux, Thomas. — *Géographie:* Le Roux, Briant, Hascoët. — *Géométrie:* Briant, Le Roux, Perrot. — *Histoire :* Hascoët, Le Roux, Thomas. — *Récitation:* Creff, Thomas, Briant. — *Catéchisme:* Le Roux, Briant, Mérien. — *Dessin:* Thomas, Mérien, Le Roux. — *Sciences Natur.:* Briant, Thomas, Le Roux.

Cinquième. — *Orthographe :* Bars, Colin, Bellec, Le Sann, Louis Calvez. — *Ex. de Style:* Bars, Le Sann, Colin, Jean Le Hir, Cadiou. — *Analyse:* Le Sann, Colin, Jacolot, Hervé Stricot, Saliou. — *Thème latin:* Pierre Le

Bras, Saliou, Yven, André Calvez, Le Sann. — *Anglais:* Le Sann, Pierre Le Bras, Jean Le Hir, Hervé Stricot, Hernot. — *Calcul:* Colin, Kerboul, Loiselet, Yven, Thomas. — *Géographie:* Colin, Le Sann, Pierre Le Bras, Saliou, Hernot. — *Sciences natur.:* Le Sann, Bernard, Yven, Colin, Jacolot. — *Version latine :* Saliou, Hervé Stricot, Bellec, Colin, Quéméneur. — *Récitation:* Hervé Stricot, Yves Le Bras, François Jacob, André Calvez, Thomas. — *Dessin:* Colin, Yven, Kersalé, Yves Le Bras, Pervès. — *Histoire :* Loiselet, Yven, Abjean, Colin, Hervé Stricot. — *Catéchisme:* Pierre Le Bras, Hervé Stricot, Colin, Pervès, Thomas. — *Grammaire latine:* Saliou, Hernot, Fr. Jacob, H. Stricot, Thomas.

Sixième Blanche. — *Orthographe:* Henri Le Roux, Cotten, Parc, Jean-Pierre Le Bras, Diverrès. — *Style:* Jean-Pierre Le Bras, Jean Corre, Kerroc'h, Nicolas, Parc. — *Calcul:* Henri Le Roux, Mével, Jean-Pierre Le Bras, Victor Salaün, Le Gall. — *Analyse :* Parc, Jean Corre, Henri Le Roux, Kerroc'h, Le Fur. — *Grammaire latine :* Jean Corre, Kermarrec, Arzel, Kerroc'h, Kerboul. — *Thème latin:* Prigent, Kerboul, Vict. Salaün, Jean Corre, Diverrès. — ***Version latine :*** Jean Corre, Henri Le Roux, Diverrès, Musellec, Le Cann. — *Histoire Ancienne :* Nicolas, Le Cann, Millour, Jean Corre, Parc. — *Catéchisme :* Ramoné, Kerroc'h, Parc, Le Cann, Jean Corre. — *Récitation :* Jean Corre, Parc, Nicolas, Muzellec, Diverrès. — *Anglais :* Jean Corre, Kerroc'h, Diverrès, Colin, Musellec. — *Dessin :* Le Bars, Kerboul, Jestin, Sergent, Musellec. — *Géographie :* Victor Salaün, Kerboul, Kermarrec, Jean Corre, Eugène Le Roux. — *Sciences :* Diverrès, Ramoné, Jean Corre, Henri Le Roux et Gabriel Cornec.

Sixième Rouge. — *Orthographe :* Michel Le Guen, Calvez, Ollivier, Jézégou, Le Goff. — *Style:* Calvez, Jean Le Guen, Kersébet, Cochennec, Yves Le Guen. — *Analyse:* Jean Le Guen, Calvez, Jézégou, Le Goff, Prat. — *Grammaire latine:* Le Chapelain, Jézégou, Guiziou, Cochennec, Le Goff. — *Thème latin :* Jean Le Guen, Cochennec, Jézégou, Miorcec, Le Goff. — *Géographie:* Loaëc, Jézégou, Calvez, Michel Le Guen, Bellec. — *Histoire Ancienne :* Jean Le Guen, Quéméneur, Michel Le Guen, Le Chapelain, Yves Le Gall. — *Version latine :* Michel Le Guen, Jean Le Guen, Cochennec, Jézégou, Le Chapelain. — *Récitation :* Le Goff, Kermorgant, Bodeven, Loaëc, Cochennec. — *Catéchisme:* Yves Le Gall, Loaëc, Le Goff, Bodeven, Coat. — *Anglais :* Jézégou, Miorcec, Yves Le Gall, Favé, Paul. — *Calcul :* Jean Le Guen, Calvez, Péron, Ollivier, Michel Le Guen. — *Dessin:* Jean Le Guen, Calvez, Jean Kerdoncuff, Prat, Bodilis. — *Sciences:* Le Chapelain, Le Hir, Michel Kerdoncuff et Jézégou, Cochennec.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE DÉCEMBRE

Ont obtenu la mention Très Bien :
Philosophie : **Uguen, Saliou.**
Mathématiques : **Dauvin.**
Première. — S. B. : **Simon, Ant. Pallier. — *S. R. :* Calvarin, Ramoné, Maurice Rannou, Gruiec.**
Seconde. — S. B. : **Ollivier, Habasque, Jaouen.**
Troisième Blanche. — **Minguy, Ménec, Yésou, Boucher,** Kermarrec, Marchaland, Batany.
Troisième Rouge. — **Roudaut, Simier, Airiau, Uguen,** Ruellen.
Quatrième Blanche. — **Prigent, Carret, Yésou, Mel,** Morvan, **Dantec.**
Quatrième Rouge. — Le Roux, Thomas, Creff, Perrot, **Briant, Kerdilès, Hascoët, Mérien, Ramoné.**
Cinquième. — **Colin, Pierre Le Bras, Hervé Stricot.**
Sixième Blanche. — Jean Corre, Ramoné, Nicolas, **Diverrès.**
Sixième Rouge. — **Jean Le Guen, Yves Le Gall, Loaëc.**

FORCE RELATIVE DU IER TRIMESTRE

Philosophie. — **Uguen, Saliou, Aballéa, Roué.**
Mathématiques. — **Dauvin.**
Première. — S. B.: **Simon, Ant. Pallier. *S. R.:* Calvarin, Gruiec.**
Seconde. — S. B. : **Nicolas, Salaün. — *S. R.:* Jaouen, Tréguer.**
***Troisième Blanche :* Ménec, Boucher, Kermarrec.**
***Troisième Rouge. —* Airiau, Simier, Uguen.**
Quatrième Blanche. — Carret, Prigent, Mel.
Quatrième Rouge. — Le Roux, Thomas, Briant.
Cinquième. — Colin, Yven, Hervé Stricot, **Jean Le Hir, Pierre Le Bras.**
Sixième Blanche. — Jean Corre, Le Cann, Diverrès, Ramoné, Parc.
Sixième Rouge. — Jean Le Guen, **Jézégou, Michel Le Guen, Cochennec, Calvez.**

LA DIVINE PROVIDENCE

Sur un bateau assailli par la tempête les passagers poussaient des cris d'effroi. Seul un enfant de douze ans restait calme. Etonnement général. « Je n'ai rien à craindre, déclara-t-il : c'est mon père qui tient le gouvernail. »

Et nous-mêmes pourquoi craidrions-nous? C'est le bon Dieu qui tient le gouvernail du monde et nous sommes ses enfants. Avons-nous la foi, oui ou non?

CROIX DE COMPOSITION (2e trimestre).

Philo-Math. — Logique : Uguen, Saliou, Dauvin, Aballéa. — *Anglais :* Saliou, Aballéa, Uguen, Dauvin. — *Histoire :* Uguen, Simon, Dauvin, Abjean. — *Géographie :* Uguen, Godec, Saliou, Aballéa. — *Psychologie :* Saliou, Uguen, Aballéa, Guennégan. — *Instr. relig. et métaphys.:* Uguen, Dauvin, Saliou, Martin. — *Anglais :* Saliou, Aballéa, Uguen, Dauvin.

Philosophie. — Biologie: Uguen, Saliou, Guennégan. — *Chimie :* Saliou, Uguen, Kersimon. — *Cosmographie:* Uguen, Kersimon, Roué. — *Physique :* Uguen, Abiven, Saliou.

Mathématiques. — Chimie: Dauvin. — *Géométrie:* Dauvin. — *Mécanique, Arith. Cosmogr.:* Dauvin. — *Physique:* Dauvin.

Première. — Compos. franç.: S. B.: Lespagnol, Ant. Pallier. *S. R.:* Calvarin, Gruiec. — *Algèbre: S. B.:* Le Bihan, Ant. Pallier. *S. R.:* Sizun, Calvarin. — *Anglais: S. B.:* Simon, Sparfel. *S. R.:* Sizun, Ramoné. — *Géométrie: S. B.:* Le Page, Simon. *S. R.:* Calvarin, Le Guerch. — *Physique: S. B.:* Ant. Pallier, Simon. *S. R.:* Calvarin, Gruiec. — *Thème grec : S. B.:* Ant. Pallier, Simon. *S. R.:* Sizun, Ramoné. — *Version latine: S. B.:* Simon, Ant. Pallier. *S. R.:* Calvarin, Ramoné. — *Thème latin : S. B.:* Simon, Sparfel. *S. R.:* Maur. Rannou, Ramoné. — *Version grecque: S. B.:* Simon, Ant. Pallier. *S. R.:* Maur. Rannou, Gruiec. — *Récitation : S. B.:* Simon, Cariou. *S. R.:* Calvarin, Larsonneur. — *Instr. relig.: S. B.:* Ant. Pallier, Simon. *S. R.:* Calvarin, Sizun. — *Chimie : S. B.:* Simon, Cariou. *S. R.:* Calvarin, Sizun. — *Histoire: S. B.:* Lespagnol, Ant. Pallier. *S. R. :* Ramoné, Sizun. — *Géométrie : S. B.:* Cariou, Le Bihan. *S. R.* Calvarin, Gruiec. — *Hist. littér.: S. B.:* Ant. Pallier, Simon. *S. R.:* Calvarin, Ramoné.

Seconde. — Compos. franç.: S. B.: Nicolas, Pothier. *S. R.:* Jaouen, Tanguy. — *Version latine: S. B.:* Pallier, Nicolas. *S. R.:* Tréguer, Tanguy. — *Version grecque: S. B.:* Manac'h, Pallier. *S. R.:* Tréguer, Calvez. — *Thème latin : S. B.:* Pallier, Nicolas. *S. R.:* Jaouen, Quintric. — *Thème grec: S. B.:* Congar, Nicolas. *S. R.:* Habasque, Jaouen. — *Algèbre: S. B.:* Léon, Pallier. *S. R.:* Jaouen, Saouzanet. — *Anglais : S. B.:* Le Lann, Jacolot. *S. R. :* Jaouen, Tréguer. — *Géographie : S. B.:* Nicolas, Léon. *S. R.:* Jaouen, Tréguer. — *Géométrie: S. B.:* Kermarrec, Pothier. *S. R.:* Cessou, Jaouen. — *Apologétique: S. B.:* Nicolas, Allain. *S. R.:* Tréguer, Jaouen. — *Récitation: S. B.:* Caër, Congar. *S. R.:* Jaouen, Tréguer. — *Hist. littér.: S. B.:* Nicolas, Bihan. *S. R.:* Habasque, Jaouen. — *Physique: S. B.:* Jézéquel, Kermarrec. *S. R.:* Tréguer, Jaouen. — *Histoire : S. B. :*

Salaün, Nicolas. *S. R.:* Jaouen, Tréguer. — *Chimie: S. B.:* Allain, Bihan. *S. R.:* Jaouen, Tréguer.

Troisième Blanche. — *Narration :* Marchaland, Batany, Yésou. — *Version grecque :* Scouarnec, Ménec, Suignard. — *Version latine :* Abiven, Boucher, Suignard. — *Thème grec :* Marchaland, Kermarrec, Ménec. — *Thème latin :* Ménec, Boucher, Quillévéré. — *Algèbre :* Ménec, Boucher, Kermarrec. — *Anglais :* Kermarrec, Boucher, Ménec. — *Géographie :* Ménec, Batany, Marchaland. — *Instr. relig.:* Minguy, Boucher, Ménec. — *Sciences natur.:* Marchaland, Minguy, Kermarrec. — *Récitation :* Ménec, Kermarrec, Yésou. — *Histoire :* Ménec, Suignard, Kermarrec. — *Hist. littér. :* Ménec, Yésou, Kermarrec. — *Géométrie :* Ménec, Marchaland, Boucher.

Troisième Rouge. — *Narration :* Loiselet, Rosec, Quentel. — *Thème grec :* Simier, Mainguet, Rosec. — *Version grecque :* Mainguet, Airiau, Callec. — *Thème latin:* Kersalé, Simier, Godebert. — *Algèbre :* Roudaut, Airiau, Affret. — *Anglais :* Airiau, Roudaut, Uguen. — *Géographie:* Simier, Callec, Quillevic. — *Instr. relig.:* Simier, Uguen, Affret. — *Sciences natur.:* Uguen, Kersalé, Callec. — *Récitation :* Kersalé, Simier et Uguen. — *Histoire :* Uguen, Ruellen, Roudaut. — *Hist. littér. :* Simier, Uguen, Roudaut. — *Géométrie :* Ruellen, Roudaut, Simier.

Quatrième Blanche. — *Version latine :* Guiavarc'h, Louis Pronost, Dolou. — *Narration :* Louis Pronost, Dolou, Carret. — *Version grecque :* Louis Pronost, Lohéac, Mel. — *Prosodie :* Jestin, Carret, Morvan. — *Thème grec:* Morvan, Copy, Dolou. — *Thème latin :* Jestin, Lohéac, Guiavarc'h. — *Catéchisme :* **Carret, Copy, Dantec.** — *Sciences naturelles :* **Carret, Dolou, Jacques Pronost.** — *Géographie :* Lohéac, **Prigent, Déniel.** — ***Histoire:*** **Carret,** Lohéac, Prigent. — *Récitation :* **Carret, Mel, Lohéac.** — *Dessin.* — Le Dosseur, **Jestin, Carret.** — ***Algèbre:*** **Carret,** Louis Pronost, Yésou. — ***Anglais :*** **Morvan, Dolou,** Déniel. — *Géométrie :* **Carret, Copy, Morvan.**

Quatrième Rouge. — ***Narration :*** **Le Roux, Thomas,** Briant. — *Version Latine :* **Le Roux, Briant, Kernéis.** — *Version grecque :* Briant, **Le Roux, Kerdilès.** — ***Thème latin :*** Hascoët, Le Roux, **Kerdilès.** — ***Thème grec :*** **Kerdilès,** Ramoné, Thomas. — ***Prosodie :*** **Kernéis, Thomas,** Aballéa. — *Algèbre :* **Le Roux, Briant, Kerdilès.** — *Anglais :* Le Roux, L'Azou, **Thomas.** — ***Géométrie :*** Le Roux, Thomas, Briant. — ***Récitation :*** **Le Roux, De Poulpiquet,** Ramoné. — ***Sciences naturelles :*** **Le Roux, Kerdilès,** Ramoné. — *Géographie :* **Hascoët, Le Roux, Briant.** — *Catéchisme :* Le Roux, **Briant, Thomas.** — ***Dessin:*** Kerdilès, Le Roux, Aballéa. — ***Histoire :*** **Hascoët, Le Roux, Thomas.**

Cinquième. — *Narration :* Colin, Berthelé, Yven, Cadiou, Pierre Le Bras. — *Orthographe:* Colin, François Jacob, Saliou, Berrou, Le Grannec. — *Version latine:* Colin, Abjean, Berthelé, Yven, Saliou. — *Thème latin:* Hervé Stricot, Saliou, Colin, Bellec, Yven. — *Analyse :* Colin, Saliou, Quéméneur, Jean Le Hir, Thomas. — *Anglais :* Jean Le Hir, Thomas, Hervé Stricot, Abjean, Quéméneur. — *Calcul:* Colin, Bellec, Saliou, Louis Calvez, Moal. — *Géographie :* Colin, Pierre Le Bras, Bernard, Jean Le Hir, Yven. — *Sciences naturelles :* Colin, Pierre Le Bras, Abjean, Moal, Jean Le Hir. — *Histoire :* Jean Le Hir, Le Grannec, André Calvez, Abjean, Colin. — *Thème grec :* Hernot, Pierre Le Bras, Colin, Saliou, Yves Le Bras. — *Instruction religieuse :* Pierre Le Bras, Colin, Saliou, Hervé Stricot, Jean Le Hir. — *Dessin :* Pierre Le Bras, Yves Le Bras, Saliou, Razil, Yven. — *Grammaire latine :* Thomas, Jacolot, Jean Le Hir, Pierre Le Bras, Saliou. — *Récitation :* François Jacob, Thomas, Yven, Loiselet, Jean Le Hir.

Sixième Blanche. — *Orthographe:* Jean Corre, Diverrès, Albert Le Goff, Jean-Pierre Le Bras, Parc. — *Style :* Cotten, Parc, Kerroc'h, Colliot, Jean Corre. — *Analyse:* Jean Corre, Victor Salaün, Ramoné, Sergent, Henri Le Roux. — *Version latine :* Jean Corre, Diverrès, Colin, Kerroc'h, Le Fur. — *Grammaire latine:* Diverrès, Jean Corre, Colin, Parc, Kerroc'h. — *Anglais :* Diverrès, Nicolas, Kerroc'h, Parc, Jean Corre. — *Calcul :* Le Fur, Cotten, Mével, Muzellec, Jestin. — *Sciences :* Kerboul, Jean Corre, Gourvennec, Diverrès, Nicolas et Calvès. — *Dessin:* Muzellec, Jestin, Fontaine, Parc, Dilasser. — *Géographie:* Colliot, Arzel, Gourvennec, Ramoné, Kerboul. — *Thème latin :* Parc, Jean Corre, Nicolas, Colin, Diverrès. — *Histoire :* Jean Corre, Parc, Diverrès, Le Cann, Gourvennec. — *Instruction religieuse :* Nicolas, Jean Corre, Diverrès, Parc, Ramoné. — *Récitation :* Diverrès, Parc, Nicolas, Kerroc'h, Kerboul.

Sixième Rouge. — *Analyse :* Cochennec, Cavarec, Jean Le Guen, Loaëc, Calvez. — *Orthographe :* Calvez, Loaëc, Le Goff, Bihanéis, Cochennec. — *Narration:* Loaëc, Calvez, Cochennec, Boulic, François Le Guen. — *Version latine :* Calvez, Michel Le Guen, Jean Le Guen, Hénault, Cochennec. — *Grammaire latine :* Jézégou, Cochennec, Loaëc, Bernard, Calvez. — *Sciences:* Jézégou, Loaëc, Calvez, Heydon, Le Chapelain. — *Calcul :* Calvez, Jézégou, Léon, Talec, Bodilis. — *Anglais :* Yv. Le Gall, Hénault, Jean Le Guen, Loaëc, Jézégou. — *Dessin :* Le Chapelain, Heydon, Michel Kerdoncuff, Jean Kerdoncuff, Calvez. — *Instruction religieuse :* Michel Le Guen, Yves Le Gall, Loaëc, Le Goff, Bodeven. — *Thème latin :* Jean Le Guen,

Levye, Cochennec, Calvez, Michel Le Guen. — *Géographie :* Yves Le Gall, Le Hir, Kermorgant, Loaëc, Bellec. — *Histoire :* Yves Le Gall, Michel Le Guen, Loaëc, Le Goff, Calvez. — *Récitation* : Yves Le Gall, Loaëc, Le Goff, Le Verge, Kermorgant.

FORCE RELATIVE DU 2ME TRIMESTRE

Philosophie. — Uguen, Saliou, Aballéa.
Math. Elém. — Dauvin.
Première. — *S. B. :* Simon, Antoine Pallier. *S. R. :* Calvarin, Sizun.
Seconde. — *S. B. :* Nicolas, Congar. *S. R. :* Jaouen, Tréguer.
Troisième Blanche. — Ménec, Yésou, Boucher.
Troisième Rouge. — Roudaut, Airiau, Simier.
Quatrième Blanche. — Carret, Mel, Yésou.
Quatrième Rouge. — Le Roux, Briand, Kerdilès.
Cinquième. — Colin, Jean Le Hir, Saliou, Pierre Le Bras, Abjean.
Sixième Blanche. — Jean Corre, Parc, Diverrès, Nicolas, Kerroc'h.
Sixième Rouge. — Loaëc, Michel Le Guen, Calvez, Jézégou, Jean Le Guen.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE MARS

Ont obtenu la mention Très Bien :

Philosophie. — Uguen, Saliou.
Mathématiques. — Dauvin.
Première. — *S. B. :* Simon, Ant. Pallier, Le Bihan. — *S. R. :* Calvarin, Sizun, Ramoné.
Seconde. — *S. B. :* Nicolas. — *S. R. :* Jaouen, Tréguer, Habasque.
Troisième Blanche. — Ménec, Kermarrec, Yésou, Boucher, Minguy, Sizun.
Troisième Rouge. — Airiau, Uguen, Ruellen, Simier, Roudaut, Kersalé, Mainguet, Affret.
Quatrième Blanche. — Carret, Yésou, Mel, Morvan, Dolou, Prigent, Jestin, Lohéac.
Quatrième Rouge. — Thomas, Briant et Le Roux, Kerdilès, Ramoné, L'Azou, Hascoët, Prigent.
Cinquième. — Colin, Pierre Le Bras, Jean Le Hir.
Sixième Blanche. — Parc, Diverrès, Ramoné, Colliot, Nicolas, Gourvennec, Jean Corre, Arzel, Cotten.
Sixième Rouge. — Yves Le Gall, Jézégou, Paul, Loaëc.

Dernière heure

AVIS.

Nous avions promis dans le précédent numéro de publier cette fois, un article nécrologique à la mémoire du général *Clément Huntziger.* Un de nos plus fidèles Anciens s'en était chargé, et nous nous réjouissons d'avance à la pensée du petit chef-d'œuvre que sa plume experte allait nous donner. Hélas! des circonstances indépendantes de sa volonté l'ont mis dans l'impossibilité de tenir sa promesse. Mais par bonheur « primo avulso, non deficit alter ». Que nos lecteurs s'arment seulement de patience: le prochain numéro comblera tous leurs vœux, car nous avons trouvé, cette fois encore, pour notre illustre Ancien un chantre digne de lui, « aureus ».

ORDINATIONS.

Le samedi 21 mars, plusieurs Anciens de Lesneven ont été ordonnés par S. Exc. Mgr Cogneau dans la chapelle du Séminaire (Retraite de Lesneven). Ont reçu:

Le diaconat : MM. les abbés Joseph Squiban et François Jestin.

Le sous-diaconat : MM. les abbés Ambroise Parc et Maurice Dolou.

L'acolytat : M. l'abbé Joseph Bougaran.

Les trois premiers ordres mineurs : MM. les abbés Jean-Marie Bégoc, Antoine Ellégoët, Alain Kersalé, François-Louis Le Borgne, Paul Le Gall, Olivier Pellen, Emmanuel Pengam, Jean Simon.

Deo gratias !

MARIAGE JACISTE.

Mlle Yvonne Saout, sœur de l'abbé François Saout, séminariste, a épousé M. Jean-François Aballéa, cousin de François (Philo.) et de Pierre Aballéa, à Plougar, le 11 avril.

A ce nouveau foyer chrétien tous nos vœux de bonheur!

SOUSCRIPTION POUR L'ORGUE

3me Liste

M. Corgne, professeur, Lycée de Pontivy. Fr.....	50
M. l'abbé Jestin, professeur, prisonnier	100
M. Simon, dentiste, Lesneven	500
M. l'abbé Léost, vicaire, Landerneau	100
M. l'abbé Bernard, vicaire, Landéda	50

M. l'abbé G. Falc'hun, professeur, prisonnier	100
M. l'abbé J. Falc'hun, ancien recteur de Cléden-Cap.	100
M. Colin, moulin du Folgoët	50
M. Riou, propriétaire, Lesneven	100
M. Favé, Brignogan	25
Anonyme	50
Anonyme	40
M. l'abbé Conq, recteur, Plounéour-Trez	100
Mme Vve Kervella, bouchère, Plougastel-D.	50
M. l'abbé Jacopin, recteur, Poullaouen	100
M. l'abbé Guermeur, recteur, Saint-Méen	100
M. l'abbé Bihan-Poudec, recteur, Locunolé	100
M. l'abbé Le Got, vicaire, Plougastel-D.	100
M. l'abbé Guillou, vicaire, Rosporden	100
M. Simottel, ancien industriel, Brest	25
M. l'abbé Bouguen, vicaire, Santec	50
M. l'abbé Alexis Kérébel, vicaire, Plouvorn	50
M. l'abbé Cadiou, aumônier, Nivot	100
M. l'abbé Laot, recteur, Tréouergat	50
Docteur Le Meur, médecin, Ploudalmézeau	100
M. l'abbé Kérouanton, recteur, La Martyre	100
Docteur Duterque, maire de Lesneven	100
M. Xavier Jézéquel	50
M. l'abbé Quentel, recteur, Plougar	100
M. l'abbé Bodénès, aumônier, Hôpital, Morlaix	30
Docteur Odeyé, médecin, Lesneven	100
M. l'abbé Roué, recteur, Coat-Méal	50
Docteur Rannou, médecin, Brignogan	25
M. l'abbé Ollivier, recteur, Plourin-Ploudal.	75
M. Louis Déniel, receveur, Asnières	50
M. l'abbé Bihan, ancien recteur de Plouvien	100
M. Joseph Odeyé, pharmacien, Lesneven	100
M. l'abbé Dantec, instituteur, Ploudiry	25
M. l'abbé Soubigou, directeur au Grand Séminaire	50
M. l'abbé Monot, recteur, Saint-Ségal	25
M. Joseph Kerjean, Loc-Brévalaire	50
M. l'abbé Jacolot, recteur, Beuzec-Cap.	100
Frère Ronan (Guédès), Le Mans	100
M. Pierre Pouliquen, Penvern, Plouédern	50
R. P. Athan-Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc	25
M. le chanoine Affret, aumônier, Morlaix	100
M. l'abbé Quillévéré, vicaire, Plougastel-D.	200

N. B. — *Le prochain numéro d' « En Avant » publiera la quatrième et dernière liste de la Souscription. Les Anciens sont priés d'adresser de préférence leur offrande au C. C. de M. l'Econome, Collège Saint-François, Lesneven, n° 596, Rennes.*

IMPRESSIONS D'ORAL

Une marche de trois kilomètres, de la Salette à Morlaix, et la rude montée jusqu'au collège de jeunes filles nous ont « vannés » dès le matin. Juste le temps pour quelques retardataires de jeter un coup d'œil sur le livre d'histoire, et voici qu'on nous invite à entrer. En franchissant l'enceinte, dans mon émotion, je ne puis m'empêcher de me répéter, pour me donner du cœur: « Macte animo, generose puer! » Le baccalauréat ne serait-il pas, en effet, comme l'écrivait récemment un journaliste, « une lutte entre le candidat et l'examinateur »? Bref, l'appel se fait et nous voici en lice.

A peine ai-je jeté un regard sur mon livret scolaire, je m'entends appeler. J'esquisse un large sourire et me lève, tout penaud: une examinatrice, de dimensions respectables, me réclame mon livret, que je lui remets en tremblant. — « Avez-vous traduit Horace ? » — « Oui, mademoiselle. » Le mot est lâché! Cela commence bien, me dis-je; on nous avait tant recommandé d'appeler les femmes « madame » comme d'un titre d'honneur! — Là-dessus, elle m'envoie préparer « l'Ode à Mécène »; comme je connaissais assez bien mon texte, je profitai de ma liberté d'esprit pour réfléchir à la façon de me présenter au prochain appel. Voici mon tour: madame me prodigue les courbettes; de mon côté, pour me concilier sa sympathie, je ne lui ménage pas mes sourires. Après la traduction, l'examinatrice m'interroge sur la philosophie d'Horace, dont je lui cite le « carpe diem », suivi d'un bref commentaire: « comme la vie est brève, Horace nous conseille d'en profiter. » — « C'est cela », s'écrie-t-elle, en me congédiant avec un dix-huit.

Au tour du Grec. Des vers! Homère? Euripide? Non, hélas! c'est Sophocle: « miséricorde! pensai-je, moi qui n'ai jamais pu comprendre ce sinistre personnage! » Mais quand le vin est tiré, il faut le boire. La traduction, je m'en tirai vaille que vaille, j'eus à parler de la vie des Grecs, de leur goût pour l'éducation physique et la culture intellectuelle. Je venais de récolter un autre dix-huit. Je commençais à prendre goût à la lutte.

Après un court instant de répit, me voici convoqué pour le Français. Sans daigner me regarder, l'examinateur feuillette ses morceaux choisis. Que va-t-il me sortir? Mallarmé? Valéry? Non, Baudelaire, « Harmonie du soir ». Je me hâte de m'asseoir pour éviter de

tomber en « simplesse ». Que pourrai-je bien dire là-dessus? Attendons, car j'ai des distractions: le candidat qui me précède — un colosse de Rhétorique (Devinez qui) — croyant sans doute s'adresser à ses compatriotes, du haut de la chaire, au pardon de Sainte-Ideltrude, s'efforce de mettre un peu d'expression dans la lecture du sermon de Bossuet sur « la Vie humaine »: « Marche, marche... » Veinard! me dis-je, car j'eusse volontiers troqué de sujet avec lui. Hélas! à mon tour de marcher. Je lis lentement la poésie, pour retarder de quelques secondes l'aveu de mon ignorance. « Qu'avez-vous à dire de ce texte? » Le vague même de la question me rendit coi. Une interrogation plus précise m'aurait sans doute mis sur la voie. La sècheresse de ma réponse concorda avec celle de l'atmosphère, ce qui n'est pas peu dire, car il faisait une chaleur torride. Je fus enfin congédié, mais cette fois ma « speranza » en resta fortement ébranlée. Elle devait heureusement se raffermir dans la suite.

Et puis, c'est l'Anglais. Un homme jeune et souriant m'invita à traduire le repas de « master Davy » à l'hôtel de Yarmouth. La lecture du texte fut jugée convenable, la traduction aussi. Mais l'examinateur ne s'en tint pas là, et je dus, pour lui plaire, lui broder un petit roman mi-anglais, mi-français — exactement l'anglais tel qu'on le parle — sur mes origines, mon village, ma famille et ma situation actuelle, pour finir sur un lamentable « ia », souvenir de l'Allemand ou, plus sûrement, du breton. L'examinateur me posa enfin quelques questions de sémantique, par exemple sur la façon dont le mot « board » a passé du sens de « planche » à celui de « table ». Il me laissa en me souhaitant bon succès.

« Thank you », répondis-je, enchanté, et je courus au bureau de Physique-Chimie. « Prenez un billet et attendez là », me dit l'examinatrice, qui répandait autour d'elle un doux parfum de rose. Sous l'empire de cette grâce enchanteresse, je me retirai dans mon coin, craignant toutefois de tomber sur quelque sujet inconnu. « Propagation rectiligne de la lumière, ombres, chambre noire — Sulfate de cuivre. » Lorsque j'eus tracé au tableau noir un faisceau lumineux dont ma tremblote dévia les rayons, l'examinatrice me lança avec un sourire d'ironie: « Vous avez bien fait de m'avertir que la lumière se propage en ligne droite, car vraiment, sur la figure, ce que vous dites ne paraît pas évident. » C'était vrai; humilié, je rougis et cherchai en vain autour de moi la brosse à effacer, que je finis par dénicher à portée de ma main. Nous passâmes à la Chimie. A peine avait-je débuté que je m'entendis congédier. Le procédé me déplut: bien que je n'eusse pas grand'chose à dire, la dame ne m'en avait même pas laissé sortir la quintessence, parce que j'avais voulu assaisonner de détails mon petit « laïus ».

Il ne me restait plus à passer que l'Histoire. C'était le gros morceau. Comme plusieurs candidats attendaient avant moi, je prêtai l'oreille et entendis situer le règne de Charles X sous la monarchie de Juillet, ou bien faire de Tahiti une île Américaine. (Il est vrai que l'une des années passées, tel candidat avait placé Haïphong en Méditerranée!) Mais voici que l'examinatrice — c'est la troisième dame qui nous interroge — m'invite à choisir un billet et à préparer ma question: « Robespierre ». Je fus tenté de me frotter les mains de satisfaction. Quand je me présentai au bureau, la dame écrivait, et ne semblait pas s'intéresser à moi: que faire? parler ou attendre? Dans mon impatience, je me croisai les jambes et involontairement envoyai un retentissant coup de pied dans le pupitre de mon examinatrice. Enervé par l'incident, je débitai aussitôt ma question sans attendre l'ordre, si bien qu'elle dut me calmer, en me priant de parler moins fort. Je repris l'allure normale. J'avais en outre à dessiner la carte de l'Auvergne et à énumérer les ressources du Tell Algérien, où j'oubliai de signaler les légumes et les primeurs, ce qui me fit bredouiller un mot d'excuse; ce fut ma dernière maladresse. Madame me remercia et je poussai, de mon côté, un « ouf » de satisfaction. Ladite lutte était terminée.

⁂

Que les candidats des générations à venir me permettent, pour terminer, de leur donner quelques conseils pratiques. Et tout d'abord, il ne faut rien avancer qu'on ne soit capable de justifier: un candidat qui avait à commenter « la Mort du loup », ne trouvait rien à dire sur ce morceau célèbre; il crut malin d'avancer que Vigny avait fait aussi des « pièces de théâtre »; on lui demanda lesquelles, et il ne sut que débiter des énormités. En français encore, on demande souvent de diviser les vers en leurs éléments rythmiques, ce que plusieurs ignorent totalement. En géographie, pour les régions de montagnes, on demande moins de citer des noms propres que de décrire les sommets du Massif Central, les cols des Pyrénées ou les vallées des Alpes, leur formation géologique et leur constitution. Les portraits et biographies des grands hommes de l'histoire (Danton, Talleyrand), que les manuels d'ailleurs ne détaillent pas assez, sont souvent demandés. Plusieurs ont été interrogés sur la vie et le caractère de

Dickens — dont la vie ne doit pas être confondue avec celle de David — ou sur la trame de « David Copperfield » .En Physique, on a interrogé presque exclusivement sur l'optique. Enfin, il est utile d'avoir pour le Latin-Grec, quelques notions générales sur l'histoire et la littérature antiques. Mais une remarque qui prime toutes les autres, c'est que le livret prédispose souvent l'examinateur en faveur du candidat et que le meilleur moyen encore de décrocher son « bachot » sans méningite est de travailler dès la Sixième, avec conscience et méthode.

***

Mais revenons à nos moutons. L'examen terminé, je cours rejoindre mes condisciples, dont certains ont « laissé tout espoir », tandis que d'autres discutent sur la mention qu'ils comptent remporter. Après délibérations du jury, nous voici rassemblée au parloir pour la proclamation des résultats. « Sont admis définitivement » ... « Sont ajournés ». Les noms se suivent, apportant aux intéressés parfois une déception, rarement une surprise. Je me hâte d'ajouter que personne n'eut de syncope.

Pour ma part, fier d'avoir décroché ma demi « peau d'âne », je reprends mon livret, et sitôt nous échangeons entre nous moultes et moultes félicitations ou condoléances. Enfin nous gagnons, par groupes, l'hôtel de la Tour d'Argent, où nous sablons le champagne, en l'honneur du cours 41 et de la mention Très Bien de l'ami Uguen.

Le « bac », comme nous disait un prédicateur de retraite, est une grande affaire tant qu'on ne l'a pas, et une bien petite chose quand on l'a obtenu. Il me reste à remercier, au nom de tous mes condisciples, les maîtres qui depuis notre Sixième se sont dévoués à notre service, moins pour nous charger la mémoire, que pour nous apprendre à travailler avec méthode à la formation de notre esprit.

Roger SALIOU (Rhéto 1941).

AUX PARENTS DE NOS PRISONNIERS

Nous vous prions instamment de faire suivre le Bulletin à tous nos Anciens, du moment qu'ils peuvent désormais recevoir journaux et revues. Ils vous en seront reconnaissants.

Nos séances théâtrales

Nous sommes bien régalés dès le début du deuxième trimestre: trois représentations en quinze jours, savoir: **la Couvée,** de Brieux, pièce à thèse en faveur de la famille, suivie d'une bluette: **Le Torchon brûle,** dans une séance que nous a offerte, en guise de répétition, l'excellente troupe d'artistes amateurs de notre ville; puis la séance Norville que nous allons résumer; enfin celle de la troupe de Seconde, dont vous avez lu plus haut le compte rendu. Et l'on osera encore parler de restrictions!

La séance du 26 janvier débuta par une tragédie en deux actes: **Le médecin de campagne,** tirée du roman d'Henry Bordeaux de même titre. Il ne s'agit ni d'un Purgon, ni d'un Diafoirus au langage ampoulé tout farci de mots latins, au ton solennel et tranchant, à l'air renfrogné et à la démarche grave, experts surtout dans l'art d'expédier promptement « leurs clients en l'autre monde ». Non, mais d'une inoubliable figure de héros du devoir professionnel. Une épidémie infantile sévit, et l'unique docteur de la région, esclave du devoir, s'en va, par le froid et la neige, administrer aux malades un sérum qui fait merveille. Hélas! le médecin, qui a sauvé tant d'autres enfants, se sent impuissant à sauver son propre fils, atteint du terrible mal. On l'appelle encore au loin, tandis que sa femme le supplie de rester au chevet de leur enfant. Ne se doit-il pas d'abord à sa famille? S'il est médecin, n'est-il pas père aussi? Oui, mais son enfant est perdu, et d'autres peuvent être sauvés. Après maintes hésitations, il fait taire la voix du sang et quitte dans un suprême effort son petit moribond pour suivre la voix austère du devoir. La pauvre mère, folle de douleur, lui défend, à son retour, de s'approcher du fils qu'il a, dit-elle, abandonné. Bien des yeux se mouillent à cette scène poignante. Enfin l'héroïsme cornélien du mari a raison de la femme, qui finit par approuver sa conduite et trouve, elle aussi, sa consolation dans le sentiment du devoir accompli. Nous n'avons pas ménagé nos applaudissements aux acteurs, pour avoir su nous interpréter avec émotion ce drame élevant et des plus toniques.

Au risque d'indisposer les gamins de Sixième, dont le faible est marqué pour le gros comique, nous insisterons moins sur les deux pièces suivantes: **La Grammaire et L'Affaire de la rue de Lourcine,** de Labiche. Dans la première, un brave bourgeois, ambitieux à la

M. Poirier, connaît toutes sortes d'aventures par suite de son ignorance de la grammaire et spécialement de l'accord des fichus participes, tandis que son ami l'archéologue, qui « sent le romain » partout, recourt, pour exciter le rire, à des moyens d'un goût douteux. La seconde est l'histoire de deux Anciens de l'Institut Labadens, Lenglumé et Mistingue, qui après avoir trop fêté la dive bouteille se réveillent dans le même lit, se croient les assassins d'une charbonnière dont ils lisent le meurtre dans le journal, veulent ensuite se faire disparaître l'un l'autre et supprimer un témoin à charge, la servante Justine, et finissent par se savoir innocents: le journal datait de cinquante ans et Mistingue avait étranglé le chat au lieu de Justine. Tout l'intérêt de pareilles pochades est dans l'ingéniosité de l'intrigue.

F. A. (Philo).

Pour nos jeunes gens

— Il faut se méfier de l'honneur quand le soleil est couché. (*Joseph de Maistre.*)

— Le travail est la première noblesse du monde (*Pie XI.*)

— Il faut rêver trop haut pour ne pas réaliser trop bas. (*Maurice Donnay.*)

— La vie ne déçoit que ceux qui n'attendent pas assez d'elle. (*Ollé-Laprune.*)

— La négligence des petits devoirs est l'apprentissage des grandes fautes. ((*Mme Necker.*)

à faire. (*Lucain;* « Pharsale ».)

— La meilleure manière de se venger, c'est de ne pas se rendre semblable aux méchants. (*Marc-Aurèle.*)

— Le monde appartient à l'énergie (*A. de Tocqueville.*)

— L'homme oisif est comme l'eau qui dort: il se corrompt. (*de Laténa.*)

— Je sais me mettre à genoux, ce qui me garde de me mettre à quatre pattes ou à plat ventre. (*Georges Dumesnil.*)

— César pensait n'avoir rien fait, s'il restait quelque chose

— Toujours du plaisir n'est pas du plaisir. (*Voltaire.*)

— Les hommes ne sont jamais aussi mauvais, ni aussi bons que leurs principes. (*Georges Duret.*)

— Quiconque met le bien-être avant le devoir est incapable d'indépendance. (*A. de Gasparin.*)

— L'homme est loin de la liberté quand il ne sait pas obéir. (*Père Gratry*).

— La vie est faite, non pour être vécue, mais pour être vaincue. (*René Bazin.*)

— Le plaisir est court, la peine est éternelle. (*S. François de Sales.*)

Imp., 4, r. du Château, Brest. *Le Gérant:* F. GEORGELIN.

28e Année **Avril-Octobre 1942**

NOUVELLE SERIE, N° 232

N° 8 de la série de guerre

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François
de l'Association des Parents (A. P. E. L.)
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Après l'Avalanche, p. 45. — 2. Le diocèse à l'honneur, p. 46. — 3. Chronique des Anciens et des familles, p. 47. — 4. Education physique et activité sportive, p. 53. — 5. Chronique de St-François, p. 54. — 6. Principes d'éducation, p. 73.

APRÈS L'AVALANCHE

Chant des paysans du Valais

Là-haut, sur la montagne,
Etait le vieux chalet:
Humble toit de bardeau,
Devant la porte un vieux bouleau...

Là-haut, sur la montagne,
Croula le vieux chalet:
La neige et les rochers
S'étaient unis pour l'arracher...

Là-haut, sur la montagne,
Quand Jean vint au chalet,
Pleura de tout son cœur
Sur les débris de son bonheur...

Là-haut, sur la montagne,
Est un nouveau chalet,
Car Jean, d'un cœur vaillant,
L'a reconstruit *plus beau qu'avant*...

Ce numéro spécial est publié avec l'autorisation n° 298 de la Propagande Staffel de Quimper.

Le Diocèse à l'honneur

Le contre-amiral Le Normand, commandant le 2e arrondissement maritime de Brest, s'est rendu le 18 septembre à l'Evêché et, devant une assistance choisie, a remis à Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, au nom du Maréchal Pétain, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

« En Avant » croit devoir épingler ici pour ses lecteurs quelques extraits des paroles qui ont été échangées à cette cérémonie.

..... « Si l'investiture officielle, a déclaré l'Amiral, vous est aujourd'hui donnée par un marin, c'est bien certainement parce que, dans l'esprit du Maréchal, la Marine est l'un des symboles les plus purs du dévouement de la Bretagne à la grande France et à l'Empire. Par l'attribution de la croix d'officier de la Légion d'honneur, le Maréchal a voulu reconnaître en vous les vertus spirituelles du prélat. Il a voulu encore saluer en vous le grand Breton et surtout le grand Français... »

Après avoir attribué « à son éminent Auxiliaire et à tout le clergé comme aux hommes et aux femmes d'Action Catholique du Diocèse le principal mérite dans les œuvres pour lesquelles il était décoré », Monseigneur a dit dans sa réponse: « M. l'Amiral, c'est pour Dieu et pour la Patrie que nous travaillons tous ensemble et que nous voulons aider M. le Maréchal à sauver la France, avec la grâce d'en-haut, par l'union indissoluble de toutes les provinces, Bretagne en tête, autour du grand Chef qui nous a rendu le sens de l'unité française et la résolution d'en resserrer les liens en proportion même des malheurs qui la menacent. »

Au nom de l'Association des Anciens dont il est l'organe, « En Avant » est heureux de présenter à cette occasion au vénérable prélat ses plus respectueuses félicitations.

LES ADIEUX D' « EN AVANT »

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que leur cher bulletin, qui allait entrer dans sa 29e année, n'est plus autorisé à paraître.

Il meurt en beauté, après avoir rendu un suprême hommage au plus illustre de nos Anciens, le général Clément Huntziger. C'est d'ailleurs par égard pour la personnalité hors pair de notre regretté disparu que les autorités allemandes nous ont accordé l'autorisation de publier ce dernier numéro.

Mais nous avons le ferme espoir que, grâce au concours de tous nos abonnés, aussitôt la paix revenue, l' « En Avant » ressuscitera. *La Rédaction.*

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme veuve Sparfel, grand'mère de Joseph Caraës (2e), décédée à Plouider, le 25 mai; 75 ans.

M. Yves Paul, ancien élève, frère de Thénénan (6e R.), décédé à Plabennec. le 19 mai; 17 ans.

M. Eugène Ramoné, cousin et parrain d'Eugène Ramoné (1re), cousin de François (4e R.) et de Joseph Ramoné (6e Bl.), mort pour la France, le 29 mai 1940; 30 ans.

Mme veuve Soubigou, mère de nos Anciens Jean, abbé Louis, André (décédé), docteur Xavier, Maurice et Rémi Soubigou, décédée à Lesneven, le 14 avril, inhumée à Plounéventer; 71 ans.

M. Marc Le Normand, oncle de Thénénan Paul (6e R.), décédé à Plabennec, le 21 juin; 55 ans.

Mme Le Deun, sœur de Jean Oulhen (2e), décédée à Toulon, le 6 juin; 20 ans.

Mme Marie-Jeanne Rucard, grand'mère de Jean, Louis, Michel Fily et de l'abbé Yves Fily, anciens élèves, décédée à Guissény, le 5 juin; 83 ans.

M. Eugène Guillermou (Cours 1937), décédé à Lannilis, le 2 août, inhumé le 4; 22 ans.

Mme veuve Abguillerm, mère de M. le chanoine Abguillerm, curé-doyen de St-Sauveur de Brest, décédée le Vendredi-Saint, 3 avril, inhumée le 5 à Plouguerneau; 88 ans.

M. Jean Puluhen, ancien élève, décédé accidentellement le 13 juillet, inhumé le 15 à Guipavas; 16 ans.

M. Prigent, père de Joseph Prigent (Cours 1914) et grand-père d'Yves Prigent (en 5e l'an dernier), décédé à Plounéour-Trez, le 23 juillet.

M. Pierre Meudec (Cours 1941), décédé à Brest, le 1er septembre; 18 ans.

M. l'abbé Jean-Marie Laot (Cours 1916), recteur de Tréouergat, décédé le 4 octobre, inhumé le 6 à Plouider; 44 ans. *De Profundis!*

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Jean Martin, ancien élève, notaire à Lesneven, avec Mlle Louise Levavasseur; église St-Michel de Lesneven, le 2 juin 1942.

Docteur Jean Le Berre (Cours 1933), médecin à Lannilis, avec Mlle Jeanne Le Ven; le mariage a été béni par son ancien Supérieur de collège, M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire (Landerneau), à Lannilis, le 3 août.

M. François Penguilly (Cours 1939), employé à l'Office Central de Landerneau, avec Mlle Yvonne Ollivier; à Plouescat, le 22 août.

M. Louis Jestin (Cours 1933), de Coat-Méal, avec Mlle Cécile Eon; à Mardilly-Gacé (Orne), le 15 septembre.

M. Jean Lennon (Cours 1938), administrateur colonial, avec Mlle Louise Cotten, sœur de Louis Cotten (5e); à Elliant, le 5 septembre.

M. Yves Méar (Cours 1935), vétérinaire militaire, avec Mlle Hélène Abiven; à Lyon, le 26 septembre.

M. Louis Fagon (Cours 1936), inspecteur de la police nationale, avec Mlle Anne-Marie Kéréver; à Ploudalmézeau, le 7 octobre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Le lieutenant Victor Tanguy (Cours 1933) et Madame nous ont fait part de la naissance de leur fille Monique, à Châteauroux, 34, rue Lamartine, le 2 juin.

Jean-Michel Tanguy, frère et filleul d'Antoine (2e R. l'an dernier), né à Kerlouan, le 18 juin.

Michelle-Marie-Marguerite Le Deun, nièce de Jean Oulhen (2e l'an dernier), née à Toulon, le 28 mai.

Christian-Prigent Merceur, frère de François (4e Bl.), né à Kersaint-Landunvez, le 18 juin.

Henri, François et Louis Daridon, fils d'Henri Daridon, ancien élève, principal du Collège de Tonnerre (Yonne), nous ont fait part de la naissance d'un petit frère Jean-Paul, à Tonnerre, le 15 juin.

Anne-Marie Coïc, nièce des frères Huon, anciens élèves, et de Gabriel Coïc (3e), née à Lesneven, le 11 mai.

Madame et Joseph Odeyé (Cours 1931), pharmacien à Lesneven, nous ont fait part de la naissance de leur petite Monique, à Lesneven, le 19 juillet.

Marie-Annick, Jacques, Patrick, Marie-Françoise et Chantal Riou, enfants du docteur Amédée Riou, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Elisabeth; à Lannilis, le 9 septembre.

Marie-Renée Closier, née à Lyons-la-Forêt (Eure), le 6 mars, et Gwénola L'Haridon, née à Quimper, le 9 septembre; toutes deux nièces de M. le Supérieur.

Madame et Paul Bodilis (Cours 1932) nous ont fait part de la naissance de leur fils Yvon; à Vannes, le 23 août.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

MM. SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

L'abbé Jean Troadec, professeur d'Histoire au Collège, a décroché son certificat de Géographie, devant la Faculté des Lettres de Caen, avec la Mention Assez Bien.

Pierre Lespagnol (Cours 1938), professeur à l'Institution Sainte-Marie de Caen, a passé avec succès devant la même faculté le certificat de Littérature française, qui, s'ajoutant aux trois autres précédemment acquis, lui confère le grade de licencié ès-Lettres-Grammaire.

Gaston Le Pors (Cours 1925), vient d'être promu capitaine d'Infanterie Coloniale au Dahomey.

André Beuzit, ancien élève et ancien surveillant au Collège, a passé avec succès à Paris les examens de 2e Année de Droit.

Vincent Calvez (Cours 1938), étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers, a passé avec succès les examens de 1re Année de Médecine.

Michel Quéméré (Cours 1939), étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers, a été reçu au certificat de Grammaire et Philologie devant la Faculté des Lettres de Rennes.

René Guiavarc'h (Cours 1939), étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers, a décroché la mention A. B. aux épreuves du P. C. B., qu'il a subies à l'Ecole de Médecine d'Angers.

Claude Cozanet, administrateur des Colonies, ancien élève de Lesneven, a été choisi par le Gouverneur Général Brévié, Secrétaire d'Etat aux Colonies, comme Chef de son Secrétariat particulier.

René Daligaut (Cours 1914) a été promu chef de bureau au Ministère de l'Education Nationale, Section Commissariat général à l'Education générale et aux Sports.

Charles Kerlann (Cours 1939) a été admis au concours d'entrée à l'Ecole supérieure de Topographie (Ecole des Travaux Publics), Paris.

CITATIONS.

Nous sommes heureux de publier les citations suivantes méritées par trois de nos Anciens.

Citation de l'abbé Jean-Marie Morvan (Cours 1925)

Le général François, commandant la 237e D.L.I., cite à l'ordre de la Brigade le caporal Morvan Jean, de la Cie de Transmissions n°237/84.

« Excellent chef de Poste Radio. S'est toujours fait remarquer par son dévouement absolu. En particulier, le 14 juin, s'est brillamment conduit; a participé sous le feu violent de l'ennemi à la défense d'Emmanville avec les fantassins qu'il était chargé de relier à la Division. » (Croix de guerre avec étoile de bronze). — L'abbé Morvan est vicaire à Saint-Renan.

Citations de l'abbé Jean-François Guillerm (*Cours* 1928)

Notre cher Ancien s'est fait scrupule de nous transmettre le texte de ses trois citations; son humilité ne lui a même pas permis de nous recopier une citation entière. Tout en nous inclinant devant sa décision, nous avons, croyons-nous, le droit de la regretter.

a) à l'ordre de la VII[e] Armée. Bataille de France (en date du 15 juin 1940);

b) à l'ordre du 441[e] R.P.M. (en date du 20 juillet 1940);

c) à l'ordre du 441[e] R.P.M. (en date du 24 juillet 1940).

Extrait de la 3[e] citation:

« ... Le sergent-chef Guillerm Jean-François, sous-officier d'élite, dont le courageux dévouement et l'esprit d'abnégation ont été un exemple constant pour tous. Le 12 juin 1940, sous un violent bombardement d'obus fusants, dans la forêt de l'Isle-Adam, a porté secours immédiatement aux blessés graves de sa compagnie. Il a en outre pris une part active aux soins et à l'évacuation de ces mêmes blessés avec un mépris absolu de tout danger, mettant à chaque instant son existence en péril. » Signé : Lieut.-Col. Cardot, Cdt le 441[e] R.P.M. (Croix de guerre avec deux étoiles de bronze et une d'argent.) — L'abbé Guillerm est vicaire à Pleyben.

Citation de Maurice Le Pors (*Cours* 1926)

« Sous-officier mécanicien aviateur, toujours volontaire pour effectuer les missions de guerre. Au cours de deux missions d'assaut particulièrement dangereuses exécutées les 10 et 15 juin 1940, a fait preuve d'un admirable sang-froid, a brillamment accompli ses missions malgré une D.C.A. intense. »

NOUVELLES ADRESSES.

Assistant Marcel Rolland, Camp de Jeunesse 30, P.E.C.E., Saint-Pé de Bigorre (Hautes-Pyrénées).

Docteur Louis Guermeur (Cours 1915), médecin en chef de 2[e] classe de la Marine, Ruelle (Charente).

Paul Bodilis, contrôleur des Prix, 5, rue de la Confiance, Vannes.

Jean Boulic, Ecole d'Hydrographie (de Paimpol) repliée à l'Institution Saint-Ivy, à Pontivy (Morbihan).

René Laot, de Gouesnou (Cours 1938), commissaire de Police à Rennes.

Jean Montfort, administrateur de l'Inscription Maritime du quartier de Tréguier (C.-du-N.).

R.P. Goulven Trébaol, O.M.I., 2, place du Pérollier, Ecully (Rhône).

Marcel Bozec, noviciat des PP. Assomptionnistes, Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Maritime).

ORDINATIONS.

A l'Ordination du 1[er] juillet 1942, qui s'est déroulée dans l'Eglise Saint-Michel de Lesneven, S. Exc. Mgr Duparc a conféré les ordres majeurs à 35 Anciens de Lesneven (33 Anciens élèves et 2 Anciens surveillants). Ce sont:

Prêtres:

MM. *François Corfa,* de Plouider;
Pierre Guéguen, de Plounéventer;
François Joly, de Plouider (Plougar);
Joseph Kérébel, de Brélès;
Yves Kermarrec, de Plabennec;
Georges Le Gendre, de Landéda;
Jean-Louis Péron, de Plounéventer;
Joseph Squiban, de Ploudalmézeau;
Maurice Dilasser, de Lesneven.

Sous-Diacres:

MM. *Pierre Bihanéis,* de Saint-Louis;
Joseph Bougaran, de Plourin-Ploudalmézeau;
Gabriel Cabon, de Plouguerneau;
François Calvez, de Plouguerneau;
Julien Creff, de Brignogan;
Jean Guéguen, de Lesneven;
Jean-Louis Guéguen, de Loc-Maria-Plouzané (surveillan l'an dernier);
Louis Kerboul, de Ploudalmézeau;
Jean-Marie Le Bras, de Ploudaniel;
Lucien Le Gléau, de Saint-Renan (surveillant en 1939-40);
Jean-Noël Moalic, de St-Thonan;
Hervé Quillévéré, de Lanhouarneau;
Mathieu Rolland, de Plougastel-Daoulas;
Alexis Roué, de Plouider;
Guillaume Sparfel, de Plouider.

En outre *M. l'abbé Eugène Riou* (Cours 1931), du Bourg-Blanc, a été élevé à la Prêtrise par S. Exc. Mgr l'Evêque de Gap, le 29 juin.

M. l'abbé Maurice Dolou (Cours 1936), du Relecq-Kerhuon, a reçu le Sacerdoce des mains de S. Exc. Mgr Cogneau, à Lesneven, le 27 septembre.

Deo gratias!

PROFESSIONS RELIGIEUSES.

Le *Frère Wenceslas* (Jean Nicolas, du Cours 1940) a fait profession à la Maison des Capucins du Mans, le 8 septembre.

Le *Frère Victor* (Joseph Gruiec, du Cours 1940) a fait profession à l'abbaye bénédictine de La Pierre-qui-Vire, le 17 octobre.

Ad multos annos!

NOMINATIONS DANS LE CLERGE.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Trégarvan, M. l'abbé Désiré Abolivier, vicaire à Ploaré.

Recteur de Guissény, M. l'abbé Auguste Lespagnol, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel (Brest).

Vicaire à Ploaré, M. l'abbé Bernard Guillou, vicaire à Rosporden.

Recteur de Kernével, M. l'abbé Jean-François Le Goff, ancien professeur au Collège, vicaire auxiliaire à Melgven.

Recteur de Saint-Mathieu de Quimper, M. le chanoine Jean Cotten, secrétaire de l'Evêché (M. Cotten a été promu tôt après curé sur place).

Recteur de Guiclan, M. l'abbé Jacques Bihan-Poudec, recteur de Locunolé.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Jean-Marie Abguillerm, curé-doyen de Saint-Sauveur (Brest).

Chanoine honoraire, M. l'abbé Yves Le Roux, recteur de Cléder.

Mgr l'Evêque a autorisé M. l'abbé Claude Pasteur, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge à porter la mozette de doyen.

Vicaire à Fouesnant, M. l'abbé Joseph Squiban, jeune prêtre de Ploudalmézeau.

Vicaire à Sizun, M. l'abbé Pierre Guéguen, jeune prêtre de Plounéventer.

Vicaire à Kerfeunteun, M. l'abbé Jean-Louis Péron, jeune prêtre de Plounéventer.

Vicaire à Porspoder, M. l'abbé Joseph Kérébel, jeune prêtre de Brélès.

Vicaire à Saint-Renan, M. l'abbé Jean-Marie Morvan, vicaire à Plouguin.

Vicaire à Lannilis, M. l'abbé Yves Morvan, professeur à l'Ecole libre de Plouescat.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, M. l'abbé Paul Caroff, surveillant général au Collège.

Inspecteur diocésain des écoles, M. l'abbé Etienne Rannou, ancien surveillant au Collège, directeur d'école professionnelle à Guissény.

Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. l'abbé René Gougay, professeur au Collège.

Professeurs au Collège, M. l'abbé Maurice Dilasser, jeune prêtre de Lesneven, et M. l'abbé Yves Kermarrec, jeune prêtre de Plabennec.

Professeur à l'Ecole Saint-Yves (Quimper), M. l'abbé Maurice Dollou, jeune prêtre du Relecq-Kerhuon.

Directeur à l'école libre de Plouédern, M. l'abbé Guillaume Bergot, instituteur au Relecq-Kerhuon.

Instituteur au Grouanec (Plouguerneau), M. l'abbé François Corfa, jeune prêtre de Plouider.

Instituteur au Relecq-Kerhuon, M. l'abbé Georges Le Gendre, jeune prêtre de Landéda.

Recteur de Saint-Herbot, M. l'abbé Olivier Hernot, ancien directeur d'école à Collorec.

Education physique et activité sportive

Les leçons d'E. P. ont été régulières au Collège pendant toute l'année scolaire 1941-42.

Du 23 mars au 2 juin, les élèves de Philo. et de Première ont subi un entraînement particulier en vue des épreuves d'E. P. du baccalauréat.

Le 17 mai, jour de la fête du Collège, les élèves de Seconde et de Troisième ont eu l'honneur de présenter aux invités une leçon de méthode naturelle, qui a été fort appréciée de l'assistance.

Le 14 juin, 68 élèves ont été présentés aux épreuves du B. S. N.; celles-ci furent subies avec succès par l'ensemble des élèves; la natation fut toutefois un handicap très sérieux, qui diminua la valeur de ce succès de moitié.

Le tableau ci-dessous indique, par classe, les résultats numériques par degré d'aptitude des performances de rentrée et de sortie:

	Phil.		1re		2me		3me		4me		5me		6me	
	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie	Rentrée	Sortie
Athlétique.	0	4	1	7	0	3	1	10	0	5	0	5	0	0
Supérieur.	1	15	6	17	4	14	11	19	2	19	2	13	3	16
Moyen.	10	10	14	15	12	16	28	29	18	25	18	23	24	63
Débrouillé.	2	0	1	1	1	1	7	1	6	2	1	1	4	2
Inférieur.	17	1	20	1	23	4	15	1	30	2	32	5	73	12
Non classé.		1		2		2		2		3		5		14

Natation. — Sachant nager: 33 0/0; ne le sachant pas: 67 0/0.

Le Professeur: **C. LE Page.**

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La distribution des Prix

La cérémonie de la distribution des Prix s'est déroulée le samedi matin 11 juillet, sous la présidence de notre ancien supérieur, M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau.

Pour n'avoir pas revêtu tout l'éclat des distributions d'avant la guerre — une certaine réserve s'impose dans les circonstances actuelles si nous voulons nous mettre à l'unisson de la Patrie en deuil — elle n'en a pas moins été l'occasion de délicates jouissances pour notre esprit et notre cœur.

La séance débuta par une comédie de René Duverne: « Le Juif Errant chez Robinson », que les acteurs de Seconde, sous la direction de M. Merdy, nous interprétèrent à ravir. Aux entr'actes, nous avons applaudi la chorale de M. Hervé Gougay dans l'exécution d'un « Noël Auxois », de « La Mère Michel », de « A Saint-Malo », et de la divine « Nuit », de Rameau, sans oublier le duo de « Petit Pierre », si gracieux quand il est donné, comme ce fut le cas, par deux jeunes garçons à la voix cristalline. Ce programme artistique ne pouvait que nous mettre en appétit et nous disposer à mieux goûter les discours magistraux de nos deux supérieurs.

M. le chanoine Coadou se lève le premier pour remercier M. le Président de l'honneur et du plaisir qu'il fait à ce vieux collège auquel cinquante ans de vie commune le tiennent certainement lié pour toujours. Puis, dans un éloge délicat et bien senti de son prédécesseur, il se dit heureux de saisir cette occasion pour remercier M. Dujardin de lui avoir transmis une maison si bien organisée, qui pourrait marcher longtemps par la seule vertu de l'heureuse impulsion antérieure. Les succès, aussi nombreux que jamais, aux divers examens des bourses nationales, du Concours d'Angers, du baccalauréat, montrent que le Collège reste fidèle à ses traditions de travail et de discipline. Et M. le Supérieur de rendre même un hommage public au tact de MM. les Surveillants dans leurs délicates fonctions, ainsi qu'an bon esprit qui, grâce à l'exemple entraînant des PhiloMath., a régné dans la Maison d'un bout à l'autre de l'année. Quoi d'étonnant que

dans un milieu si favorable éclose, comme par le passé, un nombre considérable de vocations ecclésiastiques et religieuses? Quant à lui, il ne nourrit qu'une ambition : celle de marcher de son mieux sur les traces de son éminent prédécesseur, dans la voie qu'il lui a tracée, pour la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et de la France et la prospérité du Collège Saint-François.

C'est au tour de M. le Président de s'avancer au bord de l'estrade; il y est accueilli par un ban vigoureux de nos collégiens, dont un tiers environ ont été ses enfants. Au premier rang de la tribune, on remarque plusieurs membres de la famille Huntziger, aux places qu'on leur a réservées pour écouter l'éloge funèbre de l'illustre Ancien dont la mort tragique a mis en deuil la France entière. Nul n'était plus qualifié pour lui rendre ce suprême hommage que son condisciple du Cours 1896, son émule souvent heureux: Albert Dujardin.

Discours de Monsieur le Président

Mes chers enfants,

Votre trop aimable Supérieur s'entendrait merveilleusement à mettre à l'épreuve les « humilités » les plus « irritables ». Il vient de m'adresser, enveloppés des plus belles fleurs de sa rhétorique, des éloges que je me dispenserai d'apprécier, me souvenant du mot impitoyable de La Rochefoucauld: « Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois ». Je préfère le remercier de m'avoir procuré cette occasion de reprendre « officiellement » contact avec cette chère Maison dont je ne me décidai naguère à me séparer qu'un demi-siècle après y être entré. Dieu soit loué! Je la retrouve aussi florissante, aussi vivante que jamais! Le « flambeau » est tenu par des mains expertes que les bourrasques ne font pas trembler. Les faits et les chiffres que nous venons d'applaudir prouvent surabondamment que l' « esprit » transmis par nos prédécesseurs continue d'animer tout l' « édifice ». C'est pour moi une joie profonde d'en féliciter Monsieur le chanoine Coadou et de partager la satisfaction qu'éprouve son zèle sacerdotal au terme d'une année dont les résultats de tous ordres sont si fructueux et si réconfortants. C'est aussi pour moi un vrai plaisir de reconnaître dans la clarté de votre regard cette droiture de cœur, cette simplicité confiante qui caractérise les vrais et bons élèves de Saint-François.

Mais l'heure que nous vivons est trop grave pour se consumer en épanchements, et vous attendez sans doute de moi quelque consigne. Elle tiendra en deux mots :« La France vous attend! » La France, abattue et meurtrie, compte avant tout sur sa vaillante jeunesse

pour la relever, pour panser ses plaies, pour la reconstruire sur des bases solides. Je connais trop bien vos excellents maîtres pour douter que leurs leçons vous en aient pleinement convaincus. Aussi bien n'ai-je pas l'intention d'enchérir sur leurs enseignements, mais seulement de les illustrer par un exemple, par l'exemple du valeureux soldat dont la tragique disparition, il y aura bientôt huit mois, plongea dans le deuil non seulement sa famille, son collège, sa ville natale, mais le pays tout entier.

Vous avez nommé le général Huntziger. En lui se vérifie la définition que donne le poète, de la vie vraiment digne de ce nom:

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.

Un enthousiasme soutenu pour la carrière de son choix, voilà ce qui assure l'unité d'une vie; ce qui en fait l'honneur, c'est une conscience droite au service d'un noble idéal. Clément Huntziger a aimé passionnément son métier ;et s'il s'y est donné tout entier, c'est par l'effet d'un ardent patriotisme qui rêvait pour son pays des plus belles destinées et qui, après avoir puissamment contribué à la victoire de 1918, ne voulut pas, devant l'effondrement de 1940, désespérer de la résurrection. Il a vécu, il a lutté, il est mort au service de la France: il n'en faut pas davantage pour que, par la voix d'un condisciple du cours 1896, le collège de Lesneven se doive de rendre aujourd'hui à la mémoire du plus illustre de ses anciens élèves, ce très modeste mais très sincère hommage.

⁂

Aucun de vous n'ignore à quelle source Clément Huntziger a puisé les sentiments qui décidèrent de l'orientation de toute sa vie. Son père, Alsacien d'origine, avait opté en 1872 pour la nationalité française; il fut reçu au collège de Lesneven, où il devait enseigner pendant plus de soixante ans l'allemand et la musique. Sa mère était la fille d'un autre fils d'Alsace qui, lui aussi, entendait rester français et s'était réfugié avec sa famille à Pont-Croix. « Pour tout esprit non prévenu, ajoutait Mgr Duparc dans son éloquent discours du 27 novembre, celui qui peut invoquer une ascendance pareille n'a pas à fournir d'autre preuve d'un attachement irréductible à la France » (1).

(1) **Semaine Religieuse** du 5 décembre 1941. — On ne saurait mieux résumer la carrière du Général que ne l'a fait Son Excellence dans ces pages définitives. Nous nous y référons plus d'une fois au cours de cet entretien.

Sept enfants viendront peupler ce foyer alsacien naturalisé breton. Clément est l'aîné des six qui survivront (2). A peine a-t-il achevé ses six ans, que son père l'amène au collège, où de brillants succès couronnent ses deux années de Préparatoire et son année de Huitième. C'est en Septième que je viens le rejoindre le 1er octobre 1889, et nous ne nous quitterons plus jusqu'à la fin de notre Rhétorique. Bien qu'il soit le plus jeune de la classe et que de nouveaux concurrents viennent, d'une année à l'autre, mettre son courage à l'épreuve, sa ténacité l'emporte et il finit toujours par atteindre l'un des tout premiers rangs (3). Aux examens trimestriels, il s'exprime avec une aisance et une netteté remarquables.

Ses aptitudes s'étendent aussi bien aux matières littéraires qu'aux études scientifiques. S'il manifeste quelque préférence, c'est en faveur de la langue allemande, de la géographie et de l'histoire générale, comme s'il pressentait l'utilité particulière de ces disciplines pour les missions auxquelles la Providence le destine. Il recherche les lectures sérieuses, celles surtout

(2) **En Avant** de mars-avril 1935, pages 105 à 111. **Monsieur Huntziger:** notice nécrologique. — Une fille, Marie, née en 1878, mourut à l'âge de 5 ans. — **Charles-Clément** naquit le 25 juin 1880, à deux heures de l'après-midi. « Pour un peu, aimait à raconter M. Huntziger, il m'eût fait manquer ma promenade de la Saint-Jean! » Depuis le sous-principal de M. Kersimon et de M. Cozic, dont la fête se célébrait en promenade à la mer, soit ce jour même, soit le jeudi suivant, avec tambours et clairons en tête de la colonne. M. Huntziger n'y a jamais manqué, pas même après la grande guerre qui vit la fin de notre « fanfare ». « Je suis allé une seule fois de ma vie à **Kerlouan,** nous dit M. Pierre Rohel, du Traon en Ploudiry: c'était pour la promenade générale à la grève, ma première année de collège en 1880. Dès l'année suivante, Brignogan eut toutes nos faveurs. Je me rappelle que si j'avais hâte de voir la mer pour la première fois, je redoutais aussi les fatigues du voyage pour mes petites jambes de dix ans! Heureusement tout se passa bien, et la voiture des traînards n'eut pas à me recueillir. »

(3) Le plus redoutable de ces concurrents, à partir de la 5e, fut Joseph Larher, qui remporta d'ailleurs la palme. Il mourut sous-principal au Collège le 24 décembre 1908. — Clément avait été l'élève, en Préparatoire, de M. Bernard; en Huitième, de M. l'abbé Kerboul. Nous eûmes comme professeur en Septième, M. l'abbé Corre. En intervertissant les noms de MM. Kerboul et Corre, les palmarès expriment la vérité... officielle, non la réalité pratique. — Nos contemporains aimeront à retrouver ici la simple nomenclature des professeurs que nous connûmes ensuite: en 6e, M. l'abbé Gloanec; en 5e, M. l'abbé Bru; en 4e, M. Keromnès; en 3e, M. l'abbé Kerboul; en 2e, M. l'abbé Colin; en 1re, M. l'abbé Steun; en Anglais, M. Coué; en Allemand, M. Huntziger; en Histoire, MM. Le Téo, Gustave Hervé, Larroquette, Yven; en Sciences, MM. Petiot, Plessis. — Clément nous laissa en Philosophie avec M. Kérandel pour aller en Mathématiques au Lycée de Nantes, dirigé alors par M. l'abbé Follioley, qui avait accueilli à Lesneven, le 28 mai 1872, le jeune Léon Huntziger, arrivé d'Alsace.

qui ont trait à la vie militaire. Il n'ignore rien des campagnes de Napoléon, ni des récentes conquêtes coloniales. Surtout son père lui a fait comprendre, en lui montrant la carte de France, la signification de la tache sombre qui endeuille, là-bas, à l'est, l'au-delà de la frontière...

Il lui a donné aussi, comme à tous ses enfants, le goût de la musique. Dès sa Sixième, Clément sait faire valoir sa partie de petite clarinette; il donne même, aux fêtes du Collège et aux processions de la Fête-Dieu, des solos d'exécution délicate; mais son violon l'attire davantage: dès la quatrième il est premier violon dans l'orchestre et ses progrès seront très rapides. Ce goût, il le gardera toute sa vie: à Madagascar et au Sénégal il emportera son violon; à Tien-Tsin, à la légation française, un orchestre groupant des artistes français, anglais et italiens, sera organisé par ses soins et donnera des concerts en soirée diplomatique. A Beyrouth, même préoccupation musicale et égal succès. En 1939, sur la frontière, ses soldats entendront d'excellentes présentations... Il est, d'ailleurs, de « ceux qui ont le goût difficile »: le cinéma, par exemple, ne présente à ses yeux aucun intérêt artistique; il ne le fréquentera jamais, sauf pour des soirées de gala, par nécessité; et le théâtre le verra seulement pour des œuvres d'idéal très élevé.

Collégien, il est toujours bien mis. C'est un garçon aux yeux bleus, à la tête blonde, svelte, pimpant, affable sans excès d'émotivité: il se réserve pour les affections familiales et quelques amitiés de choix. Je pense ici surtout à notre sympathique condisciple Emile Le Loarer, aujourd'hui retiré à Marseille comme intendant général de 1re classe de réserve. Il m'écrivait récemment: « Le temps de nos études est bien loin; c'était un heureux temps, en comparaison des heures sombres que nous vivons et dont nous sommes, hélas! responsables. Tu sais que j'étais à cette époque intimement lié avec Clément, qui était un excellent ami, sérieux et sûr. Nos relations, pour s'être forcément espacées depuis mon départ de Lesneven en 1897, ne se sont jamais rompues. Je l'ai vu pour la dernière fois en février 1941, quelques jours avant le mariage de son fils, et j'ai apprécié particulièrement l'ardeur de son patriotisme, son désintéressement, son aversion pour les intrigues de toute nature (4).

(4) — « Il était resté très attaché à ma mère, qui a plus de 84 ans, et le lui témoignait en toute occasion... Mon fils poursuit ses études de médecine; Yves Méar fut très gentil pour lui à Lyon; ici, à Marseille, nous avons retrouvé un autre étudiant en médecine, ancien de Lesneven, lui aussi, Le Joliff, fils d'un médecin de Plabennec **(lui-même Ancien).** »

Volontiers espiègle avec son grand'père maternel, chez qui il passait une partie de ses vacances, il se montre, à l'égard de son père et de sa mère, plein de tendresse et de vénération. Il est leur joie, avant de devenir leur gloire. Son titre d'aîné lui impose, à l'endroit de ses deux frères et de ses trois sœurs, des obligations qu'il n'oubliera jamais: il sera, le moment venu, leur conseil, leur appui, leur centre de ralliement. Mais d'abord, et tout naturellement, il s'affirme leur chef: il les domine par un tel air de supériorité, que l'idée ne leur vient même pas de le taquiner, ni de lui jouer le moindre tour. Ses riches qualités, sa gravité précoce, sa tenue impeccable lui confèrent un prestige qui se traduit par une autorité incontestée. Nul ne songe à discuter ses décisions. C'est toujours lui qui doit mener le train. A de certains jeudis, la promenade familiale devient une véritable expédition militaire: le château primitif de Morizur, avec son enceinte retranchée, ses douves et sa motte, est ainsi pris d'assaut plusieurs fois par an, par la petite troupe qu'il commande, et la bataille se termine solennellement par le salut au drapeau planté sur la forteresse conquise. Le jeu favori fut pendant longtemps le croquet: les Le Loarer et les Barjou viennent alors compléter les équipes; aux Iles, durant des après-midi entières se livrent des luttes épiques dont les victoires sont proclamées avec joie...

Les volontés de Clément n'ont, d'ailleurs, rien de commun avec le caprice: ses décisions sont toujours réfléchies, marquées au coin d'un jugement sûr. Dès l'âge de raison, il déclarait à son père qu'il serait soldat: nul ne doute désormais qu'il ne soit fait pour d'authentiques commandements.

⁂

Trois ans de cours spéciaux à Nantes, deux ans de Saint-Cyr, un stage à Brest, et le voici à l'œuvre. En 1902, nous le trouvons à Madagascar avec les galons de lieutenant d'Infanterie coloniale. La vie des colonies tentera longtemps les esprits avides d'aventures, les natures entreprenantes, les tempéraments actifs qui étoufferaient dans l'atmosphère des garnisons et qui réclament, pour s'épanouir, l'espace immense, la liberté d'allures, au besoin le coup de feu à faire, surtout l'initiative d'entreprise dans des pays où tout est à créer.

Deux fois par mois, avec force détails, Clément tient son père au courant de ses projets, de ses réalisations, de ses découvertes. C'est une tournée topographique dans une région encore inexplorée; ou bien la cons-

truction de bâtiments en terre ou en briques qui rendront méconnaissable le poste primitif. Quel plaisir de se fabriquer soi-même son lit avec de petits troncs d'arbres non équarris; de se dire l'inventeur d'une grande pirogue à balancier où l'on ne pourra pas chavirer; de diriger des plantations d'ananas ou de concombres! Quelle gloire d'avoir introduit dans le pays la culture de la fraise!

Les distractions ne manquent pas: c'est la chasse au bison, à la tortue, à la bécassine, à la pintade, au risque de subir, dans la brousse, le supplice du poil à gratter; c'est la photographie, où il est passé maître; c'est le violon, ou à son défaut la mandoline, moins fatigante par les grandes chaleurs; c'est avant tout la lecture, des journaux sans doute, surtout de revues d'intérêt général et d'ouvrages substantiels. Jamais l'ennui ne le guette.

Sa plus grande peine provient du retard du courrier qui doit lui apporter les nouvelles de la famille. Depuis la mort de sa mère, survenue durant son stage de sous-lieutenant, ses responsabilités d'aîné se sont accrues.

Il s'informe des progrès de l'un, des occupations de l'autre; promet des récompenses aux plus méritants. Il exige que chacun lui écrive régulièrement de la maison, du noviciat, de la Faculté, de la pension. Il félicite son grand'père paternel, venu d'Alsace rejoindre son fils à Lesneven, de si bien résister aux années et aux saisons. Il engage son père à bien profiter des vacances. Il se transporte en esprit, avec tout le groupe, sur la grande roche de Kerlouan, où l'on pique-nique de si bon cœur, à moins qu'il ne se figure assister, le 8 septembre, au grand pardon du Folgoët.

Les mêmes préoccupations familiales le suivront à Kayes, dant le Haut-Sénégal, où nous le trouvons en 1906, puis à Bobo-Dioulasso, dans la Haute-Côte-d'Ivoire, où il bâtit le fortin militaire qui subsiste toujours. La conduite de convois de ravitaillement lui fournit l'occasion de longues chevauchées; il lui arrive de parcourir à cheval jusqu'à 850 kilomètres presque sans repos. Chef de popote, il a un grand potager où il se livre avec succès aux cultures les plus variées: les choux-fleurs y viennent très bien, ce qui ne s'était jamais vu à Bobo. Une partie de ses loisirs est consacrée à l'équitation et à l'étude de la tactique. Il se remet à l'allemand, à raison d'un thème par jour (5).

(5) Il demande un ouvrage de Bulow sur la guerre des Herréros, deux cartes allemandes du Sud-Ouest Africain allemand, le « Faust » de Gœthe, plusieurs auteurs allemands classiques.

S'il a brisé un de ses archets, ou que l'humidité en fasse sauter les cordes, il se plaît à sonner du cor. Secrétaire de la bibliothèque, il a toute facilité pour varier ses lectures.

*
**

Il n'a pas encore donné sa mesure : « Plus est en lui », comme il le prouvera. Mais tel l'ont fait ces années d'apprentissage, tel il restera dans les plus hautes situations qu'il est appelé à occuper.

Soucieux de développer ses connaissances, et d'enrichir son expérience, il ne saurait souffrir le désœuvrement. Sa vie est réglée militairement: il estime le temps trop précieux pour le gaspiller. Il lui serait facile d'obtenir des prolongations de ses congés: il ne s'en croit pas le droit. On le verra assez peu à Lesneven: c'est que, lorsqu'il y vient, plus souvent qu'on ne pense, il lui suffit de voir son père et de causer avec lui deux ou trois jours. Il sort peu; mais il ne refusera jamais un service. Toutes les demandes de ses compatriotes seront reçues avec sympathie, et il ne négligera rien pour faire aboutir celles d'entre elles qui sont justifiées: car il y faut cette condition; et c'est pour prévenir, sur ce terrain, tous les abus possibles qu'il évite l'excessive familiarité.

Econome de son temps, il sait aussi la valeur de l'argent. Son train de vie est très simple, sa table peu garnie, les repas courts. Il supprime toute dépense inutile. Sous-lieutenant ou lieutenant, il n'a que sa paie d'officier: elle lui suffit largement; il ne connaîtra jamais le poids des dettes. Aussi bien, son extrême sobriété sera-t-elle remarquée partout. Ce n'est pas seulement par hygiène qu'il a horreur des cafés, des apéritifs, des libations de toute espèce. Les réunions mondaines, quand elles ne sont pas exigées par les relations diplomatiques, les bridges, les cocktails, les casinos n'auront jamais sa clientèle. Il écrit du Liban en 1937: « Ici je suis obligé de trinquer souvent; je laisse remplir mon verre, je bois à la santé de tout le monde et je me contente de toucher les liqueurs du bout des lèvres. » Il sait le bénéfice que sa vigueur morale tirera de ces abstinences volontaires: or ce à quoi il tient par dessus tout, c'est à la pleine possession de soi, qui permet la saine appréciation des hommes et des choses, prépare les décisions fermes et assure leur exécution.

*
**

1911. Clément sort de l'Ecole Supérieure de guerre. Le brevet d'état-major qu'il y a conquis au prix d'un labeur acharné devrait suffire à le rassurer... Mais

c'est l'époque où, selon le mot de Clemenceau, « les Français ne s'aimaient pas », l'époque du combisme agonisant qui laissait la France dans le trouble et le désordre. Le régime des « fiches » avait privé l'armée d'un bon nombre d'excellents officiers. Le rêve d'une puissance militaire forte et organisée ne paraissait plus réalisable. Les intrigues politiques sévissaient en plein, et le collège communal de Lesneven, lui-même coupable de se refuser à la laïcisation de son personnel, allait bientôt y succomber...

Clément eut l'impression que sa place n'était plus dans l'armée. Il servirait la France ailleurs. Marié depuis deux ans, sa pensée se tournait vers les exploitations que ses beaux-parents possédaient aux environs d'Oran. Il s'installerait donc en Algérie et développerait l'agriculture dans ces domaines, quitte à revenir lorsque cette ère de désagrégation aurait pris fin.

Mais la Providence veillait. C'est à ce moment que le capitaine Huntziger reçut sa nomination pour l'Indo-Chine. Il partit, heureux de respirer une autre atmosphère et avec l'espoir que là-bas, en Extrême-Orient, de nouveaux horizons lui permettraient de travailler à l'expansion française.

Il y travaille avec succès lorsque la guerre éclate en France. Il accourt et il se bat. Du 17 au 19 décembre 1914, avec deux compagnies, dans la région de Mametz, il tient tête victorieusement pendant deux jours et deux nuits, à des forces allemandes très supérieures. C'est la première palme de sa croix de guerre.

Chef de bataillon, il est appelé en 1916 à l'état-major du 2e Corps d'armée coloniale, puis à l'état-major des armées d'Orient, où il est le bras droit du général Franchet d'Espérey. C'est lui qui prépare, dans les conditions les plus difficiles, la belle victoire qui devait amener la capitulation de la Bulgarie et hâter, par suite, l'armistice du 11 novembre. « Aussi, quand le gouvernement français, au terme des hostilités, offrit au maréchal d'Espérey la mission d'aller décorer la ville de Belgrade, celui-ci n'accepta qu'à la condition d'être accompagné de son valeureux auxiliaire: celui qui fut à la peine avait le droit d'être à l'honneur. » (6)

***

Sa « valeur exceptionnelle » est unanimement reconnue: il va pouvoir réaliser ses ambitions. — Ne vous étonnez pas, mes chers enfants, de m'entendre

(6) Discours de Mgr Duparc.

parler d'ambition. C'est qu'il y a des ambitions légitimes. Avoir un but, désirer arriver, poursuivre le succès, prétendre à l'influence, — et aller vers ce but avec loyauté, arriver sans avoir fait aucun compromis avec sa conscience, réussir sans avoir lésé aucun droit, posséder de l'influence et l'exercer pour le bien, tout cela est bon, et je prétends que dans ces justes limites on peut en faire son idéal.

L'ascension du commandant Huntziger va se précipiter. En 1919, il est le plus jeune lieutenant-colonel de l'armée. En 1922 il devient sous-chef du cabinet du ministre de la guerre. Mais comme l'écrit Jules Haag, « les campagnes au milieu des cartons verts ne sont pas celles qui conviennent à son tempérament d'homme d'action » (7). Un corps d'occupation se forme en Chine: il en obtient le commandement et part pour Changhaï. Deux ans passent. Il rentre en France pour être promu général de brigade, puis chef d'état-major des Troupes coloniales. Encore trop de paperasses. Il faut un chef à la mission militaire du Brésil: bonne occasion pour faire connaissance avec le Nouveau Monde: il se propose et part pour l'Amérique du Sud.

Bientôt une nouvelle rangée de feuilles de chêne vient ceindre son képi: le voici général de division. A ce titre, il reçoit le commandement des Troupes du Levant. La prudence et le tact dont il fait preuve dans les troubles de Beyrouth et les affaires du Sandjak lui concilient l'estime et la reconnaissance des populations syriennes et lybanaises. Ses soldats le verront s'éloigner avec regret, car ils ont reconnu en lui un chef juste et humain (8). Mais ils savent que s'il leur est enlevé, c'est pour grandir encore.

***

De plus lourdes responsabilités l'attendaient en effet. Il était membre du Conseil supérieur de la guerre, lorsque s'ouvrit le drame douloureux dont nous attendons encore le dénouement, et qu'il avait nettement prévu. Dès le 21 janvier 1939, il écrivait: « Nous continuons à vivre dangereusement...; en réalité, nous sommes en guerre, une forme de guerre qui exclut les coups de canon et de mitrailleuse, mais qui peut s'accentuer d'un instant à l'autre. Nos compatriotes ne

(7) Article signé J. H. dans « l'Ouest-Eclair » du 14-11-41.

(8) Cf. dans **En Avant**, n° de mai-juillet 1934: lettre du Général à son père après son arrivée à Beyrouth; — numéro d'août-octobre 1938, pages 181-182: article du journal de Beyrouth à son départ de Syrie.

le comprennent malheureusement pas. » Et le 27 mars: « Nous vivons encore sous la pression, sous la menace plus ou moins directe... Au fond, nous sommes déjà en guerre... Finies pour longtemps les douceurs de l'oisiveté, ou du moins de la flânerie à travers la vie. »

Placé à la tête de la 2e armée, puis d'un groupe d'armées, le général Huntziger s'applique à insuffler à ses hommes un esprit combatif. « Le moral commande »: aussi veille-t-il avec soin à le maintenir, à l'élever; et c'est en pleine bataille, alors que depuis un mois il oppose à l'armée allemande une résistance acharnée sur les avancées de l'Argonne pour empêcher que soit tournée notre ligne fortifiée (9), alors que déferlaient les vagues blindées de l'adversaire, qu'il crie à ses soldats: « Un homme peut éprouver la peur. Son devoir est de la surmonter et de la combattre chez les autres. » Mais plus au Nord le front est rompu; par la brèche ouverte, l'armée allemande s'avance à travers la France; la suspension d'armes est ordonnée.

Une mission délicate allait s'imposer: celle de défendre les intérêts français devant la commission d'armistice. Le général Huntziger s'était révélé en Orient comme un remarquable diplomate (10), c'est à lui que l'on a recours, et il a vite fait, par son attitude toute de dignité, par sa franchise, de conquérir l'estime de ses adversaires de la veille. On peut cependant se douter du serrement de cœur qui dut maints fois l'oppresser au cours de ces délibérations où se jouait (Dieu sait pour combien de temps!) le sort de sa patrie. « Il fait presque froid ici depuis plusieurs jours, écrit-il de Wiesbaden à son frère Léon :c'est lugubre, ce ciel sombre et pluvieux... à

(9) Il écrit du front le 3 juin 1940, après la grande offensive du 10 mai « Oui certes, j'ai passé de durs moments, l'angoisse au cœur, tendu et ne voulant pas le montrer autour de moi. Mais le Dieu des batailles m'a aidé. Ma grande armée est magnifique; jamais l'ordre et la discipline n'y ont mieux régné. Le répit que j'ai depuis quelques jours ne se prolongera pas longtemps, je le sais. Je suis prêt... Dieu soit loué! Jacques Martin-Sané (son gendre) a pu sortir sain et sauf de cette tragédie de Dunkerque, qui confine à l'épopée... Raidissons-nous. Priez pour notre pauvre France si durement meurtrie et souillée. Elle se relèvera! »

(10) Déjà avantageusement connu en Turquie pour y avoir négocié au nom de la France l'affaire du Sandjak d'Alexandrette et représenté notre pays aux obsèques du dictateur Mustapha Kemal Ataturk, le général avait été désigné par le gouvernemen, au cours de l'été 1939, pour le représenter aux conversations d'états-majors à Ankara; il était dès cette époque grand-officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil supérieur de la guerre.

l'unisson de mes pensées. » Et une autre fois: « Nous sommes ici devant la réalité poignante de notre défaite si profonde... Mais ce n'est pas le temps de gémir: il vaut mieux travailler au relèvement de ce pays, changer son âme. Nous ferons certes, toi et moi, tout ce que nous pourrons pour cela. En attendant, je suis aux prises ici avec de bien graves questions dont la solution n'est pas simple. »

La convention une fois signée, son succès le désignait pour une mission plus haute: reconstituer l'armée dans les limites prévues par les conditions d'armistice: c'est dans ce but que la confiance du maréchal Pétain l'appela au Ministère de la Guerre. Il consacre à sa nouvelle tâche toutes les ressources de son esprit et de son cœur (11): « Ce ne sera pas, écrit-il, l'œuvre de quelques mois; mais je lutterai, pour y parvenir, tant que je pourrai... Dieu aidant, nous sortirons de cette affreuse bourrasque... Mais quel travail de régénération à entreprendre! La lutte, de ce

(11) Il faut relire cet Ordre du jour n° 1, adressé le 21 septembre 1940 par le Ministre de la Guerre, commandant en chef des forces terrestres, à l'armée, et au-delà de l'armée à la nation tout entière :

« Au moment où j'assume avec vous la tâche de rénover l'armée de l'armistice, c'est à chacun de vous que je m'adresse en particulier.

« Deux principes doivent inspirer cette rénovation : hiérarchie et fraternité.

« Au sommet de la hiérarchie, une fervente fidélité au Maréchal de France, chef de l'Etat. A tous les échelons, une discipline absolue, une tenue impeccable... la tiédeur proscrite des consciences, le laisser-aller chassé des esprits.

« La fraternité, non un vain mot, mais une ardente solidarité reliant le chef au soldat, le soldat au chef; un attachement réciproque créant la confiance; un contact intime dont résulte le respect mutuel.

« Cette armée nouvelle, petite par le nombre, nous en ferons un vivant modèle de la qualité, pour la tenir, non pas à l'écart, mais intégrée dans la nation régénérée. Elle y entretiendra le culte de la patrie. Son âme épurée et vibrante orientera vers l'avenir, à travers le sombre présent, un peuple digne, fier de son passé, et courageux dans les épreuves à venir.

« Elle montrera l'exemple au pays, en attendant d'être son image.

« A cette tâche sacrée, nous donnerons tout de nous-mêmes. Pour vous tous j'en fais le serment... »

— La confiance du Chef de l'Etat ne se démentit jamais. Témoin cette lettre du Maréchal en date du 25-6-41 :

« Au général d'armée Huntziger, ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, commandant en chef des forces terrestres.

« Mon cher ami, — Après une longue carrière consacrée au service de la France et de son Empire, vous avez eu la douloureuse mission de signer, en mon nom, l'armistice du 26 juin 1940. — Depuis lors, vous vous appliquez, dans l'honneur et la dignité, à défendre et à rehausser les traditions de notre armée. — De tout cela, le Pays et moi-même vous sommes profondément reconnaissants. — En toute estime et affection. — **Ph. Pétain. »**

côté, sera longue... Union et patience laborieuse toujours! » Il s'applique à réconforter tous ceux qui l'approchent. Je vous ai rapporté le témoignage d'Emile Le Loarer; voici celui d'un autre camarade d'enfance, Jules Haag, dans l'article que je vous citais tout à l'heure, en date du 14 novembre dernier: « Il y a quelques semaines, je le retrouvais à Vichy dans son bureau ministériel, et il m'apparut toujours pareil à lui-même: svelte, alerte, jeune. Et ce soir d'été, nous dînions sous les ombrages du parc qui entoure le manoir où il s'était installé... Nous évoquions les années de jeunesse: Lesneven, son vieux collège, les cimetières où dorment plusieurs des nôtres... Et il me disait sa conviction d'un redressement de la France, sa foi en l'avenir de notre pays demeuré, dans l'adversité, digne des plus hauts destins: « Un pays comme la France, disait-il, ne peut pas mourir. »

⁂

Une tournée d'inspection en Afrique le confirme dans ses espoirs: partout il a senti s'affermir la grande communauté française, et il se réjouit d'en apporter l'assurance au Chef de l'Etat.

Vous savez le reste. Son avion va d'Alger à Vichy, ne peut atterrir par suite du brouillard, et retourne pour descendre à Montpellier. Arrivé au-dessus du massif de l'Aigoual, un phénomène de givrage l'alourdit, le paralyse, le terrasse en quelques instants. C'est un groupe des Chantiers de la jeunesse qui s'est le premier aperçu de l'accident. Il accourt, donne l'alarme, et s'emploie à dégager les infortunées victimes. Tout l'équipage, hélas! a péri. Une partie de l'appareil a pris feu en heurtant le sol, ce qui rend très difficile l'identification des cadavres. Mais on reconnaît le corps du général à ses éperons dorés... Sur ses restes calcinés que l'on recueille pieusement, se penche avec émotion un autre Lesnevien, un autre élève de chez nous, un autre fils d'ancien professeur, le fils du premier professeur de Clément au collège, le lieutenant-colonel d'aviation Louis Bernard ,du cours 1914, aujourd'hui secrétaire général de la Préfecture du Gard.

Le général Huntziger avait fait serment de « donner tout de lui-même » à sa « tâche sacrée ». Le serment était tenu. Il a tout donné de lui. Echappé au feu des batailles, il tombait en service commandé, ce « grand chef, écrit l'un de ses officiers, un des plus purs qu'ait jamais possédés la France. Aux prises avec les pires difficultés, gardant l'esprit et le cœur fermes. Indifférent à tous les périls, uniquement préoccupé de donner l'exemple et de sauver, avec l'honneur, tout ce qui pouvait être sauvé. » — C'est Jean Labusquière, dans son livre :« La Vérité sur les combattants », qui fait ainsi le portrait d'âme de son chef, le chef dont il fut le témoin aux heures les plus atroces de la bataille de France et dont il devait partager la mort, près de ce capitaine de Royère que le Général chérissait comme un fils, « belle âme très chrétienne, magnifique intelligence, symbole de la bravoure française, titulaire de sept citations pendant la dernière guerre: ensemble ils ont communié à la même immolation. » (12).

⁂

Le 10 juin dernier ,au col du Minier, en présence de Mesdames Huntziger, Labusquière et de Royère, le préfet du Gard inaugurait une stèle commémorative de la catastrophe. C'est un bloc de granit, pris dans la montagne même, que les Jeunes du groupement 13 ont élevé et décoré uniquement avec leurs propres deniers, en y consacrant les sommes qu'ils avaient reçues en récompense de leur dévouement.

J'applaudis de tout cœur à cet hommage de la jeunesse des chantiers. Le vôtre, mes chers enfants, aura été plus efficace, lorsque le 21 novembre vous avez prié tous ensemble pour le repos de l'âme de votre glorieux Ancien, dans la chapelle même où cinquante ans auparavant, le 28 mai 1891, le jeune Clément Huntziger, sous la conduite du saint abbé Le Guillou, faisait sa première Communion.

Il attend de vous autre chose encore: c'est que vous reteniez et mettiez en pratique la leçon qu'il vous donne. Je ne sais où la Providence vous destine à « servir »: où que ce soit, dans le sanctuaire ou dans le monde, à l'armée ou aux champs, fuyez la médiocrité. Quelle que soit votre tâche, considérez-la comme « sacrée ». Visez haut! Ayez, comme Huntziger, de nobles ambitions, dont la première doit être de vous surpasser vous-mêmes chaque jour. C'est le sens profond de sa fière devise: « Plus est en nous », qui m'apparaît com-

(12) D"une lettre du R. P. Léon Huntziger à M. le chanoine Coadou, Supérieur du Collège: « Mon frère a vu la mort venir et il a eu tout le temps de s'y préparer et de faire le sacrifice de sa vie en union avec son équipage... Pendant dix bonnes minutes, le pilote a lutté contre les éléments sans pouvoir se redresser. Mon frère avait une énergie aussi forte que calme, qui dominait tout en lui. Ainsi qu'il l'avait demandé à d'autres, il a certainement fait le sacrifice de sa vie généreusement, chrétiennement, en pensant à sa famille, à sa situation, à la France; oblation crucifiante, mais combien méritoire! Il avait à côté de lui son officier préféré, le capitaine de Royère, belle âme très chrétienne... »

me un écho de la consigne donnée par le pape Pie XI à la jeunesse catholique française: « Toujours plus, et toujours mieux! » (13)

*
**

Ce rapprochement n'eût pas surpris le général Huntziger: il n'ignorait pas que l'Evangile est encore la meilleure école d'abnégation et de générosité. Il savait tout ce qu'il devait lui-même aux exemples de vie chrétienne qui avaient fait germer sous ses yeux au foyer familial la vocation de son frère missionnaire et de sa sœur religieuse. L'ascendant exercé sur lui par une pieuse mère et par un père qui ne transigeait pas avec sa conscience, est à l'origine de sa domination sur lui-même, de sa rectitude de volonté et de sa fidélité à ses convictions religieuses (14). Dans ce domaine comme ailleurs, il a horreur de l'ostentation. Il n'aime ni à se produire, ni à faire parler de lui: volontiers il disparaît quand le devoir n'exige pas qu'il se montre. Il va à la messe tous les dimanches, aussi bien comme lieutenant que comme ministre, mais en civil pour n'être pas remarqué. Timidité? Non certes; simplicité plutôt, quand l'attitude officielle n'est pas de rigueur. Eloigné de toute affectation, il se montre très exigeant, surtout pour les officiers, sur le chapitre de la tenue extérieure, et plus encore de la propreté morale. C'est ainsi qu'au Brésil il épure la Mission militaire française, où se trouvaient quelques éléments peu recommandables, et il le fait nonobstant les appuis politiques dont se targuent ces officiers. Il rétablit la réputation chrétienne de la France par son assistance officielle aux

(13) Discours de Sa Sainteté Pie XII à l'occasion du pèlerinage de la jeunesse française à Rome, le 2 avril 1929. — Cf. « Documentation catholique », 14-4-29, pages 904-909.

(14) Les anciens élèves qui ont connu M. Huntziger père, se souviennent du bel exemple qu'il leur donnait, aux jours de grande solennité, en s'avançant à la Table Sainte à la tête de ses chantres et de ses musiciens. Dévot de N.-D. du Folgoët, il s'était fait admettre, au collège, tout comme son fils, dans la Congrégation de la Sainte Vierge. Un des plus beaux jours de sa vie fut celui où il reçut des mains de Son Excellence Mgr Duparc la Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, que Sa Sainteté Pie XI lui décernait à l'occasion de ses noces d'or d'enseignement. Il vivait sa foi et l'entretenait jalousement. Un trait entre cent. Son premier geste, après avoir recueilli le dernier soupir de sa femme, est de s'assurer que, dès le matin même, une messe serait dite pour le repos de son âme, et de s'y faire accompagner de tous ses enfants. — Clément a subi, plus que ses frères et sœurs, l'influence de sa mère. Comme Madame Le Loarer le faisait pour Emile, Madame Huntziger a suivi Clément dans toutes les étapes de sa jeunesse avec la plus maternelle vigilance. Si elle ne put, comme Madame Le Loarer, apprendre le latin, elle sut néanmoins se rendre compte du travail de son fils. Clément doit à sa mère toute sa première formation religieuse: c'est elle qui lui apprit à prier, à fréquenter les sacre-

offices religieux: c'est l'attitude qu'il prendra notamment dès son arrivée en Syrie, malgré le Haut-Commisaire. La France maçonnique, la France sectaire, il n'a jamais voulu la connaître, et il a su lui témoigner sa réprobation, ne serait-ce que par la qualité des personnes de son entourage: les « officiers d'Huntziger », tel le capitaine de Chabot, qui l'ont filialement pleuré, en rendront témoignage devant l'histoire.

Préoccupé de la nécessité de « changer l'âme » du pays, dans les conseils du Gouvernement il partage la sollicitude du maréchal Pétain à l'égard de l'enseignement libre, qui pourrait être un si puissant facteur de rénovation morale. Il sait, d'autre part, ce que l'influence française dans nos colonies doit à ces conquérants pacifiques que sont nos Missionnaires. A Madagascar, il réussit à évincer la mission protestante suédoise au profit des Lazaristes. Au Soudan, soit à Kayes, soit à Ségou, il aide Mgr Bazin à sauver des ressources menacées de confiscation ; il soutient nos missions soudanaises, haineusement persécutées; à Bobo-Dioulasso, il prépare la fondation de la Mission, aujourd'hui très florissante. En Chine il collabore avec la hiérarchie catholique; à Tien-Tsin, son fils, aujourd'hui le lieutenant Jacques Huntziger, commence ses études secondaires auprès d'un Père Mariste qui lui communique sa profonde piété. Les communautés de Syrie avaient bien des raisons de regretter son départ (15) : il les visitait lui-même et appuyait auprès

ments, à estimer les œuvres de piété. Elle a continué par ses lettres durant le séjour de son fils au lycée de Nantes et à Saint-Cyr. Avec quelle joie lut-elle un jour à ses enfants une lettre de leur aîné, où Clément racontait que souvent il était le seul à se lever, à Nantes, lorsque le samedi soir l'aumônier venait demander les élèves désireux de se confesser. Clément était à Brest en 1901 lorsque sa mère tomba gravement malade; la veille de sa mort il était accouru à bicyclette pour assister à ses derniers moments. — Ce n'est pas seulement au temps du Noviciat de son frère Léon qu'il tient à recevoir régulièrement de ses nouvelles: en quelque lieu du monde qu'il se trouve, il s'intéresse à son apostolat et l'aide généreusement de ses ressources personnelles; il admire la Société des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, dont son frère fait partie, et encourage efficacement ses bienfaisantes initiatives. — Sa sœur Anne, en religion sœur Marie de Sainte-Odile, était une belle âme qui aimait tendrement son aîné et l'a beaucoup aidé de ses prières. Lorsqu'elle mourut à Saint-Méen-le-Grand le 13 juin 1924, Clément était en grandes manœuvres au camp; il accourut néanmoins pour assister à ses funérailles.

(15) « Je recevais à Quimper, il y a quelques années, — rapporte Mgr Duparc — deux Révérendissimes Pères Abbés du Liban qui gouvernaient chacun sept ou huit cents moines... Je leur demandai ce que pensait de votre compatriote le peuple libanais. Ils me répondirent: « Le général Huntziger est aussi admiré, vénéré et aimé chez nous que l'a été jadis le général Weygand. Nous prions pour lui comme pour un chef, comme pour un père. »

du Gouvernement toutes leurs demandes de secours. Quand il séjournait à Beyrouth, un Père jésuite venait, au moins deux fois par semaine, s'asseoir à sa table et le renseigner sur l'état des esprits. L'Université catholique de Beyrouth fut l'objet de toutes ses attentions, et c'est au R. P. de Bonneville, recteur de l'Université, qu'il confia le soin de parfaire l'éducation morale et religieuse de son fils. Il profite de sa tournée d'inspection en Afrique pour se rendre compte de l'état des Missions. Et le cher Père Louis Le Gall, supérieur du Petit-Séminaire de Pabré dans la Côte d'Ivoire, m'écrivait, quelques jours après le drame du mont Aigoual, sa grande peine d'apprendre la mort du Ministre qui lui avait réservé à Ouagadougou un si bienveillant accueil, au double titre de Père Blanc et d'ancien élève du Collège de Lesneven.

***

Son collège! Le collège de son père et de ses frères!

Il y a bientôt douze ans de cela: c'était le 3 septembre 1930. L'Association amicale des anciens élèves tenait, ce jour-là, sa réunion annuelle, lorsqu'on apprit que le général Huntziger venait d'arriver à Lesneven pour prendre congé de son père avant d'embarquer pour le Brésil et qu'il nous ferait l'honneur de participer à notre banquet. Un contretemps le retint. L'heure des toasts avait sonné, et j'exprimais déjà le regret que nous éprouvions de son absence, lorsque la porte de la salle s'ouvrit, livrant passage au général lui-même. « On devine, rapporte « En Avant », l'explosion qui accueillit son entrée, lorsqu'on vit les deux amis de collège, dans un geste tout spontané, se donner l'accolade fraternelle. »

L'explosion redoubla lorsque le général, sur la prière de notre président Pierre Trémintin, se leva pour prononcer les paroles suivantes, l'un des hommages les plus autorisés qui aient été rendus à l'œuvre d'éducation poursuivie ici depuis plus d'un siècle:

« ... Que faire, sinon laisser parler mon cœur, et vous dire combien je suis heureux, après plus de trente années d'éloignement, de me retrouver dans un milieu qui m'est si familier, puisque je n'ai jamais cessé d'en entendre parler par mon père, notre doyen de présence au Collège, ...parmi tant de camarades unis aujourd'hui par les liens du souvenir?

« Que de fois, faisant un retour sur moi-même, je me suis félicité d'avoir commencé parmi vous l'apprentissage de la vie! Au collège Saint-François, on ne se contente pas d'enseigner: on s'efforce d'atteindre les âmes. C'est ici, près des maîtres qui nous consacraient

toutes leurs forces et de camarades animés de la plus saine émulation, que j'ai appris le vrai sens du mot « Servir ».

« Des anciens élèves, j'en ai rencontré sous toutes les latitudes, et toujours parmi les meilleurs; pour les avoir vus à l'œuvre, je puis dire que notre vieux Collège a su et sait tremper les caractères, former des hommes. »

Après un mot délicat à l'adresse du Supérieur d'alors, il concluait en assurant que le Collège continuerait « dans la voie si droite, si belle, qu'ont tracée les aînés. »

C'est aussi mon vœu le plus cher; c'est ma certitude, garantie aujourd'hui par la valeur de votre Supérieur et du personnel qui l'assiste, — par l'attachement de vos familles et de nos Anciens, — par le concours empressé de la Ville de Lesneven et du clergé de la région, par les remarquables succès qui couronnent chaque année votre labeur et celui de vos maîtres, — surtout, mes chers enfants, par la résolution que vous avez déjà prise, et que raffermira peut-être l'exemple du général Huntziger, de faire honneur, partout et toujours, au Collège Saint-François de Lesneven.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREAT (1re Partie)

(Juillet-Octobre 1942)

Sont définitivement admis : en section A :

Yves Calvarin, de Tréouergat (*Mention Bien*).
Jean Cariou, de Saint-Méen.
Michel Cornec, de Ploudiry.
Yves Damoy, de Plomodiern.
Pierre Gruiec, de Ploudalmézeau (*Assez Bien*).
Albert Guéguen, de Pont-l'Abbé (*Assez Bien*).
Jean Kerboul, de Ploudalmézeau.
Joël Kerjean, de Brest (*Assez Bien*).
François Larsonneur, de Plabennec.
Jean Le Bihan, de Guipavas (*Assez Bien*).
Bernard Le Guerch, de Plabennec.
Rémy Le Page, de Brignogan.
Michel Lespagnol, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Pierre Louboutin, de Châteauneuf-du-Faou.
Yves Moré, de Dinéault.
Albert Moysan, de Plougar.
Antoine Pallier, de Tréglonou (*Assez Bien*).

Jean Pallier, de Saint-Pabu (*Assez Bien*).
Noël Perros, de Brignogan.
Eugène Ramoné, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*).
Léon Rannou, de Brignogan (*Assez Bien*).
Maurice Rannou, de Brest.
Jean-Louis Ségalen, du Bourg-Blanc.
Laurent Ségalen, de Guipavas.
Jean-François Simon, de Ploudaniel (*Assez Bien*).
Joseph Sizun, de Châteauneuf-du-Faou (*Assez Bien*).
Jean-Marie Sparfel, de Plouider.
Ignace Vourc'h, de Guissény.

En Section A' :

René Kerdilès, de Ploudaniel (*Assez Bien*).

Admissible: Yves Morvannou, de Plonévez-du-Faou.

BACCALAUREAT (2e Partie)

Philosophie: Ont été reçus:

François Aballéa, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*).
Jean-Louis Abiven, de Plounéour-Trez.
François Abjean, de Plouguerneau (*Assez Bien*).
Jean Arzel, de Ploudalmézeau.
Jean Berthou, du Faou (*Assez Bien*).
Louis Bléas, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*).
Marcel Bozec, de Plounévez-Lochrist (*Assez Bien*).
Claude Creff, de Brignogan (*Assez Bien*).
Hervé Creïs, de Landerneau.
Xavier Godec, de Pont-Croix.
Albert Guennégan, de Lanhouarneau (*Assez Bien*).
Georges Kermarrec, de St-Pierre-Quilbignon (*Bien*).
Jacques Kersimon, de Plabennec.
Lucien Le Goff, de Tréflaouénan.
Jacques Le Roux, de Plabennec.
Louis Martin, de Plouguerneau.
Jean-Yves Ollivier, de Plounéour-Trez.
François Pichon, de Plonévez-du-Faou.
Paul Riou, de Plounévez-Lochrist.
Jean Roué, de Tréflez (*Bien*).
Joseph Salaün, de Plouider.
Roger Saliou, de Milizac (*Bien*).
Joseph Simon, de Ploudaniel.
Albert Uguen, de Plouider (*Bien*).

Mathématiques: Ont été reçus:

Jacques Calvez, de Plouzané (*Assez Bien*).
Louis Dauvin, d'Ouessant (*Bien*).
François Queinnec, de Saint-Thégonnec (*Assez Bien*).

PRINCIPES D'EDUCATION

Les moyens *fondamentaux* (amour, dévouement, patience, communauté d'intérêts et de vie, traditions et espoirs communs, désir d'un bel avenir, etc...), que les parents possèdent d'ordinaire à un degré éminent, ne suffisent pas hélas! en matière d'éducation. Il faut y joindre certains moyens *spéciaux*, techniques, éprouvés, fondés sur une longue expérience. Vous plairait-il, parents chrétiens, d'en faire votre profit? Vous vous en trouverez bien, soyez-en sûrs, et vos enfants aussi.

Les voici divisés, pour plus de clarté, en deux tableaux:

Ce qu'il ne faut *jamais* faire. — Ce qu'il faut faire *toujours*.

JAMAIS !

1. *Satisfaire toutes les fantaisies de l'enfant* (il deviendrait vite votre tyran).
2. *Parler devant lui de ses qualités incomparables* (vous le rendriez vaniteux et insupportable).
3. *Dire devant lui qu'il vous est impossible de le corriger* (il profiterait de votre faiblesse).
4. *Etre en désaccord, père et mère, à son sujet, en sa présence* (il vous diviserait davantage encore pour régner).
5. *Lui faire des menaces vaines et absurdes* (elles seraient bien vite sans effet).
6. *Répéter une ou deux fois le même ordre* (ce serait donner à l'enfant le droit de décider du moment où il vous obéirait).
7. *Discuter avec lui, et encore moins le supplier* (ce serait faire de lui votre égal dans le premier cas, dans le second, votre supérieur).
8. *Acheter son obéissance en lui promettant des récompenses* (vous lui apprendriez à se vendre).
9. *Blâmer et railler ses maîtres en sa présence* (ce serait saper votre propre autorité).
10. *Rire de ses défauts et le châtier pour une maladresse* (vous lui déformeriez la conscience, et peut-être pour toujours).
11. *Le supposer plus malicieux qu'il n'est* (vous risqueriez de le rendre tel que vous le jugeriez. « Je me sentais disposé à faire tout le mal qu'on semblait attendre de moi ». Chateaubriand, « Mémoires d'Outre-Tombe »).
12. *Le châtier avec emportement* (ce ne serait pas là punir, mais vous venger).
13. *Vous désintéresser de ses amis et de ses lectures* (ils pourraient si vite le corrompre!)

14. *Lui donner, jeune homme, beaucoup d'argent de poche* (il trouverait des camarades pour l'aider à en faire le plus triste usage).

15. *Le gâter* (ce serait le tromper sur la vie, qui elle, ne le gâtera pas).

TOUJOURS !

1. *Ne commander que le possible* (sous peine de perdre toute autorité sur l'enfant).

2. *N'ordonner que l'indispensable* (car trop gouverner nuit aux nerfs).

3. *Par des précautions, rendre impossible la désobéissance* (mieux vaut prévenir que guérir... et que sévir).

4. *Donner peu d'ordres à la fois* (les prescriptions multipliées se nuisent l'une à l'autre, et l'oubli, le découragement, le manque d'attention font le reste).

5. *Donner la raison des ordres, si elle peut être comprise* (le cœur se soumet plus volontiers quand l'esprit a compris).

6. *Exiger une obéissance prompte, entière, respectueuse* (ainsi vous le préparerez à commander plus tard).

7. *Rendre l'enfant attentif avant de lui donner un ordre* (dites: « Jean, ouvre la fenêtre » et non: « Ouvre la fenêtre, Jean », car il est essentiellement distrait).

8. *User des trois formules successives de l'autorité* (au tout-petit: *je veux;* quand il est plus grand: *il faut;* devenu jeune homme: *tu dois*).

9. *Le supposer meilleur qu'il n'est* (en lui annonçant le succès, vous l'encouragez à le tenter).

10. *Mériter sa confiance* (et, s'il a du cœur, il préviendra même vos ordres).

11. *Lui enseigner l'esprit de sacrifice* (c'est ainsi que sa volonté se trempera et qu'il aimera l'effort).

12. *L'encourager à se dévouer aux autres* (un enfant de 13 ans, dit saint Jean Bosco, qui n'est pas apôtre, est perdu).

13. *Lui faire remarquer que toute autorité vient de Dieu* (seule cette conviction permet à l'homme d'obéir à son semblable sans s'avilir).

14. *Lui donner le bon exemple* (les paroles s'envolent, les exemples entraînent, surtout ceux d'un père et d'une mère dévoués et aimants).

Illumination de l'intelligence, nettoyage délicieux du cœur, accroissement et règlement de la volonté, voilà les effets de la discipline chrétienne. **(Paul CLAUDEL.)**

Parole suggestive d'un incroyant: « Le passant qui vous arrête et qui vous demande du feu, laissez-le seulement parler: au bout de dix minutes, il vous demandera Dieu. »

(Georges DUHAMEL.)

Imp., 4, r. du Château, Brest. *Le Gérant:* F. GEORGELIN.